C.W.G.V.N.

DUKE
UNIVERSITY
LIBRARY

Treasure Room

L'ELOQVENCE
ESSAY
DES MERVEILLES
DE NATVRE
ET DES PLVS NOBLES
ARTIFICES
PIECE TRES NECESSAIRE
A TOVS CEVX QVI FONT
PROFESSION
D'ELOQVENCE
Par RENE Francois Predicateur
du Roy
LA NATVRE
L'ART
A ROVEN
Chez Romain de
Beauuais
et Iean Osmont
M·DC·XXII·
Auec Priuilege du Roy
J. Briot fecit

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
Duke University Libraries

http://www.archive.org/details/essaydesmerveill01bine

ESSAY

DES MERVEILLES DE NATVRE, ET DES PLVS NOBLES ARTIFICES.

PIECE TRES-NECESSAIRE, à tous ceux qui font profession d'Eloquence.

Par RENE' FRANÇOIS, Predicateur du ROY.

CINQVIESME EDITION.

Reueuë, corrigée, & augmentée par l'Autheur.

A ROUEN,

Chez IEAN OSMONT, dans la Cour du Palais.

M. DC. XXV.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

B612E

A MONSEIGNEVR,

MONSEIGNEVR DE VERDVN, CHEVALIER, CONSEILLER DV ROY, en ſes Conſeils d'Eſtat & Priué, & premier Preſident au Parlement de Paris.

CE petit ouurage vous eſt deu, & vous doit eſtre conſacré pour pluſieurs raiſons. Vous eſtes la bouche d'Or, & l'Oracle du Parlement, qui eſt Prince des Parlemens, & le Parlement des Princes ; cette qualité vous oblige à parler de tout, & en parler en Oracle. L'enuie mourra pluſtoſt d'enuie & de rage, que iamais elle vous puiſſe deſrober cét honneur que vous auez acquis, en vous acquittant ſi dignement de cette haute charge, és deux premiers Parlemens du Royaume. Nos Roys en ont eſté grandement ſatisfaits, & la France eſtonnée, & rauie d'aiſe extréme. Ce petit liuret vous ramenteura ce que vous ſçauez (car qui s'oſeroit vanter de vous rien apprendre de nouueau) & vous en raffreſchira la memoire. Ceux qui parlent en Oracles, ne doiuent iamais broncher en leurs paroles, & on preſuppoſe qu'ils doiuent tout ſçauoir : Nul peché en eux n'eſt cenſé venial, tous leurs motts ſont recueillis comme vne pluye de Manne, & de perles Orientales. Ce petit Eſſay ſera bien-heureux s'il peut ſeruir de memoire à voſtre heureuſe memoire, & ce ſera vn grand bon-heur à ſon Auteur, s'il vous peut en cecy faire quelque agreable ſeruice.

L'autre raiſon eſt, que l'Auteur du liure eſt voſtre ancien ſeruiteur, & tout chargé de mille teſmoignages de voſtre amour enuers luy. Cet honneur l'oblige à rechercher tous les moyens poſsibles de vous rendre ſeruice, mais de toute l'eſtenduë de ſon ame. Quelque choſe qu'il face il ſera touſiours ingrat, non point par faute de bonne volonté, mais par les excez de voſtre ſinguliere bonté. Il vous offre icy toutes les Pierreries de Nature, toute la beauté des Fleurs, tous les Metaux du monde, le Ciel, & la terre, la nature & l'artifice, tout ce qui ſe peut de beau & de bon, mais tout cela n'eſt rien au prix du cœur qu'il vous offre, car c'eſt la maiſtreſſe piece de tout ce qu'il vous preſente, & qui vaut plus que tout le reſte de ſon liure. Ce ſera vne piece pour mettre en cette noble Librairie de voſtre petit Paradis de Conflans.

Ceux qui ne pouuoient aſſez loüer les Empereurs de Rome quand ils entroient en triomphe, apres auoir domté les ennemis de leur patrie, ils iettoient à pleines poignées ſur leurs teſtes des Roſes, & des Lys, & des deluges de fleurs pour vn teſmoignage amoureux de leur reſioüiſſance & bien-veillance. Pendant que vous, comme vn Hercule Gaulois, allez domtant les monſtres de la France, & que par la main virginale de la iuſtice, & de ſon eſpée foudroyante vous trenchez les crimes, les iniuſtices, les forfaits, & eſcraſez tous les monſtres d'vn pied victorieux, moy qui ne ſçaurois dire choſe aucune qui approche de vos grandes vertus, ie vous iette icy à pleines mains, Fleurs, Perles, Diamans, & Eſtoilles, & toutes les raretez de nature & de l'art, pour teſmoigner la ioye de mon cœur vous voyant ainſi rayonnant & d'honneur & de gloire.

Voſtre nom tres-illuſtre mis à la teſte de ce liure, & enchaſſé au frontiſpice, ſera comme vne ſauuegarde Royalle, pour ietter de la terreur dans le cœur de ceux qui voudroient luy meſfaire. Pſaphon amaſſant mille petits oyſeaux, leur apprint ces paroles, Pſaphon eſt Dieu, puis leur donnant l'air & la liberté, ces petits voleurs, volans

par tout l'Vniuers, rediſant leur leçon, eſpandirent par tout la gloire de leur maiſtre, le faiſant tenir comme vn Dieu. Tous ces petits Eſſays que i'ay façonnez de ma main, ont tous apprins voſtre nom, & le porteront par toute la France, & conuieront tous les beaux eſprits d'admirer vos merites. Ils diront que vous eſtes l'oracle de la Iuſtice, le Pere de l'Eloquence, & que tous ces foudres d'Eloquence du barreau ne tonnent qu'à vos pieds, le Protecteur des beaux eſprits, vn exemple de pieté, la terreur des meſchans, & mille choſes ſemblables. Puiſſent-ils dire tout ce que vous meritez, & tout le bien que ie vous deſire, & puiſſiez-vous fleurir à iamais du beau verd d'vn honneur eternel, & puiſſe le Ciel verſer de toutes parts ſur vous & ſur les voſtres, les roſées de mille benedictions celeſtes, & vous combler de tout vray bon-heur & de graces. Pour moy, ce me ſera trop d'honneur & de gloire, ſi vous daignez me continuer la faueur de me tenir, pour ce que veritablement ie vous ſuis, c'eſt à dire,

MONSEIGNEVR,

Voſtre tres-obligé, & tres-humble ſeruiteur,

RENE' FRANÇOIS.

EPISTRE NECESSAIRE
AV LECTEVR IVDICIEVX.

TANT & tant mes amis me preſſent, de donner au public, ce que i'auois cueilly pour moy ſeul, que ie ne puis plus m'en dedire ſans meurtrir leur amitié. Ie vous donne vn premier Eſſay, & faits comme les Ioyalliers, qui montrent vne petite boëtte de Pierreries, pour eſueiller l'appetit, & affriander les perſonnes à en rechercher encor de plus belles, & adonc ils deſcouurent toutes les raretez les plus rares. Si vous agreez ce petit trauail, & le prenez de la bonne main, ie vous promets de vous y adiouſter tout le reſte : c'eſt pourquoy ie m'adreſſe à vous qui eſtes Iudicieux, & auez la teſte bien faite, car ie ne veux auoir rien à démeſler auec vn tas de petits eſprits fretillans, qui ne ſçauent ce qu'ils veulent, ils treuuent à redire à tout, ne font rien qui vaille, & ne liſent les liures, que comme les Cantarides qui ne ſe poſent ſur les Roſes que pour les empoiſonner. C'eſt faueur de ne leur agréer, & c'eſt quaſi vn peché mortel de leur plaire. Eſprits Antipodes & renuerſez, voire eſprits Antropophages, qui ne viuent que de chair hu-

maine, & qui ſont comme ces poiſſons de mer qui vont touſiours contre le fil d'eau douce, & touſiours à rebours des autres. Ils diront que ie ne dis pas tout; auſſi n'eſt-ce pas mon deſſein, & ce ſeroit choſe inutile. Pour inſtruire vn homme qui doit bien parler, c'eſt aſſez qu'il ſçache les choſes principales, & les plus nobles; les choſes plus menuës & roturieres demeurent en la boutique. Ils diront que les termes ſont changez, comme au fait de la Venerie, & du vol des Oyſeaux, cela ie vous l'aduouë tout rondement. Mais qu'y feriez-vous? toutes les fois qu'on change de grand Veneur, on change quaſi de façon de parler, & tous les ans c'eſt touſiours à refaire. C'eſt affaire à remarquer ce qui ſera de bon, & l'adiouſter aux autres Editions. Mais qu'ils diſent ce qu'ils voudront, & par deſpit qu'ils facent mieux, ie leur en ſçauray le meilleur gré du monde, & à vous dire tout franchement, c'eſt vne partie de mon deſſein, de donner vn coup d'eſperon à quelque bel eſprit, & qui ait plus de loiſir que moy, afin qu'il donne à la France cét ouurage accomply. C'eſt vne piece du tout neceſſaire à l'Eloquence Françoiſe; autrement les plus habiles font des fautes inſupportables. Peu de gens parlent des Artifices, & des choſes qui ne ſont de leur meſtier, ſans faire de vilains barbariſmes. Quand Alexandre parle des couleurs, les petits apprentis broyant les couleurs, s'eſclattent de rire, & ne s'en font que gauſſer. Quand cét Orateur parle de la guerre deuant ce grand Capitaine, la terreur des Romains, il le fait ietter du haut à bas de ſa chaire, diſant que c'eſt vn grand ſot, qui oſe parler d'vne choſe qu'il ne ſçait

pas luy-mesme. Combien pensez-vous qu'il y ait d'affineurs qui rient au sermon, quand ils oyent dire aux ieunes Predicateurs, que le sang de bouc mollit le Diamant, & que le marteau & l'enclume se casseront plustost que iamais esbrécher la dureté opiniastre du mesme Diamant. Il y a mille choses où pensant faire merueille de bien dire, certes on ne dit chose qui vaille, & les gens du mestier s'en moquent tout leur saoul. C'est bien pis, quand faute de sçauoir le propre mot de quelque chose, ils vont tournoyant tout autour du pot, & par vne perifrase languissante, ou vne grande trainée de paroles, ils font pitié à l'auditeur qui reconnoit assez qu'ils sont au bout du monde, & au bout de leur François. Mais pis encores, quand effrontément ils se veulent mesler de faire les habiles hommes, & les esprits vniuersels qui parlent de tout, & souuent prenant l'vn pour l'autre, appreстent à rire à toute l'assistance. Pour éuiter ces defauts, ie vous porte icy vn bon nombre des plus nobles Artifices, & le moyen d'en parler sans broncher; de plus i'ouure le chemin aux ieunes esprits, comme à des ieunes auettes qui se iettent sur mille & mille fleurs pour en humer l'esprit, & en tirer la manne. Ie ne desire pas pourtant qu'ils soient si indiscrets, qu'à dessein de monstrer leur sçauoir ils facent parade de leur habileté, faisant à propos sans propos de petites descriptions, pour faire voir qu'ils en ont ouy parler, desgainant tout d'vn coup tout ce qu'ils sçauent d'vn mestier. C'est chose fort puerile, & d'vn esprit follet, qui n'est pas encor meur. Vne Rose qui est sur l'espine & en son lieu naturel, c'est à la verité la princesse

ceſſe des fleurs, & qui attire par ſes douceurs les amours de tout le monde, hors de là, c'eſt fort peu de choſe, & ce peu fleſtrit, & put tout auſſi toſt. De beaux mots bien propres & bien aſſis ſans affectation, croyez-moy qu'ils ont la meilleure grace du monde, ce ſont des Roſes, des Perles, des Eſtoilles : mais ſi cela eſt affecté, ſi tiré par force, ſi hors de ſaiſon, mon Dieu que cela a mauuaiſe grace, il ne ſe peut dire comme cela bleſſe les aureilles bien faites. Tous les grands Orateurs ont prins vne peine incroyable pour ſçauoir cette ſcience qui les a rendus aimables aux gens du meſtier, & admirables à tout le monde. On les a veus dans les ſimples boutiques, les tablettes au poing, prendre leurs leçons, & diſputer auec les compagnons à deſſein de leur ouurir la bouche, & les faire parler, là ils remarquoient les mots, les maximes, les ouurages, les prouerbes, mille & mille ſecrets, de là ils tiroient des comparaiſons ſi naïfues, ſi bien priſes, ſi riches, que l'auditeur d'aiſe ne pouuoit ſe tenir de rire, & par ce ſous-ris teſmoigner ſon contentement. De là venoit qu'on diſoit d'vn qui auoit miraculeuſement parlé du chant du Roſſignol, qu'il ſembloit qu'il eut eſté Roſſignol luy-meſme ; de l'autre qu'il ſembloit vn homme qui iamais n'auoit humé autre air que celuy des armées, tant parloit-il dignement des combats ; ainſi du reſte. Or mon grand amy, i'ay prins ceſte peine là pour vous deliurer de la peine ; i'ay vogué ſur mer pour apprendre le pilotage, i'ay tourné la rouë pour eſpier les ſecrets de l'affinage des Pierreries, i'ay viſité les boutiques, & diſputé auec de fort bons maiſtres pour apprendre quelque

choſe que vous puiſſiez apprendre apres moy.

Ie vous prie d'vne grace, c'eſt que vous pardonniez les fautes ſuruenuës à l'impreſſion, ie n'eſtois pas ſur le lieu pour examiner les eſpreuues, & chaſtier le compagnon; le compoſiteur a quelquefois laſché vn mot pour vn autre, l'ordre n'y eſt pas tel que vous deſireriez bien, & moy auſſi. L'indice ſuppléera à l'vn, & voſtre bonté à l'autre. Au reſte, il n'y a pas tant de fautes ny ſi groſſes, qu'elles ſoient plus que pechez veniels. Quand ils ſeroient mortels, voſtre bien-veillance les rendra veniels & pardonnables. Ie vous en prie, & me faire l'honneur de me tenir pour voſtre ſeruiteur.

TABLE DES CHAPITRES.

LA Venerie. Chap. 1.	*fol.* 1
Liéure charmé. Chap. 2.	27
La Fauconnerie. Chap. 3.	34
Les Oyſeaux. Chap. 4.	54
Le Phœnix. Chap. 5.	70
Le Pan. Chap. 6.	73
Le Mouſcheron. Chap. 7.	75
Le Roſſignol. Chap. 8.	78

L'Abeille. Chap. 9. 81
Le Miel. Chap. 10. 88
L'Arondelle. chap. 11. 89
La Marine. chap. 12. 94
L'Eau. chap. 13. 117
Les Poiſſons. chap. 14. 120
Remora. chap. 15. 127
Tempeſte. chap. 16. 131
La Guerre. chap. 17. 137
Tirage des Armes. chap. 18. 154
L'Artillerie. chap. 19. 163
Duel à Cheual. chap. 20. 168
Les Pierreries. chap. 21. 174
L'Orfeurerie. chap. 22. 201
La Coupelle. Chap. 23. 210
Le depart de l'Or. Chap. 24. 213
L'Or battu, filé. chap. 25. 216
De l'Eſmail. chap. 26. 221
L'Or battu en fueille. chap. 27. 228
De l'Or en general. chap. 28. 231
Les Metaux. chap. 29. 235
Les Fleurs. chap. 30. 251
Fleurs & Fruicts. chap. 31. 272
Ambre-gris. chap. 32. 276
Jardinage. chap. 33. 280
Les Entes. chap. 34. 290
Le Citron. chap. 35. 293
Eſpy de Bled. chap. 36. 295
Le Vin. chap. 37. 299
L'Imprimerie. chap. 38. 302

Platte Peinture. chap. 39. 312
L'Imagerie. chap. 40. 327
Broderie. chap. 41. 336
Les Armoiries. chap. 42. 355
Le Papier. chap. 43. 376
Le Verre. chap. 44. 380
La Teinture. chap. 45. 384
La Medecine. chap. 46. 393
Architecture. chap. 47. 407
Perspectiue. chap. 48. 446
La Menuiserie. chap. 49. 453
Mathematiques. chap. 50. 456
Stile du Palais. chap. 51. 465
Enrichissemens d'Eloquence. chap. 52. 490
La Musique. chap. 53. 509
La Voix. chap. 54. 523
L'Homme. chap. 55. 531
Le Cheual. chap. 56. 555
Vers de Soye. chap. 57. 573
Le Ciel. chap. 58. 575
Le feu & l'Air. chap. 59. 585
La Rosée. chap. 60. 593
L'Arc en Ciel. chap. 61. 597

ADVER-

ADVERTISSEMENT
AV LECTEVR DE LA VENERIE.

IE vous donne icy pour premier Eſſay, celuy de la Venerie, ie ne vous dis pas tout, cela n'appartient qu'au Valet des Chiens, aux Louuetiers, & aux Chaſſeurs qui ſont du meſtier de ſçauoir tout, mais pour bien parler ie vous en donne aſſez. Si ie vois que cecy vous agrée, ie vous donneray encor ce que vous ſçauriez ſouhaitter; ſi vous ne vous amuſez qu'à piquoter, & regratigner ſur les defauts, ie ne vous en diray pas d'auantage. Au reſte vous verrez par experience que vous auez fait mille fautes parlant de la Chaſſe, faute de ce peu d'adreſſe, & que par ce peu d'aide vous vous releuerez de defaut, & vous parlerez comme il faut, quand il faudra parler, voire des beſtes puantes. La Nobleſſe hardie inuente tous les iours des mots nouueaux, s'ils hantent la Cour prenez-lés, & ſeruez-vous-en, autrement ne le faites pas ſans beaucoup de choix, & de iugement, car chaſque Prouince a ſes façons de dire, qui ne ſont bonnes qu'en leur terroir; mais

à la Cour on s'en moque, & ſont cenſez mots barbares, groſſiers, & de la vieille Chaſſe des Paladins de Gaule. Ceux que ie vous donne ſont tous de miſe, & de bonne guerre; la table vous mettra tous les termes par ordre d'Alphabet, afin que vous les puiſsiez treuuer tout à voſtre aiſe. Adieu mon cher amy.

LA VENERIE, ET LA CHASSE DES BESTES PVANTES.

CHAPITRE I.

C'EST vn plaiſir innocent que le plaiſir de la Chaſſe, & pleut à Dieu que ce fut le plus grand peché des Princes & des grands Seigneurs, comme bien ſouuent c'eſt leur plus agreable plaiſir. Pendant qu'ils courent vn Liéure de grande roideur, & que montez ſur vn cheual qui vole, ils volent apres vn Cerf, qui s'enuole tant que iambes le peuuent porter, il ſemble que tous les maux du monde leur demeurent derriere leurs eſpaules. Nul mal ne court aſſez viſte pour les attrapper, tout leur peché conſiſte à tuër vn Liéure, & deſeſperer vn pauure Cerf, qui haletant eſt acculé & rend les abbois ſur le bord d'vne belle fontaine. Les voila montez à l'aduantage, habillez d'vne Hongreline d'eſcarlatte & bien fourrée, la plume flottant ſur le petit chappeau retrouſſé & boutonné d'or pour eſtre à-deliure, la trompe qui leur deſcend ſous le bras, en bon appetit de donner de l'exercice au premier Cerf que le bon-heur leur pre-

ſentera, diſpoſts au reſte & contens tout ce qui ſe peut. A la verité c'eſt vne volupté de Roys, & de Princes, mais volupté autant agreable qu'innocente. Ce ſont des contes de dire que Perſé fut le premier qui fit la conqueſte des Cheureux, Caſtor celuy qui monta à cheual le premier pour courir le Cerf, Pollux celuy qui par les Limiers cogneut la trace des beſtes courantes, & par les dents des Chiens maillez & iaquez, & armez de colliers pleins de grandes pointes eſtrangla les Loups, & les beſtes puantes; Meleagre, les Eſpieux pour affronter le Sanglier; Hyppolite, les toiles, & les pans, & les retz; Orion, les meutes, & les leſſes, & le moyen de broſſer par les foreſts eſpaiſſes, & par les taillis; Ce ſont dy-ie des contes, car la Chaſſe naquit quand le monde fut monde, & Caïn fut à vray dire le premier Chaſſeur qui maſſacra & les hommes, & les beſtes; Eſaü fut excellent en ce meſtier, & ne doutez nullement que ces premiers hommes ne fuſſent beaux Chaſſeurs de toutes ſortes de beſtes, quoy qu'ils n'euſſent pas encor tant d'inuentions, & de baſtons à feu pour maſſacrer le gibbier, & en faire carnage. Mais auiourd'huy que ce peut-il voir de plus charmant que le deduit de la Chaſſe, ſoit enueloppant de retz vne pauure beſte bien eſtonnée, ſoit ſanglantant ſa queſte à dent de Léuriers, qui enfoncent toute leur machoüere dans leur proye qui leur a couſté tant de pas; Ceſtuy-cy n'aime que aculer le Sanglier auec le vautret, celuy-là prend plaiſir d'eſtrangler les Ours auec des Dogues & des Maſtins furieux, l'autre enfume le Teſſon dans ſa cauerne & le fait mourir de fumée; ceſtuy-cy fait trainée, & meurt de

rire voyant les Loups, & les Renards enleuez & pendus à vn clou, lors que les galands se pensoient acharner sur la voirie, & n'y a rien de pareil que de voir vn Renard honteux, & prins tout vif, luy qui n'est fourré que de finesse & de pure malice. Que vous dirons-nous de celuy qui court monts & vaux suiuant vn ieune Cerf, qui bondissant par les collines à bonds legers, se desrobe aux yeux des Chasseurs, qui à longs cris trenchans de leur trompe le vont poursuiuant à toute bride ? Diriez vous pas que le Chien couchant a de la raison & du iugement, tant il est admirable à tromper les pauures Perdrix & bien seruir son maistre ? En quatre coups de nez il vous éuante vne plaine, & accort à flairer, guidé de la fidelité de son flair tire droit à son gibbier, & luy presentant le front l'arreste, les pauures Perdreaux tous esperdus se serrent, se mottent, & se croyent perdus, le Chien se plante là ferme, roidissant la queuë donne le signe à son maistre, s'allongeant vers eux, & quasi les monstrant au Chasseur, il les amuse là iusques à ce que luy & eux soient couuerts de la tirace, & adonc le galand fretille d'aise voyant comme il a finement trompé ces pauures bestelettes, qui se sont laissées innocemment enuelopper dans le filet meurtrier. Allez chercher des plaisirs plus purs en la nature que voir des ieunes Gentilshommes apres auoir couru le Cerf, en fin l'ont prins & despoüillé, puis font la curée à leurs Chiens, se treuuant fort las, tous se vont ietter sur l'herbe mollette, à l'ombre d'vn arbre touffu, sur le bord d'vne fontaine bien claire, là estendus de leur long sur la platte, & contant chacun sa peine, & sa valeur sur le

tapis d'vne mouſſe bien verte & bien freſche, ils vous mangent de la chreſme toute couuerte de fraizes ſauuages, ſecoüent vn prunier pour faire tomber les prunes les plus meures, eſtouffent leur ſoif & leur chaleur dans la glace d'vne fontaine criſtalline, là plus contens que le Roy, reprennent leurs eſprits, & ſur le ſoir s'en retournent au petit pas, ſoupent d'vn appetit incroyable, & n'ont autre ambition que de treuuer le lendemain vn autre Cerf qui ne ſoit de refus.

Pour en parler donc en façon que vous puiſſiez acquerir de l'honneur, ie vous diray en premier lieu, que les Chiens blancs, dits Baux, ſurnommez Greffiers, ſont de race de Barbarie. Le premier en France, s'appella Soüillard.

Ces Chiens ſont dediez pour les Roys, car ils ſont beaux Chaſſeurs, requerans, forcenans & de haut nez: qui ne laiſſent pour chaleurs qui ſoient à Chaſſer, ſans ſe rompre à la foule des Piqueurs, ny au bruit & cry des hommes, & gardent mieux le change que tous autres, & ſont de meilleure creance.

D'vne laictée ou lictée, de la lyce couuerte & emplie d'vn de ces Baux, la moitié n'eſt pas bonne. Les naiſſans tout d'vne piece ſont les meilleurs, c'eſt à dire, tout blancs, & les marquetez de rouge. Les marquetez de noir, ou de gris ſale ne valent rien, les tout noirs ſont bõs.

Les Chiens fauues ou rouges ſont de grand cœur, d'entreprinſe, de haut nez, gardans bien le change, ils n'endurent pas la chaleur, & la foule, comme les blancs, mais ſont plus ardans; s'il aduient qu'vne beſte forpaiſe aux champs, ils ne la cuident abandonner; Les bons ont

le poil vif, tirant au rouge, vne tache blanche au front, & au col : ils ne font cas que du Cerf, ils dédaignent les Liéures, &c.

Les Chiens gris ſçauent faire tout meſtier, & courent toutes beſtes, & ſont bons pour ſimples Gentilshommes. Les meilleurs ſont gris ſur l'eſchine quatroüillez de rouge, les iambes de meſme poil, comme la iambe du Liéure. Les excellens ont à l'eſchine vn gris noiraſtre, les iambes cannelées & ondées de rouge, & de noir. (Les trop gris argentez ne valent gueres.) Ils craignent le chaud, & la foule, & pour eſtre de grand cœur ils ſe mettent hors d'haleine au cry des hommes, ils n'aiment la beſte qui ruſe & tournoye, mais ſi elle tire païs, ils courent treſbien : ſont opiniaſtres & de mauuaiſe creance : ils ſont ſuiets à prendre le change : car ils font de trop grands cernes, ils aiment d'oüir la trompe de leur maiſtre, & ne ſe fient aux Chiens leurs compagnons s'ils les treuuent menteurs, ce qu'ils cognoiſſent à leur voix. Au partir du deſcouple il les faut piquer froidement, car ils ſont ardans & outrepaſſent la voye de la beſte, laquelle ſi elle eſt mal-menée, iamais ils ne l'abandonnent.

Les Chiens noirs, qu'on dit de S. Hubert (car en memoire de ce ſainct qui fut Veneur, les Abbez en tiennent race) ſont puiſſans de corſage, de haut nez, chaſſans de forlonge, deſirent les beſtes puantes, c'eſt à dire, Renards, Sangliers, &c. les autres vont trop viſte pour eux, & n'ont le cœur de les ſuiure.

Les ſignes d'vn bon Chien. 1. la teſte longue & non camuſe. 2. les naſeaux gros & ouuerts, pour eſtre de haut nez. 3. les aureilles larges. 4. les reins courbez, le iar-

ret droit, & bien herpé pour la viſteſſe. 5. le rable gros & les hanches, la cuiſſe trouſſée, la queuë groſſe auprés des reins, pour la force. 6. le poil du ventre rude, car il ne craint l'eau. 7. la iambe groſſe, le pied ſec en forme d'vn Renard, car le pied gros ne vaut rien.

8. Chaſtrer ou ſener vne lyce, c'eſt à dire, luy oſter les racines, ξαίνειν, c'eſt à dire, chaſtrer.

9. Ie ne vis iamais faire bonne fin à Chiens nourris à la boucherie, c'eſt à dire, ils ne chaſſent rien qui vaille.

10. Carnage. m. c'eſt vn terme de Venerie, qui veut dire la chair qu'on donne au Chien apres auoir bien couru & chaſſé la beſte. Faire donc Carnage, & donner le deuoir, & donner à manger au Chien de ſa venaiſon, c'eſt la meſme choſe en Venerie, quand on donne de la chair aux Chiens. De là vient Carnage, c'eſt tuërie, meurtre, & beaucoup de gens maſſacrez ainſi qu'à la Chaſſe on fait carnage de beſtes. Iamais ne faut donner carnage au Chien, qu'il ne ſoit eſcorché, afin qu'il ne cognoiſſe la beſte auec ſon poil. Chien Eſchif, qui eſt ardent à manger, *Canis vorax.*

11. Le chenin doit eſtre large, la cour large & orientée, car les Chiens prennent plaiſir à s'eſbatre & vuider; il y faut vne fontaine, & vn grand tymbre de pierre, où ſe reçoiue l'eau, où boiront les Chiens.

12. Le Valet des Chiens, le matin auec la trompe doit ſonner quatre ou cinq mots le greſle, pour reſioüir les Chiens, puis les mener dehors pour leur enſeigner à croire; que s'il y a vn Chien mal complexionné qui coure ſus les brebis, &c. il le faut coupler auec vn belier, & le feſſer en le menaçant; tout de meſmes ſi paſſant

ſant par les Garennes, ils branlent aux Connils.

13. Pour les façonner il les faut laiſſer couplez & hardez en garde au compagnon, puis ſe retirant les forhuer auec la trompe ou bouche ; s'ils ſont deſia accouſtumez ; il les faut deſcoupler, ſinon coupler les ieunes auec les vieux, qui oyant le forhu courent au Valet, & y trainent leur compagnon, qui luy donne quelque friandiſe, puis l'autre en fait autant à l'autre bout, deuant qu'il aye acheué de manger. En les dreſſant il faut garder de les faire effiler, car ils ne ſont aſſeurez ſur leurs membres qu'ils n'ayent deux ans.

14. Il ne faut donner curée de Biche aux Chiens, car ils s'en ſouuiennent & quittent le Cerf, ou c'eſt qu'autrement ils le démeſlent d'auec la Biche. Si on les accouſtume à la toile, où le Cerf ne fait que tournoyer, eſtant apres dehors, ſi le Cerf ayant tournoyé, dreſſe, c'eſt à dire, il tire païs, & va droit par apres, & ſe forloigne vn peu, les Chiens prennent le contrepied pour le droit, ſe rompans & mettans hors d'haleine. Il ne les faut accouſtumer à l'eſgail, (c'eſt à dire roſée) car ils ne peuuent chaſſer à la chaleur.

15. Le temps de chaſſer eſt quand les Cerfs ſont en leur grande venaiſon (*ſagina*) car lors ils ne ruſent, ny ne courent gueres eſtans chargez ; & eſtant pris il leur faut deſpoüiller le col, & ſur le champ en faire curée.

16. Le droit commencement des Chiens courans eſt de les dreſſer au Liéure, car ils apprennent les ruſes, & hour-variz, à croire, & venir aux forhuz, & s'affinent le nez.

La harpe, ou griffe de Chien.

Du Cerf.

17. LE Cerf en my-Septembre commence d'aller au Rut, quelquefois paſſe la mer à ceſt effet. Tant plus il eſt vieux, tant plus y eſt adonné. Le Rut dure deux mois.

18. Rêre, ou Réer: c'eſt le cris du Cerf braimant, le Viandis eſt ſa viande, & ſe dit le Cerf viander aux ieunes tailles des bois, ou, &c.

19. Les Cerfs muent en Féurier & Mars, les vieux iettent & pouſſent les premiers leurs teſtes. Vn chaſtré iamais ne portera teſte; s'il l'a quand on le chaſtre, iamais ne tombera, l'ayant ietté ils prennent le buiſſon, ſe cachant prés des gaignages (c'eſt à dire, champs & iardins, où ſont bleds & potage) & de l'eau, afin d'aller au viandis. En Mars ils commencent à pouſſer les boſſes (c'eſt à dire, les pointes & cors) & ſelon que le Soleil hauſſe, & le viandis durcira, leurs teſtes & venaiſon croiſtront. En My-Iuin leurs teſtes ſont ſemées de ce qu'elles doiuent auoir toute l'année: Les Cerfs & les Sangliers ne prennent le buiſſon, ny laiſſent les compagnies qu'au tiers an, car ils ſe ſentent foibles.

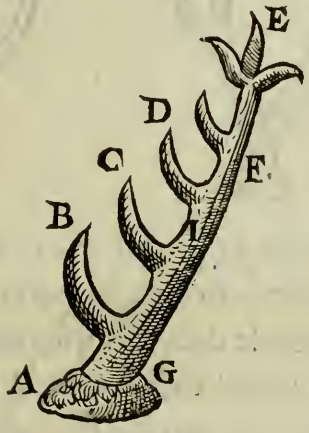
20. Ils ſe cachent. 1. parce qu'ils ſont deſarmez. 2. pour faire leur chair à leur aiſe. 3. pour la honte. 4. au vingtdeuxiéme Iuillet ou enuiron leurs teſtes ſechent, & les frayent aux arbres faiſant tomber leurs lambeaux; puis les bruniſſent, (c'eſt à dire, poliſſent) aux charbonnieres, ou en l'argille (c'eſt à dire lieu ſablonneux) les teſtes bien nées viennent des bons gaignages, & viandis.

21. Ils ſont de pelage brun, ou fauue, ou rouge, ceux-

cy ſont vifs, ont leurs teſtes bien perlées, ſont longs, & eſclames, de grand' haleine.

La teſte de Cerf, & ſon bois.

22. IL commence à porter teſte à deux ans, & s'appellent les dagues. Au troiſiéme an il porte 4. 6. ou 8. cornettes. Au quatriéme an, 8. & 10. Au cinquiéme an, 10. ou 12. Au ſixiéme, 12. 14. 16. Au ſeptiéme an, les teſtes ſont ſemées de tout ce qu'elles auront iamais; apres ils marqueront leurs teſtes tantoſt plus, tantoſt moins; bien nées, ou contrefaites.



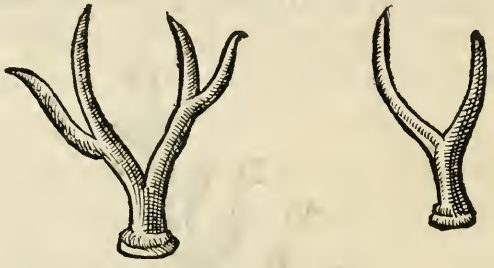
A. Meule; Rocher, Caillou, Baſe. *Mola. Bud.*
B. Andoillier, ou Antoilier.
C. Sur-andoillier.
D. Les autres, cors, cheuilleures.
E. La Trocheure, (c'eſt à dire, comme vn bouquet) paumure, coronneure; & les petits cors de la trocheure, ſe dient eſpois.
F. La perche, le marrein: *materia cornuum.*

G. Les petites pierres qui ſont ſur la meule, ſe dient, la pierrure.

I. Les fentes qui ſont le long de la perche, ſe dient, gouttieres.

La crouſte raboteuſe de la perche ſe nomme, la perlure; celle de la meule ſe dit la perrure.

La teſte qui a cinq eſpois ſe dit paumure, de la paume de la main. Celle qui en a trois, ou quatre eſpois, ſe dit trocheure, comme vne trochée de poires: ſi elle n'en a que deux, ainſi,



elle s'appelle teſte enfourchie, qui au lieu de Couronne porte au ſommet de la perche vne forche. Les teſtes contrefaites ſe dient ſimplement Teſtes.

23. La pince du pied (c'eſt à dire la pointe) le talon, les coſtez du pied, la comblette (c'eſt à dire la fente du pied) les os tranchans; les vieux en leur alleure iamais ne faux-marchent.

24. Les fumées (c'eſt à dire *fimus*) du Cerf ſont ou formées, ou en troches, ou en plateaux, c'eſt à dire, premierement rondes, 2. ayant des piquons, 3. plates. Elles ſont mieux mouluës & digerées le ſoir, car ils ont à repos fait leur runge, & digeré leur viandis.

25. On iuge le Cerf par les portées (c'eſt à dire,

voyant les branches aux tailles qu'en paſſant il a plié ou rompu auec ſa teſte) quand il ſe rembuſche en ſon fort. Et ainſi ſe cognoiſt la hauteur de ſa perche. Aller à la veuë, c'eſt à dire, deſcouurir s'il y a beſte courable au païs.

26. Les alleures du Cerf, les abbatures (c'eſt à dire, ſelon qu'il abbat du ventre l'herbe, ou les fougeres & menus bois où il paſſe) & les fouleures ou foulées monſtrent la hauteur, & grandeur, & les erres auſſi.

27. Le frayoüer c'eſt l'arbre où le Cerf fraye ſa teſte, pour l'embellir & deſpoüiller des lambeaux.

28. En Nouembre ils viandent les pointes & fleurs des bruyeres & branches : quand il neige, ils ſe mettent en hardes (c'eſt à dire en trouppe) & viandent és foreſts la pointe de la mouſſe, & pelent le bois, ſe mettant à l'abry des vents.

29. Le Cerf qui va de bon temps (c'eſt à dire viſte) & de hautes erres, c'eſt à dire, quaſi ne touchant terre: le Cerf balance çà & là: *Nutat.*

30. Il ne faut laſcher le Chien, de peur qu'il ne caquette trop toſt, & faut prendre les cognoiſſances du Cerf (c'eſt à dire, les coniectures de ſa grandeur) puis le rembuſcher ſi on peut, & prendre garde à toutes ſes ruſes, entrées, & ſorties du fort ; & puis les enfermer toutes dans ſes cernes & enceintes, excepté vne entrée par laquelle il faut mettre le Chien, & le faire fauſſer le fort s'il eſt poſſible & le lancer. Il ne ſe faut fier aux Chiens qui en veulent au vent, & ne mettent le nez en terre.

31. Le reſſuy des Cerfs ſe fait ſouuent au bord du

fort, c'eſt à dire, il ſe reſſuye au Soleil, ou à l'air. Fort (c'eſt à dire, où les arbres & herbes ſont eſpaiſſes, & touffuës aux bois.)

L'ayant failly vn iour, il faut ietter vne briſée (c'eſt à dire, ſemer des branches d'arbres briſées, pour retrouuer le chemin.)

Lancer, Lancinare cernum. Bud.

32. Si celuy qui fait la ſuite du Cerf cognoiſt que ce ſoit ſon droit (c'eſt à dire qu'il ſoit au chemin que le Cerf tient) & que ſon Chien lance le Cerf, il doit ſonner deux mots pour appeller les Piqueurs : mais il ſe faut garder du change (c'eſt à dire, que le Cerf ne trompe, laiſſant quelqu'autre Cerf ou beſte en ſa place, qui trompe le Chien) & ne s'eſtonner des repoſées, car le Cerf mal-mené fait pluſieurs repoſées, & ne ſe pouuant tenir debout, viande de couché, c'eſt à dire, ſe couche pour brouter, & ſe repaire.

33. Les Cerfs a ſes demeures, & ſes forts, ou en hautes fuſtayes, ou és foreſts de houſſieres (c'eſt à dire, *Virgulteta*) ou és foreſts qui ont des couronnes de Brandes, c'eſt à dire, Rameaux, ou qui ſont enuironnées de taille, ou en quelques broſſes au bord de la Foreſt. Si on lance le Cerf dans les fuſtayes, il ſera mal-aiſé de l'approcher.

34. Le rapport qui ſe fait du Cerf, eſt donner les cognoiſſances qu'on a au Seigneur qui veut chaſſer, afin qu'il choiſiſſe le Cerf qui ſera en la plus belle meute (c'eſt à dire compagnie, ou muete, c'eſt à dire, giſte.)

35. Fumée, eſt la fiente de toute beſte qui vit de brouſt. Leſſe, eſt celle des beſtes mordantes, Sangliers, &c. Crotte, celle des Liéures. Eſprainte, celle de la

Loutre. Fiante, celle des beſtes puantes, Renards, &c. Le manger des beſtes mordantes ſe dit, mangeures, le Sanglier fait icy ſes mangeures. Le viandis eſt du Cerf, & ſes ſemblables.

36. Les pieds des beſtes mordantes, ſe dient, les traces; du Cerf, &c. Les pieds, ou foyes, c'eſt à dire, les piſtes.

37. Faire ſa nuict aux gaignages, ou és tailles, c'eſt y viander.

38. Les voyes ſont le grand chemin, Les routes, ſont les ſentiers qui trauerſent les forts. Le Cerf va la voye, c'eſt à dire le grand chemin; Va la route, &c. Les erres, ſont par où vne beſte va de bon, ou de vieux temps (c'eſt à dire, comme vne vieille beſte, & recruë.)

Briſées, ou balles, ſont chemins marquez auec branches briſées, & ſemées pour retreuuer le chemin.

39. Le Reſſuy eſt le lieu où le Cerf ſe ſeche, moüillé de l'eſgail; & ſe dit là le Cerf fait ſon reſſuy. Les lits, repoſées, ou chambres ſont où il repoſe le iour. Pour les beſtes mordantes s'appellent Bauges, comme Sangliers, &c.

40. Teſte faux-marquée qui n'a les cors & cheuilles pareilles aux deux perches; Teſte bien née, groſſe de marrein, bien cheuillée, bien marquée, couronnée, eſt la belle teſte. Les ergots qui ſont derriere le pied du Cerf, Dain, &c. ſe nomment les os; aux Sangliers, &c. les Gardes.

41. Harde de beſtes, & Harpail, c'eſt à dire trouppe de beſtes fauues. Compagnie, c'eſt à dire, trouppe de beſtes noires. Grand vieux Cerf, ou Sanglier, n'ayant point de refus, c'eſt à dire, chaſſable & en ſa ſaiſon.

Relicti canes. 42. Le relays, c'eſt à dire, Le lieu, où les Chiens qui ſont au paſſage de la beſte, pour les laſcher, & ſoulager les Chiens recreus.

43. La Meute (c'eſt à dire, *Grex*) chaque Meute de Chien, a ſon Chien, qui eſt le Capitaine des autres.

Croiſer & rompre les Chiens, & leur paſſer à trauers pendant qu'ils courent, & leur rompre leurs courſes : qui eſt vne faute des piqueurs.

Briſer par où lon paſſe, c'eſt à dire, marquer auec branches.

44. Limier, c'eſt à dire, Chien qui ne parle point, & queſte le Cerf, & le relance hors de ſon fort.

45. Chiens de Meute, c'eſt à dire, de compagnie de Chiens ou Eſmeute. Car les Chiens à force de clabauder & glapir eſmeuuent & eſtonnent le Cerf.

Démeſler & redreſſer le Cerf, c'eſt à dire, l'oſter du change, & le pourſuiure, quittant les autres.

46. Le Cerf a quelquefois quelque Brocquard auec ſoy, c'eſt à dire, vn ieune qui a de petites cornes pointuës, comme halénes.

47. Le Cerf dreſſe par les fuites (c'eſt à dire, *recta via fugit*) les Chiens bien ameutez dreſſent & courent bien le droict (c'eſt à dire, *recta via inſequuntur Ceruum.*)

Il faut rompre les Chiens, & les menacer & recoupler, & frapper à route, afin qu'ils relancent le Cerf qui leur a donné le change, & les a fait tomber en defaut. Frapper à route, c'eſt à dire, remettre les Chiens à la trace, les oſtans du defaut.

48. A la chaſſe du Cerf, il faut parler & reſioüir les Chiens : au Sanglier, il faut parler aux Chiens à ſon de trompe,

trompe, de cris rudes & furieux.

Il ne ſe faut fier aux ieunes, mais aux Chiens ſages & vieux de la Meute.

Ruſe, & hour-variz du Cerf, *idem.*

49. Le Chien ſonne, c'eſt à dire, appelle au bon chemin, & iappe ayant treuué la trace.

50. Le Cerf fuit touſiours à val du vent, & ne met iamais la gueule dedans le vent, ny le nez : mais il tourne le derriere, ſpecialement au vent de Nort, & d'Autan, qui ſont vehemens, & afin que les Chiens n'ayent le vent.

51. Cerne & enceinte (c'eſt à dire, circuir le lieu où eſt le Cerf.)

Auoir ſentiment du Cerf (c'eſt à dire, ſentir la trace, & l'odeur) prendre le contre-pied du Cerf, c'eſt à dire, aller au rebours.

52. Le Cerf qui ſe veut rendre, va feignant ſon corps & ſes iambes en chancelant, fait de grands bonds, mais ne dure gueres, fait de grandes gliſſées, donne des os en terre.

53. Le bon Piqueur doit ſçauoir bien parler en cris, & langages plaiſans aux Chiens, crier, hucher, & houpper ſes compagnons, forhuer en mots longs, & ſonner de la trompe.

54. Au Cerf, la biere, au Sanglier le Barbier, Prouerbe, (c'eſt à dire, le Cerf aux abois de terre donne coups mortels de la teſte : le Sanglier, meurtriſt, & deſcouſt les membres auec ſes deffenſes.)

55. Le Cerf pris, il faut hucher & ſonner la mort pour aſſembler les Veneurs, puis faire fouler le Cerf aux

Chiens, & apres les recoupler, puis couper le pied droit l'offrant au Roy, ou Seigneur de la Venerie, puis faut fendre le cuir, & le despoüiller, oſtant auec la peau le parement (c'eſt à dire, vne chair rouge, qui eſt ſur la venaiſon & chair du Cerf.)

56. Le Veneur, qui a détourné le Cerf, prend le maſſacre ou teſte du Cerf, & le cœur, & en fait le premier droit à ſon Limier; le reſte il le donne aux Limiers de ſes compaignons. On fait tout chaudement la curée aux Chiens de la ceruelle & du col, & s'appelle curée chaude, qui met treſbien les Chiens à la chair. Les curées froides, qui ſe font en la maiſon, ne ſont ſi bonnes.

57. L'eſcuyer du Cerf, c'eſt le ieune, qui va en compagnie du vieux.

La hampe du Cerf (c'eſt à dire, *Pectus.*)

Cheuaucher la menée, c'eſt à dire, *obequitare canes ceruum inſequentes cominus*; corner la menée, &c.

Cerf eſchauffé des Chiens, *item*, forlonge les Chiens, c'eſt à dire, fuit loin.

Corner requeſte, c'eſt à dire, *iterum require.*

Battre le Ruiſſeau, c'eſt à dire, nager.

Prendre la beſte au Tour, c'eſt à dire, la cheualer ſans l'effrayer, cependant les Archiers cachez tirent.

58. Le Dain eſt de pelage plus blanc que le Cerf, la teſte paumée, & auec plus de cors que le Cerf, ſa venaiſon plus friande, il va pluſtoſt de prin-ſault (c'eſt à dire, *primo ſaltu, & initio.*) que luy, & ne ſont amis.

59. Quand les Chiens trouuent où il a viandé la nuict, ou de releuée (c'eſt à dire depuis le midy) ou le matin, faut garder qu'ils ne prennent le contre-ongle (c'eſt à di-

re, au rebours, & prenant le talon pour la pointe.)

60. Le Cheureuil & la Cheurelle font meilleur fuite que le Cerf, ils mettent, comme les Cerfs, leurs boſſes (c'eſt à dire comme vn' enfleure : *Subula*) au premier an: auſſi portent leurs faiſſeaux & broches (c'eſt à dire leurs cornes faites en haléne) ont leurs viandiers comme les Cerfs, &c.

61. Les Chiens Eſpagnols (qui ſont Chiens d'oyſeaux) ſont bons pour chaſſer au Connil, il faut emmuſeler le Furon (afin qu'il ne les tuë) qu'on fait entrer dans leur Terrier, & à chaſque pertuis vne bourſe.

Du Loup.

62. ENtre tous les Loups, vn ſeul lignera la Louue, (c'eſt à dire la fera conceuoir) & eſtant tous endormis, elle en eſueille vn qui plus l'agrée, & s'en va auec luy, ſe faiſant de nouueau alligner. De là on dit à vne femme impudique, que c'eſt vne Louue. Les Loups eſueillez, vont à la trace: & s'ils treuuent le Loup ils le tuent, pource on dit, que iamais Loup ne vit ſon pere.

63. Le Loup ne porte rien à ſes Cheaux, qu'il ne ſoit ſaoul, ſi fait bien la Louue: & ſi le Loup n'eſt bien ſaoul, il oſte la prebende aux Cheaux, & à la Louue : Si le Loup voit, qu'elle porte en cachette aux Louueteaux, il la bat; ainſi il eſt fort gras en ce temps, car il mange ſa proye ; celle des Cheaux & de la Louue.

64. Il a malle-morſure & venimeuſe, à cauſe des Serpens, & vermine qu'il mange. Court ſi bien, que ſou-

uent les meilleurs Chiens ne le peuuent afficher. Il fuit volontiers le couuert (c'eſt à dire à couuert par bois, &c.)

65. Loups-garous (c'eſt à dire gare, & gardez-vous) car ils ſont acharnez à chair humaine.

66. C'eſt vne ſçauante beſte, & fauſſe à garder ſes aduantages, il meſnage ſa fuitte, & ſe tient en haleine, & en a beſoin, car tout le monde luy en veut. Se prend auec des hauſſe-pieds, ou chaſſe-pieds (c'eſt à dire, chauſſe-trapes, & creux couuerts) en leur faiſant train de chair, c'eſt à dire, ſemant çà & là, ou trainant la chair iuſques à vn lieu propre pour les attraper. Le Loup iamais ne s'appriuoiſe, regarde touſiours çà & là, & s'il a loiſir il fait mal, & ſçait bien en ſa cognoiſſance qu'il fait mal, & regarde effroyément.

67. Le Loup ne demeure pas volontiers où il a mangé, mais s'en va de haute-prime (c'eſt à dire tout auſſi toſt, *Itali quanto prima.*) Si ce n'eſt qu'ils ayent mangé trois fois, car lors ils s'arreſtent, quand il y a de l'encharnement.

68. Pour le prendre au bois, faut mettre les Léuriers en laiſſes de rang, au plus beau tiltre (c'eſt à dire en vn lieu aduantageux, de là on dit attiltrer vn, c'eſt à dire, *ſubornare ad inſidias faciendas alicui*,) & laiſſer trois ou quatre doubles, mais gardant bien que les Loups ne puiſſent auoir le vent.

69. Quand on aura fait les defences, c'eſt à dire, arrangé les gens l'vn aupres de l'autre, il faut que le Veneur auec ſon Limier, briſe les Loups hors de la charongne iuſques au fort, puis faut abbattre (c'eſt à

dire laſcher) le tiers de ſes meilleurs Chiens, & ſonner pour enchauſſer & rebaudir ſes Chiens, les cheuauchant de prés.

70. Le Loup mort on fait le droit, la curée, la part, aux Chiens, le fendant, vuidant, & rempliſſant de friandiſes, formage, &c. puis apres auoir fait bien fouler & bien tirer & mordre aux Chiens, on leur laiſſe manger illec.

71. Si vn Loup eſchappe, la nuict il repenſe l'ennuy du iour, & retourne au buiſſon pour voir qui ç'a eſté, & pour chercher ſes compagnons : s'il les treuue perdus, il s'en va bien loing.

72. Il apporte aux petits quelque Agneau vif, & leur fait tuer, pour leur apprendre leur meſtier. Et la Louue reuomit ſa proye, pour leur en donner à gouſter.

Chaſſe du Renard, & Teſſon.

73. LEs Chiens de terre qui ſe dient Baſſets & viennent de Flandre, entrent aux taſnieres des Renards, & Teſſons. S'ils y prennent quelque Teſſonneau, il le faut faire tuer en la tranchée ou pertuis, à la maiſon leur faire curée du foye, &c. leur monſtrant la teſte de leur gibbier.

74. Pour façonner les ieunes Chiens, on coupe la machoüere d'embas à vn vieux Renard vif, où il a ſes crochets & maiſtreſſes dents, laiſſant celles d'enhaut qui ſemblent terribles, & ne peuuent mordre ; & lors les Chiens font rage.

75. Les Renards font leurs terriers en lieu, où l'on

ne puiſſe beſcher, & ſentant les abbois bouclent & ſortent auſſi toſt. Puis tournoyent long temps en leur païs deuant qu'en ſortir. La curée s'en fait comme du Loup, ou ſur ſa peau y mettant les friandiſes.

75. Tiltre de Chiens, c'eſt le lieu où on les a poſez, afin que quand la beſte paſſera ils la courent bien à propos, de là vient mettre en bon tiltre : Item attiltrer, & le Cerf fortiltre, c'eſt à dire, il va hors les tiltres des Chiens qu'on auoit attiltrez.

Chiens Alans gentils: Item, Alans de Boucher, pour mener les bœufs.

Chiens Bauts, Chiens Cerfs, ou muets, *id eſt*, *ceruum tacitè ſequentes.*

Chiens parlans, & riotans en leur langage, c'eſt à dire, Chiens courans, qui iamais ne quittent le Cerf.

Chien courtaut, c'eſt à dire ſans queuë, de ſeruice, ordinaire.

Chien de garde, c'eſt à dire, pour abbayer aux larrons.

Chien allant, c'eſt à dire, qui par chemin détourne les beſtes.

Chiens a gros poil, ſont pour l'eau, comme Barbets, qui portent le traict, & chaſſent au gibbier d'eau.

Chiens Eſpagnols, c'eſt à dire, Chiens couchans pour leuer Perdrix, Cailles, &c.

Chiens de combat, pour les Sangliers, &c.

Dogues, ſont pour aſſaillir les groſſes beſtes, *Moloſſi.*

Léuriers, qui ſont viſtes à prendre tout.

Léurier à Liéure; Léurier à Loup; Léurier à tout.

Baudir, ou rebaudir les Chiens, & les encharner,

c'eſt à dire, *excitare ad prædam*, leur parler, les reſioüir.

Traicts de Chiens, c'eſt à dire, les laiſſes & colliers pour les coupler, qui ſe font de poil de cheuaux.

Vautrer, c'eſt à dire, chaſſer auec Vautrez, & Maſtins, car le Vautrey ce dit vne trouppe de Maſtins, qui courent ardemment vn Sanglier, & finalement l'outrent d'halene, & le prennent à force.

Chaſſe du Sanglier.

1. LA Chaſſe du Sanglier n'eſt que pour les Maſtins, car il ne court pas, & ne ſe fie qu'à ſes deffenſes. S'il bleſſe de la dent vn Chien, au coffre du corps, iamais il n'en eſchappe. D'vne venuë tournant ſa Hure, tuëra ſix & ſept Chiens courans.

2. Ils ont entr'autres quatre dents ou deffences, deux en haut, qui ne ſeruent que d'aguiſer les deux limes & dagues, ou armes de la barre de deſſous qui tuent. Les deux d'enhaut, ſe dient, les Grez.

Les Layes ſont les femelles.

3. Il ſe laiſſe abbayer des Chiens en ſa bauge. Deuant que d'en ſortir il met hors la Hure, & prend le vent de tout coſté; s'il oit du bruit, il retourne ſur ſoy, c'eſt à dire, en ſon giſte. Et ne ſortira plus quelque bruit qu'on face.

Le Sanglier de quatre ans eſt courable & ſans refus. Le vieux Sanglier eſt celuy, qui a laiſſé les compagnies.

4. S'il va au gaignage; on dit qu'il a eſté viure & faire ſes mangeures aux gaignages; s'il va aux prez ou freſcheurs, on dit qu'il a vermeillé au pré, & fait ſes

boutis. Vermeiller, c'eſt à dire, chercher les vers en terre. Fouger, c'eſt auec le nez, & boutoüer, arracher les racines; & ce qu'il leue auec le nez ſe dit, Fouge: Muloter, c'eſt chercher aux greniers des Mulots (c'eſt à dire, *Muris ruſtici*) où ils cachent le bled, glands, &c. Herbeiller, c'eſt quand le Sanglier brouſte l'herbe.

5. Le Sanglier ſe dit tenir les abbois, quand il ſe deffend, & contre-mord. Si les Chiens ſont chargez de ſonnettes, il fuit & ne tient les abbois. Il faut que le Piqueur luy donne de l'eſpée en plongeant, & non du coſté du cheual, car il tourne la Hure du coſté du coup, & tueroit le cheual.

6. Deuant ſa bauge (c'eſt à dire ſon lict, & ſon fort) il fait touſiours quelque ruſe. Il faut que les Piqueurs accompagnent les Chiens, & crient pour faire perdre cœur au Sanglier, autrement il les défaira. S'il s'eſtonne, il tirera païs, & prendra les campagnes.

7. Du ſoüil on cognoiſt ſa grandeur, car il ſe ſoüille ſouuent & ventroüille, & nazille volontiers en la bouë.

8. On dit que l'homme de guerre doit auoir aſſaut de Léurier, fuite de Loup (car il ſe retire touſiours combattant, & monſtrant les dents) & deffenſe de Sanglier.

9. Bourbelier (c'eſt à dire, *Pectus Apri*) comme la hampe du Cerf.

Sanglier Affouchie, c'eſt à dire, qui fait grandes foſſes, pour treuuer la racine des Fouchieres, & de l'Eſparge, &c.

10. La foüaille du Sanglier, c'eſt à dire, la curée ou cuirie, car elle ſe fait auec du feu.

Huée,

Huée, *Ouatio post prædam captam.*

Corner la prinse: *Canere capturam.*

Dentée & atteinte du Sanglier, qui descoud les Chiens & les cheuaux, & les esuentre.

On fait iugement du Sanglier par le pied, les bontis (ou boutis) & le soüil, on cognoist s'il est entier & sans refus.

11. Il faut presenter l'Espieu droit à l'Escu, entre col & espaule; Si les billettes de l'Espieu ne l'en gardoient il se couleroit le long de la hampe de l'Espieu, iusques à celuy qui l'enferre.

De l'Ours.

1. LEs Ourses faonnent leurs petits quasi tous morts, mais la mere les haleine si fort, leche, & eschauffe qu'elle les fait reuenir: tout le monde le tient ainsi, si est-ce que tout le monde ne le croit pas.

2. L'Ours en hyuer, quarante iours ne boit ne mange, sinon sucçant ses mains. Deux hommes se tenant bonne compagnie, l'Espieu en main, le tueront; car ayant vn coup il se lance de ce costé-là, l'autre cependant le blesse, & luy tourne laissant l'autre, & ainsi on le tuë aisément.

3. Il a malle-chair, son sain est medicinal. Es bestes mordantes, on dit le sain, & les mangeures. Aux bestes rousses qui ne mordent comme Cerfs, &c. on appelle le suif, & leur manger viander.

Pouppes, c'est à dire, *Mammæ Ursæ.*

La Chaſſe du Liéure.

1. SI le Liéure ſort du giſte leuant les aureilles, ne fuyant de puiſſance, retrouſſant la queuë, c'eſt ſigne qu'il eſt fort.

Le maſle eſt court, fait ſes ruſes plus ſottes, défait ſa nuict par les grands chemins, il a la teſte plus courbe, & plus ioffuë, prend facilement congé de ſa Meute (ou muete) (c'eſt à dire giſte) à la pourſuitte des Chiens & ſe forpaiſe, quelquefois trois lieuës ſans s'arreſter.

2. Les Liéures de paſſage, qui ſont hors de leurs païs, font des rompus, & ſe font relancer deux ou trois fois dans leur fort.

3. Ils ont vne infinité de ruſes, & ſur eux ſe doiuent affiner les nez des Chiens courans, & y faire leur apprentiſſage. Luy & la femelle ne permettent qu'autre Liéure qu'eux demeure en leur païs : ainſi on dit, tant plus on chaſſe en vn païs, tant plus y a-il de Liéures; car ceux d'autre païs y viennent.

4. Il faut touſiours auoir des friandiſes de Chiens pour les reſioüir au defaut, & les radreſſer, & faire requeſter le Cerf, & la Chaſſe.

5. Il ne faut ſonner en queſte le greſle de la trompe, mais le gros; ſi ce n'eſt qu'il vueille parler aux Chiens, alors il ſonne vn mot du greſle de ſa trompe, car c'eſt le propre du forhu; pour la queſte, c'eſt auec le gros.

6. Les ieunes Liéures en Septembre, Octobre, Nouembre, n'ont point de corps, ny ruſes, & ſe font re-

lancer ſouuent, à quoy prennent plaiſir les ieunes Chiens. Leſquels ſe ſouuiennent touſiours de la premiere curée qu'on leur fait, & du lieu où l'on les façonne.

7. Les Liéures en temps de glace courent fort bien, car ils ont les pieds fourrez; les Chiens ſe deſſolent les pieds ſur la glace.

8. Les Chiens de deux ans ne valent que mieux, quand on les fait ſouuent champayer, requerir, & lancer le Cerf.

9. Le Chien défait aiſément la nuict du Liéure au viandy (c'eſt à dire au repaire) car il y laiſſe ſes crottes, & repaire, & ſe couche viandant, ainſi laiſſe l'odeur.

10. Le Chien boute & lance le Cerf, & redreſſe les erres, quand ſon maiſtre l'aide, & bat & foule les broſſes, c'eſt à dire, buiſſons & broſſailles.

11. Pour bien Chaſſer, il n'eſt que Chiens qui ſuiuent le droit. Pour en prendre beaucoup, il faut faire grands cernes, & abbreger les ruſes.

Haller les Chiens, c'eſt à dire, tirer à mont.

12. Le Liéure pris, faut ſonner la mort du Liéure, & le mettre ſur l'herbe, mais le Valet des Chiens defendra la curée, puis on mettra la peau, le pas, & le pulmon, qui eſt contraire au Liéure; & prenant pain, formage, & friandiſes, on les brunira du ſang de Liéure, & ayant attaché le Liéure auec cordes en pluſieurs lieux, afin qu'vn ſeul Chien ne l'arrache, le cachera, lors le Piqueur fera la curée du pain, &c. Et eſtant ſur la fin le Valet forhura, monſtrant le Liéure, les Chiens courront auſſi toſt, & leur ſera donné leur

droit ; aux Chiens niais & ieunes on donne la teſte & les eſpaules.

13. Prendre le Liéure à la croupie, c'eſt à dire, quand le matin il eſt à croupeton, & croupit en terre. Liéure en forme, c'eſt à dire, *in cubili.*

14. Faire enclotir vn Connil, c'eſt à dire, faire entrer dans terre.

Cordelettes, Rets, Filets, Bourſes, Bourſettes, Pochettes.

Léureter, c'eſt à dire, *parere lepores*, Léureteaux.

L'entrée de la Teſniere ſe dit Mere, la Renardiere n'a iamais qu'vne mere.

Faire le rapport à l'aſſemblée, (c'eſt à dire, *Concilio venatorum, vel ſaltuenſi, Bud.*) Des cognoiſſances qu'on a de la beſte.

Les toiles, c'eſt à dire, *Carbaſeum ſeptum, Bud. 2. Philologiæ.*

CHASSE GRACIEVSE D'VN LIEVRE CHARME'.

CHAPITRE II.

CEs Gentils-hommes qui aiment la Chaſſe, aſſeurent qu'en toute la Venerie, il n'y a plaiſir ſemblable à celuy qui ſe prend à la Chaſſe d'vn Liéure Charmé par quelques charmes-Liéures. Pour moy ie ne l'ay veu que par les aureilles, car ma chaſſe eſt plus des Liures, que des Liéures; ſi voudrois-ie l'auoir veu pour vous en dire des nouuelles. Faites (dient-ils) que le plus braue Chaſſeur de toute la Nobleſſe de Languedoc monté comme vn S. George, & bien aſſiſté aille courir le Liéure, le Valet des Chiens auec ſa trompe n'a pas ſi toſt forhué les Chiens, & en leur parlant du greſle de ſa trompe les a reſioüis, que vous voyez demy-douzaine de braues Léuriers couplés, & hardez bien diſpos pour courir la beſte. Ie ſuppoſe que les Chiens ſoient les premiers de la race, c'eſt à dire, beaux Chaſſeurs, requerans, de haut nez, de grand cœur, & de toute entreprinſe, gardans bien le change, de bonne creance, qui ayent la teſte longue & non camuſe,

les naſeaux bien ouuerts, les aureilles larges, les reins courbes, le iarret droit & bien herpé, la cuiſſe trouſſée, le pied ſec, & bien fourré, en fin faites qu'ils ſoient les mieux façonnez, & qui ayent le nez le plus affiné de l'Europe, car tant meilleurs ſont-ils, tant moins prendront-ils, & le paſſe-temps en ſera plus beau. En premier lieu ayant auſſi toſt trouué le Liéure à la croupie, il ſe fait relancer deux ou trois fois par les Léuriers, puis ſe voyant trop preſſé il quitte ſa teſniere, & du premier ſaut outrepaſſe les Chiens : il ne faut pas demander ſi les Chiens deſcouplez font le deuoir, & s'ils treuuent leurs iambes; le Liéure comme de raiſon gaigne le deuant, fait teſte du talon, & comme il porte tout ſon courage, non au cœur, mais au pied, vous diriez que la peur luy a donné à chaque talon des aiſles; il ne touche la terre, il vole, il ſe deſrobe aux Chiens, il ſe laiſſe derriere ſoy-meſmes, & leuant les aureilles comme deux voiles, la queuë pour s'en ſeruir de timon, battant des pieds comme auec auirons, ayant la crainte pour ſon pilote, deuient comme vn Nauire d'air precipité par le vent, paſſe le vent, arriue d'vn bout à l'autre ſans quaſi toucher le mitan: Les pauures Chiens s'effilent en courant, cent fois ils le tiennent, ils bourrent, cent fois il eſchappe, ils enragent, ils ſe dardent, la foudre ne va ſi viſte, ils ont le nez à la queuë, les dents plantées dans la peau; le pauure Liéure qui ne ſçait pas qu'il eſt charmé, il ne ſçait auſſi s'il eſt pris ou non; il ſe ſent accroché au rable, & neantmoins ſe deſcroche, & touſiours court, & touſiours s'eſtonne, & touſiours eſt aux abbois, & touſiours reſuſcite. Le compagnon ne

ſçait où il en eſt voyant qu'vn Liéure luy emporte ſes ſix Léuriers, donne dans ſa trompe, encourage ſes Chiens, court à perte d'haleine, les Piqueurs y vont à toute poſte. Le pauure Liéure voyant le doux charme qui luy ſauue la vie, s'imaginant d'eſtre ce qu'il n'eſt pas, ayant bien couru, tourne la teſte, & les Chiens le talon, & effrayez s'enfuyent, & le Liéure à les courir, & diriez que le Liéure eſt deuenu Chien courant, & les Léuriers des Liéures. Quel plaiſir de voir ſix Léuriers fuïr de peur d'vn Liéure: Les Piqueurs arriuent, le garçon s'eſcrie hare Léurier, hare Léuriers, adonc les Chiens ſe ſouuenant d'eſtre Chiens tournent bride, & mon Liéure derechef à grands coups de talons. Tout cela n'eſt rien au pris de ce que ie vous vois dire. Laſſé qu'il eſt de courir la poſte à pied, il fait du rompu, il s'arreſte, mes Chiens vous l'enuironnent, mais bon Dieu quelles ruzes fait le pauure Liéure, il tournoye, il ſaute, il ſorpaiſe, les pauures Chiens iappent, mordent, tiennent, tuënt, & neantmoins, en voyant ils ne le voyent, en mordant ils ne mordent, en tenant ils ne tiennent, en tuant ils ne tuënt, car de fait le Liéure ſaute encor, le voicy à la teſte de tous ſix, le voila à la queuë, le voila au milieu; il ſe gliſſe parmy les iambes, il vole par deſſus leurs teſtes, les Chiens ſautant & enrageant ſe choquent teſte contre teſte, la gueule beante au lieu de mordre le Liéure, ils s'entre-lardent & s'entre-tuënt les vns les autres. Le Valet des Chiens ſe tuë de crier, le Gentilhomme meurt de rire, le Liéure meurt de peur, les Chiens meurent de rage, tous y meurent de quelque choſe, & ſi le Liéure pourſuit touſiours ſon exercice, & voudroit

bien eſtre à cent lieuës loing de ce plaiſir qui ne luy eſt guere agreable. Quand la beſte leur a bien donné du paſſetemps les faiſant faire la ronde, & danſer vn branſle de Poitou deux pas auant & vn en arriere, il vous les remet tous ſix à la courande ; car quand ces Léuriers penſent eſtre ſur le point d'en faire curée, & d'oüir leur valet ſonner de ſa trompe la mort du Liéure, & leur faire droit leur donnant leur deuoir, & quelque friandiſe, mon dit Liéure tire païs laiſſant les ſix Léuriers auſſi eſtonnez que beſtes de leur pays : pour leur honneur ils ſe mettent à courir, & tous ſe voyent au deſeſpoir, le Liéure d'eſchapper, les Chiens de prendre, le Valet de chaſſer, les Piqueurs de diſner, & y a du plaiſir de voir que tous meurent de faim & de ſoif, & ne laiſſent de galopper. Le Liéure n'a ny enuie, ny demie de ſe laiſſer eſcorcher, c'eſt pourquoy il gaigne vn buiſſon, les Chiens ſe mettent tout autour, & s'aſſeurent de l'auoir : le fin Liéure voit bien qu'ils n'oſeroient entrer dans ſa baſtille armée d'eſpines & de dagues, fait ſemblant d'auoir peur, & ſe tapit, reſpond tantoſt à ce Léurier, tantoſt à l'autre, il ſe mocque d'eux, & ſe repoſe à ſon aiſe. Ces pauures Chiens y perdent tout leur ſçauoir, & s'ils pouuoient ils diroient volontiers que c'eſt quelque diable de Liéure, ou quelque Liéure d'enfer qui les enſorcelle, car comme eſt-il poſſible que ſix braues Léuriers tiennent par la queuë vne meſchante beſte, & ne la puiſſent prendre, eux qui ont chacun à part ſoy attrappé cent cinquante Liéures en leur vie. Ils ont beau à faire qu'auec tout leur diſcours ils ne luy dourront atteinte, ſi ce n'eſt pour arracher vn peu de bourre.

bourre. Aussi en vn clin d'œil apres auoir bien ruſé, le gentil Lieure, ſort de ſon fort auſſi gaillard que iamais, & en dix coups de pieds il s'emporte ſi loing que vous diriez que le diable l'emporte, auſſi fait-il, car naturellement cela ne ſe pourroit faire. Adonc les pauures Chiens demeurent bien camus, & c'eſt la premiere fois qu'ils font curée & bonne chere de rien, le Valet ne ſçait aucune chanſon ſur ſa trompe en ſemblable accident, & ne ſçait quel langage il doit tenir à ſes Chiens, qui ont treſbien chaſſé ſans rien prendre, excepté qu'ils ſont ſi recruz, & ſi tres-fort rompus qu'ils ne ſçauent ſur quel pied dançer. Le Gentilhomme s'en retourne à petit pas, & s'en va faire grand chere, moyennant qu'il treuue dequoy, car pour ſa Chaſſe, il n'y a pas grande conqueſte.

E

ADVIS AV LECTEVR.

C'Est vn plaiſir de Roy, que la Volerie; & c'eſt vn parler Royal que de ſçauoir parler du Vol des Oyſeaux. Tout le monde en parle, & peu de gens en parlent bien, ou font pitié à ceux qui les eſcoutent. Tantoſt ceſtuy-ci dit, la main de l'Oyſeau, au lieu de dire la ſerre, tantoſt la ſerre, au lieu de la griffe, tantoſt la griffe au lieu de l'ongle & du crochet, bref ils penſent que tous les mots ſeruent à tous les Oyſeaux, ce qui eſt vne vraye ignorance. Ce petit Eſſay que ie vous donne, vous fera parler auec honneur, & ſans rougir en bonne compagnie. Vous aurez le reſte quand vous aurez bien apprins ce que ie vous donne, & quand ie ſçauray que ce petit trauail vous eſt agreable, & de ſeruice. Ie mettray à part ce qui eſt propre du Vol des Oyſeaux en general, & vous donneray comme vne Anatomie de toutes les parties de l'Oyſeau, afin que le vol de voſtre plume & de voſtre langue s'accorde bien auec le vol de la beſte de laquelle vous parlerez; de peur qu'on ne die, que la beſte vole mieux, que la beſte ne parle. Vous ſçaurez que c'eſt que voler à tire d'aiſle, à repriſes, au fil du vent, nageant entre

deux airs, en battant la nuë, par gliſſades, en bricoles, en rodant, à droit fil, à plomb, à vol perdu, vol de guerre & de combat, vol de plaiſir, fendre le Ciel, fondre à bas, à l'eſſor, balancer ſon vol, & cent autres façons de dire. Seruez vous de celles-cy cependant, & tenez moy en vos bonnes graces.

LA FAVCONNERIE FRANÇOISE.

CHAPITRE III.

IL n'y a pareil plaiſir que de voir le Faucon, partant du poing paſſer les nuës, fendre le Ciel; ſe perdre de veuë, donner pointe, ſe fondre en bas ſur le Gibbier, & faire les autres deuoirs d'vn bon oyſeau.

Faucon eſt toute ſorte d'oyſeau de leurre, & de proye. Et en y a de ſept ſortes. Faucon Gentil, Pelerin, Tartaret, Gerfaut, Sacre, Lanier, Thuniſian.

Le Gentil ſoit prins niais, c'eſt à dire au nid, & le faut oyſeler ſur la Gruë, car il ſera bon Gruyer, & hardy, puis bon Heronnier (c'eſt à dire, volera bien le Heron) le Hagard eſt celuy qui a mué, eſtant à ſoy.

Le Pelerin eſt de paſſage, & en pelerinage, eſt de bon affaire, hardy. Eſtant pris au paſſage (car on n'a iamais treuué ſon nid) il le faut affaiter, aduïre, leurrer, & aſſeurer, & ſeruira à tout, & au menu Gibbier.

Le Tartaret, c'eſt à dire de Tartarie, eſt eſpece de Pelerin.

Le Gerfaut (*Gyrofalcus in gyrum volans*) fait ſon aire (c'eſt à dire nid) en Dannemarc, eſt fort à faire, & veut auoir la main douce, & maiſtre debonnaire. Il a les doigts (c'eſt à dire les orteils) longs, & les ſerres fortes. Sert à tout.

Le Sacre n'eſt pas ſi franc pour faire effort ſur la Gruë, & n'a le vol ſi fort que le Pelerin, eſt court empieté, il eſt bon pour la volerie des champs. Il eſt groſſier d'entendement, mais ſe façonne.

Le Lanier, *à Laniandis auibus, vel à pilis lanæ ſimillimis*, eſt le plus petit de corſage, de beau pennage, court empieté, il bat bien le Liéure, & vole perdris & menu Gibbier, & ſupporte mieux ſon pas gras, qu'aucun Faucon de gente penne, faut qu'il ſoit pris niais.

Le Thuniſian, ou Punicien (c'eſt à dire, qui vient de Thunis en Barbarie) eſt ſemblable au Lanier.

L'Eſpreuier & l'Autour ont les vols beaux, & ſont de hautes entrepriſes pour quelque ſentiment de gloire, & d'honneur de la victoire, & non pour la proye: là où les Milans & Corbeaux ne ſuiuent Gibbier que pour la cuiſine; pource on n'affecte ces oyſeaux vilains, poltrons, & trippiers de nature. Auſſi ne combattent-ils ſinon Poulets, &c. qui n'ont ny vol, ny deffenſes.

Le Heronnier ne ſe doit mettre plus bas à autre volerie, car il s'appoltronira, voyant qu'il ne faut pour les autres, telle montée, ſi grand effort, ſi haut courage comme pour le Heron. Il faut qu'il cognoiſſe bien le vif (c'eſt à dire, la proye viue) & doit eſtre laſché

contre le vent, & au dessus du Gibbier.

Pour faire vn bon Faucon pour la Volerie des champs, il faut qu'il prenne cognoissance des Chiens, & qu'ils s'entr'aiment, ce qui se fait par la hantise. Aussi faut qu'il soit bien curé, luy donnant bonne gorgée (c'est à dire portion) des trois premiers Oyseaux qu'il prendra. Aussi luy faire becqueter la ceruelle de l'Oyseau qu'il prend.

Vol pour le gros, c'est aux Oyseaux de fort, & de cuisine, comme Oyes, Gruës, &c. Et faut conduire sagement, iusques à ce qu'il soit bien enoyssellé, & faut sau-poudrer sa gorgée de cannelle & sucre candy, le mettant sur la chair de l'Oyseau qu'il a pris, car cela luy fera aimer son Gibbier.

Il le faut chaperonner trois iours entiers luy donnant à manger, puis le deschaperonner souuent, ainsi il se fera bon chaperonnier. Puis le faut faire venir sur le poing, & en belle compagnie pour l'asseurer, faire qu'il cognoisse la chair, & le vif, apres lascher la filiere (qu'on dit Tien le bien) en le leurrant de loing, puis luy enseignant à monter & roder en l'air. Ne faut iamais que le leurre, (c'est à dire, deux ailes liées, penduës à vne laisse & vn esteuf, & semble vne poule, partant le Faucon vole dessus, & se met sur luy quelque part qu'il le voye) ny la barre (c'est à dire la perche) soit sans vn peu de chair.

La cornette, c'est la houppe ou tiroüere, dessus le chapperon, ou chappelet.

Voler haut & gras, ou voler bas, & maigres.

Deuant qu'il vole, il faut qu'il ait eu cure de plume

auec vne iointe (c'eſt à dire, purger l'Oyſeau auec plume qu'il aualle) la cure ſe fait auſſi de coton, de peau de Liéure, eſtoupes taillées: les cures baignées, ſont laxatiues, les eſſuyées, ſont les meilleures, & le faut laiſſer roder, quand il eſt en humeur de voler, & en bonne volonté.

Le bon Faucon a la teſte ronde, le bec court & gros, le col long, les eſpaules larges, les pennes des ailes ſubtiles, les cuiſſes longues, les iambes courtes, les pieds longs, larges, grands.

Faucon niais (c'eſt à dire, pris au nid) ſor (c'eſt à dire d'vn an, qui a volé mais non mué) muë, ou qui eſt en muë (c'eſt à dire qui a changé ſes pennes.) *Sor, à la couleur Sorette.*

Hagard (c'eſt à dire bizarre, fier) qui a eſté à ſoy & en liberté deuant qu'eſtre pris.

Royal (c'eſt à dire, qui n'a iamais eſté à ſoy.)

Le Pelerin ſe tient mieux, & plus longuement ſon aile, & en ſon vol bat plus à loiſir que le Gentil, lequel auſſi eſt pluſtoſt ſur l'aile que le Pelerin.

Le Faucon meurt ſi on luy donne groſſes gorges de groſſe chair, car il ne peut enduire (c'eſt à dire digerer) ſa gorge, & la paſſer.

Quelquefois faut recompenſer ſon Oyſeau auec gorgée raiſonnable d'vn bon paſt vif (c'eſt à dire de Poulet vif ou autre) luy donnant tous les mois vne pillule d'Aloës, ou, &c. Lors il vient à émeutir, & à ietter flegmes & coles. Cela ſe dit cure d'oyſeau, il tient ſa cure (c'eſt à dire ſa pillule fait le deuoir) il a ſa cure, &c.

Appetit de boire, & faire boyau.

Item, Oyſeaux pantois, c'eſt à dire, qui ont ce mal là.

Le mal de pantois ou pantais, c'eſt à dire aſmé, qui ne peut auoir ſon haleine, quand le poulmon s'enfle, & ne peut reſpirer.

La perche, & le bloc (c'eſt à dire, *Stipes, lignum*) Apres auoir feru le Gibbier, il a quelquefois les pieds froiſſez, & s'engendre des cloux aux pieds (c'eſt à dire podagre) par pareſſe du Fauconnier, qui ſus le bloc doit mettre du drap.

Faire tirer les Oyſeaux (c'eſt à dire becqueter) ſi le tirer eſt de plume, gardez qu'il n'en prenne le matin, iuſques au veſpre; la cure le deſcharge d'aiguilles, & filandres qu'il engendre, s'il eſt peu de groſſes chairs, & en peut mourir.

Eſſorer le Faucon, c'eſt à dire, ſecher au feu ou au Soleil: Item s'eſgarer, prendre le vent, & changer de maiſtre.

Le mal d'ongle eſt vne taye qui vient en l'œil, autres le nomment verole, il vient du ruthme, ou du chapperon qui ſerre trop.

Vne maladie vient à la couronne du bec, qui décharne le bec d'auec la teſte (la couronne eſt le duuet qui couronne le bec, & le conioint à la teſte.)

On donne le feu aux narilles, pour les embellir, & ouurir dauantage.

Pour le chancre leur faut donner des pillules de lard, ſucre, moüelle de bœuf. Ce mal & les autres viennent, quand ils ſont peuz de groſſe chair.

Autre mal s'appelle des machoüeres, qui s'enflent, vn autre du bec quand il eſclatte; vn de pierre ou croye; les filandres (c'eſt à dire de petits vers) s'engendrent

drent de groſſe chair, ou quand en abbatant la proye, ils ſe rompent vne veine, ou entre cuir & chair de ſang meurtry ; les aiguilles ſont vers courts pires que filandres, ou lumbriques.

Mal ſubtil & Ectique eſt qui fait emmaigrir l'oyſeau, qui paſſe & émeutit incontinent ſa gorge, & plus mange, plus deuient maigre. Pour le remettre en graiſſe lors qu'il eſt décharné, il luy faut donner demie gorge de mouton ou, &c. Et peu à peu il reprendra la chair.

Faucon qui ne vole de bon hait (c'eſt à dire bon gré) & eſt deshaitté de voler.

La taigne ſe met aux groſſes pennes, ou au tuyau, & fait tomber les ailes ; quelquefois il ne ſouſtient bien ſes ailes, ains les pend, & traine.

Donnant trop viuement à la proye il ſe demet, ou diſloque l'aile, ou rompt l'aileron (c'eſt à dire, le bout de l'aile.)

Vn coup orbe, qui eſt auec contuſion, ſans ouuerture.

Il faut curer le Faucon deuant que le mettre en muë (c'eſt à dire, qu'il ſe deſpoüille de ſes pennes) & faut qu'il ſoit haut, gras, & en bon point. Apres la muë, il luy faut donner petite gorge, & le couronner de ſon chaperon, afin que l'air ne luy nuiſe, auſſi pour luy rabbatre ſa fierté, & orgueil qu'il a, eſtant mué.

Le Faucon niais ne ſoit ſi ieune qu'il ne ſe puiſſe tenir ſur ſes iambes, autrement le faut encor laiſſer en l'aire : mais eſtant bon, le faut auſſi toſt mettre ſur la perche ou billot, afin qu'il puiſſe tenir & mener ſon

pennage ſans le froiſſer contre terre.

Quand l'Aigle eſpanoüit ſa queuë & tournoye, elle ſe diſpoſe à fuïr, ſi on ne luy iette ſon paſt ; meſmes ſi c'eſt le temps de s'apparier.

Faucon montaignier eſt brun & hardy, ſe doit entretenir entre gras & maigre.

L'Eſmerillon eſt plus petit que l'Eſpreuier, & prend toute volaille.

Tiercelet d'Autour eſt petit, il ſe dit ainſi, car ils naiſſent trois en vne nyée, luy & deux femelles : & il eſt plus petit d'vn tiers que les femelles.

Le leurre ou rappel (c'eſt à dire, deux ailes liées auec vn peu de chair deſſus.)

Signe de bon Autour eſt, aſtuce de courage, becquer ſouuent, prinſe ſoudaine de ſon paſt ſur le poing, force d'aſſaillir. Teſte petite, face longue, goſier large, yeux profonds, & en eux vne rondeur noire, &c.

L'Eſpreuier niais reuient volontiers à ſon maiſtre; le ſor eſt difficile à faire, car il a eſté branchier, & ramage, & à ſoy (c'eſt à dire en liberté, ſuiuant ſa mere de branche en branche.)

Le bon a la teſte rondette, le bec gros, les yeux cauez; le cerne d'entour la prunelle de l'œil, entre verd & blanc ; le col longuet, eſpaules boſſuës, affilé deuers la queuë, les ailes aſſiſes allant le long du corps, le bout des ailes ſous la queuë, la queuë non trop longue, & de bonnes pennes affilées comme le bout d'vne eſpée ; qu'il ne ſoit trop haut aſſis (c'eſt à dire ayant grandes iambes) les pieds deliez, les ongles noirs & petits, les plumes trauerſaines (c'eſt à dire qui ſont de tra-

uers) groſſes & vermeilles , qu'il aye le bruel meſlé de trauerſaines, les ſourcils blancs, & ſoit familleux.

Chiller l'Eſpreuier, eſt luy coudre les paupieres vers le bec , afin qu'il ne voye que par derriere ; l'Autour doit garder au contraire, c'eſt à dire, par deuant. Le bon, endure le chapperon , & ne ſe debat , ne ſe debriſe tant, vole plus roidement , & fait mieux ſes vols à ſon auantage.

Celuy qui tantoſt qu'il eſt pris , mord la chair & mange , c'eſt ſigne qu'il eſt familleux (c'eſt à dire *famelicus* , & de bon appetit) s'il endure le chapperon , luy faut peu à peu diminuer ſa vie , & l'abécher quand il aura enduit , & n'aura rien en la foſſette de ſa gorge. Le faut accouſtumer au chapperon , & le veiller tant qu'il ſoit mat (c'eſt à dire , appriuoiſé , & matté.)

Il le faut accouſtumer d'aimer les gens , Chiens, Cheuaux , & l'aſſeurer ; Le reclamer ſur le poing , luy donnant vn oyſeau vif ; puis le décharner le mettant loing , & le ſiffler & appeller au poing , le relancer.

Donner la plume (c'eſt à dire cure de plume.)

Si on vole le matin , le Soleil eſchauffe l'oyſeau , le rend gay, & perdant ſa faim , ne penſe qu'à ſe reſoudre & ioüer contremont , & ayant le cœur eſleué eſt en danger de ſe perdre.

Redreſſer la penne froiſſée, ou l'enter en ſon tuyau ſi elle eſt rompuë, la reſerrer ſi elle eſt diſiointe.

Purger & mettre bas l'oyſeau (c'eſt à dire , l'emmaigrir & l'écurer) cela ſe fait lauant la groſſe chair qu'on luy donne. Il faut qu'il mange par pauſes. Il y a certaines chairs qui le font orgueilleux , comme de Ché-

ures & de Chéureaux. Le bon oyſeau doit eſtre attrempé, c'eſt à dire, ne gras, ne maigre.

Pour l'entretenir en ſanté il le faut faire tirer (c'eſt à dire, becqueter la chair, tirant) ſi le tiroüer eſt de plume au matin; garde qu'il n'en aualle: 2. Il le faut eſſuyer au feu, ou au Soleil: 3. Purger par cure. 4. Le baigner.

La cure de cotton eſt dangereuſe. S'il rend ſa cure, & l'eſmont (c'eſt à dire, *Stercus, bona cum venia*) ſans malle odeur, c'eſt bon ſigne. S'il garde trop ſa cure, c'eſt mauuais ſigne.

Il ne faut donner occaſion à l'oyſeau qu'il ſe debatte, & volatille, mais l'accouſtumer à aimer les Chiens, & ce qui eſt de la Chaſſe.

Sur tout qu'il aime le leurre (c'eſt à dire, la chair miſe ſur le drap rouge, & ailes liées, où lon le paiſt) & les gens, & le poing du Fauconnier. Pour le faire bien voller au Gibbier, il y faut trois choſes: bon Maiſtre, bonnes compagnies d'oyſeaux, bon pays de Gibbier.

Quand l'oyſeau eſt eſgaré, en lieu plein met le front à terre fermant vne aureille, & puis l'autre: & en lieu haut mets vne aureille à terre, & clos l'autre, alors tu oirras le bruit de ton oyſeau.

Pour le faire reuenir, luy faut monſtrer vn Coulomb blanc.

S'il prend Coulomb, Corneille, & autre proye qu'il ne doit, mets ſur la poitrine de telle proye du fiel de geline, car l'amertume le fera hayr ceſte proye baſtarde.

La muë, s'appelle la chambrette où il muë ſes pennes : on dit le mettre en muë, donner iour apres la muë, &c.

L'oyſeau prend coup (c'eſt à dire,) il heurte trop rudement à la proye, ou, &c.

Le mal ſubtil eſt, quand tant plus il mange tant plus a-il faim, car la chaleur eſt foible, & eſmeutit, & crollè tout. (eſmeuts, c'eſt à dire, *excrementa*, *inde* eſmeutir, *&c.*)

L'eſpreuier qui a la couuerte noire, pennage de trauers, roux, & la maille (c'eſt à dire *maculas*, taſché) noire & blanche entremeſlée, & brayer net, eſt tresbon; s'il a le col court à l'aduenant du corps, il eſt bon volleur.

Eſſimer le Faucon (c'eſt à dire, donner la cure) il le faut curer tous les ſoirs afin qu'il vole haut, Quaſi eſſuymer, c'eſt à dire, luy oſter le ſuif, & la graiſſe, auec la cure.

Si l'oyſeau ne veut lier, mettez luy en la maiſtreſſe ſerre (c'eſt à dire l'ongle, crochet du doigt) vne plume d'Oye.

Il faut encharner les oyſeaux à ieune proye, & l'en faire ioüir à ſon plaiſir, mais ne luy donner que le maſle, & le cœur, ou la ceruelle de la femelle apres qu'il l'aura plumée.

Le train de l'oyſeau, c'eſt à dire le derriere, ou ſon vol, auſſi train eſt le chemin de la beſte. Item la croupe. En volant le Liéure, il faut que ce ſoit auec les entraues, c'eſt à dire, afin qu'ils ne s'entr'ouurent trop.

Onction feable (c'eſt à dire, de graiſſe qu'il prend

du bec en ſa croupe, pour s'en oindre) eſt bon ſigne.

Gripper la chair (c'eſt à dire, agrapher, graphigner.)

Le Hagard ſe doit muër ſur le poing, & non dans la muë, car il s'eſtrangeroit des hommes.

Tout oyſeau de proye n'eſt bon pour Fauconnerie, mais ceux qui ſont hardis, & de franc courage. Tout oyſeau de proye s'appelle Faucon, car celuy-cy eſt le meilleur, ainſi les Grecs le nomment *Hierax*, les Latins *Accipiter*, donnant vne eſpece, le nom aux autres.

Les vns volent de poing, & prennent à randon (c'eſt à dire, de force, *cum impetu*) les autres volent haut.

Le Gerfaut eſt hagard & bizarre, & eſt bon ouurier de prendre les oyſeaux de riuieres, car il les laſſe tant, qu'ils ne peuuent plus faire le plongeon.

Sacret eſt le maſle, le Sacre eſt la femelle, communément és oyſeaux de rapine le maſle eſt plus petit, & les nomme-on pour cela Tiercelets.

On porte vn Duc auec vne queuë de Renard attachée, pour faire deſcendre le Milan, qui vole en la moyenne region de l'air; auſſi toſt qu'il le voit il vient à terre, pour le voir, & s'eſtonner de ſa forme; lors vn laſche le Sacre qui le pourſuit à perte de veuë, & le ramene à coup de bec, touſiours battant iuſqu'en terre.

Le Mouchet eſt le maſle de l'Eſpreuier, eſt laſche, de bas courage, & n'eſt employé à la Fauconnerie.

Le Faucon de nature gibboye ſans eſtre leurré, & accompagne les Chiens, eſpouuante la beſte chaſſée, ou volée, pour auoir part au butin.

Faucons Riuiereux, c'eſt à dire, qui volent aux riuieres. Champeſtres, c'eſt à dire, pour les champs.

Faucon bien montant ſur aile.

Laneret, eſt le maſle du Lanier.

Oyſeau de leurre, & non de poing (c'eſt à dire, qui ſe paiſt ſur le leurre) oyſeau de poing qui vole ſur le poing, encor qu'il n'y aye leurre, tel eſt l'Autour & l'Eſpreuier : le Faucon eſt de leurre.

Le Faucon vole en roüant, & regardant en bas, puis deſcend ſur la proye comme vne ſagette, les ailes cloſes droit à l'oyſeau, pour le deſrompre à l'ongle derriere ; s'il ne la peut attraper, de deſpit il quitte ſon maiſtre.

Oyſeau qui tient ſa perche.

Hobereau eſt comme le Sacre.

Le Heron craignant d'eſtre aſſommé de coups, met ſon bec entre ſes pennes, & le Faucon ſouuent y fiche ſa poitrine ; auſſi on crie, Garde le bec.

Tout oyſeau hardy & fier eſt rebelle, & farouche au leurre.

Leurrer à cheual, & à pied vn Faucon, c'eſt à dire, eſtant le Fauconnier à cheual pour l'accouſtumer.

Faucon hautain, c'eſt à dire, qui vole haut.

Faucon qui va au change, c'eſt à dire, qui prend Coulomb, &c. qu'il ne doit.

Tenir attirail d'oyſeaux, & dreſſer attirail (c'eſt à dire) auoir train d'oyſeau, & ſuitte, & en faire profeſſion.

Oyſeau de bonne, ou de peu de creance, c'eſt à dire, qui n'eſt de bonne foy & loyal. Oyſeau eſclame, c'eſt à dire, longueur bien-ſeante, & non eſpaulu. Pillart, &

ſuiect à l'eſſor (c'eſt à dire, *rapax*, *& fugax*) bien montant ſur queuë.

Si vn gauchier couure vn oyſeau niais, il n'aura iamais la teſte bien faite, ny ſera bon chaperonnier.

Quand l'oyſeau mord & eſt vn criard, mettez luy vn chaperon à bec couuert, en eſtuy, c'eſt à dire, le bec en vne guaine.

L'oyſeau eſt ſouuent alteré pour la colere qu'il a, & apprend ſa leçon auec douceur.

Du commencement l'oyſeau taſche de ſe deſarmer de ſes gets, & longes, & porte-ſonnettes.

Il luy faut faire perdre le vice de charrier (c'eſt à dire deſuoyer, quitter la proye, ſe iettant au leurre) luy donnant touſiours quelque bechée.

Mettre l'oyſeau hors de filiere (c'eſt à dire des longes & attaches, & comme hors de page) mais le matin il ne le faut mettre ſur ſa foy, car il eſt dangereux de s'eſcarter.

L'oyſeau ſe bloquera (c'eſt à dire, iettera à terre) le contraire eſt ſe ſouſtenir, c'eſt à dire, pendre en l'air ne battant l'aile.

Oyſeau quinteux & eſcartable.

Les droicts de l'oyſeau, ſont la ceruelle, le col, & le dedans. En chaſque belle deſcente, il faut faire plaiſir & bonne chere au Faucon, qui eſt hautain & beau voleur.

L'oyſeau croit toute l'année du ſorage (c'eſt à dire, deuant la premiere muë.)

Les Cagiers, c'eſt à dire, ceux qui en cages portent vendre des oyſeaux de proye.

Faucon

Faucon dangereux à vous desrober les sonnettes (c'est à dire à s'escarter.)

Quoy que le Lanier face de l'affeté, si ne s'en faut il fier, mais le poyurer, purger, & faire rendre le double de sa mulette, c'est à dire l'estomac, ou gorge.

Le Tunicien ou Alphanet (*ab* αλφα, c'est à dire, *primus falconum dicitur à Græcis*) a bon œil & fait bon guet, il vole hors de veuë, est de bon affaire.

Tenir en estat vn Faucon, c'est à dire, ne l'abbaisser, mais paistre doucement, afin qu'il ne s'engraisse.

Les Alethes, c'est à dire veritables, car rien ne leur eschappe, sont à ceste heure en grand reputation : la Royne en porta vn tresbon au Roy Henry IIII. ils viennent du Peru.

Mal de barbillons, c'est à dire, des glandes qui naissent en la langue, d'vn rheume chaut.

Oyseau empelotté est, qui a dans sa mulette ou gorge, quelques pelottons de poils, ce que luy aduient quand il aualle des poils, & n'est assez fort pour les rendre.

Les mains de l'oyseau s'enflent, si les gets & porte-sonnettes sont trop estroits.

Apres la muë il les faut abbaisser & descharner, leur donnant vn tiers de gorge, afin qu'ils ne meurent du gras fondu, & ne soient trop mutins ; & les faut essimer à l'aise.

Il faut arrester l'estomac des niais quand il est trop haut, & ce auec de grosses chairs : le contraire se fait quand ils sont floüets & delicats.

Aucuns ne tiennent des oyseaux que pour entrete-

nir Nobleſſe, comme on dit.

Leurre garny de tiroir, c'eſt à dire de chair, qu'il faut que l'oyſeau tire du bec peu à peu ; autrefois on luy donne par morceau, quand il eſt malade.

L'oyſeau ſuit, & ſe laiſſe emporter au vent en Eſté, quand il eſt frais, ſe ſeruant de la queuë comme de timon ; en Hyuer la faim le fait reuenir au poing. Pour fuïr ce danger il le faut leurrer au fil du vent, (c'eſt à dire) où le vent donne le plus.

Charrier vn Perdreau, c'eſt à dire, le ſuiure droit, & le pourchaſſer.

Les vns vont à vau-de-vent, les autres contre vent, les autres aile au vent, (c'eſt à dire) trauerſant le vent, & ayant le vent à l'aile.

Il y a des oyſeaux qui volent bien pleins ; les autres, lors qu'ils ſont affamez ; les autres, faut qu'ils ayent de groſſes ſonnettes, afin que le poids les face bloquer, & ſe ietter ſur les Perdreaux.

Le bon oyſeau a ſon vol roide & pointu (c'eſt à dire, donnant pointe, *acri impetu.*)

L'oyſeau ſe rebute (c'eſt à dire, n'a enuie de rien faire) quand il eſt trop gras, ainſi le faut tenir par le bec (c'eſt à dire, luy donner petite gorge.)

Pendant que deux Faucons plument vne Perdrix, ſi l'Aigle ſuruient, il emporte & Perdrix & Faucons tout enſemble.

Deux Sacrez entreprindrent ſur vn Aigle, & l'ayant buffeté, & auilloné, ils le font deſcendre à force de coups en terre. Les Fauconniers glorieux le dirent au Turc Ottoman qui prit Conſtantinople, il les fit tuër,

diſant, qu'il ne falloit entreprendre ſur ſon Roy.

Vn tendeur.

On dit ietter le Faucon, & laſcher l'Autour qui de ſa volonté part, & n'a chaperon, & ſe faut garder de ſe ſeruir des termes d'Autourſier, au lieu de ceux de Fauconnier. Auſſi dit-on le Faucon bloque la Perdrix, quand il eſt & ſe repoſe au guet, & prend l'auantage; & ne faut dire qu'il l'arreſte.

Reclamer, c'eſt reprendre au poing auec le tiroir & la voix, comme on fait aux Autours. Leurrer, c'eſt quand on reprend l'oyſeau au branſle du leurre & du gand; On dit, main de Faucon, & pied d'Autour; Item lier le Faucon; empieter l'Autour.

Le duuet eſt la chemiſe de l'oyſeau; la plume, eſt ſur le duuet couurant le corps, les vanneaux ſont les grandes plumes des ailes, commençant au corps iuſques à la premiere iointe des ailes. Les pennes ſont dés la premiere iointe iuſques au bout (qu'on dit le cerceau) de l'aile, & couſteau.

Oyſeau qui monte, & eſt ſuiect d'aller à l'eſſor (c'eſt à dire, monter trop haut à la freſcheur.)

Les oyſeaux de compagnie quelquefois ſe pillent (c'eſt à dire s'entrebattent) oyſeau pillard.

Le vent clair eſt propre pour la Chaſſe (c'eſt à dire, quand il vente, & le iour eſt ſerain & clair) moyennant que vos oyſeaux ſoient bons ventoliers, alors faut prendre le fil du vent.

Quand l'oyſeau eſt tombé, & à fait ſa pointe ſur la Perdrix, lors faut mener doucement les Chiens à la remiſe, (c'eſt à dire, là où l'oyſeau a remis la Perdrix) le

nez au vent. Mais il les faut chaſtier ſans remiſſion, s'ils deſtrouſſent, & mangent la Perdrix.

Mettre à mont les oyſeaux, & les faire ſuiure d'arbre en arbre, iuſques à ce que les Chiens facent leuer la Perdrix, ou le Garron (c'eſt à dire le maſle.)

Pour faire voler aux Faucons vn Milan, il le faut ciller, & luy attacher vne poule; car auſſi toſt que les Faucons le verront charrier, ne faudront de le lier: Pour la premiere fois on leur donne la poule; à la deuxieſme on leur fait plaiſir du Milan, mais l'ayant tué, il faut courir, & dextrement leur mettre à chacun vne poule, les trompant, car la chair de Milan eſt puante. Apres leur faut monſtrer vn Milan de iuſte guerre. Le meſme faut-il faire aux autres oyſeaux de monſtre, leur armant le col de Maroquin, afin qu'ils ſeruent pluſieurs fois, & donner des poules aux Faucons, qui penſent que c'eſt le Gibbier qu'ils ont pris.

L'Autour ſe nomme cuiſinier, car il prend force Perdrix, eſt bien toſt affaité, & ruſé.

On les peut faire chaperonniers, & dreſſer au leurre comme Faucons.

Il aime le tiroir, & le faut faire le matin iardiner, c'eſt à dire, mettre ſur vne motte au iardin, mais auec vne longe au Soleil, ſur vne perche à l'abry du vent.

Nourrir l'oyſeau au Taquet, c'eſt à dire, en vn tonneau au Parc, & au Soleil, ſur vne planche.

Il n'y a volerie que d'Hagars, mais ils ſont impatiens de la faim, & ſont bien toſt à bas, ſi vous ne prenez garde de les remettre en bon corps.

Les Eclamez ſont plus beaux voleurs que les Gouſ-

ſauts, c'eſt à dire, courts & bas aſſis.

Ietter au pied la Perdrix (c'eſt à dire voler droit deſſus, & la lier, & couurir.)

Faire prendre la branche à l'oyſeau (c'eſt à dire, l'accouſtumer de ſuiure de branche en branche, iuſques à ce qu'il deſcouure la Perdrix leuée par les Chiens, & qu'il luy vole ſus) car ceux qui ſe iettent à terre pour la chercher, la perdent.

Poyurer l'oyſeau, c'eſt à dire, auec de l'eau & du poyure le lauer pour la galle, & les poux.

Affaiter. *Cicurare*; *dulcare*, *manſuefacere*.

Arroy, c'eſt à dire, equipage de Fauconnier, comme gands à longes, &c.

Eſcliſſer de l'eau au viſage de l'oyſeau.

Faucon de repaire, c'eſt à dire vieil, & qui a eſté long temps à ſoy, & a eſté pris par vn appaſt. Item Hagar.

Faucon hautan, c'eſt à dire, volant haut.

La filiere ou creance, c'eſt vne attache miſe auec la longe pour retirer l'oyſeau.

Les Gets, c'eſt à dire le lien des iambes, faits de cuir de Chien, ſur lequel on en met vn autre auec les ſonnettes.

Oyſeau halbrené, c'eſt à dire, qui a quelque penne rompuë.

Prendre à la paſſée, c'eſt en lieu où il y a bonne paſſe, ſur des arbres auec des cordes tenduës, où eſt attaché vn Gay, qu'on fait crier, alors les Faucons s'y perchans, s'engluent. Auſſi à la pipée, faiſant crier vn oyſeau, luy ſerrant les ailes ou les pieds, ou pipant

auec vne pipe, ou vne fueille, les Oyſeaux penſant que le Hibou là perché le deuore, courent au ſecours & s'engluent, ne voyant l'homme caché en vne cahuette d'herbes.

Veruelle eſt comme vn anneau où ſont les Armoiries du Seigneur de l'oyſeau, attaché au touret ou trou des gets.

Prendre Perdrix à la Tonnelle ou Tomberel, c'eſt à dire, pouſſant vne vache ou cheual de bois, & chaſſant les Perdrix ſous les filets.

Lier l'oyſeau, c'eſt quand deux ou trois Eſpreuiers ſe font bonne compagnie, & pourſuiuent le Heron, ou autre, ils vous le ſerrent de ſi prés, qu'ils ſemblent quaſi le lier, & le tenir en ſerre.

Il n'eſt pas bon de faire voler l'oyſeau ſur la gorge, c'eſt à dire, incontinent apres diſner.

Faire tirer l'oyſeau, c'eſt à dire, luy bailler vn paſt nerueux, afin de gaigner de l'appetit.

Le Houbereau & l'Eſmerillon ſont les plus petits oyſeaux de proye, ils ſont de poing, & non de leurre.

Oyſeau dépiteux, qui ne veut reuenir s'il a perdu ſa proye.

LES OYSEAVX.

AV LECTEVR.

NOVS parlons touſiours des Oyſeaux & ſi n'en ſçauons pas parler. C'eſt vn plaiſir quand le vol de l'Oyſeau s'accorde auec le vol de nos plumes, ou de nos langues, mais quand parlant d'vn vol royal de l'Aigle, noſtre ſtyle traiſne l'aile & ne fait rien qui vaille, cela tuë l'Auditeur & le Lecteur qui a vn peu d'eſprit. Ie vous offre ce petit Eſſay afin d'aider le vol de voſtre eſprit, & façonner voſtre plume. Ie veux eſperer de voſtre bonté que vous m'en ſçaurez gré, & à tant ie me recommande.

POVR PARLER DV VOL DES OYSEAVX EN GENERAL.

CHAPITRE IIII.

1. PRENDRE l'air, fendre le vent, nager entre les nuées, ſe balancer dans le Ciel, noüer entre deux airs, ramer en l'air, fendre le Ciel d'vn vol hardy, à tire d'aile s'eſſorer, prendre le haut du vent, monter ſur l'aile, & autres telles façons de parler pour dire le vol de l'Oyſeau.

2. Le Phœnix (s'il y en a au monde) a la teſte tymbrée d'vn pennache exquis & d'vne touffe de plumes fort belles, la queuë blanche entremeſlée de plumes incarnates, le corps purpurin, & au bout doré, il eſt ſur-eſmaillé d'vn bel eſclat d'or, & a vn duuet fort delié & precieux, deux yeux eſtincelans comme deux Eſtoilles.

3. Oyſeau qui n'a point de corſage ou corpulence, qui eſt Iſnel, fort à deliure, & a des plumes volantes & animées quaſi ſans chair, comme le Heron.

4. Oyſeau chargé de cuiſine, trippier, nay pour la voirie,

voirie, carnassier, qui ne vit que de brigandage, vray voleur & tyran des airs.

5. Poil follet, duuet, plumes, pennes, le tuyau des pennes, l'aigrette sur la teste, le pennage, la roue de Paon & ses yeux.

6. Les bons Oyseaux s'acharnent sur la proye viue, & en l'air. La Buse est tousiours affamée, crie tousiours, & ne se iette que sur la proye morte.

7. Oyseau de bonn' aire, & de bon nid, c'est tousiours le meilleur, car il se ressent du lieu où il est nay; celuy qui est mal nay, & en mauuaise aire est volontiers poltron, & de mauuais affaire.

8. L'Aigle a l'œil bon, vif, perçant; rodant sur la mer il choisit le poisson, & tout d'vn coup comme vn foudre il se fond, se plonge dans l'eau la my-partissant auec l'estomac, & griffe le poisson, mais d'vne telle roideur que souuent il se noye auec sa proye, ne la pouuant soupeser, & tirer hors de la marine.

9. Il bat si dru & menu des aisles qu'il debusque les petits Oyseaux qui repairent és forests, les contraint de prendre l'air, il les lasse, & en fin les attrape de la main.

10. Deuant que les petits chargent les plumes; les grands leur portent de la venaison dans l'aire, puis les battent & les chassent, afin qu'ils volent leur vie, & commencent à se ietter au vif & à la proye, ne viuant plus que de combat, & de butin.

11. Voler à tire-d'aisle comme vn traict, voler à reprises entre-couppant son vol; voler à saillies, & à efforts; voler droit, à bricoles, tousiours à mont comme l'A-

loüette, roder & voler à grands cernes; à ondées comme les Moineaux qui vont haut & bas; d'vn vol bruyant & aſpre comme la Colombe, d'vn vol paiſible fendant l'air ſans remuër l'aile, & quaſi nageant dans les vuides de l'air, voltiger, trencher bruſquement & à vol roide, donner de bec & de pennes, & fendre fortement les vents & les pluyes.

12. Ils eſcloënt leurs petits dans les rochers, ou dans les trous des arbres, ils les pondent és aires bien aſſeurées, ils les nourriſſent de carnage, les petits Aiglas ne prennent pas ſi toſt la queuë blanche, les Arondelas naiſſent quaſi aueugles. Les poulſins ne font que criailler de faim pour faire pitié à leurs peres.

13. Prendre la proye à force d'ailes, l'Eſcoufle fait ſon vol ſans bruit, & entre-couppe l'air quaſi ſans battre l'aile; il ne ſe branche quaſi iamais, n'ayant nulle peine à ramer entre deux airs, & voguer & vaguer auec plaiſir, ayant ſentiment de la bonté de ſon aile, & ſe ſentant fort pour voler à plaiſir, & gliſſer dans les vuides de l'air.

14. Oyſeau de bon corſage, aſpre à la proye, bien armé de bec & d'ongles; le contour de la queuë ſert de timon & de gouuernail pour faire les tours & retours, & voler à toutes mains. Ceux qui ont la liaiſon crochuë ſe paiſſent de chair, les autres ont les doigts des pieds ronds, ceux de riuiere ont les pieds plats & larges pour nager.

15. Le Corbeau ſentant ſes petits Corbillas aſſez forts, il les chaſſe du nid pour les déſinager & parier ailleurs. Du commencement ils volent de biais, & de trauers,

comme si le vent les emportoit. Sortir de la coque, ou de la coquille la queuë la premiere, & mettre le bec au vent.

16. L'Oyseau craintif se voyant assailly, se serre tant qu'il peut, ne monstre que le bec & la liaison crochuë, ou la griffe, & ainsi soustient la charge prenant tous ses aduantages. Ceux qui ont la liaison crochuë ne se posent gueres sur les rochers, parce que le croc de leur liaison n'y sçauroit prendre, ny anchrer. Il y a des Oyseaux qui ne valent rien que pour mettre à l'engrais.

17. Le Coq est fort glorieux quand il a toutes ses pieces, il est accresté comme vn soldat, il se gendarme contre ses ennemis, & de son aisle faisant vne rondache couure les poulsins contre les assauts du Vautour, & se querelle pour eux contre qui que ce soit. Quand on les chapponne ils perdent le chant, & estant ainsi senez ils ne valent plus rien qu'à engraisser.

18. Oyseaux de iour, de nuict, de marets, de marine, qui estant saouls de voler flottent au son de la mer assis sur les ondes, Oyseaux sauuages qui n'aiment la ville, ny les gens, mais hantent les forests espaisses, les deserts, & les rochers inaccessibles, Oyseaux qui rasent les estangs & sont bons poissonniers, Oyseaux de babil & cageolleurs, de combat & de volerie, de voirie & de gibets, nuitiers & de mauuais augure, de parade & de caquet.

19. Aller à flots, à bonds legers, & bondir; le contraire aller à glissades, à trainées, à tire-d'ailes, à traict, fendant l'air tout d'vn effort, à boutades & à plusieurs saillies, d'vn beau vol, haut & hardy.

20. Si l'Oyseau a le corps plus pesant que sa plume ne porte, il demande d'estre soulagé du vent pour parfaire ses voyages, autrement il ahanne des aisles, & a peine à gaigner pays ; mais il a bien l'esprit de choisir son vent, & le prend pour guide de son vol.

21. Les passagers ne font leur aire parmy nous, les autres nous hantent volontiers, & se nichent chez nous, voltigeans parmy nos airs. Les vns volent en trouppe, & en rond ; les autres en long & en pointe ; Ceux-cy à droit fil coupent le vent d'vn vol ferme, ceux-là volent de biais & à fantaisie ; ceux-là aiment de voler tous seuls, & n'aiment compagnie ; ceux-cy ne vont que deux à deux, ou à petites bandes. Les vns muënt & changent leurs pennes ; les autres ne se deschargent iamais. Les Oyseaux de chant changent souuent leur ramage, aucuns ne sçauent qu'vne mesme chanson. Les autres sont muëts & larrons qui ne viuent que de brigandage, espiant tousiours de faire leur coup & leur prinse. Vous en voyez qui ne volent qu'à vols rompus.

22. Les Parons donnent à leurs petits quelque grain salé, & le leur engorgent pour leur ouurir l'appetit, & les assaisonner à manger quand il sera temps. Les Arondelles arrengent leurs Arondelaz sur l'aisle d'vn toit, puis vont à la Chasse, & à tour de roolle leur donnent dans le bec quelque moucheron qu'ils ont attrapé, puis les contraignent de les venir prendre en l'air pour leur apprendre leur leçon.

23. Plusieurs ont quelque sentiment de gloire, ils se pauonnent quand on les regarde, s'entrebattans les aisles

pour les faire bruire, font des esplanades par l'air, ils se mirent en la varieté de leur pennage, ils desplient & aisles & aislerons pour en faire parade, & sçauent bien qu'on les regarde, & pour estre veus ils se soustiennent en l'air suspendus & en monstre, pour se faire voir & admirer.

24. Il n'y a nul arrest en leurs vols, les vns cheminent, les autres desmarchent, qui sautelle, qui auance le pas, comme la Cicogne & le petit Cicognat, qui tient l'aisle baissée en volant, qui la tient despliée sans la remuër, qui ne frappe que des grosses pennes, qui nage, qui ne donne qu'vn coup pour se ietter dans l'air, où sans peine il nouë, qui se darde contre-mont, qui se fond comme vn foudre à bas, qui se iette du poing & de la main, qui prend sa course pour se ietter en l'air, qui se gouuerne par la queuë sans plus, qui vole sur le bec, qui vole debout, qui vole sans repos comme les Martinets qui ne se perchent iamais que dans leurs nids, mais ils se pendent, ils se couchent, & ont mille industries pour suppléer au defaut de leurs pieds.

25. Il y a des Oyseaux tout d'vn plumage, les autres sont peints & bigarrez; les Papegays sont tous verds, horsmis vn colier de plumes rouges vermeillonnées qui leur embrasse le col, il y en a de rouges, gris, bleüastres, pesle-mesle.

26. L'Arondelle est vne vraye beste, car de tous les Oyseaux ceux-cy ne valent rien à apprendre, ny ne s'appriuoisent iamais, ny ne sçauent rien faire qui vaille. Les Oyseaux boiuent les vns en suçant & haussant le bec, pour s'en seruir comme d'vn entonnoir, tantost

tout d'vn traict & ſans reprinſes, les autres fretillans des ailes d'aiſe qu'ils ont à boire, & crainte de moüiller l'aile, les autres s'y fourrent le bec bien auant. Les autres ont vn geſier où ils iettent à la haſte leur paſture, puis à loiſir ils ruminent & digerent, en fin aualent tout.

27. Les Oyſeaux lourds & peſans viuent de grain & d'herbe, ceux qui prennent l'air ſe paiſſent de chair, ceux qui ſont haut montez ſur de grandes iambes attrappent quelque mouche, les Plongeons viuent de poiſſonneaux, les autres de fruits, en hyuer de mouſſe & des pointes plus tendres des arbres, & faut bien quelquefois qu'ils arriuent à manger de la neige, comme les Liéures des Alpes. Les autres repairent dans les bleds.

28. Chaque Oyſeau a ſon ramage à part, & ſes cris propres, la Colombe roucoule, le Pigeon caracoule, la Perdrix cacabe, le Corbeau croaille & croaſſe. On dit du Coq coqueliquer, du Coq d'Inde glouglotter, des Poules clocloquer, cracqueter, clouſer, du Poulet pepier ou piolller, des Cailles carcailler, du Geay cageoler, du Roſſignol gringotter, du Grillon greſillonner, de l'Harondelle gazoüiller, du Milan huyr, du Iars iargonner, des Gruës cracquer ou trompetter, du Pinçon frigotter, babiller, du Hibou huër, de la Cigale claqueter, des Huppes pupuler, des Merles ſiffler, des Perroquets, & des Pies cauſer, des Tourterelles gemir, du Paon on dit qu'il a la teſte de ſerpent, la queuë d'vn Ange, la voix de diable; de l'Alloüette tirelirer, Adieu Dieu, Dieu Adieu. De façon que les

vns crient, les autres chantent, ou gemiſſent, pleurent, caquetent, effrayent, & en cent mille façons de ramages ; le Moineau dit pillery.

29. Apres que les Oyſeaux ont parié & les œufs ſont pondus, Ariſtote dit que les maſles ſortent des coques rondes, & les femelles des longuettes ; dans le moyeu de l'œuf il y a vne gouttelette de ſang dont ſe forme le cœur de l'Oyſeau, lequel Oyſeau ſe forme du blanc de la glaire, ou de l'aubin de l'œuf, puis il vit du iaune & du moyeu ; on ſent le poulſin pioler dans la coquille enuiron le vingtieſme iour, puis il commence à prendre plumes, & en fin ſort de la coque les pieds les premiers, & ſelon que la couuaiſon a eſté bonne auſſi ſont bien nourris les pauures petits poulſins.

30. Il y a des Oyſeaux qui font pluſieurs lictées en vn an; les œufs couuis ne valent rien pour faire eſclorre des poulſins. Les vns commencent à ouuer de bonne heure, les autres fort tard.

31. Strabo ſoldat fut le premier qui treuua le moyen de faire des Heronnieres, & des Volieres pour y tenir toutes ſortes d'Oyſeaux. On en fait de deux ſortes, les vnes pour le chant des Oyſeaux, les autres pour reſeruer ce qu'il faut pour la table, & auoir comme Lucullus en tout temps toute ſorte d'Oyſeaux & de friandiſes. Sont Volieres de cuiſine.

32. Oyſeau de proye qui ne vit que de grif, de rapt, & de rapine, & touſiours vole pour voler: Oyſeau qui ſe degoiſe & s'eſcoute chanter ; Huppé, c'eſt celuy qui porte vne creſte, & comme vn petit pennache. Ailette, ailerette, ou aileron, c'eſt vne petite aile, ou le

bout de l'aisle de l'Oyseau. Aisle ferme qui se soustient d'elle-mesme n'ayant nulle soustenance de l'air, ny du vent, mais d'vn volement ferme sert de contre-poids à soy-mesme.

33. Griffer, c'est prendre de la griffe; de là vient griffée, & griffade; c'est la serrure, ou bien blessure de beste onglée à serres. Griffe proprement, c'est d'vne beste qui a l'onglon long, & les doigts separez, comme le Griffon. En Fauconnerie on appelle serres. Onglée, c'est de ceux qui ont les ongles plattes & rondes.

34. Oyseau branchier, c'est celuy qui vole de branche en branche, & qui a vescu tousiours à soy & parmy les ramées; d'où vient le ramage, c'est à dire, le chant de l'Oyseau naturel, & tel qu'il degoise par nature sur les rameaux & branches des arbres. De là dit-on vn Espreuier ramage, qui a volé par les forests, & qui n'a eu autre conduite que de soy-mesme volant par les ramées des forests. Espreuier Royal, c'est celuy qui a esté prins au nid, & nourry & façonné royallement pour le plaisir de la Volerie, & pour gibboyer à plaisir. On dit aussi Ramier qui volete de rameau en rameau.

35. Fondre, c'est desuoler, descendre, & quasi se foudroyer à bas d'vn vol droit, rude, & vigoureux se iettant d'ardeur sur la proye pour la desrompre, & s'en gorger. Oyseler, c'est apprendre vn Oyseau à bien faire la guerre aux autres, de là on dit d'vn Oyseau qu'il est bon Heronnier, Gruyer, &c. c'est à dire, qu'il vole bien, le Heron, la Gruë, &c. Bon Heron-

nier

nier auſſi ſignifie vn Oyſeau ſe[illegible] iſnel, bien diſpos & allegre, & qui n'eſt nullement chargé de cuiſine & de venaiſon, comme le Heron qui a la cuiſſe eſſuyée, l'aile ſeche & ferme, le corps bien couſu dans ſa peau.

36. Becher, becquer, becqueter, c'eſt prendre ſa bechée, c'eſt à dire, tant qu'il peut attrapper d'vn coup de bec, ou bien le coup & la playe que fait vn Oyſeau de ſon bec, deſchirant ce qu'il treuue. Oyſeau becu, ou bechu, à bec droit, crochu, appointé, affilé, rond, plat, aquilin, fendu; bec iaune c'eſt vn Oyſeau niais & tout ieune qui ne ſçait encor rien faire, becquillon, c'eſt le petit bec des menus Oyſeaux; bec eſpointé & eſmouſſé, bec endenté & à mode de ſcie; aux vns il ſert d'armes comme au Heron; aux autres pour peſcher les poiſſons; aux autres de flageollet comme aux Roſſignols, &c. aux autres de pieds comme aux Martinets qui ſe pendent par le bec, aux autres pour articuler les paroles comme aux Perroquets; à tous pour tirer leur vie & ſe nourrir.

37. Halbrené, c'eſt celuy qui a vne, ou pluſieurs pennes rompuës, ſoit au tuyau, ſoit au milieu, mais on les reſſoude bien ſi on y prend garde de bonne heure. Oyſeau d'engrais qui ne vaut rien que pour eſtre mis en muë, & ſe charger de graiſſe, Oyſeau gentil qui plus mange, plus s'emmaigrit.

38. Oyſeau de pipée, c'eſt celuy dont on ſe ſert pour prendre les autres, ou celuy qui ſe laiſſe prendre à la pipée, c'eſt à dire, par le pipetis ou ſifflets de celuy qui caché ſous vne ramée, contrefait le pipetis des oyſillons auec vne pipée de bois, ou bien vne fueille

d'arbre ; perchant vn Chat-huant ſur la croſſe, & preſſant les aiſles à de petits Oyſeaux attachez, qui ſemblent s'enuoler pour fuïr le Hibou, or les autres aduolent au pipis, ou pipetis, & croyant deſgager leurs compagnons, s'engluent dans les gluaux dont ſont parſemez les hailliers, ou bien ſont enueloppez dans les filets tendus par l'Oyſeleur & le pipeur, qui ne vit que de ceſte piperie.

39. Harde, c'eſt vne trouppe ou de beſtes ſauuages, ou bien d'Oyſeaux. Ainſi dit vn bon Autheur : il vit venir vn grand Aigle qui menoit vne groſſe harde de ieunes Aiglons, & Alleluyons à ſa volée. Les vns donc ſont ſolitaires & volent à part, les autres aiment compagnie, & ne volent qu'en harde.

40. Percher, à vray dire, c'eſt apres auoir volé bien long temps ſe ietter ſur vne branche d'arbre, & ſur la perche pour ſe repoſer & prendre vn peu ſon vent à loiſir. Quoy qu'en Fauconnerie ſoit le mettre vrayment ſur vne perche, afin de paſſer ſa gorge à ſon aiſe eſtant chapperonné, & ſe repoſer. On dit auſſi brancher l'Oyſeau.

41. Deſroquer & deſrocher, c'eſt quand vn Aigle, ou vn des grands Oyſeaux qui font la guerre aux beſtes à quatre pieds, pourſuit ſi viuement vne beſte qu'elle la contraint de ſe ietter à bas de la pointe des Rochers, & ſe precipiter pluſtoſt, que tomber és ſerres de l'Oyſeau. De là on dit deſroquer vn homme & le faire tomber par terre: & deſrocher vne maiſon c'eſt l'abbatre.

42. Dérompre, comme i'ay dit en la Fauconnerie, c'eſt quand l'Oyſeau pourſuiuant, ſe fond ſur le pour-

ſuiuy, & de ſes cuiſſes & ſerres luy donne vn coup ſi furieux qu'il rompt ſon vol, l'eſtourdit, voire luy meurtrit les aiſles & le fait tomber à terre tout rompu, & briſé, mais garde le contre-coup, car ſi l'oyſeau chaſſé a bon bec & qu'il ſe mette en deffenſe, il perce à iour l'Oyſeau qui ſe vient enfiler dans ſon bec, & le creue tout net.

43. Eſmeutir, c'eſt ietter l'eſmeut, & les excremens tant des Corbeaux que des autres Oyſeaux; les beſtes à quatre ont leur propre nom comme eſpraintes des vns, fumées des autres. Voyez au Chap. de la Fauconnerie.

44. Tiercelet, à vray dire, c'eſt le maſle des Autours & des autres Oyſeaux de proye. Car le maſle eſt vn tiers plus mince que la femelle. Es autres Oyſeaux, le maſle eſt auſſi gros, ou plus gros que les autres, ainſi on ne l'appelle pas Tiercelet.

45. Faire le deuoir à l'Oyſeau, c'eſt luy donner ſa part de la proye qu'il a prinſe; ſouuent on leur donne la cerueſle de l'Oyſeau qu'ils ont prins, & de là s'entend la reſolution de la queſtion, pourquoy eſt-ce que les Perdrix qu'on mange chez les Gentilshommes n'ont point de teſte, la raiſon eſt, parce que les prenant à la Chaſſe ils font le deuoir à l'Oyſeau, & donnent la teſte de la Perdrix à l'Eſpreuier qui les a prinſes. Il eſt bien vray que ſouuent le Fauconnier les trompe & leur donne quelqu'autre chair.

46. Corbiner, c'eſt faire le meſtier du Corbin ou Corbeau, qui ne ſçait faire autre choſe que deſchirer & touſiours chercher quelque carcaſſe pour en tirer tout

ce qu'il pourra ; de là on nomme les corbineurs de Palais qui ne viuent qu'en corbinant, & tirant touſiours la piece. Au reſte le Corbeau eſt fort ſuiect à ſa gorge, de façon que meſme il ronge les paſſées & les piſtes du bouuier qui laboure la terre ; quand il ſent qu'il eſt empoiſonné ; il maſche du Laurier qui luy ſert de contre-poiſon. Quand ils ſont mal-contens ils s'engorgent leur voix & l'eſtranglent dans leur goſier, de fait les oyant vous diriez qu'on les tient à la gorge pour les eſtouffer, les niais le tiennent alors de mauuais augure, mais cela ſent ſon Payen.

47. Pes Parons, c'eſt à dire le maſle & la femelle des Corbeaux, chaſſent leurs petits du nid, auſſi ne voit-on quaſi iamais plus de deux Parons (*coniugia coruorum*) de Corbeaux en vne bourgade, autrement il ſe faut battre ſans ceſſe. La Corneille nourrit ſes petits Cornillas aſſez long temps. La Paonneſſe eſt forcée de pondre en cachette & cacher ſes œufs, de peur que le Paon ne les caſſe, car il ne veut point qu'elle s'amuſe à les couuer long temps.

48. Les oyſeaux ont pluſieurs ſortes de timbres, le Phœnix eſt timbré d'vn pennache, d'où ſort encor vne petite aigrette flottante à la cadence de ſon vol ; les Paons ont comme vn petit arbre cheuelu ; les autres ont vn certain floc, les Faiſans ont de petites cornes de plume, les Nonnettes ont vne certaine coëffe ; les Alloüettes ont vne creſte, & vne huppe bien trouſſée; la Huppe a vne creſte qui ſe replie depuis le bec ; les Pics-verds ſont ioliment huppez ; le Coq a vne creſte dentelée & charnuë qui emporte le bruit ; le Coq d'In-

de en a vne pendillante ſur les yeux dont il fait rage quand il eſt en ſa chaude cole, car il l'enfle, il la rougit, il la ſecouë & la pouſſe çà & là à meſure qu'il ſe faſche.

49. Oyſeaux haut montez ſont ceux qui ſont aſſis ſur de grandes iambes comme la Gruë & ſemblables; il y en a d'autres qui ſont ſans pieds & qui ſont tous Oyſeaux viuant en volant ſans iamais ſe ietter ſur la branche, comme les Martinets, & ſelon l'erreur populaire l'Oyſeau de Paradis qu'on dit n'auoir point de pieds, & ſe pendre par vn filet crochu qu'il a en ſa queuë, mais ce ſont contes, car il a des pieds comme les autres. Les Indois les luy couppent pour le rendre plus precieux, & amuſent noſtre niaiſerie par leur piperie, de fait ſous le ventre on void les marques par où les cuiſſes paſſoient qu'on a couppé rez peau, pour nous abuſer.

50. Grimpereau, c'eſt vn Oyſeau qui ne vole guere, mais il ne fait que grimper & monter de branche en branche ſuiuant les hayes, comme fait le Roitelet: le Pic-verd grimpe droit par le tronc de l'arbre, & monte iuſqu'à la cime.

51. Reclamer vn Oyſeau, c'eſt le hüer & le rappeller, comme on fait les Oyſeaux domeſtiques qui ſe vont quelquefois pourmener par la ruë, puis on les rappelle pour les mettre en cage, comme les Gays, les Corneilles, &c. & le reclaim c'eſt ce cris là; on s'en ſert ſouuent en Fauconnerie r'appellant les Oyſeaux ſur le poing, au leurre, à la perche.

52. Les Pyrales ou Pyralides ne viuent & ne volent que dans le feu, ſi toſt qu'elles prennent l'air, elles meu-

rent. Les Cigales n'ont point de langue, mais en l'eſtomac ont vne pointe faite à mode de langue pour ſuçer la roſée ; les petits Cigalas rompent vne pellicule de la mere-Cigale & s'enuolent, elles ont l'eſtomac plein de tuyaux dont viennent les fredons de celles qui chantent auec vn battement d'aiſles, comme ſi on touchoit des Regales. Les femelles ne chantent que le tacet, & ſont touſiours muettes.

53. Airer ou nicher, c'eſt depoſer la niée des poulſins, & pondre les œufs pour les couuer à loiſir & les eſclorre, dans le nid bien tapiſſé de mouſſe, de plumes, de paille, &c.

54. Friquet, c'eſt vn Moineau de noyer qui ne fait que fretiller ſur l'arbre becquetant les noix, de là on nomme les femmes friquettes qui ſont fort volages & qui ne font que babiller & courir. Moineau à la ſoulſie ou au colier iaune, c'eſt celuy qui a au col comme vn petit carquan de duuet iauniſſant.

55. Affaicter vn Oyſeau, c'eſt le rendre faictis, ſouple, appriuoiſé, l'introduire au vol, curer, traicter, paiſtre, r'habiller ſes pennes, tenir en ſanté, guerir, & le faire vn Oyſeau de bon affaire.

56. Mouſcheter, à vray dire, c'eſt le vol de pluſieurs mouſches, ou pluſtoſt le papillotage noir que fait vn tas de mouſches aſſiſes ſur quelque eſtoffe d'autre couleur, où vous voyez vn monde d'atomes noirs, de là mouſcheter, c'eſt ſurſemer quelque eſtoffe d'vne couleur, d'autres mouchetures & couleurs ſureſparpillées.

57. L'Abeille eſt auſſi des beſtes volatiles, elle a vn piquon fort aigre, & de la piqueure de ſon aiguillon la

chair ſe ſouſleue & s'enfle tout autour ; ietton d'auettes, c'eſt la ſaillie des ieunes qui ſous vn ieune Roy vont chercher nouueau pays, Elles font la cire des fleurs, & en ſuçent l'eſprit, qui eſt le miel, & le ſucre du rayon & gaſteau où elles le poſent : à vray dire le miel tombe du Ciel, & les Abeilles ne font que le recueillir, & le butiner pour en faire tranſport dedans leurs ruches.

58. Les Oyſeaux preſagiſſent le bon & mauuais temps ; quand les Gruës tiendront le haut de l'air, c'eſt ſigne de beau temps, quand les Canards s'eſpluchent auec le bec, c'eſt ſigne de vent. De meſme quand les Corbeaux ſe croquent mutuellement auec vn certain croaillement ; quand l'Arondelle voletant raze l'eau de l'aile, garde la pluye ; de meſme quand le Heron eſt morne ſur le grauier, & l'Oye rompt la teſte à force de criailler.

59. Ariſtote met dix ſortes d'Oyſeaux de proye ; Pline en met ſeize ; il y en a qui font naturellement ſans eſtre façonnez, ny leurrez, & font le deuoir parfaitement bien.

LE PHOENIX.

CHAPITRE V.

LE Ceſar des Oyſeaux, eſt le miracle de la nature qui a voulu monſtrer en iceluy ce qu'elle ſçait faire, ſe monſtrant vn Phœnix en formant le Phœnix : Car elle l'a enrichy à merueille luy faiſant vne teſte tymbrée d'vn pennache Royal & d'aigrettes imperiales, d'vne touffe de plumes, & d'vne creſte ſi eſclattante qu'il ſemble qu'il porte ou le croiſſant d'argent, ou vn' Eſtoille dorée ſur ſa teſte. La chemiſe & le duuet eſt d'vn changeant ſurdoré qui monſtre toutes les couleurs du monde ; les groſſes plumes ſont d'incarnat, & d'azur, d'or, d'argent, & de flamme : le col eſt vn carquan de toutes pierreries, & non vn arc en Ciel, mais vn arc en Phœnix : La queuë eſt de couleur celeſte auec vn eſclat d'or qui repreſente les Eſtoilles. Ses pennes, & tout ſon manteau eſt comme vne prime-vere riche de toutes couleurs ; il a deux yeux en teſte brillants, & flamboyants qui ſemblent deux Eſtoilles, les iambes d'or, & les ongles d'eſcarlatte, tout ſon corſage, & ſon port monſtre qu'il a quelque ſentiment de gloire, & qu'il ſçait tenir ſon rang, & faire valoir ſa maieſté imperiale. Sa viande meſme a ie ne ſçay quoy de Royal, car il ne fait ſon paſt que de larmes d'encens, & de chreſme de Baume.

Baume. Eſtant au berceau, le Ciel (dit Lactance) luy diſtile du Nectar & de l'Ambroſie. Luy ſeul eſt teſmoin de tous les aages du monde, & a veu metamorphoſer les ames dorées du ſiecle d'or en argent, d'argent en airain, d'airain en fer; luy ſeul n'a iamais fauſſé compagnie au Ciel, & au monde; luy ſeul ſe ioüe de la mort & la fait ſa nourrice & ſa mere, luy faiſant enfanter la vie. Luy a priuilege du temps, qui ny met, ny ſa faux, ny ſa pinçe, & en fin il ſemble Roy & ſouuerain Seigneur, du temps, de la vie, & de la mort enſemble. Car quand il ſe ſent chargé d'ans, appeſanty d'vne longue vieilleſſe, & abbatu par ſi longue ſuitte d'années qu'il a veu ſe gliſſer les vnes apres les autres, il ſe laiſſe emporter à vn deſir & iuſte enuie de ſe renouueller par vn treſpas miraculeux. Lors il fait vn amas qui ſeul au monde n'a point de nom; car ce n'eſt pas vn nid, ou vn berceau, ou lieu de ſa naiſſance, puiſque il y laiſſe la vie: auſſi n'eſt-ce pas vn tombeau, vn cercueil, ou vne vrne funeſte, car de là il reprend ſa vie: de façon que ce ie ne ſçay quoy eſt vn autre Phœnix inanimé, eſtant nid & tombeau, matrice & ſepulcre, & l'hoſtel de la vie & de la mort tout enſemble, qui en faueur du Phœnix s'accordent pour ce coup. Or quoy que c'en ſoit, là ſur les bras tremblans d'vne Palme, il fait vn amas de brins de Cannelle & d'Encens, ſus l'Encens de la Caſſe, ſur la Caſſe du Nard, puis auec vne piteuſe œillade ſe recommandant au Soleil ſon meurtrier, & ſon pere, ſe perche, ou ſe couche ſur ce bucher de Baume pour ſe deſpoüiller de ſes faſcheuſes années. Le Soleil fauoriſant les iuſtes deſirs de cét Oyſeau, allume le bucher & re-

duiſant tout en cendre, auec vn ſoufle muſqué luy fait rendre la vie. Lors la pauure nature ſe void en tranſe, & auec des horribles eſlancemens craignant de perdre l'honneur de ce grand monde : Auſſi commande-elle que tout demeure coy au monde, les nuées n'oſeroient verſer ſur la cendre ny ſur la terre vne goutte d'eau; les vents pour enragez qu'ils ſoient, n'oſeroient courir la campagne, le ſeul Zephire eſt maiſtre, & le Printemps tient le deſſus, tandis que la cendre eſt inanimée; & la nature tient la main, que tout fauoriſe le retour de ſon Phœnix. O grand miracle de la diuine prouidence, quaſi en meſme temps cette cendre froide ne voulant laiſſer long temps la pauure nature en dueil, & luy donner l'eſpouuante, ie ne ſçay comment eſchauffée par la fecondité des raiz dorez du Soleil, ſe change en vn petit ver, puis en vn œuf, en fin en vn Oyſeau dix fois plus beau que l'autre. Vous diriez que toute la nature eſt reſuſcitée, car de fait ſelon qu'eſcrit Pline, le Ciel de nouueau recommence ſes reuolutions & ſa douce muſique, & diriez proprement que les quatre Elemens ſans dire mot chantent vn motet à quatre, auec leur gayeté fleuriſſante en loüange de la nature, & pour bien-veigner le retour du miracle des Oyſeaux, & du monde. Miracle, dy-ie, car il eſt ſon fils & ſon Pere; Il eſt ſa Nourrice & ſon Nourriſſon; il eſt ſon meurtrier & ſa Mere; luy ſeul eſt toute ſa parentelle, ſeul heritier de ſa Royauté; luy eſt ſon Adam & ſon Eue, & ſa vie, & ſa mort, en fin il doit tout à ſoy-meſme. Les Poëtes nous font accroire que par ie ne ſçay quel inſtinct de nature, il ſe charge de ſon tombeau, & le porte ſur l'au-

tel du Soleil, en signe de gratitude, recognoissant la vie de luy, & luy faisant hommage. *Lact. de Phœnice.*

Ipsa sibi proles, suus est Pater, & suus hæres
Nutrix ipsa sui, semper alumna sibi.
Ipsa quidem, sed non eadem: quia & ipsa, nec ipsa est
Æternam vitam mortis adepta bono.

LE PAN.

CHAPITRE VI.

CEt Oyseau pretend bien de tenir le premier rang parmy les Oyseaux, tant il est fier de sa beauté, & piaffe à la monstre de sa rouë estoilée. Il est glorieux au possible, & s'apperçoit bien lors que l'on prend plaisir à le contempler, car aussi tost il branle sa teste hautaine, & secouë par brauade le pennache d'aigrettes qu'il porte sur sa teste, puis d'vn œil asseuré regardant l'assistance il se met à son iour, & prend le Soleil & l'ombrage qu'il faut pour faire mieux paroistre sa riche tapisserie, & donner l'esclat à ses viues couleurs; en se contournant grauement il fait briller sa teste serpentine, & son col habillé d'vn precieux duuet qui semble de saphirs, de mesme est la poitrine diaprée de pierreries esclattantes qui y semblent enchassées pour luy faire vn carquan, du dos cendré sortent deux grandes aisles rougeastres &

d'assez bonne grace. Ce qui le fait glorieux est sa queuë, & son threſor qu'il porte touſiours en crouppe. Il n'a pas ſi toſt ſuperbement deſployé ſes pennes dorées, faiſant ſa rouë, qu'il ſemble vouloir diſputer le prix de la beauté auec toutes les creatures ; Car le Ciel ne luy ſemble plus beau auec tous ſes yeux & aſtres dorez, que ſa queuë parſemée d'Eſtoilles d'or, de Saphirs, & de fines Eſmeraudes. Pour vn arc en Ciel, ſe contournant à deſſein il ſe monſtre en ſa rouë dix arcs en plume, dix Iris de plumage eſtincelant, & de mille couleurs. Si la terre au Printemps ſe pare de ſes fleurs, le Pan porte touſiours quant & ſoy ſon Printemps qui luy ſert de lacquay qui eſt touſiours à ſa queuë, & vous fait voir vne primevere de ſoye & de ſatin, vn parterre portatif, vn iardin mouuant, & vn Royal & animé Bel-vedere, & des Tuileries enchaſſées. Sa rouë luy ſert de tapiſſerie de haute lice, de Ciel & de Day, où il eſt appuyé en Roy. C'eſt le poiſle ſous lequel il marche grauement, c'eſt ſon paraſol qui le defend des rigueurs du Soleil ; Autant de pennes, autant de miroüers où il mignarde & flatte ſa beauté : Il ſent bien le galand qu'il eſt magnifique, c'eſt pourquoy il ſe hazarde de vouloir faire peur, trainaſſant par terre le bout de ſes pennes, & les faiſant claqueter contre terre, auec vne démarche arrogante. Le plaiſir eſt quand on ſe moque de luy ; car auſſi toſt il plie ſon panier, enferme ſa coquille, & emueloppant ſon threſor ſe deſpite ſi tres-fort que s'il oſoit il vous creueroit les yeux de ſes ongles, & vous arracheroit la langue. Vous le voyez tranſir à veuë d'œil, mais bien dauantage quand en Octobre il a perdu ſa queuë, car il ſe cache comme

s'il portoit le dueil, & qu'il eut fait banque-route à la nature. Meſmes de nuict s'il s'eſueille en tenebres, il penſe d'auoir perdu ſa beauté, & ſe met à ſoupirer, comme ſi les voleurs luy auoient deſrobé ſes richeſſes, & que de Pan il fut deuenu vn Corbeau, & vn oyſeau tout noir.

LE MOVSCHERON.

CHAPITRE VII.

LEs Philoſophes ont toutes les raiſons du monde de donner la preſceance aux plus petits animaux pluſtoſt qu'à la voûte du Ciel qui eſt vn corps ſans ame, & ſans vie. Auſſi la puiſſance de Dieu y fait mieux reluire les rayons de ſa diuine liberalité : Par exemple, qui pouuoit autre que Dieu aſſembler ces petites pieces, & en faire vn corps organizé pour y loger vn' ame d'vn Mouſcheron, qui tout entier n'eſt qu'vn point, qu'vn atome, qu'vn petit rien qui vole, mais vn rien dans lequel comme dans vn grand Amphiteatre la diuine ſageſſe prend plaiſir de monſtrer ſa toute-puiſſance. Où eſt-ce que ſa main a poſé le corps-de-garde des ſens, où a-elle attaché ces deux yeux qui ſe perdent de veuë, & neantmoins deſcouurent toute la grandeur du Soleil, & du monde ? où eſt le reſſort qui ioüe pour mouuoir les

nerfs, & tourner çà & là ces petites bluettes des yeux entez dans ſi petite teſte? où ſont aſſiſes les aureilles capables de toute l'harmonie du monde? & par où paſſe le iugement qu'il a des odeurs? En quelle part eſt logé le gouſt ſi friand du ſang humain que ce petit brigand nous ſuçe, & l'entonne en la caue de ſon eſtomac, touſiours alteré? Où eſt ie vous prie ceſte fournaiſe qui eſchauffe ce bout d'animal, & ce petit nain des oyſeaux, le tenant touſiours en appetit de boire à nos deſpens? Peut-on, ie ne diray pas voir, mais ſeulement s'imaginer, comme on aye peu partager vn petit rien en tant d'eſtages & d'offices, icy eſt l'eſtomac, là le cœur, les poulmons par deſſus; les yeux au mitan de la teſte, les aureilles à coſté, le gouſt deſſous les yeux, l'odorat ſeparant & my-partiſſant la teſte: Ie n'oſerois vous parler de ſon imagination, de ſa memoire, de ſes appetits, de ſon amour, de ſa crainte, de ſes menus plaiſirs, & de ſemblables choſes, car quoy qu'il nous faille aduoüer qu'il a tout cela, ſi ſemble-il que ce ſoit vn excez d'eloquence. Il y a du plaiſir à le voir par l'air, car il vole ſans voler, il nage par l'air, ou pluſtoſt l'air vole pour luy, & luy ſert de litiere, auſſi n'a-il point d'ailes, car ce qu'il a attaché ſur le dos en forme d'ailerons qu'on luy a affublez & colez ſur la peau, ſemble de l'air tiſſu, ou du vent colé enſemble, & vn creſpe qui n'a autre eſtoffe qu'vn rien damaſſé & couppé en forme d'ailes: il piaffe neantmoins, & ſe balançant ſur ces ailes voltige par l'air, & de nuict fait la guerre aux plus braues guerriers du monde, leur donnant droit en la viſiere, & leur humant le meilleur ſang qui leur coule

dans leurs veines, au visage. Ce qui plus m'estonne est l'aiguillon qu'il porte qui se sent par ceux qui dorment, & ne se void par ceux qui veillent. Quand il veut il le roidit & en fait comme vne lance que mettant en arrest, la nuict il nous en donne vne atteinte si viue qu'il y laisse les marques de sa caualerie; la mesme luy sert de trompette & de clairon, & comme remarque Pline pour la proportion de son corps à vne voix la plus effroyable de tous les animaux; le mesme filet qui estoit lance, & trompette, luy deuient vn haut-bois, & vne fluste quand il veut s'esgayer, & se donner du plaisir en chantant à part soy quelque air qu'il degoise par nature; O grandeur de Dieu en si petite creature, qu'vn petit filet luy serue pour combattre, de lance; pour annoncer la guerre, de trompette; quand il veut rire, de fluste & de fifre; s'il veut du vin ce luy est vne tariere pour percer vne veine où est son hypocras, nostre sang, & pour boire ce luy est comme vn tuyau, & vn chalumeau pour suçer sa boisson, & vn rien luy sert de tout selon sa fantasie. Il y a du plaisir de le voir assis sur deux iarrets longs, & si subtils que la veuë ne les peut choisir, ie pense que ce sont des atomes qui sont comme deux pilotis pour soustenir ce petit monde, où la sageſſe de Dieu se ioüant monstre partie de sa toute-puissance. Le monde est le magasin de l'homme, & l'homme est le magasin de ce petit voleur qui n'a autre prouision que le sang qui coule dans nos veines. Qui luy a enseigné d'estre si bon Chirurgien, qu'à minuit il puisse treuuer la veine, & de la lancette de son aiguillon la perçer, & en suçer la chresme, où tient-il

ſes ſentinelles, & où poſe-il ſes corps-de-garde en embuſcade pour ſurprendre ſes ennemis en dormant, & leur ſuçer la vie?

LE ROSSIGNOL.

CHAPITRE VIII.

C'Est vn des plus gays plaiſirs de nature, quand elle fait ſilence, pour entendre cauſer vn petit Roſſignolet, qui conte ſes menus plaiſirs au Zephire, & aux foreſts, dégoiſant mille chanſonnettes, & fendant doucement l'air par la repriſe de cent mille fredons, qu'il laſche ſans faire pauſe. Pour ſe donner du plaiſir il ſe balance ſur vne branche qui branle, afin de danſer à la cadence de ſes chanſons mignardes, & pour marier ſa voix aux flots argentins d'vn criſtal coulant (qui ſe briſant contre les petits cailloux argentez, iaze doucement, & gazoüille) il ſe perche droit à plomb ſur le riuage eſmaillé de fleurettes, & ce petit Muſicien faiſant luy ſeul les quatre parties, & tout le plein chœur de Muſique, vous diriez qu'il enſerre dans ſes poulmons mille Chantres, mille fredons, & que le petit cornet à bouquin de ſon bec luy ſoit au lieu de tous les inſtrumens de bouche. S'il ſe plaint, il chante le tremblant, & entre-couppe de ſoupirs, s'accommodant à l'air de

ſes

ſes complaintes, & ſes elegies. S'il eſt gay, il darde ſa voix, & couppe court, & tranche tout du ſon aigu, & perçant de ſes fredons qui dru & menu montent iuſqu'au Ciel, ondoyant & flottant par l'air, & quaſi nageant à ſon aiſe. Tout à coup il s'aduiſe, & comme vne fuſée ſe plombe iuſqu'à terre, groſſiſſant le goſier, enflant ſa voix, & contrefaiſant vn bas qui enfonce ſa voix iuſqu'au centre des notes. Il remonte, & voltige entre la taille, & la haute-contre, continuant ſa muſique d'vne roideur infatigable. Ah quel tranſport s'il eſchet que l'echo le contre-roſſignolle, luy renuoyant ces couplets, & rediſant toute ſa melodie. Ceſte petite voix emplumée, ceſte harmonie faiſant de l'oyſeau, ce petit bout de rien animé de muſique ſe tuë de chanter. Il s'enuole au Ciel, il ſe raualle, il fuit, il ſuit; il ſoupire, il ſe deult, il ſe faſche, il ſe rappaiſe, il peſle-meſle l'aigre, le doux, b. mol & b. quarre, l'aſpre & le doux coulant; il contrefait le haut-bois, la fluſte, il fredonne en ſa petite gorge, il ſe met en piece, & la quinte le prend oyant qu'il ne ſçait rien inuenter que l'echo ne l'imite, & ne le face auſſi mignardement que luy. Adonc il flatte ſon doux ennemy, & ramollit ſa voix, mignardant ſes paſſages & les pouſſant tendrement, & languidement comme pour fleſchir ſa rigueur par les pitoyables accents de ſes couplets: puis la cholere l'eſchauffe, & ſe met en fougue coup ſur coup deſchargeant ſon feu, par ſifflades entre-couppées il ſemble menacer qui que ce ſoit; il iette ſa veuë par tout, & ſa voix en ſuitte porte le cartel de deffi à ce faſcheux contre-chantre; il enrage que ne voyant rien, il oyt pourtant

toute ſa ſcience rechantée auſſi delicatement qu'il la ſçauroit chanter. Il eſſaye le tacet pour voir ſi l'autre luy donnera nouueau ſuject de forger quelque motet, l'Echo n'a garde de ſonner mot. Et pourtant ce pauure petit Choriſte de nature perd patience, il entame l'air d'vne voix peſante, & ne chante que Maximes enfilées, & ſemibreues, mais patience luy eſchappe ſe voyant trahy par les repriſes, & ſurpriſes de l'Echo, il déueloppe mille crochets tous d'vne haleine, & ſemble ietter hors ſon bec toute ſa vie & ſon ame formée en mignardiſes de fredons & paſſages, & puis va d'vne voix ſautellante, puis à longues tirades, il entremeſle mille bricoles & feintes, il ramaſſe ſa voix & reſerre ſes fredons, & chante le plein chant, il allonge ſa voix ſe faſchant contre ſoy-meſme, il y met & nature, & art, & y perd tout. Car tout honteux il ſe iette dans le bois, où il creue de rage.

L'ABEILLE.

CHAPITRE IX.

L'Abeille eſt le plus grand politique de tous les animaux, le reglement de leur petite republique eſt du tout merueilleux. Le Roy eſt celuy qui eſt de plus riche taille, & de corſage royal, tous ſes vaſſaux luy obeïſſent auec ſoupleſſe, & reuerence, ne faiſant iamais rien contre le ſerment de fidelité. Le Roy n'eſt armé que de Maieſté, & beauté, s'il a vn aiguillon iamais il ne s'en ſert au maniement de tout ſon eſtat, il n'apporte que du Miel à ſes commandemens, auſſi ſa douceur & preſence royalle ſert de Code, & de Digeſte, & du grand Couſtumier de toute ſa Monarchie; il n'y a ietton d'Auettes qui n'ait ſon Capitaine, & pour euiter le deſordre il y a vne grande police en leur eſtat, entr'elles on ne croiroit pas la grande ciuilité, & courtoiſie qui s'y exerce, & parmy ce petit peuple bien apprins il y a vne amitié plus que ſociale, & tous les droits reciproques de bourgeoiſie, viuant en communauté auec treſbonne intelligence, tout y marchant par regle & par compas, ſans que rien ſe demente. L'hyuer elles ſe tiennent cachées, ne pouuant ſe roidir & ſe guarantir contre l'effort & les violences de l'hyuer, & des ou-

trages des vents ; & pour l'heure elles tiennent leur petite assemblee, en vn lieu deputé à cét effect, s'entrerecognoissant les vnes les autres, & se gardant fidelité & bonne compagnie ; les faitneants sont bannys sans remission, & exilez hors de la frontiere : Elles ne se iettent à la discretion du temps, sinon à l'heure que les febues fleurissent, & dés lors elles ne perdent vn iour sans trauail. La belle premiere chose est de faire, ou refaire & raccommoder leur goffre, & leur rayon, chacune ayant son quartier à pouruoir, & r'habiller de cire fraische, ou edifier de nouueau. Le logis estant parfourny, & l'hostel du Roy paré à leur façon, elle s'amusent à multiplier leur petit peuple quand elles sont logées, & faire cire, finalement à distiller le miel. Or comme elles sont prou informées que les petites bestes, & menuës bestioles sont fort friandes de leur miel, elles vernissent leur ruche de cire, & r'embouschent tous les trous, les fentes, & les aduenuës, & finement vous y meslent du ius aigre des herbes du monde les plus ameres pour desgouster & séurer les voleurs qui y voudroient attenter, & gourmander leur ouurage. Elles font la cire du ius qu'elles sucent des fleurs, herbes, arbres : quand au miel elles le hument aussi des arbres ou roseaux portans gommes, glu, & des humeurs grasses & coulantes enfilant. Le rayon a trois peaux, & comme trois cortines pour le fortifier. Le premier se dit Commosis, qui est le premier r'embouschement & est tres-amer. Le 2. est Pissoceros, qui est comme vernissure, & gomme ou cire fonduë pour poisser, vitrer, & vernisser le dedans. Le 3. est Propolis, qui est comme

la tapiſſerie, faite de fleurs & d'vne certaine matiere qui tient chaudement les rayons, & les iettons. Apres s'enſuit la prouiſion des Abeilles, & leur petit garde-manger où elles prennent leur refection apres le trauail, cette munition eſt amere, & cachée és concauitez des rayons. Ces beſtelettes font la cire de toute herbe, & fleur; ſauf que iamais elles ne ſe poſent ſur la fleur morte. Pour aller butiner les fleurs, & aller à la deſpoüille des herbes, iamais, dit-on, les iettons ne s'eſcartent plus de ſoixante pas de leur Ruche. S'il n'y a aſſez de fourrage, elles depeſchent leurs eſpies, & fourriers leur mandant de deſcouurir le pays, courir à la piquorée, & faire leur rapport, afin de continuer leur petit meſnage. Ces piquoreurs voltigent tout autour du pays, & ſi la nuict les ſurprend au retour de leurs charges, elles ſe logent à la campagne, à l'abry de quelque branchage, ou ſi elles ne peuuent, elles coucheront à la renuerſe, de peur que les aiſles ſe chargeant par trop de roſée, elles ne ſoient empeſchées de parfournir leur ambaſſade. La ſentinelle, au champ, fait le guet en meſme equipage, & poſture craignant fort l'aiſle. Car de iour le guet eſt touſiours aſſis aux portes comme en vn camp, & arment touſiours ſur la frontiere de leur eſtat. De nuict elles ont vn dortoir où toutes repoſent & pas vne ne bouge, iuſques à ce que la diane n'ait ſonné, & le reſueille-matin auec la trompette ne les eſueille auec deux ou trois fredons; à l'heure ce petit beſtail, & ceſte gaillarde trouppe, ayant ouy le cry, ſe met en equippage pour aller en queſte, & nouuelle conqueſte. Les vieilles gardent la maiſon, & font le meſnage, les

ieunes vont au trauail ; les vnes (quand l'armée eſt en campagne) entortillent la chreſme des fleurettes dans leurs petits iarrets que la nature leur a fait rabboteux, velluz, & aſpres à ce deſſein, elles s'aident du muſle & des pieds de deuant pour charger les cuiſſes de derriere; les autres empliſſent leurs gorgettes d'eau, & ſe ramaſſant bien ſerrément s'enuolent à la Ruche; trois ou quatre ſont deputées pour deſcharger celles qui ſont chargées. Si le vent les bat elles empoignent vne pierre, ou bien s'en chargent le dos, & razant la terre, & ſuiuant les buiſſons qui rabbattent le vent, finalement elles gaignent leur fort, & ſe iettent dans le chaſteau, laiſſant eſcouler tout le reſte de l'orage. Dedans toutes ne font pas meſme meſtier, les vnes ſont les maiſtreſſes qui maçonnent, plaſtrent, & affermiſſent les baſtimens, les autres ſeruent de manœuures, & portent les materiaux, les autres font la cuiſine. Les maçonnieres font les arcades, les lambris, les paſſages libres, & ouuerts. On ne met point de Miel és trois premiers rangs du rayon, afin de n'attirer les larrons pour les voler ; auſſi quand on veut chaſtrer la Ruche on la renuerſe ſans deſſus deſſous, car le meilleur eſt au bout du gaſteau, & au haut des voûtes du rayon. Elles ſont fort propres & nettes, iettant toutes les ordures en vn lieu qu'elles curent le premier iour de pluye qu'elles ne ſortent pas. Apres ſoupper on entend vn grand bruit, qui ſe modere peu à peu, & s'appaiſe auſſi toſt que leur trompette a ſonné la retraite. Quand le Roy marche tout le ietton luy fait la cour, & luy fait garde auec tant de ialouſie qu'il ne permet pas ſeulement qu'on le regarde, ſes Archers

ne l'abandonnent iamais, ſoit qu'il ſorte, ſoit qu'il viſite dans la Ruche ſi les officiers s'acquittent de leur deuoir, & font le deu & le fait de leur charge. S'il perd vne aiſle en bataille, ou s'il eſt recreu, elles le portent ſur leurs aiſles; s'il eſt eſgaré, tout le ietton bat l'eſtrade, & le cherche au nez l'eſuentant à la ſeule odeur. S'il s'arreſte, elles s'entr'attachent tout autour, & font vne ſorte de grappe de raiſin luy faiſant bouleuard de tout l'oſt, & de toute l'armée. Qui attrappe le Roy eſt aſſeuré d'auoir pour rançon tout l'eſſeim, qui aime mieux perdre la vie que la fidelité enuers ſon Prince. On dit que ſi le Roy eſt porté mort par terre au choc de l'armée: le camp ſe rompt, & chacune va buſquer fortune, & chercher aduenture és autres iettons. Il eſt plus croyable, qu'elles auſſi toſt en créent vn autre, & en foy, & hommage le leuent ſur leurs aiſles, comme iadis les Hongres leuoient ſur leurs boucliers leur nouueau Roy. Et au treſpaſſé elles font le conuoy à la Royale, on recognoit aſſez leur dueil à leur triſte façon, & au bordonnement melancholique qu'on oyt iuſques à ce qu'il ſoit ſous terre. Quand la prouiſion leur faut en leur Ruche, elles courent l'air & vont voler leur voiſine, mais cela ne ſe fait pas ſans cruelle guerre, ſe coupant la gorge les vnes aux autres, s'entrebattant armée contre armée. Auſſi ſouuent elles s'eſcarmouchent pour le butin des fleurs, & n'eſtant les plus fortes elles implorent l'aide de leurs compagnes, qui s'en vont de roideur à la charge, & combattent mutinement, on ne les ſçauroit démeſler qu'en faiſant tomber vne greſle de terre, ou contrefaiſant le tonnerre auec les baſſins.

entre-choquez, car à l'heure chacune se retire en sa chacune, & en son quartier. Si le Iardinier est fauorable à vn party iamais elles ne luy courront sus en recompense, ce dit-on. Leur aiguillon est enté dans le ventre, aussi quand elles l'enfoncent si auant, & le fichent si profond qu'elles ne le peuuent retirer sans que le boyau y demeure, elles en meurent. Si l'aiguillon y demeure à demy elles viuent, mais chastrées qu'elles sont, sont comme Frelons sans sçauoir cueillir Miel, ny faire la cire. Les sauuages sont farouches, & bien fort mauuaises, mais fortes au trauail; les priuées courtes & bien ramassées en rond sont les meilleures & coulorées en bigarrure, les longues sont laſches. Elles ont de puissans ennemis de leur estat, mesmes sont suiettes à de fascheuses maladies, elles ne viuent que sept ans ou enuiron, on dit que le Soleil les resuscite, à la charge que l'hyuer elles ayent esté ensepuelies sous la cendre de figuier.

Le ieune Roy des Abeilles.

POur eriger de nouueaux Royaumes, & descharger les vieux d'vne si grande populace, le ieune Roy depesche ses fourriers qui vont battre l'estrade, fleureter çà & là, & descouurir le pays, faire les fourriers & auant-coureurs. Tout estant prest le Roy donne vn signe, les Auant-gardes à petites iournées vont deuant, le Roy suit tout enuironné de sa Cour, toute armée d'aiguillons, quand l'allarme est donnée tous ces petits piquiers font bon deuoir, & pendant que les clairons & trom-

& trompettes animent les trouppes, vous voyez des Cheualiers volans en l'air d'vne furieuſe rencontre s'entre-tuer, auec vne ſi mutine opiniaſtreté, (car ces petites gens ne ſont que feu & cholere qui vole, & vn auertin aigu qui les eſlance les vnes contre les autres) que tout mourroit ſi le Iardinier ne les faiſoit entrer en compoſition par le bruit des baſſins, donnant logis au nouueau Roy conquerant & à ſes ieunes bandes de petits Argolets. Le tout ſe démeſle, le Roy ſe branche en quelque arbre, toute ſa gendarmerie ſe pend tout autour, on les rafreſchit auec vn peu de vin, on les loge en vne nouuelle Prouince, auſſi toſt elles s'appriuoiſent, & font le Palais Royal, & le Louure de leur Souuerain, mais fort magnifiquement, mettant au deſſus vne petite motte qui ſert comme de donjon, là dedans ſont ceux de ſon ſang, de fait ſi on eſpraint ce donjon, on n'aura point de race de Roys. On tient qu'elles font leurs petits de fleurs, & les couuent comme la Poule, & eſcloënt de petits vermiſſeaux, qui chargent les aiſles, & en meſme temps s'eſclot le Roy qui eſt d'ordinaire rouge, fait de plus belles fleurs, il naiſt auec les aiſles, portant vne Eſtoille blanche au front comme ſon diadéme, il a la démarche plus Maieſtatiue, & plus braue que les autres; il eſt plus luiſant, gaillard, & poly, & de plus beau corſage que les autres; les ieunes courtiſent incontinent leur ieune Prince qui reſſent bien ſa Maieſté, & a ſentiment de gloire ſçachant tenir ſon rang.

LE MIEL.

CHAPITRE X.

LE Miel s'engendre en l'air ſous la faueur & influence de certains Aſtres, comme és iours Caniculaires, à la fine aube du iour on treuue les fueilles chargées & ſucrées de Miel; Ceux qui ſe rencontrent aux champs auant la diane, ſe ſentent tous enduits de Miel qui chet. Pline ne ſçait ſi c'eſt la ſueur du Ciel, ou la ſaliue des Aſtres, ou le jus & colature de l'air qui ſe purifie. Les Auettes le ſuçcent, le hument, & le raclent ſur les fleurettes, & herbettes, l'entonnant ſur leurs petits eſtomachs pour le reuomir en leur goffre, mais elles le ſophiſtiquent auec les autres liqueurs tirées des autres fleurs qu'elles leſchent, & échreſment, le fralattant & broüillant, ſi on en pouuoit finer du pur & net comme la nature le forme, il n'y auroit rien de plus ſouuerain au monde. Selon la delicateſſe des fleurs dont elles le puiſent, auſſi eſt-il meilleur, car les fleurs s'en emboyuent & ſuçcent la fleur du Miel, les autres le laiſſent plus pur, & n'en hument que bien peu, comme le Thym, Romarin, &c. Et pourtant le Miel cueilly là deſſus eſt excellent. En vn iour ou deux, elles rempliſſent leur maiſon de Miel, courageuſement beſongnent-ils ces pe-

tits corps, & ces pauures menuës beſtelettes, qui font honte à tout le genre humain.

L'ARONDELLE.

CHAPITRE XI.

QVand l'Arondelle veut pondre, & ſe void ſur le poinct d'ouuer, elle prepare ſa couche, & le berceau de ſes petits; le nid eſt baſty, gaſchant de la bouë, r'embouché de paille, tapiſſé de flocs de laine, fourré du plus delié duuet qui ſe treuue, afin que le lict ſoit mollet, & les petits giſent tendrement à leur aiſe. Quand les Arondelas ſont eſclos, & mettent le nez hors la coque, n'ayant plus de prouiſion dans leurs petits tinels, le pere & la mere ſe chargent de les nourrir, & les ſoignent comme l'amour leur enſeigne. Le plus grand plaiſir eſt lors qu'ils ſont deſia grandelets, reueſtus du poil follet, les aiſles garnies de plumes, les iarrets aſſez forts: car pour les deſniaiſer, & leur apprendre à gaigner leur vie, le pere & la mere vous les pouſſe dehors, & Dieu ſçait s'ils ſont eſtonnez, quand ils ſe voyent balancez en l'air, & que pour la premiere fois ils deſployent leurs aiſles, & font leur apprentiſſage de voler, nageant entre Ciel & terre. Mais comme ils ſont encor à leurs rudimens, ils ſont incontinent las de voler, & s'en vont percher ſur la premiere branche qui ſe preſente. Les vieux qui

voyent ces pauures niais affamez ſur vn arbre, ſans ſçauoir faire autre meſtier qu'ouurir le bec, & attendre gorgée, ils ſe mettent à leur donner du paſſe-temps, allant à la chaſſe, & à la volerie pour leur donner à deſieuner. Vous les voyez voler de biais d'vn'aiſle forte, & courir ſur les petits mouſcherons qu'ils attrappent du bout du bec, puis ſe dardant contre leurs petits perchez ſur l'arbre, ils ſe monſtrent de loin le gibbier à la bouche, les petits crient tous enſemble, attendant la faueur & la bechée. On ne ſçauroit dire l'equité de ſes petites beſtioles, car elles diſpenſent eſgalement la venaiſon, donnant à tour de roolle à chacun ſa petite prebende. Auſſi les petits ſont fort fidelles, & ne changent point de place pour tromper leur frere, & auoir deux fois la curée. Cependant ils gazoüillent en leur goſier, & apprennent leur game, ſe faiſant ſçauans aux deſpens, & à l'exemple de leur pere & mere, ſe duiſant au meſtier de la volerie. Quand ils ſont ſaouls, les parens vous les pouſſent de l'aiſle, & les iettent en l'air, où ils commencent à prendre plaiſir, ſe voyant appuyez ſur les aiſles, & brauer ce qui rampe ſur terre : ayant bien voleté, tous ſe raſſemblent, & les vieux ſe mettent à dégoiſer, & chanter leur ramage; ces petits Arondelas y prennent leur paſſe-temps, & ſe hazardent de tenir leurs parties, tous arrengez ſur l'aiſle d'vn toict, comme de petits Choriſtes de la nature, chantant en plein chant leur *Benedicite omnes volucres cæli Domino.* Au reſte ſi nature ou malencontre a porté que quelqu'vn d'eux ſoit aueugle-nay, ou fait par diſgrace, l'amour de la mere fait vn beau miracle, elle ne crache pas ſur la pouſſiere pour en faire du li-

mon, & du limon vn œil, comme fit iadis le Meſſie; mais arrachant de ſon bec l'Eſclere (*herbe qui de ce miracle a pris le nom d'Arondelerie, Chelidonia,*) elle refait l'œil creué, & vous y reforme la prunelle, donnant paſſage au iour, & le portant iuſques dans l'ame. Parmy ces chanſons & grand chere, les compagnons ſe chargent de bonne eſtoffe, & ſe font grands; & en bon poinct. Lors les pere & mere ne leur donnent plus la bechée, ſi ce n'eſt emmy l'air, de façon que celuy a le bon morceau qui s'eſlance plus viuement, & qui va au deuant de ſa mere qui porte la prouiſion en bouche, trenchant l'air de biais. Quelquefois elle laiſſe eſchapper le gibbier, feignant auoir failly, & ne l'auoir renfourné droit au bec de l'Arondelas, qui prend la hardieſſe de pourſuiure le mouſcheron qui eſt à demy mort, & de belle priſe. L'ayant pris, & appris la façon de voler le gibbier, il n'attend plus ſon diſner de la diſcretion de ſa mere, mais ſe pouruoit de ſoy-meſmes, & deſlors commencent à voleter, & faire la guerre aux petits mouſcherons, ſe mettant hors de cage.

ADVIS AV LECTEVR.

IL faut que vous ſçachiez, que les Mariniers qui hantent diuerſes contrées de l'Ocean, ont auſſi diuers patois, & des termes fort diſſemblables. Ceux de Prouence qui vont ſur la Mediterranée ont beaucoup de mots eſcorchez d'Italie, de Barbarie, de l'Orient, & cela meſlé auec vn peu de fin Prouençal, fait vn eſtrange langage. Les autres qui font vie ſur l'Ocean, comme ceux de Dieppe, du Haure de Grace, de Calais en Picardie, de S. Malo en Bretagne, & autres, tiennent vn autre iargon; car ils ont tiré beaucoup de mots d'Eſpagne, de Portugal, des Indes, des Anglois, & de ces diables de Mer qui ſont auiourd'huy ſi puiſſans ſur les deux Oceans. Ne vous eſtonnez donc pas ſi vous treuuez du changement, & contentez-vous qu'ayant veu l'vn & l'autre Mer, ie vous donne à peu prés ce qu'il vous faut pour parler de la Mer, ſans y faire naufrage de voſtre reputation. Il y a mille particularitez qui ſont neceſſaires aux gens de Marine, & aux Matelots; pour vous qui ne voguez que ſur vne Mer de paroles, vous en ſçaurez aſſez de ce que ie vous preſente, le reſte ne ſeruiroit que pour faire parade d'vne vaine curioſité qui rendroit à l'aduenture voſtre diſcours inutile. Les plus riches pieces d'Eloquence, & de Poëſie ſont empruntées de la Mer, ſoit à la deſcription de quelque notable naufrage; ſoit à faire choquer les vents ſur la face de la Marine, & ſouſleuant des ora-

ges, qui portent les flots quaſi dedans le Ciel, & ſemblent plonger les Eſtoilles dedans les boüillons de la Mer enragée : Soit faiſant gliſſer vn Nauire ſur l'azur, & ſur la ſurface de la Mer, enflant les voiles d'vn vent fauorable, ſoit en fin ſe ioüant ſur les flots & ſur le criſtal applany d'vne bonace agreable, & en mille façons parlant de l'Ocean & de ſes rares merueilles. Ie vous aduouë bien tout nuëment que pour en parler dignement, il eſt neceſſaire d'auoir vn peu humé l'air ſalé de la Marine, & l'auoir veu de prés, voire vn peu flotté deſſus, pour ſçauoir au vray que c'eſt que d'aller à la diſcretion de cét element indiſcret & impitoyable ; mais ſi vous ne la pouuez, ny ne l'oſez entreprendre, vous vous deuez contenter de ce petit Eſſay que ie vous donne, & qui vous fera ſçauoir que c'eſt, ſans payer le tribut à la Marine, & ſouffrir le mal de la Mer. Pour le fait des Galeres qui vont ſur la Mediterranée, c'eſt vn cas à part, & Dieu aidant vous le verrez bien toſt en lumiere ; & n'y a que trop de gens qui le ſçauent à leur grand regret ; pour vous il ne vous en couſtera autre choſe qu'vn peu de patience, en liſant ce qu'on vous en preſentera.

LE FAIT DE LA MARINE, ET LES TERMES DV PILOTAGE.

CHAPITRE XII.

1. LA Hune, c'eſt le panier ou cage au haut du Maſt, qui ſert à porter vn page de Nauire, ou autre Matelot pour deſcouurir terre, ou Courſaires, & faire ſentinelle.

2. Le Mas, Mats, ou Matereau de Nauire: la Quille, c'eſt à dire, vn grand ſommier double qui eſt au fonds & le long du Nauire, qui eſt là comme l'eſpine du dos en l'homme, & là on enchaſſe le bout du grand Maſt.

3. Les chables ſont des amarres, & le gros cordage de Nauire, pour amarrer & arreſter la Nau. On dit auſſi l'ammarrage.

4. La Nauire, en feminin, eſt vne armée de Mer, on dit auſſi vne Flotte, c'eſt à dire, pluſieurs Nauires. Le Nauire, c'eſt vn vaiſſeau de Mer qui eſt rond, il ſe dit auſſi vaiſſeau rond, à la difference des Galeres, Fuſtes Brigantins qui ſont longs.

Rauber-

Rauberges, ſont Nauires qui vont à rames, & à voiles. Nauires à trois rames pour banc, *Triremis*, ſi à quatre, &c.

5. La prouë armée de picquant de fer, pour trancher les vagues. *Roſtrata nauis*; le gouuernail & le timon eſt à la poupe.

6. Le bois trauerſant le Maſt, où on lie les voiles, *Antenna: cornua Antennarum*, les bouts.

7. La cheuille où on attache l'auiron pour ramer, *Scalmus*. Les courbes du Nauire, *coſtæ nauis*.

Le Beſle ou Tillac. *Fori, Ital. la corſia*; courſiere; tillaquer ou plancher, c'eſt faire l'entablement de planches & d'aix, qui ſe dit Tillac.

8. Naulage, & Naulager, c'eſt payer les frais qu'on peut faire dans le Nauire.

9. Le fait de la Marine, le Pilotage.

10. Le Trinquet ou Artimon, c'eſt vne petite voile qui s'attache au derriere, & eſt en pointe, là où la grande, & les autres ſont quarrées, on l'appelle auſſi Catepleure & aureille de Liéure, à cauſe de ſa pointe.

11. La prouë, la teſte, & le muſeau du vaiſſeau, eſt touſiours armé. La Sentine de la Nau. La Carine ou Carene, *Carina*.

12. Les Courſaires vont touſiours à voiles & bourſets des Hunes (c'eſt à dire, les petites voiles de la cage) deſployées, & comme ils ſinglent de grand vent, & roideur, fendant l'eau fort rudement, il ſemble qu'ils ne voguent que ſur l'eſcume, de là aller à cours, & eſcumer, c'eſt le meſme. Eſcumer auſſi, c'eſt enleuer tout ce qu'ils peuuent ſur Mer.

13. Les Briſans, c'eſt à dire les Eſcueils, ou bancs de ſable, où le flot de la Mer choque & ſe briſe : ou pluſtoſt ſont les chocs & froiſſeures des vagues qui eſcument en heurtant. C'eſt ſigne d'vn mauuais pas en Mer.

14. Les Aubans, ſont les groſſes chordes qui tiennent le Maſt ferme en Nef, & paſſent par la teſte de More du Maſt, & tombent ſur les barreaux d'iceluy, & de là ſe viennent rider (c'eſt à dire roidir) aux chaines d'Aubans, auec deux caps de mouton, l'vn attaché à la chaine, & l'autre au bout de l'Auban.

15. Le Chaſteau, eſt d'œuure haute, ce qui prend depuis l'Eſtraue iuſques au plat bord, & enferme le Maſt de Miſaine, ſur lequel on tend le pont de chorde au combat, & met-on de l'Artillerie.

16. Les Trauerſins ſont poutres qui trauerſent le lict & cage du Nauire ſur le Tillac, l'vne aupres du Maſt, l'autre du Chaſteau.

17. La Miſaine eſt la voile qui eſt entre Beaupré & la grand voile du Maſt. Maſt de Miſaine, eſt le ſecond.

18. Les Barreaux du pont de chordes, ſont les petits baſtons qui trauerſent chaſque bord du Chaſteau de deuant, appuyez ſur la ſerre, & le trauerſin qui croiſe accollant le Maſt de Miſaine; qui couurent le Chaſteau & portent le pont de chorde.

19. Barre de timon eſt vne piece de bois qui perce le Gaillard, & eſt par deſſus, & ſert pour regir le timon qui eſt deſſous.

20. Beaupré (voile ſortant de la prouë en eſclat de Mer) & Miſaine ſeruent pour remonter le nez au Nauire, & luy hauſſer le bec.

21. Cap de mouton, eſt vne piece de bois percée en douze ou quinze lieux, & ſert pour rider l'eſtay du grand Maſt, & l'eſtayant le tenir ferme.

22. Eſtay, c'eſt la chorde qui tient le Maſt qu'il ne tombe ſur la poupe, quand on yſſe (c'eſt à dire guinde) la grand voile.

23. Turpot, c'eſt vn ſoliueau; il y en a quatre au Chaſteau affuſtez & acclampez à la varengue de ce coſté là. Varengues ſont trauerſiez entez aux flancs de la quille du Nauire, arrengez comme les coſtes à l'eſpine du dos de l'homme, & ſont ſerrez auec des ſerres qui ſont des tables eſpeſſes.

24. Cap de Mer ſignifie vn heurt haut eſleué ſur la Mer, ou ſur la coſte, ou qui quelquefois ſe lance bien auant en la Mer, & affrontans ainſi la Mer, ſont comme eſpaules, ſommets, ou eſchinons de la coſte; & ſeruent de marques aux Mariniers.

25. Les alleures ſont des ſoliueaux qui vont le long du pont ſur les trauerſins, & font vn quarré auec eux, qui eſt le trou & la feneſtre par où on accueille le bateau dans le Nauire.

26. Eſtraue eſt vne piece de bois vers la proüe, qui va de la quille à mont en courbant comme la proüe: vn pareil eſt à la poupe qui ſe dit Eſtambor.

27. Le Bourſet, c'eſt la petite voile de la Hune, attachée au Maſtelet d'icelle; & ſe dit Bourſet de Hune, eſtant comme vne eſpece de bourſe enflée de vent.

28. Galere eſt vn vaiſſeau long qui va à rames, à trois ou quatre rameurs & Galiots par chaſque banc. Galion eſt vn vaiſſeau de guerre plus renforcé qu'vn

Nauire, & porte voile quarrée, c'eſt la principale piece de l'armée. Galiote eſt de bas bord, entre la Galere, & la Fuſte, elle eſt propre à faire courſes pour ceux qui hantent la Mer.

29. On dit ſingler en pleine ou haute Mer; le flot de la Mer, les Marées, c'eſt à dire, le flus & reflus. Le grand flot de Mars, c'eſt aux deux Equinoxes que le flus eſt en ſa plus grande force, & plus grand regorgement. Aller quand les eaux ſont viues, c'eſt à dire, depuis le croiſſant iuſques en pleine Lune, car les eaux, & les flots montent en leur vigueur.

30. Aller l'amont de l'eau, c'eſt aller tirant vers la ſource, & le courant; aller aual l'eau, c'eſt aller vers l'emboucheure en Mer, où la riuiere ſe va deſcharger, & charrier ſes eaux, & porter ſes decimes. On dit auſſi aller à flot rebourſé, & amont l'eau.

31. Les ſortes de Nauires pour cheuaucher la Mer, ſont les longs vaiſſeaux; Fuſtes à deux ou trois par banc: les autres à quatre, cinq, dix, & plus, par banc; les Hurques, filiaderes, les Fregates ſont moindres que les Brigantins; elles ont huict ou neuf bancs de chaſque coſté, & ſuiuent les Galeres, Barques & Barquerolles, &c. Radeaux, Brigantins, vaiſſeaux de brigands, viſtes de grande armaiſon. Eſquif, Le Laquay du Nauire fait de bois, de cuir couſu, de ioncs.

Carraques, vaiſſeaux de Mer ronds. La grand Nef de Rhodes ſe dit la Carraque.

Les eſperons des Nauires. *Roſtrum.*

Ancres à deux, trois, ou quatre dents.

Harpis, ſont griffes de fer. Harpe eſt la griffe du Chien.

Crocs, mains, & agraffes de fer pour retenir & accrocher vn Nauire.

Falouque, c'eſt le plus petit de tous les vaiſſeaux à rames. Voicy l'ordre; Falouque, Fregate, Brigantin, (on dit auſſi vne Carauenne,) Fuſte, Galiote, Galere, Galeace.

32. Bancs ſont des ſablonnieres amoncelées dans la Mer qui briſent les flocs, ce ſont des longs doſſiers eſleuez ſur l'autre ſable caché, comme des heurts, & des bancs eſleuez ſur le plain.

33. Eſcueil, c'eſt vne pointe naiſſante de la Mer, ou vn Rocher aſſis ſur la Mer, où facilement on fait debris.

34. Heurt, c'eſt la teſte d'vn Rocher, ou couſtau, de là heurter & froiſſer, le hurtis, & le choc contre.

35. La Polaine ſert à ſerrer le Beaupré à la proüe, & ce n'eſt autre choſe que l'equipage de la Fléche, qui eſt vn bois fait en S. ſouſtenu par des ſoliueaux, & cette fléche ſe iette hors de la proüe, eſtant pourtant bien arreſtée, & eſtant cloüée aux Equibiens, & cette fléche, & Polaine ne ſeruent qu'à ſerrer le Beaupré.

36. Equibiens, ſont les deux trous par où paſſent les amarres qui tiennent le Nauire à l'Ancre.

37. Gouuernail, c'eſt ce qui s'enclaue auec des cheuilles de fer (qu'on nomme maſles) dans les anneaux de fer fichez en la teſte, ou bien l'areſte de la poupe (qu'on nomme femelles) & ſort dehors, & eſt l'intendence du Pilote, qui par luy conduit à route le vaiſſeau, le regit, & meſnage ſon cours & ſon flottage, on dit auſſi tenir le timon.

38. Chartres parties, ou charte partie, eſt le roole, &

declaration de la cargaiſon du Nauire, & de ce qui ſe porte.

39. Eſcore, comme la Mer eſt eſcore à Gennes, &c. c'eſt à dire, la coſte du bord eſt taillée à plomb, & partant l'abbord de l'eau y eſt creux & profond, comme ſont les Haures.

Eſcores auſſi ſont le marrain & le bois, ſur lequel on calfeutre en terre le vaiſſeau deuant que le mettre à flot.

40. Routier, eſt l'adreſſement des chemins par Mer (& auſſi par terre) de là le Liure des adreſſes de Mer porte ce tiltre, Routier & Pilotage de Mer. De là vieux routier, qui a beaucoup veu, & ſçait toutes les adreſſes. Arrouter, c'eſt ſe remettre en route & bon chemin, deſrouter c'eſt ſe deſtraquer.

41. Saburre (ou Sauorne) c'eſt le grauier dont on charge le fonds du Nauire, afin de l'affermir, tenir droit, & mieux balancer, voyez num. 68.

42. Palenc, c'eſt la chorde qui eſt attachée à l'eſtague, & paſſe par vne poulie, & ſert pour guinder le petit bateau ou la marchandiſe qu'on veut mettre dans la feneſtre & trou du Nauire. Paneau eſt le couuercle de ce trou.

Encornal, c'eſt le lieu où ſont deux grands roüets de cuiure, tenans à vne teſte de More au ſommet du grand Maſt, par où paſſent les Eſtagues qui guindent la Vergue de la grand voile, haut. Verge ou Vergue, eſt la perche à trauers du Maſt, où on lie la voile.

Noms des Mariniers.

1. LE Patron, ou Pilote, c'eſt à dire, maiſtre du Nauire.

2. Les Matelots.

3. Les ſeruiteurs de Nauire, Tabourineurs.

4. Fifre, Trompette.

5. Calfat & Calfateur, eſt celuy qui a la charge de calfeutrer le Nauire.

Calfatin, eſt le ſeruiteur dudit Sieur.

6. La Ciourme, c'eſt la troupe des forçats, on dit auſſi Chiorme, là les Forſaires tirent de concert à la rame.

7. Les Rameurs, Forçats, Galeriens, gens d'auiron, & de biſcuit, gens de cadene.

8. Admiral, c'eſt à dire, Lieutenant du Roy en la Mer, & és greues, qui iuge à la Table de Marbre, à Paris, où eſt ſon parquet.

9. Auituailleur.

Capitaine de Nauire, les Lamaneurs.

Tiercement, c'eſt à dire, Canoniers, Pirates & aduenturiers de Mer.

10. Tanqueur, eſt celuy qui va querir à bord ou les hardes, ou les perſonnes pour les mener dans le vaiſſeau par la planche.

11. Eſpaue, c'eſt à dire perſonne, ou biens qui n'ont point de maiſtre, comme ce qu'on treuue ſur la rade apres vn debris. On les nomme en Normandie Vuagues, choſes eſpaues.

12. Comite, le maiſtre Pilote, qui au commandement

de ſon ſifflet donne mouuement à la Galere, arreſte, tourne, haſte, & le nerf de bœuf à la main gouuerne les forçats.

13. Quand les eſcumeurs arment leurs fuſtes, ſi on demande la part où ils vont, ils dient, qu'ils vont au cap de grip, ou cap de grup, c'eſt à dire, qu'ils vont gripper, & ſe ietter ſur le premier qu'ils rencontreront.

1. Equipper, & armer. Armage, armement, armaiſon de Nef.

2. Eſchoüer. *Ad litus maris nauim allidere & frangere.*

3. Fretter, c'eſt loüer vn Nauire aux Marchands.

4. Mettre le Nauire en eau. *Deducere.*

5. Voguer, Ramer, donner aux auirons.

6. Caler & abbaiſſer les voiles, à voiles deſployées; bourſer les voiles, c'eſt à dire plier à demy: amciner, c'eſt à dire plier.

7. Prendre tout le vent, ou ne prendre que la moitié du vent. Auoir le vent en poupe; ſuiure le fil du vent.

8. Amarrer le Nauire & le tenir à l'Ancre.

9. On dit faire bris, debris, debriſer vn Nauire, debriſement.

10. Singler, c'eſt aller à toute voile, tant que les Aubans (c'eſt à dire, les cordes qui tiennent ferme le Maſt,) ſinglent & ſifflent, en tranchant l'air auec vne extréme viteſſe, ſingler vne voile.

11. Bouter ou faire cap à la Mer, c'eſt à dire, rengouffrer le Nauire craignant d'eſchoüer, & auec Beaupré & Miſaine, tournant la proüe vers le haut de la Mer.

12. Cappéer, c'eſt ſingler à la cape, quand la tourmente eſt exceſſiue, ronder en Mer, quand les Mariniers

ſans

ſans faire aucun marrage laiſſent aller le Nauire au ſon de la Mer, & à la ſeule conduite & diſcretion du vent; il va bien la droite route, mais auance fort peu : or on ne capée qu'auec la grande voile ou auec l'Artemon, qu'on freſle ou bourſe, c'eſt à dire, en le pliant en bas, & tenant vne corde en haut attachée, l'autre rabbaiſſée, on fait comme vne bourſe où le vent s'entonne, en forme de voile Latine, cependant on lie le gouuernail, à l'vn des turpots des bords du Nauire.

13. Freſler & filer, c'eſt derider & plier, comme le pont de chordes, &c.

14. Bourſer, c'eſt plier la voile à moitié, & du reſte en faire comme vne bourſe prenant peu de vent.

15. Auoir le vent derriere, c'eſt à dire, en poupe, c'eſt la plus haute maniere de ſingler, car la prouë trenche mieux, quoy que ce vent enfle les voiles à trauers d'vn bord à l'autre : Au repairer és ports la prouë a le nez à la Mer.

16. Vent à la Boline, donne par flancs aux voiles, leſquelles lors ſont enfilées de droit fil de poupe à prouë, & au ſingler, reüſſit par excellence.

17. Vent à quartier, eſt celuy qui eſt entre le vent derriere, & le vent de Boline.

20. Auoir le vent à gré, c'eſt à dire, quand il enfile droit. Vent aſpre & de mauuais meſnage.

21. Se ietter dans la cale, la cale eſt vn lieu entre deux pointes de terre, ou Rochers iſſans d'icelle en cornieres qui rabbattent le vent, & font calme, là on ſe iette quand la tourmente ſurprend, & on ſe met à l'abry, & à garand des flots, & du vent; c'eſt auſſi là que

ſe cachent les Corſaires pour ſurſaillir ceux qui nauiguent raiz à raiz des coſtes, & coſtoyent la Rade de la Mer. Rade eſt le bord de la Mer, mais qui n'eſt pas Port, car Port n'eſt pas Rade, ny Rade Port. Reſconce de bord, c'eſt à dire, lieu propre à ſe cacher pour les Pirates.

22. On dit ancrer au port, ſurgir au port, moüiller l'Ancre, ietter les Ancres. Deſancrer, & leuer les Ancres. Nauire eſtant ſur les Ancres, & ſurondant ſur les flots ſans bouger. Se ietter dans vn Hable, ou Haure; ou plage, qui eſt vn bord de Mer, ſans fond.

23. Monter à voile contr'eau, contre le fil de l'eau, fendre le courant, forcer le vent, & aller malgré les bouffées violentes.

24. Gaſcher, c'eſt tirer à l'auiron, Ramer, Voguer, & gaſche vne Rame. Gaſcher proprement, c'eſt troubler, peſle-meſler.

25. Calme & calmer, ou recalmer la Mer, c'eſt l'accoiſer, faire ceſſer la tourmente; la derider, applanir, appaiſer, mettre en bonace, faire aller calmement & ſon petit train; abbattre les vents.

26. Calfeutrer vn Nauire, c'eſt eſtouper les trous, auec des eſtoupes, de la poix, & de petits aiz. On dit auſſi calfater, radouber, le radoub.

27. Marer, ou maréer, c'eſt aborder, & à Ancre adentée, ou chable lié au Port, ou Hable. Le contraire eſt deſmarrer, deſancrer, & faire vie, (ſur Mer s'entend) mais on ne dit que cela, aller faire vie, c'eſt à dire, ſe ietter en Mer.

28. On dit le flot & reflot, flus & reflus, flotter & re-

flotter, ondoyer sur vn estrange flottement de Mer. Le grand flot de Mars, à cause qu'il vient au mois de Mars, l'autre en l'Equinoxe de Septembre.

29. Vaguer à la discretion des ondes, Vague c'est vn flot esleué par l'orage, en la Mer Mediterranée, car en la grand Mer on dit oule (*Hisp. ola.*) qui est comme vne colline d'eau qui roule, enflée de vent quand l'orage tire, & outrage la Mer.

30. Estre surpris, & emporté d'vn coup de Mer tempestueuse, d'vne birrasque, ou borrasque qui se fait de la mutinerie de deux vents s'entrechoquans, & par vn turbillon de vent.

31. La Mer est bonasse, & calme. La bonasse de Mer, quand rien ne branle, & tous les vents sont morts.

32. Sabors sont les trous du bout du Gaillard par où passent les pieces des grosses Artilleries, ayant chacune deux pieces de fer, vne de chasque costé à trauers du membre, c'est à dire, à trauers des turpots, pour seruir de bride, afin qu'elles ne reculent.

33. Guindaresse, c'est la poulie qui sert à guinder la voile du Mast où elle est amarrée.

34. Gaillard, c'est le Chasteau de la poupe fait comme celuy de la prouë.

35. Aborder, & d'abordée faire, &c. c'est en surgissant au Port, au quay du Haure, au bord. Arriuer, & d'arriuée, c'est le terme d'eau douce & de riuiere; l'autre est pour l'eau salée, & la Mer.

36. Agraffer, & dégraffer les vaisseaux, c'est à dire, accrocher, décrocher, les inuestir au combat, &c.

37. Auoir les Vergues hautes, c'est estre prest à faire

vie ſur Mer, les voiles toutes guindées qui n'attendent que le vent. Yſſer les voiles & guinder, c'eſt le meſme, c'eſt monter, eſtendre : & carquois & le haut bout du Maſt, où il y a certains polions propres à tirer la chorde attachée à la verge.

38. Carrauelle, vaiſſeau rond portant voiles Latines, c'eſt à dire, a oreilles de Liéures, & bourſées & pliées en bourſe pointuë.

39. Courbes, ſont des pieces de bois és deux bords de la poupe, entez en l'encoigneure ou iointure, le renforçans par derriere ; & à la prouë il y a vne autre piece de bois qui s'appelle Four, & renforce le vaiſſeau par le deuant. Courbaſton, eſt vne courbe.

40. Les ailes du Nauire, c'eſt à dire, *Latera.*

Mettre en furain, c'eſt à dire, tirer à la rade la Nef.

Agréer & fournir vn Nauire.

Renger la coſte, c'eſt à dire, *Radere.*

La Nef va à droit fil, c'eſt à dire, *Recta ad aliquem*, va de front, *Idem.*

41. La Nef s'aggraue en vn platis, ou en quelque vaſe où la Mer eſt baſſe.

42. Platte-forme eſt ce plancher qui va touſiours montant vers la prouë, & l'encoigneure d'icelle appuyé ſur des mortaiſes, & ſoliueaux.

43. Parlant de la capacité d'vn Nauire, on dit qu'il a tant de pieds de Quille (c'eſt à dire de long), tant de pieds de bau, c'eſt à dire de large & d'ouuerture ; tant de pieds de chete (c'eſt à dire, de cheute, & de haut à bas, deſcendant depuis la Quille iuſques aux ponts) & tant de pieds de loo, c'eſt à dire, depuis le Maſt

iuſques aux bords du Nauire.

44. Eſcoutes, ſont les doubles chordes qui ſeruent à amarrer la grand Voile par derriere, comme les Coyts par deuant, ſont ſimples chordes.

45. Eſcoutilles, ſont les ouuertures, ou aualloires faites au Tillac en maniere de trappes, par où on deualle les denrées, & vitailles, pour loger ſous le Tillac.

46. La Courſiere, ou pont de courſiere eſt vn pont-leuis, depuis le Gaillard iuſques au grand Maſt, & depuis le Maſt vers le Chaſteau de deuant, cecy eſt couuert, armé de barreaux és aiſles, tout cecy ſe dit la Courſiere, c'eſt le meſme que Tillac.

47. Le Cabeſtan eſt dans la Courſiere, l'inſtrument du Toüage ou remuage du Nauire, qui eſtant en mauuaiſe Rade ou anchrage, on porte l'Ancre auec le baſteau ſi loin qu'on veut, puis eſtant bien adentée & fichée, à force du tour du Cabeſtan, on fait approcher le Nauire du lieu où eſt l'Ancre. L'inſtrument ſe dit Cabeſtan, le remuëment, Toüage.

48. Les Baux ſont les ſoliueaux qui portent le Tillac, & ſeruent pour conſeruer la rondeur & largeur du vaiſſeau, afin que les bords ne viennent dedans, & le baſteau ne s'eſcache.

49. Boutez de loo, ou lof: c'eſt à dire, prenez le vent de Boline qui donne par flanc, attachez-y les eſcoutes, afin que le Nauire boline mieux, & coule plus doucement.

50. Carlingue, eſt vne groſſe piece de bois, de largeur pareil à la Quille, cloüée & encheuillée ſur le mitan de la Quille, ayant au mitan vn trou quarré pour

y enchaſſer le pied du grand Maſt. Et Eſtambres ſont deux groſſes pieces de bois qui accollent le trou du Tillac par où paſſe le Maſt, pour tenir ferme le Maſt, qui autrement s'éuaſeroit de la Carlingue. voyez nu. 66.

51. Courſie, eſt l'allée entre les bancs des Forſaires, qui va de la poupe à la proüe, là entr'autres ſe pourmene le Comite quand on vogue, pour foüetter à coups de nerfs de bœuf, ceux qui ne manient l'auiron comme de raiſon; & la nuict les viſite afin qu'ils ne ſe monopolent, & deſchainent, & braſſent quelque reuolte. Celuy qui les viſite ſe nomme Aguſſin, ou Argouſin, c'eſt vn mot Italien.

52. Balancines, ſont les chordes qui tiennent droite la Vergue du Beaupré, & le balancent droit, afin que le vent l'enfile droit, & le face mieux eſclatter en Mer.

53. Aclamper, c'eſt attacher les bois enſemble, & les encloüer auec des clous, ou cheuilles de bois.

54. La Marinette, c'eſt la Buſſole qui dreſſe les chemins à la faueur de l'Aimant & l'Aiguille mariniere, & la Charte.

55. Chicambaut, c'eſt vne piece de bois qui ſort du Nauire, yſſant entre la fléche & la lice, & va à fleur d'eau, ou bien courbeyant preſque à vn pied & demy de fleur d'eau; il ſert d'armurer la Miſaine & Beaupré quand le Nauire va à orſe, c'eſt à dire, à Bouline. Au bout il a vn crochet de fer qui affleure l'eau, & vne petite corde appellée Bourſin, pour amurer ledit Beaupré & les coüets (c'eſt à dire, deux autres cordes) tiennent à la corniere dudit Beaupré, où Miſaine, afin d'amurer les Voiles comme il faut pour le Boulinage.

56. Border les Auirons, c'eſt à dire, les leuer en ſorte qu'on ne nage plus, & qu'on n'aille plus auant.

57. Bords, ſont tables eſpaiſſes appliquées par dehors ſur les Varangues de fonds pour les ſerrer, celle de dedans a meſme effet s'appellent ſerres. Bord plat, c'eſt où on met l'Artillerie groſſe, & eſt large, afin de mieux aſſeoir les Canons.

58. Erre, c'eſt le flot, & l'alleure de la Mer, ainſi on dit; le reuers du gouuernail bien eſpais eſpart le liement de l'eau, & erre de la Mer.

59. Se ſauuer à calfourchons ſur les aiz de la Nauire briſée, allant à diſcretion de l'orage.

60. Coquet, vn petit vaiſſeau de Mer. *Scapha.*

61. Il y a la chambre du Capitaine. La gardiennerie où ſont les prouiſions de bouche. Le ſoubs-Tillac où la marchandiſe ſe met. Le Rum, c'eſt encor plus bas, où on iette les plus groſſes beſongnes.

62. Perroquet, c'eſt la voile au deſſus de la cage & du grand Hunnier. Voſtre Nauire n'a autre Voile que le Perroquet, c'eſt à dire que vous eſtes vn ſot.

63. Eſperon, c'eſt vne grande pointe à la proüe, qui n'eſt armée deçà & delà de bois, car quand elle eſt ainſi armée des coſtez, on la nomme vne fléche.

64. La Barre au bout du timon, pour le manier. Le timon eſt attaché au bout du Gouuernail, & gouuerne tout. Le garçon qui eſt debout maniant la Barre.

65. La Bonnette, vne petite Voile attachée au haut d'vne autre.

66. La Carlingue, c'eſt le fond où eſt la Quille, qui eſt aſſeurée par des bois de trauers, qu'on nomme des

ſerres, afin de tenir ferme la Quille & le Maſt.

67. Le Ploc, c'eſt ce dont on enduit le Nauire contre les vers qui ſe font, ou ſe gliſſent dans le bois du Nauire és païs chauds, afin qu'ils ne percent, on met du Goudran & de la poix ſur les planches, & ſur le Goudran, du Ploc, c'eſt à dire, du poil de Vache, & d'autres où les vers s'entrappent, & ne ſçauroient ronger, autrement ils perceroient le Nauire à droit fil en fort peu de temps. Ce ver a le bec fort gros, & fort au poſſible, le reſte du corps eſt tendre comme moüelle, en ſon entrée ou naiſſance le trou eſt fort petit, mais il s'engraiſſe en peu de temps, & gaſteroit le Nauire en fort peu de iours ſans ce ſecours, en Hollande on arme l'entre-deux des planches de bon plomb, ou fer blanc.

68. Laiſter, ou laiſſer le Nauire, c'eſt y mettre la laiſſe ou Sauorne, ou eſtage, c'eſt à dire du grauier, ou des pierres, ou autre choſe peſante qui tienne le Nauire en bonne aſſiette ſur les flots. *Saburra nauis.*

69. Les ceintures du Nauire. *Zonæ.* Sont ces bois qui ceignent le Nauire par dehors, & iuſques où l'eau de la Mer donne.

70. Vireuaut, c'eſt vn gros bois rond, qui ſert comme le Cabeſtan à tirer les Ancres, & approcher les Nauires, mais il faut moins de perſonnes, & plus de temps pour le Vireuaut que pour le Cabeſtan.

71. Le mal de la Mer, c'eſt vn bondiſſement de cœur qui vous fait ietter dans la Mer, tout ce que vous auez prins ſur terre. On croit que cela vient du flot de la Mer, qui vous berçant fait flotter voſtre eſtomach, & ondoyer

ondoyer les humeurs de voſtre corps, tant qu'il faut rendre gorge : mais il vient pluſtoſt de l'air de la Mer, de fait pluſieurs ont ce mal eſtant ſeulement proches de la Mer, & ceux qui ſont ſur l'Ocean tourmentez de ce mal, ſi toſt qu'ils touchent terre, & hument l'air de terre, l'appetit & la vie leur reuient.

72. Fortunal, c'eſt vn ſubit & furieux orage. Coup de Mer, c'eſt le choc enragé des Vagues qui ſont extraordinairement pouſſées du vent.

73. Rum, c'eſt le trait en droite ligne d'vn vent à l'autre, ſoit du vent entier, ou demy-vent.

74. Fapeſif, eſt vne grande pente d'vne Voile à laquelle les boëttes ſont attachées. Tref & Voile, c'eſt le meſme.

75. La Pompe, inſtrument à vuider les eaux qui ſont dans le Nauire.

76. Le Talon du gouuernail, c'eſt la partie qui donne dans l'eau, ſaffran, eſt vne piece attachée au dos du gouuernail auec des fiches de fer, il ſert à gouuerner le Nauire quand le gouuernail ne fait pas bien.

77. Bien meſnager le vent, & n'en prendre que ce qu'il faut, prendre le demy-vent ; ſe ſeruir du contre-vent pour fendre le vent meſme ; biaiſer, aller à toute faueur de vent ; aller ſagement, & la ſonde à la main pour ſçauoir en quelle eau on ſe treuue. Fendre l'orage & trauerſer la tempeſte ; caler voile cedant à la tourmente pluſtoſt que caler à fond & couler ſous l'eau, &c. Maiſtriſer la Mer.

78. Nauire qui fait eau de tout coſté, & qui entrebaaille. Nauire de guerre & de combat, couuert d'vn

grand treillis de bois percé à claire voye. Nauire de traffic.

79. Viſiere ou meurtriere, c'eſt le trou par où les ſoldats tirent.

80. Maſquaret, c'eſt le premier flot furieux quand la Mer commence à monter, on le nomme ainſi à Bordeaux, à Rouen la barre.

81. Deſbarder, c'eſt deſcharger le Nauire. Brayer vn Nauire, c'eſt le poiſſer de bray.

82. Scurbut, c'eſt le nom d'vne maladie qu'on prend aiſément ſur la Mer, les Hollandois la nomment ainſi, les Portugais la nomment mal de genciues; elle ſe prend ſur la Mer, & ſe guerit ſur terre, elle eſt fort contagieuſe, & rend l'haleine ſi forte qu'on ne la peut ſouffrir; ceux qui en ſont atteints deuiennent fort enflez d'vne enfleure dure comme du bois; pluſieurs meurent de ce vilain mal, & ſouffrent beaucoup; tous les remedes ſont quaſi inutiles ſi on ne prend l'air de terre, l'eau douce, & des fruits & raffreſchiſſemens.

83. Les ſoutes, ce ſont des cloſtures bien fermées où l'on met les marchandiſes, & les viures.

84. Quand on perd de veuë l'Eſtoille du Nord, on commence à deſcouurir le pole Antartique qui ſe nomme la Croiſade, à cauſe qu'elle eſt compoſée de quatre Eſtoilles en forme de Croix.

85. L'obſeruation, c'eſt quand à midy on prend la hauteur du Soleil, on le fait auec l'Aſtrolabe; on la prend auſſi auec le baſton de Iacob ou Arbaleſte qui ſert pour les Eſtoilles: Au cap des aiguilles, les aiguilles & compas demeurent fixes, & regardent droitement

le Nord, mais l'ayant doublé, les aiguilles commencent à Norouester.

Pour bien garder la police, & l'œconomie de la Nauigation, voicy les officiers qui sont necessaires, soit dans l'Admirale, ou la vice-admirale, ou les autres Nauires qui vont en flotte; le General, le Lieutenant General, le particulier; le Capitaine, le premier Pilote, le second Pilote, vn maistre, vn contre-maistre, vn Marchand, vn second marchand, vn Escriuain, les Chirurgiens, les Despensiers, les Cuisiniers, les maistres-valets; le maistre Canonnier, les soubs-canonniers, voila les personnes de commandement d'vn Nauire François.

Le Capitaine commande absolument en toutes choses; le premier Marchand a pouuoir sur la marchandise & commerce seulement; on redouble les principaux Officiers, afin qu'au defaut de l'vn, l'autre puisse suppléer. L'Escriuain escrit la marchandise qui entre & sort du vaisseau: le Pilote n'a autre commandement qu'en ce qui concerne la Nauigation. Le maistre a commandement sur tous les gens de Mer, & a la charge du Nauire, & de tous les vtensilles, & viures; luy met des despensiers à sa deuotion. Les maistres-valets sont les plus habiles de tous les Mariniers, qui ont soin des cordages, voiles, manœuures, & autres telles choses, & commandent aux ieunes Mariniers, & seuls donnent le foüet aux garçons, & aux pages de Nauire.

Faire le Matelotage, c'est mettre les gens deux à deux, comme en terre on fait les Camerades, afin de s'entr'aider & soulager comme freres les vns les autres;

on partage auſſi tout le Nauire, afin que pendant qu'vne partie dort, l'autre face la ſentinelle, & trauaille comme il faut.

Quand les Nauires ſe rencontrent & ſe treuuent pleines d'amis, l'honneur des Capitaines eſt de faire des feſtins les vns aux autres, cela ſe fait à volées de Canon, à ſon de Tompettes & de pluſieurs inſtrumens, & au reſte grand chere ſans y rien eſpargner. Le Nauire qui fait le feſtin donne auſſi les volées de Canon. S'il eſt lors bonace, les vaiſſeaux vont à leur volonté & les voiles baſſes pour eſtre plus long temps enſemble, & faire chere lie; ſi le vent ne permet pas cét abord, & que les Nauires voguent de bon vent, ne pouuant s'entre-parler ils ſuppléent à ſon de Trompettes, & ſe font auſſi bien entendre auec leurs fredons des Trompettes, qu'auec la parole, & ſe font mille careſſes en fuyant.

Les Maloüins ont de bons hommes de Mer d'ordinaire, & les Dieppois; s'ils aiment la fatigue, & qu'ils ſçachent commander à leurs bouches, & garder la police; ils ont bonne cognoiſſance du Globe, & de la Carte. Mais ſi le Capitaine n'a pouuoir du Roy, ou du Parlement d'exercer Iuſtice, & qu'on ne face eſtat de ſes commandemens, tout eſt perdu. Vn mutin dans vn Vaiſſeau eſt capable de tout perdre.

On treuue fort peu de bons Mariniers, & on ne treuue que trop de haſle-boulines, c'eſt à dire, de ceux qui tirent ſur les cordages; les bons Mariniers ſont ceux qui grayent & font le maneuure du Nauire, montent au haut des Hunes, & ſont preſts à tout faire, & adroits.

Le Scurbut, à vray dire, n'eſt pas le mal ordinaire de la Mer, mais c'eſt vn mot Hollandois, pour ſignifier le mal que les Portugais appellent mal des genciues, & nos François nomment mal de terre, c'eſt vn mal contagieux, qui rend l'haleine forte & puante, l'air marin, les ordures des habits, l'eau de Mer, la longueur du voyage, les eaux douces gaſtées, les viures my-pourris, ſe lauer dans la Mer, dormir au ſerein, ce ſont les cauſes de ce vilain mal, qui enfle les gens comme hydropiques, & l'enfleure eſt dure comme du bois, la couleur eſt liuide & comme de ſang meurtry, les genciues vlcerées & noiraſtres, les dents diſloquées; on eſt ſi alouuy & auidement affamé, qu'il ſemble qu'on mangeroit tous les viures en vn repas, cependant on ne ſçauroit manger, ny guerir, ſi ce n'eſt qu'on prenne terre & qu'on vſe d'eau douce, & de fruits, c'eſt pourquoy nos François l'appellent mal de terre, c'eſt à dire, qui ne guerit iamais ſinon en terre.

Dragons de Mer, ſont tourbillons fort gros, qui feroient couler à fond les Nauires s'ils paſſoient par deſſus, les Mariniers les voyant venir de loin tirent leurs eſpées, les battent les vnes contre les autres en Croix, & tiennent que cela fait paſſer l'orage à coſté; cela ſemble ſuperſtitieux.

Trauades, ce ſont des bourraſques de Mer, & des loüemes quand tantoſt la bonace ſuruient, tout à coup l'orage, puis le calme, & on ne ſçait que faire.

Louoyer, c'eſt quand on deſire garder vne veuë de terre, ou vn certain endroit de Mer ou parage, on va tantoſt d'vn coſté, tantoſt de l'autre, biaiſant & ſerpentant.

Vne Patache, c'eſt le baſteau attaché au Nauire, dont on ſe ſert pour enuoyer à recognoiſtre les endroits, pour prendre terre en neceſſité, entrer dans les riuieres où les gros vaiſſeaux n'entreroient pas, & faire mille bons offices.

Les courans de la Mer ſuruenans emportent les Nauires, & n'y a moyen de ſe ſauuer & faire ſon voyage. Quand le port eſt aſſablé il le faut curer, nettoyer, rendre Nauigable, & faire bon anchrage.

Pour bien faire il faut trois bouſſoles au grand Nauire, autrement ils ne ſe pourroient entendre. Les Trinqueres ſont les principaux Mariniers qui ont ſoin du cordage, & des voiles.

Les garçons qu'on nomme Pages, ne ſeruent qu'à appeller le monde à ſon deuoir, & crier à pleine teſte au pied du grand Maſt: ils prennent auſſi garde aux lampes, font les meſſages du maiſtre; meſme on les fait garder les deux cuiſines qu'on nomme fougons, où il faut touſiours tenir des gardes & ſoldats, afin que perſonne n'allume du feu, & en porte par le Nauire.

Caraques, ſont les plus grands vaiſſeaux du monde, & ſont du port de quinze cens ou deux mille tonneaux; ſont vaiſſeaux de Portugal, qu'ils nomment Nauires de voyage. Les Galions de Biſcaye portent ſept cens ou huit cens tonneaux; Carauelle, eſt vn Nauire moyen; Nauires François de guerre, vont mieux que ces groſſes Caraques qui ſemblent des Chaſteaux où il y a quatre eſtages ou ponts, & ſous chacun le plus grand homme du monde ſe peut promener ſans toucher le Tillac.

Cart, c'eſt la ſentinelle & le guet, & faire cart, c'eſt

veiller en ſentinelle les vns apres les autres.

Piloter, c'eſt quand ceux du païs auec de petits baſteaux conduiſent les vaiſſeaux eſtrangers par les bonnes routes & hors des briſans, des baſſes, & des ſables, ou des Rochers.

L'EAV.

CHAPITRE XIII.

L'EAV ſe change en mille & mille formes, car ſe coulant parmy le grauier elle ſe dore, ſe froiſſant entre les cailloux elle eſcume, fendant les prez, & trenchant la verdure ſemble vn ſaphir gliſſant, & courant apres ſoy-meſme, ſerpentant vn Iardin & le paſſementant; parmy les fleurs de lys ce n'eſt que du laict courant; parmy les Roſes, de l'Eſcarlatte flottante; parmy les Violettes, du Criſtal azuré gazoüillant; parmy les fleurs, vn arc en Ciel liquide, peint de mille couleurs ondoyantes; és campagnes vous diriez que c'eſt de la glace fonduë, és mareſts vn'eau morne & qui moiſit, és fontaines de l'argent gliſſant & du verre, en la Mer elle eſt ſombre & noiraſtre, és foreſts elle eſt noire & portant le dueil, finalement c'eſt vn Cameleon qui s'habille de toutes les couleurs qu'elle arrouſe en paſſant, & le miroüer de toutes les beautez. Es lieux chauds, elle fume & boüillonne, à

l'ombre, elle ſe morfond, battuë du Soleil, elle s'attiedit, ſurſemée de glaçons, & de neiges elle blanchit & friſſonne. Que diray-ie de ſa ſaueur? elle eſt aſpre icy, là amere, aigre, piquante, douce, auſtere, violente, tout ce qu'on veut ſelon qu'on en fait infuſion en diuerſes choſes. Es jus trop meurs & trop cuits du Soleil elle s'aigrit, l'abſynthe la confit en amertume, le vin luy donne pointe, l'ail luy donne du feu & vn gouſt poignant, le venin l'appeſantit & la rend de trop forte cuiſon, le miel la ſucre, l'ame de la noix la conuertit en huyle. Et comme elle eſt la nourrice des biens de la terre, & les nuées les mammelles dont Nature allaite les creatures, l'Eau engraiſſe la racine, enfle les germes, pouſſe le branchage, teint le fueillage & le deſplie, ſerre les boutons, deſboutonne les fleurs, nourrit les fruits, leur donne l'enbonpoint, forme la graine & l'arme de peaux fortes contre les outrages de l'air. N'eſt-ce pas choſe miraculeuſe qu'eſtant la mere de tout ce qui croit elle ſe metamorphoſe en tant de façons? elle ſe rend d'vn ſuc triſte & mal-plaiſant és arbres melancholiques, douce és plus eſueillez & reſioüis, tardiue icy, là de haſtiueau. Et meſmes ſes douceurs ſont infinies, piquante au vin, douceatre en l'huyle, aigrette és Ceriſes, ſucrine és Figues, aigre-douce és Pommes, és Dates emmiellée. Meſmes à la main icy elle eſt doux-coulante, là vn peu aſpre, graſſe, gluante, fuyarde, flattante, mordicante, peſante, legere. Les arbres meſmes pleurant ne degouttent point de meſmes larmes, le Ceriſier pleure la gomme, le Baume iette ſon Baume, & ſuë ſon Muſc excellent, le Peuplier file l'Ambre & diſtile de l'or coulant,

lant, ou du verre d'or qui porte iour. Ie n'oſe dire que l'Eau ſe change en autant de natures qu'il y a d'herbes, fleurs, arbres, fruicts, creatures qui ſont au monde. Elle ſe teint en graine dans la roſe, en eſcarlatte violette, dans les violettes, elle ſe dore au Soucy, s'argente au Lys, s'enſanglante és œillets, pallit és giroflées, reuerdit és herbes, eſclatte és Tulipes, & s'emperle & s'eſmaille en mille façons. Es Pierreries elle ſe glace en feu, en ſang, en or, en lait, en eſclat, en Ciel dans l'Eſcarboucle, le Rubis, le Lapis, le Diamant, le Saphir, chaſque goutte vaut vn threſor. Dites en outre que c'eſt la meſme qui ſe roidit en l'eſcorce ridée d'vn pommier, qui s'endurcit au bois, ſe cotonne aux moüelles, ſe diſtile és veines où elle ſe coule en ſeue, qui s'eſlargit és fueilles, ſe change en cuir dans la peau des pommes, en chair dans leur charnure, en ſucre dans leur jus, en Amidon dans leur graine, en parchemin dans le cœur de la pomme où ſont encloſes les ſemences. Qui pourroit dire les vertus qu'elle donne aux herbes? icy c'eſt du fiel, là du miel, elle eſt corroſiue, lenitiue, laxatiue, venimeuſe, antidote, pierreuſe, briſe-pierres, &c.

LES POISSONS.

CHAPITRE XIV.

1. IL ſemble que Dieu ait plongé vn autre vniuers dans la Mer, car tout ce qui eſt par tous les Elemens s'y trouue. Eſtoilles, Oyſeaux, beſtes, inſtrumens, tout; il y a des Baleines qui couurent de leurs corps quatre arpens de terre, & les Viuelles (*Piſtrix*) de deux cens coudées, elles ont le muſle fait à mode de ſcie.

2. Les Senedectes (*Phyſeres*, c'eſt à dire, ſouffleur) ſiringuent par vn tuyau vn fleuue d'eau, & taſchent d'enfoncer & aſſabler les Brigantins, &c.

3. Il y a l'Arbre de Mer, Poiſſon tout branchu, & l'Eſtoille qui a des rayons au lieu de bras, le moyeu de ſes bras & rayons eſt couuert d'yeux.

4. Pline tient que tous les Poiſſons halenent, & ſoufflent; mais ſans poulmons & d'autre façon que nous.

5. Le Dauphin a le dos cambré, & recourbé dehors: ils ſont camus, ils ſont amoureux des hommes, & ne s'en eſtrangent point, ains vont au deuant faiſant gambades.

6. L'eſcaille d'vne Tortuë de Mer peut couurir vne maiſon logeable, elles n'ont point de dents, mais le bord du bec eſt fort trenchant, & la machoüere de

dessous s'emboite fort iustement en celle de dessus, dont elles brisent mesme les pierres, & viuent de Poissons à escaille, froissant aisément la dureté des escailles pierreuses; elles nagent auec des cornes larges & mobiles que nature leur a donné.

7. Les Poissons ont grande varieté de robbes, il y en a qui sont velus portans le poil sur le cuir, comme veaux marins; de cuir sans poil, comme Dauphins; d'escorce, comme les Tortuës; d'escailles dures comme pierre, comme Huytres; de crouste, comme Langouste; de croustes piquantes; comme l'Herisson; les mols; le cuir raboteux, & à mode de lime aspre, & mordant dont on brunit & polit l'yuoire, comme le Creac; à peau douce, Lamproye, sans peau, & à chair nuë, comme les poupes. Encoquillez, escaillez à petites escailles, armez, desarmez, crousius à la legere.

8. Le Veau Marin hurle comme vn veau, & comme beaucoup d'autres Poissons, fait en terre son petit veau, & pose quant & quant l'arriere-faix, allaitte à la mammelle; ses ailes dont il nage, luy seruent de pieds pour marcher; le Silure est vn couppe-gorge, & vn droit voleur qui ne vit que de brigandage dans l'eau. Le Ver Asylus se fiche sous l'aile du Thon, de l'Empereur, & autres grands Poissons, luy qui est fort petit, & les pique si fort, qu'ils sont forcez de sauter dans les Nauires qui singlent pour se deliurer en mourant.

9. Les Poissons nourris en escailles ont leur repaire (& viuent en trouppe) à part; les Poissons ouuez & femelles, sont plus gros, gras, & rebondis, que les masles, & que les laitez; si on pesche deux fois en vne

meſme foſſe, on rencontre mieux la deuxiéme fois, qu'au premier traict. Le gros hyuer en aueugle beaucoup, pourtant ſe retirent és cauernes, nommément ceux qui portent des pierres en teſte; la pluye trop grande les aueugle auſſi.

10. Le Muge eſt fort lourdaut, car ſe ſentant preſſé, il cache ſon muſle & ſa teſte, & penſe eſtre bien aſſeuré. C'eſt vn grand vilain, de fait ſi on en prend vn és Viuiers, l'attachant à vne longue ligne, & le laiſſant pourmener en la Mer, vn monde de Muges femelles le ſuiuent iuſques à bord à meſure qu'on le retire auec la ligne, ainſi prend-on en Languedoc grand' troupe de Muges ouuez, ou de laittez quand les femelles poſent leurs œufs.

11. Le ſeul Eſtourgeon a les eſcailles tournées vers la teſte, auſſi monte-il touſiours contre l'eau, ce qui eſt merueilleux, car à deſſein la Nature eſcaille les autres, en façon que le defaut des eſcailles eſt deuers la queuë, afin que les Poiſſons fendant le fil de l'eau, le courant n'entr'ouurit leurs eſcailles, & entama leurs chairs.

12. On nomme les Poiſſons cotonnez ceux qui ont la chair fort blanche, & comme de coton, ou laict, ou neige entre-lardée d'areſtes, & d'eſpines, comme les Lupins.

13. Les Poiſſons viuent de limon, ou d'alge, ou d'huytres, ou des menus poiſſons, ou d'herbes, les meilleurs ſont ceux qui ont le gouſt des poiſſons à eſcailles. Les vns frayent, c'eſt à dire, s'apparient trois fois l'an, car on void des petits trois fois l'an.

Beaucoup d'eux ont deux barbillons à la machoüere d'embas.

14. Le Mulet en mourant change de mille couleurs, auſſi à Rome Apicius Roy des friands, inuenta de les faiſander & faire mourir en la ſaumure, & meſmes à table dans des vaſes de criſtal, pour auoir le plaiſir de les voir treſpaſſer, & teindre la peau de toutes couleurs.

15. Les Poiſſons rendent par les ouyes l'eau qu'ils prennent par la bouche, quelques-vns en ont pluſieurs afin de rendre aiſément ce qu'ils boiuent, & hument. Le vieil Poiſſon ſe cognoit à l'eſcaille dure; or les eſcailles ſont ou pointuës, ou dures & eſpeſſes, ou faites à mode de clous, & de boutons, comme ceux des iambieres d'homme d'arme, ou arrondies parfaitement, & bien entaſſées l'vne ſur l'autre, riole-piolées de diuerſes couleurs, bien colées à la peau, qui tiennent fort peu, de grandes, menuës, &c. La grande peſche eſt quand le Soleil eſt logé au Poiſſon.

16. Pour la Corpulence, il y en a premierement de plats, le Turbot: 2. longs, Lamproye, &c. 3. auec des aiſles, 2. ou 4. 3. 8. 14. les gliſſans & longs n'ont point d'ailes, mais ſe recourbent, replient, & deſnoüent pour gliſſer par l'eau comme les ſerpens rampent à terre; les autres nagent de plat & de ventre ſans ſe courber, les autres trenchent l'eau des ailerons; d'autres couppent le fil auec le mufle pointu, à cét effect & affilé & appointé afin d'eſcarter les eaux, & ſe pouſſer auant; les autres ſe guindent amont s'aidant de la queuë comme d'auiron, à la mode de ceux qui s'appuyant à terre, de la rame

pouſſent le baſteau dans l'eau ; les autres ſe dardent & vont à boutades, s'entre-repoſant, & entre-couppant leurs cours ; les autres font leurs gliſſades tout d'vne trainée ſans interrompre leur nauigation. Les autres vont à fleur d'eau ; & ſuiuent le train des vagues, prenant leur paſſe-temps à ſe bercer & aller au branle de la Mer ; qui va touſiours entre deux eaux ; qui ſur le grauier ; qui fait ſa vie aux rochers, & s'y attache ; les autres nagent d'vn coſté n'ayant qu'vn bon œil, & l'autre eſtant trouble ; les autres ſe gliſſent ſeulement és eaux tournées, & troublées ; les autres aiment le iour & les cailloux s'y frayant volontiers, &c.

17. Les Murenes laittées qui ſont les maſles ſont d'vne couleur, les ouuées & femelles entr'autre ont ſept marques & ſept Eſtoilles d'or ſur la teſte ; diſpoſées comme les Eſtoilles du chariot, eſtant mortes, ces marques s'éclipſent.

18. Les vns ont l'eſpine qui trauerſe tout le corps, les autres ont au lieu d'eſpine vn certain cartilage, comme la Raye, le diable de Mer (*Rana piſcatrix*) & ceux qui viuent de chair, tous leſquels mangent le ventre contre-mont, & font leurs petits en vie, excepté le diable de Mer qui iette ſes petits œufs, & les poſe, & couue.

19. Il y a auſſi les Poiſſons à coques & coquilles qui ſont leur bande à part, les Nacrez & couuerts, armez touſiours ; d'autres qui volent & ſe iettent en l'air faiſant les Arondelles, comme le Poiſſon volant, la Ratepenade, Rondole, &c. La Lanterne eſt touſiours ſur l'eau, & de nuict ſa langue luiſante luy ſert de fallot,

& lanterne. Le Dragon Marin a le bec ſi pointu qu'eſtant en danger il fait vn trou du bec en terre & ſe ſauue.

20. Les Mols ont la teſte entre les pieds, & le ventre, ils ſe ſeruent de deux grands pieds pour s'agraffer à mode d'Ancres, afin que les flots ne les emportent en temps de tourmente; des autres pieds ils vont à la chaſſe. Les Poupes s'aident de leurs bras comme nous de mains, & ont vn monde de boëttes faites comme ventouſes, arrengées & comme enfilées ſur leurs bras, dont ils briſent les eſcailles pour manger les huytres dont ils ſont fort friands, leurs nids ſont couuerts de coquilles eſcachées où ils ſe mettent en embuſcade.

21. Le petit Pompile eſcoule l'eau de ſon tuyau, ſe mettant à l'enuers, comme s'il auoit eſpuiſé l'oſſet & la ſentine de ſon Nauire; ſur l'eau il recourbe en amont deux pieds qui eſtendent & rident vne pellicule fort menuë qui ſert de voile, il rame de ſes bras à mode d'auirons, ſa queuë ſert de timon, & piaffe ainſi contrefaiſant les fuſtes, ſe gendarmant contre ſes ennemis; mais s'il a peur, il remplit ſa coquille d'eau, & fait le plongeon. En calme il va à rame en brigantin, quand le vent donne, il va à voile, & ſe donne du plaiſir.

22. Ceux qui ſont crouſtus, changent leurs coques, comme le ſerpent de peau, flottent à fleur d'eau, & nagent de flanc & en biaiſant, ils ont la chair molle, & flaque, & ſans retenuë ſi on ne les fait mourir tous vifs en eau ou vin boüillant.

23. Les Cancres ſont meublez de pieds, fourchus, dentelez en tenailles. Quand le Soleil eſt en Cancer, les

Cancres morts à la rade ſe changent en Scorpions. Bernard l'Hermite, c'eſt à dire, le petit Pinnotere ſe cache & ſe ſauue dans les huytres vuides, & fait vie retiree, & aſſeurée. Les Heriſſons ſe ſeruent de leurs piquons pour prendre, la bouche eſt au milieu du corps; pour marcher ils ſe tourneboulent & vont en ronde comme vne boule heriſſée; or preuoyant la boraſque ils ſe chargent de pierres pour s'appeſantir, de peur qu'eſtant tourne-boulez la tempeſte ne les emporte, & qu'ils n'vſent trop leurs poinçons.

24. Si on ne prend les Pourpres viues, l'eſcarlatte meurt auec elles, ſi on les prend viues, on les eſcache auec meules à huyle pour en tirer la richeſſe des roſes purpurines pour parer les Roys. Les vnes ſont à mode de cornet auec vn bec rond, & vn peu inciſé à coſté; on le nomme Cor de Mer. Les autres iettent leur bec à mode de tuyau, & ſont faites en poires, & ont ſept pointes, & autant de reuolutions à ſa coque, que chacune a d'années. La langue eſt ſi dure qu'elle perce les coquilles des poiſſonneaux dont la pourpre vit. Auſſi pour les prendre on ſe ſert de Poiſſons demy-morts en eſcaille, car s'ouurant les Pourpres y coulent leur langue, les autres ſerrent leurs raſoirs, & tel penſoit prendre, qui eſt pris au treſbuchet.

25. Les Poiſſons outre la façon ordinaire, s'engendrent de limon, de l'eſcume attachée aux Nauires, de raclures comme les Anguilles qui ſe frayant contre vn rocher font tomber de petites peaux qui s'animent, & prennent vie, d'autres comme les coquilles S. Iacques s'engendrent de la douceur du temps, des œufs eſclos & couuez,

couuez, d'œufs eſchauffez du Soleil à la rade ; la Seche ſouffle ſus les œufs pour les rendre bons ; la Torpille & les Cartilagineux font les œufs mollets d'vn coſté & puis les mettent de l'autre coſté de leur ventre pour les eſclorre, & a-on veu vne Torpille portant vingt petits Torpillons au ventre. Tous les Poiſſons naiſſent aueugles.

26. Il y a auſſi des Poiſſons de terre, apres les ragas & inondations d'eau, qui ſe font des trous en terre, les ailes ſeruent de pieds, ils remüent touſiours & guignent la queuë en allant, ſi on les pourſuit trop ils ſe gendarment debout & ſe mettent en deffence, ils ont les oüyes (c'eſt à dire, aureilles, *branchias*, dit Pline) comme le Peſcheteau, c'eſt à dire, le diable de Mer.

REMORA.

CHAPITRE XV.

L'Empereur Caligula, cuida vn iour enrager, s'en retournant à Rome, auec vne puiſſante armée Nauale. Tous les ſuperbes Nauires, tant bien armez, & ſi bien eſperonnez ſingloient à ſouhait, le vent en pouppe, enfloit toutes les voiles, les vagues & le Ciel ſembloient eſtre partiſans de Caligula, ſecondant ſes deſſeins, quand au plus beau, voila la Galere Capitaneſſe & Imperiale, qui eſt arreſtée tout court. Les autres

voloient, l'Empereur ſe courrouce, le Pilote redouble ſon ſifflet, quatre cens Eſpaliers & Galiots qui eſtoient à la rame, cinq à chaſque banc, ſuënt à force de pouſſer, le vent ſe renforce, la Mer ſe faſche de cét affront, tout le monde s'eſtonne de ce miracle, quand l'Empereur ſe va imaginer que quelque monſtre Marin, l'arreſtoit ſur ce lieu. Adonc à force plongeons ſe precipitent en Mer, & nageant entre-deux mers, firent la ronde à l'entour de ce Chaſteau flottant; ils vont trouuer vn meſchant petit poiſſonneau, d'vn demy pied de long, qui s'eſtant attaché au timon, prenoit ſon paſſe-temps d'arreſter la Galere, qui domptoit l'vniuers. Il ſembloit qu'il ſe voulut moquer de l'Empereur du genre humain, qui piaffe tant auec ſes mondes de gendarmes, & ſes tonnerres de fer, qui le font ſeigneur de la terre. Voicy, dit-il, en ſon langage de poiſſon, vn nouueau Annibal aux portes de Rome, qui tient en vne priſon flottante Rome, & ſon Empereur: Rome la Princeſſe menera ſur terre les Roys captifs en ſon triomphe, & ie conduiray en triomphe Marin par les contrées de l'Ocean le Prince de l'Vniuers; Ceſar ſera Roy des hommes, & moy ie ſeray le Ceſar des Ceſars; toute la puiſſance de Rome eſt maintenant mon eſclaue, & peut faire tout ſon dernier effort, car tant que ie voudray, ie la tiendray en ceſte conciergerie Royale. En me ioüant, & me ioignant à ce Galion, ie feray plus en vn inſtant, qu'ils n'ont fait en huit cens ans, maſſacrant le genre humain, & dépeuplant le monde. Pauure Empereur que tu es loin de ton conte, auec tous tes cent cinquante millions de reuenu, & trois cens millions d'hommes qui ſont à ta ſolde, vn malo-

tru poiſſonneau t'a rendu ſon eſclaue. Que la Mer ſe deſpite, que le vent enrage, que tout le monde deuienne forçat, & tous les arbres auirons; ſi ne feront-ils vn pas ſans mon paſſe-port, & ſans mon congé. Pendant que ce petit tyran de mer prend ſon paſſe-temps, les plongeons vous l'attrapent, & le preſentent à Caligula, en faiſant ſacrifice à ſon iuſte courroux. L'Empereur ne ſçauoit quelle mine tenir, s'il deuoit rire ou pleurer, voyant ce brigand, le vif Arſenal de nature, où elle tenoit les plus fortes pieces de ſes armées. En fin le pauure Caligula eut honte de voir que ce petit diable de mer peut brider toute la puiſſance de Rome. Les vns diſoient, & où tient ce voleur ceſte force indomptable, qui malgré toutes les violences de l'Ocean, & la furie des vents, arreſte vn gros Nauire, que tous les cables & ancres tres-peſans ne peuuent affermir ſur le dos inconſtant des marées? Les autres, & quoy vn malotru limaçon, liera ſur Mer vn empire ſans cables, ancrera vn Nauire ſans accroche, tiendra ſans mains vne armée flottante? L'Empereur s'eſtonnant comme ce diablotin d'eau deſſous la Galere eſtoit tout-puiſſant, dedans il n'auoit aucun pouuoir, & tremblottoit de peur à la veuë d'vn chacun. Voicy le vray Archimedes des Poiſſons, car luy ſeul arreſte tout le monde: voicy l'aymant animé, qui captiue tout le fer, & les armes de la premiere Monarchie du monde; ie ne ſçay qui appelle Rome l'ancre dorée du genre humain, mais ce Poiſſon eſt l'ancre de l'ancre. On appelloit à Rome Iupiter le Stator qui arreſtoit & affermiſſoit l'Empire Romain, à voſtre aduis ce galand de Poiſſon n'eſt-il pas à bon eſcient le Iupiter Sta-

tor de Rome, arreſtant le Prince, là où rien ne s'arreſte? O merueille de Dieu, ce bout de Poiſſon fait honte, non ſeulement à la grandeur Romaine, mais à Ariſtote, qui perd icy ſon credit, & à la Philoſophie qui y fait banqueroute; car ils ne treuuent aucune raiſon de cét effort; qu'vne bouche ſans dent, arreſte vn Nauire pouſſé par les quatre Elemens, & luy face prendre port au beau mitan des plus cruelles tempeſtes? Pline dit que toute la nature eſt cachée comme en ſentinelle, & logée en garniſon dans les plus petites creatures, ie le crois, & quant à moy ie penſe que ce petit Poiſſon eſt le pauillon mouuant de la nature & de toute ſa gendarmerie, c'eſt elle qui aggraffe, & arreſte ces Galeres; elle qui bride ſans autre bride que le muſeau d'vn poiſſonneau, ce qui ne ſe peut brider. Ou pluſtoſt que c'eſt vn charme de nature, qui enchante les armées Nauales, pour faire voir à l'œil que tous les hommes pour grands qu'ils ſoient, ne ſont que les valets d'vn petit animal, qui ne vaut pas le manger, ny le pendre, ny le prendre veux-ie dire, car il ne vaut rien en cuiſine, ny dans l'eſtomach, qu'il empoiſonne de ſa ſubſtance. Las! que ne rabbatons-nous les cornes de noſtre vaine arrogance, auec vne ſi ſaincte conſideration, car ſi Dieu ſe ioüant par vn petit eſcumeur de Mer, & le pyrate de la nature, il arreſte & accroche tous nos deſſeins qui s'enuolent à plein voile d'vn pole à l'autre, s'il y employe ſa toute-puiſſance, à quel poinct reduira-il nos affaires? ſi de rien il fait tout, & d'vn Poiſſon, ou pluſtoſt d'vn petit rien, nageant & faiſant du Poiſſon, il accable toutes nos eſperances, helas quand il y employera tout ſon pouuoir, & toutes les armées de ſa Iuſtice, hé! où en ſerons-nous?

TEMPESTE ADVENVE A NAPLES, L'ANNEE MIL TROIS CENS QVARANTE TROIS.

CHAPITRE XVI.

DV temps de la Royne Ieanne, la premiere, Naples cuida estre abysmée, & enueloppée dans vne effroyable tempeste. Le iour de saincte Catherine, la Mer s'enfla de telle façon que tout le bas de la ville fut couuert de montagnes d'eau. Ceux qui estoient sur la montagne, se leuant sur la minuit furent horriblement effrayez. Car le Ciel estoit tout en feu, & tonnerre sur tonnerre, foudre sur foudre, coup sur coup, s'entresuiuoient si viste, que vous eussiez pensé que tout le Ciel tomboit en piece. Adonc tous les Religieux d'enhaut fondans en larmes, pieds nuds, portant la Croix & les Reliques par le Cloistre, crioient misericorde, & se iettant sur le paué de l'Eglise, attendoient à chasque moment que le toict leur tombant sur la teste, les écrasa tous ensemble. D'vn costé, la nuict & les tenebres tres-horribles les espouuantoient, d'autre costé vn vent impetueux qui secoüoit les murailles, le mugiement de l'Ocean courroucé & enragé, les cris de

ceux qui s'abiſmoient, & les larmes pitoyables de ceux qui ſe voyoient logez entre les dents de la mort : de façon que la pluſpart au prix de leurs vies euſſent tres-volontiers racheté ces frayeurs, & le danger de la mort, pire que la mort meſmes ; parmy ceſt effroy, & ces eſlancemens la nuict ſe paſſe ; l'aurore qui a de couſtume de ſoulager les malheurs de la nuict, redoubla le martyre de ces pauures perdus. Car ceſſant de crier miſericorde ceux d'enhaut, on commença à oüir les miſerables plaintes, & des cris aigus & effroyables d'vne infinité de perſonnes vers la Marine ; les maris voyoient leurs femmes à bras ouuerts, & criant au Ciel & à la terre vn peu de ſecours, les meres voyoient leurs entrailles & leurs petits enfans emportez par la Mer, qui eſtoit deſia eſtouffé, qui eſcartelé, qui nageant d'vn bras la teſte fenduë, pouſſoit à terre pour ſe ſauuer, & la pluſpart à la veuë de leurs peres & meres, rendoient l'eſprit dans l'eau, ſans pouuoir auoir aucune aide ; ce n'eſtoit deſormais plus que ſang, & que quartiers d'hommes pouſſez à terre, mais helas ! c'eſtoit trop tard, & apres la mort, que s'il eut pleu à la Mer de leur eſtre tant fauorable que de les charrier en vie iuſques à la riue, il y eut eu du ſecours. Las, helas ! quel eſtat, toute la ville ſembloit vn charnier plein de morts, les vns morts d'eau, les autres de peur, & penſoit-on que la fin de tout le monde fut venuë. Tous les Nauires & les Galeres firent naufrage dans le port, & ceux qui auoient dompté toutes les frayeurs de l'Ocean, ſans changer de couleur & de viſage, perdirent cœur & ſens au beau mitan du port & de l'aſſeurance. La pauure Royne accom-

pagnée d'vn monde de femmes eſplorées ſans mary, de meres deſeſperées ſans enfans, de filles orphelines ſans mere, de fantoſmes animez, à vray dire, & de perſonnes qui n'eſtoient ny bien viues, ny bien mortes, tous pieds nuds, auec cris & ſanglots, qui euſſent fait fendre les marbres, alloient par toutes les Egliſes de la Vierge Marie, criant miſericorde, & implorant ſon aide. Quand voicy tout à coup vn nouueau & inoüy naufrage, & mal-heur comble de tous les mal-heurs; la terre leur failloit deſſous les pieds, & commençoient peu à peu à s'abyſmer en terre: Ah! quelle frayeur, ſe voir enſeuelir tout vif, & ayant eſchappé l'orage de Mer, eſtre tombé dans vn orage de terre. Ciel & terre diſoient-ils, où en ſommes-nous? le Ciel tombe ſur nous en feu & flammes, l'air nous eſtrangle, l'eau nous abyſme, la terre nous faut, tout le monde s'enfuit de nous, helas! Dieu s'en eſt-il enfuy pour nous, & n'y a-il point de Ciel pour nous oüir, de terre aumoins pour nous enſeuelir. O quel comble de mal-heurs! Ah peché, peché, où nous as-tu conduits, & quelle plus grande rigueur peut-on craindre au iour du iugement, & quand eſt-ce que la Iuſtice de Dieu a monſtré plus grande ſeuerité enuers les mortels. Pendant qu'ils diſoient, ils voyoient tomber les maiſons, branler les tours, deſmanteler le Chaſteau de Molo, & n'y a que face de mort, qu'image de frayeur, & qu'vne eſpece d'Enfer ſur terre. Si cela eut duré dauantage, A Dieu Naples, A Dieu Napolitains, A Dieu tout. Dieu le bon Dieu eut compaſſion de ces pauures deſeſperez, & lors qu'il ſembloit que tout deuſt fon-

dre & s'abyſmer, il commanda à la Mer qu'elle s'appaiſaſt, & fit retirer le vent, & adouciſſant l'air & le Ciel, il les fit reſpirer le doux air de la diuine clemence, mais helas! qu'ils furent long temps deuant que pouuoir calmer leurs pauures eſprits, autant ou plus agitez que la Marine meſme.

AV

AV LECTEVR DEBONNAIRE DE LA GVERRE.

MON DIEV, les hommes meurent-ils pas bien d'eux-meſmes, mon cher Lecteur, ſans qu'il faille corner la Guerre, & qu'ils s'entre-maſſacrent les vns les autres ainſi barbarement ? Quel ſpectacle de voir vne campagne couuerte d'hommes tous armez iuſqu'aux dents, en peu d'heures s'entre-coupper la gorge, faire boüillonner des torrens de ſang humain, & dans la campagne raſe eſleuer des montagnes de corps morts, & ietter tout cela à la voirie & dans le ventre des loups & des beſtes ſauuages ? Cependant c'eſt tous les iours qu'on void les gens acharnez à ceſte tuërie, & ſans cela le monde ne ſeroit pas monde : Il fallut pour monter au thrône de l'Empire, que Ceſar marcha ſur le ventre d'vn million & cent mille perſonnes de pauures gens eſcraſez à la Guerre, dont le ſang eſtoit capable d'abyſmer la ville de Rome. Cruelle boucherie ! Or quand i'auray bien crié, certes il n'en ſera autre choſe, & tant que le monde ſera monde, ie le vois bien, il y faut de la Guerre, & cela eſt vn faire le faut. A tout le moins ie vous veux donner les termes, afin de la maudire de meilleure grace, & la deteſter comme il faut. Ce peu que ie vous donne eſt de bonne Guerre, & que i'ay apprins des gens du meſtier, & qui en ont

mangé en toutes nos dernieres Guerres. Chaſque Prouince a ſes termes, chaſque année en germe de nouueaux, ceux-cy ſont deſia vieux pendant que ie les eſcrits, & n'y a petit Carabin qui n'en forge quelqu'vn, & veut bon-gré, mal-gré que cela ſoit bien dit, puis qu'il l'a dit, & faut ſe battre ou bien le croire ainſi. De vous dire tout, ce n'eſt pas mon deſſein; ſeruez-vous de ceux-cy, adiouſtez-y-en des autres & vous me ferez plaiſir, car c'eſt ce que ie pretends que la France ſoit enrichie de ſes threſors, ſoit par mes mains, ſoit par les voſtres. Vous eſtes ſi bon, Lecteur mon amy, que i'oſe me promettre que vous m'aimerez de vous auoir rendu ce petit ſeruice, & moy ie vous aſſeure que ie ſeray touſiours voſtre bon ſeruiteur. Puiſſiez-vous vous & moy faire ſi bonne Guerre, que nous puiſſions vn iour conquerir le Royaume du Ciel.

LA GVERRE.

CHAPITRE XVII.

1. LE ſimple Soldat eſt le premier eſchelon du merite, dont doiuent eſclorre tous les grades Militaires, pour paruenir au poinct d'honneur.

2. Le Soldat s'enrollant en vne compagnie, doit donner vn reſpondant de ſa perſonne, puis fait le ſerment & ſigne; garde qu'il ne ſoit picoreur, eſcornifleur, querelleur, rapporteur.

3. Sans licence iamais il ne doit ſortir du quartier, ne du corps de garde; s'il eſt poſé en ſentinelle il n'en bougera, non pas y alla-il de la vie, mais mettra la meſche ſur le ſerpentin, ou la pique baſſe, la pointe vers celuy qui paſſe, iuſques à ce qu'il ait baillé le mot au Sergent.

4. L'Arquebuſier, & le Mouſquetaire, ait touſiours l'eſpée aux pendans, & non en eſcharpe, ny bandoliere, car cela ſent ſon Lipan, ou Gautier; il doit auoir ſon fuſil pour allumer ſa meſche: aux allarmes il la faut allumer aux deux bouts, raffreſchir le Pouluerin du baſſinet, mettre quatre balles en bouche. L'Arque-

buſe ne doit porter qu'vne once, le Mouſquet deux. La charge du fourniment doit tenir demy once ; celle de la bandoliere du Mouſquetaire, vne once de poudre.

5. L'Apointé, eſt celuy qui pour quelque acte ſignalé a du Roy paye & demie, ou double paye ; Reformé, eſt celuy qui a eu charge, & ſe tient au ſeruice du Roy vne pique ſur le col, faiſant office de ſimple ſoldat, attendant que le Roy ait égard à luy. Lanſpeſſade eſt vn cheuau-leger, qui apres auoir perdu cheual & armes, en quelque honorable occaſion, ſe iette dans l'Infanterie, prend vne pique, attendant mieux. Ce mot vient de Piedmont ; depuis on le fait Lieutenant ou aide du Caporal, ceux-cy doiuent eſtre par honneur les chefs de file d'vn bataillon.

6. Caporal, ou chef d'eſquadre d'Arquebuſiers ou de Piquiers (vne commune compagnie n'en veut que deux) eſt le pere de famille des ſoldats, qui en a ſoin, ſon office principal eſt la garde, changer, viſiter les ſentinelles, receuoir les Rondes à la porte du corps de garde : il chaſtie les larrecins de meſche, de poudre, ou balles qui ſe font au corps de garde, & logis, en enuoyant le criminel en ſentinelle. La ſentinelle endormie, ou qui quitte ſa poſte eſt griefuement chaſtiable. Ses armes ſont vne halebarde, ou pique.

7. Toute Ronde, doit le mot au corps de garde ; ſi deux Rondes ſe rencontrent, la moindre doit le mot ; les eſgales, paſſent : ſi le Soldat rencontre vne contreronde il la doit ſuiure.

8. Sergent, eſt le plus fatigant office de tous, car il eſt tout, & tous ſe repoſent ſur luy; il eſt Soldat, Caporal, Enſeigne, Lieutenant, Capitaine: on luy commet le ſoin du Drapeau. Il doit eſtre bien obeï. ſi quelque Soldat gronde, il luy faut faire ſentir combien peſe la hampe de ſa halebarde, s'il fuit, il prend la fuitte pour obeïſſance; Il reçoit tous les ſoirs le mot & l'ordre du Sergent-Major, & le porte au Capitaine, il partit le butin, & la prouiſion. Ses armes, ſont vne cuiraſſe à preuue, des manches de maille, vn morion ſimple, la halebarde, ſans eſpée.

9. L'Enſeigne, ou Port'enſeigne, iamais ne doit perdre ſon Drapeau, qu'auec ſa vie; ce doit eſtre ſon ſuaire ſi le combat eſt mal fortuné: il doit auoir vne ſentinelle pour le Drapeau (quand il eſt à la feneſtre) car c'eſt l'honneur, & la marque de la Compagnie, & la banniere du Roy.

10. Lieutenant, eſt le premier apres le Capitaine, il doit recognoiſtre ſi la bréche eſt montable, & faire autres deuoirs, aſſiſté touſiours de deux Apointez, ou Reformez, il doit eſtre armé de cuiraſſe bien à l'eſpreuue, & de caſque, de moignons, de braſſats à l'eſpreuue, & les taſſettes auſſi, puis auec deux poignards, ſans eſpée, ny autres, fors vn piſtolet à la ceinture. En aſſaut general, il doit eſtre aupres du Port'enſeigne, afin de releuer le Drapeau en vn beſoin. Autrement à l'aſſaut ordinaire il ſe mettra à la teſte des piques, vne rondache à l'eſpreuue au col, vn caſque eſt teſte, l'eſpée au poing. S'il mene des manches d'Arquebuſiers, ou Mouſquetaires vn iour de bataille,

il prendra les meſmes armes. S'il eſt à la teſte des Piquiers, il porte vne Pique, qui eſt la Royne des armes.

11. Le Capitaine en Chef des Arquebuſiers, a vne compagnie de trois cens hommes, à ſçauoir, cinquante portans plaſtrons, morions à preuue, les manches de maille, vne Halebarde: cinquante Mouſquetaires, deux cens Arquebuſiers, vn Lieutenant, vn Enſeigne, deux Sergens, trois Caporaux.

Compagnie de Piques eſt de cent Piquiers, cinquante Mouſquetaires, cinquante Arquebuſiers, vn Sergent, deux Caporaux.

Les Apointez font l'eſquadre du Capitaine, comme les Halebardiés en la compagnie des Arquebuſiers.

Il doit ſtiler ſes Soldats à tirer droit, de bonne grace; Item à manier dextrement la Pique; il ne les doit maſtiner, mais manier honorablement & ſans outrages.

Sa monture ſoit vne haquenée, ou bidet, car les cheuaux viſtes & de ſeruice, font ſoupçonner qu'il aime la retraitte plus que la victoire.

12. La batterie Françoiſe eſt la meilleure, & ſonne mieux la marche, & le Tambour donne mieux la cadence, que de nulle autre nation, car elle marque diſtinctement le pas graue du Soldat. Aux allarmes, le Tambour Colonnel doit ſonner luy-meſme vne batterie plus ſerrée, d'vne main legere, & d'vn ieu bien ſerré. Quand on doit deſloger ſecrettement, il faut couurir le Tambour d'vne ſeruiette pour rendre le ſon ſourd. Ayant ſonné l'allarme, le Tambour doit leuer main, car c'eſt erreur, de dire que le bruit anime, ains il empeſ-

che de commander; il doit partant ceſſer promptement & couper court ſans refrain, & leur accouſtumée ballade, qui traine vn long eſpace.

13. Le Preuoſt & ſon Lieutenant, dreſſent le procez aux criminels, quand le procez eſt en eſtat, le Colonnel, les Capitaines, &c. donnent la ſentence: Si le cas merite la mort, on fait paſſer par les armes: ſi la faute eſt petite, on donne l'eſtrapade: ſi le fait eſt plein de vergongne, le Colonnel fait par ſon Sergent-Major, dégrader des armes, puis le donne au Preuoſt pour le faire pendre, ou foüetter; iamais plus il ne peut porter les armes ſous peine de la hart. Le Preuoſt a charge des Viuandiers, & donne le prix aux viandes, ſon droit eſt la premiere pinte de chaſque ponçon percé, &c.

14. La Legion en paix doit auoir douze Enſeignes; en guerre dixhuit. Le Chef ſe dit Colonnel, qui repreſente la perſonne du Roy; il peut ferrer, empriſonner, ains iuger à mort ſes Capitaines, ayant ſon Preuoſt: les Lieutenans & Enſeignes peuuent appeller de luy aux Mareſchaux de France, & au Colonnel General de l'Infanterie Françoiſe. Ses armes ſont, s'il combat vne Infanterie, vne Rondelle à preuue de Mouſquet, vn accouſtrement, ou habillement de teſte à preuue de meſme, le viſage découuert, vn grand pennache, l'eſpée à la main: de meſme à l'aſſaut general. S'il bat vne Caualerie, il s'armera d'armes complettes, toutes à preuue de Piſtolets, cuiraſſe, trois lames de braſſals, trois des taſſettes, vne Pique de Biſcaye en main.

15. Sergent-Major doit eſtre vn vieil Capitaine, & a le ſecond lieu en authorité apres le Colonnel, c'eſt luy

qui met l'ordre parmy les Soldats, qui campe, qui donne rang : il porte vn baſton marqué a trois clous de trois pieds de Roy, pour meſurer le terrain quand il met les troupes en bataille. Il doit auoir deux aides, qui ſoient des Lieutenans, ou, &c. Quand il commande vne choſe qui preſſe, il adiouſte paſſe-parole, comme balle en bouche, allume-méche, & paſſe-parole: ſi la parole ne paſſe, il doit chaſtier tout le rang où elle aura eſté arreſtée. Il forme les manches, & plotons, & files, & quadrilles d'Arquebuſiers, & Mouſquetaires; il fait faire alte. Luy ou ſes aides quand les bataillons ennemis ſont à trente pas, fait aller deux à deux en eſchelette donner la ſalue, & faiſant le limaçon vont à la queuë recharger, & faire place à ceux qui ſuiuent.

16. Bataillon quarré; bataillon en croiſade, quand la Caualerie ſerre de tous coſtez : à l'Allemande : à la Romaine; le vulgaire : eſcartelé; à la Macedonienne.

17. Les Piquiers mettent le genoüil à terre, preſentant le fer au poitral du cheual, le gros bout & le coude en terre, tenant par le milieu; le Mouſquetaire entre-deux & par deſſus, donne à la teſte des cheuaux: tantoſt ils entre-croiſent leurs piques, & lardent les cheuaux qui s'aduancent trop. S'ils s'entr'ouurent, ils ſont perdus. Quand ils ſçauent ondoyer la pique, & luy donner le branle de la main droite, le coup en eſt fort rude, mais garde qu'il ne mette le pied en faux, car à la moindre atteinte il ſera porté à terre, & à Dieu mon Piquier.

18. Pour adextrir les Soldats, il les faut ſtiler à bien entendre les termes, & les pratiquer. Voicy les termes.

Dreſſez

Dreſſez vos rangs & vos files.
Prenez vos diſtances.
A droit, à gauche.
Demy-tour.
Doublez vos rangs.
Rangs, remettez-vous.
Demies files, la Pique haute.
Serrez les files à droit.
Doublez vos files.
Détriplez-vous.
Files, remettez-vous.
Faites la contre-marche.
Ouurez-vous à gauche.

19. Le Parrain de la Pique commande ainſi. Portez ou mettez vos Piques en terre, de biais, plates, hautes, trainantes, preſentez vos Piques en auant, ou en arriere, de biais.

20. Les commandemens des Mouſquetaires ſe diſent en ces termes.

Appreſtez-vous.
La meſche ſur le ſerpentin.
Mettez en iouë.
Compaſſez la meſche.
Tirez.
Soufflez la meſche.
Ouurez le baſſinet.
Amorcez.
Secoüez le baſſinet.
Ouurez voſtre charge.
Chargez.

Trainez la fourchette.
Tirez la baguette.
Bourrez ou preſſez la poudre.
Mouſquet ſur la fourchette, en contrepoids de la main gauche.
Mouſquet ſur l'eſpaule.
Le Canon haut.

21. Il faut que tous ou marchant par païs, ou en bataillon, ſçachent bien démarcher à la cadence du Tambour; commençant par le pied gauche, & finiſſant par le droit tous enſemble. Quand vn des Tambours fait des fredons, que l'autre batte bien l'ordonnance, & ioüe la ſimple marche.

22. Il doit auoir les charges de ſa bandoliere pleines, vn puluerin auec bonne amorce pour amoreer le baſſinet, que la clef & le reſſort du Mouſquet ioüe bien, le ſerpentin auſſi, le baſſinet bien net, le verin ſus le ſerpentin ne le doit trop ſerrer, mais doit eſtre proportioné à la méche, entr'ouuert au beſoin, la méche bien compaſſée entre ſes doigts, qu'il ſçache mettre en ioüe de bonne grace la ioignant bien au fuſt.

23. Pour ſouſtenir vn ſiege il y faut mille choſes. La contrebatterie eſt bonne; mais non pas de mire en mire, & en face, mais en roüage, autrement l'ennemy, vous embouſchera, car il eſt plus aiſé de pointer le Canon de bas en haut, que de le plonger du haut en bas. Les premieres volées de Canon emportent les gabions, & platte-formes, & puis Dieu ſçait s'il fait bon donner dans les flaſques. Derriere la contr'eſcarpe il faut faire force trancherons, auec vn corri-

dor vn peu large, il faut auoir du plomb fondu, huyle boüillante, des pots à feu, des grenades, & des cercles, des platines de fer percées de deux canonnieres, & vne mire dessus; des barillets de cuiure bien bandez, des petites pieces à grand calibre chargées de cloux, chaines, dez de cuiure, carreaux d'acier; Item deux chaudieres abouchées & bien soudées pleines de poudre font vn terrible eschec, crochets à quatre crampons; vn petart la culasse en haut il applatira les logemens, & les gens comme punaises, du feu Grec où on met force camphre, & eau ardant. L'embrasure des Canons c'est l'ouuerture que l'on fait au Canon caché dans les bouleuars pour tromper l'ennemy, qui n'attendoit pas qu'on luy parla par ce costé là. Des casemattes, gabions.

24. Les hommes d'armes estoient armez ces années passées d'halecret auec plastron, cuirasses auec les tassettes, le gorgerin, des sollerets, des greues entieres, cuissots, gantelets, armet auec ses bannieres, auant-bras, Gossets & grandes pieces, ou hautes pieces, le tout garny de mailles aux defauts. Leurs cheuaux estoient bardez & caparassonnez, auec la criniere & cham-frein. Pour armes offensiues au costé l'espée d'armes, l'estoc d'vn costé de l'arçon, la masse de l'autre, vne grosse lance au poing; vne casaque nommée robbe d'armes, de mesme couleur que l'Enseigne de la Compagnie.

25. Les cheuaux legers, armez de hausse-col, halecret auec tassettes iusqu'au genoüil, gantelets, auant-bras, espaulettes, vne salade à veuë coupée, la casaque à la couleur du Guidon. L'espée large au costé, la masse

à l'arçon, la Lance au poing.

26. Les Estradiots comme ces derniers, mais au lieu d'auant-bras & gantelets, ils ont des manches & gands de mailles, & la Zagaye & Arcizagaye au poing, longue de douze pieds, ferrée aux deux bouts; leur cotte, ou sobreueste d'armes, courte & sans manches.

27. Les Argolets de mesme, ils ont vn cabasset en teste qui n'empesche de coucher en iouë, outre la masse ils portent l'Arquebuse à l'arçon dans vn fourreau de cuir boüilly. Tous ces gens combattoient en haye, les rangs de quarante en quarante pas l'vn de l'autre.

28. Maintenant les choses vont d'autre pied. Les Princes, Officiers de la Couronne, Gouuerneurs des Prouinces, ont des Compagnies complettes de deux cens Maistres. Les autres Seigneurs de cent. Leurs armes sont des greues & genoüillieres dedans ou dessus la botte, la cuiralle à preuue d'Arquebuse deuant & derriere, vne Escopette au lieu de Lance, vn Pistolet chargé d'vn carreau d'acier, d'vne fléche acerée, l'estoc au costé, il n'est necessaire qu'il trenche beaucoup, car les estramassons ne valent rien à cheual. Le Maistre est monté de deux beaux cheuaux de seruice, & vn fort mallier; il aura la selle armée, champfrein, le poitrail garny de cloux à large teste, vne chesnette à la bride pour s'en seruir au cas que les resnes faillent.

29. Les Compagnies de gensdarmes feront quatre brigades, pour chaque Chef la sienne, au reste il faut faire conte de ne mourir iamais que le cheual ne soit mort: Autrefois il y auoit peine de la vie si on fuyoit ou se rendoit ayant le bras droit entier & le cheual en

vie. Quand la Trompette ſonne la charge, les enfans perdus feront la ſalue, & eux tenans à demy-brides tireront l'eſcopette, l'appuyant ſur le point de la bride; pour le Piſtolet ayant le chien couché, ils ne le tireront qu'appuyé, dans le ventre de l'ennemy, dans la premiere ou deuxiéme lame de la taſſette : que s'il penſe ne pouuoir faire fauſſée, qu'il donne à l'eſpaule du cheual.

30. Les trouppes des cheuaux legers ſont de cent Maiſtres faiſant trois quadrilles : ils ſont armez d'armes complettes, la cuiraſſe à preuue, le reſte leger, vn Piſtolet à l'arçon ſous la main de la bride, à l'autre vne Salade ou habillement de teſte, & aux grandes traittes le ſachet d'auoine en crouppe.

31. La Lance de la Cornette eſt plus courte, & le drapeau plus petit, que l'Enſeigne des genſdarmes : la Cornette s'attache en eſcharpe derriere l'aiſſelle du bras gauche. L'Enſeigne ſe porte croiſée deuant l'eſtomac, & s'attache auec des chesnes de fer.

32. Les Carabins ſont armez d'vne cuiraſſe eſchancrée à l'eſpaule droite, afin de mieux coucher en iouë, vn gantelet à coude pour la main de la bride, vn Cabaſſet en teſte, vne longue Eſcopette, vn Piſtolet; ils portent des Cartouches à la Reiſtre pour charger habilement, chacun vn bon cheual viſte. Quand la Trompette des cheuaux legers ſonne vn mot ſeulement, tarare; celuy des cheuaux legers ſonne la charge tout au long, & au galop s'en vont donner la ſalue, puis faiſant le caragol & paſſant à gauche vont recharger; puis les cheuaux legers donneront à toute bride. Le premier coup de

Trompette, c'eſt bouteſelle; Le deuxiéme, c'eſt à cheual; Le troiſiéme, à l'Eſtendard, & puis plus.

33. Les hommes d'armes portent des caſaques de couleur de l'Enſeigne : Les cheuaux legers s'arment à crud, (c'eſt à dire, ils ne couurent leurs armes de rien) les Carabins ont des mandilles de couleur de leur Cornette.

34. Les volontaires bien montez enflent beaucoup noſtre Caualerie, notamment la Cornette blanche, où ils ſe iettent pour acquerir de l'honneur.

Sentinelle, ou eſcoute qui fait le guet.

Hallecret ſans braſſals ne faudieres, ou corſelet ; vn homme hallecreté.

Salade, habillement de teſte d'vn homme de pied, Armet, c'eſt d'vn homme d'armes, le Tymbre en eſt l'ornement, & la plumache ; Item ſe dit Heaume. Baſſinet, & la viſiere du baſſinet, Morion, Cabaſſet, (*Hiſpanicè cabeça, &c.*)

Haubert, c'eſt vne cotte de mailles à manches & gorgerin, diminutif haubergeon, & là deſſus vne cotte d'armes de fer à lambeaux en la faudiere.

Cuiraſſe auec ſes taſſettes pendillantes, l'arreſt où l'on appuye la lance.

Aſſeoir les corps de garde.

Se ietter hors des rangs pour donner ſur l'ennemy, & le charger.

Ranger ſes gens en bataille.

Le Canon fait vne fauſſée preſque incroyable dans la muraille, & du beau premier coup, fait iour bien ſouuent.

La poudre du Canon groſſe-grainée.

Le renforcement des culaſſes des pieces pour ſouſtenir la violence du Canon deſchargé.

Vn Cauallier ou platte-forme, faite de gazons, faſcines & Parapet, accompagné de ſes creneaux & barbacannes.

Des platte-formes on iette des ponts volans ſur la muraille, pour aller à l'aſſaut.

Quintaine ou Iaquemart de bois pour exercer les ieunes ſoldats à faire leur apprentiſſage Militaire.

Contr'eſcarpe, ou bord du foſſé, ou le banc.

Palliſſades, douues, rempart, vallum, c'eſt à dire, la cloſture, afin que la ville aſſiegée ne ſoit ſecouruë; ou que le Camp ſoit aſſeuré en campagne; l'enceinte du Camp.

Le Cordon eſt celuy qui conioint la cortine de la muraille auec le Parapet, & creneaux où ſe mettoient iadis les chardons de fer & fourches branchuës: Parapet ou auant-mur (*Lorica*) a en ſoy les creneaux (*Pinnæ*) auec ſes gabions, ſon glaſſis & canonnieres.

Noſtre vieille gendarmerie auoit des cheuaux qui ne ſçauoient autre maniement, ny tour de bride, ſinon qu'aller touſiours en auant en ordonnance ſerrée, pour enfoncer l'ennemy de front, ſans voltiger à gauche ou à droite, prendre la charge, galopper en rond, ſe manier à paſſades de pied coy, à courbettes, & autres telles ſingeries, qui ne font qu'accouſtumer les ieunes gens à auoir peur, deſloger de bonne heure, & fuïr de bonne grace.

Vne Targue.
La trouſſe pleine de fléches.
Iacque-de-mailles, ou toile faite à œillets.
Manople ou gantelet auec le canon.
Vne Salade à viſage ouuert ſans bauiere.
Eſcu ou Zagaye.
Cabaſſet en teſte.
Le tuyau du caſquet d'où ſort le pennache qui s'aualle ſur l'eſpaule.
Gros Mo[illegible]
Cotte d'armes[illegible]
Corcelet garny de taſſettes iuſques au genoüil.
Braſſals ou eſpaulettes iuſques au coude.
Les Greues aux iambes, ou Cuiſſards.
Donner l'eſcalade, ou faire vne ſappe.
Recognoiſtre & taſter par quelque eſcarmouche, l'ennemy.

Compagnie de gens de pied.

Capitaine.
Lieutenant.
L'Enſeigne.
Le Sergent.
Fourrier.
Tambour.
Phiffre.
Caporal.
Lanſpeſſades armez de corcelets.
Lanſpeſſades, Arquebuſiers morionez.
Piquiers.
Caporal d'Arquebuſiers.
Arquebuſiers morionez.
Pour vne cõpagnie de deux cens hommes de pied, faut ſept cens trente trois eſcus chaſque mois.

L'armée

L'armée fait alte.

Dreſſer la pointe du bataillon, là où l'ennemy preſſe le plus.

Dreſſer vne eſcarmouche.

Donner de cul & de teſte dans l'ennemy.

Fauſſer vn rampart, c'eſt à dire, rompre, enfoncer.

Es camps volants, il faut que le bagage ſoit leger.

Ce ſeroit vne choſe infinie de vous dire icy les ſtratagemes de Guerre, les eſcarmouches, les ſaillies, les camiſades données de grand matin, les ſurprinſes, les embuſcades aſſiſes bien à propos, les feintes pour attirer les niais en quelque mauuais pas, les aduantages qu'on prend ſur ſon ennemy; les ruſes des aſſaillans, les mines, les fauſſes eſcalades pour en donner de bonnes & bien à propos, les grenades, les feux d'artifices, les aſſauts, les machines de Guerre & les inuentions des ingenieux, les trenchées, mille ſortes de belles inuentions & toutes mortelles. Tout de meſme les defenſes des ſouſtenans & aſſiegez comme ils eſuentent les Mines, comme ils font les ſorties ineſperées, ils renuerſent & eſchelles & Soldats dans le foſſé, reparent les bréches, font des contremines, lancent mille feux, & mille morts, comme ils prennent leurs aduantages, ſe tenant à couuert des Mouſquetades, & des foudres du Canon. Enfin la crainte de la mort, le deſir de la victoire, le courage, les hazards, & les longues experiences inuentent tous les iours quelque choſe, & les derniers venus diſent hardiment que la vieille Guerre & les vieux genſdarmes ce n'eſt que vraye niaiſerie. Bref celuy qui ſçait mieux frapper, & ſe mieux garder, c'eſt diſent-ils, le plus habile homme du monde.

AV LECTEVR,

SALVT.

VN de nos vieux Gaulois, voyant nos ieunes gens ſi aſpres au manege des Cheuaux, & à frequenter la Salle des Armes, diſoit qu'ils apprenoient le premier pour s'enfuir de bonne grace, l'autre pour eſtre poltrons fort honorablement. Nos Paladins ne ſçauoient qu'vn ſeul paſſage eſtant à Cheual, c'eſt à ſçauoir de donner droit dans l'armée des ennemis, & ſe plonger au plus fort de la meſlée : & toute leur Eſcrime conſiſtoit en vn poinct, de plonger touſiours leur eſpée iuſqu'aux gardes dans le dos de leurs ennemis : mais de ſçauoir faire tant de caprioles à Cheual, reculer, voltiger, fuïr les coups & les hazards, & au bout de cela faire le braue, Ce ſont, diſoit-il galanteries de Damoiſeaux, non pas proüeſſes de genſdarmes François. Ce Tirage des Armes, eſt vn vray tuage des hommes (s'il m'eſt permis de le nommer ainſi) car ces ieunes morueux, ſi toſt qu'ils ont appris de tirer deux coups d'eſpées la brette à la main, ils croyent eſtre inuincibles, les mains leur demangent, & fols qu'ils ſont & eſceruelez, ils ſe figurent qu'ils tuëront Annibal s'ils le rencontrent. A la moindre occaſion les voila ſur le pré aux fols, l'eſpée blanche à la main, là où ayant fendu & percé l'air en vain, & donné d'eſtoc & de taille, fendant le vent en quatre doubles, l'autre vous leur porte vn coup d'eſtoc droit dans le cœur,

& les tuë comme des veaux, & voila mon Eſcrimeur renuerſé tout roide mort, & ſon ame à tous les diables. Falloit-il encor treuuer vn artifice pour tuër les hommes de bonne grace, comme ſi les hommes ne pouuoient pas mourir aiſément d'eux-meſmes en cent mille façons, ſans qu'on leur apprint de ſe tuër l'vn l'autre. Helas! a-on ſi grand enuie de mourir, & y faut-il tant de façons de faire, & ſe ioüer en maſſacrant les hommes! car on eſt bien allé iuſques à cette extrémité d'appeller le ieu d'Eſcrime, & le plaiſir des Armes. O Ieu ſanglant, ô plaiſir homicide! les Tigres meſmes, & la plus fiere barbarie iamais ne bat ceux de ſon eſpece, l'homme ſeul apprend la façon de maſſacrer de bonne grace, & en ioüant, les hommes innocens, & ne s'en fait que rire. Tant fait-on bon marché de la vie des hommes. Toute ma colere, Lecteur mon grand amy, ne deſtournera pas ſes follaſtres; ſi enuie vous prend d'en parler, & leur dire des iniures, ie vous y veux aider, & vous repreſenter quelques termes de ce mauuais meſtier: Pour peu que ie vous en die, vous n'en ſçaurez que trop. Adieu mon cher amy.

LE TIRAGE DES ARMES.

CHAPITRE XVIII.

1. ON appelle Fleuret, ou brette, vne eſpée rabbatuë & ſans pointe. Le bouton, c'eſt le bout de l'eſpée rabbatu & ramaſſé en bouton. Le bout du Fleuret c'eſt l'eſteuf, ou cuir rembourré qu'on met au bout, afin que en donnant on ne meurtriſſe. Auſſi dit-on au garçon, mettez vn bout au fleuret.

2. La garde, c'eſt ce qui eſt ſur la poignée pour couurir la main: Le fort, c'eſt enuiron vn pied de longueur depuis la garde; le reſte iuſqu'au bout ſe dit le foible de l'eſpée.

3. Quand on ſe preſente en la Salle, on demande, Monſieur voulez-vous faire? ou voulez-vous faire aſſaut, c'eſt à dire, voulez-vous tirer des Armes? Puis ramaſſant & décroiſant les Armes, voire par honneur les baiſant, on dit, Meſſieurs gardez les yeux, c'eſt à dire, on ſe defend mutuellement de donner au viſage. Si malheur porte, que le coup eſchappe & qu'on le porte au

visage, aussi tost on met bas les Armes, & va-on accoler celuy qui a receu, & comme le prier d'excuser le hazard.

4. Le Maistre d'Escrime ne se bat quasi iamais, mais il y a vn Preuost (c'est à dire, comme Lieutenant & soubmaistre) qui se bat, & qui soustient tout assaillant. Le Maistre void, instruit, donne le hola quand le sang s'eschauffe, marque les fautes, & iuge des coups.

5. Les bons coups s'appellent botte-franche, quand le Fleuret marque le coup tout entier, & donne tout droit, & en plein; si ce n'est qu'à demy, ou en passant, ils appellent cela marquer.

6. Il faut estre en mesure pour donner, ou receuoir le coup, c'est à dire, il faut planter le pied droit deuant, bien ferme, & en posture asseurée, mais isnelle. Estre hors de mesure, c'est quand on est ou trop aduancé en danger de tomber, ou pancher, & donner prise à l'ennemy, ou trop reculé, ou le pied en l'air, & le corps en balance & peu affermy.

7. On dit estre en eschole, c'est à dire, bien ajuster son corps, & le porter droit où il faut, comme si on dit garde le bouton; pour ajuster & estre en eschole, il faut donner droit dans le bouton. Si on ne le fait, on dit qu'on n'est pas en eschole, c'est à dire, qu'on a oublié, ou bien qu'on n'a pas encor bien appris les termes & les coups de l'eschole. On dit aussi ajuster le coup, ou non ajuster.

8. Il faut auoir tousiours l'œil au guet, & sur l'ennemy, sur tout à ses yeux; car souuent il darde là son coup d'œil, où il veut porter la pointe de son espée,

ainſi on ſe met en deffence. Quand on leue le pied droit pour s'aduancer, on appelle cela le temps; de là prendre le temps, c'eſt bien à propos s'aduancer; gaigner le temps, c'eſt preuenir voſtre homme, & pendant qu'il ſe diſpoſe à prendre ſon temps vous le preuenez. Ainſi perdre ſon temps, c'eſt quand on ne ſçait pas bien meſnager cét aduancement de pieds.

9. On dit porter vne eſtocade, la receuoir : parer, donner, enfoncer ſon homme, retirer le pied en arriere, faire vne gliſſade en arriere, laſcher le pied, donner vn ſaut. Apres le coup, il ſe faut auſſi toſt remettre en meſure, c'eſt à dire, le pied droit deuant planté bien ferme, & le corps bien aſſis, autrement on chancele aiſément.

10. Il y a pluſieurs feintes, la droite, la haute, la baſſe, à l'entour du poignard, aux yeux : Les niais s'amuſent à faire parade, & des feintes en l'air, & faire la beſte; mais il faut touſiours prendre la feinte pour le coup, car ſouuent on tire ſans feinte, & pour bien faire il faut que le coup ſuiue immediatement la feinte. Il faut auſſi que le pied & la main aillent tout d'vn temps. Iamais il ne faut retirer le bras & le pied pour mieux donner & de plus grande roideur, c'eſt vn erreur populaire: iamais il ne faut reculer, mais touſiours aduancer & pouſſer. Car en retirant pour donner, l'ennemy void venir le coup, & pendant que vous retirez il vous preuient & vous donne.

11. S'ouurir ou ſe donner en perſonne, c'eſt quand ou pour attirer voſtre ennemy & le tromper, ou par meſgarde vous deſioignez les Armes, & monſtrez tout vo-

ſtre eſtomac & toute voſtre perſonne, faiſant beau ieu à voſtre ennemy pour vous percer tout outre. Se ſerrer au contraire, c'eſt ioindre ſes Armes, & quaſi couurir ſa perſonne du Fleuret ou de l'eſpée blanche, & du poignard.

12. Riſpoſte, s'appelle quand on donne & qu'on reçoit quaſi en meſme temps. Ainſi dit-on, ceſtuy-là a la riſpoſte prompte; car il vous reſpond, & vous reſtituë tout auſſi toſt le coup que vous luy auez preſté. Ceux qui ont bien les Armes en main ne craignent pas la riſpoſte, d'autant que le fort de leur eſpée les pare.

13. Qui ſçait bien manier l'eſpée n'a guere affaire de poignard pour parer aux coups. Car du fort il prend le foible, c'eſt à dire, il reçoit la pointe de l'eſpée de ſon ennemy ſur le fort de la ſienne, & la fait voler en l'air & la rompt, ou au moins eſchiue le coup. Vn des grands ſecrets, c'eſt de ſçauoir bien meſnager le fort de ſon eſpée, c'eſt vne inuention d'vn braue Maiſtre du ieu des Armes.

14. On dit paſſer, lors que l'vn s'ouurant trop, ou n'eſtant bien ſur ſes gardes, l'autre luy donne vn coup en plein, droit, & comme s'il luy vouloit paſſer ſur le ventre, & apres luy auoir donné le coup à trauers il le vouloit renuerſer ſur le paué. Or ſi celuy à qui on porte ce coup, ſe tourne de coſté, retirant le pied droit en arriere, le coup paſſe en l'air, & luy cependant porte droit au cœur le coup d'eſtoc qu'on luy vouloit donner, & cela ſe dit Quarter, c'eſt à dire, en eſchiuant le coup de celuy qui veut paſſer ſur nous, ou nous paſſer l'eſpée à trauers le corps, nous deſtourner vn peu, dé-

marcher, & puis l'enfiler luy-meſme.

15. On n'vſe point à cette heure de taille, d'eſtramaſſon, ou ſemblables coups; tout paſſe maintenant en eſtocades, & donner de pointe pluſtoſt que du trenchant de l'eſpée; car ce ſont horions, & vrais coups de Suiſſes, & d'Allemands que ces reuers, & coups ramenez à force de bras pour aualer vne eſpaule, ou coupper vn iarret tout net.

---

1. A Tout cecy ie veux encor adiouſter que Entoiſer l'arc (c'eſt à dire, bander tout ce qui ſe peut) encocher la fléche ſur la corde, faire ſiffler le volet ou le trait, & l'aſſener où on viſe au defaut des Armes, faire grande fauſſée (c'eſt à dire, percer & fauſſer les Armes, & plonger bien auant dans la chair viue) donner entre fer & fer: & entre eſcaille & eſcaille, &c.

2. Tirer vne feinte, puis donner ailleurs, preſenter dru & menu l'eſpée droit à la viſiere; démarcher pour faire perdre les coups en vain, & ſe deſrober des atteintes, tantoſt en parant, tantoſt en rebatant de ſon eſpée. Faire tomber la tempeſte des coups à faux; Se courir brauement ſans eſtre entamé des coups.

3. L'homme ſe voyant fauſſé en diuers endroits, pour faire à quitte ou double, empoigne ſon eſpée à deux mains, eſpée vierge encor & à ieun du ſang de ſon ennemy, & de toutes ſes forces ramene vn grand coup; pour eſbloüir ſon ennemy, s'eſcrimer en l'air & le fendre à quatre doubles.

4. S'entrechoquer de droites atteintes les eſpées traites & ſe meſurant l'vn l'autre; il faut auoir bon pied, bon

bon œil au guet, en posture asseurée, s'accueillir sur la defensiue, & se tenir à couuert.

5. Espandre à pleines poignées toute sa force redoublans & ses fendans, & ses estocades, descharger vn horrible coup de taille & escailler les armes de son ennemy; darder de roideur le pommeau & la garde de son espée rompuë, & du coup vireuolter & estourdir son homme.

6. Se blanchir de son espée, marteller & faire estinceler de coups son ennemy armé: plonger iusques aux gardes; percer à iour son ennemy; larder de coups; estonner & estourdir de la pesanteur du coup; faire descendre vn fendant ineuitable, porter le coup au cœur: & mille semblables cruautez bonnes à tuër les hommes, necessaires pourtant à plusieurs pour vne iuste defence.

PREFACE AV LECTEVR DE L'ARTILLERIE.

CE fut ſans doute vn Démon (mon cher Lecteur) & vn des plus mal-faiſans, celuy qui inſpira ce malheureux homme qui le premier inuenta l'Artillerie, & le moyen de tuër tout vn peuple d'vn ſeul coup de ce tonnerre. Helas ! la mort venoit-elle pas aſſez viſte nous couper la gorge à treſtous, ſans luy donner des aiſles, empennant les ſagettes homicides, afin qu'elle vola pour nous outrepercer les cœurs? Que diroit icy Pline, qui fit iadis ſi grand vacarme, & ietta tant & tant de ſi hauts cris, maudiſſant celuy qui auoit attaché des plumes aux dards & iauelots, pour redoubler la courſe de ces pointes meurtrieres? Ah Dieu, en combien de façons la felonnie barbare des hommes tres-cruels, a-elle façonné le fer pour maſſacrer les hommes? Eſpieux, halebardes, lances, piques, eſpées, eſpadons, eſpées à deux mains, cimeterres, eſpées de combat, eſpées de ſeruice, Malchus, & coutelas, d'eſtoc, & de fendant, d'eſtramaſſons horribles, de trempe de Damas coupant l'acier, & les charrettes ferrées, dagues, poignards, ſtillets, demy-eſpées, & dix mille façons de couſteaux homicides, haches, & couperets, braquemarts tous ſanglans. Las ! tout cela n'eſt rien qu'vn leger apprentiſſage de

la niaise antiquité, car maintenant on va bien plus viste aux meurtres, & au carnage; le feu du Ciel tant effroyable, & les quarreaux des nuées & de Dieu ne sont plus rien, si vous contez les bastons à feu qui rauagent le monde: Pistolets simples & doubles, Pistoles, Carabines, Arquebuses, Mousquets gros & petits, petards, pots, & grenades, Fauconneaux, pieces de campagnes, Couleurines, Dragons, Berches, Petriers, Canons gros & petits, renforcez, redoublez, endiablez à vray dire, Artillerie de fonte, de bois, de terre, de mer, bouches d'enfer qui vomissent du souphre, des cailloux, des boules de fer, des chaines, des foudres, des morts, des enfers, bouleuersant les villes, saccageant les peuples, renuersant les armées entieres, & d'vn seul coup donnant plusieurs morts, & d'vne verte campagne faisant vne mer rouge, & vn cimetiere couuert d'os & de corps vifs & morts tout ensemble, representant sur terre les bourreleries d'Enfer. Falloit-il ainsi abuser du fer ce metal innocent creé à bien meilleur vsage, & falloit-il tant d'engins pour tuër les hommes qui peuuent helas estre estouffez d'vn seul grain de vent, d'vne goutte d'eau tombante du cerueau, d'vn lopin de pierre, d'vn pepin de raisin, d'vn cheueux auallé en beuuant, d'vn filet d'air empesté humé par mesgarde, d'vn atome de sable, d'vn rien? pouuoit-on point mourir sans les balles ramées, sans les balles de vif-argent, qui d'vne balle font cent balles, sans dragées d'Enfer, sans quarreaux acerez, sans plomb, sans fer, sans acier façonné en boules malheureuses meurtrieres de tout l'Vniuers? depuis que le monde a ouy ronfler ces Canons, chanter les Orgues arrengées, siffler ces flustes diaboliques, ioüer ces esteufs homicides, vomir ces gorges infernales, voler ces morts ensouphrées, à la verité le monde n'est plus monde, mais vn grand charnier,

ou bien vn eſchaffaut où les hommes ſe coupent la gorge à milliers, & où Ceſar ne peut monter au thrône imperial que paſſant ſur le ventre d'vn million & cent mille perſonnes eſcraſées ſous ſes pieds. Mon Dieu, quel marché d'hommes, & de la vie des hommes! Amy Lecteur, i'aimerois mieux t'aider à encloüer toute l'Artillerie du monde, & en eſteindre la memoire que de t'apprendre à en parler. Mais puiſque cela ne ſe peut, au moins ie te veux aider quand il les faudra maudire, & les deteſter, afin que tu ſçaches par quel bout il t'y faut prendre, & en quels termes il en faudra parler.

DE L'ARTILLERIE.

CHAPITRE XIX.

1. IE te diray donc que l'inuention de l'Artillerie vient de l'Alchymie, qui par les ſubtiles diſſolutions recognoit les natures, les qualitez, le fixe, le volatil, le combuſtible, le cendreux, l'eſprit des metaux, & les allie, diſſoud, fond, reſſoude, & tourne en mille façons & vſages.

2. Il y a de l'apparence que l'Allemand qui l'inuenta l'an 1378. l'apporta de la Chine, où elle eſt dés fort long temps.

3. On en a inuenté qui ne ſe charge que de vent auec vne ſiringue, comme auſſi des Harquebuſes de bois, qui neantmoins ont vne fauſſée incroyable n'eſtant chargées que de vent.

4. Si la balle eſt trop laſche, elle ne reçoit bien la furie de la poudre enflambée, & le coup eſt lent; mais ſi elle eſt trop ſerrée & enfoncée, ne pouuant eſtre chaſſée; elle ſe donne iour en haut & creue le Canon.

5. Plus le Canon eſt long, plus roide eſt le coup, à cauſe que les vifs rayons ſont retenus plus longuement, & impriment vne vertu plus violente à la balle, & pource les Couleurines portent plus loing que les gros Canons.

6. La balle ronde va plus viſte que la quarrée; ou

triangulaire, & trenche l'air plus aiſément.

7. L'ame du Canon c'eſt le canal dans lequel ſe coule la charge : le iour c'eſt ce qu'il y a de diſtance entre la balle & le metal, c'eſt à dire, la difference du diametre de la balle, & celuy de la bouche.

8. La lumiere, c'eſt le trou par où on donne le feu. Pointer ou mirer le Canon, c'eſt tourner l'ame du Canon droit à vn poinct qu'on a choiſi pour y donner. L'angle de la mire oblique eſt celuy qui eſt compoſé de la ligne orizontale, & de la viſée de l'ame.

9. Portée du Canon de poinct en blanc, c'eſt la droite ligne que deſcrit la balle iuſques à ce que la peſanteur d'icelle commence à vaincre la force mouuante, & de decliner en l'arc de ſa cheute. Portée moyenne, c'eſt la portée de point en blanc conduite droit iuſques à ce qu'elle rencontre la perpendiculaire qui ſeroit eſleuée ſur l'horizon du point où tombe la balle. Portée morte, c'eſt la diſtance du Canon & du lieu où tombe la balle en terre.

10. Il faut que l'ame du Canon ſoit droit au mitan du metal : & que la bouche du Canon ſoit ſciée à droit angle ſur l'axe de l'ame, & que le Canon ſoit ſuſpendu en ſon fuſt, ſur deux piuots, & balancé de ſorte qu'il puiſſe eſtre mis en quelque angle que ce ſoit auec l'horizon. Pour le balancer iuſtement les fondeurs diuiſent l'ame ou le canal en ſept parties, ils en prennent quatre depuis la bouche, & en laiſſent vers le fond de l'ame trois, auſſi la culaſſe peſe touſiours vn peu plus. On applique donc les piuots ou tourriens à la quatriéme partie de l'ame, & les attachent és maniuelles du

fuſt pour eſtre bien balancé.

11. La lumiere doit eſtre eſloignée du fond de l'ame, & du bouton du Canon qui eſt au bout.

12. Si le Canon porte balle de cent liures, & charge de ſoixante ſix liures de poudre, s'il eſt pointé à niueau elle ne va qu'à huit ou neuf cens pas & puis meurt; car la portée alors de point en blanc n'eſt qu'enuiron de trois cens pas, de droite volée.

13. Le Canon tire plus droit de bas en haut, que de haut en bas; à cauſe que la force ſe lie & ſerre plus eſtroitement à la balle qui va de mouuement violent en haut; là où penchant en bas de ſa peſanteur naturelle, elle amortit le coup & la courſe.

14. La reculée du Canon fait que s'il tire de bas en haut la balle eſt portée plus haut que s'il demeuroit immobile. Au reſte le Canon pointé au niueau de l'horizon, la balle donne au lieu où porte la viſée: mais s'il eſt pointé de haut en bas la balle frappera plus bas que ne portoit la viſée.

15. L'égalité du plancher, ou le talud importe beaucoup pour faire qu'il n'y ait nul erreur de la portée à la viſée. Si l'ame du Canon eſt de trauers, le coup ſera coſtier de la part qu'eſt le metal plus tendre à la bouche.

16. Le rayon de la mire c'eſt la ligne qui va de l'œil par la mire du Canon (c'eſt à dire, ce qui regle l'œil pour dreſſer le coup droit au poinct) droit au blanc où on viſe, & qu'on menace.

17. Les pieces d'Artilleries ſont. 1. L'eſmerillon long de cinq palmes, portant balle de fer de neuf à vingt-quatre onces. 2. Le Mouſquet de ſix à ſept palmes,

portant balle d'enuiron deux liures. 3. Fauconneau long de vingthuit à trente-ſept diametres de ſa bouche; portant balle de fer de ſix liures & plus. 4. Le Sacre porte balle de neuf à douze liures. 5. La moyenne Couleurine porte balle d'enuiron vingt liures, la longue de vingt ſix. 6. Le Canon long de dixſept à vingt deux bouches portant balle de vingt iuſques à cent liures. Le double Canon porte balle de cent vingt liures. 7. Le Petrier long de cinq palmes porte balle de pierre de vingt à huitante liures. 8. La Couleurine baſtarde a de calibre cinq poulces, de longueur vingthuit bouches & demie, porte balle de ſept liures & demie. Berche. F. vn Canon de Nauire mis ſur le Chaſteau, pour ſaluër; & tire de balle de plomb.

18. On vſe de trois ſortes de balles, de pierre, de fer, & de plomb. Celles de pierre, ſont pour les Petriers chambrez, & non chambrez, Mortiers, & autres pieces antiques. Celles de plomb ſont bonnes pour eſprouuer les pieces, auec autant de poudre que peſe la balle, mais en batterie on ne charge que peſant les deux tiers de la balle, & eſt de volume trois diametres de la bouche.

19. La Lanterne, c'eſt ce qui ſert à charger l'Artillerie, & y couler la poudre; l'Eſcouuillon c'eſt cét amas de haillons qui ſert pour nettoyer la piece apres qu'on a tiré.

20. Eſquarrer vne piece de Canon, c'eſt trouuer le iuſte milieu de l'ame, ou du vif metal où ſe doit appliquer le poinct de la mire. De là vient ce qu'on dit pointer vn Canon, c'eſt trouuer le poinct de la mire droit où on veut donner.

21. Calibre,

21. Calibre, c'eſt le diametre de la bouche du Canon, pour ſçauoir la groſſeur de la balle qui y peut entrer. Ainſi dit-on, il porte tant de calibre, il eſt de gros calibre, &c.

22. Pour faire la poudre à Canon il n'y auroit rien meilleur que l'or bien appreſté, car il eſt prompt en ſon ignition, violent, & comme Naphte s'allume à la veuë du feu; mais le ieu couſteroit trop, & la violence du coup ſeroit exceſſiue. La vraye matiere eſt ſeche & terreſtre qui ne ſe liquefie pas au feu ains s'enflamme, tel eſt le Nitre, & Salpetre, & l'Ammoniac qui ſont volatils, & de nature ſulphurée, mercuriale.

23. L'vrine des beſtes eſtant chaude & ſalée verſée ſur terre la ſale, la deſſeche, mais celle qui eſt couuerte eſt meilleure, l'autre qui eſt expoſée au Soleil & à la pluye ſe deſſale & ſe rend trop humide, & le Salpetre en eſt de plus tardiue & lente operation.

24. La bonne poudre à Canon eſt compoſée de trois choſes, l'eſprit, l'ame, & le corps. L'eſprit c'eſt le Nitre; l'ame c'eſt le Souphre de qualité moyenne entre le fixe & le volatil, & qui peut bien lier l'eſprit auec le corps; le corps c'eſt le Charbon. Pendant qu'on meſlange tout cela on l'arrouſe d'eau de vie rectifiée, puis on la fait ſecher pour éuaporer l'eau, afin que l'eſprit de vin y demeure tout ſeul, qui ſuruenant le feu precipite l'inflammation. Les eſprits du canfre y eſtant adiouſtez, diligentent bien l'inflammation.

25. Il faut que le Canonnier ait vn bon Quadran, & vne eſquierre ayant les bras bien droits & l'angle parfait. Auec le Quadran, & l'Alhidade, le filet & le plomb on meſure vne bréche de trauers, vne profon-

deur, vn lieu inaccessible, tout ce qu'on void.

26. Il n'y a que la portée de poinct en blanc qui face grande execution és batteries, si le coup se desroute il s'amollit & frappe legerement; mais à la campagne tant que la balle roule elle rauage tout.

27. Artillerie qui est sur le ventre, c'est à dire, à terre, & desmontée; Artillerie montée sur les roües, & balancée sur les piuots pour estre braquée aisément. Artillerie qui tire sans bruit, quand on oste le Salpetre de la poudre, mais à mesure qu'on oste le Salpetre (qui est l'esprit) & le bruit, aussi diminuë-on la force de la balle, & de la volée du Canon, qui ne fait son deuoir qu'à demy quand on luy desrobe son esprit.

DVEL A CHEVAL.

CHAPITRE XX.

QVe peut-on voir de plus horrible qu'vn estour sanglant, & vn duël à outrance (car pour le tournoy de courtoisie, ce n'est que menu plaisir des Princes:) quand deux Caualiers maschans des grosses menaces, & remaschant le fiel de quelque aigre affront, ils se mettent en deuoir de choquer & s'esgorger ensemble? ils vestent la cuirasse, endossent le harnois, s'accoustrent l'habillement de teste, & font flotter vn pennache sur l'armet, les voila tous couuerts de

fer, & escumans de rage. Ils ne sont si tost cousus en selle, voila la lance en arrest, teste baissée, les cheuaux pressez de l'esperon destrappent, s'enuolent, se laissent derriere soy : tout le monde tressaut de frayeur, & pallit, attendant l'issuë de ce combat : qui choisit la visiere, qui donne où il peut, les lances si elles faussent tout, elles vous renuersent tout net, & portent son homme mort par terre, en cas que non, chacun rompt son coup, & le bois esclatte iusques à la poignée de la roideur & violence des coureurs, & les cheuaux donnent de la crouppe en terre ; ils iettent les tronçons des lances à l'air, & piquant le coursier iusqu'au sang, les voila à cheual, aussi tost le coutelas au vent, & commencent à se charpenter. Vous oirriez ces pauures harnois martelez, & estincelans d'esclairs, faisant feu de tout costé ; chacun taste son compagnon, & desire l'entamer au defaut, où fendre la salade, & fausser le corps de cuirasse. Si les armes sont de fine trempe, vous voyez rebondir les coups contremont. Si l'vn se sent bleçé à l'heure faisant feu, vous le voyez comme vn tourbillon courir sus son aggresseur, & ramenant l'espée à toute force tout par tout faire comme vn tonnerre, tantost de fendant, tantost d'estoc, vn reuers, vn descendant deschargé de toutes ses forces, & de toute la rage qui descharge toute sa violence sur l'armet. L'autre pare aux coups, recharge coup sur coup, tranche, perce, fend, foule, estonne, fait perdre les estrieux, donne à trauers la visiere. Voicy vn coup ramené qui fait donner sur l'arçon du menton, la veuë se trouble, le voila hors de selle rué par terre ; l'autre ne descend pas,

mais ſe precipite apres, luy court ſus à la gorge, & martelle ſans ceſſe, & chamaille de tout coſté ſur ce pauure eſtourdy, il prend ſon temps, il le ſerre, il l'eſtreint, il l'eſtrangle, le iette de ſon long par terre, ſi l'autre ne reprend ſes eſprits, c'eſt fait; mais ſi la neceſſité le remet vn peu en eſſence, & qu'il reuient à ſoy, ſe voyant à l'extrémité (ah Dieu que la Nature eſt puiſſante au deſeſpoir!) il r'appelle tous ſes eſprits, r'allie tous les reſtes de ſa vie, fait ioüer tous les reſſorts de ſes nerfs, ſe roidit contre le malheur, plus que iamais il a le cœur gros, & encor tout chancellant ſe r'aſſeure, & piqué iuſqu'au cœur des pointes de l'honneur, il ſe roidit & s'eſlançant ou ſe foudroyant ſur ſon ennemy le remartelle cruellement, coup ſur coup, hachant dru & menu ſans le laiſſer reſpirer, le ſang découle de tout coſté, & s'outragent en mille façons. Las! quelle pitié de voir que pour vn ventelet d'honneur, des Seigneurs ſe maſſacrent à credit, à grands coups de trenchant, de taille, de ſurpriſes, à coups d'Eſpadon, cruels eſtramaſſons, & quoy que la vie s'enfuye par tant de portes & de playes, ils r'amaſſent leurs cœurs, r'aſſemblent toutes leurs forces, font comme vn arriereban de tous leurs eſprits; ils frappent de roideur, ils rompent & détranchent en lambeaux, eſcus, gantelets, bandelettes, ils enfonçent armets, braſſars, cuiſſars, greuieres, ils ſe couurent de fer, de ſang, de coups, de foudres, de morts, tout tremble ſous la peſanteur des corps, les aſſiſtans ſont plus morts que vifs, le plus aſſeuré tremble, & ſe voudroit voir à cent lieuës loin de là. Finalement les eſpées ſe briſent, il faut quitter les armes, & ſe ietter aux priſes, ils s'acco-

lent (comme feroient vn Lyon enragé, & vne Tigre deſeſperée) ils s'eſtreignent, ils s'eſtranglent, ils choquent, ils ſe coulent deſſous par artifice, ils taſchent ſe ſuppediter, les voila tous deux acharnez & ruez par terre l'vn ſur l'autre, ils ſe renuerſent ſans deſſus deſſous, ils eſpient leur aduantage pour donner le coup de la mort & de l'honneur. Vous voyez diſtiler leur pauure vie par les playes, le ſang découle de toutes parts, ſi eſt-ce qu'ils ſe donnent mille ſecouſſes, & oit-on craquer & retentir ſans ceſſe les harnois de coups, & du chamaillis aſpre au poſſible, & qui ſemble redoubler, & renforcer vers la fin. Voyez comme l'vn porte ſon poignard à la face, & le va plonger dedans ſi on ne pare au coup, l'autre qui eſtouffe, & qui ſe ſent creuer le cœur & ecrazer les poulmons, & ſa vie ſur ſes léures; il allume ſes yeux de rage, il dégage ſa main & ſon poignard, choiſit le defaut des armes, hauſſe la main pour deſcharger vn coup mortel ſur le flanc de ſon ennemy, les voila au bout il faut que l'vn ou l'autre meure, on ne demande point de vie, on ne veut point accourcir ſa gloire pour allonger ſa vie, à ce dernier effort toute la nature ſe deſbande, toutes les forces ſe deſſerrent, toute la rage fait ſon dernier effort, & par vn iuſte chaſtiment ſouuent il aduient que donnant en meſme temps, tous deux s'enferrent les corps, & enlaçent leurs ames, pour ardre eternellement en enfer, & à tout iamais ſe manger, & ſeronger enſemble, d'vne barbare felonnie & rage viperine. Voila le poinct d'honneur; Helas quelle manie!

AV LECTEVR.

CE qui rend le ſtile precieux ce ſont les Pierreries, mais quand elles ſont bien enchaſſées dans le diſcours, & qu'elles ſont bien à leur iour, il ſemble que toute la Maieſté de la nature ſoit racourcie, & comme reſſerrée en petit volume dans vn bouton de Pierrerie. Ces petites Eſtoilles de terre font reluire à merueilles l'Eloquence, comme les Diamans qui ſont enchaſſez dans le firmament. Ie ne vous les donne pas icy toutes, ce ſeroit eſtre trop riche, & de celles que ie vous donne certes de bon cœur, ie ne vous dis pas tout; les Affineurs vous en diront vne partie, ainſi que i'ay apprins d'eux ſur le meſtier, & en la boutique les Ioüailliers vous diront le reſte, mais ny les vns, ny les autres ne vous diront iamais tout. Ie ne vous conſeille pas de leur demander ſi le ſang de Bouc attendrit le Diamant, car ils ſe gauſſeront de vous, comme ils ont fait de moy, quoy que ie ſçeuſſe deſia que le bon S. Iſidore, & Pline euſſent eſté trompez; ne leur demandez non plus ſi le Diamant ſe peut caſſer, car en voſtre preſence, ils vous en eſcraſeront autant que vous en voudrez payer; ny le poliſſoir, ny l'enclume, ny le marteau ne ſe reſſentiront point des coups, le ſeul Diamant ſe concaſſera en mille pieces. Ils ne vous diront non plus la façon de façonner le Criſtal en Diamant, ny les doublets en Pierreries, y entr'enchaſſant la fueille colorée, ny donner le miroir, ou la fueille pour allu-

mer l'eſclat, ny autres ſemblables choſes, car ce ſont les ſecrets de l'eſchole, & ils ne vous le diront pas. Cependant vn monde de façons de parler ſont prinſes de là, & pour bien parler il faudroit ſçauoir ces ſecrets admirables. L'Eſſay que ie vous donne vous mettra en appetit d'en ſçauoir d'auantage, & poßible ſerez-vous content du peu que ie vous dis; il y en a bien aſſez pour voſtre prouiſion, ſi ce n'eſt que voſtre curioſité vous porte à en ſçauoir plus que vous n'en direz. Il faut laiſſer mille petites choſettes au compagnon de boutique, qui les doit ſçauoir, parce que c'eſt ſa vie, pour vous qui n'eſtes du meſtier contentez-vous de ce qui vous eſt neceſſaire. Les Eſtrangers qui nous viennent affronter tous les iours & nous portent des mots nouueaux & barbares, auec des fauſſes Pierreries, ont changé, & changent tous les iours de termes; ie vous donne la Pierrerie Françoiſe, & les termes qui courent parmy nous, permis à vous de prendre ſobrement de ces mots naiz depuis peu, à la charge d'vſer de diſcretion, de peur que vos Pierreries, ne deuiennent vne vraye pietrerie, & vos diſcours vne pure affaiterie. Dieu vous conſerue mon cher amy, & vous couronne vn iour des Pierreries du Ciel.

POVR PARLER DES IOYAVX ET DES PIERRERIES.

CHAPITRE XXI.

La Perle.

1. LA vraye Perle a vn' eau qui eſclatte, vn luſtre argenté, qui ne ternit, ny iaunit, ny s'enfume, & ſa peau ne craint, ny la pince, ny les dents du temps.

2. Elle deſdaigne les appas de ſon hoſteſſe la Mer, & de la Conciergerie des Conques où elle eſt priſonniere; elle a toute ſon alliance auec le Ciel. On en contrefait en mille ſortes, auec du verre, & ſur tout en concaſſant le Nacre, en faiſant de la paſte, puis la faiſant aualler à des pigeons, qui de leur chaleur naturelle les cuiſent, & poliſſent & les iettent.

3. La Nacre eſt enceinte des Cieux, & ne vit que du Nectar celeſte, pour enfanter ſa Perle argentine, ou paſle, ou iaunaſtre ſelon que le Soleil y donne, & la roſée eſt plus pure. Receuant donc la roſée à eſcaille beante elle forme de petits grains qui ſe figent, puis durciſſent & ſe glaçent, peu à peu la nature leur donne le poly

poly à la faueur des rayons du Soleil, en fin se sont des Perles Orientales ; Si la rosée est grande elles sont plus grosses.

4. S'il tonne, la coquille fait le plongeon ; & selon le tonnerre aussi se font les auortons des Perles bossuës, plattes, contrefaites ; ou vuides comme vessies.

5. La Perle en poudre est bonne quasi pour toutes maladies. Elle ne croist pas seulement dans la chair, mais dans le Nacre, mesme, hors du poisson.

6. Les Perles roussissent au Soleil, & deuiennent comme hasslées, blaffardes ; estant vieilles elles deuiennent ridées, ont le iauniſſe, s'endurcissent, & s'encloüent au Nacre ; & les faut prendre en ieuneſſe pour les auoir belles.

7. La Perle est tendrelette dans le Nacre, mais elle s'endurcit aussi tost qu'elle est hors de l'eau. Les plattes d'vn costé, & rondes au reste, s'appellent tabourins.

8. Le Nacre, & la Mere-perle se met en vn pot de sel, qui mange la chair & fait tomber les noyaux, c'est à dire, les Perles au fonds. L'estime est en la blancheur, grosseur, rondeur, poliſſure, pesanteur. La Mere-perle couppe auec le rasoüer de ses escailles trenchantes la main du pescheur.

9. La Piaffe des femmes est d'en faire grilloter à leurs aureilles, à demy-douzaines, dont on les appelle Cymbales, ou Cliquettes. Elles dient que la Perle à l'aureille est comme l'Huissier au President, qui luy fait faire place parmy la presse.

10. L'Ollia Paulina d'ordinaire en portoit pour la valeur d'vn million, c'est à dire, quarante mil sesterces,

& les deux de Cleopatre valoient ſoixante mil ſeſterces, c'eſt à dire, vn million & demy ; dont en mangea l'vne reſolue par le vinaigre.

Le Rubis & Eſcarboucle.

1. L'Eſcarboucle a vn feu plus viuement brillant, & qui rayonne, & eſtincelle plus que le Rubis, meſmes il bluëtte parmy la nuict, & eſclaire les tenebres de ſon embrazement.

2. Le maſle a plus de luſtre, & vn vermeil plus vigoureux que la femelle qui eſt noiraſtre, morne, paſle, & d'vn vermeil affoibly & languiſſant. Le Rubis ſe ternit & bleſmit dans le feu, & ſe raffine dans l'eau.

3. Le Rubis Ballays (à Paris on ne le tient pas pour le plus fin) parfait ſe cognoit quand vne flamme violette s'eſlance hors comme vn eſclat de foudre en pointe, & vn eſclair cramoiſi, auec vne pourpre brillante & claire, n'ayant en ſoy ny paille, ny poudre.

4. Le Rubis dans ſa carriere eſt blanchaſtre, & ſi on le tire trop ieune hors de ſon berceau auant qu'eſtre confit, & aſſaiſonné par le Soleil, il demeure toute ſa vie paſle, ne meuriſſant iamais.

5. Le Grenat eſt vn petit baſtardeau, ſalement ombreux, bruniſſant d'vne nuë eſpeſſe, ſans grace, & ſans aucun traict vigoureux. Quoy qu'il contreface le Rubis. L'Eſpinelle eſt vne eſpece de Rubis moins embraſé, & a toute ſa ſplendeur à la ſurface.

6. Il ne s'engendre és flancs de la terre (ce diſent-ils) mais ce ſont les larmes ſanguines du Ciel qui ſur le ſa-

ble des Indes deuiennent Rubis, &c. c'eſt à dire, vne roſée priuilegée du Ciel.

7. Les bons iettent vn feu, le bout duquel tire ſur le violant: les autres ont vn feu hauy, c'eſt à dire, bleſme, les autres ne iettent aucune flamme, ains ont vn certain feu caché comme en vn floc.

8. Le Rubis poſé, iette vn feu, cerclé de nüages, ſuſpendu en l'air il flamboye; de là s'appelle Rubis ballays. (*Plin. Carbunculum candidum vocant*) Baleno en Italie veut dire eſclair.

9. Les Lapidaires Ethiopiens baillent, ou allument le feu mort des Rubis trop mornes les trempant au vinaigre, autant d'ans ſont-ils beaux, qu'ils ont eſté de iours au vinaigre. On cognoit les faux à la meule, & à la dureté de la limaille.

10. Les Rubis Anthracites, iettez au feu deuiennent comme morts; s'enflamment, arrouſez d'eau. La richeſſe du Rubis ſandaſtre Indois eſt quand il eſt clair, & on luy void à trauers du corps, & non à fleur de peau, aucunes gouttes d'or comme Eſtoilles en vn petit firmament eſtoillé.

11. La Chryſolampis de iour eſt blaffarde, de nuict elle luit comme feu vif, & fort eſtincelant.

L'Amathyſte.

1. L'Amathyſte charge vne couleur de violette de Mars, & ſa pourpre & couleur, ou luſtre purpurin ne tient entierement du feu, mais a en fin vne couleur de vin, dont s'appellent Amathyſtes. Elles ont vn iour violet & purpurin.

2. On la graue aiſément, l'Indoiſe a la plus riche couleur qui ſoit, & les Teinturiers de pourpre taſchent d'imiter la naïfueté de l'Amathyſte. Elle communique gayement ſon luſtre, ſans darder ſon feu contre les yeux comme le Rubis.

3. L'Amathyſte de recepte tenuë en l'air (comme on eſprouue le Rubis) doit rendre vn luſtre purpurin, tirant lentement ſur couleur incarnate, ou roſette. Elle garde (dient les Magiciens) de s'enyurer.

La Sardoine.

1. ON la prendroit pour vne Cornaline ayant le fond blanc, comme ſi on mettoit de la chair ſous l'ongle, & que tous deux portaſſent iour (*hinc ſardonix à gracis dicitur.*) Si elles ne portent iour, on les nomme aueugles.

2. On leur peut donner le fond blanc, noir, d'azur, de Pourpre, d'Amathyſte. Les ragaz des eaux les deſcouurent aux Indes. Il n'y a Pierrerie qui cachete plus nettement la cire. Les Arabeſques ont leur iour en la boſſe & au cabochon, & non à fleur de peau, ny au fond. Celles des Indes ont quelquefois vn meſlange de couleurs comme l'arc en Ciel.

3. Ce fut vne Sardoine que Policrate pour brauer la Fortune, & faire vn affront à ſon bon-heur, ietta en la Mer, mais fut retrouuée au ply du boyau, & dans la cuiſine d'vn poiſſon qui luy fut preſenté; l'aire bigarrée de l'arc en Ciel emprunte ſes couleurs de la Sardoine.

4. Les Tarcs ſont auoir leur iour eſpars, auoir autres

veines que leurs naturelles, car la vraye ne peut permettre aucune couleur bastarde.

Le Diamant.

1. LE bon, a l'esclat net, & vn feu brillant sortant de la glace, comme le fer qui dessous le feu drille & flamboye, il est plus obscur que le Cristal, & faut que le Soleil y peigne comme vne Iris; son teint est vn brun argentin, sa carriere est vne roche de Cristal, ou vne mine d'or; les blaffards, passes, & demy-bastards naissent dans les mines de fer, & d'airain.

2. Le Diamant d'ordinaire a sa mine à part comme le Cristal, & y en a de six sortes, ils sont quelquefois à six angles & visages, autrefois ils croissent en poire & en pointe, ou en lozenge.

3. Ceux qui naissent aux mines d'or, sont blaffars, c'est à dire, iaunastres, les Diamans de Cypre ont couleur d'airain, les autres d'acier, c'est à dire, brun, & s'appellent Sideritis, mais ceux-cy tous trois sont bastards, car le marteau, & l'vn l'autre se brisent, au lieu que les autres font trembler le marteau, & l'enclume, quoy qu'en fin ils se brisent à coups de marteaux.

4. Ce Diamant qui resiste aux plus grandes forces de l'Vniuers, le fer & le feu, plie, ce dit Pline, le gantelet, & cede au sang de Bouc, pourueu qu'il soit frais tiré de la beste, & tout chaud. On s'en moque à Paris, aussi est-ce vn conte, & ne le faut plus dire en bonne compagnie.

5. Quand l'espreuue prend bien, & que le Diamant se rompt, il se met en si petites pieces qu'à grand pei-

ne les peut-on choisir à l'œil. Auec iceux les Orfeures grauent toute sorte de Pierre. S'il s'approche de l'Aimant il luy volera le fer qu'il auoit desia accroché ; c'est vn contre-poison, & vn contre-peur, & contre les soudains transports qui viennent de nuict ; pour les folles craintes. Sont tous contes du vieux temps.

6. Sont des contes que le Diamant brut & venant de sa carriere, se polisse auec sang de Bouc, car il faut qu'il se façonne de soy ; en premier lieu pour le desroüiller, on en prend deux enchassez dans du sable, & les lime & gratte-on l'vn auec l'autre, où ils deuiennent gris; puis on les soude dans de l'estain & du plomb, ne laissant qu'vne petite ouuerture qui s'appuye sur vne roue, où on iette de la poudre de Diamant & de l'huyle, afin de les polir, & leur donner lustre sur le moulinet.

7. Il faut mettre le teint dessous pour luy donner lustre, c'est à dire, la fueille d'orpeau blanc : on les taille en table, en pointe, en ouale, mais garde les faux & le Cristal diamanté.

La Chrysolite, & la Turquoise.

1. LA Chrysolite a vn verd qui la fait riche, autrefois c'estoit la plus prisée des Pierreries. Les Abyssins (*Troglodytæ*) l'esuenterent, & la treuuerent par hazard en l'Isle Topaze. Quelques-vnes tirent au beril verd doré (*Chrysopraſium dicitur.*) Son vray lustre tire au verd de porreau.

2. C'est la Pierrerie qui se treuue plus grosse de toutes, & la seule qui se taille à la lime, les autres aux meu-

les, ou poliſſoirs faits de queux de Naxos. Auſſi elle ſe decalle à la manier.

3. La Chryſolite fine tire ſur le verd gay de la Mer, ou au jus preſſuré des fueilles de porreau. Le Topaze (qui eſt vne autre eſpece) a la peau d'or fin, & iette vn luſtre d'or, qu'il darde ſi viuement qu'il efface l'or meſme.

4. La Turquoiſe eſt de couleur perſe, & bleu celeſte, mais eſpais & ſans prendre iour, la nuict eſt fort verdoyante, mais elle bleſmit, & ayant perdu ſon teint & ſon luſtre mignard, elle reuient comme de paſmoiſon, aupres du feu, & les autres auſſi ſentent l'iniure du temps & rouſſiſſent, ſe rident, flétriſſent, s'alterent, s'éclipſent, s'eſuanoüiſſent, & perdent leur luſtre s'enuieilliſſant.

5. Elle reſſent les affections de celuy qui la porte, elle tranſit, morne, malade, ſe iaunit, ſe creuaſſe, perd ſon fard & ſon luſtre, puis retourne en nature ſi celuy qui la porte prend chair, & ſe remet en nature.

6. La Turquoiſe des Indes n'eſt pas ſi riche que la Chryſolite, elle eſt auſſi troüée, fiſtuleuſe, pleine de craſſe, a vn verd blaffard, elle croiſt par-delà le bout des Indes. Elle eſt faite en boſſe & cabochon, à mode d'vn œil, elle naiſt en lieux inacceſſibles, & s'abbat auec des fondes, la beauté aux Indes eſt de la porter auec ſa mouſſe & ſa crouſte. Enchaſſée en or elle prend vn beau luſtre.

L'Opale, & Pierre de Giraſole.

1. L'Opale eſt vn corps bigarré, qui porte la liurée d'Iris, & ſe veſt de ſes couleurs (auſſi les Poëtes l'appellent les larmes d'Iris.)

2. En l'Opale on void le feu des Rubis, la pourpre des Amathyſtes, la mer verde des Eſmeraudes; & quelques-vnes ont vn luſtre auec vn meſlange incroyable, qui ſe peuuent parangonner aux plus naïfues couleurs des Peintres.

3. L'Opale qui n'eſt pas fin rend vne flamme violette, & changeante comme du ſouphre allumé, ou d'vn feu d'huyle. Les Indois le contrefont auec du verre, mais la piperie ſe cognoiſt au Soleil, car là il n'a qu'vne couleur; ou le naturel change de luſtre, & darde çà & là ſes couleurs gayes & brillantes.

4. Au vray Opale on diroit qu'il y a vn Ciel verdoyant en pur Chriſtal, accompagné d'vne couleur de pourpre, & d'vn luſtre doré tirant à couleur de vin, qui eſt ſa derniere couleur qui ſe monſtre; ceſte Pierre ſemble auoir la teſte couronnée d'vn chappeau purpurin, & qu'elle eſt trempée en toutes les belles couleurs.

5. Les Opales d'Egypte, appellez Senites, & ceux d'Arabie & de Natolie, ſont aſpres, ont vn luſtre mort, mol, & flacque.

6. La tare de l'Opale eſt n'auoir le luſtre vif & eſclattant; & d'auoir couleurs baſtardes auec ſes connaturelles. Il ne cede ſinon à l'Eſmeraude entre toutes les Pierreries. Elle recrée la teſte & la veuë.

7. La

7. La plus riche Pierre blanche apres l'Opale eſt la Giraſole, elle a vn feu enclos qui ſemble ſe pourmener dedans, qu'elle iette dehors ſelon qu'on la contourne, elle contre-darde le Soleil, luy renuoyant ſes raiz, mais vn peu bleſmes à mode d'vn autre Soleil; ſon feu eſt comme la prunelle de l'œil. La Aſtrios a ſon feu comme vne pleine Lune.

8. Elle s'appelle Aſtrios, car oppoſée au Soleil, Lune, Eſtoilles, elle charge leur feu, & le renuoye fort viuement.

Le Saphir.

1. LE fin Saphir a vne petite nuée comme d'vn rouge pourprin qui ſe void au fonds ſous vn teint azurin, & ſon air eſt comme vne flamme perſe, tachée de petits grains d'or qui ſont comme des eſtincelles brillantes; & ſon luſtre reſſemble le ſouphre quand peu à peu il prend feu.

2. La vraye couleur eſt vn brun azurin, comme celle du Ciel en grande ſerenité, pource s'appelle proprement celeſte. Ses vertus ſont rendre heureux, garder le cœur de l'air empeſté & empoiſonné, rompre les charmes, aider la chaſteté, purifier le ſang.

3. Les Saphirs quelquefois ſont ſemez d'vn certain ſable doré, & marquetez de poincts d'or: aucuns ſont bleux, autres purpurins, mais peu ſouuent. Ne ſont quaſi iamais clairs; ils ne valent rien à grauer, pour raiſon de certains grains & durillons Criſtalins qu'on y rencontre; les plus bleux ſont les plus maſles. Les

verds ſe nomment auiourd'huy Saphirs du Puys.

4. La piperie de toutes les fauſſes pierres ſe cognoiſt: Premierement. Que les bonnes ſont touſiours plus peſantes, & celles qui portent iour ſe doiuent eſprouuer le matin, ou vers le ſoir. 2. Les fauſſes ont de petites bouteilles; ſont aſpres aux doigts, & leurs filamens ne continuent leur luſtre iuſques à l'œil, ains eſuanoüit entre-deux. L'eſſay de la lime eſt excellent, ou le bris d'vne parcelle ſous vne lame de fer. 3. La limaille de Iajet n'encre point ſur les fines. 4. Les fauſſes blanchiſſent à la graueure. Le Diamant graue toute Pierrerie, mais il n'y a rien meilleur que de chauffer les tarieres pour les eſpier.

5. Aux Indes on treuue des Saphirs rouges, & les appellent Saphiranthcaca, Saphirrubis, qui peſle-meſlent leur azur auec leur eſcarlatte, & font vn iour incarnat violet, & dardent vn feu gayement meſlé, & de treſbonne grace.

La Hyacinthe.

1. LE violet de la Hyacinthe eſt fort clairet. La Hyacinthe de Diamant de prime-face a vn luſtre fort plaiſant, mais il s'eſuanoüit bien toſt. Son eſclat tant s'en faut qu'il eſbloüiſſe l'œil qu'à peine y arriue-il, & fleſtrit auſſi toſt que la fleur de ſon nom.

2. Il y en a des changeantes; des citrines qui tirent ſur l'or. Celles d'Arabie ſont entre-rompuës de taches graſſes, diuerſes couleurs, chargées comme de leur limaille propre, & ne ſont eſtimées. Les bonnes aupres

de l'or se rendent blaffardes, & de couleur d'argent.

3. Les claires s'enchassent dans des chattons percez à iour: sous les autres on met vne fueille d'or clinquant pour donner lustre, & faire esclatter leur feu qui est vn peu morne & quasi endormy. La chasse d'or où elles sont emboitées les fait estinceler plus viuement. Le chatton s'appelle aussi la teste de l'anneau.

L'Esmeraude.

1. ELle tient le tiers rang entre les Pierreries, sa mer & son verd gay surpasse toute verdure, car il remplit pleinement l'œil, & remet en nature la veuë trauaillée; tant plus on les regarde, tant plus elles s'aggrandissent, car elles font verdoyer l'air tout autour, & se laissent enfoncer à l'œil, pour espesses qu'elles soient; mesmes rayonnent à l'ombre.

2. Aucunes sont si dures, comme celles de Tartarie, & d'Egypte, qu'on ne les peut grauer, ny ancrer dedans. Les creuses recueillent la veuë comme en blot (comme la couppe d'Esmeraude de Gennes.) Estant l'Esmeraude faite en table elle monstre tout comme vn Miroir; aussi en vne, Neron voyoit les combats des Escrimeurs & Gladiateurs.

3. Celles de Tartarie sont hautes en couleur, & sans tare: autant pardessus les autres Esmeraudes, comme les Esmeraudes pardessus les autres Pierreries. Elles se treuuent parmy les fentes des Rochers, les autres, és mines de bronze.

4. Les Tares sont quand le verd n'est pas d'vne teneur,

& ſuitte ; ou ſont trop clairettes ; ou vn ombre empeſche la gayeté de leur eau ; ou ſont aueugles : ou maſſiues ſans prendre iour ; ou ont des nuées & veines à trauers, des poils ; des broüillas, vn air brun entrecourant, entreluiſant, vn eſclat engourdy, foible, plein de craſſe.

5. Son verd gay r'aſſemble, & r'allie, & repaiſt de flammes douces les rayons mornes, las! ou mouſſes, de noſtre œil affoibly par longs regards.

6. Les autres Eſmeraudes, iettent les raiz de leur lueur à l'ombre, mais leur luſtre s'alanguit peu à peu au Soleil, elles ſont graſſes, faites en boſſe, & en cabochon, ont la couleur du Ciel, non aſſeurée, & viue, mais d'vn changeant comme le col de pigeon, ſont ſuiettes à vne carnoſité, ont dedans des figures de chiens, d'oyſeaux; leur glace eſt plombine.

L'Ambre.

1. L'Ambre eſt le ſuc & l'humeur d'arbres retirans aux pins, qui ſont gras & pleins d'humeur, qui ſe congele au froid, & quand la marée ſe hauſſe, elle l'enleue des Iſles, & le rend à bord és coſtes de Germanie. Voila l'opinion commune & ſuiuie de la pluſpart du monde.

2. Les Venitiens la mirent en vogue, d'où vient la fable que les Peupliers du Pò pleurent l'Ambre ; les Carcans s'en portent, car l'Ambre ſert au goitre, & autres maux du goſier.

3. L'Ambre iaune eſt le meilleur pourueu que ſon lu-

ſtre ne ſoit trop ardent, & qu'il ſoit tranſparent, meublé des fourmis, mouſches, feſtus, & que ſon feu ne ſoit trop ardent; mais qu'il tire à l'œil de perdrix (dont l'Ambre s'appelle Falerne) & au vin, prenant gayement ſon iour auec vn faux feu qu'il darde.

4. L'Ambre ſe teint en pourpre, & prend toute couleur; pource il eſt fort propre à falſifier pluſieurs Pierreries qui prennent iour. L'Ambre doré eſt le meilleur; le blanc ſent bon, mais on n'en tient conte, ny de celuy qui eſt de couleur de cire.

5. Eſtant frotté il tire la paille, pulueriſé ſert à beaucoup de choſes.

6. L'Ambre noir c'eſt le Iaiet appellé Gagates, auſſi eſt-il porté par le flot de la Mer comme l'Ambre. On ſe moque de ceux qui appellent l'Ambre-gris, la fleur du ſel, ie vous diray en autre lieu que c'eſt qu'Ambre gris.

La Caſſidoine & le Criſtal.

1. LA Caſſidoine a vn iour fort trouble, & ſemble polie & liſſée, pluſtoſt que luiſante. On fait cas de celles qui ſont enrichies de veines, & ondes de diuerſes couleurs, qui ſe rehauſſent les vnes les autres; comme purpurines, tirant ſur le blanc, meſlées, tirant ſur couleur de feu.

2. On eſtime celles qui ont vne nuée approchant de l'arc en Ciel, ayant des veines graſſes. On ne fait point d'eſtat des blaffardes, & quand elles ont quelque glace, ou des porreaux & grains de mailles plattes, & ſi elles n'ont du parfum.

3. Le Criſtal n'eſt point glacé comme penſe Pline, mais vn humeur mineral confit au froid. Ceux du meſtier le preuuent diſant que le Criſtal va à fonds d'eau, & ne nage comme la glace qui va à fleur d'eau.

4. En Chipre & Natolie on en treuue à fleur de terre, les torrens en charrient des montagnes, on en treuue forcé en certaines Baumes des Alpes : d'ordinaire il eſt à ſix angles, faces, & pointes. Il y a à fleur de terre vne manne qui remarque quand il y a du Criſtal.

5. Les Tares du Criſtal ſont quand il eſt aſpre, ou a quelque roüillure, nuée, fiſtule cachée, durillons, vn certain ſel dedans, ou glace, ou du poil qui le fait ſembler caſſé; le burin couure ces vices en le grauant; mais les Criſtals nets ſont plus beaux ſans graueure.

6. Pour cauterizer fort bien, il faut mettre vne boule de Criſtal, ſur la partie qui doit receuoir le cautere; l'oppoſant aux raiz du Soleil.

7. Le Criſtal eſt propre pour contrefaire les Pierreries ; car on en fait des Diamans faux, mais qui reſſemblent treſbien le vray Diamant, & pluſieurs ſont chargez de boutons & de tables de Criſtal, qui ſe croyent tous greſlez de Diamans.

L'Aimant.

1. LE fer (matiere ſi rebelle, & hardie) plie le gantelet, & ſe laiſſe emporter, à vn ie ne ſçay quoy eſpar par le vuide de l'air, & s'en va eſpouſer l'Aimant. L'Aimant tirant ſur le bleu eſt le meilleur, ſa puiſſance luy donne rang parmy les Pierreries.

2. L'Aimant eſt armé de mains, d'accroches, d'hameçons ſecrets, d'approches larronneſſes, & fait courir le pauure fer çà & là tout eſtonné, qui ne ſçait qui l'encheſne, & faut que de ſoy il ſe rende eſclaue, & ſe lance à la mercy de ſon ennemy.

3. Vne ſecrette chaleur ſe deſrobe de l'Aimant pour aller au brigandage, & voler le fer, & de fait luy met comme la corde au col, & l'attire à ſoy comme eſclaue.

4. Il s'engraiſſe de limaille de fer, là il treuue ſa vie, autrement il eſt foible, & tranſi; l'airain proche remplit les veines du fer d'vn flot, d'vn boüillon & des raiz, & pource l'Aimant ne treuue point d'entrée, ny de priſe, & n'y peut mordre. On dit que le Diamant meſmes luy vole le fer, qu'il auoit deſia embraſſé, & y met diuorce, mais i'ay eſprouué le contraire.

5. Frottant la pointe de l'aiguille, il luy fait auoir vn nouueau couſinage auec le Pole, & les Cieux: ains marie les anneaux l'vn auec l'autre, leur communiquant ſecrettement ſes forces.

6. L'Aimant pers eſt bon pour eſtancher l'eau qui flotte entre la peau & la chair; & la lame frottée auec l'Aimant blanc ne bleſſe iamais, ny fait ſortir aucune goutte de ſang, ce dit-on.

7. Ce caillou charme le fer, & par ſecrettes influences addoucit ſa rigueur, luy faiſant couler par les veines des nouuelles flammes d'amitié, au lieu de la cruauté qui y tyranniſoit: & le fait vaſſal du Pole, & ſon Vicaire en terre, & la guide des Pilotes par les routes de l'Ocean.

8. Il y en a de noir, de bleu noiraſtre, de roux brun, le meilleur eſt le maſle qui communique au fer ſa vertu attrayante. Tout vray Aimant d'vn coſté tire le fer, de l'autre le repouſſe ; voire briſé en mille pieces, chacune a quatre coſtez, de vertus toutes differentes comme i'ay eſprouué moy-meſme. La pierre Theamedes chaſſe le fer. Et S. Iſidore en met vne qui tire l'or, pluſieurs en voudroient bien auoir.

Le Beril.

1. IL a vn verd gay comme la marine en bonace ; les autres ont vn luſtre doré, mais il eſt foiblet s'il n'eſt aidé par la taille, & le cizeau, car le rebat de l'angle hauſſe ſon luſtre languiſſant, morne, & qui a les paſles-couleurs, redoublant ſes rayons, & ſon verd doré.

2. Le Beril eſt du naturel de l'Eſmeraude, mais il eſt ſombre, ſi les angles ne donnent vigueur & gayeté à leur eau. Le Chryſoberil eſt de luſtre doré, mais blaſfard, & encor plus bleſme le Chryſopraſus. Les autres tirent ſur la Hyacinthe, autres ſur le Ciel.

3. Eſtant percé on luy oſte le blanc qu'il a dedans, & ainſi on luy donne vn luſtre d'or par le rebat duquel la trop grande perſpicuité du Beril prend plus de corps, & eſt corrigée.

4. Les Tares ſont auoir du poil, de la craſſe, auoir couleur flacque & vaine, eſtre ſuiets à l'onglée.

Les

Les Coquilles & Nacres.

1. LA nature s'eſt ioüee, & a pris plaiſir de monſtrer ce qu'elle ſçait faire en faiſant tant de ſortes de Coquilles. Il y en a de plattes, creuſes, longues, en croiſſant, en rond, demy-rond; à dos releué, liſſées, refroncées & ridées, dentelées, crenelées, entortillées, qui vont en appointant: qui iettent leur bord dehors à mode d'vn couſteau, qui replient, & enrollent leur bord en dedans.

2. Les vnes ſont rayées, ont des filets & petits cheueux: de madrées, à demy-tuyaux, cannelées comme les Coquilles S. Iacques, rempliſsées, ondoyantes, comme thuiles entaſsées, decoupées à claires voyes, ou de biais.

3. On en void d'eſtenduës en long, damaſsées, longuettes; recoquillées, qui ne tiennent qu'à vn nœud, qui ont les coſtez tout d'vne piece, qui ſont ouuertes au replat, & recoquillees au bec. Les Coquilles de S. Iacques ſe lancent en forme de baſteau pour flotter ſur l'eau.

4. Qui ſe tourne-vire en tourbillon; qui porte nombril, & eſt couuerte de grains de Corail, faite en porc eſpic, la Coralline incarnate, le Nacre des perles. La Pourpre, qui va en appointant. Coquille de Peintre: & de plus de mille & mille façons.

5. I'en ay veu de mille couleurs ſur le bord de la Mer, blanches comme laict, brunes, oliuaſtres, ſanguines, verdaſtres, noirettes, mouſchetées, eſtoillées, heriſsées, ſurdorées, emperlées, argentines, bleüaſtres,

tannées, ſaffranees, rayées d'incarnat à fonds d'argent, criſtallines, de couleur d'acier, piquotees, de liſſées, graueleuſes, rabboteuſes, dentelées; de plattes, de rondes, de pointuës, eſcartelées, de fenduës, de percées, entrebaillantes, & de cent mille ſortes.

Appendice ſur le fait des Pierreries.

1. LEs Doublets ſont deux pieces de Criſtal collez enſemble auec vne fueille d'argent colorée; ou colle peinte, & Maſtic, qui contrefait le Rubis, & l'Eſmeraude. Du ſeul Criſtal on contrefait des Diamans, & de verre on fait tout d'vne piece de faux Saphirs, Eſmeraudes, & autres.

2. On y eſt trompé aiſément quand elles ſont enchaſſées, toutesfois on les deſcouure au maniement (car elles ſont plus molles & douces) à l'eſclat morne & mort qui ne brille point viuement, à la lourdiſe de l'enchaſſeure groſſiere. Les Doublets ſe cognoiſſent à la iointure qui paroiſt tout autour, & au contournement de la pierre qui tantoſt eſt blanche, tantoſt ſe colore, & n'eſt pas égale.

3. Les plus fins Ioyalliers ſont pris quand ſous des Rubis, ou autres pierres deſteintes on met au fond du Criſtal auec des couleurs comme aux Doublets, & qu'on enchaſſe tout cela au Chaton, car la fueille colore ſi viuement ces Rubis, & y allume vn ſi beau feu, qu'on les achete pour des fins.

4. C'eſt meſchanceté de vendre des pierres fauſſes pour Diamants, quand les recuiſant dans la limaille d'or on les remet en couleur viue en deux cuittes, car

effaçant ce peu de couleur qu'auoient les Saphirs & Topaſes on les rend clairs & brillans comme Diamants. On ne les peut diſcerner des vrays Diamants, ſi ce n'eſt les poſant ſur le teint des Diamants, car là ils éclipſent leurs rayons & deuiennent ſombres, là où le vray Diamant y eſclatte & rayonne fortement. Auſſi ne permet-on pas aux Lapidaires de mettre la teinture, & y coller la fueille ſinon ſous le Diamant; aux autres on permet ſans plus d'y mettre la fueille ou autre couleur qui aide à les mettre en leur perfection, chacune ſelon ſon eſpece, ſans les abbaſtardir, & faire changer de nature.

5. Il n'eſt pas poſſible de mettre vne taxe aux Pierreries, cela change tous les iours, & chacun ne priſe ſinon ce qu'il aime, qui le Diamant, qui le Rubis. Or ce qui ſe peut faire, c'eſt de ſçauoir que la valeur ſe donne aux Pierreries par le poix & le quarat (car ainſi le nomme-t'on.)

6. Vn grain c'eſt la quatrieſme partie d'vn quarat; deux grains ſont vn demy quarat.

Quatre grains ſont vn quarat.

Vn Tomin, trois quarats.

Vne Octaue, 18. quarats.

Vne Once, 144. quarats.

Vn Marc, 1152. quarats.

Ainſi peſe-t'on, & priſe-t'on les Perles & Pierreries, & du Diamant on ſe reigle pour ſçauoir à peu pres la valeur des autres.

7. Les Diamants ſont clairs, ou bien paſles, blaffars & iaunaſtres, ou bien verds, ou azurez, ou de la cou-

leur des miroirs d'acier, & ceux-cy ſont les meilleurs.

8. Le Diamant pour eſtre en toute ſa perfection, il faut que outre la beauté de nature, la taille y ſoit auſſi parfaite, ayant ſa table quarrée de quatre coſtez eſgaux, & les angles droits, & que les angles ne ſoient point eſbreſchez, ny eſmouſſez, mais bien aiguz, la couleur de fin acier comme vn miroir, & bien tranſparent, à l'heure on le taxe ſelon ſon poids.

9. Outre la couleur parfaite, il y faut la taille, & l'ouurage qui eſt bien plus aiſé à ſe couurir & diſſimuler que les defauts de nature. Ils valent beaucoup moins quand il y a quelque angle inegal, ou briſé, ou bien du ſable, ou des taches blaffardes & iaunaſtres, ou bleüaſtres, ou autres.

10. On met ſous le Diamant de la teinture, ou bien de petits miroirs (quoy que cecy ſoit deffendu) ou bien vn peu de velours noir. Sous les Rubis, & Saphirs on met des fueilles. Ceſte teinture de Diamant ſe fait auec de la fumée de chandelle amaſſée au fond d'vn baſſin, & empaſtée auec huyle de Maſtic blanc; ce teint donne eſclat au Diamant: on en fait encor en autre façon.

11. Le Rubis qui n'eſt encor ſinon tel que la nature l'a fait ſe nomme Cabochon. Les crampons, c'eſt l'or qui tient la pierre enchaſſée; les griffes, c'eſt pour tenir les Opales. La pierre eſcornée ſe dit eſgriſée; Diamant foible c'eſt celuy qui n'eſt pas eſpais; celuy qui n'eſt pas net ſe nomme Gendarmeux; L'Eſmeraude non nette, iardineuſe; la Turquoiſe qui n'a belle couleur, laiteuſe. Les vices des Diamans ſe nomment

points & gendarmes ; les points ſont petits grains blancs & noirs ; les gendarmes ſont plus grands en façon de glace : on les taille à facettes ou à lozange pour couurir leur imperfection.

12. Le Diamant taille les autres Pierres, & ſe taille ſoy-meſme, le Rubis eſt plus mol, auſſi ne s'affine-il ſur l'acier comme le Diamant, mais ſur le bois ou cuiure. La pierre à tout fond, c'eſt quand elle eſt hors & dedans le Chaton.

13. Eſmeraude ſourde, celle qui n'eſt aſsez viue, ny diaphane : Les perles Peroutines ſont plus aimées, car elles ſont plus blanches ; les Orientales ſont plus brunettes, & gardent mieux leur couleur ; les rondes ſe doiuent percer eſgalement par le milieu : Si la perle appliquee dans le Caratteur fait vn petit croiſsant, c'eſt ſigne qu'elle n'eſt pas ronde.

14. Les Rubis Balays eſt fort clair, & a la couleur d'vne roſe pourprine fort luiſante. Vn grand Lapidaire croit que la mine eſt faillie qui eſtoit en Razia & Seilan, & que les vrais Balays ſont le reſte du Temple de Salomon porté en Europe par Tite Empereur : ie m'en remets à ſa conſcience ; l'autre croit qu'ils viennent d'vne Iſle nommée Balays.

15. La Calcedoine a vn azur fort clair, on en treuue de noiraſtre, mais l'azurée eſt meilleure, & eſt Orientale, les autres ne ſont tant priſées. L'Eliotrope eſt vne pierre tachetée, & a entre ſes taches des veines rougiſſantes, & a de grandes vertus. La Cornaline eſt de couleur vermeille, & comme laque tranſparente. Praſſio eſt vne pierre verte. Le Coral eſt blanc, incar-

nat, & rouge, & naiſt ſur la Mer.

16. Fellure, ce ſont proprement ces petits filets, & comme des cheueux qui paroiſſent dedans les Pierreries: & pourtant il faut poſſible dire filure, comme ſi c'eſtoit vn fil qui ſe fut rencontré dans ceſte glace, comme dans l'Ambre on treuue des mouſches & des formis, & des pailles.

17. La fueille qui ſe met au fonds de la Pierrerie pour luy donner eſclat, ſe fait par peu de perſonnes. On bat de l'alloy vieux, comme quelques vieux ſols, ou doubles & autres, eſtans reduits en fueilles fort menuës, on bruſle des plumes de diuers oyſeaux, & ſur la fumée on met ces fueilles, qui ſe teignent de diuerſes couleurs ſelon que la fumée eſt; mais il ne faut pas manier auec les doigts ces fueilles, autrement on les ternit, & on les tache. On met quelquefois de l'or clinquant tout pur, & croyez que les Lapidaires nous en font bien accroire de belles quelquefois, auſſi ſont-ils fort ialoux de leurs ſecrets: tel porte vn lopin de verre qui croit auoir vn beau Diamant.

18. On dit qu'auec argent vif precipité, & auec Orpiment ou Arſenic, on fait des Rubis qui ne cedent en rien aux naturels, ſi ce n'eſt en dureté; mais il ſe faut garder de toute odeur de metal, c'eſt à dire, faut broyer l'Orpiment ſur le marbre auec la meulette de meſme, & en laiſſer éuaporer les mauuaiſes vapeurs, tant qu'il ſe reduiſe en crouſtons ſemblables au Coral, & le ſublimer à tres-forte expreſſion de feu.

19. Le Diamant brut, & tout cru comme il eſt venant de la carriere eſt comme vn gros grain de ſel, &

ſa belle glace eſt cachée ſous vne vilaine crouſte, & eſcaille griſaſtre, tout comme le gros ſel qui eſt craſſeux & terreſtre ; mais en les frayant l'vn contre l'autre on les deſcharge de cette craſſe, & la poudre qui en ſort eſt celle dont on ſe ſert pour le polir ſur le poliſſoir, & ſur la rouë de fin acier.

AV LECTEVR BENEVOLE.

MOn Dieu, que ces bonnes gens du ſiecle d'or eſtoient heureux, Lecteur mon amy, quand les hommes vrayement tous d'or beuuoient dans le creux de la main puiſant dans le criſtal d'vne fontaine, & aſſis ſous vn arbre, mettoient leurs mets ſauoureux ou ſur la freſche verdure ou dans de la vaiſſelle de terre. Feſtins innocens & à la verité bien heureux, où il ne falloit craindre ny poiſon, ny excez, ny volupté peu honneſte, ny indigeſtions faſcheuſes, ny maladie quelconque. Les hommes eſtoient tout d'or, & les banquets de terre, & le bon heur touſiours au beau mitan; maintenant que nos buffets ſont ſurchargez de vaiſſelles d'or, & que nos appetits ne nagent que dans l'or dont reluiſent nos tables, certes pour la pluſpart les hommes ne ſont faits que de crachats, de phlegmes, & de bouë, delicats, maladifs, mignards, ſans appetit, les eſtomachs tout cruds, mille fumées en teſte, pourris de voluptez, iamais n'ont appetit, & s'ils ſont en vn lict, ils ne ſçauroient cracher ſi ce n'eſt dans l'argent, & poſſible encor pire. Celuy de vray fut malheureux tout outre, & ennemy des hommes qui le premier arracha les entrailles innocentes de noſtre bonne Mere pour en faire de l'or; en meſme temps il couurit la face de la terre de meurtres, & mal-

heurs,

heurs, & bannit l'innocence de ce grand Vniuers. L'or & l'ord naiſſent, viuent, & treſpaſſent enſemble dans le cœur des humains. Falloit-il deteſtable foüir dans le cœur de la terre, & deſcendre iuſqu'aux Enfers pour nous empoiſonner de ce maudit metal qui n'eſt à vray dire que ſouffre, & les boüillons, & l'eſcume des ſouffrances d'Enfer, & des eternels incendies? Toutesfois on pouuoit encor excuſer les premiers qui ſe ſeruoient de vaiſſelles dorées faites à la vieille mode, & fort niaiſement, & pour le plus és ſacrifices, mais depuis que l'Orfeurerie nous a charmez de mille enchantemens, cizelant, burinant, eſmaillant, glaçant, emperlant la beſongne, helas tout eſt perdu. L'Or qui eſtoit le principal n'eſt plus maintenant que l'acceſſoire; La manifacture eſt plus precieuſe que l'eſtoffe; il faut que la beſongne ſoit vermeille-dorée, ou toute d'or, puis maſſiue, puis muſquée, cela n'eſt rien, il la faut releuer de mille ſortes d'ouurages, en taille d'eſpargne, en demy-boſſe, en plein relief; qui pis eſt on proſtituë cela à mille vilenies, figurant toutes ſortes d'ordures dans les taſſes, les baſſins, les vaſes de parade, afin qu'en meſme temps que la bouche ſe remplit de voirie, les yeux hument à longs traicts les inceſtes, & toutes les ſaletez qu'on ſe peut imaginer. La rage eſt paſſée ſi auant qu'on ne ſçait plus comme on en doit abuſer; on s'en ſert en clinquans, paſſemens, canetilles, broderies, tapiſſeries, garnitures de licts, és planchers, és murailles, voire à le fouler ſous les pieds; Cent mille façons de Carquans, braſſelets, bagues, pendans d'oreilles, chaiſnes groſſes & petites, miroirs, drageoirs, aiguilles & poinçons eſtoillez d'eſcarboucles, voire iuſques ſur les patins? Et que ne fait on pas de cét Or miſerable? on le fond, on le bat, on le tire au moulinet, on le file, on le paſſe par l'eau de Depart, par l'Antimoine, par la Coupelle, on le tenaille, on le cizelle, on

le martelle, on le pile, on le rend potable, aigre, doux, traict, en fueilles, en coquilles, en cent mille façons; en poudre, en paſte, en lingots, en papillotes, en infuſion, en poiſon, en Antidote, on en dore iuſques aux becs, & greffes des beſtes miſes en paſte, les giroüettes & les cochets des clochers, & que n'en fait-on pas? Mais par crier on ne gaignera gueres, puiſque l'artifice eſt tourné en nature, & l'abus en vz & en couſtume ſi fort inueterée, qu'à peine le monde eſtoit eſclos, que deſia les Orfeures auoient façonné des pendants à Rebecca, à Rachel, & aux premieres femmes du monde.

Puis donc qu'il faut que cela ſoit, à tout le moins il faut ſçauoir le moyen de parler de ce meſtier, & cognoiſtre la façon & les termes. Voicy à peu prés ce qui s'en doit ſçauoir.

DV FAIT DE L'ORFEVRERIE.

CHAPITRE XXII.

1. LE Burin, ouurage à burin, buriner, niaiſerie de burin; hardieſſe de burin.

2. Choppes; eſchoppeler la beſongne, c'eſt à dire, buriner, grauer, & creuſer.

3. Onglette, eſpece de burin large.

4. Breſſelles pour ſouder, ou pincer la ſoudure, & l'appliquer.

5. Rochoüer, c'eſt vne boëtte à long bec dentelé, en grattant de l'ongle on fait couler du bourat, c'eſt à dire, de la poudre de Veniſe, qui fait que la ſoudure fait bonne priſe, & mord ſerré la beſongne. De là vient rocher l'ouurage.

6. Gratte-boſſe pour gratte-boiſſer l'ouurage, c'eſt vn baſton qui a au bout vne houppe de fil d'archal, rude, mordant, & raclant la peau des œuures, & donne couleur d'or, & d'argent; deſroüillant auſſi & enleuant les ordures qui ſeroient ou tombées, ou incarnées dans les eſchancrures, & ouurages d'Orfeurerie.

7. Cizoir pour coupper, trancher, & mettre en pieces l'or ou l'argent battu.

8. Auuiuoir, c'eſt pour eſtendre l'or : Item, l'eſſaye ſert au meſme effet, & pour le deſtendre.

9. Tenaille pointuë : elle ſert pour faire les plis, & replis de l'or ; pour arrondir, enchainer, enfiler, vouter, tortiller, anneler, frizer, & donner le rond à l'ouurage.

10. Le poinçon, c'eſt comme vn coin (*Cuneus*) qui a au bout des fueillages, ou fruitages, qui d'vn coup de marteau graue, & imprime, trois ou quatre roſes, &c.

11. On eſpreuue l'or auec le parangon : mieux à la Coupelle auec du plomb, qui mange tout ce qui n'eſt or, & le fait eſuanoüir en fumée.

12. Placer l'Eſmail, & l'aſſeoir ſur la beſongne. Voyez au Ch. de l'Eſmail.

13. Cizeler, c'eſt à dire, auec le cizeau former les figures, & hiſtorier l'œuure ; mais il la faut au prealable pourtraire, & charbonner, puis la pointiller auec le poinçon ; puis la releuer, c'eſt à dire, frappant le deſſus, ou le derriere de l'ouurage, faire rehauſſer le dehors, faiſant ſortir les perſonnages qui ſe monſtrent à demy-relief ; & afin de les faire plus mignardement, il faut ietter tout cela au ciment, puis en fin ſubtilement faire les plus menus traits, & les delicates mignardiſes, & donner la perfection.

14. Affiner l'argent dans la caſſe, c'eſt à dire, meſler du plomb auec, & ietter tout dans vne caſſe, c'eſt à dire, vn vaſe fait de cendres de liſciue, & d'os pilez,

lors le plomb eſchauffé éuaporant emporte quant & ſoy, & reduit en fumée tout ce qui eſt baſtard, & d'autre metal, laiſſant l'argent clair, & pur, non mixtioné.

15. L'argent le plus fin ſe dit de douze deniers; l'or de vingtquatre carats. L'vn & l'autre ſe fond & s'affine dans le creuſet, mais on a bien de la peine d'en treuuer à ce tiltre là.

16. Il faut du fil de fer pour lier les pieces, pendant que l'on ouure, en attendant que l'aſſemblage s'en face par la ſoudeure & la liaiſon ordinaire.

17. La monſtre, ou la verriere, c'eſt ce petit coffre, ou buffet que l'on met en veuë des paſſans, garny de pieces d'Orfeurerie des plus attrayantes pour allecher & flatter l'œil des allans & venans, pour les mettre en haut gouſt, & leur faire venir l'appetit d'acheter quelque piece du meſtier.

18. Vn Eſtaud, c'eſt le petit preſſoir auec lequel on affermit la piece qui ſe doit polir, limer, pointiller, &c. vn petit fer courant, & donnant le tour à vne vis approche deux agraphes & dents de fer, qui mordent ſi tres-fort la piece, qu'elle ne branle nullement ſous les outils, mais ſe rend immobile pour receuoir ce que l'on y veut figurer; c'eſt là où le compagnon eſt d'ordinaire, receuant ſur ſa peau & deuantier la limaille riche qui tombe.

19. Le moule de ſable où l'on iette le metal fondu, pour faire l'ouurage à moule, plus aiſé que d'ouurage cizelé, mais il eſt plus groſſier, de vil prix, & c'eſt le meſtier d'apprentis.

20. Le Chaton, Chaton à iour, percé de tous coſtez, l'autre eſt aueugle, ou la teſte de l'anneau, c'eſt où eſt aſſiſe la Pierrerie de la bague : le bizeau, c'eſt ce qui lie la Pierre, afin qu'elle ne ſe iette hors de l'œuure ; le bizeau ſont ces petits rayons d'or ou d'argent, qui ſortans du bord & de l'orle du Chaton, ſe plient doucement ſur le ioyau, & l'arreſtent.

21. Banc à tirer l'argent, & la filiere pour tirer également l'argent.

22. L'enchaſſure, ou l'emboitement d'vne piece auec l'autre, ſe fait ou par ſoudure ou faiſant couler vne vis dans l'eſcrou, qui s'entre-entortillans, & s'entre-laçans, collent les pieces enſemble : puis ſe démontent, & ſe dégagent, en contre-tournant la vis, & l'arrachant peu à peu de ce petit labyrinthe de l'eſcrou, qui eſt l'arreſt, & l'ancre des ouurages.

23. Beſongne vnie, c'eſt à dire, ſimple, ſans façon, ſans ouurage ; beſongne à ouurage, où il y a des figures, & des perſonnages, ou auec armes de la Paſſion, c'eſt à dire, des trophées de la Croix, peſle-meſlant tous les inſtrumens de la Paſſion : Item à fueillages, à fruitages, à hiſtoire, à fantaſie.

24. L'Eſcuſſon, c'eſt où l'on met les armoiries de celuy qui commande la beſongne. Car pour la marque du marchand qui vend, qui eſt d'ordinaire au reuers, & au dos de la beſongne, on la nomme, le poinçon du maiſtre ; qui dans vn petit Eſcuſſonneau graue deux ou trois lettres enlacées, ou quelqu'autre fantaſie, ou armoiries, vn pied de mouton, la teſte d'vn oiſon, le muſle d'vn lion, &c.

25. Ouurage,& beſongne vermeille-dorée,c'eſt à dire,dorée par tout:mais dorée verée, c'eſt quand elle eſt dorée au bord, ou bien par cy par là; tantoſt laiſſant le fonds tout net, & dorant le parenſus, & la boſſe; tantoſt ne touchant le relief & le rehauſſement, mais dorant ſeulement le fonds,les ouuertures,& le plat pays.

26.Brunir les pieces.C'eſt apres que l'on a doré,eſtant l'or (par le meſlange du mercure & du vif-argent ſans lequel on ne fait rien) blaffard, paſle, & de couleur morne, il le faut gratte-boiſſer,puis frotter auec la pierre ſanguine, qui eſueille l'or, luy donne l'eſclat,le iour, & le bril; Ceſte pierre ſemble ſucçer, & humer comme vne nuée qui terniſſoit & meurtriſſoit les rayons, & la viuacité de l'or,& luy donne vne gayeté,vn luſtre, &c. Le bruniſſoir.

27. Sartir l'ouurage, c'eſt faire de petits Chatons, boëttes, chaſſes pour enchaſſer des Pierreries, & les aſſeoir en lieux propres. Or c'eſt la derniere main, & le dernier coup de boutique que de ſartir, car les Pierreries eſtant poſées tout eſt dit, & ne faut plus que de l'argent au Maiſtre,& le vin du compagnon, & le droit de la boutique.

28. Recuire l'argent au feu, pour l'amollir, afin qu'il ne ſe caſſe; l'argent aigre c'eſt celuy qui tient de la ligueure de quelque metal, car la ligue,& le metal meſlé auec l'argent, fait qu'il ſe caſſe comme verre, partant il le faut refondre, purifier au feu, deliurer du meſlange, & le remettre en nature.

29. L'or aigre,& en aigry par l'entremiſe,& mixtion d'autre metal, ſe doit auſſi purifier auec le feu, & dé-

meſler, faiſant eſuanoüir, & aller en fumée tout ce qui s'eſtoit incorporé mal à propos, abbaſtardiſſant l'or, & r'abbaiſſant la richeſſe de la ligue. Le Leton eſt ſon ennemy, car ſi on verſe de l'or coulant & fondu ſur du Leton, auſſi toſt l'or ſe caſſe, & ſe fend en pieces.

30. Limer à la cheuille, c'eſt le meſtier iournalier des garçons qui poliſſent, & dégroſſiſſent la lourdiſe, & niaiſerie des premiers ouurages qui ſe font groſſierement & à la haſte.

31. La limaille de l'argent meſlée auec du ſalpeſtre, ou du ſein de verre ſe r'aſſemble, s'incorpore & ſe fond. La limaille de l'or en fait autant, mais auec le bourat de Veniſe qui eſt vne poudre blanche. *vid. n.* 5.

32. L'ouurage ſe fait en ouale; en compartimens, en rond, en lozange, en quarreaux.

33. Or mat, c'eſt à dire, *Impolitum*: or brun, c'eſt à dire, *Politum*: or trait, *Ductile*: or ras, c'eſt à dire, *Abraſum*. Affineure d'or, & d'argent: l'or & l'argent déchet autant de fois que l'on le fond. L'argent s'appelle par les Alchmiſtes, Lune; l'or Soleil; Mercure vif-argent, le plomb c'eſt Saturne.

34. Billon, c'eſt à dire, monnoye qui ne court plus, pour eſcharſeté, ou autre defaut: ietter ou mettre au billon, & cizailler.

35. On dit moudre l'or, c'eſt auec vne once d'or mettre huit onces de vif-argent (& ainſi à proportion) tout cela dans vn creuſet ſe met ſur le feu, en moulant il faut qu'vne once de vif-argent éuapore, ſi ce déchet n'y eſt, la mouture n'eſt pas bonne; puis de ceſte paſte, ou mouture qui eſt plus tendre & ſouple que la cire, on dore

dore des ouurages. La beſongne n'eſt paracheuée que tout le reſte du vif-argent qui eſtoit incorporé auec l'Or s'éclipſe, & s'en va en fumée, de ſorte que toutes ces neuf onces ne peſent que l'once d'Or moulu, dont on auoit fait le meſlange auec le Mercure. La paſte mouluë, ſe iette dans l'eau forte pour voir ſi elle eſt à raiſon.

36. On en teint la beſongne de terre à potier la part où l'on ne veut dorer, afin que le vif-argent meſlé auec l'Or, comme il eſt actif, entreprenant, & fretillant, ne s'émancipe, & ronge les confins & limitrophes de la dorure, gaſtant la beſongne: la dorure acheuée, on oſte la terre, & deſcouure-on l'argent.

37. Beſongne de ronde boſſe, c'eſt à dire, entier & plein relief, quand les perſonnages ne releuent de perſonne, mais ſont tout à ſoy, ayant toute leur rondeur à deliure, ſans tenir au fonds, fors que par le pied. Beſongne platte, c'eſt à dire, qui n'a rien, & eſt toute ſimple, & nullement entamée par burin, ou cizeau. Beſongne de taille, c'eſt à dire, grauée & hiſtoriée auec le burin. Beſongne ou taille d'eſpargne, quand le fonds eſt d'argent, le relief doré. Taille baſſe, c'eſt à dire, auec vn filet de burin: Item, taille à ſimple traict c'eſt le meſme, quand aux deſpends du fonds le burin imprime, & graue des figurettes, qui ſe cachent dans le metal.

38. Mettre l'Or en couleur, qui autrement eſt ſombre, triſte & endormy: Il faut prendre de la ſanguine meſlée auec du ſalpeſtre, blanc d'Eſpagne, ſel Ammoniaque, verd-de-gris, couperoſe verde, tout cela bien meſlé, & paſſant par l'eſtamine du feu ſe perd, & ne demeure que

la maiſtreſſe couleur ; tout ainſi que le maiſtre metal demeure ferme, & les autres y incorporez s'en vont en fumée.

39. Pendant que l'or ou l'argent mould, ſi le creuſet ſe caſſe, afin que le metal ne gliſſe par la fente, il faut auec la pincette, ietter vne piece de verre dedans la caſſeure, car le verre ſe fond auſſi toſt qu'il ſent la vertu du feu, & s'agençant dans la caſſeure, la ſoude, r'aſſemble les pieces, & aſſeure le metal qui s'acheue de moudre.

40. Rendre le marc d'or, ou d'argent en cendrée, ou grenaille ; c'eſt le ietter dans l'eau froide, quand il eſt tout fin chaud, car lors il ſe greſle, & ſe diſſipe en petits boulets d'or, ou amendes, ou larmes, ou poires, ſelon que le metal s'aſſemble, que les parties caſuellement ſe rencontrent, & ſe forment en fuyant la rigueur du froid qui les mine.

41. Pour blanchir l'argent, quand il eſt encor lourd, chargé comme d'vn nuage ſans eſclat, & ſans le bril qu'il doit auoir, on le fait boüillir auec de l'eau, du ſel, & de la graue de vin (c'eſt cette peau rouge qui eſt comme la chreſme, & la fine fleur du vin) qui éuaporant s'attache au tonneau, & fait comme vne crouſte de vin.

42. Selon que l'on meſle de Leton pour faire tenir la ſoudure, auſſi dit-on, ſoudure à trois, ſoudure à ſix, &c. à trois, quand pour ſix onces d'argent, on y meſle trois de Leton, afin qu'elle ſoit ferme.

43. Gironner vn ſuage, c'eſt à dire, donner la rondeur à vne piece d'ouurage, la plier en rond, la voûter, ou

plier en arcade, luy donner le plis.

44. Frapper dans le ta la moulure, & puis donner auec la lime, qui iouë si bien, que ce qu'elle fait semble graueure.

45. C'est amuser le monde que d'appeller l'or fin à vingtquatre Carats, car on n'en treuue point à si haut poinct, les meilleurs Orfeures m'ont asseuré que iamais il n'y arriue, mais à vingtdeux; à tout rompre, vingttrois Carats, mais cela est fort rare.

46. Les fins doriers pour rendre leurs dorures de riche couleur, mettent vn blanc d'œuf, ou de vif-argent artificiel, si la fueille d'or est trop mince, la dorure sera blaffarde, & passe. Pour affiner l'or on le mesle auec le vif-argent, à la charge de le fralatter d'vn pot de terre en l'autre, pour le descharger de crasse & d'ordure, & puis iettant tout dans vne peau bien r'amollie, le vif-argent sort en guise de sueur, & laisse l'or tout pur dedans.

ESPREVVE DE LA COVPELLE.

CHAPITRE XXIII.

1. LE plus haut poinct de fineſſe en l'argent ſont douze grains ou deniers, mais il n'y arriue quaſi iamais, comme l'or à vingtquatre Carats, quelquefois l'vn & l'autre y donnent bien prés.

2. L'Eſtain, eſt l'ennemy capital de ces metaux, car il les aigrit, les fait caſſer, & iamais l'or ny l'argent ne ſont bons, iuſques à ce qu'ils ſoient entierement deſchargez de la ligue, c'eſt à dire, du meſlange d'Eſtain, ou Cuiure, ou autre.

3. Les Affineurs & Coupeliers appellent le plomb le Roy des metaux, pource que ſans luy les autres ne ſe peuuent r'affiner, & en les deſchargeant il ſe conſume ſoy-meſme, & éuapore en fumée. Quand on met l'or & l'argent enſemble pour les ſeparer, il y faut mettre de l'eau forte.

L'or ſe retire à part, mais c'eſt le pur eſprit de l'or, & l'argent ſemble s'eſuanoüir auec le plomb; mais prenant vn baſton de cuiure, & remuant l'eau tout l'argent s'y attache, & ſe retire ainſi hors de l'eau.

4. La Coupelle eſt vne petite couppe faite de cendre de ſarment de vigne, & d'os de pied de mouton.

On la iette dans vn double fourneau de terre cuite ardent au possible, on en arrenge là tant qu'il y a de marchans qui enuoyent leurs besongnes à l'espreuue: Quãd les Coupelles sont toutes enflammées on iette en chacune vne balle de fin plomb, qui aussi tost est fondue, elle iette les grosses fumées les premieres, puis s'esclarcit comme verre, à l'heure on iette les petits papiers où est le poix d'argent qu'il faut: à la faueur du plomb ces petits brins d'argent se fondent bien tost, on redouble le feu dessous, & à la bouche, tout y bout; on void long temps (enuiron trois quarts d'heures) de grandes batailles, car l'argent & le plomb se meslent par force de feu, & ce pendant ne se peuuent allier; on void vn beau meslange, & cependant tout se fait aux despends du plomb qui va tout en fumée, & auec luy toute la mauuaise ligue qui estoit alliée à l'argent; sur la fin on void ce peu qui reste s'appaiser, comme si c'estoit vne demie boule de Cristal esclattant, ou Diamant bluëttant, mais cela qui boüillonnoit si fort, tout à coup ayant consumé le plomb demeure tout coy, sans qu'il bouge tant soit peu, comme s'il estoit figé, & gelé.

5. Pendant qu'il y a encor du plomb, on void ces petits boüillons se pesle-meslant, mais auec difference, car ceux d'argent semblent de petites perles qui sautellent, luisant comme Estoilles, ceux de plomb sont plus mornes, & sombres. Sur le poinct que l'argent chasse les dernieres reliques du plomb, on void tout ce bouton d'argent peint de mille couleurs, on l'appelle l'Opale, ce sont les dernieres fumées du plomb ou de la

ligue ; qui s'enfuyant & quittant la place au pur argent, le colore de petits nuages, d'eſcarlatte, d'or, d'azur, de pourpre, & fait iuſtement vne excellente Opale, cela dure enuiron vn *Aue Maria*, puis l'argent eſt coupelé, affiné, appaiſé, qui ne bouge nullement. On le tire, on le fige, on le peſe au meſme treſbuchet, & au meſme poids que deuant, s'il eſt de meſme poids que deuant l'eſpreuue de la Coupelle, il eſt parfait, & approche de douze grains ; S'il déchet beaucoup, il faut l'enrichir & le r'affiner y mettant de meilleur argent.

6. Quand le metal s'eſt trouué loyal, les deputez marquent la beſongne du poinçon de la Maiſtriſe, qui ſe change tous les ans ſuiuant les lettres de l'Alphabet, & dans la meſme table de cuiure ſont tous les poinçons & les noms des Maiſtres de la Ville, afin de recognoiſtre auſſi toſt de qui eſt l'ouurage des bonnes & mauuaiſes beſongnes. Au reſte on n'oſeroit rien vendre qui ne ſoit marqué à ces deux poinçons, l'vn general de la Maiſtriſe, l'autre de l'Orfeure.

7. La Coupelle boit ſa part du plomb, & eſt toute plombée & peſante apres l'eſpreuue ; meſmes il y a quelque peu d'argent qui s'y meſle auec le plomb, & par grand artifice on peut retirer l'vn & l'autre de la Coupelle, pour ſçauoir au vray le déchet de l'argent, & combien il perd en l'eſpreuue. Au reſte plus on met l'argent à l'eſpreuue, & plus diminuë-il, ſoit que la fumée en emporte, ou que le plomb en mange, ou que la Coupelle en ſucçe.

8. L'Alchimie ne craint rien tant que la Coupelle, car le plomb, & le feu decale tellement cét argent, &

le rabbais eſt ſi treſ-grand, qu'on y perd de ſon argent, ſon temps, & ſon honneur, & en danger que tout ce qui eſt venu en ſoufflant, ne s'en retourne en fumée.

LE DEPART DE L'OR.

CHAPITRE XXIV.

1. POVR le depart de l'Or d'auec l'Argent il ſe fait ainſi. Apres auoir par le moyen de la Coupelle affiné, & eſpuré l'argent, & qu'il n'y a plus rien que le pur Or & l'argent incorporez enſemble, l'Eſſayeur bat vne petite piece, & puis l'entortille comme vne oublie pour la faire paſſer par le col eſtroit du Matelas (c'eſt à dire, vne fiole de verre à bec long qui ſe remplit d'eau forte pour la mettre ſur le feu, mais à petit feu.)

2. On met en premier lieu de l'eau forte meſlée auec la douce, afin qu'elle commence doucement par ſes boüillons, & ſa force corroſiue à manger l'argent, & le déguerpir & deſtacher de l'Or. Apres on met de l'eau forte toute nette, qui par ſa force fait le depart, & enleue tout ce qui reſtoit d'argent. La marque que le depart eſt fait, c'eſt quand du fond du Matelas on void des boüillons ſortir du fond & darder de grands flots entre-coupez de fumée.

3. On vuide apres toute l'eau, & remplit-on le Ma-

telas d'eau froide & douce, pour tirer l'Or qui eſtant refroidy eſt pur Or, mais a la couleur de cuiure noiraſtre à cauſe des eaux. On le met dans vn petit creuſet ſur le feu, & lors il prend couleur de fin Or. Il eſt donc blanc au commencement; apres le Depart, comme cuiure; apres le creuſet, iaune comme le fin Or.

4. Pour voir à quel tiltre il eſt, on le va peſer au petit treſbuchet; quand on a mis vingtquatre Carats deuant l'affinement, ſi apres le Depart il peſoit encor vingtquatre Carats, ce ſeroit le plus haut poinct, & le plus riche tiltre où l'Or puiſſe arriuer, mais iamais cela n'aduient, & par le déchet qui y eſt, à tout rompre, il ne monte qu'à vingt-trois Carats, & poſſible trois quarts d'vn Carat. Toutefois afin qu'aux contes qu'il faut faire, on ait pluſtoſt fait, on l'appelle Or de vingtquatre Carats, car ce ſeroit trop grande peine de r'aſſembler tous ces demy-quarts & vn vingt-deuxiéme qui y manquent. Autant en aduient-il à l'argent qui iamais n'arriue à douze deniers, car quoy qu'on mette douze deniers en la Coupelle, iamais on ne retreuue le poids de douze deniers, mais d'onze & demy ou enuiron. Touſiours le plomb, l'Eſpreuue, & le feu en hument quelque choſe.

5. Cette eau de Depart eſt pure eau forte faite de Vitriol, de Salpeſtre, & choſes extrémement violentes, & corroſiues. Apres qu'elles ont ſeruy on les appelle eau forte, vieille, repaſſée. Apres qu'on s'en eſt ſeruy long temps on la r'affine la mettant en des grandes fioles qu'on eſchauffe comme dans des couches de fumier, par la chaleur on fait éuaporer vne grande partie, & eſpraint-on

eſpraint-on comme le pur eſprit de cette eau, qui agit apres puiſſamment, & s'appelle repaſſée.

6. Quand l'eau de depart a extrait tout l'argent de l'Or, ſi on iette l'eau dans vne terrine, & qu'on mette dedans vne lame de cuiure, tout l'argent qui eſt demeuré dans l'eau (comme de l'huyle meſlée dans vne autre liqueur) tout auſſi toſt s'allie, accourt, & s'attache au cuiure, & ne s'en perd pas la moindre choſe du monde; mais ſi on tarde trop, il s'en perd, & ſi on verſe l'eau en terre, tout l'argent eſt perdu tout net, & eſuanoüit.

7. Les ouurages des Allemands ſont de fort bas Or, & argent, & ne montent quaſi qu'à quinze ou ſeize Carats d'or; L'Italie monte vn peu plus haut, mais la France eſt à plus haut tiltre, car à la monnoye on trauaille au tiltre de vingt-trois Carats & vn peu plus. Auſſi la vaiſſelle d'argent d'Allemagne eſt à vis, afin qu'on ne remette ſi ſouuent les meſmes pieces au feu, car les premieres ſoudures ne tiendroient pas bon. En France les pieces ſont ſoudées, & remet-on ſouuent tout enſemble l'ouurage au feu, eſtant de fin argent & de riche alloy.

8. Quand l'Or eſt trop bas, on le r'affine, en y iettant dedans d'autre Or fin; ainſi de l'argent, auec l'argent. Le cuiure rend l'Or aigre, & le fait caſſer és ouurages, partant il le faut rappurer, & l'en deſcharger; auſſi le plomb eſt ennemy de l'argent. Pour r'abbaiſſer la ligue on y iette du cuiure dedans l'argent, & l'or; & les monnoyes s'en font, mais elles ſont bien legeres. La pierre de touche fait le premier eſſay de l'or.

9. Mais pour affiner l'or tout à fait, l'eau de depart ne vaut rien à cauſe qu'elle ne ſçauroit manger l'argét;

il faut donc faire fondre dans le creuſet de l'Antimoine auec l'Or. Car en peu de boüillons cét Antimoine mange tous les metaux, & rappure l'Or tellement qu'il n'y a nul meſlange, mais il eſt tout pur. On verſe ce meſlange d'Or fondu & d'Antimoine dans la cloche, où on iette du ſuif, afin que l'Or ne prenne au fond, tout cela ſe fixe bien toſt, & l'Or demeure tout au bout de cette cloche fonduë; on donne trois ou quatre petits coups à la pointe, & on abbat tout l'Or affiné; il eſt vray qu'il y faut retourner deux ou trois fois, parce que l'Antimoine retient touſiours vn peu d'Or pour les premieres fois, à la quatrieſme il rend tout ce qu'il auoit deſrobé.

L'OR BATTV, FILE', ET MIS EN CLINQVANT.

CHAPITRE XXV.

1. ON achete l'argent des Affineurs qui l'ont eu d'Eſpagne, & l'ont hauſſé, & affiné iuſques à douze grains, y mettant de l'argent pour hauſſer, enrichir, & affiner la ligue iuſques à ce qu'il ſoit bien fin, & qu'il n'y ait plus de meſlange.

2. On iette dans vn creuſet tout ardent cét argent (qui eſt tout amoncelé de petits grains liez enſemble dans l'eau où on a ietté l'argent affiné) qui boüillon-

nant eſcume, & iette vne couleur comme d'Opale ſur le pur argent qui eſclatte comme Diamans fondus; puis on le iette dans vn moule de fer qu'il faut au prealable arrouſer de ſuif fondu & tout chaud, autrement l'argent ietté dans ce fer, feroit tout eſclatter & iroit en mille pieces. Au reſte, on met ſur l'argent fondu deuant que le verſer dans le moule vne piece de toile, afin que le charbon n'entre dedans. Et apres l'auoir verſé, au fonds du creuſet s'allume l'air, ce linge, & quelque excrement qui font vne flamme violette, & de ſouffre, auec vn incarnat merueilleux, & qui fait vne tres-riche veuë. Le creuſet ne ſert iamais qu'vne fois.

3. Le Lingot fait, il le faut racler du coſté où on pretend coucher l'Or, mais en façon qu'il y ait comme de petites canelures, & comme ſi on auoit limé, & laiſſé de petits filets creux, afin que l'Or s'y attache plus aiſément.

4. Deuant qu'on y couche l'Or battu en fueilles longues, il faut auec du charbon pilé frotter viuement l'Or du coſté qu'on le veut incorporer auec l'argent, car s'il auoit tant ſeulement la moiteur d'auoir eſté touché du doigt de l'ouurier, iamais il ne feroit bonne alliance auec l'argent; il faut donc que le vif Or, & l'argent s'vniſſent ſans que choſe aucune s'y entremette, ſi ce n'eſt pour tout gaſter. Puis on lime pour enleuer les aureilles ou pointes de la fueille d'Or qui paſſent la largeur du Lingot d'argent.

5. Eſtant donc bien frotté & nettoyé rudement auec le charbon, on poſe fort dextrement l'Or ſur le Lingot d'argent, puis mettant par deſſus vn petit ſac plein de

pieces de toile, on va frappant d'vn bout à l'autre, afin de coler l'Or, & luy donner les premieres liaiſons auec l'argent. Puis on le iette dans vn grand braſier pour faire la ſoudure par le moyen du feu; mais deuant que l'oſter du feu on preſſe deſſus auec deux grands tiſons ardens, pour le coler également ſur le Lingot, & luy donner la derniere ſerre.

6. Tout chaud qu'il eſt on le porte ſur vne enclume, & ayant marqué le lieu du mitan on coupe le Lingot doré en deux parties égales: puis le réchauffant à grands coups de marteaux on commence à l'eſtendre, mettant vn Carton entre l'enclume & la partie dorée, & faut noter qu'en martelant, iamais on ne deſcharge les coups du coſté, où eſt aſſis l'or.

7. Ayant deſia eſtendu ce Lingot doré on le donne au garçon de la premiere enclume, qui a ſon marteau & ſon enclume faits de façon que tout cela ne vaut que pour allonger la beſongne, & afin que le fray ne gaſte l'or, on couure le canal de bois où s'eſtend le Lingot battu, d'vn drap mol, car on ne frappe que ſur l'argent. Apres cela paſſe par cinq autres enclumes, qui ſeruent les vnes pour allonger, les autres pour eſlargir la beſongne; Si l'or ſemble blaffard apres les premieres enclumes, il ſe remet en couleur à force d'eſtre martelé & battu ſans remiſſion.

8. On le bat tantoſt tout ſimple, tantoſt replié en pluſieurs doubles, comme vn paquet de ruben ou de paſſement; & le faut cuire & recuire pluſieurs fois, afin de le r'amollir, & rendre plus ſouple & obeïſſant au marteau, & à l'enclume. Quand il eſt extrémement

delié, on le met entre des fueilles de Cuiure, ou Leton bien deliées (qui ne seruent qu'vne fois) & on l'estend à grands coups de marteau sans que quasi iamais il se rompe.

9. L'or qui dore toute ceste besongne, comparé à l'argent, n'est que la centiesme partie de l'argent, & si on prend l'argent, la soye, & l'or tous ensemble, l'or n'est que la deux centiesme partie de tout, car il y aura de cent de soye pour filer, & de cent d'argent, la deux centiesme partie, & cependant tout le fil semble de pur or, ne se voyant vn seul brin de soye cachée, ny d'argent qui est la couche de l'or.

10. Quand tout le paué est parsemé de brins d'or ou d'argent qui s'enuolent quand on lime, ou retaille, ou bat l'or & l'argent, en versant du Mercure, & du vif-argent on r'assemble tout, & ne s'en perd pas vn seul atome; le partage apres s'en fait aisément, par la fonte, & par l'eau de depart.

11. L'or battu qui est blaffard ou par la meschanceté & larcin des compagnons, ou par autre accident, iamais ne peut estre rehaussé en couleur, ny affiné dauantage; & n'en est pas comme de l'or traict qui se dore auec des fueilles d'or de coquille, & si vne ne suffit, on en adiouste vne autre pour faire la dorure plus viue, & de plus bel esclat.

12. Quand l'or a esté tant battu qu'il n'en peut plus, on le porte aux coupeuses & aux filandieres. Celles-là prennent les fueilles battuës, & les coupent par le long, d'vne extreme visteſſe, asseurance, & vniformité, & le tout en se ioüant, & quasi ny songeant pas; ce qui

ſe fait par le moyen de certaines forçes faites à cét vſage, & tenant entre les doigts de la main gauche vn certain engin de toille noire, & des filets attachez en façon que les forçes coupent également, & ne peuuent ny entamer trop auant, ny auec eſpargne trop grande reſtreciſſant ces filets d'argent doré. Vne fille en coupe plus que deux n'en ſçauroient filer pour diligentes qu'elles puiſſent eſtre.

13. Tout ce grand artifice va finalement aboutir à ceſte gentille tromperie, de faire du fil d'or, qui cache deux cens fois plus d'argent & de ſoye qu'il ne peſe, & cependant ſemble tout d'or. Au reſte on tend par la chambre de la ſoye iaune à pluſieurs doubles, le bout deſquels filets ſont entre les mains des filandieres, qui ont au doigt indice de la gauche vne eſpece de dez à pluſieurs petits canaux faits en rond; là prenant le fil d'or, couchent le bout du coſté de l'argent ſur la ſoye, & de la droite donnant le branle, & piroüettant le fuſeau, en moins de rien couurent toute ceſte ſoye d'Or ſans qu'il y paroiſſe vn ſeul brin d'argent, ou de ſoye cachée, & cela eſt ſi vny, ſi ſerré, ſi delié qu'on iureroit qu'il n'y a que de l'Or filé, & fort ſubtilement, & cependant la ſoye toute ſeule eſtoit plus groſſe, que n'eſt apres la ſoye couuerte de ce fil d'Or qui l'eſtreint & la ſerre par le moyen du fuſeau, & du dez.

14. Il y a au reſte ſix façons de fil d'Or, differentes les vnes des autres; plus ou moins deliées, ou ſerrées, ou plus enflées ſelon qu'il faut pour ouurer le clinquant & faire le paſſement d'Or, & la broderie, car il y a des ouurages qui ne veulent eſtre faits que d'Or battu, ou

bien vn peu plat, d'autres qui ſont d'Or trait au molinet, & ſubtilizé au roüet qui eſt l'Or de la ruë S. Denis, où ſans ceſſe on va paſſant & repaſſant cét argent doré par des pertuis grands & petits, iuſques au dernier qui rend le fil d'Or ou d'argent, comme vne ſoye de cheual, & vn cheueux de femme. Au reſte le fil d'argent couſte quaſi autant que le fil d'Or, n'eſtant quaſi rien ce peu d'Or dont on dore l'argent. Le miracle eſt comme il eſt poſſible d'eſtendre ſi démeſurément vn peu d'Or ſans que iamais il eſclatte, & qu'on puiſſe voir vn ſeul filet d'argent deſcouuert, & que la dorure ſoit égale par tout.

LA FAÇON DE L'ESMAILLERIE.

CHAPITRE XXVI.

1. TOVT le fait de l'Eſmaillerie dépend des metaux & du verre, choſes qui ſymboliſent beaucoup. Le meilleur de tous les verres pour faire l'Eſmail, c'eſt celuy de pierre, car le verre de Fougere, ou de Fouſteau, ou de Salicor eſt trop volatil, & trop mol.

2. Pour le purifier, eſclarcir, & rendre en Criſtalin (dont on fait l'Eſmail clair pour coucher ſur les metaux, & l'eſpois pour appliquer aux ouurages de terre)

il faut dissoudre la soude (c'est à dire, cendre d'herbes pour faire les verres) dans l'eau chaude, & la filtrer net. Car ainsi on en espure la crasse.

3. Apres on évapore l'eau, on congele le reste en vne substance claire-nette, qui s'appelle le sel Alcali, puis on le mesle auec le sable ou cailloux preparez, & iettant le tout dans le four des verriers, on y iette du Minium ou Mineral, ou artificiel fait de plomb calciné, rouge comme Cinnabre, cela demeure six iours au four, les deux premiers iours cela est iaune, les deux autres, verdastre, puis se deschargeant peu à peu ce verre deuient clair & transparent comme l'air.

4. De ce Cristalin ainsi affiné on fait les fausses Pierreries, & les Esmaux; mais on l'assemble auecques vne chaux metallique faite de plomb, & vn tiers d'estain de cornoüaille bien calcinez au four de reuerberation. L'estain donne corps à l'Esmail, c'est à dire, le fait opaque & sans transparence.

5. Le plomb est mediateur de ces deux substances, car sans luy nul metal ne se peut vitrifier. Prenant donc ce Cristalin & ceste chaux, en poudre fort deliée, les emplastrant ensemble en forme de petit pain tout plat (laissant vn trou au milieu pour évaporer l'humidité) on laisse secher, on met apres cela au four d'vn verrier, tant qu'il semble qu'il vueille fondre. Tirez-le lors, laissez-le refroidir, mettez-le en vn creuset, & le creuset dans vn pot de terre, faites-le fondre, ostez la graisse qui surnage & escume, puis laissez-le affiner vingtquatre heures.

6. Voila l'Esmail blanc, propre à faire tous Esmaux, car il

car il eſt ſuſceptible de toutes teintures. Si vous prenez cét Eſmail, auec du Criſtalin le tout bien broyé, & mis au four d'vn verrier pour fondre, c'eſt à dire, pour le faire noir, iettez dedans du Saphre & du Pierigot. 2. L'azure Turquin ſe fait auec l'argent bruſlé & du ſouphre. 3. Le verd auec du Cuiure bruſlé par cinq iours en lamelettes tenues, autrement il ne ſera qu'vn verd d'oye, tirant ſur le iaune. 4. Le Cuiure bruſlé par trois fois donne le verd d'Eſmeraude tranſparent. 5. Le bleu, le violet, le gris ſe font auec Saphre meſlé diuerſement. 6. La couleur de perle ſe fait en y iettant du Salpeſtre.

7. Le chef & parangon de tous les Eſmaux, c'eſt le Rouge-clair : le iaune paillé ſe fait auec l'argent. Puis le iaune-doré, orangé, citrin ſe fait auec roüille de fer, raclée des Anchres rongez de l'Acrimonie de la marine, ou bien auec le Saffran de fer diſtilé auec vinaigre. Et notez que plus l'Eſmail aura enduré le feu plus il ſera naïf & conſtant.

8. Le Pourpre, incarnat, rouge, cramoiſi, partent tous d'vne meſme racine. Le rouge ſe fait iettant ſur le verre, & l'Eſmail blanc du Cuiure calciné, limaille de feu, & orpiment; & plus il y aura de verre, plus il ſera incarnat : plus y aura de plomb (il n'y faut point d'eſtain) & de couleur, plus il ſera obſcur & chargé.

9. Le Rouge-clair ſe fait iettant dedans de l'or, argent vif, plomb; & eſprit de cuiure, & ſouphre de cuiure incombuſtible. La teinture de ce cuiure-cy eſt ſi haute qu'elle graduë l'or plus haut que nature ne l'a mené; mais ſa teinture ne tient pas bon en vn feu aſpre. Or

cela ne se fait qu'auec l'esprit & substance volatile du cuiure qu'on incorpore auec l'or, les decuisant peu à peu ensemble : il y faut vn peu de Mercure qui defend les teintures de toute adustion, & supporte & amuse l'effort du feu pendant que la teinture s'incorpore auec l'or.

10. Cét or ainsi teint est le vray fondement des belles fueilles de Rubis ; car celuy qui se fait auec le corps du cuiure a tousiours des noirceurs, liuiditez, & meurtrisseures ; à cause que la substance du cuiure est ainsi noiraſtre, & ne se peut amender ny le recuisant, ny reparant auec le rasoüer, ny auec lauemens de gomme, ny le bruniſſant. Or celuy qui est fait auec l'esprit du cuiure c'est l'Electre des Anciens, dont on fait des coupes qui monstrent la poison qu'on ietteroit dans le vin.

11. Le seul plomb a pouuoir d'y vitrifier l'or susdit (dont on fait l'Esmail Rouge-clair) ains le rend volatil, & en huyle, & lors fait or vitré, ou verre d'or, chose si precieuse qu'on en a paué le Paradis, disant l'Apoc. que le paué est d'vn or semblable au verre fort net. Et le mot *Hamal* Hebreux (dont vient nostre Esmail, & le *Smalto* des Italiens) est cét Electre d'Ezechiel selon S. Hieroſme, c'est à dire, vn or vitreux.

12. La Nellure a esté autrefois en grand vsage, elle se fait auec de l'argent fin, du cuiure & du plomb, bien incorporez.

13. Les Esmaux s'appliquent sur l'or, l'argent, le cuiure (sur les autres metaux non) sur le verre, & sur la terre ; on a encor treuué moyen d'Esmailler le marbre,

& les pierres dures, sans que le feu les gaste.

14. Pour coucher les metaux (les ordinaires sont noir, verd, violet, tanné, gris, Aigue-marine, & Rouge-clair, iaune-doré, &c. lesquels sont tous transparens, horsmis le Blanc & Turquin qui ont corps) il faut battre l'Esmail en poudre impalpable (la Nellure est en grenaille) dans vn mortier d'acier, le pilon de mesme adiouſtant vn peu d'eau. Il est meilleur ainsi que de le broyer sur le marbre.

15. Vuidez l'eau & mettez ceste poudre deliée en vne tasse de verre, & tant d'eau forte dessus qu'elle le couure; & le lauez si souuent iusques à ce que l'eau en sorte bien claire. L'eau fort le purge de la graisse & onctuosité du metal, & l'eau commune, de la terre entremeslée.

16. Il faut touſiours tenir les Esmaux broyez dans l'eau nette, car estant à sec ils chargent aisément quelque ordure.

17. On les prend auec la palette de cuiure pour les coucher sur l'ouurage de basse taille, mais auec grande diligence, de peur qu'ils ne se confondent, se meslant l'vn parmy l'autre.

18. Estant couchez, il faut auec du papier moüillé & bien espreind seruant d'esponge, dessecher les Esmaux, & humer toute l'humidité, car l'Esmail se porte mieux sec que moüillé. Cette couche se nomme la premiere peau. On le met sur vne lame de fer, peu à peu le pouſsant dans le fourneau, iusques à ce qu'il face semblant de fondre, & branſler, (il ne faut pas qu'il fonde tout à fait) on le tire, & le laisse-on refroidir, puis on donne la

seconde couche, puis la troisiesme, cuisant & recuisant tousiours, & donnant le feu plus aspre iusques à ce que la besongne soit faite.

19. Estant fait & refroidy, il le faut polir auec vne pierre propre à cela, & l'acheuer auec le Tripoly: ce polissement s'appelle polir à la main. Les autres façons de le polir ne sont pas si delicates, ny bonnes.

20. Pour esmailler l'ouurage en bosse, ou demy bosse, ou plein relief (car l'Esmail n'y peut prendre, comme au creux de la basse taille) on prend des pepins de poires trempez en eau claire dont on asperge l'Esmail qui en deuient gluant & s'attache à l'ouurage.

21. Le Rouge-clair ne se couche, & ne prend que sur l'or: vn autre rouge plus grossier prend aussi sur l'argent & le cuiure. Tous les autres Esmaux se peuuent coucher sur l'or, l'argent, & le cuiure.

22. Le Rouge-clair qui ne mord que sur l'or s'applique ainsi. Il le faut tirer du feu tout à coup, & l'esuenter auec vn soufflet, car quand il se fond pour la derniere fois il deuient si iaune que vous ne le sçauriez discerner d'auecques l'or (cela s'appelle ouurir) & s'en fait vn Esmail iaune-doré, ou citrin transparent. Pour le remettre en sa couleur, il le faut mettre en vn feu lent, où il reprend peu à peu sa couleur, & lors il le faut tirer & refroidir auec le soufflet; le trop grand feu rendroit sa couleur trop chargée, & seroit noir & obscur.

23. Ce qu'on nomme Esmail, & esmailler, en autres termes on dit glace, & glacer la besongne: car l'Esmail est vne espece de glace ou blanche, ou colorée. De façon que surglacer les ouurages c'est les suresmailler,

& y mettre la derniere main; car apres l'Esmail il n'y a plus rien à mettre.

24. On fait du faux Esmail en meslant de la cendre de plomb, & poudre de Cristal; ou bien du verre, le mettant sur le feu dans vn vaisseau, & le remuant sans cesse: delà se fait l'Esmail clair, ou bien clair d'vn costé & blanc de l'autre: on les teint aussi y iettant ou de la poudre de thuyle, ou terre azurée, ou autres. Que si ces pierres & Esmaux sont langoureux en couleur & blafards, ou sont sombres, & ont quelque nuée, il les faut briser en plusieurs coins, qu'on frappera & eschantillonnera, afin que la couleur obscure par la repercussion des anglets, soit esueillée, & se regaillardisse donnant vn lustre plus estincelant & naïf.

25. Outre les ingrediens susdits on mesle encor en diuerses sortes d'Esmaux, du Vitriol, mignon ou mine de plomb, sel Alcaly, escaille ou saffran de fer, salpestre, verd de gris, sel Ambriot, Maganese, du Saphre.

Voila à peu pres ce qui se peut dire bonnement de la glace precieuse de l'Esmail, pour la diuersité des ouurages, cela n'est qu'vn meslange selon la fantasie de l'ouurier, qui pour gaigner de l'argent va diuersifiant & desguisant la besongne.

DE L'OR BATTV EN FVEILLES.

Chapitre XXVII.

AVRAY dire ce secret ne se sçait bien que de ceux du mestier ; qui ne le descouurent pas volontiers. Or l'Or qui s'estend si démesurément à coups de marteaux larges, & bien vnis, & deschargez à mesure, sans donner de l'areste de peur de tout casser, ne sert quasi qu'aux Armuriers, & aux Peintres. Ils en font les dorures des armes & des corniches & entablemens ; Ceux-cy figurant auec vne certaine mixtion ce qu'ils veulent sur le bois, ils y appliquent l'Or auec vn peu de coton qui se colle si fort, que la dorure ne se destache quasi iamais.

Voicy donc à peu prés tout ce qui concerne ce battement d'or & d'argent.

L'Or battu en fueille fait par les Maistres dudit mestier est fin & pur, du tiltre de vingtquatre Carats, vn quart moins pour le remede.

L'Or acheté en poudre de l'Affineur, puis fondu dans le creuset & reduit en Lingot.

Le Lingot forgé sur l'enclume, & recuit dans le feu pour le rendre souple & facile à forger.

Couper le Lingot par petits quarrez égaux, vingt à l'once.

Les vingt quarrez mis dans le moule, & battus croiſſent de l'eſtenduë du moule, puis chacune fueille coupée en quatre, & chacun quart remis dans le moule, par cinq fois, reuiennent à douze cens fueilles qui ne ſe peuuent plus eſtendre.

L'Or ainſi battu, faut le rongner & mettre dans le papier.

Ledit Or battu eſt diuiſé en quatre ſortes. La premiere eſt le petit Or pour les Apoticaires. La ſeconde l'Or moyen pour les Peintres & Marchands forains. La troiſiéme l'or appellé Supergrand, pour les Libraires, & encores pour les Peintres. La quatriéme eſt le grand Or pour les Fourbiſſeurs & doreurs ſur fer.

Le cent d'Or pour les Peintres & Libraires, peſe au plus deux deniers, vallant quarante huit grains.

Or bel & iaune d'vn coſté, & blanc de l'autre, eſtans vne fueille d'or & vne d'argent battus & ioints enſemble, employé par les Bouquetieres & Patiſſiers, & auſſi par les Peintres pour tromper les Bourgeois.

L'argent battu eſt pur & fin du tiltre de douze deniers, quatre grains moins, appellé le Remede acheté de l'Affineur en grenaille, puis fondu dans le creuſet, & reduit en Lingot.

Le Lingot coupé par quarrez, & battu en la meſme forme qu'il eſt dit de l'Or.

Deux ſortes d'argent battu, l'vn foible pour les Peintres, & l'autre fort pour les Fourbiſſeurs.

Cuiure rouge & iaune fin, battu en la forme que l'or & argent.

Les outils seruans à battre l'or, l'argent, & le cuiure sont, premierement pour forger.

L'enclume pour forger l'or & l'argent.

La pierre de marbre pour battre l'or & l'argent.

Le tablier du maistre est de cuir de mouton ou bœuf.

Les moules à battre l'or & l'argent, sont de boyau de bœuf pris à la trippiere ou à l'eschaudoir, deux mis l'vn sur l'autre estendus sur les eschelles, & sechez ainsi.

Puis couppez par quarrez au nombre de quatre cens pour chacun moule, huit cens pour la paire, entre lesquels quarrez sont mises planes de papier pour desgraisser le boyau à force de battre auec le marteau pour les eschauffer, & oster la graisse.

Cela fait sont moüillez auec colle de poisson, puis battus par chaude pour les secher.

Pour la seconde façon sont encores lesdits moules battus auec planes de papier, puis moüillez auec drogues, comme vin blanc, canelle, poyure, Rose de Prouins, dragée commune, & autres, puis resechez de nouueau à coup de marteau, & apres brunis auec plastre fin pour y mettre l'or.

Il y a quatre sortes de moules. La premiere est de parchemin simplement, appellé moule à cocher, c'est à dire, pour desgrosser les premiers quarrez du Lingot d'or coupé. Le second est de boyau appellé le chaudret. Le troisiéme appellé le moule à Cartier aussi de boyau. Le quatriéme moule pareillement de boyau seruant pour la derniere façon.

Les tenailles en croix pour tenir par vn coin les fueillets des moules.

Les

Les pinces de bois de Brezil, d'Ebene, ou d'Iuoire, pour manier l'or.

Le Rozeau pour couper l'or.

Le couſſinet de cuir ſur lequel eſt coupé l'or.

Cinq ſortes de marteaux à battre l'or & l'argent. Le premier marteau à forger. Le ſecond, le marteau à cocher ou deſgroſſer, & les trois autres ſelon les moules.

Le Liuret appellé Quarteron, contient vingtcinq fueillets rouges pour l'or, & auſſi l'argent foible, & or Bel, blanc pour l'argent fort à Fourbiſſeur.

Le quarteron de grand or à Fourbiſſeur trente-ſix ſols, le moyen vingthuit ſols, l'or pour les Peintres dix-huit & vingt ſols, le petit or traize ſols, l'or bel cinq ſols, l'argent à Fourbiſſeur cinq ſols, & l'autre moyen deux ſols ſix deniers.

Coquilles d'or moulu broyé auec ſalpeſtre & gomme ſur vne pierre de Porphire, pour les Enlumineurs.

DE L'OR EN GENERAL.

CHAPITRE XXVIII.

1. L'OR eſtoit caché aupres de l'Enfer par vn iuſte deſſein de nature, pour eſpouuanter la courtoiſie de l'homme, mais on ne laiſſe pas pourtant d'enfoncer les entrailles de la pauure terre, & foüiller iuſques aux fauxbourgs

d'Enfer, & courir & butiner le domaine des diables, d'où l'or porte vne infection qui eſt la contagion des cœurs qui infecte & empeſte les ames du monde les plus innocentes, les mettant en appetit de faire parade de ſuperfluité & ſentir bien ſa bonne maiſon. Las que le monde ſeroit heureux ſi l'vſage de l'or ſe pouuoit détraquer, & mettre en interdiction, n'eſtant qu'vne choſe dreſſée pour la ruine des hommes, & pourtant qui eſt au delà de tous les outrages qu'on luy ſçauroit dire. O la grande playe qu'à receu le genre humain par celuy qui inuenta la monnoye d'or, au lieu des lopins de cuir de bœuf, de l'or on en doroit tant ſeulement les cornes des groſſes beſtes voüées au ſacrifice. Maintenant vous voyez nos Dames chargées d'or és doigts, au col, de bracelets, carquans, collanes en eſcharpe, chaines, pendans d'aureille, attours & affiquets de teſte, robbes toutes brochées d'or, les brides des patins toutes de fin or, on a meſme fait de l'or potable, & ſi on pouuoit, ie croy qu'on feroit volontiers vn air d'or reſpirable, les montagnes d'or, & tout le monde; car on void és maiſons des eſclats rians d'or, des chiffres, des entablatures qui monſtrent aſſez que l'homme a plus d'enuie, que de puiſſance. De fait, Salauces Roy feit ſon Louure d'or, au moins les voûtes eſtoient d'or, les poutres des chambres d'argent, comme auſſi les colonnes, & les iambes des huys. Et Neron ſa grande maiſon dorée qui tenoit la moitié de Rome. Il a cela de bon, que ny roüillure, ny maniement iamais ne le decalle, ny rabbaiſſe ſon carat, il eſt ſouple & ſe laiſſe traire, filer, tiſtre, moudre, calciner, c'eſt

à dire, reduire en cendre, battre & mettre en fueilles, il se flambe aisément au feu de paille & en prend la couleur, aux autres feux, il est plus accariastre. On en treuue és riuieres, à fleur de terre sous vne manne, & terre brillante qui le couure, & puis dans terre où il se iette en filons, pailles, & veines, on caue la mine, on la pile, on l'esbrouë, on la laue, on l'affine au feu, on la pulueriſe, on la iette dans vne conche ou fosse quand la mine est fonduë, afin de l'espurer de la crasse. Vray Dieu que ie suis aise de voir passer cét or par tant de martires, puis qu'il est cause de tant de malheurs, & enchante si puissamment les hommes. C'est bien icy l'aage d'or puis que tout y est d'or, l'esperance se descharge toute sur l'or, nos souhaits ne respirent que l'or, heur & or ce n'est qu'vn; homme sans or ce n'est qu'vn fantosme qui fait peur à tout le monde, sageſſe sans or ce n'est que mere-folie, science n'est que vent qui bat les aureilles & passe, le vray entendement est en bourse, les escus sont les riches conceptions, l'eloquence dorée, & le vray Chrysostome c'est l'or qui est l'orateur parfait, & entraine tous ses auditeurs où il luy plaist, c'est le vray Hercule Gaulois qui tire tout auec ces chaines d'or, c'est Orphée qui rauit les bestes de ce monde les plus farouches, & les dessauuage. Ostez l'or du monde, tout le reste n'est que songe de malade, resuerie & bagatelles, amuse-fols, niaiseries d'enfans: & on fait plus d'estat d'vne liure d'or, que tous les Liures d'Aristote, & de toute la Philosophie, & Theologie tout ensemble. L'Or porte vn iour qui fend les nuicts & trenche les tenebres qui obscurcissent nostre

vie; tous les ennuis comme Chauue-ſouris fuyent à la veuë & au rayon de ce beau Soleil, quand il eſt enchaſſé dans le firmament de nos coffres, ou dans le Zodiaque de nos doigts où il coule toutes les ſortes de benignes influences. Cette terre enſouffrée & enſaffranée eſt la vraye terre ſcellée qui guerit de tous maux, c'eſt le vray Galenus qui reſioüit le cœur, eſpure le ſang, tarit la rate, eſuente le foye, allume nos eſprits, donne pointe à nos entendemens, eſclarcit l'œil, deſlie la langue, auſſi dit-on que l'or potable eſt vn vray chaſſemort, & la mort de la mort meſme. Sainct Iean a bien fait de parer Dieu d'or, & de pauer tout le Paradis de meſme, car ie croy qu'autrement ces gens n'euſſent point eu d'enuie d'y mettre la preſſe, & euſſent mieux aimé les cornes d'or de Lucifer, que celles de glace de la Lune, ou le Criſtal ardent du Soleil. Qui le croiroit qu'vne terre oppilée, & ayant le mal de la iauniſſe, de la bouë luiſante, vn caillou eſclattant, l'eſcume ſortant des boüillons de l'Enfer d'où on le puiſe, eut tant de puiſſance ſur l'homme raiſonnable.

LES MERVEILLES DES METAVX, ET DES MINES CACHEES DANS LE VENTRE de la terre.

CHAPITRE XXIX.

DIEV auoit à deſſein abyſmé les threſors de nature au plus profond du centre, & quaſi aux portes d'Enfer, afin d'eſtonner les hõmes & deſeſperer l'auarice, voyãt qu'il falloit tant de morts pour arracher vn lopin d'or des entrailles & du cœur de noſtre bonne mere, mais la rage des hommes n'a pas laiſſé de foüir iuſqu'au centre, pour en tirer de l'or & de l'argent pour faire piaſſe, de l'or blanc pour en faire la monnoye & les ouurages legers, de l'acier, du bronze & du fer, pour s'en ſeruir au fait de tuërie, & au maſſacre des guerres; voire on a enfoncé iuſqu'au manoir de la mort pour en tirer des poiſons, du vif-argent, des couleurs mineralles, du borras mineral & verd de terre (les Grecs le nomment *Chryſocolla*) du vermillon, du ſouphre, du plomb, de l'acier, du Cuiure, du Leton,

de l'Antimoine, les pierres ſulphurées & à demy conuerties en mëtail; voire meſmes on treuue és carrieres d'or des pierreries qui ſont parfaitement belles.

Il y a des mines de vermillon, de fer, d'argent & d'or, de bronze, d'eſtain, de plomb, de cuiure, voire de ſouphre, de vitriole, d'huyle, de criſtal, & tous les plus grands threſors du monde ſont cachez dans les entrailles de la terre; & n'eſt pas croyable la vertu des choſes minerales, tant pour la ſanté du corps humain, que pour enrichir la vie humaine. Or ce n'eſt que fantaſie, les Barbares, dit Tertullian, ſe ſeruent de l'or pour faire des menottes pour les meſchans criminels: Au Iapon ils tiennent dans leurs cabinets des chauderons, & ſe moquent de nous, qui y tenons de la vaiſſelle d'argent & d'or; ils nous eſtiment fols, & nous eux, & poſſible le ſommes-nous & eux & nous tout enſemble.

Mais puis qu'il en faut parler, encor faut-il ſçauoir en quel terme il le faut faire; ie vous en diray quelques vns, les fondeurs vous diront le reſte.

Il n'y a choſe qui puiſſe faire decaller l'or ny rabbaiſſer ſon caras, à ce que l'on dit, tant il eſt indomptable.

Les arpailleurs trouuent l'or parmy le ſable de pluſieurs riuieres, & meſmes dans les mottes de terre.

Les arpailleurs leuent la manne qui eſt la terre ou le ſable, qu'il leur marque qu'il y a de l'or: & eſbroüent tout le ſable & grauier qu'ils apportent des riuieres, prenans bien garde à la fondrée qui va à fonds, car de là ils iugent incontinent ſi la veine d'or eſt profond en terre.

Quand à la mine d'or qui n'eſt encor affiné, & qu'on

tire des puits appropriez à cela, les Latins l'appellent *Canalitium* ou *Canalienſe*, & qui ſe trouue attaché à la crouſte des rochers. Ces veines & mines ſuiuent auſſi les veines des pierres, & ſe my-partent en filons çà & là, qui ſont auſſi appellez veines, pour raiſon de ce qu'ils ſe iettent ainſi aux coſtez des puits, de ſorte qu'il faut eſtamper la terre de peur qu'elle n'aſſable les pauures pionniers, & les enterre tous vifs.

La terre qui eſt immediatement apres la veine d'or.

La mine eſtant tirée, on la pile, on l'eſbroüe, on la laue, on l'affine au feu, & quelquesfois on la reduit en poudre. Ce qu'on pile au mortier eſt dit des Latins, *Apilaſcudes*, & appelle-on argent ce qui tombe en la foſſe, ou conche, quand la mine eſt fonduë, mais la craſſe qui nage en la foſſe ou conche, ſur quelque mine que ce ſoit, eſt appellée *Scoria*. Auſſi la ſouffle-on hors de la conche: mais ſi cette craſſe ou lytarge eſt de mine d'or, on la pile & la met-on refondre. Quand aux conches ou culots, on les fait d'vne terre blanche & graſſe comme argille, qui eſt dite des Latins, *Taſconium* (au Lyonnois on l'appelle terre de l'arnage du Dauphiné, ou terre de S. Porcin en Bourbonnois.)

Les foſſes, conches, ou culots. *Catini.*

Ayans conduit leur eau és cimes des montagnes ou ſont leurs mines, il faut creuſer de grandes mares & foſſes droit à la cheute de leur eau; eſquelles faut laiſſer cinq clefs & ouuertures: Encor n'eſt-ce tout, il y a auſſi grande peine en bas à la plaine, pource qu'il y faut faire d'autres trenchées ou foſſez, & canaux pour receuoir l'eau qui tombe de l'eſtang qui eſt en la mon-

tagne, leſquelles conuient pauer de degré en degré : & à chaſque cheute de degré on met vne certaine herbe, dite *Vlex*, qui eſt fort aſpre pour retenir l'or qui eſchapperoit de l'eſbroüement. Il y a auſſi des canaux fermez d'aiz d'vn coſté & d'autre, qui ſont ſouſtenus auec des cheualets, pour faire eſcouler l'eau de l'eſbroüeure iuſques en la mer.

Il y a de l'or de pluſieurs carats, car où il tient le dixiéme d'argent, ou le neufiéme, ou le huitiéme. De vingtquatre carats, on n'en treuue iamais, quoy qu'on die, on vous trompe, on le met en pluſieurs creuſets. Il n'y a point de manne ny de pailles, qui remarquent la mine d'argent.

Ces mines eſtans fonduës, l'vne ſe conuertit en plomb & l'autre en argent : mais on verra nager l'argent par deſſus le plomb en la conche, qui eſt à la bouche de la cheſne du fourneau.

La veine d'argent qui n'eſt gueres profonde en terre, eſt appellée veine cruë.

L'Antimoine (*Stibium*) maſle eſt plus rude, plus aſpre, & plus chargé de ſablon : la famelle toutesfois eſt plus peſante, plus eſtincelante : eſtant d'ailleurs freſle & aiſée à fendre par lames, & non par maſſes & morceaux.

Lytargue blanche. *Argenti ſpuma.*

Loppe ou craſſe d'argent. *Argenti ſcoria.*

Es mines d'argent on trouue de trois ſortes de lytarge : la lytarge dorée qui ſe fait de la mine d'argent : la lytarge blanche qui ſe fait d'argent, la plombine du plomb meſme fondu parmy l'argent, & quelquefois toutes ces differences ſe trouueront en vn meſme pain de lytarge.

Et

Et neantmoins toutes lytarges se font seulement apres que la mine est fonduë, & qu'elle est desia coulée en la fosse ou conche, qui est à la bouche du fourneau, auquel lieu on l'escume auec broches de fer (maintenant on l'escume à force de soufflets, pource qu'elle nage sur la matiere:) En somme la lytarge c'est l'escume de la matiere qui se fait és fourneaux, & qui cuit encor, & n'est encor purgée ny affinée, mais la loppe est comme la crasse de l'argent estant affiné, en pareille difference qu'il y a entre l'escume & la lie de quelque chose.

Les vns rendent leur vermillon parfait à la premiere laueure: qui neantmoins se trouue moins chargé de couleur en d'aucuns lieux: de sorte qu'on y prend pour le meilleur celuy de la seconde laueure.

On tire aussi au feu le vif-argent artificiel, mettant le gros vermillon en vne conche de terre bien couuerte, & bien rembouschée d'argille, & qui soit cimentée en vne conche de fer, sous laquelle il faut faire bon feu, afin de luy faire ietter ses vapeurs, qui s'attachent au chapeau de la conche de terre.

L'airain se fait de la pierre chalamine, on a trouué depuis quelque temps en çà, des mines de cuyure, ou de chalamine, ou marcassin de cuyure en Allemagne.

En l'isle de Chipre, on fait aussi l'airain de la pierre Chalcitis: mais ce cuyure fut incontinent à vil prix, à raison de mines de franc airain, & mesme pour raison de l'arcou ou letton.

Il y a difference entre le Chalcitis & chalamine, car le Chalcitis c'est le marcassin qu'on trouue sur terre, &

és veines qui ſont à fleur de terre, ou és cours des ruiſſeaux qui viennent des mines de cuyure, & eſt tendre de ſon naturel, on diroit que c'eſt vn plotton de fil amaſſé (car ce marcaſſin eſt comme entortillé de pluſieurs filamens verds, cendrez, & noirs dont ſe fait le vitriol) elle tient auſſi ordinairement de l'airain, de la coperoſe ou marcaſſin iaune: de la coperoſe noire & de la cendrée: & ce qu'elle tient de la bronze ſe void en certains filets qu'elle a, qui la prennent de long: la bonne eſt de couleur de miel, ſes veines ſont fort minces & greſles: & eſt aiſée à eſmier ſans trop tenir de la pierre.

Il y a cuyure rouge & letton au fait de l'airain, & tous deux ſont propres à battre: on fait du letton l'or clinquant. L'arcou & la roſette noire ſeruent ſeulement és beſongnes de fonte ſans pouuoir endurer le marteau: mais le cuyure rouge endure bien le battre: auſſi l'appelle-on airain battable: (autrement cuyure de platte ou de barre.)

Pour auoir de telle matiere à faire Images & Tableaux, il la faut allier en ceſte façon. Apres auoir fondu la mine d'airain, il la faut ietter dedans la tierce partie de potin iaune ou rouge, qui ait deſia ſeruy: & qui ſoit poly & quaſi conroyé à force de manier, &c.

On met ſur vn quintal de cette matiere fonduë, douze liures & demie de plomb argentin, &c. (qui ſert à garder le dechet & pour le faire couler, car ſans cela le franc cuyure ne couleroit pas.)

Pour auoir du cuyure bien doux, luy faut bailler la liaiſon formelle.

Pour auoir du cuyure à faire rouge la drapperie des ſtatuës, faut allier le plomb auec le cuyure rouge, (les fondeurs nyent cecy) bien diſent-ils, que pour bronzer la drapperie des Images, faut de la limaille de franc cuyure, broyée ſur vn broyeur, & appliquée auec de la colle à huyle.

La veine & mine dont ſe fait la bronze: *Cadmia metallica.*

L'autre calamine ſe fait és fourneaux, du plus ſubtil de la bronze qui s'en va amont auec la flambe, & demeure attaché aux voûtes des fourneaux: on trouue la plus ſubtile à la bouche des fourneaux, que les fondeurs appellent fleur de calamine, pource qu'elle eſt bruſlée, & ſi legere, qu'elle eſt comme fleur de cendre: l'autre qui demeure attachée aux voûtes des fourneaux eſt faite en grappe, les fondeurs l'appellent loppe ſimple, ou loppe ſans craſſe: la loppe de la tierce eſpece & la plus peſante de toutes, demeure attachée aux coſtez des fourneaux: & retire pluſtoſt à vne crouſte qu'à pierre ponce.

Pour calciner le cuyure & en faire la potée, il faut que ce ſoit en vn pot de terre cruë, y adiouſtant meſme poids de ſouphre: & qu'ayant bien lutté le pot, & ſignamment ſon ouuerture, on le mette cuire en vn fourneau, iuſques à ce que le pot ſoit cuit.

La loppe de bronze ſe laue comme la potée.

Le pouſſet ou grenaille de bronze ſe fait des placques & culots de bronze fonduë, les eſchauffans en vn autre fourneau, que celuy où on fond la mine, ou à force de ſoufflets on fait tomber la grenaille & les eſcail-

les qui ſont deſſus, leſquelles ſont dites fleur de bronze.

La paille & batture ou eſcaille de bronze, dite *Lepis*, des Grecs, ſe fait és forges & martinets où on bat les placques & culots de bronze, de la forge des cloux & cheuilles de bronze, dont on ſoude les pains de bronze, ou dont on ferre & clauelle les placques de bronze.

Il y a difference que le pouſſet ou grenaille tombe de ſoy-meſme, mais la paille ſe fait en forgeant à coups de marteaux.

Il y a vne autre eſpece de paille ou batture fort ſubtile, qui eſt dite *Stomoma*, pource qu'elle eſt faite à petits coups de marteau, & quaſi des barbes de la bronze.

On prend pour diphryges la loppe de Marcaſſin, qu'on reduit en craye rouge és fourneaux. Item on fait du diphryges en l'Iſle de Chypre, d'vne terre limonneuſe, qu'on tire de certaines baumes, &c. Le tiers diphryges ſe fait és fourneaux de cuyure, de la loppe qui demeure parmy la cendre ſur la grille; où on peut conſiderer pluſieurs choſes: car en premier lieu la matiere du cuyure eſtant fonduë, tombe en la caſſe ou conche: la craſſe ſe trouue hors des fourneaux; la grenaille ou pouſſet nage ſur la matiere, mais la loppe demeure au fond du fourneau.

Il y a des mines qui rendent tout leur fer mol & tendre quaſi comme plomb: les autres rendent vn fer aigre, freſle, tenant fort du cuyure, & qui ne vaut rien à ferrer les roües, ny à faire des cloux, où au contraire le fer doux eſt fort bon. Item, y a du fer qui ne vaut rien qu'en beſongne courte, comme à faire des cloux & des

boutons és iambieres des harnois, &c. Toutes ces sortes de fer s'appellent *Strictura*, de *stringere aciem*, ce qui n'est dit d'autre metail. Item, y a difference és forges & fourneaux de fer, & mesmes à le cuire, car l'acier dont se font les trenchans, se fait en vne sorte, & celuy dont on fait les enclumes, en vn autre: mesmes on accoustre autrement les precedens que l'acier dont on acere les pointes des marteaux. Toutefois la principale difference gist en la trempe, & à luy bailler l'eau à propos, quand il est rougé.

La matiere que rend la mine de fer est claire comme eau, & se rompt par apres en petits ballons & carreaux.

Entre toutes mines, il n'y en a point qui aye les veines ny les filons plus larges que le fer.

Le fer se corrompt & se gaste, si on ne le bat pour le conroyer pendant qu'il est chaud: si ne le faut-il battre quand il commence seulement à rougir, ains faut attendre qu'il soit comme blaffard au feu.

Plomb noir, ou plomb commun: plomb blanc, ou estain de glace: plomb de lauaille.

On trouue le plomb blanc à fleur de terre, parmy les sablonnieres, & parmy les torrens sechez & taris on en trouue des pieces comme du grauier, que les Arpailleurs lauent, & apres auoir bien esbroüé ce grauier, ils fondent ce qui va à fonds, & en font le plomb blanc: On en trouue aussi és mines d'or, & l'appelle-on plomb de lauaille, pource qu'on le laue és mares où se fait l'esbroüement de l'or.

On ne ſçauroit ſouder deux pieces de plomb commun ſans plomb blanc; c'eſt pourquoy pluſieurs le prennent pour eſtain de glace.

Vn vaiſſeau de cuyure eſtant eſtammé, ne peſe non plus, qu'auant qu'on l'eſtammaſt.

L'eſtain fin ſe contrefait, mettant le tiers de cuyure blanc ſur le plomb blanc, on le contrefait auſſi, meſlant égallement de plomb blanc, & de plomb commun par enſemble, & appelle-on ceſte matiere eſtain argentin: quand à l'eſtain fait à tiers, il y a les deux parts de plomb commun, & vne part de plomb blanc.

Le plomb bruſlé, qu'on appelle portée de plomb, ſe fait en pots de terre, faiſant vn lict de ſouphre, & vn lict de lames de plomb & de fer parmy, alternatiuement: Aucuns font cette potée de limaille de plomb & de ſouphre: d'autres ſe trouuent mieux de calciner pluſtoſt le plomb auec la ceruſe, qu'auec le ſouphre.

Aucuns pilent & preparent ainſi la limaille de plomb, les autres y adiouſtent de la mine de plomb.

On fait quelquefois le vitriol comme le ſel des ſalines, laiſſant congeler l'eau douce qu'on a attiré és allumieres au Soleil.

Or blanc, or de baſſin, or d'Allemagne, bas or, où y a la cinquiéme partie d'argent. *Electrum.*

On ne trouue point tant d'autre metail tout affiné comme de l'or, mais on trouue argent, cuyure, naturellement affiné, & autres auſſi. Il y a mille autres choſes

qu'il faut renuoyer aux fondeurs, pour ſçauoir pleinement tout cét art metallique, car il y a mille beaux ſecrets dans le meſlange des Metaux, dans les alliances & les liaiſons qui s'en font, mais il y a bien du hazard, & ne fait pas bon en ſçauoir tant, car pluſieurs apres auoir bien cherché les affinemens des Metaux, & en abuſant, n'ont treuué au fond du creuſet qu'vne corde & vn gibbet, ou bien de l'huyle boüillie, qui eſt le reſultat d'vne dangereuſe Alquimie.

PREFACE AV LECTEVR DES FLEVRS.

QVand la nature eſt en ſes ioyeuſes penſées, c'eſt à l'heure qu'elle tapiſſe tout ſon Vniuers d'vn monde de Fleurs agreables. Et à vray dire, ces Fleurs ſont le ris, & les reſioüiſſances de la terre quand elle ſe void deliurée des cruautez de l'hyuer, & d'vne longue captiuité. On void bien qu'elle prend plaiſir à s'eſbanoyer, bigarrant de cent mille façons la ſurface de la terre ſureſmaillée de mille raretez. Les molles halenées du Zephire, auec les douces influences du Ciel, meſlangeant les moiteurs des roſées auec les chaleurs du Soleil de Mars, font toute ceſte riche diuerſité dans le ſein de la terre, enſemencée de cent mille graines mortifiées ſous les aſpretez de l'hyuer. Les SS. Peres ont fait auec la nature, comme ce Peintre auec la Bouquetiere, dont il admiroit les beautez. Elle enfiloit des Chappelets de fleurs en cent mille façons, & luy auec ſon pinceau en couchoit tout autant ſur les Tableaux, & ne ſçauroit-on qui auoit gaigné, elle en faiſant, ou bien luy en peignant ces ouurages, l'vn & l'autre du tout mignardement. La nature eſmaillant les campagnes, les Peres fleurdeliſant leurs eſcrits, contre tirant toutes ſes mignardiſes, ont fait vn ſi noble paralelle de beauté, que de vray

vray ce ſont des miracles, & tous deux ſont plus beaux l'vn que l'autre. Mais quelle vergongne de voir qu'on ne ſçait pas parler de ces belles beautez; & quelle fantaſie de ſçauoir leurs noms en Grec & en Latin; & en François ne ſçauoir ny les noms, ny les parties des Fleurs, ny parler de choſes ſi delicates, & ſi ordinaires! Quand les plus huppez ont dit la Roſe, le Lis, & l'Oeillet, le Bouton, & la fueille, ce petit bouton renferme toute leur ſcience, car ils ſont au bout de leur ſçauoir, & rebattent les aureilles les greſlant de redites importunes & ignorantes. Ie vous veux deſlier la langue, afin que vous puiſſiez dire deux mots bien à propos.

La graine iettee dans le ventre de la terre, pourrie deſſous le fumier, battuë des cruautez de l'hyuer, ſur les premieres douceurs du Printemps rallie ſes petites pieces, & ſe reſuſcitant pouſſe de petites racines, inueſtiſſant la tendre motte pour en ſuçer la moüelle, puis perçant la terre iette vn petit filet blanc, & vne pointe verdelette, cela ſe nourrit à veuë d'œil, & par laps de temps s'engraiſſe, puis gaigne le haut, & roidit ſa tige toute verte, à la faueur du Soleil cela boutonne, & à couuert digere toutes ſes couleurs, le bouton s'enfle peu à peu, eſclatte doucement, monſtrant par la fente l'eſſay de ſon apprentiſſage, & vn rayon de ſes beautez, le temps meurit ces beautez renfermées, & en ſon temps partageant le bouton fait eſclorre tout doucement la fleur, deſpliant delicatement les plis des fueilles, & arrengeant tout ſur les pointes du bouton entr'ouuert, met en eſtat la fleur, & luy donne la figure bien ſeante à ſa qualité, & qui contente l'œil. La nature ſoigneuſe de ces threſors odoriferans les contregarde fort curieuſement, armant les vnes de pointes fort aiguës, heriſſant les autres de piquerons, couurant celles-cy de fueilles raboteuſes, iettant les autres à

l'abry des fueilles larges & ombrageuſes pour conſeruer leur teint, meſmes elle fait ioüer des ſecrets reſſorts, afin que les deſboutonnant pour humer les influences de l'Aurore, ſur le ſoir elles ſe reboutonnent d'elles-meſmes craignant les horreurs de la nuict.

Les vnes ſortent d'vn bocal verdelet, les autres d'vn tuyau, d'vn bouton, d'vn eſtuy, d'vn petit panier à mode de hotte, d'vn vaſe, d'vn coffin fort ioly & bigarré, d'vne guaine, d'vn eſpy, d'vne campanne, d'vn nœud, d'vne oliue, de l'œil du cyon, de la gomme eſpanouye, d'vn vaſe rembourré de coton, & cent mille & mille façons, qui ſe iettent au iour.

La tige eſt greſle, ou graſſe, ou mince, droite, à cime penchante, liſſée, aſpre, crenelée, marquetée, renoüée, ſans nœuds & toute d'vne venuë veluë, deſpoüillée de fueilles, enueloppée, ſimple, branchuë, polie, raboteuſe, torſe, fueilluë, entortillée, auec aſpreté d'eſcorce, nuë, iettant des cyons.

La fleur eſt en mille façons mince, charnuë, molle, cotonnée, rude, repliſſée, applatie, releuée, voûtée, torſe, renuerſée, à mode de thuile, recoquillée, pointuë, fenduë, en ouale, en rond, reſerrée, à l'abandon, en cœur, en amande, decoupée, bordée, dentelée, vnie, heriſſee de pointelettes, ayant des barbes entaſſees, pouſſant des filets en amont, des martelets au bout, tournee vers le Ciel penchante à terre, touffuë, ſimple, trenchee de veines, toutes d'vne couleur, marquetee & mouchetee de bigarrures, foüettee à veines rouges & ſanglantes, pommee, goderonnee, deſchiquetee, recourbee, entortillee, creſpee & ridee, à reborde-mens paſſementez.

L'odeur eſt auſſi admirable qu'innombrable, douce, forte, peſante, bruſque, aiguë, punaiſe, ſombre, endormie, viue, delicate, ſeche, malfaiſante, chancie, baſtarde, ayant vne ſouëfue

framboiſe, amortie, penetrante, fuyante, affadie, acre, mortifiee, agreable, attrempée, fade, ſucrine, parfumante, aromatizante, qui ſent le haſle, paßée, ſubtile, l'eſprit de la fleur, la chreſme, l'ame de la ſenteur, l'eſſence, les vapeurs les plus pures, émouſſee, rabbatuë, eſuentee, noyee dans la pluye, eſueillee, baſtarde, ſophiſtiquee.

Les couleurs ſont infinies, & les noms auſſi ſoient propres ou empruntez, on dit couleur viue, eſtincelante de feu, terne, deſlauee, d'eſcarlatte, pourpre, perſe, changeante, violette, haute, baſſe, attrempee, de neige, laict, or, ſaphir, hyacinthe, de ſaffran, or paillé, celeſte, verd de mer, Iris, plombee, noiraſtre, verd mourant, verd naiſſant, verd gay, verd doré, verd de terre, verd ſombre, l'eſclat vif, le rayon agreable, le teint naif, blaffard, languiſſant, mourant, haſlé; prendre couleur, charger couleur, ſe deſcharger, couleur eſteinte, effacee, iaunaſtre, mourante, paſſee, fleſtrie, fanee, terreſtre, pourriſſante, eſuanouye, foible, paſſagere, conſtante.

Les parties ſont le germe, les racines, oignons, bulbes charnuës & poulpuës, le premier filet qui met le nez hors de terre, la tige, les nœuds, liaiſons, emboitures, boites, enchaſſeures, l'œil, le bouton, la gemme, le col de la fleur, la larme, les fueilles, les deffences d'eſpines, les aiguillettes & filamens pour s'accrocher, l'eſcorce, la moüelle, le jus, le cœur de la fleur d'où ſe pouſſent les filets de ſaffran, ou argentins, les ongles & extrémitez des fleurs, les pointes, dentelettes, paſſemens du bout des fleurs, l'eſprit & la manne tombée du Ciel, le ſuc, le flair, les qualitez occultes, la couleur, la beauté, le bel ordre de ſes fueilles, le plantis, les cyons, les plaçons, les iettons & reiettons, les boutons grainez, le fueillage, les barbes, les houppes, les perles comme és couronnes imperiales & autres, la deſchean-

ce & décadence des fleurs qui tombent par pieces, & laſchent fueille à fueille ſe deſpoüillant de leur beauté, la deſpoüille des iardins, les fleurs meurtries en les maniant, découſuës & déchirées.

La graine ſe treuue au bouton, au col de la fleur, à la pointe des filamens, au ventre de la fleur, dans la bourre & le coton du bouton, dans l'eſtuy, à la pointe des barbes, à l'onglée, en fin quaſi chaque eſpece de fleur a ſa façon de porter ſa ſemence pour ſe multiplier; les Lis ſe ſement par leurs larmes, les Roſes par leurs cyons, les autres laiſſent tomber leur graine à leur pied pour ſe multiplier, les autres n'ont autre graine que leur oignon, ou ſi elles en ont, elles ne font ny ſi bien, ny ſi toſt que les autres.

Mais vous verrez en detail, Lecteur mon amy, comme il faut parler de chaque Fleur à part, & auec vn peu de ſel de diſcretion fuyant toute ſorte d'affectation & de ieuneſſe, vous aurez moyen d'apprendre à parler de la beauté des Fleurs, & en parer voſtre eloquence, ainſi que les SS. Peres Orateurs parfaits de l'Egliſe, & que les Princes de bien dire ont fait chacun en ſon temps, embaumant l'air de la douceur de leur eloquence fleuriſſante. Mais n'en faites point ny parade, ny largeſſe, rien ne pût tant qu'vne fleur pourriſſante, rien n'ennuye tant que fleur ſur fleur, & douceur ſur douceur qui d'ordinaire enteſte, auſſi rien n'eſt ſi deſagreable qu'vne eloquence qui n'eſt qu'vne enfilure de fleurettes de Rethorique. Peu & bon c'eſt la deuiſe des eſprits bien faits.

LES FLEVRS, LES SENTEVRS, ET LA BEAVTE' DES PARTERRES.

CHAPITRE XXX.

Le Lis.

LE Lis porte les fueilles longues, touſiours vertes, liſſées, graſſes, la tige haute, ronde, droite, vnie, graſſe, ferme, toute reueſtuë de fueilles. Du ſommet de la tige naiſſent des branchettes, d'où ſortent des teſtes longuettes de couleur d'herbe, qui blanchiſſent auec le temps, ſe façonnant comme en vn panier, à bords renuerſez, ou vne clochette de ſatin ou d'argent. Du fond & du cœur d'iceluy ſe iettent contremõt de petits filamens d'or ou de ſaffran, teſtus & à teſte verte, & de petits martelets d'or, ſes fueilles d'vne exquiſe blancheur ſont canelées & rayées par dehors, & ces caneleures ſe vont eſlargiſſant en allant (à mode de horte) vers le bord. La graine eſt au bout des petits brins & filets d'or qui ſont au mitan de la coupe. La tige afin de mieux porter ſa teſte eſt renoüée par tout & r'affermie, ſi eſt-ce que le Lis

eſt touſiours à col pendant, & languiſſant ne ſe pouuant ſouſtenir. Il fleurit à la my-cueillette des Roſes; l'oignon ou le bulbe eſt eſcailleux, ces eſcailles vont en appointant & ſont fort fecondes. On en fait naiſtre de rouges, purpurins, azurées, & des couleurs où on trempe le bulbe, ou la tige ſechée à la fumée. Le Liſeron (*Conuoluulus*) eſt vn Lis baſtard, ſans odeur, ſans filez, il ſemble que ce ſoit le coup d'eſſay, l'apprentiſſage, & les premiers traicts de nature quand elle ſe mit à vouloir patronner, & façonner en chef-d'œuure les vrayes fleurs de lis. Le Lis s'accouſtre comme la Roſe, mais il a cela d'auantage qu'il peut venir des gouttes & larmes qui diſtillent d'eux. Il y en a auſſi des iaunes qui ont le calice doré, & touſiours doré de ſaffran. Les Poëtes ont enuie de nous amuſer, diſant que Hercules ayant humé le lait de Iuno, & tout à coup s'eſtant deſtaché, du lait qui coula au Ciel ſe feit la voye de lait, & en terre de ce qui ſortit de la bouche d'Hercules ſe forma le Lis, qui ſe dit la fleur de Iuno.

Pommes d'Amour.

LA beauté a baptizé ces fleurs de ce nom, car elles meritent eſtre aimées: elle a ſix fueilles ou rouges, & iettant vn beau feu; ou iaunes ayant ſur ſon or de petits traicts riants d'argent. La Pomme eſt de forte cuyſon, & de dure digeſtion. La fueille eſt large, peuplée de veines, crenelées & dentelées au bout. La tige graſſe, aſpre, veluë; la racine iaunaſtre, pour donner eſclat à la fleur, nature y a enchaſſé au mitan

vn petit bouton d'or, d'où ſortent les fueilles comme rayons muſquez, ou du ſatin odoriferant. Les fruicts ſont comme concombres, la peau blanche purpurée, ſans ride & luyſante, la chair dedans eſt blanche, forte à digerer, enteſtant, oppilant, enflant, & ſont cauſe de la meſellerie.

La Roſe.

VOicy la Princeſſe des fleurs; la perle des Roſes, c'eſt la Roſe de Damas blanche, ou Roſe Muſquée. La ſeconde, la rouge; la troiſiéme, l'incarnate; la quatriéme, la blanche; la cinquiéme, la ſauuage, qui vient és eſglantiers; ſixiéme, la Roſe dorée, belle, mais puante. La rouge eſt de plus haute couleur que l'incarnate, & pourtant eſt de plus forte operation, comme tenant plus du feu & en ſuitte de l'amertume; l'incarnate miſe en infuſion eſt plus foible en vertu. Il y a des Roſes fueilluës de cinq fueilles, de 6. 7. 10. 100. & plus. Les fueilles ſont differentes entr'elles, il y en a des aſpres, des vnies, des hautes en couleur, moins chargées, blaffardes odorantes, larges. La marque de l'excellente odeur eſt quand l'eſcorce eſt fort aſpre, l'eſcorce ſe dit ces cinq fueillettes vertes & barbuës qui enuironnent le bouton quãd il ſe façonne. La Roſe, & les Roſiers aiment la terre legere, curailles de maiſon, le platras, vieilles maſures; le lieu gras, argilleux, aquatic, la tuë, au moins eſmouſſe la pointe de ſa ſenteur, & la rend plus peſante & laſche. La Roſe croit d'vne eſpine grainée, laquelle s'enfle en boutons pointus, (ſe iette en pointe & bocal verd, & alabaſtres verds.) & vers, ce bouton rit & ſe trenche

petit à petit, puis ſe déboutonne, deſlie, & deſploye ſon threſor, le Soleil déueloppe & dénouë les plis & les fueilles, la faiſant eſpanoüir, & prendre iour, & donnant le dernier traict de beauté à ſon eſcarlatte; & acheuant de la parfumer, & y faire infuſion d'eau roſe, au mitan il y a comme vne coupe de pointes dorées, & de petits filets de Muſc ou de ſaffran entez dans le cœur de la Roſe. Les Medecins la diuiſent en ſix parties. Premierement. L'ongle de la Roſe, c'eſt à dire, ce bout blanc par lequel la fueille tient au bouton. 2. La fueille. 3. Les petits filamens d'or. 4. Les grains au bout des filets, & de ſes petits poils & cheueux d'or. 5. Le haut du bouton. 6. Le reſte qui eſt la queuë. Quand la fleur eſt treſpaſſée, quand le fruict du Roſier eſt bien meur, il y a dans ce fruict la chair, la ſemence, & le coton, qui toutes ont de grandes vertus. A Cartagene d'Eſpagne il y a des Roſes de haſliueau tout l'hyuer. La graine des Roſes eſt au bouton ſous la fleur, & eſt rembourrée d'vne bourre, de coton, & de duuet pour la contregarder. La ſemence eſt fort tardiue, auſſi vaut il mieux planter les cyons & iettons de Roſier, que les ſemer. Le temps eſt en Feurier quand le vent fueillu (*Zephirus*) eſt en campagne; mais il faut que les plançons de Roſiers ſoient plantez larges; pour baſtir les Roſes il les faut arrouſer aupres d'eau chaude quand le bouton commence à monſtrer le nez. Mais ces bonnes gens ne ſonnent mot du feu de ſon incarnadin, de la neige de ſon ſatin blanc, des cinq ſaphirs taillez en languettes tout autour pour luy ſeruir d'atour, du Baume & Ambre-gris qui en reſpire, de ceſte petite moiſſon d'or

d'or qui eſt au mitan, de la rigueur des eſpines qui la contregardẽt des petits voleurs qui la detrancheroient à coups de becs, du jus & de la ſubſtance qui en eſtant eſprainte embaume tout de ſa ſenteur, de mille vertus cachées, pour fortifier le cœur, eſclarcir la glace des yeux, & effacer les nuages & les mailles, raffreſchir nos ardeurs, roidir nos gençiues, eſueiller nos appetits, & reſuſciter les morts de faim à faute d'appetit qu'elle remet ſur la langue. C'eſt la maiſtreſſe fleur des chappeaux, & des bouquets. Les fueilles ſont crenelées, rudes, noiraſtres.

Le Muſc, & les Senteurs.

LE Muſc iaunaſtre eſt le plus friand, le noiraſtre apres, puis celuy de Sini. Tout Muſc ſe forme au nombril d'vn animal tirant au Cheureul, ayant vne corne, lors qu'il eſt en rut, le nombril s'enfle de rage, le ſang y accourt, la beſte creue l'apoſtume qui groſſit trop; de cette enflure ſort la bouë, & le ſang & la lie de cette apoſtume, qui eſtant en terre à la faueur du Soleil prend ſa ſenteur. Ceux qui font le bon, ne broutent que le Nard, & herbes odoriferantes. L'excellent eſt celuy qui eſt pris dans l'apoſtume fort meure. Si le Muſc n'eſt meur, il a vne ſenteur peſante & faſcheuſe; les chaſſeurs pendent les veſſies trop crues, & les font meurir en l'air, & cuire aux deſpẽs du Soleil. La Ciuette eſt vne ſueur de certains Chats ſemblables aux Foines, mais ſueur qui vient au plus ſale lieu de la beſte. Meſme l'Ambre ſe prend dans le ventre d'vn poiſſon ſelon l'o-

pinion de quelques Parfumeurs. Quelle honte à l'homme d'eſtre ſi curieux de choſes ſi ſales, & que Dieu à deſſein auoit cachées en lieux qui déuroient faire bondir le cœur. Voyez ie vous prie, où les choſes que l'homme eſtime tant ſe treuuent; le Muſc en lieu infame, les Fleurs dans le fumier puant, l'Eſcarlate dans le ſang d'vne huiſtre baueuſe, l'Or aux portes d'Enfer, les Pierreries en la bouë de la mer, ou és terres maudites & bruſlées du Soleil, la ſoye dans la morve des vers qui la bauent, & ainſi de tout le reſte, & voila les grandeurs des mortels.

L'Oeillet.

IL debat la preſceance auec la Roſe, en beauté, ſouëfueté, varieté. Il a les fueilles courtes, charnuës, groſſes, courbées, finiſſant en pointe. Il a pluſieurs tiges, & ſont rondes, minces, noüeuſes, vnies, hautes, iettant des petites branchettes, en la cime deſquelles on void vne petite coupette ronde, longuette, le bord decoupé en petites dents comme vne ſcie, d'où ſort la Fleur qui ſent le clou de girofle, & pourtant on la nomme giroflée. Ces Fleurs ſont vermeilles, ou purpurées, obſcures, blanches, de couleur de chair, peſle-meſlées de diuerſes couleurs à cauſe du meſlange des graines. L'œillet d'Inde a la plante branchuë, les tiges hautes, canelées, droites, rougeaſtres, d'où ſort quantité de fueilles chiquetées, decoupées; ayant de petits filamens argentins yſſans du cœur, & ſe recoquillant au bout. Quand le petit tuyau verd ſe veut eſpanir il iette le nez dehors,

& vne petite pointe ou comme vn poinçon d'incarnat, qui petit à petit s'enfle, & fend la preſſe de ſes pointes qui le tiennent en ſerre & priſon eſtroite, l'ayant tranché il ſe iette dehors en rond, deſfait les plis de ſes fueilles, prend l'air & le iour, & reſpire ſa ſenteur tres-ſouëfue, affinant ſes couleurs, & cuiſant ſon eau & ſon muſc, & agence fort ioliment ſes fueilles en rond, & faiſant monſtre de la dentelle de ſes fueilles, ſouſtenant de bonne grace ces trois menus cheueux d'argent qui ſortent du fond de la Fleur. Il y en a de petits riole-piolez qui peuplent infiniement, mais ſe haſlent & fleſtriſſent bien toſt, n'ont pas tant de bonne odeur que belle parure, portant vn gris blanc tout moucheté de goutte-lettes de ſang & d'eſcarlatte qui ſemble eſtre enchaſſée, ou pluſtoſt greſlée deſſus, & ſient fort bien.

Paſſe-velours. Amaranthus.

L'Italien appelle *fior velluto*, Fleur de velours, c'eſt vn eſpy purpurin d'excellente beauté, mais ſans odeur, il ne fleſtrit point, & pourtant eſt-il nómé Amaranthe, ſes fueilles ſont plus grádes que le Baſilic, ſa tige groſſe, graſſe, rougeaſtre; ſa fleur eſpiée toute ſeche qu'elle eſt, retient ſa couleur naïfue en l'hyuer meſme, auſſi eſt-ce le bouquet de tout temps, car meſmes apres eſtre défleury, trempé dans l'eau il reuerdit, ſe remet en couleur, reprend ſon velours, & ſa gayeté, ne perdant iamais ſa couleur purpurée; au reſte il veut eſtre cueilly ſouuent, car il en iette vn plus beau feu, & charge vn rouge plus eſclattant, & ſon velours eſpié eſt plus vif, & plus at-

trayant. Tous les Teinturiers du monde n'ont iamais ſçeu contrefaire en leurs teintures, l'eſclat du paſſe-velours, comme ils ont fait de toutes les autres fleurs. On le nomme auſſi fleur d'amour, à cauſe de ſon cramoiſy conſtant, & immortel. Les herbiers ont vne Amarante iaune nommée Helicryſon, comme Soleil & or, car ces fleurs tournent auec le Soleil, & ſont comme vn or fleury, ayant la cime ronde & reluiſante, l'eſmouchette en rond, amaſſée comme Corymbes fennez.

Les Violettes.

ON diroit que l'Autheur de la nature a choiſi la Violette pour y coucher ſon Eſmail, & y faire eſclatter la delicateſſe de ſon pinceau, & les couleurs du monde les plus riches pour border le manteau du Printemps. Il y en a de purpurées, mais de la plus fine pourpre violette, il y en a qui ſemblent de la neige façonnée en fleurettes, du lait caillé en Muſc blanc, des fueilles d'argent embaumé, de petites eſtoilles odoriferantes. Les autres ſont d'or muſqué, ou des Violettes metamorphoſées en vn tres-ſoüef or decouppé en fleurons. Il y en a des compoſées de cent & cent fueilles ajencées ioliment, & toutes entées en meſme tige, mais ſe iettant en rond, & ſe repliant les vnes ſur les autres, & par vn doux monopole s'accordant à compoſer vne fort iolie Violette auſſi belle que douce, peſle-meſlant d'vne gentille confuſion mille couleurs qui ſéent extrémement bien, & contentent entierement l'œil. Les autres font des arbres, & démentãt leur race ſe iettent en l'air,

pouſſant ſi haut, qu'elles vont de pair auec les arbres, au reſte portant la liurée & les couleurs des autres, à ſçauoir la pourpre entrefilée de blanc. Voilà les Violettes de Careſme & de Mars. May & Iuin ont les leur à part, elles ſont bigarrées, le haut & l'orle eſt purpurée, au milieu blanches, au bout d'embas dorée, quel eſmail merueilleux voir l'argent, la pourpre, l'or, le ſaphir des fueilles qui ombragent tout autour, tout cela yſſant d'vn petit cheual verd, d'vn petit brin de ſaphir, d'vn petit filet qui ſert de tuyau à la nature, qui par là diſtille le doux muſc qui en reſpire. Les tiges ſont formées en triangles, vn peu cannelées, creuſez au dedans, compartics par eſgaux eſtages, partagez par des nœuds qui renoüent & fortifient ce petit pilotis qui ſouſtient ce chef-d'œuure muſqué, de ces nœuds naiſſent des petits rinceaux qui portent les fleurs. Les fueilles ſont au commencement rondes, & chiquetées, puis s'eſtendent en longueur, & ſe mettent au large. Les plus excellentes ſont celles de Careſme qui ſe iettent au Soleil ſur les premieres pointes du Printemps, & qui n'ont encor ſouffert les ardeurs du Soleil qui fait tarir leur eau, les cuit trop aſprement, & les fait fleſtrir & fener; ny auſſi peu ſont trop détrempées par les pluyes, qui les deſlauent & affadiſſent, émouſſant la pointe de leur vertu & bonne ſenteur. Leur grande vertu vient d'vn petit feu bien attrempé, & d'vne douce chaleur qui eſt la predominante qualité de leur complexion, & les rend doucement ameres. Pour eſueiller leurs forces on les met tremper dans du vinaigre, & n'eſt pas croyable la grande vertu de ces fleurettes; cela remollit les

endurciſſemens, r'appelle le ſomme eſgaré, refrigere les ardeurs qui cuiſent les parties nobles auec excez, eſtaignent les inflammations; le ius mollifie le ventre, diſſipe & euacuë la cholere, addoucit l'aſpreté du poulmon, raffreſchit le feu qui bruſle la poictrine, deſoppile le foye, conſume la iauniſſe, & miſes en infuſion, ou dans l'huyle font miracle dans l'eſtomach, ſe gliſſant dans les veines où vont flottant mille mauuaiſes humeurs. Le plaiſir eſt quand aux premieres aduenuës du Printemps, & au retour du Soleil quand pour payer ſa bien-venuë, addouciſſant les rigueurs de l'air, & eſchauffant la terre, pour premier preſent il nous deſerre les Violettes. On void ſortir d'vne motte toute couuerte de mille fueilles vne trouppe de petits brins verds, qui ſont tous teſtus, ces teſtes ſe iettent en petites gouſſes, & en guaines, ou bourſettes, & vaiſſeaux ronds, dans leſquelles ſe reſerre la nature, pour minuter à ſon aiſe, & patronner les Violettes. Elle façonne quatre ou cinq fueilles, elle les peint de violet, ſauf qu'à l'ongle elle les dore d'argent, mais d'argent entre-couppé de petites veines qui courent çà & là pour nourrir ces fleurons, & leur donner la grace; elle les mouchette de petites taches ſurſemées, elle decouppe chaque fueille leur donnant vne iuſte rondeur, les rauallant vn peu au plus haut, & leur donnant comme la forme d'vn cœur fleury, comme ſi la Violette eſtoit le cœur de la nature, & la perle des Fleurs. Elle pouruoit d'vne rangée de petites pointes graſſes, & roides, afin que quand la Violette ſera à l'abandon, elle ne panche auſſi toſt à terre, mais qu'elle ſoit ſouſtenuë pour monſtrer ſa beauté au Ciel

dont elle porte les couleurs, & puisse mieux ioüir du rayon, qui met les derniers traicts de sa perfection. Finalement elle y coule bonne prouision de baume, & se reserue le petit canal de la tige creuse à cét effect, afin que si elle s'esuanoüit & dessesche, la nature puisse faire nouuelle infusion de musc, & haleter par ce petit canal, pour la remettre en ses senteurs premieres. Son escarlate Violette, ou Ianthine est inimitable à l'artifice qui iette tout le Printemps en la teinture des soyes. La racine est charnuë, on dit que les Violiers iaunes emportent le bruit, & qu'en certains païs elles sont plus nobles que les purpurines. Pour les Violettes de mer ce n'est pas grand cas. Mais les rouges sont en assez bonne reputation, & ont du credit parmy les autres Violettes, on les nomme aussi Violettes des femmes. Elles veulent estre en terres rudes, maigres, & bien veuës du Soleil. Selon le dire de ces Herboristes.

L'Iris, ou la Flambe.

CEtte fleur porte la liurée de l'Arc en Ciel, car les fueilles sont composées de blanc, passe, iaune, pers, bleu, & tout cela au bout de chaque tige. Sa racine est massiue, noüeuse, & d'odeur de violette de Mars. Elle incise les grosses humeurs, descharge le cerueau tirant des larmes, & appaise les trenchées de ventre, guerit des morsures de serpent prise auec vinaigre, incarne les vlceres, & fistules cauerneuses, remollit les duretez, efface les lentilles & nuées du visage, couure de charnure les os desnuez, & délasse fort. Sa tige est vnie, ronde,

noüeuſe. La fueille, comme le glaieul, canelée, pointuë, teinte en fine eſcarlatte violette, auec quelque eſclat de feu violet. La ſauuage a neuf fueilles perſes qui ont au deſſus certains traicts dorez. La Flambe aromatize, & parfume le lieu où elle eſt (non pas comme la fleur Heſperis qui ſent mieux de nuit, que de iour) mais en tout temps, elle porte l'odeur en ſa racine. Elle eſtant maſchée corrige la puanteur de l'haleine, & le bouquin des aiſſelles. Il y en a de blanchaſtres, de rouſſaſtres, du coſté de la marine, mais elles ne ſont de recepte, ny en credit. En Sclauonie deuant que la cueillir ils vſent de cette ceremonie, ils font trois cernes auec la pointe d'vn couſteau, & arrouſent d'eau miellée, pour flatter la terre, & reparer le tort qu'on luy fait de luy arracher du ſein cette perle des fleurs; eſtant arrachée ils la leuent contre le Ciel, en hommage qu'ils font que tout ce bien leur vient de Dieu, & ſi faut la cueillir d'vne main virginale, au moins bien chaſte. La racine eſt cauſtique & bruſlante, ſuiette à vermoliſſure, mais cét Ireos tout vermoulu qu'il eſt, n'en ſent que mieux. La fleur paſſe incontinent, & ayant les fueilles larges, graſſes, peſantes, & la fleur ouuerte à l'abandon & diſcretion de tous les outrages de l'air, cela fleſtrit, & ſe fene incontinent; meſme en ſes beaux iours elle pend nonchalamment, les fueilles ne ſe faiſant bonne compagnie, mais ſe deſbandent, démentent, & ſemble auoir vne diuorce; l'vne ſe tenant ferme & droite, l'autre ſe recoquillant, celle-là ſe repliant & ſe laiſſant pendre à l'aduenture, & à demy percluſe de ſes membres.

La

Le Narciſſe.

LEs fueilles ſont menuës, la tige eſt creuſe & deſfueillée, la fleur blanche, au dedans iaune, ou bien purpurée; la racine blanche, ronde, bulbeuſe, la graine noire ſerrée dans vne petite bourſe de peau. La racine, ſoude bien les nerfs coupez, r'emplace & aide à r'emboiter les os, fortifie les deloüeures des cheuilles; arrache ce qui eſt fiché au corps, efface les nuées du viſage & les lentilles incarnées dans la peau, & ſur le cuir de la perſonne. En la cueillant la graine tombe & regerme, ainſi qui en cueille vne fleur, en ſeme douze. Il y en a de pluſieurs ſortes, de purpurées, de vertes, de blanches, & de huit ſortes. Son bouton eſt enflé & ſans pointe, commençant à s'ouurir il fait comme vne grenade creuée par le haut, eſpanoüy il ſemble vne eſtoille d'argent ayant tout le ſein d'or; couronné d'vn petit filet d'eſcarlatte, crenelé fort mignonnement, & fait comme vn point-couppé de nature. La tige ne porte pas bien ſa teſte qui panche touſiours à terre, ſon teint eſt gay, ſa decoupeure proportionnée, les fueilles graſſettes & roides, & qui aiment la compagnie, auſſi ceſte fleur ne tombe pas par pieces, mais toute entiere. Le rouge eſt ſain, le verdaſtre qui a les fueilles blaffardes deſbauche l'eſtomach, & démonte le cerueau l'appeſantiſſant de groſſes vapeurs, & fumées graſſes qu'elle iette dans la teſte (d'où il a ſon nom, car νάρκη eſt lourdiſe de teſte.) La racine qui ſert aux diſlocations, eſt bonne auſſi aux apoſtumes plates. Broyée & incorporée auec vne cer-

taine huyle, purifie les meurtrissures, resioüit les contusions, & les foulures, dissoud le gel des parties morfonduës & gelées. On confond le Lis auec le Narcisse, mais la tige de cestuy-cy n'est pas fueilluë. Il y en a qui ont la fleur fauue, d'autres qui ont la fleur d'alentour blanche, le vase ou la campane du mitan purpurine; l'odeur n'est pas des plus agreables du monde, quelquefois elle est pesante, endormie, lasche, mais la beauté contente l'œil, & le resioüit de sa dorure argentée auec les petits esclats d'escarlatte qui la fendent doucement, & la passemente de bonne grace.

L'Anemone.

IL y a pour le moins cinq sortes d'Anemones ordinaires, à fleur rouge, de laict, incarnate, de haute couleur, & moins chargée de couleur. L'Anemone a les fueilles decouppées fort menu, les tiges gresles, veluës, canelées; les fleurs sont de six fueilles à l'entour comme le Pauot, & sont purpurées, au milieu il y a de petites testes noires, ou perses, accompagnées de petits filamens noirs qui luy font la cour. La racine est comme vne Oliue armée de nœuds, mais elle n'a pas tant de cheuelure, & filamens que la sauuage qui porte vne fleur rouge. La seconde porte les fleurs luisantes, d'vne pourpre claire & moins chargée. La troisiéme est argentine, & n'a que cinq fueilles grandes comme Roses, & dessus y a comme vne fort legere couche & teinture de pourpre. La quatriéme a les fleurs purpurées, a force decoupures. La cinquiéme est dorée, ou

d'or musqué façonné en Anemone. Fusch. croit que ce soit de mesme que la Pulsatille, qui iette sa fleur en estoille, mais veluë, purpurée, obscure, portant au milieu des petits fleurons dorez comme la Rose qui iette vn petit flot purpuré de fine soye. Autour de la base de la fleur de la tige pousse vn floc velu de couleur cendrée, tendrelet si delicat, qu'on croiroit estre vne houppe de soye colée.

Le Castor, le Baume, & le Nard, & le Benjoin, Cinamome, Canelle.

PLine s'est mespris, & en a trainé apres soy d'autres, & c'est erreur populaire, que le Castorée soit ce que le Bieure porte, & ce qu'il arrache estant serré de trop prés. Or cela est tres-faux, car de ses dents il n'est possible qu'il arriue à ces parties. Mais ce sont les trompeurs qui empliſſent des bourses de bon & mauuais Castorée, & font accroire ces babioles. Au reste la verité est qu'auprés des aines le Bieure a deux fort petites bourſettes pleines d'vne humeur comme d'huyle fort puante, tandis qu'elles sont attachées à l'animal, mais si on les arrache, & les pend-on à la fumée, cette liqueur s'espaiſſit comme miel, puis apres s'endurcit comme cire. Rondelet anatomizant en a treuué autant à la femelle qu'au maſle, ce n'est pas donc, &c. Le vray Castor est en de petites bourſettes, & le frais comme miel, le plus vieil comme cire iaune. Les Sophiſtiqueurs prennent les groſſes bourses, & broyant les rognons du Bieure auec le bon *Castoreum*, l'abbaſtardiſſent. C'est vn souuerain

remede contre mille maux, la ſeule fumée r'amene les eſprits des paſmez.

Le Nard vient d'Inde, ou de Syrie, il ſort d'vne racine toute cheueluë, & porte à force gouſſes entrelaſſées, petites, courtes, & de bonne ſenteur (il y en a d'autre qui ſent le Hirculus herbe fort puante, bouquin extrémement, il a les gouſſes plus grandes, blanches, ordes, ſans poil, mais on les eſpluye auec du vin de dattes dont on les arrouſe pour les reſerrer, appeſantir, & parfumer, afin de tromper) ſi la racine a du limon attaché, il la faut eſcoüer & paſſer par le tamis, le vray a treſbonne odeur. La racine eſt en forme d'eſpy, c'eſt pourquoy on la nomme *ſpica Nardy*; l'eſpy n'en vaut rien, toute la vertu eſt encloſe en la racine. Ains que iamais Mathiole n'a ſçeu treuuer aucun eſpy dans tout Veniſe, ne treuuant iamais que des gouſſes.

La Canelle croit en Arabie, les verges ou ſarments ſont de groſſe eſcorce, les fueilles comme le Poyurier; la bonne eſt rouſſe, de belle couleur tirant au Corail, eſtroite, longue, creuſe, piquante au gouſt, d'vne chaleur aſtringente, aromatique, ſentant le vin. La meilleure eſt groſſe, rougeaſtre & noiraſtre, d'odeur de roſes. La baſtarde eſt noire, & trop colée à la moüelle; la blanche auſſi, qui eſt rabboteuſe, ſentant le bouquin, ayant la canne mince, & le deſſus rude ne vaut rien.

Le Baume eſt vn arbre grand comme le Violier blanc; aux plus grandes chaleurs on inciſe l'arbre auec ſerpettes de fer; de ceſte couppure, ou playe diſtille goutte à goutte la liqueur nommée *Opobalſamum*; eſtant freſche, elle eſt d'odeur forte, piquante, penetrante,

qui ne tient point d'aigreur, aisé à dissoudre, vny, astringent; le bon ietté sur la laine ne tache nullement, si fait bien le Sophistiqué, il laisse la tache; le bon ietté dans le lait, le fait cailler. Le bois nommé *Xylobalsamum* se prend des iettons, ou verges menuës, roux, d'odeur comme la liqueur susdite. On le mesle aux vnguens precieux pour leur donner corps, & les espaissir. La cueillette du Baume dure tout l'Esté: Pline dit qu'il ne faut entamer l'escorce qu'auec des os, ou verre, ou cousteaux de bois, mais il resue; celuy qu'on nous porte de Iudée, & d'ailleurs est tout sophistiqué, en vn iour n'en distille pas vne pleine coquille, mais il est tres-excellent. Le fruict ou semence s'appelle Carpobalsame, qui se falsifie aussi bien que le bois, & le Baume par les affronteurs. Le vray Baume est de couleur de lait; ce qu'on apporte des Indes est plustost du Stacté, ou liqueur de Styrax. On fait vn certain Baume artificiel qui n'est pas mauuais, on y met du Benjoin, Canelle, Castorée, &c.

Le Musc tres-excellent duquel i'ay desia parlé, vient vers la ville Chorasa au Leuant, il est iaunastre, les Barbares le nomment *Pat*; Le second est noiraſtre qui vient des Indes; Le troisiéme vient de Sini, c'est le pire. C'est vn Cheureuil qui estant en rut, de rage qu'il a son nombril s'enfle de gros sang amassé, il ne mange point, mais de rage se veautrant cõtre terre, il perce l'apostume, qui creue, & iette de la bouë, & de la lie qui eschauffée du Soleil se change en Musc. Si on prend l'animal, arrachant la vessie qui n'est encore meure, elle put fort, mais on la pend en l'air toute cruë, là elle meurit, & le Musc

ſe cuit & ſe parfait. Le Muſc conforte le cœur, & conſole le cerueau: on fait auſſi vne paſte de Muſc fort ſouëfue. La Ciuette eſt vne liqueur ſemblable au Muſc, mais ſi forte qu'elle bleſſe le cerueau; la Ciuette naiſt d'vne ſueur des, &c. d'vne eſpece de Foine.

L'Ambre-gris dit-on, croit au fond de la mer, comme champignons de mer, la tourmente l'arrache & le détache, & les flots le portent, & le iettent à la riue. D'autres croyent que le poiſſon Azel, eſt fort friand de l'Ambre, le pourchaſſe ſans ceſſe, auſſi toſt qu'il l'a mangé il meurt, les peſcheurs le cognoiſſent, & le voyant flotter tout mort, l'attirent, le fendent, & treuuent l'Ambre en ſon eſtomach; celuy qui eſt fort prés de l'areſte du dos eſt le meilleur. D'autres penſent que c'eſt comme vn Bitume qui s'engendre dans l'eau, & flotte à la mercy des oules, & vagues. Les autres l'appellent ſueur des rayons du Soleil; on penſe que la Baleine iette cette eſcume; d'autres croyent que c'eſt vn ſuc d'arbres qui tombant en l'Ocean s'eſpaiſſit, & ſe laiſſe porter. Quoy que ce ſoit, c'eſt vne choſe tres-odoriferante, & de grand pris, dequoy ie parleray tantoſt.

Le Benjoin eſt vne gomme exquiſe, qui reſſemble à des amandes fenduës confites, & incorporées dans le miel; il eſt tout ſemé de taches, & n'eſt pas la chreſme & la fleur plus fine de la myrrhe, car les couleurs, odeurs, & ſaueurs ſont bien differentes. Mais vne gomme à part qui diſtille de certains arbres qu'on ne ſçait pas encor bien aſſeurément. Quelques-vns ont penſé que c'eſtoit la larme du Laſerpitium, ou gõme gelée dudit Laſerpitium que les Grecs nomment Silphion; la raiſon eſt par-

ce que le Benjoin eſt odorant, roux au dehors, blanc au dedans, tranſparent, blanchiſſant au détremper, & tout reſſemblant au Laſer, mais l'experience a monſtré le contraire.

Stacte eſt la graiſſe de la myrrhe freſche, pilée auec vn peu d'eau, & tirée au preſſoir. Les Apotiquaires appellent le Stacte, Storax liquide. Car on abbreuue d'eau la myrrhe, puis on la preſſe, & en tire-on la chreſme, auſſi cela eſt fort odorant.

Le Cinnamome eſt extrémement doux, car le pire eſt meilleur que la plus rare Cannelle; ſa couleur eſt comme de laict meſlé auec de l'ancre, & vn peu de bleu. Il croit en verges d'vne racine fort ſouëfue, c'eſt vn arbre differend de la Cannelle, quoy que aucuns ayent penſé, que les iettons plus delicats de la Cannelle ſoient le Cinnamome, qui eſt le bois & non l'eſcorce comme on pourroit penſer.

La Myrrhe, comme auſſi l'Encens ſe cueille ainſi, les eſcorces des troncs & branches ſont entamées, auec grandes & moyennes entameures ſelon les endroits, la liqueur coule ou s'attache à l'arbre, ce qui tombe, chet ſur des clayes tiſſuës de Palmiers; ou bien ſur la terre qui eſt tout autour bien battuë, applanie, & fort nette, & comme pauée. La meilleure Myrrhe eſt tranſparente comme verre, mordante au gouſt; il y en a de la graſſe (dont on eſpreint le Storax liquide) de la ſeche, de la noiraſtre, de la paſteuſe. La legere, freſle, blanchaſtre dedans, & des traits ou veines blanches comme coups d'ongles.

La Tulipe.

L'Honneur de nos iardins, & la perle des fleurs c'eſt auiourd'huy la Tulipe: ſoit pour la varieté incroyable, ſoit pour l'eſclat de ces viues couleurs, ſoit parce que c'eſt vn abbregé de toutes les belles beautez qui flattent nos yeux dans nos parterres. Nature a bien fait ne leur donnant nulle odeur, car ſi auec tant de beauté, elle y eût infuſes les douceurs des fleurs odoriferantes, les hommes qui n'en ſont fols qu'à demy, en euſſent eſté fols tout à fait, & amoureux eſperduëment. La verité eſt qu'il ſemble bien que la nature ſe ſoit ioüée à façonner ces fleurettes. La figure eſt tout d'vne ſorte, à ſçauoir comme vne couppe d'or, ou vn vaſe d'argent, ou vn encenſoir de nature, mais ſans encens, ny odeur quelconque; c'eſt vn Calice, ou vn parfumoir, qui tous les matins s'ouure aux rayons Orientaux du Soleil, puis ſe reſerre & replie au Soleil couchant, craignant les outrages de la nuict. Les couleurs ſont en nombre quaſi innombrables. On ne fait point d'eſtat des ſimples rouges, iaunes & ſemblables non plus que des Pauots qui viennent à la campagne. L'excellence conſiſte en la bigarrure des couleurs entre-meſlées. Les vnes ont le fond cõme de ſatin blãc où mille veines incarnates courent çà & là pour les paſſementer; les autres ſur vne couche azurée ont mille petites eſtoilles qui les marquetẽt fort ioliment. En voicy qui ont les rebordemens tout comme du paſſement d'argent ſur vne fleur colombine; en voilà où ſur du ſatin verd rient mille filamens purpurins qui

qui les detrenchent auec vne gayeté admirable. Celles cy se nomment foüettées, à cause que sur vne fleur de neige vous y voyez mille filets ensanglantez comme si on l'auoit foüettée iusqu'au sang. Celles-là sont marquetées de petites tachettes de mille & mille couleurs. Celle-cy est au dehors estincelante d'vne escarlatte rayonnante, & le dedans esmaillé de trois couleurs toutes differentes. Comment est-il possible qu'vne fueille si mince, nourrie de mesme air, yssuë de mesme oignon, soit d'or au fond, violette au dehors, saffrané au dedans, rebordée de fin or, & le piqueron de la pointe verd comme vn beau saphir, & cent autres de cent autres façons, comme si à l'enuy on les auoit parées pour mettre en peine l'œil, & ne sçauoir à quelle se voüer. Diriez-vous pas que celle-là est vne flamme faite à mode de fleur: diriez-vous pas que celle-cy n'est que neige façonnée en Tulipe; celle-là du satin incarnat, toute clinquante d'or; celle-là vn drap d'or sursemé de perles orientales, ou de petites estoilles; celle-cy vn esmail de mille couleurs, celle-là du sang figé, surdoré de taches iaunastres; voicy vn Colombin tres-agreable sur esmaillé de gouttelettes d'or. Il faut confesser que Dieu est grandement admirable en ses ouurages, puisque d'vn peu de foin, & de terre il sçait faire de si rares merueilles.

SVITE DES FLEVRS, ET FRVICTS.

CHAPITRE XXXI.

1. ROse blanche, rouge, incarnate, musquée, de Damas: sa semence est dans la petite teste qui est sous la fleur, en Automne est comme du corail chargeant les Rosiers.

2. Entée sur des choux elle deuient verte, mais sans odeur; aussi sur des pommiers, &c. La Rose sauuage vient és Eſglantiers.

3. La Rose estoit dediée, à ce petit Lutin de Cupido, car elle a les filamens comme cheueux dorez, ses espines au lieu de fléches; pour flambeau, son esclat; pour aisles ses fueilles, peu de gens la touchent sans se piquer.

4. Le Lis a la teste foible, & le tuyau ou la tige ne peut porter sa charge, sa fleur blanche. L'oignon du Lis sans tache, l'odeur forte, la figure d'vne hotte, ou d'vn panier, les fueilles sont cannelées par dehors, le bord se recourbe, au mitan il a des petits filets de saffran. On dit qu'il est né du laict de Iuno, il se dit la fleur Royale, Rose de Iuno.

5. Si on les plante plus ou moins profondement en terre, on aura des Lis en tout temps, & aussi d'autres fleurs.

6. Violettes blanches, celestes, passes, de Damas, mar-

quetées, iaunes, purpurées & de Mars ; Violettes de Marie, toutes se sement en terre fumée, & rebinée, au moins de la hauteur d'vn pied. Violier, lieu où naissent les Violettes. Les iaunes emportent le bruit.

7. Qui met toutes les semences en vn linge vsé, & les met en terre, vne seule plante aura toutes les couleurs.

8. Le Basilic (c'est à dire, Royal, car les Iardins des seuls Roys en auoient à cause de sa senteur) s'arrouse d'eau boüillante, ou vinaigre, aux iours caniculiers il pallit ; ses Fleurs sont pourprines, ou blanches, ou incarnates : semé auec maudissons & iniures, il vient mieux dit Theophile & Pline ; auec du vin il est contrepoison, & guerit des piqueures de Scorpion.

9. Passe-velours a la fueille rougeastre, la fleur comme vn espic, elle ne sent rien, sa couleur passe l'escarlatte ; trempé dans l'eau il vient à reuiure. Il se dit *Amaranthus*, car il ne flestrit point.

10. Soussi (*Calendula, quòd singulis Calendis floreat, dicitur*) se dit l'horloge de village, car il suit tousiours le Soleil, la nuict se serre ; aussi se dit l'espouse du Soleil.

11. Oeillet (qui a figure d'vn œil) se dit giroflée, pource qu'il sent au clou de girofle, est rougé, cramoisi, blanc, marqueté, ses fueilles doucement frangées, crenelées de dentelettes, au milieu vn compas, ou deux petits filets blancs. Oeillets de Prouence, de Rosette, d'Inde, Sauuages, de Turquie.

12. Premierement. Marjolaine ; 2. Pensée ; 3. la Flamme ou Iris qui a les couleurs de l'Arc au Ciel ; tripe-Madame est vne herbe.

13. Il y a iardin de meſnage, iardin de plaiſance, iardin d'herbes potagères, iardin medicinal & de ſimples, iardin ruſtique à la naturelle, iardin à fleurs & à bouquets, iardin potager.

14. Des-chanſons (c'eſt à dire, *Calatiana*) autrement dite Ancholies ſont ſimples, & doubles.

Herbes.

Hyacinthe ou Yaciet. Paſſe-fleur. Coquelourdes.
Narciſſus. Armoiſes. Muguet.
Menuës penſées.
La ſarriette. Le Souſſi a l'odeur peſante, & faſcheuſe: les fleurs ſont mieux odorantes, & ont meilleur framboiſe le matin; car la chaleur amortit leur ſenteur.
Pyment.
Le Thym.
Ioſmin.
Toute-bonne, ou Oualle.
Pommes d'Amours.
Mandragore.
Pomme dorée.
Cabaret.
Angelique.
Chardon benedict.
Verge-d'or.
Chauſſe-trape, ou chardon eſtoillé.
Chardon de noſtre Dame, ou argentin, ou eſpine blanche.
Argentine.
Herbe aux tigneux.
Pas-d'aſne.

Mors-de diable. *Morſus diaboli.*

Oculus Chriſti.

Pain de pourceau.

Palme de Chriſt.

15. Fleurs à chappeaux de Fleurs, & ghirlandes. Pommes de ſenteurs.

16. Bouquet de laine ; comme ce que les brebis laiſſent au buiſſon en s'y frottant: bouton de laine.

17. Fleurs qui ont grande parade, fleſtriſſent tout ſoudain. Effleurer, & choiſir les plus fines fleurs. Fleuronner, ietter fleurettes, ou fleurons.

18. Fanir ou faner les fleurs ; ſener, fleſtrir, ſe rider, ſecher, languir à teſte penchante. Fleſtriſſure : fleur fenée, paſſée, hors de ſaiſon: paſſagere ; artificielle & contrainte. Fleur eſpanie, ou eſpanoüie: eſcloſe : deſcloſe, entr'ouuerte: qui boutonne ; qui iette ſa pointe : qui ſe deſerre: prime-fleur: couronne fleuronnée: ſurfleurir.

19. Flairer & rendre odeur. Flaireur & flairement, ſouëſuement reſpirer ſon baume, & ſon muſc.

20. La roſe eſpanit. Item s'eſpanit & s'eſpanoüit, s'eſparpille, ſe deſcloſt, eſpand ſa fleur ; eſpard & deſlie ſes fueilles: ſe deſueloppe: ſe met au monde: prend iour: boutonne, & iette ſon bouton de ſoye incarnate, ou blanche : le bouton grené s'engroſſit au mitan, puis ſe iette en pointe à mode d'vn petit bocal verd. Roſe de haſtiueau vient en tout temps. La Roſe aime la terre petite, & legere, & là où il y a force plaſtras, ou curailles de maiſon. Quand le bouton commence à monſtrer le nez, il faut arrouſer le plançon du Roſier, d'eau chaude, pour les haſter.

L'AMBRE-GRIS.

CHAPITRE XXXII.

NOstre beſtiſe donne ſouuent le prix, & le poids aux choſes de neant: mais ce que nous ignorons nous l'adorons. Le flot nous pouſſe quelquefois au riuage des lopins de terre griſaſtre, & odoriferante, parce que nous ne ſçauons que c'eſt, nous en faiſons vn miracle de nature. On le nomme don de Dieu, don de la mer, don de fortune, rencontre de fortune, fortune muſquée, & comme s'il n'y auoit rien de bon en nature que cela, les Gaſcons qui ſont au lieu où on le treuue, le nomment la bonne choſe; on le nomme auſſi eſpaue precieuſe, treuue d'auanture, le threſor des vagues, & en cent autres noms. Quand on demande que c'eſt, les plus ſçauans ne ſçauent ce qu'ils doiuent reſpondre. Les vns ſouſtiennent que l'Antiquité n'a iamais connu cette merueille, & partant les autheurs n'en ont ſonné mot. Les autres ſe moquent, & maintiennent que iamais le monde ne fut monde, ſans Ambre-gris, mais que ce don de la mer n'a pas eſté tant ſeulement caché ſous l'Ocean, mais auſſi ſous quelque nom ſauuage. Car, diſent-ils, les meſmes cauſes de l'Ambre-gris ont eſté de tout temps, pourquoy donc eſt-ce que la bonté de nature ne nous auroit pas engẽdré cet-

te rare merueille? Serapion dit que c'eſt ie ne ſçay quoy flottant en mer, que le poiſſon Azel pourſuit à outrance, il l'attrape, il le deuore, & en meurt, puis ſortant du ventre de ce poiſſon, il eſt affiné, & rend vne odeur tres-ſoüefue. Or deuinez que c'eſt que ce ie ne ſçay quoy; eſt-ce pas ſe moquer du monde? Les autres le font venir comme l'Ambre iaune, & diſent que certains arbres diſtillét vne humeur gluante, qui tombant dans la mer ſe fige & ſe durcit, puis par benefice du flot, il arriue à nos rades: mais quels arbres, quel climat, en quelle part du monde viennent ces arbres: quand les Philoſophes ne ſçauét plus où ils en ſont, ils vont chercher les eſtoilles, diſant qu'elles ont des influences ſecrettes, qui ſont cauſe des effets miraculeux que nous voyons en la baſſe nature. Et les autres forgent des iſles fortunées, d'où ils font venir l'Ambre-gris, les diamãs en coque, les perles dans leurs boëttes; & tout ce qu'il leur plaiſt. Eſt-ce pas abuſer de la creance de la Chreſtienté, de dire que c'eſt l'ordure de la Baleine qui ſe metamorphoſe en cette douceur precieuſe? Ceux qui hantent la coſte de Bayonne, le cap-verd, & les autres marines peuplées de Baleines, & qui en prennent tous les iours, nous iurent qu'il n'y a rien de plus puant que ceſte vilenie que Paul le Venitien dit eſtre l'Ambre-gris. Auſſi ridicule eſt l'opinion de ceux qui tiennent que c'eſt l'eſmeutiſſement de certains grands oyſeaux qui viuent ſur la pointe des precipices, & des rochers, cela ſe confit au Soleil, à l'air ſalé de la mer, & à l'eſcume des flots: Mon Dieu, que l'ignorance a de plaiſantes imaginations de nous faire naiſtre l'Ambre-gris en ſi beau lieu. Qui iamais vit ces

oyſeaux precieux, & qui vid onques ces rochers embaumez d'Ambre-gris. Qui dit que c'eſt du canfre, qui vn ſuc & vne liqueur d'arbre comme le baume, l'encens, qui des champignons naiſſant au fond de la mer, & puis comme le corail, durciſſant à fleur d'eau, qui vne terre griſaſtre, & d'vne telle cõpoſition qu'elle eſt tres-odoriferante, en fin que c'eſt vn bitume charrié par des fontaines dans l'Ocean, où il s'endurcit en diuerſes pieces, puis va au ſon de la mer, & au gré des vents. Quel mal y a-il de croire cecy, attendant qu'on treuue quelque choſe de mieux? void-on pas à l'œil des ſoulphrieres, où le ſoulphre s'engẽdre, s'empierre, & eſt fort puant? void-on pas des herbes qui naiſſent dans la mer, & ſe petrifient & ont odeur? void-on pas des bitumes, & du canfre, dix mille merueilles auſſi grandes que cette-cy, attendant donc quelqu'vn qui inuente quelque choſe de mieux, ou à qui Dieu deſcouure ce beau preſent que nature nous fait en cachette, vous prendrez cecy en payement s'il vous plaiſt, eſperant quelque choſe de mieux de moy ſi ie puis, ou de quelqu'autre.

Le ſieur Pyrard au liure de ſes voyages, & des merueilles qu'il a veu de ſes deux yeux, nous aſſeure qu'és Iſles Maldiues, aborde vne tres-grande quantité d'Ambre-gris tres-ſouëf, & tres-odoriferant. Ces Barbares en ſont fort friands auſſi bien que de la fleur du Soleil qui eſt la Princeſſe des Fleurs de la terre. La curioſité le porta à demander aux plus habiles de cette contrée ce qu'ils croyoient de l'Ambre-gris, & d'où ils penſoient que cette faueur de nature leur pouuoit arriuer. Tous d'vn commun accord luy dirent que cela eſtoit indu-

indubitable parmy eux que celuy finit dans l'Ocean, mais de ſçauoir en quelle conioncture ſi c'eſt au fond ou à fleur d'eau, ſi aux Rochers, ou bien à quelques arbres, que ny eux, ny leurs ayeulx iamais ne l'auoient ſçeu apprendre d'homme qui viue ſous le Ciel. Qu'il falloit ioüir du benefice emané de la pure bonté de nature, qu'au reſte de s'aller alambiquer la ceruelle pour ſçauoir ce que Dieu n'a pas voulu qu'on ſçache, ce n'eſt qu'vne vaine curioſité & vne folie fort inutile. A tant ces Barbares: qui auec leur ſçauante ignorance certes ne ſont pas les plus mal-aduiſez du monde. Mais ie vous prie ſi ceux où cela naiſt ne ſçauent d'où il vient, ne comme il ſe forme, ne que c'eſt, pourriez-vous bien vous imaginer de le deuiner? Pour moy ie n'attens que quelqu'vn qui deſcouure vn iour quelque nouuelle cõtrée cachée dans les mers qui nous oſtera hors de ces peines, tout ainſi que ceux qui les premiers ont penetré dedans les Indes, nous ont apprins que c'eſtoit la pure verité, ce qu'auparauant on croyoit eſtre de vrayes Fables, en mille & mille choſes fort rares, qui maintenant ſont communes, & connuës des petits enfans. Cela a ſauué la reputation du pauure Pline, que tout le monde croyoit eſtre menteur comme vn arracheur de dents; cependant le temps & les nouueaux mondes, ont donné lieu & lumiere à la verité. Diſons ce que nous pouuons de l'Ambre-gris, & ayant tout dit, aduoüons ingenuëment & auec rondeur que nous n'auons rien dit, & quand il plaira à Dieu nous dirons quelque choſe qui ſera digne d'eſtre dite. Cette candeur ſera vn Ambre gris de nos diſcours, & cette ignorance pleine d'inge-

nuité sera plus recommandable que les discours de ceux qui se tuënt pour dire quelque chose, & à vray dire, quand ils ont tout dit, ils ont plus baué que dit, car ce tout là, n'est en effet rien qui vaille.

IARDINAGE.

CHAPITRE XXXIII.

1. ENTER des petits sauuageaux à pied de Chiéure; entre le bois & l'escorce; au bout des branches.

2. Enter l'hyuer à greffes, l'esté en escusson; en couronne, en canon ou flusteau.

3. Toutes especes d'arbres franches & sauuages ne se doiuent affier, car les Entes n'y font pas bonne fin, mais sur les arbres de mesme espece, poirier sur poirier.

4. Les greffes se prennent au bout des grosses branches, & doiuent auoir les aureilles prés à prés, autrement elles ne sont propres.

5. Torquer les Entures de terre liante, de mousse, d'escorce de saule, de petits oziers; ayant le petit ciot, & le cousteau pour fendre les greffes, quand il faut enter en fentes de greffes. Il y faut aussi vn petit coin de bois, vne serpe, & vn sermeau.

6. L'incision de la greffe se fait sous vn des vieux œillets de la greffe; & doit estre bien vuidée & quarrée,

afin qu'elle aille bien en platissant par mesure en aual, & soit bien assise sur le tronc du sauuageau, & entre esgalement en sa fente.

7. Il ne faut que la torqueure de l'ente, vire, mais soit ferme.

8. Ne desliez la torqueure iusques à ce que vostre escusson bourjonne, & que le ietton se fortifie.

9. Deschausser les arbres par dessus la racine, puis les rechausser, & y mettre auec la chaussure du bon terrier, & les resioüir en l'hyuer.

10. En couppant les branches, il faut laisser des ciquots assez longs pour r'enter cyons nouueaux.

11. Il ne faut du tout estroisser les arbres qui ont quelque branche qui charge encor assez, mais seulement coupper les meschantes.

12. Il faut arracher en hyuer les cyons qui sortent de la racine, car ils font soucier les grands arbres, & en tirent à soy la seue & substance.

13. Arbres malades du fil, c'est à dire, de maladie qui leur mange l'escorce.

14. Au temps que le cocu chante les arbres souuent sont malades, de vers, & autres vermines.

15. Si on fait vn trou auec vne tariere dans la maistresse racine, & on y iette quelque humeur laxatiue, le fruit de l'arbre sera touſiours laxatif.

16. Affier, pruniers, poiriers, &c. & faire des pepinieres (c'est à dire, semer des pepins, noyaux, & grains d'arbres.) Item faire des bastardieres de sauuageaux, en beau solage, & terre bien preparée; leur laissant leurs souchettes seulement, & coupant la maistresse racine.

Puis les faut reonner, c'eſt à dire, faire leurs raiſes comme il faut, puis les remplir de fumier.

17. Prouigner la vigne, ou les arbres, enſeueliſſant les cions, ou branches plus obeïſſantes.

18. La chaleur ouure, eſueille, & pouſſe les arbres; le froid ſerre, endort, & retient la vigueur.

19. Il faut enter quand les arbres ſont en ſeue, & en amour.

20. Planter par bouteure, (c'eſt à dire, plantant les branches, ou herbes meſmes.) Planter des racines, c'eſt à dire, auec herbes qui ayent la racine.

21. Elaguer les branches qui s'entre-croiſent, car l'arbre trop peuplé, & entreueſché ſe rend mouſſeux.

Si l'arbre s'amuſe à faire bois, il le faut eſbrancher pour luy oſter le bois, & drageons ſuperflus, car il en boutonnera mieux; & s'il eſt à l'ombre des autres, il le faut eſtronçonner, afin qu'il gaigne le Soleil amont.

La beauté des Iardins conſiſte à faire cabinets, des pauillons, berceaux, tonnelles, galeries, treilles de Ieſmin, compartiments, quarreaux, petites hayes de Roſmarin, bordures, Dædales, Labyrinthe, Armoiries, les entrelas des carreaux, parterre.

Les allées faites à la ligne.

Tendre les cordes auec les fiches-fermes, pour y prendre les quarrez, les ronds, les ouales, & le reſte des compartiments.

Pour faire les ronds il faut ſe ſeruir de l'inſtrument dit le billeboquet.

Il faut eſſarter, & des-herber, eſpierrer, puis fumer, & marrer la terre (c'eſt à dire, *Sarrire*) deuant que ſe-

mer, apres la semaison sarcler.

Les semences ne doiuent estre ridées, maigres, lasches, auortées, mais pleines de suc, & non bastardes.

On dit semer sur terre deliée, ameublée, & cultiuée, semer sur couche de fiens, semer de graine, planter de bouteuses, de branches de sauges, ou autres. La grenaison semée.

Esquarrir les planches pour les choux, &c. Item les couches des herbes.

Tondre les herbes, serfoüir, ses instruments sont, ciuière, hottes à charger le fien, fourches, houës à casser les grosses mottes, le rouleau ou cylindre pour esmotter les sarclets, le serfoët, & marres pour arracher les herbes fortes & inutiles, herces & rasteau à dents de fer & de bois, faucille, le cousteau pendant à la ceinture, la bouteille à l'ombre, les cizeaux pour tondre, la besche.

Les fruicts.

AVant-peſche, ou Abricot, peſche de Troyes ou Carmaignole.

Ceriſe. Ceriſée, c'eſt à dire, le reuenu des ceriſiers: ceriſaye; lieu où ſont les ceriſiers. Guiſnes, c'eſt à dire, *ceraſa aquitanica*: douces, groſſes: noires: rondes: rouges: le guiſnier.

Ceriſe aigre: bigarreau: de chair: meriſes: ceriſes de bois: Dattes ou figues Royalles.

Grenade: la cote du grain, ou la peau ou eſt enueloppé le grain de Grenade, & autres fruicts.

Figue tardiue, haſtiue: ſeche ou de Careſme: folle: c'eſt à dire, *Cycomorus*. Flétrie, ridée, enfarinée: primefigue: fleur de figue: figuier franc, c'eſt à dire, bon: ſauuage, & baſtard.

Ereſe: Orange: Citron ou Limon: neſle, meure: framboiſe: la noix, coquille, buſtaye de la noix; le noyau de la noix & des autres. Aueline ou noyſette: Amande: pomme de pin: oliue: peſche: piſtaches: prunelles, ou pelouſes, & prunes d'aſne: pruneaux: le menu fruict; le gros fruict: Cormiere ou Corme, *Sorba*. Truffles: Champignons ou potirons: Groſſelets ou grouſſelles confites: raiſins de cabats.

Prunes de Damas, noir, violet; prunes d'or ou de cire.

Il y a des fruicts qui ne ſentent rien ſinon qu'ils ſoient froiſſez, broyez, ou frottez: d'autres, s'ils ne ſont plumez, & deſpoüillez de leur eſcorce, & de leur peau, ou iettez au feu.

1. FRuicts qui ne ſont en coque dure.

2. Fruicts de bonne garde.

3. Poires muſcadelles, canalieres, giacciuoles, ſeigneuriales, Turqueſques, de Grenoble, Bergamotes, Garauelles, Bazaueresques, bon Chreſtiens, Garzignoles, muſquées, citronnées, Colombines, Sucrines, poires d'eſpine, de cent autres noms, & eſpeces.

4. Fruicts de noyaux.

5. Arbres en bon point, & qui chargent bien, & fruicts, & fleurs, & fueilles.

6. Pommes de merueilles, d'Adam, de capendu, ou courtpendu, d'amours, *mala inſana*, de blondurel, aigredouces, muſquées, ſauuages, d'hyuer, paſſageres, de

dureau, pommes-poires, renettes, dorées, de deux saueurs, de Paradis, d'Enfer, pommiers nains à cause du maistre estoc qui est du coignier où l'on ente la pomme de Paradis.

Passe-pommes, c'est à dire, *mustea poma. Melimella.*

Pommes de bocquet, c'est à dire, de bois. Pomme sauuage.

Pommes de Malingre, c'est à dire, *mala acria.*

Pommes de Rouueau, c'est à dire, *rubea, sanguinea.*

Pommes de Richard. De francheteur, c'est à dire, *orbiculata.*

Pommes d'eau, c'est à dire, *aquæ plena.*

Pommes de rosée, c'est à dire, qui a encor la rosée.

Pommes à piler; pomme de cousteau.

Pommes tardiues.

Pommes qui se gastent trop tost, & s'entichent, c'est à dire, s'entachent, se marquetent de petites testes de clou, & pourrissent.

Pommes couuertes de plastre, ou de cire pour se guarantir du mal.

Pommes hastiues: forcées: de saison: franches & nettes: vereuses, c'est à dire, qui a des vers, vermineux.

Pommier hastif: tardif: sauuage: franc (c'est à dire, *generosa*) enté: de deux portées: c'est à dire, *bifera.*

Vne Pommeraye, c'est à dire, le lieu où sont plantez force pommiers.

Poires d'angoisse, *acerba.*

D'eau rose: d'estranguillon: de fin or: d'esté ou de hastiueau, c'est à dire, *præcocia*: de liure, c'est à dire, *libralia*: de serteau, ou de campane, c'est à dire, *alaba-*

ſtrina: à deux teſtes : de Syrie : de Cornaline : à forme de courge.

Jardin.

IE ne veux pas tout dire, car d'vn Iardin de fleurs ie ferois vn labyrinthe de diſcours, & n'en ſortirois iamais. Iettez vn coup d'œil à la haſte, & à la deſrobée ſur ces belles allées ſemées de ſable doré, tirées à la ligne, hiſtoriées en mil façons; ces Arbaleſtriers (n'ayez pas peur non) ce ſont des Arbaleſtriers de Lauriers, des Arquebuſiers de Roſmarin, ils ne tirent que fleurs, & ne darde que Muſc. Ces beſtes meſme ſi horribles que vous regardez auec frayeur, ce n'eſt que ieu; toute leur rage, n'eſt qu'vne parade, tout tant qu'ils ſont, ce ſont mortes-payes du Printemps, qui pour ſolde n'ont autre monnoye que force fleurs dont on les enrichit en la primeuere. De fait tous ces hommes armez d'armes vertes, & ces animaux habillez de peaux verdaſtres, ce n'eſt que Peruenche, herbe fort propre à vigneter, & hiſtorier en verdure. Ie vous veux auſſi prier de ne vous arreſter à ces cabinets où vous oyez vn monde de petits oiſillons qui tous les ſoirs y chantẽt leurs Complies en vray bourdon, y entre-meſlant de petits motets tous chantez par nature, & par b. mol; ie n'ay ny loiſir, ny volonté de les contempler non plus que ces galleries fleurdeliſées, & tapiſſées à la mode du bon temps, ſi tres-touffuës qu'il eſt touſiours minuit à midy. Deux choſes me rauiſſent à ſoy, les fleurs & les fontaines. Voyez ie vous prie, ces roſiers eſmaillez de Roſes de tant de ſortes; celles-cy vierges habillées d'innocence, celle-là

le-là couuerte d'vne eſcarlatte eſclatante ; l'vne eſpanoüye embaume l'air de ſon parfum, & fait parade de ſes filamens dorez, & de tout ſon threſor, l'autre eſt encor emmaillottée, & ne s'oſe hazarder ; celle-cy pouſſe ſon bouton, & deſia my-ouuerte rit & monſtre vn eſchantillon de ſa pourpre par vne fente de ſon tuyau ; ces meſchans voleurs d'oyſeaux voleroient tout, n'eſtoit le corps-de-garde des eſpines qui ſeruent de garde-corps à ces Reines des fleurs qui ſe tiennent aſſeurées parmy ces Allebardes. En voila d'autres plus chargées de couleur ſont Roſes de conſerue ; icy ces opiniaſtres qui ſe mutinent, & ne ſe veulent deſboutonner, mais ſont entortillées, & entaſſées, ce ſont des Roſes Grecques. Leur graine eſt au boutõ qui eſt ſous la fleur, & eſt rembourrée de coton, & cachée dãs la bourre. Ne vous ſemble-il pas que la nature eſtoit bien en ſes bonnes, & en ſes ioyeuſes penſées quand elle s'eſt employée à faire ces fleurs de Lis ; voyez-en là de dix ſortes ; les vnes ſont encor cachées dans leur calice verd, les autres ſont demy-nées, celles-là qui ſont écloſes, ne ſont-elles pas belles, vous diriez que c'eſt du ſatin blanc cannelé par dehors, brodé d'or par dedans, vous ne ſçauez bonnement ſi c'eſt lait caillé en fueillage, ou bien neige figurée, ou argent fleurdeliſé, ou vne eſtoille muſquée. Ces iaunes-là ne diriez-vous pas que c'eſt vne clochette d'or, & ce rouge vn petit panier, ou vne boite de ſatin rouge ; ces autres-là des vaſes d'eſmeraude ? Quoy vous ne voyez deçà ces violiets parſemez de mille violettes, vertes, iaunes, purpurines, bigarrées, my-parties, blanchaſtres, incarnadines, changeantes. Et tourne toy

tourne gentil giraſole, & donne vn peu de plaiſir à la compagnie en ſuiuant touſiours le Soleil qui te regardant t'entraine quant & ſoy : pendant qu'il ſe vire ; prenez garde là ie vous prie à ces autres compartimens, voyez ces belles Tulipes, ces riches Amaranthes & Paſſe-velours, l'or de ces Soucys, les pierreries de la belle Iris, & l'eſcarlatte violette des Iantines, le gay Narcis, & les nobles paſſe-fleurs, ces iolies menuës-penſées, la fleur de Iupiter ; O quel Paradis de fleurs, qu'eſt-ce-cy vn Ciel de terre : des Eſtoilles muſquées, vn parterre de Dieu ; ou bien vne terre celeſte, eſtoillée de fleurettes, emperlée de pierreries, terre de promiſſion pleine de lait & de miel ? Mais vous n'apperceuez pas vn horloge muſqué, des heures de marjolaine, vn temps enbaumé, cela eſt vn quadran parfumé, où le Soleil marque ſa courſe auec des roſes, & des Violettes. De l'autre coſté ſont les armoiries de la maiſon, armoiries animées qui croiſſent d'elles-meſmes. O, ô, nous voila pris, & bien moüillez, c'eſt ce meſchant petit Satyre qui fait ſemblant de ioüer de ſa fluſte, & cependant il darde ſon eau, & puis ſe met à rire ; voile-la comme il eſclatte, & ſe moque de nous. Bien plus modeſtes ſont ces neuf Muſes qui toutes decoulent d'eau, & la faiſant tomber à cadence dans la cuue de Marbre blanc, font vn gentil concert à la ruſtique. Mais encor cét Hercules auec ſa groſſe maſſuë n'eſt il pas eſpouuentable voulant aſſommer l'Hydre qui de ſept teſtes laſche ſept dards d'eau qu'elle pouſſe contre ſon Hercule de bronze. Ah ie vous prie gaignez au pied, car vous eſtes en mauuais païs, ailleurs l'air pleut ſur la terre, mais icy

la terre pleut contre l'air, & commence à moüiller par les talons ; meschant artifice qui fait de terre nuée, pour gresler sur les pauures niaiz. Silence ie vous prie Messieurs qu'est-ce que i'entends ? O quelle iolie chanson, ce sont les orgues que l'eau organiste merueilleux fait chanter, & ce coup icy gaigne le dessus sur l'air, le faisant chanter selon la cadence de l'eau. Ie vois bien que vous ne prenez pas garde à ce coin là, où le Zany & le Pantalon ioüent vne charlatanerie, poussez, & animez par l'eau qui iouë la comedie. Cette rouë de moulin moud l'eau qui la pousse, & fait farine d'eau. Mais Seigneur Dieu, comme ces cloches se tuent de sonner dans ce petit clocher. A la verité il n'y a point d'apparence que ce meschant oyseau chante si naïfuement, & dise des iniures aux honnestes gens, mais c'est l'eau qui luy fait le bec, & en fin ce n'est que pour resioüir la compagnie, & non point autrement pour outrager les gens d'honneur.

LES ENTES.

CHAPITRE XXXIV.

LEs Oyſeaux ſont les maiſtres Enteurs, & les inuenteurs d'Enter en graine, & à noyaux, car en portant çà & là, & en laiſſant cheoir és fentes des arbres, on a veu germer des Ceriſes ſur vn Laurier, &c. de là l'homme a tant reſué qu'il a treuué la façon d'Enter en eſcuſſon, fendant auec vn couſteau bien trenchant, & pointu, & entr'ouurant l'eſcorce là où il y a vn bouton, & lors on met l'œillet de l'arbre dont on veut auoir le fruict (qu'on a taillé auec le meſme couſteau, & enleué fort nettement) droitement ſur le piquon de l'œillet du ſauuageon dont on a enleué l'eſcorce. Pour Enter en greffe (ce qui s'eſt ſçeu par fortune ayant vn bon homme mis des Palis ſur du Lierre, où ils viuoient de vie d'autruy auſſi bien que s'ils euſſent eſté en terre à mode de plançons) il faut ſcier eſgalement le ſauuageon, & d'vn ſarpillon nettoyer vniement la ſciure, ſans y laiſſer vn ſeul filet ou brin détaché; & lors on peut Enter la greffe l'enchaſſant ou entre l'eſcorce & le bois; ou dans la fente meſme, voire perçant le cœur & la moüelle des ſauuageaux. Dans le cœur on n'y en met qu'vne, en fente pluſieurs, & pendant qu'on les poſe on fait entre-

bailler le sauuageon y mettant vn coin de fer comme vn baillon, & on assied les greffes entre les léures du tronc, qu'il faut curer au prealable, & applanir des deux costez comme en forme de languette, laissant pourtant de tous costez l'escorce naturelle. Et parce que tous arbres n'ont pas la mesme seue, les vns l'ayant à la cime (dont aussi faut prendre le greffe, & les chappons pour replanter & Enter comme du Figuier, &c.) les autres au cœur & au milieu comme l'Oliuier, &c. (aussi y prend-on les iettons dont on se veut seruir pour Enter & greffer) pour bien faire il faut que le greffe, & le sauuageon ayent mesme escorce, mesme seue, & natures qui s'accordent volontiers. Si on fait la fente sur le nœud, la durté du nœud ne receura iamais de bon cœur le greffe, & ne luy faisant bonne chere, l'Enture ne fera pas bonne fin. Les bons greffes se prennent és fourchures, & branches du mitan tournées vers le Leuant, & sur des ieunes iettons & arbres qui soient en leurs forces, faut aussi la greffe bien boutonnée, & non tarie, ou hauie & sechée du Soleil, ny cicatrizée ou gerçée & tranchée de creuasses, & que la moüelle soit bien vnie & collée à la fente du bois & l'escorce du Pere (c'est à dire, du sauuageau) & non pas à fleur d'escorce seulement. Au reste il ne faut pas mettre à iour la moüelle du greffe quand on l'appointe, mais il faut doucemẽt le plumer, & applatir, vnir, & lisser, le façonnant à mode du coing, & l'enfoncer dedans le tronc iusques à ce qui a esté raclé, gardant bien que l'escorce de l'vn & de l'autre ne se fronce, ou destache du bois; que l'encoche

du sauuageon ne soit trop estroite, car il estoufferoit le ietton, ny trop lasche aussi, car ils ne feroient bonne alliance, ny prise qui peut durer. Si le Pere est gros, vaut mieux Enter entre l'escorce se seruant d'vn coin d'os, afin qu'il ne se rompe en alaschissant l'escorce. C'est assez que le greffe ait six doigts sur la torqure (c'est à dire, le rembouchement de la fente, & ceste boule de terre, & mousse) dont l'Ente est enduite. Il faut prendre la Lune & le vent; les vns veulent estre Entez de Lune alterée, c'est à dire, seche, & addonnée au beau; les autres au contraire, & leurs œillets boutonnent aisément, & s'efforcent de s'espannir, & à fueiller, ayant vne grande seue. Quand on Ente en escusson, il faut bien remboucher d'argille l'entameure, gardant bien que le iour, ny l'air n'y entre, ou que la seue s'escoule, il faut bien bander, & fesser ledit escusson enchassé, laissant pourtant le bouton à iour. Au reste vn bouton Enté en arbre qui soit à escorce creuaçée, ou sec & sans seue, ne fait pas belle fin. Sur tout faut prendre garde que le Pere & la greffe soient des arbres qui aiment compagnie, & qui facent liaison, car il y en a qui sont sauuages, & ne s'allient volontiers, & où iamais on ne fait bonne soudure. Le vray temps d'Enter n'est pas l'Hyuer qui serre, & endort la force, mais le Printemps qui desserre, ouure, & eschauffe la vigueur des arbres, entãt au decours de la Lune les Entes seront plus abondantes, & mieux encor si la greffe est prise du costé le plus orienté de l'arbre. On n'Ente guere à mode de petite couronne, & faut que ce soit quand les arbres sont le plus en amour, & en leur grande se-

ue. On Ente auſſi en tuyau, mais il faut ſçauoir bien dextrement tondre la greffe ſans abbatre les yeux, ou eſbranler les boutons, & puis l'enchaſſer bien proprement dans l'autre ſur qui on Ente.

LE CITRON.

CHAPITRE XXXV.

LE Citronnier a la fueille d'Orangier touſiours verte, les branches flexibles, reueſtuë d'eſcorce verdaſtre & épineuſe, ſes fleurs ſont purpurées, en forme de clochette embaumée, du milieu pendillent de petits filets: il eſt touſiours meublé de fruicts, les vns naiſſent & ſe mettent au monde, les autres ſe pouſſent à la maturité; les autres ſont de cueillette, & preſts à tomber pour faire place aux autres. Les Citrons gros comme Melons ne ſont pas ſi bons au gouſt que les petits, ils ſont plus requis des Apoticaires, à cauſe qu'ils ont plus de chair pour confire au ſucre. La peau eſt d'or raboteux, ridé, inégal, & boſſeté; ils ſont longuets, d'eſcorce charnuë & eſpaiſſe, d'odeur fort ſouëfue; la moüelle ſous la peau eſt aigre, pleine de jus, au mitan la graine (comme grains d'orge) veſtuë d'vne eſcorce dure, amere au gouſt, mais bonne contre le poiſon; & les morſures des ſerpens ne nuiſent aucunement quand on en a mangé (Athen. l. c.

en rapporte vne belle hiſtoire) elle trenche la melancholie & conforte le cœur comme auſſi le fruict mangé cru, la ſemence toutefois n'eſt pas bonne à manger. Le Limon eſt plus court, moins enflé, plus petit que le Citron, ſa pelure eſt plus mince & dorée d'vn or plus blaffard, comme d'vn or paillé & paſle, plus aigre au gouſt, plus riche en jus, longuets & en appointant, mais la pointe eſt vn peu tortuë. Pour de ſi gros fruicts il y a dequoy s'eſtonner voyant la petite queuë qui les ſouſtient, quelle liaiſon & quelle colle les peut tenir ſi ferme qu'il ne ſe laiſſe emporter par vn ſi grand pois? la peau n'eſt pas liſſée, vnie, & vniforme, mais ſurſemée de petites enfleures, la fueille plus large que celle de Laurier, mais comme toile, toute pertuiſée, & troüée à iour, dentelée tout autour, d'odeur fort agreable. L'Orange eſt vrayement de l'or enflé en pomme, car ſa peau eſt d'vn or naïf, cét or s'affine à meſure qu'elles ſe meuriſſent; la fleur eſt blanche, d'odeur delicate de loin, de prés trop aigue & donnant en teſte; ſon fruict eſt vn petit grain verdelet ſortant du ſein & du cœur de la fleur; il s'enfle petit à petit de verjus, il ſe cuit à la faueur du Soleil, il iaunit doucement, entre-meſlant le ſaphir de ſa verdure auec l'or naiſſant, l'or gaigne tout à la fin, & couure toute la chair & le jus. La fueille eſt comme du Laurier, mais liſſée, large, odorante, eſpaiſſe, trenchée de peu de filets & veines nourriſſantes, finiſſant en pointe. La branche eſt veſtuë d'vne eſcorce verde, blanchaſtre, touſiours chargée de fueilles & de fruit auſſi. L'eſcorce de l'Orange eſt graſſe, amere, acre, mais cependant pleine de la plus delicate ſubſtance

ſtance que les bons alterez eſpreignent ſur le vin pour donner pointe au vin, & eſperon à la langue, & eſueiller l'appetit de boire. L'eau diſtilée des Limons eſt tres-bonne pour le fard de ces popines qui mettent toute leur ceruelle ſur leur viſage enluminé & plaſtré. L'eau des fleurs d'Oranges eſt excellente pour les parfumiers; il y a des Oranges douces, des aigres, des vineuſes, les ſecondes ſont excellentes pour purifier le ſang, & garder la pourriture, quel plaiſir de voir ces petites bouteilles pleines d'vn jus tant agreable, toutes penduës à vn arbre, & ſe meuriſſant peu à peu, ſe meſnageant à deſſein pour en diuers temps ouurir l'appetit des dégouſtez, & nous conſeruer en vie?

VN ESPY DE BLED.

CHAPITRE XXXVI.

NOVS foulons tous les iours au pied des miracles, pendant que vainemẽt nous pourmenons nos eſprits par le Ciel, pour y rencontrer la diuine prouidence. On iette vn grain de blé dans vne terre puante de fumier, & ſemble eſtre perdu, cependant la nature le reçoit en ſon ſein, l'eſchauffe, & le metamorphoſe. Car en peu de temps le voila de vray tout pourry, mais changé en vn grain d'amidon, ou vn peu de laict caillé; toſt apres il ſe r'aduiſe, ſe r'allie, & ramaſſe

ſes pieces, puis pouſſe vn ietton qui ſera la mere-racine, l'accompagnant de tout plein de petits filamens qui ſe iettent tout autour de la motte pour en humer la ſubſtance, & ſeruir de fondement à l'eſpy. Ce petit grain commence à viuoter, & en ſigne de ſa vie il germe, & iette comme vn petit poinçon d'argent, qui trenchant la terre met le nez dehors, & change de couleur, ſemblant vn petit filet de Saphir. A la premiere pointe du Printemps, tout luy eſtant fauorable, ce grain darde ſon tuyau touſiours en pointe; la nature ſe cache là dedans pour y faire le reſte; or parce que iamais les bleds n'eſpieront, que le chaume ne ſoit noüé & ferme, elle vous le noüe en trois & quatre lieux, & l'affermit, y faiſant comme quatre eſtages; elle nourrit graſſement la paille, & l'enfle pour le roidir d'auantage, car les bleds drus ne peuuent porter leur charge, & ſe rabbatent aiſément à terre: quand le chalumeau eſt en bon poinct, & le chaume aſſez roide, c'eſt lors qu'on minute de faire le miracle de la multiplication, non pas de cinq pains non, mais d'vn petit grain, quelquefois en plus de cent cinquante. Au reſte quel ſoin a-elle de faire ce chef-d'œuure. Elle vous fait comme de petites langes pour enueloppper la delicateſſe du grain, ou pluſtoſt elle iette en rond des fueilles qui ſont comme vne gaine & vn fourreau, puis elle garnit tout le dedans d'vne bourre, & vn petit coton tendrelet & delié à merueille, ſur lequel elle couche, & arrenge ces petits grains benis de l'indulgence de la nature, les enfilant doucement, & les enchaſſant les vns aupres des autres, emmaillottant chacun d'eux en de petites pellicules de ſatin, & les armant contre les iniures

du temps, & la cruauté de l'air & des vents; là elle leur donne le laict, & la substance, les engraissant, & les enflant petit à petit: quād la grappe & l'espy est desia grandelet, il se donne iour, & pour ioüir de la veuë du Soleil, my-partisāt les fueilles il se iette à la mercy des élemens. Vous le voyez en peu de temps fleurir, tost apres défleurir, & quasi en mesme instant deuient massif & solide allant à la maturité, ce qu'il tesmoigne se dorant peu à peu, & changeant de couleur. Le mal est qu'vn monde de petits voleurs, qui ne viuēt que de brigandage, auroient bien tost tout destroussé, & volé, en bequetant & contant les grains, & qui pis est, en esgrenant tout l'espy & le despeuplant de son thresor, si la nature n'auoit preueu ce desastre: car tout ainsi que craignant la nielle, maladie pestilentielle des bleds, elle l'arme de fourreaux, de petites cottes d'armes, de pellicules, & de petits corselets, afin que frappé de mauuais vent, le blé ne vienne à auorter dans son espy, laissant tarir & mourir sa moëlle: aussi contre ces brigands d'oysillons, elle pose comme vn corps de garde, & dresse quatre rangs d'arestes & piquantes & bien rudes, mettant tous les grains à couuert, hors de prise, & du coup de bec. Nous faisons quelquefois l'arbre de Iessé, couchant le bon vieillard tout de son long, pour le faire seruir de racine à vn arbre, qui au lieu de fruict est chargé de Roys & de Princes, yssus de son estoc, & de ses entrailles, iusques au sommet où gist celuy qui est le blé des Anges, & le pain de vie; mais c'est en peinture, car autrement il seroit hors de la puissance de Iessé, de porter sa race sur ses espaules. Et toutesfois ce petit Iessé de

nature, ce petit grain dont ſe fera vn iour le pain de vie, plus miraculeuſement que du ſang de Ieſſé, ce petit grain, dy-ie, porte ſur ſoy toute ſa race, la tige, les fueilles, les grains, leur maiſonnette, & tout ſon petit Royaume peuplé de grains, qui peuuent chacun d'eux eſtre changez au plus grand Roy du monde. Va donc va Atlas eſcraſé ſous ton monde que tu portes en imagination, ce petit grain peut porter réellement & de fait celuy qui peſe plus que dix mille mondes enſemble. Ie ne m'eſtonne plus ſi Dieu a choiſi ce grain pour en faire le grand Amphitheatre de ſa diuinité ; car il le reſſemble ſur toute autre creature; Dieu a fait le monde, & le ſouſtient de trois doigts, ce petit grain fait vn monde de grains, & les porte & nourrit de ſa ſubſtance, comme le Sauueur du monde de ſoy-meſme nourrit ceux qui par la foy viue s'appuyent ſur luy. Ce grain en mourant reſſuſcite, monte vers le Ciel, & donne la vie au monde, & le diriez-vous quaſi le petit Sauueur de la nature, donnant vie à nos vies : n'eſt-ce pas comme le Seigneur de l'Vniuers en a fait, qui meſme s'appelle pour cét effet, vn grain de fourment, ſe priſant beaucoup de ce tiltre. Ceſtuy-ci ſe monſtra Dieu en multipliant cinq pains, & donnant à diſner à tout plein de bonnes gens qui eſtoiét à ſa ſuitte, celuy-là fait tous les ans ce que le Meſſie fit vne fois en ſa vie. Le Sauueur dit qu'il ne vouloit donner la vie à ſes ſeruiteurs, qu'en mourant ſur l'arbre de la Croix, tout moulu de coups, briſé de playes, reduit quaſi en cendre : ce pauure grain pour nourrir meſme ſes ennemis, ne le peut faire qu'il ne ſoit pilé de coups, moulu & eſcraſé, puluériſé, couuert d'eau & de feu, &

reduit au neant. O donc beau miracle du monde, & riche chef-d'œuure de la nature Vierge!

LE VIN.

CHAPITRE XXXVII.

LA veine des Poëtes, & la verue qui leur met l'enthousiasme à la teste pour faire des merueilles, c'est l'esprit du Vin; car on dit d'ordinaire, qu'il n'y a esprit que d'vn friand; voyez que de façons de Vins pour luy lauer le gozier; Vin-aigre pour esueiller & ouurir l'appetit, Vin dur & aspre pour estancher son alteration, & piquer gracieusement la langue en passant; Vin rebelle ou reueschе, & qui donne en teste iettant de grosses fumées, & des nuées au cerueau; Vin de garde pour l'arriere-saison; Vin qui aussi tost fait, se veut boire, & tousiours est en sa boite; Vin qui se passe, & s'enfuit; Muscat qui est du musque liquide, Hypocras, c'est à dire, Vin sucré & canelé; miellé, myrrhé, qui sent le fenoüil, le meurte, le Nectar fait de mouſt & de miel; doux, piquant, rude, qui a sa seue, (car chasque Vin a sa seue, & son gouſt à part) blanc, clairet, paillé, rouge, chargé de couleur, iaunastre & à goute d'or, d'Arbois, de couleur d'eau, Vin fait sous le pied ou mere-goutte, c'est à dire, qui coule de soy & se fait du pur dégouſt des raisins non

foulez, c'eſt la chreſme du Vin. *Mera gutta* fait de marc, des premiers raiſins foulez, ſans fouler, qui eſt le Vin forcé ou enragé, Vin bruſlé & ardant, Vin boüilly, non boüilly, cuit, moiſi, tourné, retourné, treſpaſſé, reſuſcité en le iettant ſur la grappe; vin de deſpence, des clercs, des valets, Vinot & demy Vin, vin de preſſurage; vin bourru (c'eſt à dire, louche, & trouble, & obſcur) le miſtionné, renouuellé, fleury, de collines, qui eſt plein d'eſprit & de vigueur, de plaine, qui eſt plus groſſier, vin de graue & de ſable, de pierres & rochers, de treilles & d'arbres, choiſi à la main & fait de raiſins d'eſlite & d'achoiſon, Maluoiſie de Grece, douce, piquante, vin dit *Lacryma*, &c. vin bien raſſis, & repoſé.

La Vigne.

TOus ceux qui entonnent le vin dans l'abyſme inſatiable de leur eſtomach ne ſçauent pas la peine qu'il y faut apporter, en la cueillette, foulure, coulure, preſſurage, & entonnage, & charroy des vins par mer & par terre. Quelle peine à beſcher, biner les pauures vignes, les prouigner & enſeuelir, les deſchauſſer, eſchalaſſer & peupler de charniers où elles ſont garrottées, & d'eſchalas, les eſbrancher & défueiller quand elles ſont trop branchuës, arrenger les ſeps & les ſouches, couper & laiſſer les maiſtres bourjons, retrencher le ieune bois & les ſuperfluitez, les planter en eſchiquier, ou à treilles, les lier en forme du ray d'vne rouë, empeſcher qu'elle ne bourjonne trop, ou ſe charge trop de fueilles & de nouueau bois, prendre garde

aux bourjons ou boutons de la Vigne, detrancher les drageons pampiers qui ne iettent que fueilles, & laiſſer les drageons ou bourjons fruitiers qui portent grappes, fortifier la iambe du ſep, afin qu'elle porte bien ſon fueillage, c'eſt à dire, ſes pampres, & ſon fruit, la coulure, & le pleurement des Vignes quand la ſeue diſtille, ſoigner les reiettons qui croiſſent en la fourchure de la Vigne, & de la vieille ſouche, hoüer, faire les berceaux és Vignes, vigneter, & cent mille autres choſes.

Le preſſurage du Vin.

CE n'eſt encor rien fait, quand le coupeur a deſtaché les grappes du ſerment, il les faut faire cuuer, boüillir, fouler, ietter ſur le preſſoir, eſpraindre le ius des raiſins que les preſſuriers font ſortir auec l'arbre, ou la roue qui donne ſi tres-forte preſſe aux raiſins eſcachez ſous vn ſommier qui s'aualle ſur des aix qui eſcraze tout, qu'ils rendent iuſques à la derniere goutte, & ne demeure que le marc, tant eſt fort le preſſurage; apres les Preſſuriers taillent le marc à coup de doloire trenchant les bords qu'ils reiettent au milieu pour donner vne autre ſerre ſur la mer du preſſoir à ces rognures qui n'ont eſté aſſez eſpraintes, on leur donne vn autre foulis, & fait-on couler le reſte du jus, ou par vn lent degout, ou par vn filet de Vin coulant, qui file à l'aiſe & paſſe par la couloire (c'eſt à dire, panier d'oſier) penduë au tuyau & canele du preſſoir afin que les grains s'arreſtent roulans auec le flus de Vin, & ne cheent dans le drageoir, ou bagnoire qui reçoit le Vin.

DV FAIT DE L'IMPRIMERIE.

CHAPITRE XXXVIII.

ON ne sçauroit dire l'obligation que le monde a, tant à celuy qui a inuenté cette façon d'Imprimer à la Chine, qu'à celuy qui de là nous l'a porté en Europe, ou bien l'a inuenté de sa teste. Les grosses Librairies autrefois n'estoient que pour les Roys, & les riches maisons, maintenant à la faueur de la Presse qui roule si aisément, tout le monde a moyen d'auoir vn monde de Liures, & ioüir des trauaux d'vne infinité de beaux esprits, trauaux qui autrement seroient enseuelis dans le cabinet où ils auoient prins leur naissance; Vn seul homme en vn iour fera plus de besongne, sans faire nulle faute, & quasi se ioüant, en toutes sortes de Langues & de professions, ne faisant que tirer, pousser, & enyurer les lettres enchassées, & d'vn seul tour de bras, que cent hommes iadis n'eussent sçeu faire ensemble, en faisant mille fautes, dont ils ont corrompus les manuscrits anciens. Cette facilité incroyable a peuplé l'Vniuers de thresors incompa-

comparables, que ſi quelques auortons de liures ſe ſont iettez à la foule, & par ce moyen ont eu cours & vie, ce peu de mal ne peut pas bonnement contrebalancer l'ineſtimable commodité qui reuient au monde de l'impreſſion des beaux Liures. Vn ignorant par ce moyen eſcrira parfaitement bien en toutes ſortes de Langues; vn yurongne meſme ne ſçauroit faillir d'vne ſeule lettre quand il voudroit (ie parle du compagnon qui eſt à la Preſſe) vne femme peut faire autant que le plus braue Theologien du monde, en vn iour vn vallet peut imprimer quinze cens fueilles, chacune de quatre pages, de façon que voila enuiron ſix mille pages qui ſont la taſche d'vn ſeul bras en peu d'heures & à fort bon marché. On admire dix mille choſes qui ne ſont rien à comparaiſon de ce miracle familier qui nous creue les yeux, mais la facilité nous en a deſrobé l'eſtonnement, & parce que la choſe eſt ordinaire, elle ne ſemble plus admirable.

Pour parler donc de cét Eſtat qui eſt ſi commun, & qui ſi ſouuent vient à propos, il faut pour en parler ſans broncher ſçauoir les choſes ſuiuantes, qui ſont les principales.

1. Toute l'Imprimerie eſt compoſée de trois choſes; de Fonderie, de Caſſe, & de Preſſe. En la Fonderie on fait les lettres, en la Caſſe on les compoſe, en la Preſſe on les imprime. Et pour dire quelque choſe par le menu; Le Fondeur au lieu de Lettres de bois dont on vſoit autrefois, prend la matiere de ſes Lettres de l'Eſtain, du Plomb, du Cuiure, de l'Antimoine, & autres ie ne ſçay quelles drogues qui font la compoſition venimeu-

ſe, & ayant bien fait boüillir le tout dans vn fourneau fait à cette fin, il le verſe dans vn baſſin pour plus facilement auec ſa petite cuilier le reſpandre dedans ſes moules. Là ſuiuant la diuerſité des Matrices qui ſont dedans ſortent comme du ventre de leur mere vne infinité de diuerſes Lettres, de Romaines, d'Italiques, de gros & petit Cicero, de S. Auguſtin, de Nompareille, de gros & petit Canon, de petit Texte, & autres; or les Lettres ſont aux bouts des poinçons, mais contournées à rebours.

2. Chaque ſorte a ſon particulier attirail, ſon point, ſon comma, chiffre, virgules, apoſtrophes, eſpaces, quadrats, ligatures, diuiſions, &c. Là ſe font les Capitales, là le corps de la Lettre, là les Lettres fleuries, là les fleurs & les fleurons. On y trouue auſſi les á aigus & les à graues, les é accentuels & les ſimples, les ſ longues, & les s rondes, les infra & les ſupra, bref les longues & les brefues. Le tout neantmoins eſt ſans forme, mais il eſt bien-toſt en ſa perfection. On polit tant, on rongne tant; qui ſur vne pierre, qui auec la lime; on pointe tant, on coupe tant, on approche tellement l'eſquierre que tout ſe void propre à la Caſſe. La frappe de Matrice, quand on frappe de petits billons de cuiure paſſez par le feu pour en faire des poinçons de lettres.

3. On ſepare donc chaque fonte de Lettre, & la reduit on en haut & bas de Caſſe, ce qui reſpond aux groſſes & menuës Lettres, deſquelles chaque Fonte comme S. Auguſtin, Nompareille, &c. eſt compoſée, chaque lettre en ſon particulier eſtant miſe dans ſon Caſſetin, auec telle difference neantmoins, que la plus frequente a le

plus grand, & la moins frequente le plus petit, ainſi A ou autre Lettre a vn plus grand caſſetin que quelque X. Voila tout preſt de trauailler, il ne reſte plus que le Compoſiteur qui s'approchant prend le Compoſitoir en main, accommode ſa coppie ſouſtenuë par le Viſorium, inſere ſon Mordant dans la page pour monſtrer la ligne, & puis recueille les Lettres auec tant de dexterité qu'en peu de temps il compoſe vn mot, vne ligne, voire vne page, empliſſant de lignes la Galée, pour faire des pages qui ſont dedans, peu apres la forme toute entiere.

4. Reſte maintenant la Preſſe, on y apporte donc icelle Forme, on la poſe deſſus ſon Marbre, on regarde que les pages ſoient bien applanies, & en leur lieu, de peur de la tranſpoſition, puis on l'enferme dans ſon coffre, & dans ſon chaſſis de fer. Elle eſtant ainſi attachée on la frotte proprement d'encre, & pour ce faire eſt prés l'Encrier auec ſa Molette pour remüer l'encre, & les Balles pour en eſtre abbreuuées. Le gouuerneur de Preſſe, met le Chaſſis ſur le Marbre de la Preſſe, & y met l'encre. Les Balles ſont couuertes de cuir, pleines au dedans de fine laine. Apres les auoir au prealable vne fois trempées vn peu dans l'huyle on en touche l'encre, & puis la Forme auec tant de diſcretion, qu'on ne fait point de moines (c'eſt à dire des pages demy-blanches, prenant trop peu d'encre, ou ne touchant pas bien la forme) & que rien ne ſe poche mettant trop d'encre qui eſt vne compoſition de noir d'Allemagne, de tormentine de Veniſe, de vernis & quelques autres drogues.

5. Reſte à faire ioüer la Preſſe, elle eſt outre la Forme & ſes garnitures, ſon chaſſis, & meſme ſon Marbre, bref outre le coffre de la Forme, outre meſme le Tympan où l'on attache la fueille blanche auec des vis & des crochets, outre la Friſquette qu'on rabat deſſus, & qu'on poſe puis apres auec le Tympan ſur la Forme. Outre tout cela elle eſt dy-ie compoſée de deux membreures droites aux coſtez. Au haut eſt l'Eſcrou où tient le haut de la vis de fer, au milieu de laquelle tient encore le Barreau, & au bas la Platine de fer, au bas de la Preſſe eſt le Moulinet qui ſert à auancer ou retirer le coffre de deſſous la Preſſe; & au meſme temps qu'on y met la main pour l'auancer deſſous la Preſſe, on met la main au Barreau, qui incontinent applique tellement la Platine ſur le Tympan, & ſur la Forme, que la fueille en demeure imprimée. Et lors donnant vn autre branle au Moulinet on remet en ſa premiere place le coffre & la Forme, gliſſant ſur des bandes de fer bien graiſſées. Ainſi on tire la fueille, ainſi on tire la premiere eſpreuue ſinon qu'au lieu de Friſquette on ſe ſert de quelques drapeaux, car ſur la premiere eſpreuue ſe forment les pages, pour la diſtinction deſquelles entre autre choſe ſert ladite Friſquette, & lors on corrige l'eſpreuue.

6. On Imprime ordinairement douze cens de chaque fueille, & (pour vſer du mot de l'Art) quelquefois vingt-quatre cens. On n'a Imprimé iuſqu'à preſent la fueille que d'vn coſté, elle s'imprime de meſme de l'autre, mais à la ſeconde retiration, ie veux dire à cette derniere fois on prend ſoigneuſement garde que le regiſtre ſoit bon, à ſçauoir que chaque ligne nouuelle-

ment Imprimée soit directement opposée à chaque ligne desia Imprimée. Quand la Forme ne peut plus seruir on la leue, & laue auec de la lexiue, & puis auec de l'eau fresche, puis on la remet sur son Marbre, & auec le décognoir on leue le Chassis & toutes les garnitures de bois d'entre les pages. On raffreschit encore chacune des pages de peur qu'elles ne se mettent en pasté & se dépecent. En fin pour distribuer le tout, on prend vne page ou demy page à sa volonté pour remettre plus facilement chaque Lettre en son Cassetin.

7. Les Characteres sont ceux-cy, & les noms des Lettres.

1. *Nompareille, c'est à dire, fort petite.*
2. *La Mignonne, vn peu plus grosse.*
3. *Petit Texte.*
4. *Petit Romain.*
5. *La Philosophie.*
6. *Le Cicero.*
7. *S. Augustin.*
8. *Gros Romain.*
9. *La Parangonde.*
10. *Petit Canon.*
11. *Gros Canon.*

8. On dit coucher la fueille à moüiller le Tympan.

Faire rouler tout le train de la Presse sur la fueille, imprimant d'vn costé la moitié du iour, & l'autre en l'autre moitié; l'ordinaire sont 1200. par iour.

Tirer des espreuues les renuoyant à la correction.

Il faut tousiours deux Compagnons, l'vn qui tire &

renge les fueilles sur la Forme, estant en la Presse, l'autre qui couche l'encre auec ses Balles, qui se changent & font à tour de roolle tantost l'vn des mestiers, tantost l'autre.

9. Les guidons ce sont ces marques qui nous r'enuoyent deçà & delà, de la marge au texte, du texte à la marge, nous guidant droit pour ne point faillir, comme Estoilles ⁂, & demy-sautoirs ⁂, demies-mains ☞; lignes —— & autres telles marques.

10. Il y a les enrichissemens des frontispices, des paſsemens, des Lettres fleuries, des Roses, Fleurons & Festons, mille galanteries qui seruent d'enjoliuemens, & de remplages pour les pages qui ne sont pas pleines; des muffles, grotesques, & semblables fantasies.

PREFACE AV LECTEVR DE LA PEINTVRE.

QVand le grand Alexandre visitant Apelles, le Grand voulut parler des couleurs & des Peintures; les apprentis esclatterent si fort de rire que le Maistre en eut peur & honte. Sire (dit-il tout bas) ne parlez point de ce mestier, car ces garçons qui broyent les couleurs creuent de rire vous oyant ainsi begayer: vous estes bon pour conquerir des Mondes, & nous pour les coucher sur nos Tableaux: vostre espée & nos pinceaux ne s'accordent pas bien en vne mesme main, & pour bien faire chacun doit parler de son mestier, autrement on appreste à rire à toute la compagnie. Alexandre se teut, & se print à rire. Ie desire, Lecteur mon grand amy, vous deliurer de cette peine, & de la peur qu'on ne se gausse de vostre niaiserie, quand vous voudrez parler de la platte Peinture l'vn des nobles artifices du monde. Le plus grand trompeur du monde c'est le meilleur Peintre de l'Vniuers, & le plus excellent ouurier; car à vray dire l'eminence de ce mestier ne consiste qu'en vne tromperie innocente, & toute pleine d'enthousiasme & de diuin esprit. Les Poëtes ont leurs inspirations dans la teste où est la verue poëtique, & les Peintres au fin bout des doigts, & à la pointe sçauante du pinceau. Mais il faut tromper

l'œil ou tout n'y vaut rien ; il faut qu'on croye que cela eſt creux & enfoncé, cela enflé & bouſouffié, cecy hors d'œuure, & qui ſe iette entierement hors du Tableau, cecy eſloigné d'vne bonne lieuë, cela d'vne hauteſſe extreme, cela percé à iour, cecy tout vif & plein de mouuement, que ce cheual court & eſcume à force de ſouffler, que ce chien iappe vorement, que ce ſang coule de la playe, que les nuees tonnent en effet, & que les nuages ſont tous découſus à force d'eſclairs qu'on void ſortir coup ſur coup, que cét homme rend l'eſprit & qu'on void l'ame ſur ſes léures, que les oyſeaux bequettent ces raiſins & ſe caſſent le bec, qu'on crie haut qu'il faut oſter le rideau afin de voir ce qui eſt caché, cependant il n'y a rien de tout cela, car tout cela eſt plat, prés, bas, mort & contrefait ſi artiſtement qu'il ſemble que la nature ſe ſoit couchée là deſſus pour aider le Peintre à nous tromper finement, & ſe moquer de noſtre beſtiſe. De là vient qu'vn d'eux eſcrit en ſes ouurages, Res ipſa, *C'eſt la choſe meſme, non pas la Peinture ; & l'autre,* Fecit Apelles, *ce qu'il mit en trois pieces où il ſurmonta l'art, la nature, & ſoy-meſme. Aux autres il mettoit* Faciebat, *c'eſt à dire, il faiſoit, & à deſſein n'a point voulu acheuer de peur de faire rougir la nature qui ſe fut confeſſée vaincuë par l'eſprit & par l'art. Ce n'eſt pas comme ces badaux qui eſtoient ſi niaiz que pour Peindre vn Cheual ils faiſoient vn Aſne ou vn Bœuf, & encor ſi mal-fagotté qu'il falloit eſcrire en gros cadeaux, Meſſieurs, cecy eſt vn Aſne, cecy eſt vn buffle, encor mentoit-il, car ils eſtoient deux, luy le beau premier, & celuy qu'il auoit peint l'autre, & ne ſçay qui eſtoit le plus groſſier.*

Pour ſçauoir donc parler de ce noble meſtier, il faut certes auoir eſté à la boutique diſputé auec les maiſtres, veu le train du pinceau. Ie vous ay bien voulu deliurer de cette douce peine, me faiſant eſcholier pour vous rendre maiſtres ; Permis à vous d'y aller à voſtre

tour,

tour, ſoit pour verifier ce que i'ay couché par eſcrit; ſoit pour enfler ce petit Eſſay, ſoit en fin pour eſtre plus aſſeuré quand vous parlerez, car pour auoir vne langue aſſeurée il faut auoir vn bon œil, & curieux d'eſplucher toute choſe par le menu. Seruez-vous de ce petit trauail en attendant mieux, & gardez-vous en l'vſage de cecy de la recherche trop curieuſe, & des petites choſettes qui ſont trop minces & qui ne doiuent ſortir de la boutique.

LA PLATTE PEINTVRE.

CHAPITRE XXXIX.

1. IL faut que la moulette ſoit de caillou, (c'eſt à dire la pierre à broyer) de gré, ou de queux, afin de mieux broyer les couleurs & les mieux incorporer auec l'huyle. L'amaſſette eſt de corne, & amaſſe la couleur broyée, & eſparſe ſur la pierre.

2. Pour trauailler en deſtrampe, & ſans huyle, il faut broyer les couleurs auec de l'eau, ou de la colle. La gomme ſert pour illuminer, & donner l'eſclat & le rayon aux couleurs, qui s'eſueillent, & ſe rendent gayes à la faueur de la gomme; comme auſſi le vernix donne vn beau iour aux ouurages en huyle, leur ſeruant de creſpe & de talc pour les guarantir de pouſſiere, & de criſtal pour donner luſtre, & tirer au iour ce qui ſemble morne, ſombre, & eclipſé.

3. La Palette du Peintre eſt la mere de toutes les couleurs, car du meſlange de trois ou quatre maiſtreſſes couleurs, ſon pinceau fait naiſtre & comme fleurir toutes ſortes de couleurs. On dit preparer vne pallette de

carnation (c'eſt à dire pour faire la charnure) de verd, de, &c. & c'eſt l'ouurage du garçon. Les Meres-couleurs ſont. Premierement, le blanc de plomb (à cauſe qu'il ſe trouue és mines de plomb.) 2. Le fin Azur & l'Outremarin. 3. La Laque de Veniſe, qui a vn incarnat & vne eſcarlatte fort viue. 4. Le vermeillon d'Eſpagne. 5. La cendrée. 6. Le noir de charbon. 7. Le Maſſicot qui eſt le fin iaune. 8. Le verd de terre. 9. Le ſang de Dragon. 10. La roſette. Voila les couleurs gayes, les autres ſont rudes.

4. Peindre en païſage, à fond plat, en Architecture, en l'air & comme parmy les nuées. Peindre en petit volume. Les anciennes eſtoient à deux ſortes, & puis à trois, à l'Ionique, à la Sycionienne, & à l'Attique. Faire les perſonnages; le fruitage, les fleurs, les fantaſies, les riuieres; dreſſer des montagnes, ſouſleuer des tempeſtes, &c.

5. Faire la drapperie, & drapper l'Image, c'eſt l'habiller; or en drappant iamais on ne met vne ſeule couleur, mais il y faut du meſlange. Il y a ſimple drapperie, il y a celle qui eſt damaſſée, hiſtoriée, à brodure. Les robbes retrouſſées, les replis, pinſures, rentremens, les feintes, les couuertes de creſpe & qui percent le voile & la toile deliée, les autres qui ſont meurtries auec les ombrages qui rabbatent le trop grand eſclat.

6. Faire le pourtrait au naturel; laiſſer l'ouurage à la diſcretion du pinceau, & au hazard de la main. Rehauſſer les couleurs, & releuer l'ouurage, c'eſt donner le luſtre & le iour aux couleurs; Item verniſſer la peinture, & coucher du vernix pour faire eſclatter.

7. Ombrer, ou ombrager les ouurages; faire des nuits,

des ombrages pour faire eſclatter les autres ; reculer les païſages bien loin, & en petit volume. L'ombragement & le iour s'entremeſlent, afin que la diuerſité des couleurs face rehauſſer & arrondir l'vne & l'autre.

8. La pinceliere eſt vn vaſe où l'on nettoye les pinceaux auec l'huyle, & de ce meſlange on fait vn gris bigarré, & bon à certains ouurages, comme à faire les premieres couches, ou imprimer la toile.

9. Pourtraire & enleuer au vif vne perſonne ; du commencement on ne faiſoit que pourfiler, puis apres on couurit le pourfil d'vne ſeule couleur. Donner contenances aux Images, & bonne mine, ouurant la bouche, l'œil, le ris, &c. Peindre l'eſprit, les mœurs, les paſſions, &c.

10. Outre le iour & l'ombragement, il y a encor le faux iour, qui tient du iour & de l'ombre, & eſt vn luſtre compoſé des deux, ce qui ſepare les couleurs, il s'appelle le deiettement, & en Grec Armogé.

11. La Ceruſe ſe fait de plomb, & de vinaigre, elle eſt bonne pour incarner playes, & choſes ſemblables, L'Iuoire bruſlé fait vn noir excellent, dont ſe ſeruoit Apelles. Car s'il eſt demeſlé & desfait en vinaigre, & ards au Soleil, il ne ſe peut effacer : il y a des ouurages de hautes couleurs, d'autres blaffards, mais apres la premiere couche il faut donner la charge auec quelque couleur vigoureuſe.

12. Le pourfil, les geſtes, les ſymmetries & proportions, mines & bonnes contenances ſont celles qui donnent bruit au pinceau, & le poinct principal de tout cét Eſtat. Le dedans ſe fait aiſément, mais le pourfil, les

derniers traits & l'arrondiſſement de la beſongne eſt mal-aiſée.

13. Les bons Peintres cachent touſiours quelque ſecrette intelligence dans leurs ouurages, qui vaut plus que le reſte, mais les Maiſtres ſeuls les recognoiſſent, & en ont ſentiment.

14. L'eſtaudy ou l'eſchaffaut du Peintre, c'eſt là où il tient la toile eſtenduë ſur le chaſſy pour eſtre imprimée, puis ouuragée.

15. Meurtrir la trop grande gayeté des couleurs auec vernix, qui ſemble du talc, ou du creſpe, ou de l'air eſpars ſur le Tableau, inuention d'Apelles inimitable; Peindre les conceptions d'eſprit ſur le Tableau, l'ame, les affections, en fin Peindre ce qui ne ſe peut Peindre; comme les tonnerres, eſclairs, la voix, la reſpiration, &c. Aſſeoir les couleurs proprement; eſtre trop rude à la charge des couleurs.

16. Peindre des païſages; des Groteſques, Arabeſques, la ruſtique, des fantaſies & des chimeres, vignettemens, touffes de bois, precipices, cheutes d'eaux, baricaues, la marine & les orages, & mille gentilleſſes & inuentions poëtiques; de la menuſaille & de petits fatras.

17. La Peinture ſe doit mettre à ſon iour ou eſtre à contre-iour. Sur quoy il faut ſçauoir, que tout Peintre ſuppoſe d'ordinaire que le iour vienne du coſté droit vers le gauche; le contre-iour c'eſt de la gauche à la droite, & lors tous les ombrages ſont du coſté oppoſé à celuy dont le iour vient, de façon que mettre vne Peinture à ſon iour c'eſt la tourner vers le iour du coſté

que le Peintre ſuppoſe deuoir eſtre le iour, & la tourner vers la feneſtre, en façon que toutes les ombres ſoient comme cachées derriere la partie du corps qui eſt illuminée. Il aduient auſſi que le iour ſe donne d'enhaut, & à l'heure la teſte, le viſage, le nez ſont fort eſclairez, & le reſte du col, du corps, & de la perſonne ne participent point du iour que par certains eſclairs, ou filets de iour qui eſclatte ſur les replis, & autres parties qui ſemblent s'enfler, & ſe ietter hors l'ouurage. Il y en a au contraire qui prennent le iour par en bas, & ſe doiuent mettre bien hautes, & lors les pieds, genoux, & autres parties bien eminentes ſont fort eſclairées, le viſage & autres ſont à demy eclipſez. Il faut donc touſiours donner le iour du coſté que le Peintre le ſuppoſe, & iamais le contre-iour, c'eſt à dire ne tourner iamais les ombrages du coſté de la feneſtre.

18. Il y a au Tableau le point du iour; le tiers point; les enfondremens, r'entremens de membre, la Perſpectiue, les eſlognemens, les approches, les feintes & tromperies; il y a meſme du mouuement des yeux par vn miracle du pinceau, qui fait que l'œil regarde de toutes parts, ce que la nature ne fit onques; meſmes auec de la pouſſiere on fait remuër les yeux, il ne s'en faut rien que les Images ne parlent, & ne ſoient animées.

19. Blanc de plomb, vermeillon, laque, la terre d'ombre pour faire les ombrages, meſler la carnation, c'eſt à dire, de diuerſes couleurs, l'ocre iaune, l'ocre dru, c'eſt à dire, plus brun: Maſſicot, verd d'oye, verd de mer.

20. Faire l'œuf, & crayonner la teſte; y faire trois

bignes pour la façonner apres.

21. Prendre le droit iour, ou le contre-iour, c'eſt à dire, au lieu de faire le iour du coſté que la feneſtre le donne au Peintre. Le iour feint, qui ſe prend d'ailleurs, comme à la Natiuité la clarté de l'Ange, vn iour de pleine face, c'eſt à dire, qui donne à tout le pourtrait, ou iour de front, & là il n'y a point d'ombre.

22. La couleur de la toile imprimée ſe dit couleur mate, c'eſt à dire, qui eſt comme moite, à cauſe de l'huyle graſſe. Et l'or ne ſe met ſinon ſur vne couleur mate, ce qu'on dit or couleur, qui ſe fait de diuerſes couleurs, & eſt bonne pour receuoir l'or és dorures des corniches.

23. Moreſques, ſont des pinceaux & des cornets autour d'vn Tableau, qui ſe font d'or ſur l'or couleur. Les Groteſques ont de plus des perſonnages. Arabeſques ſont fueillages.

24. Peindre à freſque ou à frais, contre vne muraille qui eſt à l'air, & enduite de frais de ſable, & qu'incontinent on y iette les couleurs qui ſe meſlangent, & tiennent bon contre tout temps. Peindre en l'air, c'eſt à dire, que les choſes ne poſent ſur vn rien que ſur l'air, & les nuées.

25. R'accourciſſement, r'entrement, r'enfondrement; pour faire paroiſtre la Peinture loing il faut que la choſe ſoit Peinte floüement, c'eſt à dire, doucement, car ſi elle eſtoit rude & non pas flouë, elle paroiſtroit de trop prés.

26. Les ombrages font deietter les couleurs: Ombrer & faire rude la beſongne, faux iour qui ſe fait où il ne

faut pas, clarté desrobée, c'est vne lampe, flambeau, &c.

27. Drapper, faire la drapperie, & faire le drap. Faire l'enrichissement, c'est à dire, feindre la Broderie, ou semer des corbettes, c'est à dire, des vases, ou fleurs sur les robbes, qui se font d'or, ou de cirage, c'est à dire, comme de l'or feind; & il y a plusieurs sortes de cirages selon que la couleur est plus claire ou à l'ombre.

28. Faire vn atterrassement de Cerf, ou autre beste. Pour faire vn païsage il faut commencer à peindre l'air, c'est à dire, où il n'y a point de nuës, plus peind-on à bas, plus fait-on l'ouurage rude, afin qu'il paroisse plus prés, & les autres derriere. La terrasse est fort rude, c'est à dire, la terre qui soustient tout l'ouurage.

29. Peindre, ou faire vne nuict espaisse, trenchée d'vn petit filet de iour desrobé. Arrondir la figure, c'est à dire, faire qu'elle semble de relief, ce qui se fait par le iour & l'ombrage. Desrober vn iour, c'est faire en vn coin, derriere vne montagne ou autre chose vn Soleil qui porte le iour, qui se leue, ou qui se couche.

30. Esloignement des ouurages quand ils semblent loin estant floües. Feindre, c'est le haut poinct de l'art, trompant l'œil qui croid voir ce qu'il ne void pas. Peindre de blanc & noir, ou à destrampe, ou à huyle de noix qui est l'ordinaire, & la meilleure; ou à fresque.

31. Enluminer, c'est trauailler sur du velin, auec du blanc d'œuf qui destrampe les couleurs, ou de la gomme; puis on peind auec de l'or moulu (non pas en fueille) & azur d'acre, c'est à dire, le plus fin qui vient auec l'or

l'or dans la carriere, c'eſt l'outre-marin: on le porte d'Eſpagne & des Indes.

32. Peindre de profil, ou pourfil, c'eſt la moitié ainſi,

Peindre de front, ou en face, ou en plein, c'eſt tout le viſage,

Peindre à dos, c'eſt tout au rebours quand on peint le derriere ſeulement, ainſi,

Peindre vne teſte à clarté, ou gloire, ou rayons, ou diadéme, ou Soleil, c'eſt comme on fait les Saincts.

33. Crayonner, charbonner, griffonner, porfiler, ietter la premiere ordonnance, figurer groſſement, ietter les premiers traicts, faire le griffonnement auec crayon, croye, charbon, mine de plomb, vermeillon, ou figurer ſur le papier auec l'ancre, ietter ſes premieres penſées ſur la toile, puis à loiſir en rechercher la perfection, particulariſant toutes les parties. Retirer la choſe pourtraite; effacer les faux traicts du griffonnement; le maiſtre traict demeure touſiours pour guider la beſongne eſbauchée.

34. On appelle ordonnance & deſſein, ces premiers traicts, & pourtraire; car Peindre, c'eſt auec les couleurs qui ſuruiennent deſſus le pourtraict. Si on veut aggrandir, on peut reduire le tout au petit pied, le piquant & l'appliquant ſur ſon fonds, & le ponçer auec la ponçe, & ce deſſein ainſi fait ſe nomme le ponçis, mais c'eſt pour les apprentifs.

35. Le coloris eſt fort vif, les couleurs bien poſées

& bien miſes ; les rehauts faits bien à propos ; la beſongne bien addoucie ; les plis bien pliez, ou ſerrez, ou bien hardis, le déplis fait bien à propos, le drap bien drappé ; le Peintre touche bien, c'eſt à dire, fait bien la carnation du nud, c'eſt à dire, de la face, de la main, du pied, car le reſte eſt habillé.

36. Vn bel Apreſt, c'eſt vne Peinture faite ſur le verre, cuite & recuite au feu auec des couleurs qui puiſſent ſouffrir le feu, comme ſont les minerales.

37. Vn beau Tableau doit auoir l'inuention gaillarde, les proportions bien gardées, le coloris plaiſant & naturel ; la carnation viue, la drapperie riche, les païſages fort eſloignez, la Perſpectiue bien obſeruée, la feinte ſi naturelle que l'œil ſoit aiſément content d'eſtre trompé.

38. Les rehauts ſe font à force de iour qu'on verſe deſſus ; les enfondremens, les creux, les r'entremens ſe font auec les ombres & les nuits eſpaiſſes, ceintes de iour, & de lumiere. L'adouciſſement ſe fait par vne ſi douce liaiſon des couleurs qu'elles ſe perdent quaſi l'vne dans l'autre. Glacer, c'eſt mettre les derniers addouciſſemens, & la couche derniere delicate qui donne l'eſclat auec le blanc glacé, ou pourpre glacé, &c.

39. Le profil de Michel-Ange, le coloris de Raphaël, l'inuention & la hardieſſe du Parmeſan, & les nuits du Baſſan font vn Peintre l'Idée des bons Peintres. Ce ſont les quatre elemens d'vn parfait Peintre.

La façon de parler des beaux Tableaux.

1. CEla n'eſt pas Peinture, mais nature, & ces perſonnages-là regardent tous ceux qui les regardent, mais d'vne œillade ſi naïfue, que vous iureriez qu'ils ſont en vie.

2. Voyez-vous ces poiſſons-là, ſi vous verſez deſſus de l'eau ils nageront, car rien ne leur manque. Et ces oyſeaux s'ils n'eſtoient attachez ils prendroient l'air, & fendroient le Ciel tant ſont-ils bien faits.

3. Comme eſt-il poſſible que le pinceau ait couché tant de douceurs ſous des traicts ſi rudes, ſous des couleurs ſi dures, & que parmy tant de nonchalance, on ait caché tant d'attraits.

4. Quand la Peinture eſtoit encor au berceau, & à ſon premier laict, le pinceau eſtoit ſi niais, les ouurages ſi lourds, qu'il falloit eſcrire deſſus, c'eſt vn Bœuf, c'eſt vn Aſne, autrement vous euſſiez pris cela pour vn quartier de veau; maintenant il faut mettre deſſous, qu'vn tel peignoit, de peur qu'on ne creut que ce ſont des morts qu'on a collé ſur la toile, & des perſonnes viuantes ſans vie, tant le tout eſt bien fait.

5. Pour parler des riches Peintures il en faut parler comme ſi les choſes eſtoient vrayes, non pas Peintes. Voyez ie vous prie comme ces Dauphins follaſtrent dans ces boüillons d'eau qu'ils ſouſleuent: comme ces oyſeaux perchez ſur ces ramées gazoüillent, voilés-là qu'ils s'enuolent & ſe cachent dans les nuées.

6. Apelles peignoit ce qui ne ſe pouuoit peindre, on oyoit craquer les tonnerres, & le tintamarre des nuées

eſclattantes & toutes trenchées d'eſclairs.

7. Voyez comme ce drap eſt bien pliſſé, voyez ces mains de neige où les veines s'enflent, & ſemblent battre à la cadence du poux; voyez ces muſcles comme ils ſe pouſſent & s'enflent; On peut conter les coſtes de ce corps; tout le corps eſt auſſi bien fait que ſi nature l'auoit façonné de ſes mains. Mais encor, eſt-ce Peinture ou nature, verité ou artifice.

8. Mon amy pourquoy auez-vous donné vne bride à ce cheual qui court de toute ſa puiſſance, & iette ſon eſcume à gros boüillons, & eſt hors d'haleine? ie l'ay fait à deſſein, car en deux bonds, il ſe fut ietté hors de la carriere & hors la toile, il l'a fallu retenir par force, voyez comme par deſpit il s'en cabre.

9. Mon Dieu que ce fonds eſt haché bien menu, & treilliſſé de bonne grace, vous iureriez que c'eſt vne choſe creuſe, & bien profonde.

10. Voyez comme ces fontaines ſourdent des croupes de ces montagnes, comme la main du Peintre mene ces ruiſſeaux auſſi bien que ſçauroit faire la nature, ils pouſſent hors par endroits tout plein de petits ſourjons boüillonnans, commode à ces petits follaſtres de poiſſons qui nagent entre flot & flot; voyez comme ces canards ſe coulent parmy ces herbes, & connillent, voyez-là comme ils ſe plongent bourſoufflans contremont de petits brins, & filets d'eau, retirez-vous vn peu à l'eſcart de peur qu'ils ne vous aſpergent, & moüillent, en fretillant ainſi des pattes & battant l'eau.

11. Philoſtrate en ſes Tableaux eſt excellent en cecy, & vous fera riche en cette matiere.

Des couleurs.

1. LEs couleurs se concréent en la terre, & és minieres, ou bien se composent par mixtions & temperatures, ou naissent en herbes ou autrement.

Le Sil qui s'approche de l'Ochre estant tiré des veines de Marbre, si on le brusle & esteind en vinaigre il prend semblance de pourpre ou cramoisi violet: aucuns pensent que c'est azur d'outre-mer.

Les Rubriches ou pierres sanguines se tirent aussi de la terre; l'orpiment, le cinnabre, la croye verte ou verd de terre vient de la terre de Smyrne & est la plus excellente. La Sandaraque qu'aucuns croyent estre le Massicot, vient du Pont, & croit en certains lieux toute preparée par nature sans qu'il la faille moudre, cribler, sasser, ny piler.

2. Le vermeillon (*minium*) vient és minieres d'argent, comme vne arene rouge. Sa veine est comme de fer vn peu rougissant, les mottes se nomment (*anthrax*) des charbons, cela estant ietté dans la fournaise, la fumée qui en sort se tourne en vn million de gouttelettes de vif-argent. On fait passer le vermeillon par cuisons, & laueures, le broyant souuent en fin a sa naïue couleur qui estant metallique se conserue en vigueur long temps si les ouurages sont à couuert, autrement le Soleil & la Lune massacrent sa beauté, & meurtrissent l'esclat de sa viuacité. Le moyen de faire que le rayon de la Lune ne lesche ny efface ce rayon de beauté, il faut mettre vne couche de cire blanche bien polie sur la pa-

roy qu'on veut peindre, s'aidant du feu pour faire surfondre la cire, & du poliſſoir.

On ſophiſtique le vermeillon auec de la chaux, pour l'eſprouuer il le faut mettre ſur vne lame au feu, s'il eſt loyal & marchand eſtant refroidy il aura ſa meſme couleur, mais s'il garde vne cotte noire, & deuient brun & noiraſtre, c'eſt ſigne qu'il y a de la meſchanceté.

3. Le noir ſe fait ou de la ſuye & fumée de poix reſine; ou de ſarmens de Vigne & coipeaux de Pin redigez en charbons, pilez, & meſlez auec la colle, ou en fin de lie de bon vin bruſlée, ſeche, & meſlée auec la colle, cela deuient fort noir, & imite la couleur d'Inde qu'on nomme Morée.

4. Le Cerulée qu'on nomme bleu ou Turquin, ſe fait broyant du ſable auec la fleur de Nitre ſi delié qu'il deuient comme farine, on prend de la limaille d'airain de Cypre & en ſaupoudre-on cela, afin de s'incorporer, on moule des pelottes entre ſes mains, on les met dans vn vaiſſeau & dans vne fournaiſe, l'airain & le ſable par la force du feu s'entredonnant leurs ſueurs changent de nature, & ſe reduiſent en couleur cerulée.

Le Bruſlé ſe fait de mottes de Sil embraſées, eſteintes en vinaigre, d'où ſe fait la couleur de pourpre.

5. La Ceruſe ou blanc de plomb ſe fait mettant des branches de ſarment dans des tonneaux, les ſurfondant auec du vinaigre, & par deſſus aſſeant des lames de plomb, eſtoupant les gueules, afin qu'il ne ſorte ny vent, ny haleine, au bout de quelque temps on treuue la Ceruſe attachée. Si on la cuit en vne fournaiſe elle change de couleur & ſe conuertit en ſandaraque ou

Maſſicot, & quand on aſſied les lames de cuyure ou d'airain, ils en font du verd de gris, *Eruca.*

6. La Pourpre ou Eſcarlatte qui eſt la plus viue & eſtincelante des couleurs ſe tire d'vn huitre (de là on le nomme *Oſtrum*) il y en a de viue, de brunette, de meurtrie en eſclat, comme ſang meurtry, de rouge-vermeil; mais il le faut ſurfondre de miel quand on l'eſpraind de la coquille de peur qu'elle ne ſe haſle : On contrefait pluſieurs couleurs auec le jus des fleurs.

LA

LA SCVLPTVRE, IMAGERIE OV STATVAIRE.

CHAPITRE XL.

1. ELLE a deux parties; le relief ou boſſe; & le creux.

2. Il y a plein relief quand l'Image eſt arrondie de tout coſté, ſans tenir à rien.

3. Demy-boſſe, ou baſſe-taille, bas relief, ſelon que l'Image eſt releuée deſſus le fonds, & ſe iette plus, hors du plan.

4. Le creux, & graueures ſelon qu'elles ſont plus auant entaillées auſſi s'appellent-elles, ſelon les enfondremens.

5. Eſtoffe, & matiere eſt le metail, les pierres, le bois, la cire mixtionnée, &c.

6. Le modelle ſe fait d'argille, terre cuite, &c. pour deſſus y faire la vraye figure.

7. On peut deſſeigner, & portraire auec le charbon, le crayon noir ou de ſanguine, & la plume qui eſt le plus laborieux, & hardy de tous, parce qu'il faut hacher dru & menu le dedans des figures qui eſt enclos dans

le profil, appellé περιφέρεια, par plusieurs lignes s'entrecoupantes à petits carreaux ou lozanges, en forme d'vne treliſſure pour ſeruir d'ombrage ſelon le plus & le moins, laiſſant autant qu'il en faut pour ſeruir de iour.

8. De la Sculpture on acquiert la ruze & dexterité de bien repreſenter en platte Peinture, les r'accourciſſemens, r'enfondremens, & releuemens en vn plan.

9. La plus grande perfection, eſt faire paroiſtre ce qui eſt tout plat, comme s'il eſtoit de relief, & ſe ietter comme hors d'œuure. Comme la ſtatuë d'Alexandre qui ſembloit auoir la main, & la foudre hors du Tableau fait par Apelles pour 120. mil eſcus.

10. R'habiller vne ſtatuë, c'eſt y adiouſter ce qu'il y faut, ſoit qu'il ſe ſoit rompu, où, &c.

11. Il y faut grand ruze & pratique pour cognoiſtre le fil du marbre, & de quel biais on le doit prendre. Les autres eſtoffes ſont moins rebelles, & rebourſes.

12. Imagier, metallaire, & en fonte, c'eſt à dire, qui fait de bronze, &c.

13. Le garde-main c'eſt vn demy-gand de bufle, afin que la maſſe ou marteau n'engendre vne calle de chair dure.

14. Les inſtrumens ſont la maſſe: ſecondement, les pointes trempées, & acerées, mais elles doiuent eſtre mouſſes & camuſes vers la pointe, car ſi elle s'allongeoit en vne longueur deliée, elle ne ſouſtiendroit le coup du marteau, mais eſclatteroit.

15. En eſbauchant il faut aller ſagement en beſongne, & en biaizant de coſté & d'autre, ſans donner touſiours en meſme endroit de droict fil, & à plomb, afin de ne

meurtrir le marbre, ou le massacrer, car autrement les taches se demonstreroient au polissement, des coups deschargez mal à propos.

16. Les cizeaux de plusieurs sortes; lesquels sont brettez, les vns d'vne dent, les autres de deux, &c.

17. Rondelles.

Becq-d'asnes.

Martellines qui ont vne pointe d'vn costé, vne plane de l'autre.

Bouchardes, qui sont en pointe de Diamant.

Rappes demy-rondes.

Les couldées qui sont recourbées.

Les forests ou trappans en forme d'arbaleste, qui se tourne-virent auec vne courroye enueloppée du fust, & vne maniere d'archet; les vibrequins ont le fer en forme de dard, ou langue de serpent.

18. Le Compas, Esquierres, limes.

19. Guillochis, fueillages, festons de fruicts, parerques bizarres, fantastiqueries d'ouurier, saillies, passages, hardiesses, caprices, fleurs, rosaces, muffles, volutes, & mille sortes d'enrichissemens.

Le Bloc, c'est la masse de marbre, point, ou grossement esbauchée.

La premiere peau se descouure peu à peu, auec la masse; la penultiéme peau auec le cizeau se va explanant comme si on vouloit faire vne figure à demy-relief: la derniere peau se fait auec rappes, trapans, forests, &c.

On lustre & donne le poly auec du grez cassé menu, & passé par vn sas, & empasté auec de l'eau; & ce auec

des broches ou baſtons de ſaule aiguiſez par le bout, entortillez d'vn linge blanc, ce qui addoucit & efface les coups des brettures. La pierre-ponce addoucit auſſi. On luy donne auſſi le poliſſement auec de la Pottée, qui eſt faite de plomb & d'eſtain calcinez enſemble, & deſtrempé auec l'eau. L'Eſmery qui eſt noiraſtre, terniſt le marbre gentil.

Le Moyeu c'eſt le modelle ſur lequel on iette la figure de metail, & puis par des trous on la rompt, & fait-on ſortir hors l'Image; c'eſt auſſi le moule.

Le Noyau, c'eſt la cire ou autre choſe dequoy on remplit le vuide des ſtatuës de plaſtre, & ſtucq.

Souſpirail, & eſuent de l'Image ſont les trous par leſquels on remplit ou vuide le creux; & par où le metail entrant, prend l'air.

L'alliage, c'eſt meſlange du cuiure qui s'allie & ſe meſle auec l'eſtain, car le cuiure ſe fond trop difficilement tout ſeul.

L'Eſtoffe.

1. LE Porphyre, eſt vne pierre rouge, obſcure, mouchetée de taches blanches.

2. Le Serpentin a le champ verd tauellé de blanc, auec noirceurs y entremeſlées. C'eſt le plus opiniaſtre de tous, ſous les ferremens, qui n'y peuuent mordre : & ne ſe peut aſſaillir bonnement ſans que les outils quaſi à chaſque coup ſoient reacerez, & trempez, & les pointes renouuellez. Il y en a du Cendré.

3. Le Marbre Numidien de couleur cannelée, tient

quelque peu du griſaſtre obſcur. Le Marbre verd eſt gay & treſbeau.

4. La pierre de parangon, ou de touche, eſt auſſi fort opiniaſtre.

5. Le Serpentin eſt le plus rebelle, & moins faiſeux de tous, & ſe ſie par le moyen de l'Eſmery mis en poudre, & vne ſcie deliée, qui le mine & ronge peu à peu.

6. La Pierre Marmaride (enchaſſée au Poulpitre de ſainte Marie Majeur) eſt fort belle, griſe, mouchetée de taches blanches & noires, eſt tres-dure.

7. Le Marbre grené, a des gros grains de Caſſidoines, Eſmerils, Agathes de diuerſes couleurs dont il eſt parſemé.

8. La Carriere ou Quarciere eſt le lieu où l'on taille les Marbres: on dit auſſi la Marbriere.

9. Le Marbre gentil: c'eſt le blanc ſans taches, ny veines, fort dur.

10. Le Parien eſt dur competemment, & reçoit le poliſſement, & n'eſt ſi rebelle, il a auſſi certain luſtre qui approche de la charneure; on n'y treuue iamais ny tache, ny defaut: car il n'a point de bans, ny d'eſtages comme nos pierres de par deçà. Eſtage s'appelle le fonds qui d'ordinaire n'eſt ſemblable à ce qui eſt en haut.

11. Breſche, eſt de diuerſes couleurs elle ſert à faire des huiſſeries, feneſtrages, entablatures, cheminées, &c.

12. Le Marbre meſlé (*Miſchio*) tout de meſme. On n'en fait gueres des Statuës.

13. On ne ſe ſert gueres de l'Allebaſtre à cauſe de ſa molleſſe, & tendreur.

14. C'eſt vn coup de Maiſtre de ſçauoir deſcharger les

premiers coups ric à ric de ſa marque, comme Michel-Ange qui ſembloit eſtre en furie.

15. Marbre diapré & marqueté fait en Pyramide qui va touſiours en appointant.

16. On ſcie le Marbre auec du ſablon d'Æthiopie, ou des Indes, & auec le meſme on polit, & brunit les fueilles de Marbre pour en reueſtir les murailles. On fait vne trace au Marbre qui ſe remplit de ſablon qui ſe preſſe en bas auec vne ſcie. Le ſablon ordinaire fait la ſcieure groſſe & cauerneuſe, il faut par apres liſſer, & polir les platines, ou placques, & fueilles de Marbre auec la poudre de Tuf (*Porus*) ou de Pierre-ponce (*Pumex.*)

17. Les Poliſſoirs de Marbre ſe font auec des queux (*cotes, & lapides quibus acuuntur gladij.*)

18. Le Marbre dit d'Auguſte eſt fait à ondes qui ſe madrent, & s'enueloppent à mode d'vn tourbillon de vent. Le Marbre dit Tyberius a ſes veines eſparpillées à mode de flocs de cheueux blancs. Celuy de Thebaïque eſt diapré de gouttes d'or; d'autres ſont marquetez de rouge, ou tirent ſur couleur de lacque. Celuy de Natolie eſt comme yuoire.

La façon de loüer les Statuës.

1. LEs hommes rauis deuiennent comme pierres, & les pierres rauies par la force de l'Art ſemblent deuenir animées, & ſortir hors de ſoy.

2. Le Bronze quoy qu'inſenſible de nature, a appris d'eſtre obeïſſant à la hardieſſe de l'Art, & du cizeau.

Calliſtrate au deuxiéme Cupidon de Praxiteles.

3. La pierre ſembloit ſe hazarder de faire à bon eſcient, & de s'accommoder au deſſein de l'ouurier. *Calliſtrate au Satyre* 114.

4. L'ame des Poëtes, & les mains des Ouuriers ſont rauies d'enthouſiaſme pour repreſenter les choſes diuines ; auſſi cette pierre s'eſt metamorphoſée en la Bacchante qu'elle deuoit repreſenter, & s'eſt ramollie à vne ſemblance de femme. *Calliſtrate en la Bacchante* 125.

5. La pierre ſembloit eſtre atteinte de cét accident (c'eſt à dire, d'yureſſe, car il parle d'vn Indien yure) ainſi que ſi elle ſe fuſt deuë eſbranler, pour monſtrer le vacilement que cauſe l'yureſſe. *Calliſtrate en l'Indien, p.* 136. 6.

6. L'ouurier n'a point voulu que le metal demeuraſt metal, ains que tout ce qui en eſtoit deuint Amour. De fait vous voyez bien comme le Bronze ſe facilite à vne certaine delicateſſe, & inſenſiblement ſe mignarde, & rend ſouple à vne potellée charneure, & vn rebondy en-bon-point farfelu, accomply de tout ce qu'il y faut, ſe contentant de ſon eſtoffe. *Calliſtrate au Cupidon de Praxiteles*, 139.

7. Vous voyez bien que le Bronze obeït aux affections de celuy qu'il repreſente, & rit fort naïfuement; la couleur obtempere aux ſentimens, & touchant le poil il ſemble qu'il ſe dreſſe, & vous chatoüille la main. *Ibid.* 140.

8. Le Metal s'eſt entierement ietté hors de ſa propre nature, & s'eſt tranſporté à vne veritable repreſentation. Car ce que la Nature ne luy a donné, l'Art luy a acquis. *Au 2. Cupidon de Praxit. Calliſtrate, p.* 157.

9. Ce pauure Marbre a eſté rauy en extaſe, le voila hors de ſoy, car vous voyez qu'il halete, & qu'il vit où il eſtoit cy deuant ſans mouuement. Il eſt pouſſé d'vn diuin enthouſiaſme, & poſſedé d'vn eſprit diuin qui luy donne vie.

10. Le Marbre, eſtant Marbre ne laiſſoit pas de rougir, & ſe laſchoit delicatement, à tout ce que l'Art y vouloit figurer, &c. l'Art y combattoit auec la Nature; ieune adoleſcent fleuriſſant d'vne gaye ieuneſſe, le poil follet de ſa prime-barbe qui luy cotonnoit le menton abandonné au vent pour le frizer à ſon plaiſir; le reſte de ſa perruque à l'abandon, &c. *Calliſtrate en l'Occaſion, p. 261.*

11. Ce Bacchus quoy que d'eſtoffe morte, & rebelle de ſoy, maniez-le il fretille ſous le tourſement, & ramolly par l'Art en vne charnure doüillette & ſoupple ſemble ſe deſrober ſous le ſentiment de la main. *Calliſt. en Bacchus, p. 165. 6.*

12. Il faut aduoüer que parfois la diuinité ſe fourre dedans les corps humains ſans s'y contaminer de ſes affections. Car icy l'Art n'a pas contrefait les affections, ains ayant fait vn Dieu-Image, l'a entierement fait paſſer en elle. *Calliſtrate en Eſculape 169. 6.*

13. La matiere icy ne cede point à l'Art qu'elle meſpriſe, ains cognoiſſant que c'eſtoit vn Dieu qu'elle deuoit repreſenter, elle s'y eſt de ſoy metamorphoſée. Voyez-vous pas les cheueux parſemez de graces ſe coulant le long des eſpaules, s'eſpandre à la liberté; partie ſur le viſage, s'eſcarmouchans d'vne gayeté fort gentille autour des ſourcils, ſe viennent comme anneller au droit

des

des yeux ; & s'y amoncellent de gros flocs de cheueux frisez. *Ibid.*

14. Voyez ces Dauphins comme ils follastrent là à leur plaisir fendans les flots & la Sculpture. Et le vent est si vehement que le Stucq en est agité. *Callistrate en Medée.* 186. 6.

15. Si fait-il beau voir ce metal qui prend plaisir de friser le menton d'vn petit crespe d'or à ce petit Dieu, &c.

16. Ne vous trompez pas, ce que vous voyez n'est pas bronze, c'est le mesme Iupiter en propre personne, qui a mis en sa place au Ciel le bronze, & icy s'est constitué en la place du bronze ; car autrement ne se peut faire ayant les cheueux voletans en l'air, la foudre qui branle, les yeux esclattans, &c.

17. Cette Déesse tasche de se monstrer belle à tous, & a l'œil brillant, & touſiours au guet ; elle est de la facture de l'Imageur Praxiteles qui iamais ne besongna mieux, ny tailla Marbre plus heureusement ; & semble que de quelque costé qu'on la sçache choisir elle s'essaye de se monstrer excellemment belle.

18. C'est bien icy vn de ces Marbres qui ne faudroit de bondir, & trépigner si Orphée laschoit vn seul fredon sur sa Harpe ; Car de soy vous voyez quasi qu'il sautelle, sans attendre ny Orphée, ny ses fredons.

DES OVVRAGES DE LA BRODERIE.

CHAPITRE XLI.

L'INVENTION de la Broderie eſt donnée à ceux de Phrygie, de façon que les Latins meſmes, nomment les Brodeurs *Phrygiones*, à vray dire ces peuples-là ne l'ont point inuenté, mais ils en ont eſté extrémement curieux ; car on trouue quaſi dés le commencement du monde, quelques eſpeces de Broderies. Or ce qui eſtoit aſſez groſſier du commencement, deuint remply de mille mignardiſes. Ils auoient les bonnes gens des robbes pommelées, des manteaux bordez de teſtes de cloux, entez dans l'eſcarlatte, des eſtoffes ondées, & ſurſemées d'vne belle pommelure, & ſurchargée de rouleaux, on les raya apres d'or à la façon d'Attalie ; ceux de Babylone, Broderent des liurées en diuerſes couleurs ; ainſi petit à petit, on a affiné ce meſtier, le rendant tous les iours plus delicat. Les plus anciens y entrelaſſoient des fleurs naturelles, des herbes, & croyoient eſtre braues à

merueille, faiſant de cela vne grande piaffe.

On tient pour aſſeuré que ce mot de Brodeur, vient de Bordeur, car on n'enjoliuoit du commencement que le bord des robbes, & on les paſſementoit d'vne liſiere faite à l'éguille, & en Broderie, de fait en Latin on nomme les Brodeurs, *Limbularios*, parce qu'ils ne ſe meſloient que d'enrichir le bord des robbes & des cottes des femmes, & choſes ſemblables. Du bord on eſt ſauté au beau mitan, & on a remply tout le plat-fonds de mille fantaſies d'or, d'argent, & de ſoye, d'or nüé, & d'or clair, de mille agréemens, de poinct velu, & poinct de Tartarie, & tous les iours le meſtier s'enrichit.

On dit auſſi recamer, c'eſt à dire, Broder, & ce mot vient de l'Hebrieu, car *Racam*, vaut autant à dire que Recamer, Peindre à l'éguille & à la ſoye, de fait dés le commencement du monde on trouue de cét ouurage, qui depuis s'eſt tellement affiné, que vous prendriez la peinture pour nature, car les Tulipes & les fleurs, ſemblent eſtre nées dans ce ſatin, tant ſont-elles viues; ces oyſeaux ſemblent fendre le meſtier, & voler à tire d'aiſle, à ces perſonnages il ne manque que la parole, cét or qui ſe lance aux bouts, & eſt nüé de ſoye, ce point refendu à ſi bien naïué les cheueux, que vous diriez que tout cela eſt plein de vie. Ce n'eſt pas peindre cela, mais engendrer, & donner vie aux creatures, que de les Recamer ſi excellemment.

1. Le meſtier, c'eſt ce Chaſſis, ſur lequel on eſtend la beſongne, bandant fortement le plat-fonds, & le ſatin ſur lequel on veut faire la Broderie, & où il faut ponçer les ouurages, & porfiler la beſongne.

2. Les broches seruent à conduire le chordon, la canetille, toute sorte de porfilures & liserures, & il est impossible de rien faire sans cela, ny aux lisieres, ny à l'enclosture, ny au fond.

3. Lattes, c'est vn morceau de bois plat, pour estendre la besongne, la tirer, la relascher, & la mettre en estat.

4. Les Tresteaux doiuent estre bien fermes & bien propres, afin de bien porter le mestier, & que rien ne branste mal à propos, qu'on ne face quelque faute qui pourroit gaster la delicatesse de la besongne.

5. Aiguilles à canon, aiguilles à passer de l'or à trauers le taffetas, satin, & l'argent, aiguilles à perles fort deliées, grosses aiguilles à tendre le mestier, aiguilles à laine qui sont vn peu plus plattes au bout, aiguilles de Brodeur.

6. Roüet pour faire des cordons; dont on se sert souuent, & faut que le Brodeur les face luy-mesme, pour bien faire sa Broderie.

7. Cizeaux à razer, qui ont l'anneau grand, forcettes à seruir sur le mestier, cizeaux à decoupper, les cizeaux à razer, pour pouuoir entrer dans le poil de veloux, ont la pointe platte & fine, cizeaux de Brodeurs propres à ce mestier.

8. Pour decoupper il faut des fers de plusieurs sortes, comme pour faire les cœurs, d'autres pour les trefles; pour les S, d'autres droits pour faire vne taillade, vn mouschetoir pour mouscheter, ce qui se fait quasi comme vne croix sainct Anthoine; des taillades à dents de scie, & autres d'autres façons, car les taillades ont fort

bonne grace, quand elles ſont bien aſſiſes, & bien couchées.

9. Pour bien goffrer, il faut des fers faits à cét effect, pour imprimer à l'aide du feu ; on goffre ſur le ſatin & ſur toute autre eſtoffe, qui eſt bien ſuſceptible de l'impreſſion, qui doit eſtre bien nette.

10. Le paſté ſert pour appliquer la canetille coupée, & le canon ; le paſté ſe fait de feurre, ou de veloux, on le fait d'vn fonds de chapeau, d'vne piece de veloux, ou autre eſtoffe, il a ce nom, parce qu'il eſt en forme d'vn paſté plat, bas, & rond.

11. Pour faire porfileure de taillades de veloux, faut auoir vn pinceau pour prendre doucement la beſongne pour appliquer ſur le fonds, & bien agencer cela ſans y rien mettre en deſordre, ou bien hors de ſa place : le pinceau enleue bien proprement & aſſied bien où il faut, ſans que les doigts touchent la Broderie.

12. Ponçettes blanches & noires, les blanches ſeruent pour ponçer ſur couleurs brunes, les noires ſur les couleurs claires: elles ſont piquées à petits pertuis, ainſi que font les Peintres & les Architectes pour ponçer les premiers traits.

13. Faire la portraicture propre à la Broderie, portrait de beſongne de guerre, c'eſt à dire, pour la Cour, pour les habits des femmes & d'hommes de la Cour, d'or, d'argent, & la beſongne d'Egliſe, c'eſt la plus difficile à cauſe des Images : c'eſt quaſi la plus commune : l'autre de guerre ne l'eſt pas tant, ſi ce n'eſt à boutades, ainſi que vont les humeurs des Courtiſans, car tantoſt

ils aiment d'eſtre couuerts de Broderies, tantoſt ils vont tout ſimplement, a eſtoffe toute nuë, & balaffrée.

Les beſongnes de fleurs ſont fort plaiſantes, & bien agreables, à cauſe du meſlange des ſoyes viues & de tant de couleurs, cette riche bigarrure qui contrefait vn printemps de ſoye eſt fort difficile, à cauſe qu'il faut tellement naïuer les fleurs, qu'il faut qu'on croye que ce ſont les vrayes fleurs collées là deſſus, & non pas des figures mortes.

14. Beſongne d'Egliſe, ſe fait d'or nüé pour la plus riche; la bouture qui eſt la plus naturelle n'eſt que de ſoye, mais ſi iolie à cauſe de la viuacité des couleurs (qui ont vn eſclat vif, & nullement meurtry) & ſi pleine de varieté, que l'œil ne ſe ſçauroit ſaouler de regarder cette douce varieté. Suit la hache-bachure qui eſt ouurage plus leger, n'eſtant qu'à demy plein, là où la bouture eſt toute pleine & l'ouurage en eſt bien plus riche, & plus beau.

L'or clair, c'eſt l'or qui eſt couché, & eſt moindre que hache-bachure, qui a plus grande varieté d'ouurage, & plus agreable à l'œil que l'or clair.

La Taillure, c'eſt quand on ſe ſert de diuerſes pieces couchées, de ſatin, velours, drap d'argent, d'or, & autres qui s'agencent fort mignonnement, & la main du Brodeur fait le reſte.

Les Païſages, où il faut que le Brodeur vſe plus de fantaſies qu'aux autres ouurages, ce n'eſt qu'eſprit, & hardieſſe; il enfle la mer & fait l'eſcume des flots; il pouſſe la cime des montaignes raboteuſes iuſqu'aux

nuées ; il fend les prairies auec des fontaines de criſtal qu'on oit quaſi couler ; il fait eſclorre les fleurs dans vn parterre ; il pouſſe vne foreſt de haute fuſtaye ; il contrefait des chaſſes & des atterraſſemens de beſtes, en fin ce ſont ouurages de fantaſies.

15. Beſongnes fauſſes, ſont celles qui ſont d'or faux, & plus legeres, & le meſme d'argent faux, mais en peu de temps cette Broderie s'vſe, & monſtre la piperie, ſe deſchargeant peu à peu, & monſtrant ce qui eſtoit caché ſous l'apparence de l'or.

Profileure, beſongne d'or ou de ſoye faite auec profit, ſi le Brodeur ne ſçait pourtraire, & bien pourfiler, iamais il ne fera chef-d'œuure qui vaille, & faudra qu'il ſoit touſiours valet d'vn Peintre, & des caprices d'autruy.

Beſongne de meubles où on applique toute ſorte de Broderie, on la nomme ainſi, à cauſe qu'on en meuble la maiſon, ce ſont licts, pauillons, tapis, oreillers, toillettes, où on fait toute ſorte de Broderie de guerre, d'Egliſe, de tout, ſelon la fantaſie de ceux qui commandent la beſongne.

Broderie de rapport, qui ſe fait de pieces rapportées de diuerſes couleurs, & qui s'enflent, & ſemblent de relief, s'enleuent & emboutiſſent, appliquant or ſur argent, ſoye ſur or, ſatin ſur cela, en fin la Broderie ſe ſouſleue, & ſe fait à demy relief.

16. Le plat-fond d'argent, ſur lequel on fait les pieces rapportées, ſoit de boüillon, clinquant, cannetille, frizures, & autres telles galanteries. On nomme le plat-fonds, ce qui eſt bandé ſur le meſtier, & ſurquoy on

couche toute la Broderie : mais pour bien faire il faut auoir deuant les yeux des patrons, des portraits faits au vif, voire les fleurs meſmes naturelles, & les fueilles ſeparées pour les contrefaire, & les naïfuer parfaitement.

17. L'argent de Paris, & l'or de Milan, ſont treſbons pour faire les plat-fonds. L'or de France monſtre trop ſa ſoye, il s'ouure en le retordant, celuy de Milan eſt plus couuert, & ne s'entr'ouure pas ſi aiſément, monſtrant la ſoye par la fente, car le dedans du fil d'or & d'argent, ce n'eſt que ſoye, or quand on la void, tout eſt gaſté.

18. Encaſtiller des Diamans, & les enchaſſer dans la Broderie, enfiler les perles, & incorporer des pierreries dans les boüillons, ou eſtoilles pour leur donner eſclat, & leur faire darder vn iour agreable.

19. Point de poil, c'eſt la fantaſie qui conduit de poinct refendu les cheueux, & la barbe des perſonnages. Or ce poinct de poil eſt fort difficile, quand il faut frizer les cheueux, les anneler & goffrer les perruques, les faire flotter à l'abandon, & ſe ioüer ſur le front, ou bien quand il la faut rendre venerable, arrengeant les poils ſi delicatement, que l'vn ne ſe iette point ſur l'autre.

20. Poinct velu, qui fait reſſentir le naturel, & iette ſon poil, comme ſi c'eſtoit vrayement de la mouſſe. Ainſi fait-on des antres tous mouſſuz, & vous iureriez que c'eſt de la vraye mouſſe de ſoye vertement brune; des arbres couuerts de mouſſe, des chenilles qui ſont cotonnées & veluës, des papillons à corps cotonné & velu, & autres ſemblables creatures, qui chargent naturellement la mouſſe, & ſont ſurfriſées, couuertes d'vne bourre

bourre naturelle ou acquiſe.

21. Encloſture, c'eſt le bord qui eſt tout autour, & eſt riche de friſons à la Milannoiſe, Cartizanes d'or traict, chaiſnes faites de boüillons, de mille beatilles & ioliuetez, qui ceignent tout autour la beſongne, & ſement du paſſement à l'ouurage, d'Anges, de groteſques, de chappelets de fleurs, & de fantaſies.

22. Agréement, c'eſt ouurage de paillettes, grains faits de boüillons, ou petits poincts noüez : cela enjoliue fort la beſongne, & donne grace à la Broderie, faiſant qu'elle ſoit fort agreable, & que l'œil ſoit content & ſatisfait en voyant ces agréemens bien aſſis.

23. A la beſongne d'or clair, le Brodeur doit rehauſſer ſur la ſoye, les cottes des robbes, manteaux, &c. d'or & d'argent, & ſur les manteaux d'or glacer de ſoye. Ombrager donc c'eſt auec la ſoye, ſurombrager l'or & l'argent, & y faire quelques ſortes d'ouurages. Quand donc la drapperie des perſonnages eſt de ſoye viue, on rehauſſe cela d'or & d'argent par deſſus, pour l'enrichir, quand elle eſt d'or ou d'argent, on la glace & esmaille de ſoye.

24. Nettoyer ſa beſongne & battre le meſtier, c'eſt quand on a fait la Broderie, & qu'on y a mis la derniere main, cela a ſi grande longueur à accueilly beaucoup de pouſſiere, & d'ordures qui terniſſent la Broderie, & la ſaliſſent, il faut donc bien battre le meſtier, & bien ſecoüer la cannetille & la Broderie, afin que cela ſoit net, & en eſtat d'eſtre mis à ſon iour, & preſenté à l'œil en ſa perfection.

25. Le chef-d'œuure d'vn Brodeur qui eſt fils de maiſtre, ſe fait d'vne image ſeule d'or nüé; il faut qu'il monſtre ſon portraict à tous les maiſtres par le clerc du meſtier; de plus il faut que l'image ſoit d'vn demy-tiers de haut. Mais le compagnon qui n'eſt fils de maiſtre, doit faire vne hiſtoire entiere, où il y ait pluſieurs perſonnages, ce qui ſe nomme vn quarré, tout d'or nüé. Ce qui eſt bien plus difficile, car plus il y a de perſonnages, plus il y a de varieté, de Broderie de toute ſorte, & partant plus de hazard d'eſtre renuoyé au meſtier.

26. Or nüé, c'eſt l'or qui ſe lance aux bouts, & eſt nüé de ſoye, c'eſt pourquoy il ſe nomme nüé; car faites eſtat que la beauté de la Broderie, conſiſte en vn artiſte meſlangé de couleurs; l'or tout ſeul eſt riche, mais n'eſt pas gay, partant on le nüe, on l'ombrage, on le diuerſifie, y façonnant deſſus auec la ſoye de diuerſes couleurs, mille ſortes de fantaſies.

27. La ſoye platte c'eſt pour nüer; la torſe ſert pour lizerer; faut auſſi mener les cordons, rabattre le porfil, cordons, & tout ce qui ſe mene à la broche; le nüement eſt bien mieux fait auec la ſoye platte, qui dit mieux deſſus l'or, & a plus de grace que la torſe qui eſt trop deliée pour nüer, mais pour faire les lizieres elle eſt belle en perfection.

28. Point de Turquie, point d'Eſpagne, point d'Angleterre, point de Brodeur, point refendu; chaſque païs a quaſi ſa façon de Broder, & ſes points differends. Pour contenter la bizarrerie de l'eſprit humain, on en fait à la mode de tous les païs, & quelquefois le pire eſt treuué le meilleur, à cauſe qu'il vient de bien loin.

29. Broder à la lame, ce n'eſt pas vn poinct de Brodeur, mais de chapeliers, ceinturiers, & autres qui brodent l'orles des chapeaux, les cordons, les ceintures, & ont leur broderie à part, auec vne lame entrecouppée.

30. Faire l'arrondiſſement des fleurs; floüer les fleurs ou manteau, ou cottes, &c. C'eſt comme ſi cela eſtoit meu du vent, ou du mouuement du corps, vn rehauſſement de genoux, vn coude qui ſe pouſſe en dehors, vne robbe qui ſe contourne & replie, comme ſi elle eſtoit eſmeuë de quelqu'vn. Le floüement donc des fleurs, c'eſt quand on les fait pencher quaſi nonchalamment, comme ſi elles commençoient à tomber & ſe fleſtrir; ou ſi le vent les abbatoit, & les desfueilloit piece à piece. Or il faut bien du iugement pour bien contrefaire cela, & le faire de bonne grace, & que tout ſe rapporte bien, ſans que rien ſe deſmente, car ſi d'vn meſme coup de vent l'vne ſe renuerſoit d'vn coſté, & l'autre au rebours, ce ſeroit vne vraye beſtiſe de l'aiguille, & de la main qui la conduit.

31. On fait icy auec l'aiguille, ce que le Peintre fait auec ſon pinceau; comme des renfondremens auec la ſoye brune, enuironnée d'argent ou de ſoye blanche; des precipices, des torrens d'argent eſcumans à gros boüillons, des flottes qui voguent ſur les ondes; des volées d'oyſeaux; des parterres ſureſmaillez de fleurs viues à l'égal du naturel, voire plus riches, & au lieu d'odeur qu'elles ne peuuent auoir, elles recompenſent ce defaut auec la durée, car elles ne fleſtriſſent quaſi iamais; des labyrinthes & entortillemens, des vaſes de fleurs d'vne excellente beauté; des Chaſſes de Cerfs que vous voyez

courir & fendre le vent d'vn pied aiſlé, & les chiens qui ſe tuënt de courir & iapper apres ; vn ſanglier à gueule beante qui mord l'eſpieu & l'enſanglante tout ; vn peſcheur à la ligne qui iamais ne prend rien ; vn loup pourſuiuy à outrance, & à grandes huées d'vn monde de villageois, qui crient à pleine teſte, & eſtourdiſſent le pauure loup qui gaigne la foreſt, & fait mille ruzes. En fin ils mettent ſur leur ſatin toutes ſortes de caprices qu'ils font paſſer par la pointe de leur aiguille. Vn tenaſſement de Cerf, vne fontaine de criſtal qui paſſemente de ſon argent coulant ; vne campaigne verdoyante, & la ſerpente de fort bonne grace : des nuées qui eſclattent, & qui lancent des foudres d'or ſi bien faites, qu'il ſemble que vous en oyez le bruit : des combats que la viue eſcarlatte rend tous ſanglans, en fin mille ſortes de treſbelles inuentions.

32. Pour ce qui eſt de la beſongne d'or, & toutes ſorte de beſongne, il la faut ordonner auant que de trauailler.

Apres faut prendre de l'or, qu'on appelle or de Milan, ou de Paris, mais celuy de Milan plus leger & plus beau, comme i'ay dit cy deſſus, il le faut plus retordre en deux ou trois, en deux, c'eſt pour faire la beſongne legere : en trois, c'eſt pour de la beſongne riche. On le tord auec vn roüet de fer d'Allemagne, apres on le met en broches de bouys pour lizerer, c'eſt à dire, tirer l'or, ſelon les traits patronnez ou ordonnez, autant à dire que peints.

33. Fueillage enleué de fil ou fiſſelle, ſelon la beſongne. Apres que le fueillage eſt enleué, on le quippe de

boüillons d'argent ou d'or, ou de cannetille ou frisons, pour mettre dans les moulures qui se font dans les dessеins.

Comme aussi on y met des paillettes d'or ou d'argent, ou autres petits aggréemens selon les places, cela s'enfile à l'éguille.

Le boüillon d'argent se fait par les Tireurs d'or, frison, cannetille frisée, battre sans battre, celle qui n'est point luisante n'est point battuë, & celle qui est luisante est battuë.

34. Pour la besongne de soye, il faut tendre le mestier & puis ordonner, il faut enleuer prémierement la guypure de soye.

Puis apres la guypure d'organein, c'est à dire soye, puis la lizerer d'vne petite cannetille frisée, apres mettre des chaisnes & frisons aux places où il en est de besoin, puis les aggréer de petits poincts noüez és places où il en est besoin.

Le frison n'est battu, le boüillon l'est.

La chaisne est faite d'vne Torsade luisante de soye, & la petite cannetille & le frison, aussi de soye semblable.

35. La Torsade de soye est faite d'vn luisant, & n'est torse qu'vne fois, & recouuerte d'vne petite Torsade pour la friser: La petite cannetille est recouuerte d'vne petite Torsade, & ne sont en rien differends de façon, que de la grosseur, comme au frison, qui est toutesfois plus gros que la petite cannetille.

Il y a aussi du cordon tords en deux, comme l'or, qui sert à faire des nœuds quelquefois au lieu de paillettes,

pour rendre la besongne plus agreable.

En donnant deux sols de l'once, on retire l'or & la soye, & fera l'ouurier, cannetille, frizon, &c.

36. Pour la besongne de canon, autrement paix.

Il faut tendre le mestier & l'ordonner, faire les dessein, elle ne s'enleue point, & se guype auec de la soye gris, noir, & s'aggrée de petits grains de rets noir, en faisant la guypure.

37. Pour la besongne de fleurs, elle se fait sur tous fonds ou estoffes, auec soye platte, suiuant la couleur des fleurs, on nomme soye platte, qui n'est point torse. Or il faut faire le portraict de la fleur auec les ombrages necessaires selon chasque fleur, il faut que les Brodeurs facent le portraict, parce que si les Peintres le font ils ne s'y accommoderoient pas bien, il faut aussi ombrer selon les couleurs, & selon que chasque fleur le requiert, pour estre viue & naïue.

38. Pour la besongne à deux enuers, il faut tendre le mestier, tendre le fonds de taffetas, de quelque couleur que ce soit, & prendre de l'or de Milan, eufilé par esguillées, qui soit doux ou propre pour passer, pour faire la Broderie, selon le dessein que l'on veut, fleurs de soye, or passé, desquels on fait de toute sorte de bestiaux sur les dessein.

Celle de semence de perles a deux enuers.

Celle de clinquants.

Cette guypure qui est aussi belle dessus que dessous, on enfile la perle à l'aiguille, comme l'or & le clinquant, on le guype à la broche, la besongne de soye a deux enuers, aussi guypée à l'aiguille.

Fleurs de boutures de toutes sortes, ce sont poincts que l'on prend les vns dans les autres, de mesme grandeur & de diuerses couleurs selon les fleurs.

39. La porfilure c'est la moindre, & faut qu'elle soit la mieux faite.

Porfileure, est prendre des bandes de Tapisserie, & les appliquer sur de la soye, ce fait, faut prendre sur broche du porfil, que lon appelle quatorze ou quinze fils selon la grosseur de la soye, puis de la soye simple, pour rabattre le porfil au long du bord de la Tapisserie, qui s'appelle porfiler.

Taillure de velours, &c.

40. Il faut tendre le velours à vn mestier, & prendre de la colle de Flandre destrempée & boüillie, & en frotter le velours par derriere, à l'enuers, & le faire secher au feu, en telle sorte qu'il soit sec, & en couper apres le fueillage, suiuant les dessein, & l'ayant coupé par fueillage, l'appliquer sur telle sorte d'estoffe que lon veut; Plus faut pour l'ordonner prendre vne aiguille au bout d'vn baston, & prendre auec icelle la fueille de velours, ou autre estoffe, & la coller sur le fonds du dessein où on la veut employer, puis mettre du porfil en broche de sept ou huit brins, selon la grosseur de la soye, & enfiler de la soye simple pour le porfiler à l'entour.

Pour paruenir à la Tailleure, il faut sur l'estoffe ponçer le dessein, & quand il est marqué par la ponçe, y appliquer la fueille.

41. Pour la besongne d'Eglise, fine, faut l'ordonner, puis coucher l'or sur les Images, où il en est de besoin,

apres glacer, & faire les enuers du manteau, de soye platte, puis il faut des petits brins de soye torse, vne fois les lancer, c'est à dire, faire vn grand poinct, puis auec d'autres qui se font d'vne soye deliée les rabattre.

42. En outre, pour la fausse besongne dont i'ay parlé, on prend des morceaux de satin, & les taille-on à propos de l'Image qu'on veut faire, & les applique-on sur le dessein de l'Image, & on les colle auec de l'empoix fait de farine, puis faut prendre des couleurs selon l'Image, & les lauer par l'enuers, & les rehausser selon les couleurs.

Puis lizerer les lisieres, d'vn gros or auec de la soye.

43. Le bord des offrois, c'est à dire, les bandes de Chasubles ou Chappes, s'appelle, & est fait à poinct billetté, c'est à dire de l'or mené à la broche, enleué par lozanges.

Ces bords des offrois, en chéurons ou bastons rompus, & telle besongne s'enleue sur les traicts, & creux, ou plat-fonds.

Pour faire l'œilleture, il faut prendre vne petite verge de fer, & la mettre dans la fueille que l'on veut faire, & prendre soye ou or, tel que l'on voudra, & faire des poincts sur l'aiguille ou verge, de la grandeur de la fueille, & emplir les fueilles de l'œilleture, du dessein tel que l'on voudra.

44. Ce seroit vne chose quasi infinie, de vouloir icy coucher toutes les particularitez de ce noble artifice, qui inuente tous les iours mille gentillesses pour encherir la Broderie, & la rendre plus agreable à l'œil, soit

soit pour la varieté des couleurs heureusement meslangées, soit pour la richesse des ouurages, les Poëtes combattent auec la pointe de leurs plumes, les Peintres auec le bout de leur pinceau, les Brodeurs auec la pointe de l'aiguille, pour sçauoir qui fera le plus bel ouurage, & mieux reuenant au naturel. Claudian fait vn quarré de Broderie, par la main virginale de Proserpine, & la peint fort delicatement. De sa sçauante aiguille (ce dit-il) elle brodoit sur du satin blanc la creation du monde; elle arrengeoit les elemens, & voûtoit l'azur des Cieux, elle desueloppoit le chaos auec la pointe de son aiguille, despliant tout le monde, & le tirant de la confusion, posant chasque chose en sa place, tout ce qui estoit leger montoit à veuë d'œil au plus haut estage du monde; les choses lourdes & plus pesantes se precipitoient au centre; le feu s'allumoit d'vn incarnat releué & fort estincelant; le Soleil & les Estoilles d'vn or brillant & fort rayonnant, vn filet d'argent faisoit le croissant de la Lune, la mer flottoit à gros boüillons, escumant sa rage au bord, & soulleuant de grandes montagnes d'eaux faites de soye pourprine, à escumes d'argent, le globe de la terre se balançoit au centre, se seruant de contrepoids pour s'affermir, & appaiser le monde. Elle y entremessla les Zones & les climats; la torride estoit toute bruslée, & d'vne soye si rouge & si viue qu'elle sembloit estre tout en feu, auec des taillades de velours cramoisi releuées d'or, vn Soleil battant à plomb là dessus auec des chaleurs insupportables, de façon que le quarré se voyoit tout flestry d'ardeur, & alteré d'vne secheresse & d'vne soif fort langoureuse. Deçà & delà estoient les Zones temperées de

hache-bachure, d'agréemens, de Broderie à fleurs, meſmes de poinct velu, contrefaiſant les mottes enyurées de Nectar, & vn pays tout couuert de delices, & peuplé à merueille ; aux deux bouts de l'ouurage eſtoient les deux Zones glacées, couuertes de neiges, de ſoye platte, encaſtillé de pointes de criſtal, pour contrefaire la glace & les horreurs d'vn hyuer eternel, & l'ouurage fait à taillure, ſi bien qu'il ſembloit que ces pauures contrées fuſſent toutes morfonduës, & tranſies de froid. Le coloris des ſoyes eſtoit vif, & de pluſieurs beautez entremeſlées fort mignardement. Dans vn azur bruniſſant elle auoit enchaſſé des petits boutons de cannetille d'or fort luiſant, pour contrefaire les Eſtoilles allumées dans la glace du Ciel ; la terre eſtoit faite d'vn or nüé de verd gay, verd doré, & verd brun. De ſoye platte & enflée flottoit & eſcumoit la mer, contrefaiſant vn petit Occean ; le bord & les rochers qui bornoient la marine c'eſtoit vne enfileure de perles Orientales, & de gros Diamans plantez comme des eſcueils, où boüillonnoit autour la mer courroucée, & eſcumante à boüillons de ſoye blanche, trenchée de filets d'argent. Le floüement de l'algue, & des roſeaux marins eſtoit bien ſi naïuement fait, qu'il ſembloit en effet que le vent s'y ioüant les fit ondoyer, & choquer doucement contre les montagnes faites à poinct velu & couuertes de mouſſe ; Voyez ie vous prie, comme cette ſoye perſe pouſſe flot deſſus flot, faiſant de la riuiere qui ſemble couler à veuë d'œil : Voyez que la ſoye ſe bourſouffle, & s'enfle d'elle-meſme par vn grand artifice, comme ſi c'eſtoit vne fontaine de criſtal ſe precipitant dans la

mer. Oyez-vous pas le pesant bruit du flot qui se creue au bord, & sur le sable doré, qui semble murmurer se voyant choqué rudement, & tout couuert d'escume. Cette tendre pucelle faisoit de son aiguille tout ce qu'elle vouloit. En faisant cét ouurage d'vne main innocente, la pauurette fut malheureusement enleuée, & l'ouurage demeura imparfait, le plat-fonds n'estant fait qu'à demy.

AV LECTEVR DES ARMOIRIES.

IL eſchet mille fois qu'il faut parler des Armes des familles, & on ne ſçait par quel bout commencer. Aux Oraiſons funebres des grands, aux loüanges des grandes familles, aux receptions des Admiraux & Officiers de la Coronne, & en mille autres occaſions, il eſt du tout neceſſaire de parler des Armes, mais la faute eſt d'autant plus lourde qu'elle eſt faite à la vollée deuant vne ſi belle compagnie. Ie vous veux aider à ne faillir point ou peu quand il vous faudra parler de cette matiere. La diuerſité des Auteurs, des temps, des alliances, des opinions & coniectures des hommes, ſont cauſe qu'on trouue beaucoup de diuerſitez en parlant des Armoiries d'vne meſme maiſon. Chacun allegue ſon Auteur, & croit que c'eſt le meilleur, & poſsible que les vns, & les autres ſe trompent. Car en cecy il y a mille coniectures, & mille fantaſies. Mes amis m'ont allegué quelques choſes, & leur en ay de l'obligation. I'ay fait profit de leurs liures, & ſages aduis, du reſte ce que ie n'ay pas changé, c'eſt que ie tien les Auteurs dont ie me ſuis ſeruy, pour gens de bien & dignes d'eſtre creus. Au reſte chacun a ſon opinion, & à tout rompre ie ne vous donne qu'vn petit Eſſay, permis à vous de le perfectionner, & vous rendre ſçauant & parfait, c'eſt ce que ie vous deſire.

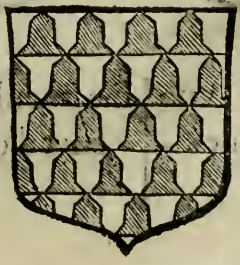
POVR BLASONNER LES ARMOIRIES DES ROYS, PRINCES, PAYS, &c.

CHAPITRE XLII.

1. TOVTE Armoirie eſt compoſée de deux metaux, Or, & Argent; & de cinq couleurs, qu'on nomme Gueulles, Rouge, Cinabre ou Vermillon, Azur, Sable, c'eſt à dire, Noir, Synople ou Synope, c'eſt à dire, verd; Pourpre, c'eſt à dire, meſlé d'Azur & rouge: de façon que ſont ſept metaux, ou couleurs. Les modernes en adiouſtent deux, à ſçauoir Orangé ou Tanné; & Sanguine ou Laque, & couleur de Roſe.

2. Il y a deux ſortes de Pennes, c'eſt à dire, fourrures d'Hermines, & de Vair, ou Vairé: l'Hermine eſt d'Argent & de Sable: le Vair d'Argent & d'Azur. En parlant on dit, le tel Seigneur porte d'Hermines ou de Vair, d'Or, Gueulle ou autre.

Hermines.



Vair, fourrure chargée de poil blanc & bleu, ancienne fourrure des Roys de France.

Les poincts ou places principales de l'Eſcu, ſont neuf.

A. B. C. Le premier, ſecond, & troiſieſme poinct du chef de l'Eſcu.

D. Poinct d'honneur.

E. Poinct de la face, ou feſſe, ou milieu de l'Eſcu.

F. Le poinct ou place, dite le nombril, ou bas de la feſſe.

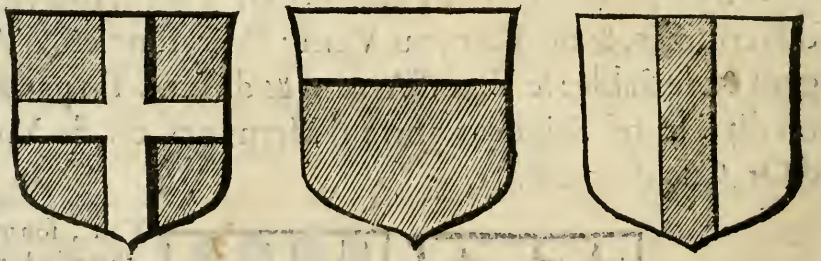
G. Poinct de la dextre, de la pointe.

H. La ſeneſtre.

I. Poinct, & bas de la pointe.

Neuf choſes ſont aux Armoiries; Croix, Chef, Pal, Bande, Face ou feſſe, Chéuron, Sauteur ou ſautoir, vn Gyron ou guyron.

On blaſonne en ceſte maniere, le tel Seigneur porte d'or, à vne bande d'Azur de cinq ou ſix pieces, c'eſt à dire, le fond de l'Eſcu eſt d'or; l'Armoirie eſt vne bande auec cinq pieces.

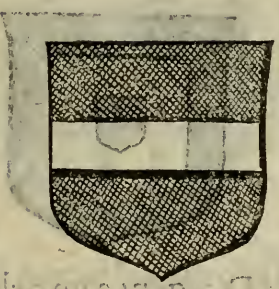


D'argent à vne Croix de gueulles.

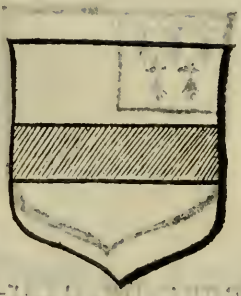
De gueulles à vn chef d'or.

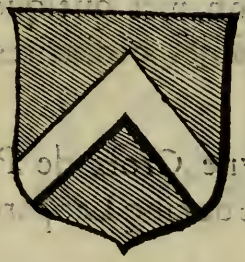
D'argent à vn pal d'Azur.

De pourpre, à vne bande d'argent.



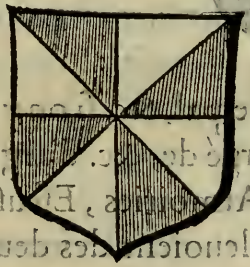
D'or à vne face de sable, *vel contra.*





De Synople à vn chéuron d'argent.

De pourpre à vn sautoir.



D'or à vn gyron d'azur, ou guyron, quelquefois on adiouſte à quatre pieces.

Pals contre pals d'argent, & Synople.

De gueulle au cartier d'Hermines.

D'argent à vn orle de Synople.

De Synople flanqué d'argent, Torteaux de sable, ou bien à deux flanques d'argent.

Quand dans ces neuf pieces on met quelque chose dedans, on dit Armoiries honorables, ordinaires, chargées de, &c.

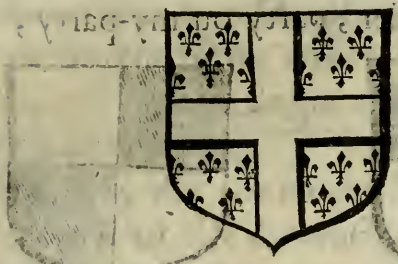
D'or à vne Croix de Pourpre chargée de cinq Leopards d'argent.

Ainsi de bande de pal, &c. si on y peint quelque figure, on dit de pal chargé de, &c. d'argent.

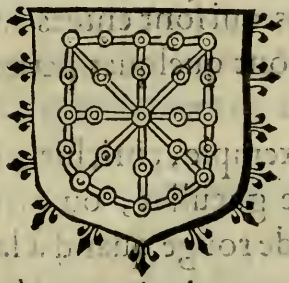
On dit Armes, Armoiries, Escusson, parce que les anciens Cheualiers leuoient des deuises de leur vie, ou Cheualeries, & pour estre recogneus en guerre les faisoient grauer sur leurs Escus, Boucliers, & Armes; de là on a pris le nom.

Si les figures sont non dans les Chefs, Croix, Bandes ou, &c. on dit, Cantonée de fleurs de Lys.

La



La Cotice eſt la petite bande qui ſe met aux Armoiries des Donnez, ou Puiſnez, &c. La Cotice eſt le tiers moindre que la bande, & ſa largeur eſt des deux tiers de la troiſieſme partie de l'Eſcu.



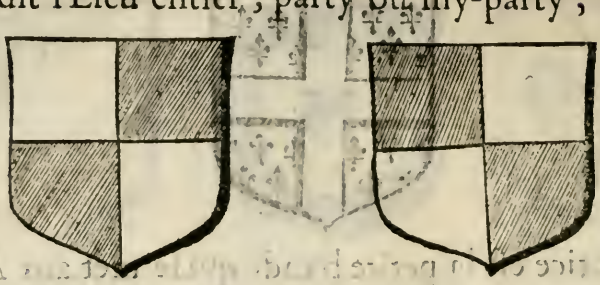
Armoirie de Nauarre.

D'azur à vne Eſcarboucle accollée d'argent, pommetée de gueulles.

Ou de gueulles, aux rais d'Eſcarboucle, pommeté d'or, flouré à la bordure de fleurs de Lys au pied nourry (c'eſt à dire, qui a le pied caché,) ou pied coupé.

Il y a plus de quarante ſortes de Croix és Armoiries. Pattée, potencée, croiſée, florencée, coupée ou racourcie, fleuronnée, frettée, compoſée ou componcé, de macles, de vair contre vair, eſchiquetée, engreſlée, endentée, pattée & fichée, de beſans, de quatre Hermines, carronnée, vndée, lozangée, de vair appointé: Vne Croix ancrée, d'aucuns nommée Nylle, ou nelle qui doit eſtre eſtroite comme vn fil.

On dit l'Escu entier, party ou my-party, escartelé,



tiercé: & quand on veut blasonner les Armes, tousiours on commence du quartier dextre, en haut où l'on met tousiours les principales Armes.

Quelquefois il y a des Armes qui sont entées en chef, ou en pointe; c'est à dire, qui ont quelques petites Armes par dessus les autres.

On dit aussi vn hidre, par exemple, enrichie, ornée, ombrée de Synople, armée de gueulles, ou membrée de gueulles, c'est à dire, faite de rouge quand à la teste, & pieds.

Comte de Tolouse.

De gueulles, à vne Croix patée en pointes, & douze besans aux pointes d'icelles d'or, chargées d'vne autre Croix de gueulles: ou bien vne Croix vuidée, cleschée, ou terminée, & pommetée d'or.

Celuy de France est d'azur à trois fleurs de Lys d'or. Celuy du Dauphin se blasonne en ces termes. Escartelé, le premier & dernier d'azur à trois fleurs de Lys d'or,

les deux autres d'or à vn Dauphin d'azur. Celuy de la Reine & de Florence se dit ainsi:

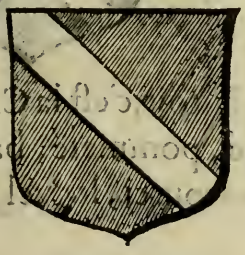
D'or à cinq Torteaux de gueulles, & vn d'azur chargé de trois fleurs de Lys d'or.

Heraut & Roy des Armes ou Armoiries, & Poursuiuant c'est tout vn. Il se dit ainsi, car il peut porter la cotte d'armes de son Prince, & c'est luy qui porte les accords de paix, qui denonce les armes, & pretensions de son Prince. *Olim fecialis.* Aucuns croyent que le Poursuiuant est differend du Heraut.

Briseure est marque des puisnez ou moindre, car l'aisné porte les pleines Armoiries, les autres portent les mesmes, mais brisées de bordure, ou lambel, ou cotice.

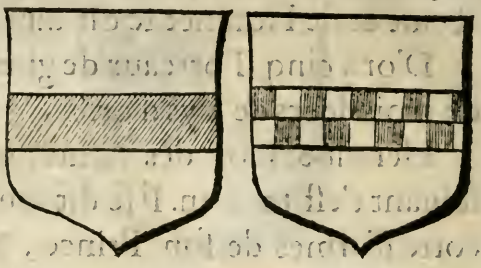
Les pieces des Armoiries.

1. LA Cotice brochant le tout, c'est comme vn baston qui tranche à trauers.

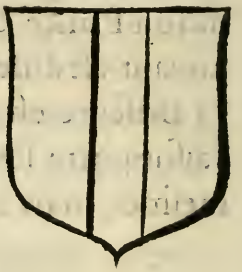


2. Vne bande ou barre qui trauerse du haut à bas, si elle est chargée de quelque chose, on dit chargée de, &c. S'il n'y en a qu'vne, on dit brisée d'vne coquille, &c. on dit aussi brisé de quatre, &c.

3. La face eſt vne bande à trauers, ſi elle eſt chargée, briſée, ou eſchiquetée. On a creu que ce mot de face viẽt de l'Allemand, & que cela ſe dit en Latin, *Trabs tranſuerſalis*, La burelle eſt vn tiers moins que la face.

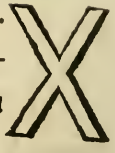


4. Le Pal ou les pals, c'eſt quand vne, ou pluſieurs bandes fendent l'Eſcuſſon au mitan du haut en bas: on dit il portoit pallé de, &c.

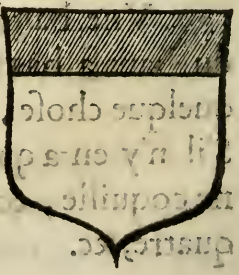


5. Les Chéurons ſont,

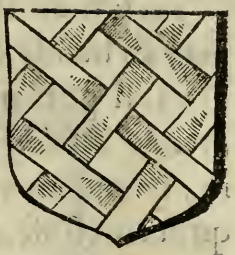
6. Le Sauteur, ou ſautoir, c'eſt la Croix S. André. Il y a ſautoir floureté, pommeté, baſtonné, endenté, abbaiſſé, ou racourci, lequel ne touche au bord de l'Eſcu.



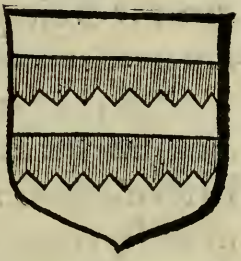
7. Le Chef, c'eſt vne bande en haut.



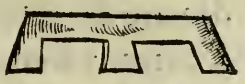
8. Fretté, c'eſt en lozange. Il portoit d'or fretté de ſable. Les Ruſtres ſont comme les lozanges horſmis qu'elles ſont percees en rond, & les lozanges ſont percées en lozange.



9. Vne bande fizellée A ou barré, ou bien vne face A danchee en pointe, appellée fueilles de ſyes.

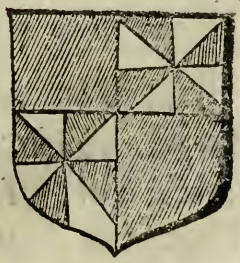


10. Le Lambel ſimple, ou briſé, ou chargé de, &c. où à trois pendans.



11. Il portoit de ſable tranché ſous argent ou, &c. au Lyon d'argent & de ſable de l'vn à l'autre, c'eſt à dire, Lyon argenté ſur le ſable, ſablé ſur l'argent.

12. Il portoit d'or, eſcartelé de, &c.

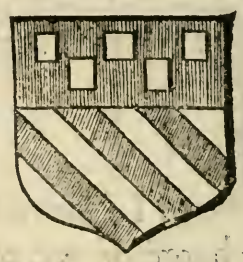


13. Quand ſur le grand Eſcu, on en met vn petit au mitan, on dit, & ſur le tout il portoit de Bretagne (c'eſt à dire, l'Hermine de ſable.)

14. On dit il portoit de, &c. au baſton de gueulles pery en bande, ou à la cotice de, &c. perie en bande.

15. Il portoit de, &c. cantonné de France, ou de gueulles, ou, &c. c'eſt à dire, quand en vn des coins il y a quelqu'autre choſe. Mais d'ordinaire c'eſt au quartier droit qu'on cantonne, & on le nomme le premier quartier.

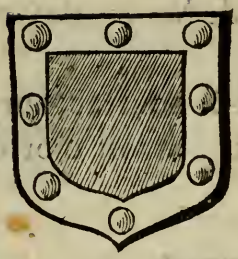
16. Il portoit d'azur à cinq baſtons d'or, au chef de Pourpre chargé de billettes d'argent : Les autres diſent bardé de ſept pieces, les Beſans ſont d'ordinaire de metail d'or ou argent, les Torteaux ſont de couleur.



17. Il portoit de Synope à trois vols d'or reliez de gueulles, (vol, c'eſt à dire, des aiſles deſployées.)

18. Portoit d'Orleans, A qui eſt de France au Lambel d'argent, à la Cotice de meſme perie en bande, B eſcartelé d'or, à l'Aigle de gueulles, C le quart burellé d'argent & d'azur au baſton de gueulles brochant ſur le quartier final.

Les Bordures.

A  B

1. IL portoit d'or, &c. à bordure A beſantée, B engreſlée de ſable, ou dentelée, cantonnée, & componnée d'argent & de gueulle, (c'eſt à dire, compoſée tout autour) eſchiquetée à C trois traits, ou quatre.

C

2. Bordure ſemée de France (c'eſt à dire, de fleurs de Lys) d'Hermines, ou de Bretagne, &c.

3. Bordure contrefacée de meſmes que les Bandes, c'eſt à dire, où les bandes ſont d'or, la bordure eſt d'argent, &c.

4. Il portoit, &c. à bordure de gueulle, ou de ſynope, ou vairée, ou componnée, ou flourée de fleurs de Lys.

5. S'il y a dessus quelque chose, on dit ainsi. Nostre Dame de Paris porte tout semé de France, chargées d'vne crosse d'or. Item chargées de Mitre, de Crosse, ou de Timbre de, &c.

6. Quand les pieces sont dans & tout autour de l'Escusson on dit à l'Orle. Comme il portoit d'or de huict Marlettes de gueulles à l'Orle.

Les pieces qui meublent.

1. VN Lyon naissant (c'est à dire, qui semble sortir dehors & n'est qu'à demy) passant, rampant; Leopardé (c'est à dire qui monstre toute la teste, quoy qu'il semble passer ou ramper) à la queuë noüée, & passée en sautoir.

2. Vn Cerf sommé d'or (c'est à dire, *cornua habens*) onglé, lampassé (c'est à dire ayant la langue dehors dorée ou, &c.) chargé ou brisé en l'espaule de, &c. Vn bœuf accorné d'or, onglé, accollé (c'est à dire, ayant vn collier) clariné, c'est à dire, ayant la sonnette au col, &c.

3. L'Aigle membré (c'est à dire, les iambes) becqué, couronné, esployé, c'est à dire, aisles esployées) timbré d'or (c'est à dire, ayant vne couronne, &c.) facé d'or, c'est à dire, estant couuert de deux ou trois faces d'or au col, à trauers, au bas.

4. Il portoit d'or au sautoir engresté (c'est à dire, vne Croix S. André dentelée, ou en pointes) enuironné de quatre besans de sable: au chef d'or chargé d'vn chéuron versé.

Armoiries des Prouinces.

1. FRance, porte d'azur à trois fleurs de Lys d'or.

2. Berry, porte d'azur ſemé de France ; bordé & engreſlé de gueulle.

3. Orleans, porte de France au Lambel d'argent, eſcartelé de Milan d'argent, à la guyure, c'eſt à dire, ſerpent d'azur, lyſſant de gueules, c'eſt à dire, l'homme qui ſort de ſa gueulle eſt tout rouge.

4. Mont-morancy, porte d'or à la Croix de gueulles, accompagnee de ſeize Allerions (c'eſt à dire, aiglettes) d'azur : Aucuns eſtiment que les Allerions different des aiglettes, en ce que les Allerions n'ont iamais en armes bec, iambes, ne pieds ; & les aiglettes en ont.

5. Foix, porte d'or à trois pals de gueulles, eſcartelé d'or, à deux vaches paſſans de gueulles accolées, clarinées, & accornées d'azur.

6. Angleterre, porte de gueulles à trois Leopards d'or; Normandie deux ; Guyenne vn.

7. Champagne, porte d'azur à la bande d'argent, à deux doubles Cotices potencées, & contre-potencées d'or de traize pieces; pour traize Comtez dépendans de Champagne.

8. Bretagne, porte d'argent ſemé d'Hermines de ſable.

9. Portugal, porte d'argent à cinq Eſcuſſons d'azur peris (c'eſt à dire, rengez) en Croix, chargez chacun de ſix beſans d'argent : denotans cinq victoires des Roys contre les Mores, & les trente deniers dont les Iuifs vendirent noſtre Seigneur.

10. Le Dauphiné, porte d'or, au Dauphin d'azur.

11. L'Empereur, porte d'or à l'Aigle de ſable eſployé, armé, & lampeſſé de gueulles, tymbré d'or. Anciennement Bourgogne portoit d'or au Lyon de gueulles.

12. Bourgogne, porte bandé d'or & d'azur, à la bordure de gueulles, au quanton d'Hermines.

13. Lorraine, anciennement portoit d'argent au cerf de gueulles, ſommé d'or ſans nombre, c'eſt à dire, ſans que le nombre des cornes fut determiné pour le cerf.

On dit, il portoit facé, fretté, pallé, vairé d'or ou de, &c. lozengié de, &c. c'eſt à dire, en forme de lozenges.

14. Il portoit de Bourbon, c'eſt à dire, d'azur, à trois fleurs de Lys d'or brochées d'vne Cotice de gueulles.

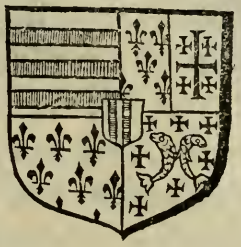
15. Flandre, d'or au Lyon de ſable, rampant, armé, & lampaſſé de gueulles.

16. Caſtille, de gueulles, à cinq chaſteaux d'or en ſauteur. Autres diſent de gueulles à vn chaſteau ayant trois tours d'or.

17. Hieruſalem, d'argent à vne grande Croix potencée d'or, accompagnée de quatre petites.

18. Arragon, facé d'argent, & de gueulles. Ou bien ſelon les autres, porte d'or palé de gueulles, de quatre pieces.

19. Charles d'Anjou, portoit de Hongrie qui eſt facé d'argent & de gueulles à huict pieces; party de Sicile qui eſt ſemé de France, au lambel de gueulles; tiercé de Hieruſalem qui eſt, &c. ſouſtenu d'Anjou qui eſt ſemé de France à la bordure de gueulles; & de Barrois, qui eſt d'azur, à deux bars (ſont poiſſons) addorſez d'or, ſemé de croix recroiſſettées au pied fiché, d'or; ſur le tout d'Arragon.



20. Auuergne, portoit anciennement d'or au Gryphon de gueulles armé, couronné, onglé, lampaſſé de ſynope, (c'eſt à dire, verd) ou langué qui eſt le meſme.

Ils ont auſſi, porté d'or au Dauphin paſmé d'azur. Là où le Dauphiné porte d'or au Dauphin vif d'azur.

21. Anjou, porte tout ſemé de France à la bordure de gueulles.

22. Eſcoſſe, porte d'or au Lyon de gueulles, rampant, enuironné d'vn quarré de gueulles, flouré de fleurs de Lys de meſme.

23. Berry, porte de France, à bordure de gueulles engreſlée, comme il a eſté dit.

24. Alençon, porte de France, à la bordure de gueulles beſantée d'argent à huict beſans. 3.2.2.1.

25. Bauiere, porte d'argent, lozengié d'azur.

26. Niuernois, porte de France, a la bordure componée, & cantonnée d'argent & de gueulles.

27. Lorraine, porte facé de gueulles & d'argent, de Hongrie, de Sicile (c'eſt à dire, ſemé de France auec le lambel de gueulles, tiercé de Hieruſalem, quarté de pals d'or & de gueulles) ſouſtenu d'Anjou (c'eſt

à dire, tout ſemé de France, bordé de gueulles, & de Barrois qui eſt d'azur à deux bars, &c. *vt ſupra.* Sur le tout de Lorraine qui eſt d'or à vne bande de gueulles chargée de trois Aiglettes d'argent qui s'enuolent) ou trois Colombes, ou trois Allerions, car les Auteurs ne s'accordent pas.

28. Le Comté de Bourgongne porte d'azur au Lyon couronné d'or, rampant, tout enuironné de billettes d'argent.

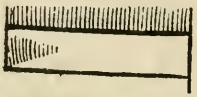
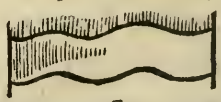
29. Sauoye, porte de gueulles, & ſur les gueulles vne Croix d'argent, ou bien d'or, à l'Aigle Imperiale de ſable, becqué, lampaſſé, & armé de gueulles ; briſé au mitan d'or facé de ſable, à vne bande de ſynope.

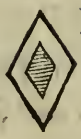
30. Mont-penſier, porte de France, à la Cotice de gueulles, briſée au haut bout d'vn croiſſant d'argent, montant.

31. Vendoſme, d'azur à ſix fleurs de Lys d'or. 3. 2. 1.

32. France, ſous Pharamond iuſques à Clouis porta de gueulles, à trois Couronnes d'or. 2. 1.

33. Pour vous donner encor plus pleine cognoiſſance ie vous adiouſteray encor quelque choſe qui vous ſera plus ſçauant.

1. Les pieces ordinaires ſont la Cotice, la bande qui ſe met de droit à gauche, (car le filet ou trait des donnez ſe met à gauche, & ſouuent de ſable, quoy qu'il trauerſe tout l'Eſcu) bande chargée de Croix, Sautoirs, &c. Gemelle,  Viures,  Frette ou fretté, ou Cotice & recotice à l'oppoſite l'vne de l'autre, Treillis carré, endenté, engreſlé, qui eſt

plus menu, Lozanges, Macles,  Fuſées,

Billettes, Ruſtres,

Eſchiquier, Beſans, Torteaux. Il y a d'autres Armoiries qu'on nomme Rebattemens.

2. Il portoit d'argent à vn Cornet de Pourpre, lié d'azur (c'eſt à dire, ayant le lien & l'eſcharpe azurée) virolé & garny d'or, c'eſt à dire, ayant les bouts d'or, & les boucles où eſt attaché le lien.

D'argent, à vne cloche d'argent bataillée, ou battelée d'azur, c'eſt à dire ayant le battant d'azur.

De Pourpre à vn Marteau d'or, le manche de Synople, embouté ou morné d'argent (c'eſt à dire ayant le bout d'argent, & l'anneau où eſt attachée la boucle) à la boucle de gueulles.

3. Pour parler des arbres on dit de fort beaux termes, vn Oliuier d'argent ſon fruit de Synople; vn Cheſne de gueulles englanté d'or; vn Cyprés de Synople accollé & entouré de Lierre d'or; vne Grenade d'or fueillée de Synople; vne quinte-fueille d'argent, percée de ſable, d'azur à trois Roſes d'or boutonnées, ou au cœur de gueulles. Vne fleur de Lys d'argent pointée ou boutonnée d'or, ſupportée de Pourpre, c'eſt à dire, ayant la tige de Pourpre.

4. Pour les beſtes il y a ſouuent des Dragons aiſlez, autres rampans, ou paſſans, tant Marins que terreſtres; les Marins n'ont point de pieds. Vne Baleine d'argent fierté

de gueulles, c'eſt à dire, ayant les dents, & la gueulle de gueulles; vn Dauphin paſmé ou d'argent; vne truite d'argent picotée de ſable, vn turbot mis ou pery en pal, trois mis en face, l'vn ſur l'autre.

5. Outre ce qui a eſté dit des oyſeaux ie vous diray, que les Allerions n'ont ny bec, ny ongles és Armoiries, mais ils ont les aiſles eſtenduës, ce que la Merlette n'a iamais, ayant le bec & les pieds perdus & les aiſles pliées. On dit quelquefois membré & illuſtré de gueulles, vne Sauterelle paſſant d'or ombree ou ornee de Synople; de Pourpre à trois Papillons volans d'argent, miraillez d'azur, & ombrez de gueulles. Vn Eſpreuier grilletté d'or, c'eſt à dire, ayant les grillets d'or; aiſlé d'argent, chaperonné de Synople.

6. Aucuns eſtiment que le Lion eſt touſiours rampant ou rauiſſant, & ne monſtre qu'vn œil & vne aureille; le Leopard eſt touſiours paſſant ou allant, & monſtre deux yeux & deux aureilles, & on l'appelle Lion Leopard; l'autre ſe dit Leopard Lionné, c'eſt à dire Leopard rauiſſant comme le Lion. Or vous en croirez Lecteur mon amy, ce qu'il vous plaira, car les Auteurs eſtant contraires, il eſt malaiſé de donner arreſt diffinitif. Il y a auſſi des Lionnets qui ſont fort petits. Lions naiſſans qui ne monſtrent que la moitié du corps & ſemblent ſortir dehors, & ſe mettre au monde patte apres patte. Lions iſſans qui monſtrent vne partie du deuant, & le haut de la queuë qui ſe monſtre dans le chef, le reſte de la beſte eſtant comme caché; brochans ſont ceux qui tiennent tout l'Eſcu, & ſoint veus entiers. Lions couchans. Les Lions ont quelquefois double queuë, ou noüée, fourchuë, ou paſſee en

Sautoir ; ils ſont aiſlez, aſſis, &c. Quand les teſtes ſont ſeules on dit arrachées, ou coupées. Lions ſans vilenie, ſont ceux qui ne monſtrent rien de vilain.

7. Pour le nombre, on met iuſques à huit beſans, Torteaux, Cotice, & Orle : des Burelles on en met dix, & s'appelle Burellé ; s'il y en a plus en blaſonnant on ne les nomme pas. Les Lozanges, Fuſées, Eſchiquier, on les nombre iuſqu'à vingtcinq ou vingtſix, & s'ils paſſent on dit, ſans nombre ; les beſtes, oyſeaux, fleurs, poiſſons, ſe nombrent iuſqu'à ſeize ; s'ils paſſent on dit ſemées d'Aiglettes ſans nombre, &c.

8. Pluſieurs Armoiries ſont fauſſes & tres-mal armoyées, mettant couleur ſur couleur, ou metal ſur metal, & contreuenant aux regles des Armoiries principales, car pour les acceſſoires on n'y regarde pas tant. Il y en a qui font des Rebus de Picardie, & des Enſeignes de Paris, pluſtoſt que des Armoiries, ne ſe ſouciant pas beaucoup des regles des armes, & des enſeignes & differends, guerriers, qu'on donnoit iadis pour marque de la vertu, & vaillances, ne prenant pas tant garde aux noms qu'aux vertus des perſonnes. En celles de Godefroy de Boüillon, par aduis des Seigneurs on y fit vne choſe extraordinaire, mettant metal ſur metal, afin qu'on eut occaſion d'en demander la cauſe & ſçauoir l'eminence de ſa vertu.

9. Pour dire pluſieurs termes d'Armoiries, il me plaiſt de coucher icy quelque Armes de diuers perſonnages.

Ioſué portoit d'argent à vn foudre de gueulles, aiſlée & eſlancée (c'eſt à dire, ayant les dars entremeſlez) d'azur, le tout chargé d'vn Soleil d'or à vingtquatre rayons.

Tomyris portoit de Synople, à vn Lion ſans vilenie, d'argent, couronné de Laurier d'or, à vne bordure crenelée d'or & de gueulles, chargée de huit tierces fueilles à queuë d'argent.

Pharamond, premier Roy de France, de gueulles, à trois Diadémes d'or.

Charlemagne, parti. le premier moitié de l'Empire, qui eſt d'or à vne demie Aigle eſployée de ſable, membrée, & Diadéme de gueulles; le ſecond de France, qui eſt d'azur, ſemé de fleurs de Lys d'or.

L'Archeueſque & Duc de Reims, d'azur ſemé de fleurs de Lys d'or, à vne Croix de gueulles.

L'Eueſque & Duc de Langres; d'azur ſemé de fleurs de Lys d'or, à vn Sautoir de gueulles.

L'Eueſque & Duc de Laon, d'azur ſemé de fleurs de Lys d'or, à vne Croſſe de gueulles miſe en ſon pal.

L'Eueſque & Comte de Beauuais, d'or à vne Croix & quatre clefs de gueulles.

L'Eueſque & Comte de Noyon, d'azur ſemé de fleurs de Lys d'or, à deux Croſſes oppoſées d'argent.

L'Eueſque & Comte de Chaalons, d'azur à vne Croix d'argent, accompagnée de quatre fleurs de Lys d'or.

Notez que les Eſcus de metal ſeul, ou de couleur ſeul ſont nommez tables d'attentes; les filles qui meurent deuant que d'eſtre mariées ont bien ſouuent vn Eſcu, ayant la moitié droite lozangé d'or ou d'argent, pour monſtrer l'attente d'alliance.

Les Baſtards ſouloient iadis porter vn Eſcu d'or ou d'argent (ce qu'on nommoit Eſcu faux) & ſur le premier canton portoient les armes de leur pere. On tient d'ordinaire

d'ordinaire pour Escus faux ceux où il y a metal sur metal, & couleur sur couleur; si en treuue-on pourtant de tels qui portent argent sur or, ou or sur argent.

Quand il n'y a autre chose dans l'Escu que face, bande, chef, pal, cela doit tenir le tiers de l'Escu; en blasonnant tousiours on nomme le metal le premier.

On dit Escu my-party, coupé, trenché taillé, flanché, gironné de tant de pieces, emmanché de tant de pieces, à dextre, à seneſtre, enchaussé, party & flanqué, escartelé & trenché, lozengé, diapré, Papillonné, plumeté, a face bretessée, fuzelée, lozengée, viurée, danchée, eschiquetée.

Il n'y a aucun animal rampant si ce ne sont ceux qui ont des griffes, & ongles; les cheuaux sans bride, & esleuez sur leurs pieds derriere se nomment, effrayez; les Taureaux se blasonnent furieux, ou en furie, quand ils se dressent, mais non pas rampans.

LE PAPIER.

CHAPITRE XLIII.

LEs Parthes brochent leurs lettres en drap, ou en toile à mode de Broderie ; les Anciens eſcriuoient en fueilles de Palmiers, ou dans la tendre eſcorce, ou és Tablettes, ou dans la Cire. Le Papier a eſté trouué en Alexandrie, le Parchemin en Pergame. Le Papier croit és marais du regorgement du Nil, ſa racine eſt tortuë, ſon fuſt eſt en triangle & va en appointant iuſqu'au bout, où il iette vn bouquet qui ne ſert qu'à faire des chappelets fleuris, pour orner les teſtes. Du fuſt on en fait des barquerolles, & de ſa teille, de la pelure, ou canepin on en fait des voiles, nattes, linges, &c. On ouure la teille auec la pointe d'vne éguille & on prend les fueilles, les meilleures ſont au cœur, & au milieu du fuſt, on les couche ſur vne table, on les ioint enſemble, on les rogne, puis on les preſſure pour eſprainde toute l'eau, on garde bien de les rider, puis on les ſeche au Soleil. Les fueilles prés de l'eſcorce ſeruent à faire le Papier marchand pour empaqueter. Le gros refuſe l'encre ; le trop mince qui n'a aſſez de cole, & a les veines trop alterées & ſeches, boit trop, & ſe fond ; la poliſſure du Papier liſſé eſclatte, mais n'eſt de durée. Mais ie vous prie, quel miracle de Nature & de l'Art eſt-ce que le Papier ? Qu'Alexandrie a conçeu &

enfanté vn digne miracle, trauaillant en vn ſeul lieu pour donner tout par tout l'immortalité à noſtre pauure mortalité. Apres le débord du Nil vous voyez naiſtre vne petite foreſt ſans branche, vn touffu bois taillis ſans vne ſeule fueille, & diriez-vous que c'eſt vne eſpaiſſe moiſſon d'vne plaine chargée d'eſpics, & venuë ſans labourage, la perruque flottante & dorée des mares pourries, ces roſeaux ſont plus tendres que les reiettons, plus roides que les herbes, ils ſont tout pleins de ie ne ſçay quel riche bien, & vuides qu'ils ſont, ſi ſont-ils tout fourrez de ie ne ſçay quelle moüelle qui remplit tout, c'eſt vn bois eſpongeux d'vne tendreſſe touſiours alterée & preſte à boire, bois à mode de pomme, reueſtu d'eſcorce bien ferme, de moüelles tendres, & de charnure, delicate au dedans, fuſt de belle longueur & ſans ride & ſans poids, ſe roidiſſant & portant bien ſa teſte à plomb ſur ſa racine, finalement c'eſt vn treſbeau fruit, d'vn tres-ſale regorgement du Nil. Et en quel pays de grace naiſt vne autre herbe, qui ſoit capable d'eternizer les Oracles des beaux eſprits. Deuant ce Papier, toute la prudence des ſages, toutes les merueilles des hommes eſtoient miſes au cercueil auec leurs Maiſtres. Et en vie meſme, quel martyre aux grands hommes de voir pendant que le cœur boüillonnoit, & l'eſprit eſtoit en beau vol de ſes diſcours, qu'il falloit auoir vne extréme patience, attendant que le Secretaire eut peſamment trenché l'eſcorce, & eſcrit leur commandement ſur la rebellion d'vn bois opiniaſtre, bon-gré mal-gré, les ardeurs de l'eſprit eſtoient attiedies, & allenties par la longueur

des Secretaires. N'eſtoit-ce pas choſe indigne de coucher ſur du bois tant groſſier, des penſées ſi delicates, & reſſentant la nobleſſe d'vn eſprit de haute hierarchie, & dans des vieilles eſcorces & toutes vermoluës enchaſſer & grauer des conceptions dignes d'eſtre burinées dans le Criſtal du Firmament ? cela faiſoit tarir toutes les ſources des beaux eſprits, & éclipſoit les belles lumieres de la memoire, quand on ſe voyoit deuant les yeux vne page ſi groſſiere & ſi rabboteuſe, arreſtant le ſtile, émouſſant les pointes de l'eſprit, & rebouſchant toute la viuacité des imaginations admirables. Mais ces rudes commencemens ont eu heureux ſuccez. On a finalement inuenté le Papier, qui de ſa beauté ſemond, & contraint les belles plumes à s'eſſorer en ſi bel air, & voler en ſi belle campagne de neige colée, ou d'argent cotonné, ou de coton tiſſu, la plume y gliſſe, & l'eſprit y vole, rien n'arreſte le vol des belles penſées. Ce ſont de petits riens enfilez & colez enſemble, mais ſi proprement qu'il n'y a pas vn trou, ny vn pore ouuert, ce ſont les entrailles innocentes & blanches des herbettes verdes, des ſurfaces dediées & voüées aux gens d'eſprit, pour y émailler leurs doctes fantaſies; qui ſe laiſſent rayer de l'Ebene de l'encre, faiſant ſoubs-rire la neige de ſa blancheur, & ſe parant de ces deux belles couleurs, c'eſt le champ où l'eſprit ſeme la graine de ſon eſperance qui germe en cadeaux & en vne moiſſon de lettres pour donner vne cueillette d'immortalité. C'eſt le ſequeſtre de tous les threſors des ſçauantes ames, c'eſt l'hiſtoriographe de toute l'antiquité, c'eſt le tombeau de l'oubliance, & le berceau du ſçauoir, c'eſt la memoire

de noſtre memoire, la Librairie de nos eſprits, l'heritage des nos ayeulx ; nos memoires bronchent aiſément, le Papier iamais ne fait éclipſe. C'eſt luy qui eſt le depoſitaire de toutes les ſciences des ſecrets de Nature, & qui porte en ſon ſein tout le monde par tout le monde. C'eſt le miroir de l'ame, car dans iceluy nous liſons tout ce qui eſt caché dans le cabinet de nos entendemens ; c'eſt le truchement des cœurs, l'ambaſſadeur fidelle des hommes, luy qui nous fait parler & entendre les abſens, oüir les diſcours des morts qu'il fait encor parler les tirant du cercueil, le ſilence qui dit tout. Comme eſt-il poſſible qu'vn lopin de Papier barboüillé d'encre ſoit le lien du genre humain, la douce liaiſon des amitiez, la baſe de noſtre gloire, & les Chroniques de nos vies. Qui croiroit que des chiffons, des puants & pourris haillons cueillis dans la boüe, & parmy les fumiers, ayant vn peu eſté pilez, moulus, foulez aux Papeteries, & paſſez par l'eau claire, & luy donnant deux ſecouſſes ſur vn crible, ou vn moule de fil d'archal, le tout eſſuyé parmy des feutres, liſſé & ſeché au Soleil, peut faire tant de miracles ? Le compagnon plonge à deux mains le moule dans la cuue pleine, puis donnant deux petites ſecouſſes agence tout cela qui ſe fige en vn moment, & ſe forme en vne fueille de Papier, blanc comme lait caillé, & deſcharge cela ſur vn feutre, pour l'eſſuyer.

LE VERRE.

CHAPITRE XLIIII.

LE limon du Lac Cendeuia au pied du mont Carmel, fut le premier qui seruit à faire du Verre. Car des Mariniers descendus à la Plage, ne treuuant dequoy faire vn trepié à leur Marmite, prindrent du Nitre dont estoit chargée leur Nau, auec du sable de la Plage, & en faisant feu sous la Marmite, virent couler à gros brandon vne noble liqueur comme Cristal glissant, ou pierreries fonduës, ou argent liquefié, d'où ils apprindrent à faire le Verre, de sable & Nitre meslez ensemble. Depuis outre le Nitre, on mesla dans la Mine de Verre de l'Aimant, parce qu'il attire à soy le Verre, comme le fer. Apres on commença (comme tout va croissant, & vn iour apprend de l'autre) à cuire des pierres luisantes; ains des escailles de poisson; & ailleurs certains sablons de terre; & és Indes des pieces de Cristal. Or tout cela se cuit à feu sec, c'est à dire, de bois bien sec & clair, autrement la fumée noircit, & rend sombre la noblesse de cette glace faite & engendrée dans le feu; (quel miracle que la flamme soit la mere des glaces!) il y faut aussi mesler du Cuiure, du Nitre, & sur tout du Nitre

d'Ophir. On le cuit és fourneaux à bois; la premiere fonte qui en ſort eſt comme vn pain gras de Verre, tirant ſur le noir: on le recuit, & lors on luy donne la couleur qu'on veut. Or en ces Verreries on fait maintenant le Verre d'vne ſubſtance vitreuſe, d'vne herbe nommée Soulde, ou Salicor qui croit en Prouence, mais ſi on n'y meſloit du ſable pour fixer cela, cette cendre de Salicor iroit en fumée auec vne forte ignition; il y a des ſables qui portent quant & ſoy leur Verre, il y a auſſi vn Verre de pierre. On fait de la Verrerie à ſouffler, au poliſſoir & au tour, au moule, le cizelant, pincetant, tranchant, ouurant, renoüant, colant piece à piece, & le maniant comme on veut pendant qu'il eſt tout en feu: meſmes on y fait des hiſtoires de platte peinture, de relief, de toute couleur, comme ſi c'eſtoit de la cire. On treuue du ſable blanc en beaucoup de lieux qui eſt fort propre, car il eſt tendre, aiſé à pulueriſer au Moulin, ou bien à la pile, on met ſur iceluy les trois parties de Nitre, & eſtant cuit & recuit, tout ſe fond en vne riche liqueur tres-claire. On en fait qui ont vn beau iour, d'autre qui ne porte point de iour, d'autre à iour ſanguin & rougeatre; de couleur de Ciel, & toutes les Pierreries ſe voyent imitées en la Verrerie, qui eſt comme l'apprentiſſage de Nature, quand elle minutoit de renfermer l'eſclat de ſa maieſté dans ces ioyaux qui ſont les eſtoilles de la terre. Le Verre ſe peut bien reſouder, mais non refondre, ſi toute la Fournaiſe n'eſt pleine de teſts de Verres caſſez. Vn certain quidam inuenta vne ſorte de trempe qui rendoit le Verre pliable ſans caſſer, l'Empereur Tybere abolit cét in-

uention, car elle oſtoit tout le credit à l'or, à l'argent, & à la parade des buffets. L'aubin (c'eſt à dire, la glaire & le blanc) de l'œuf de Poule, incorporé en chaux viue ſoude fort bien les Verres. On l'affine ſi bien qu'on le prendroit pour Criſtal. Qui eſt allé cacher dans le ſein du ſable, & du grauier cette liqueur ſi eſclattante, & ce beau threſor de glace qui fait que dans l'eau gelée on boit le vin qui rit ſe voyant enfermé dans le ſein miraculeux de ſon ennemie mortelle, l'eau façonnée en couppe, & en cent mille figures. Mouran de Veniſe a beau temps d'amuſer ainſi la ſoif, & rempliſſant l'Europe de mille & mille galanteries de Verre & de Criſtal faire boire les gens en deſpit qu'on en aye : & qui s'en pourroit tenir, voyant que la glace meſme eſt deuenuë allumette de vin. On boit vn Nauire de vin, vne gondole, vn bouleuart tout entier. On auale vne pyramide d'hypocras, vn clocher, vn tonneau ; On boit vn Oyſeau, vne Baleine, vn Lion, toute ſorte de beſtes potables, & non potables ; Le vin ſe void tout eſtonné prenant tant de figures, voire tant de couleurs, car és Verres iaunes le vin clairet s'y fait tout d'or, & le blanc ſe teint en eſcarlatte dans vn verre rouge, fait-il pas beau voir boire vn grand traict d'eſcarlatte, d'or, de lait, d'encre, de Ciel & d'azur. Pour les niais cela leur vient bien qu'on face des verres doubles pleins de vin, d'eau, & d'air, & qui ne ſçait le ſecret, on fait boire au niais l'air, à l'yurongne l'eau toute nette, & à qui ſçait, du meilleur vin tout pur. Car pour ces aualeurs de charrettes qui ayant beu le vin, mangent les verres & vous les maſchent à belles dents, c'eſt ſe mocquer

quer de la besongne, & abuser tout a fait de ce metal fresle & delicat, fait pour les yeux, & pour la leure, mais non pour l'estomach, ny pour le ventre. Ie ne m'estonne pas si par despit souuent il lime les entrailles de ces masche-verres, & les creue. On fait de la vaisselle pour orner les buffets, & couurir les tables, mille sortes de vases, & mesme on a trouué l'inuention de faire qu'il ne se casse point, mais se plie seulement & se meurtrit.

LES TERMES PROPRES DE LA TEINTVRE DE SOYE, ET DE LAINE, ET SA FAÇON.

CHAPITRE XLV.

1. COmmençons par la Pourpre & l'Eſcarlatte, comme la plus noble. La fine laine Teinte en Pourpre, & auec du miel, garde ſon luſtre & ſa naïue couleur plus de deux cens ans.

2. La Pourpre eſt vne coquille groſſe comme vn œuf de Poule, heriſſée de petites pointes; les plus exquiſes ſe peſchent au fond des Mers de Phenice & Laconie. Ce petit poiſſon porte en vne veine blanche cette liqueur precieuſe, le reſte eſt groſſier & inutile à la Teinture: ſi elle meurt, cette liqueur s'eſuanoüit; il le faut aſſommer tout d'vn coup ſans le faire languir, autrement cette couleur ſe perd. Vn Chien qui par hazard en mangea vn & s'en Teignit les babines d'vn parfait Cramoiſi, fut cauſe de cette inuention de Teindre en Eſcarlatte, qui eſlança des eſtincelles de Pourpre & vn feu humide flamboyant.

3. Ils piloient iadis toutes ces petites coquilles escaille & tout, & des grosses ne prenoient que la chair, laquoient bien cela en eau claire pour oster le limon, iettoient du sel là dedans, faisoient boüillir le tout dans des chaudieres de plomb à feu lent (qu'ils amenoient à cette fin par vn long canal, où regiſtre d'vn fourneau allumé de charbon) de peur de bruſler la Teinture: dans cette decoction estoient boüillies les laines, puis estant bien colorées & chargées (car les noirciſſantes ſont plus priſées que les rouges,) on les regardoit, estendoit, recuisoit, & les faisoit-on tant decuire, iusques à ce que l'œil fut satisfait de la couleur.

4. Il y a du Pourpre noir obscur, du Liuide, de couleur de violette, la plus belle piece c'eſt le rouge & ſa couleur la plus digerée & mieux cuite, auſſi elle reſemble le feu, le ſouphre d'or, & le pur ſang, mais on a perdu la façon de Teindre auec le ſang de ces huitres. Et auons la graine κόκκος en Grec, & *Kermes* en Arabe, d'où vient noſtre mot Cramoiſi, & Eſcarlatte, mais l'Eſcarlatte va ſur les laines, & Cramoiſi ſur la ſoye; depuis que la Cochenille eſt en vogue, le Cramoiſi va auſſi ſur les laines.

5. Ce Coccus ou graine, c'eſt la graine d'vn arbriſſeau: on a penſé que dans certaines graines naiſſoient de petits vers qui rendoient ce ſang & cette Pourpre. D'autres que ce ſont veſſies, excroiſſances, ou petites pillules rouges croiſſant en certains arbres.

6. Les principales couleurs ſont quatre reuenant aux quatre Elemens dont tout ſe baſtit. 1. Le Noir, approprié à la terre, & des metaux au plomb ou Saturne. 2.

le blanc, à l'eau, & à l'argent vif, & eſtaim. 3. le bleu, à l'air & l'argent. 4. le rouge au feu & à l'or : de la mixtion deſquels on fait vn million de couleurs moyennes.

7. Car premierement, du blanc & noir meſlez, naiſſent infinies ſortes de cendrez & de gris, les vns couuerts, les autres deſchargez. 2. du blanc & turquin naiſt aigue-marine, pers, &c. 3. du noir & bleu le violet : 4. du noir, & du rouge, le pourpre, tané, canellé, &c. 5. du blanc & du rouge, le iaune ; mais non pas és Teintures, car il y doit interuenir de ſoy-meſme : 6. du iaune & du bleu, le verd d'oyé & gay. 7. de l'inde ou violet, & du iaune, le verd brun. Or ſelon la varieté de la doſe & de la compoſition des couleurs naiſſent infinies autres; le fauue vient du iaune paillé & du brun, le brun du blanc & du noir ; le bleu, du reſplendiſſant clair, meſlé auec le blanc mat ſurfondu d'vn petit de noirceur ; le gris ou glauque, du bleu deſtrempé en du blanc ; du fauue & du noir vient le verd ; du blanc reluiſant auec le rouge, le citrin.

8. Les pourpres & cramoiſis de maintenant, ſe font auec la graine ou coccus, qui vient de Languedoc, Prouence, Ancone, d'vn petit arbriſſeau, & de la cochenille des Indes. Ceſte graine a l'eſcorce ou coque qu'on nomme graine d'eſcarlatte ; & la moüelle, qui eſt le fin paſtel d'eſcarlatte ; l'eſcorce abonde plus en la Teinture: mais la couleur de la moüelle eſt plus riche, & fait la vraye Eſcarlatte. Les trompeurs font tout paſſer indifferemment.

9. Il faut donc pour Teindre en Eſcarlatte rouge &

claire, faire parboüillir les draps en l'eau appellée ſeure faite d'eau de riuiere bien nette, de l'agaric & du ſon, puis on iette l'Arſenic auec alun dedans, pour alluminer le drap & le deſgraiſſer, & l'ouurir afin qu'il boiue la Teinture, laquelle on leur donne apres auec le pur paſtel d'Eſcarlatte. Puis on vuide de la chaudiere, ce premier breuuoy & boüillon, & on recharge auec de l'eau claire, & eaux ſeures auec ledit paſtel ou graine accompagnée d'agaric. Si on y met de la gomme Arabique, la Teinture en ſera plus rouge. La couperoſe & le breſil font vn faux cramoiſi.

10. Les cramoiſis rouges qui s'en vont ſur laines, ſe font quaſi de meſme, y mettant auſſi de la Cochenille. Choſe eſtrange que d'vn ſeul breuuoer, voyage, ou chauderonnée (qui eſt vne meſme choſe) ſans rien euacuer ſe font ces couleurs ſuiuantes, adiouſtant nouuelles eaux & eſtoffes. Premierement, Rouge-cramoiſi de haute couleur: 2. ſort le brun de meſme breuuoer: 3. le paſſe-veloux: 4. le pourpre: 5. fleur de peſchier: 6. l'incarnat: 7. couleur de chair: 8. le gris lauandé ou cendré argentin: vray eſt qu'à aucunes de ces couleurs, faut donner la gueſde ou paſtel Albigeois ou de l'oraguez.

11. Le paſtel ou gueſde (*latinè glaſtum*) c'eſt vne herbe comme le plaintain qu'on ſeche, pulueriſe, & en fait on des fromages, on enuoye cela par tout, pour paſteller les laines, afin que cela les deſgraiſſe, les ſeche, & les face bien boire les couleurs, autrement la Teinture s'efface & ſe deſteint aiſément. Les trompeurs ne paſtellent qu'vn bout de la piece, & c'eſt la derniere qu'ils vendent, le reſte n'eſt pas Teint en paſtel, mais plus le-

gerement. La Gaude fait iaune, ce iaune passé par le Guesde deuient verd. Qui n'a veu ces mellanges, & d'vne mesme chaudiere sortir tant de diuersitez ne le croiroit iamais.

12. Il y a des eaux qui sont bien meilleures les vnes que les autres; les vnes sont parfaitement bonnes pour l'Escarlatte comme celle des Gobelins de Paris; les autres sont bonnes pour onder les Camelots, & y surseмer mille & mille sortes d'ondoyemens qui donne la beauté aux Camelots; il y en a qui enyure si bien les laines qu'elles reçoiuent fort bien les Teintures, & les retiennent fort long temps sans se descharger, les autres qui desgraissent bien la laine & la purifient fort bien, & souuent à proportion des eaux, se font les Teintures.

13. Il y a mille petits secrets qui s'apprennent à la boutique, & parmy les boüillons de la grosse chaudiere, mais cela ne sert qu'aux compagnons du mestier: & la trop curieuse recherche est inutile pour ce que ie pretend.

14. Garance, c'est à dire, poudre (tirant à la couleur de poudre de quarron,) sert à la premiere Teinture aux draps ou soye pour faire monter, rendre plus viues, fortes, obscures, & chargées les autres Teintures qu'on leur veut donner apres.

Garancer vn drap, c'est à dire, luy donner la premiere Teinture. Luy donner le pied pour Teindre en noir, en bleu, violet, pourpre, colombin, &c.

Orseille sert pour le mesme que la Garance, & est vne estoffe faite de Pastel, Chaux, Saude (c'est vne

pierre qui vient d'Eſpagne) & Vrine. De là on dit Orſeiller, c'eſt à dire, donner le pied de telle eſtoffe, & cela ſe fait principalement aux ſoyes.

Donner le Paſtel, c'eſt à dire, teindre en Paſtel, c'eſt donner le pied pour la couleur noire, violette, & quelquefois pour le bleu obſcur. Ceſte Teinture premiere ſe donne à meſme fin que les autres.

Paſſer le drap, la ſoye, c'eſt à dire, luy donner la derniere couleur.

Teinture chargée & haute, c'eſt à dire, bien viue, ou vnie, belle, forte, & de durée, plus chere.

Cuue (pour les draps) de bois; vaiſſeau de cuiure pour les ſoyes, de Teinture, c'eſt à dire, où on garde les Teintures tiedes à Teindre ſoye eſtant la couleur tiede.

Chaudiere, c'eſt à dire, là où l'on Teint les draps les couleurs eſtant chaudes & boüillantes.

L'Alun eſt neceſſaire à toute Teinture pour faire attacher la couleur: hormis au bleu & au celeſte; & c'eſt le premier pied & commencement de la Teinture.

Vn drap ou ſoye ſe doit ainſi teindre. Premierement, Il doit eſtre bien nettoyé. 2. Doit auoir ſon Alun qui eſt le premier pied. 3. Eſtre laué & nettoyé de la craſſe de l'Alun. 4. Garancé ou mis au Paſtel, ou Orſeillé ſi c'eſt ſoye. 5. Teint en ſa couleur.

Couleur de Mer, celeſte, colombin, c'eſt à dire, entre violet & rouge.

Verdeſin, verd, verd de poreau. Bleu obſcur, bleu azur qui eſt plus bas que l'obſcur, bleu reſeſt plus bas encor. Violet rouge, incarnad, incarnadin, ces trois dernieres ont leur pied de Breſil.

Le Cramoisi, soit drap ou soye, pour premier pied a l'Alun, sans Garance ny Orseille, Bresil ou Pastel, apres on luy donne sa premiere Teinture. Il se fait auec des graines pilées de Cochenille qu'on appo[illegible]e des Espagnes, de la grosseur & figure des poids, chiches. Il est plus rouge que le Pastel: couste trois escus la liure, l'on y mesle du poison.

Il y a de cinq sortes de Cramoisi: sçauoir est, rouge, incarnad, incarnadin, violet, & pourpre ou auiné. Le violet & auiné cramoisi, se font apres qu'ils sont Teints en rouge les passant sur l'Orseille, & apres sus la Tine ou vaisseau du violet.

Apprester la chaudiere pour poser là vne Tine, c'est à dire, faire l'appareil qu'il faut pour vne Tine: & vne est la Teinture, pour le verd verdest, bleu, violet, celeste, couleur de Mer, Azur.

Donner disner à la Tine, c'est à dire, y ietter des drogues boüillies & meslées de mesme estoffe, & la renouueller deuant qu'on y trempe les draps ou soyes, afin que la couleur soit plus claire estant ainsi freschement renouuellée.

AV LECTEVR DEBONNAIRE.

FAisant semblant de vous donner des receptes, ie vous dis icy les termes ordinaires de la Medecine. I'ay choisi à dessein les choses qui me forçoient de vous dire plusieurs mots naïfs, triez, & tous propres de cette profession. Il n'y a rien qui serue plus souuent que ce qui appartient à la gueriſon du corps, l'appliquant aux passions & aux blessures & maladies de l'esprit. L'Essay que ie vous en donne vous fera venir l'appetit d'en aller chercher des autres, chez les Apotiquaires. On ne croiroit pas les richesses d'Eloquence qui y sont cachées, & le profit qu'on y peut faire. Mais tout ainsi qu'vn qui pro quo *est dangereux donnant la mort, ou bien des conuulsions & des trenchées estranges, aussi en parlant si vous prenez vn terme pour vn autre, vous blesserez cruellement les aureilles delicates de vos Auditeurs, & leur ferez pitié. Tous les grands personnages qui ont fait profession d'Eloquence, ont enrichy leurs discours d'vn monde de beaux mots cueillis dans les iardins de la Medecine, & ont biens prins la peine d'aller eux-mesmes disputer en la boutique pour faire parler les compagnons, & apprendre les mots du mestier. Il y a mille mots qui sont aussi beaux que mille Diamans quand ils sont bien enchassez dans le discours, & sont là comme Estoilles dans le Ciel, mais il faut sçauoir ce qu'ils veulent dire pour en vser iudicieusement. Sçauriez-vous que*

veut dire anodin, *essuyer & descharger le suif, prendre l'esprit des choses, humer l'odeur des metaux, mondifier & ressouder les playes, scarefier, tarir les eaux flottantes entre cuir & chair, effacer les nuées, escailler les vlceres, espierrer les reins, & mille autres façons de parler, si vous ne l'appreniez des Medecins? & les sçachant, quelle grace donne cela à vos propos si vous sçauez en tirer des translations qui sont des lumieres d'Eloquence. L'experience vous monstrera que c'est icy vne riche carriere toute pleine d'or & de Diamans, d'où vous pouuez puiser ce qui rendra vos propos tous confits au sucre de mille douceurs, qui feront couler vos paroles au fond du cœur de vos Auditeurs. Quand vous en aurez fait la preuue vous m'en sçaurez gré, & possible me forcerez-vous à vous donner le reste, enflant cét Essay, & luy donnant sa perfection.*

LES DEVOIRS DE MEDECINE, DE LA PHARMACIE, ET CHIRVRGIE.

CHAPITRE XLVI.

1. LA flambe inciſe & ſubtilie les groſſes humeurs, auec poix de ſept drachmes purge le gros phlegme, guerit les tranchées du ventre, remollit la nature ; relaſche & ouure les veines, incarne les fiſtules, couure les os deſnüez de chair, mondifie, appaiſe les douleurs, & efface les lentilles, & nuées, & baſanage du Soleil au viſage ; elle deſoppile, & débouche, vuide par le bas, nettoye les reins & les eſpierre de grauier chaſſant le ſable.

2. Le Nard eſt bon aux déuoyemens, & corroſions d'eſtomac, il referre le ventre, arreſte le ſang, deſenfle les tumeurs. L'Aſpic ou Lauande qui eſt vn Nard baſtard, eſchauffe en troiſiéme degré, deux cueillerées de l'eau diſtilée de ſes fleurs font reuenir la parole, gueriſſent la cardiaque paſſion, ſont bonnes contre les defaillances de cœur. L'huyle d'Aſpic eſt de ſi forte ſen-

teur qu'on le condamne à estre hors de la boutique, autrement il surprend & attire la senteur du Musc, de l'Ambre, de la Ciuette, des vnguens, & drogues aromatiques.

3. Le Cabaret est aperitif, laxatif, eschauffe au second degré, desseche au tiers, il resoud, & fond, & esmeut les humeurs espaisses; pris en infusion ou auec decoction il consume les gouttes sciatiques, & appaise les douleurs des iointures, il desoppile la ratele, & la desenfle des tumeurs rebelles à guerir. Quand l'accés assaut, si on frotte d'huyle de Cabaret l'espine du dos, le frisson diminuë.

4. La Valeriane pilée appaise les pointures du mal de teste, descharge les reins chargez, ouure & nettoye les oppilations du foye. Il y en a qui maschées auec du Mastic attirent le phlegme de la teste, & confortent le cerueau, euacuent les viscositez qui affoiblissent l'estomac.

5. La Canelle decouppe & dissoud les superfluitez du corps, fortifie les membres, oste le dégoustement, conforte les parties nobles, contregarde de conuulsions, retiremens de nerfs, du haut mal, fait bonne haleine, est fort bonne à inciser. La Casse est vne drogue foible, lenitiue, deliure les reins de grauelle, estaint les inflammations qui sortent au dessus du cuir, & erysipeles, sa vertu ne passe point l'estomach & remollit le ventre, purifie le sang, est resolutiue, si elle est trop foible on la fortifie auec hyssop ou autre plus actif, mais d'elle iamais elle n'endommage.

6. L'Amome meurit & resoud les inflammations, est

de treſbonne odeur, ſert contre les piqueures de ſerpent, à la premiere rencontre ſon odeur forte bleſſe le nez, il a grande vertu digeſtiue. Le Ionc odorant rompt, meurit, & ouure les bouches des veines, il a quelque ſubtilité d'eſſence, & ayant vne douce reſtriction on le donne à qui crache le ſang. La Canne odorante, a vn peu d'acrimonie, & legere reſtriction, prouoque & émeut les fleurs, & vuide l'arriere-faix des femmes qui enfantent.

7. Le Baume meurit les cruditez, nettoye la pupille des yeux, digere les groſſes humeurs, aide ceux qui n'ont l'haleine que mal à leur aiſe. De l'Aſpalathe on ſiringue les vlceres corroſifs, ſales, & ords, il eſt fort deſiccatif, acre, fort au gouſt, aſtringent, il mondifie les pourritures. On fait du Santal (bois des Indes) des epithemes auec de l'eau roſe, pour eſteindre ſur l'eſtomac où on l'applique, les ardeurs des fiéures ardantes.

8. La decoction de la mouſſe eſt bonne pour délaſſer, mais pour luy donner corps on le meſle auec de l'huyle, arreſte les vomiſſemens, ſerre le ventre, ſert contre les defaillances & bondiſſemens de cœur. Le Cancame deſenfle les genciues, & deſaigrit le mal des dents, puis en breuuage, ou de trois oboles auec vinaigre miellé, il dégraiſſe les gros garçons trop chargez de cuiſine, & amaigrit leur lard, les eſſuyant petit à petit & deſſechant ou fondant leur ſuif, eſtant iceux trop replets.

9. Le ſaffran met les gens en bonne couleur, il eſt maturatif, & partant treſbon aux ſubſtances emplaſtiques & maturatiues, mais ſon odeur enteſte, & trouble l'eſprit. L'Aunée (*Helenium*, nay des larmes d'Helene,

dit Pline l. 21. c. 10.) embellit la perſonne, entretient la peau du viſage, & tout le cuir du corps, ſon jus eſt fort doux, & beu auec du vin comme le Nepenthé d'Homere, engendre la ioye au cœur, & bannit toute la melancholie; il eſt ſouuerain pour ceux qui ſont pouſſifs, & ne peuuent auoir leur vent qu'à grand peine.

10. L'huyle d'oliue plus il eſt vieil, & gras, c'eſt à dire, viſqueux & gluant, meilleur eſt-il pour cliſterizer, & ſoulager les douleurs cruelles de l'Iliaque paſſion, deſnouë bien la perſonne qui eſt plus actiue & ſouple à ſe manier, il reſerre les genciues, tarit les ſueurs, ou les arreſte & empeſche.

11. L'huyle d'Amandes efface les taches, & aſpretez du cuir du viſage, guerit les bruits & ſifflemens, & tintinnemens des aureilles, nettoye le ſon, & farine qui tombe de la teſte mal-peignée, il ouure l'ouye dure. Mais ſi on pile les Amandes auec leur peau, l'huyle retient la qualité de la pelure dont on ne l'a voulu deſnüer par pareſſe du garçon de boutique, perd ſa vertu lenitiue, & rend aſpres les lieux par où il paſſe, meſme s'il a eſté roſty auec feu ardent, & non par chaleur lente, & douce. Celuy d'Amande douce guerit les aſpretez du goſier, des poulmons; l'autre amer fait ſortir la pierre; ouure les oppilations, tuë les vers du corps. Celuy de Noix nettoye les puſtules du viſage, lentilles, & cicatrices noires. Il eſt bon aux froideurs de nerfs, conuulſions, il fait fondre les eſcroüelles, il eſt mondificatif & abſterſif.

12. L'huyle de Seſame ſe fait la ſemence eſtant mon-

dée, concaſſée, eſchauffée, puis preſſée, il engraiſſe le corps & fait bien la chair, il mollifie la dureté rebelle des apoſtumes, clarifie la voix. Celuy de Ben ne ſent iamais le rance, auſſi les Parfumiers en vſent pour incorporer leurs mixtions quand ils parfument des gands de muſc, d'ambre, &c. car iamais ces peaux ne deuiennent rances, ny ſentent le remugle. L'huyle Laurin, c'eſt à dire, de Laurier débouche les veines, fortifie les nerfs, remollit, eſuente la migraine froide, ſoulage la colique paſſible, efface l'offuſcation des yeux comme celuy de Lentiſque. Celuy de Maſtic eſt bon contre les duretez eminentes de l'eſtomac, la celiaque (c'eſt à dire, cholique) paſſion, & diſſenteries, met le viſage en couleur.

13. Pour cognoiſtre le fin vnguent, il faut auoir recours au nez, l'experience eſt plus aſſeurée, car on y mixtionne des drogues qui effacent l'odeur des autres, le roſat remplit les vlceres profonds; addoucit les malins & opiniaſtres à ſe conſolider, oſte les demangeſons & chatoüillemens, deſtourne les defluxions qu'elles ne coulent ſur les parties malades. L'vnguent de ſaffran eſt ſuppuratif, & mondifie bien les vlceres; celuy de lis remet les cicatrices en leur couleur naturelle, & fait qu'on y cognoit rien apres; celuy de mouſt eſt fort remollitif.

14. Pour faire vnguent, il faut piler les racines, ou fueilles, ou fleurs, aromatizer, deſtremper, eſpraindre, eſcouler, paſſer par le tamis, remuer auec la ſpatule, mettre en infuſion, exprimer auec les mains, abbreuuer de drogues aromatiques, aſperger, incorporer auec vin, eau marine, que ſçay-ie moy, faire eſpaiſſir ietter dans le cou-

loir, puis dans la tinette, mettre au Soleil, faire boüillir, fralatter & le changer de vaiſſeau, le ſaſſer & paſſer par l'eſtamine, rebroyer, repiler, mille maux.

15. La bonne myrrhe eſt mordante au gouſt, on en fait des paſtilles, tenuë ſur la langue & fonduë oſte l'aſpreté de l'artere du poulmon, & l'enroüeure de la voix; deſſeche la bouë & ordure qui ſort des aureilles. On s'en ſert és Medecines arteriaques; c'eſt à dire, pour les arteres (eſtant fort moderément abſterſiué) & ce qui deſcend au poulmon; elle ne peut endurer la cuitte, c'eſt pourquoy on ne la meſle auec les medicamens que quand on les oſte du feu.

16. Le Bdellium qui eſt liqueur d'vn arbre deſtrempé auec la ſaliue à ieun, reſoud les goetres & abcés de nature, les hernies aqueuſes, il briſe la pierre, il ſert aux ruptions, ſpaſmes ventoſitez courantes çà & là, aux nœuds des nerfs.

17. L'encens diſſoud les offuſcations des yeux, cicatrize bien les vlceres & les remplit, ſoude les playes, oſte les verrues qui formient (c'eſt à dire, fourmillent) & l'aſpreté raboteuſe du cuir. Beu en ſanté il fait perdre le ſens, puis la vie. La vraye manne iette vne fumée égale, aëree, flottant en l'air de bonne grace & odeur, la contrefaite fume vilainement, & éuapore vne fumée noire, eſpaiſſe, entremeſlant de la puanteur à la bonne odeur, & enuenimant ſa douceur. La ſuye d'encens arreſte le cours des chancres. La ſuye c'eſt la vapeur groſſe qu'on fait arreſter à la voûte d'vn vaiſſeau d'airain couuert, & percé au milieu dans lequel on bruſle l'encens à petit feu; ainſi fait-on de la ſuye de myrrhe, aloë, &c. La ſuye

de

de pin eſt bonne aux ongles (c'eſt à dire, inflammations des yeux) aux yeux fondans en larmes, amortit les humeurs corrompuës, addoucit les corroſions de l'eſtomac; & la pomme de pin concaſſée & cuitte, ſi on boit de ſa decoction cinq onces, ſert aux phtiſies, &c.

18. Les pignons tirez hors des eſcailles des pommes de pin, ſont de forte digeſtion, mais nourriſſent, agglutinent, engraiſſent, piquent par leur acrimonie, ils ſont vn aliment groſſier, mais on ne les meſeſtime pas pourtant; pour corriger leur rebellion, on les baille auec du ſucre; l'eau tiede les deſaigrit, ils chaſſent la pourriture des corps; ſes fueilles appaiſent les douleurs de cœur, & les eroſions d'eſtomac; l'eſcaille ou ſon parfum guerit la diſſenterie.

19. Le lentiſque arbre cognu eſt tout aſtringent, arreſte le cours de ventre. Cét arbre iette en Italie le maſtic qui eſt treſbon, pour choſes qui requierent fort eſtre reſoluës par tranſpiration (c'eſt à dire, ouuerture, *per halitum*, dit-il) comme froncles, cloux, boutons opiniaſtres. Le canfre (qui eſt gomme d'vn arbre des Indes) eſt bon aux linimens pour empeſcher les inflammations des vlceres; és collyres contre les ardeurs des yeux, eſtaint les ardeurs ſales, deſbourgeonne la face qui boutonne trop, & fleſtrit vn peu l'enlumineure du viſage des biberons. La ſuye de reſine eſt propre aux eroſions des angles des yeux; guerit les fentes des léures gerçées, & du viſage.

20. La reſine priſe en forme de loch (c'eſt à dire, decoction) eſt bonne à ceux qui crachent la pourriture, qui eſt entre les poulmons & la poictrine, aux phtiſies, elle a bon ſuccez quand on en oingt des tonſilles (c'eſt à dire,

les glands au bout de la langue) la luette, les eſquinances, auec des raiſins (*uua paſſa*) paſſerillez rompt les charboncles, & eſcaille, c'eſt à dire, oſte comme vne eſcaille qui eſt deſſus les vlceres pourris. La ſuye de la poix donne bonne couleur, & eſt exquiſe aux linimens pour farder ces eſuentées qui veulent eſtre muguetées, aux yeux pleureux. La poix reſoud les larges tumeurs des glandes de la langue.

21. La Naphta qui eſt colature de Bitume, rauit le feu à ſoy, eſt excellente aux cataractes, ou tayes, & groſſes cicatrices des yeux, aux mailles & perles d'iceux. Diſſoud les toux inueterees, découure le haut mal; diſſoud le ſang caillé. La Mumie au tournoyement de teſte, & à la bouche torſe, aux paſſions de cœur eſt excellentiſſime, au haut mal, mais il la faut meſler auec la terre ſeclée, elle guerit les vieilles douleurs de teſte ſi rebelles que rien ne les a guery, appliquée au nez elle les diſſoud, eſtanche le ſang dehors, & dedans, fait grand bien aux exulcerations interieures. On dit que les os de morts puluriſez & beus, ſont ſouuerains à mille maladies, mais chacun s'appropriant à ſon membre propre; Matthiole a experimenté que le teſt humain a ſeruy au haut mal.

22. La fueille de Cyprés broyée eſt bonne à pluſieurs maux, on en teind les cheueux, on cueult les pommes trois fois l'an, elles gueriſſent les vitiligines (c'eſt à dire, taches blanches) le Cyprés a autant d'acrimonie, & chaleur qu'il luy en faut pour conduire iuſques au fond, & faire penetrer ſon aſpreté, ſans aucune mordication il conſume les humeurs cachées & moiſies & pourries

des vlceres, & ne fait point d'attraction d'autres humeurs. La cendre de l'escorce de Geneurier, nettoye les lepres des meseaux, est bonne contre les piqueures de scorpions, viperes. La gomme du Geneurier est le vernis, il dessеche les fistules.

22. La Cedrie, c'est à dire, poix de Cedre s'appelle la vie des morts & la mort des vifs, car le Cedre contregarde les corps morts, & corrompt les viuans; si on s'en oingt les serpens ne s'approchent iamais: son bois n'est suiet à vermolissure. Le medicament auec Cedre est fort en operation, est putrefactif, & corrosif; car il fait pourrir les chairs molles & delicates: en iettant dans les dents creuses non seulement elle appaise les poignantes piqueures, mais elle rompt les dents par sa vehemente chaleur, elle cuit és vlceres, & donne grande cuiseur aux playes.

23. Le Laurier comme le Cedre tuë les enfans dans le ventre de leur mere, & les iette dehors, elle soulage les hepaties & qui ont des brusleures de foye. Les fueilles pulueriſées de souffre, en les frottant ensemble, font feu: plantez vne branche de Laurier en vn champ de blé, iamais la nielle ne l'offencera, mais tombera sur le Laurier. Le coton, laine, ou mousse qui est sur les fueilles du plane font grand mal aux yeux, & les raclures ou sciures du fresne font mourir comme poison, si malin est ce bois. Le Dictamne blanc, sert aux stomachics (c'est à dire, *stomachicis*) *& suspirioſis*, c'est à dire, & à qui l'haleine courte. La racine du roseau seule ou auec ses bulbes tire hors les espines, & fléches du corps; le poil menu & le coton de la teste du roseau, assourdit,

s'il entre és aureilles.

24. Le Tamaris tarit la ratelle, & amoindrit ſes eaux, on a fait à deſſein des taſſes pour y faire boire les malades de rate, & la faire fondre, & deſenfler. L'Ebene poly ſubtilement ſur vne queus deuient liſſé comme vne corne, ſes raclures, & ſciures ſeruent en collyrées pour les yeux, & aux maladies ſeches, & aſpretez: il nettoye bien la prunelle des yeux maillez, aux puſtules & vlceres d'iceux il eſt ſouuerain. La Zarze parille (racine des Indes Occidentales) eſt ſouueraine contre les enflures molles, laxes, ſans douleur; elle fait eſtrangement ſuër, & guerit les maladies exterieures, & cette vilaine maladie de, &c. Le Iules de vin de Gaiac bon à la pituite.

25. Le jus de Roſe ſoulage le battement de cœur, le vuidant des humeurs qui le faſchent; ce medicament eſt du nombre des benins, il purge courtoiſement ſans tranchées, ny violence, c'eſt le fait des fiéures tierces que le ſirop roſat, &c.

26. L'Agnus Caſtus chaſſe toutes les beſtes venimeuſes (les Herboriſtes l'ont ainſi nommé, parce que les Dame d'Athenes faiſoient leurs couches de cette plante, qui eſt amie de chaſteté.) La cendre de l'eſcorce du Saule deſtrempée en vinaigre, guerit les calloſitez, durillons, & porreaux, r'auiue le cuir mort du corps; on recueult la liqueur qui chet apres la coupure, ou quand il fleurit, cette humeur congelée eſclarcit la veuë. La fueille du Saulx ſoude bien les playes freſches, car il eſt deſiccatif ſans mordication; & tient peu d'aſtriction.

27. Les Ceriſes freſches font bon ventre, ſeches elles reſerrent. Les pommes de coing aident bien ceux

qui crachent la fange, & la bouë pourrie de la poitrine; pour les déuoyemens de l'eſtomach, les crues s'appliquent en cataplaſme. La myrrhe eſt excellente pour les cataractes, & ſuffuſions ou mailles des yeux, car elle reſout la fange des yeux, ſans mordacité.

1. LE fracas des os eſt la piece du monde la plus faſcheuſe, & malaiſée à guerir ne pouuant r'allier les eſclats des os, & leur donner ferme ſoudure, & conſolider.

2. Les vlceres humides ſont difficiles à cicatrizer, partant il les faut ſaupoudrer de poudres qui ayent quelque peu d'aſtriction, & ne donnent point de cuiſeur, mais r'allient doucement les léures de la playe, & la reſoudent d'vne bonne incarnation.

3. Le Baume aide à tirer les eſcailles d'os hors de la playe. Le ſang de Dragon eſtanche le ſang des playes, & eſt ſouuerain pour reünir, reioindre, r'allier, & recoler les os moulus, & rompus.

4. Scarifier eſt apres qu'on a ventoſé, détrancher les enfleures & ſouſleuemens de cuir, & en puiſer le ſang pour deſcharger la teſte par les eſpaules.

Trepaner, c'eſt ouurir le teſt auec le Trepan qui eſt comme vne eſpece de tariere, τρύπανον.

Eſuenter la veine, ſaigner, donner de l'air au ſang, entamer la veine de la lancette, tirer la pourriture du ſang.

5. La raclure d'huyle eſt bonne, & fait meurir les apoſtemes, guerit les eſcorchures, & peaux deſleurées, recouſant la peau de bonne grace ſi que la couſture ne

paroit pas. L'huyle de meurte rétreint fort & endurcit, & eſt fort bon és medicamens qui cicatrizent, aux bruſleures par feu, aux bubes, & bourgeons qui ſortent par le corps, aux creuaſſes & rides dures, à tout ce qui a enuie de ſe reſſerrer, & fermer. L'huyle roſat ou l'vnguent remplit les vlceres profonds, & aide bien à les remettre en chair.

6. L'vnguent amaracin eſt ſouuerain aux bleſſures des nerfs, des muſcles, appliqué auec de la laine charpie, fait tomber les eſcarres (c'eſt à dire, *cruſtas*) ouure les hemorroides, guerit les coupures. L'eſcorce de pin eſt excellente pour les vlceres ſuperficiaires qui ſont à fleur de peau, & n'entament guere la chair, mais s'amuſent à la ſurpeau. Incorporée auec du Cerot myrtin, cicatrize entierement les vlceres des corps delicats, qui ne peuuent endurer choſes fortes; broyée auec vitriol, refrene, & arreſte les vlceres, qui gaignent touſiours pays. La poix meurit les tumeurs crües; fait bien la chair és playes, & a vertu abſterſiue, eſcaille les playes pourries, & les ſoude bien.

7. Le Peuplier iette vne racine qui eſt ſouueraine aux emplaſtres remollitifs. La vermoulure des bois vieux ſi on en ſaupoudre les vlceres les cicatrize, mondifie, les amuſe qu'ils ne rongent la chair à l'entour; non ſeulement la vermoliſſure, mais les vers meſmes nais en la pourriture des arbres gueriſſent les playes.

8. Le Tamaris (arbre de marais) appliqué ſur les tumeurs les repercute (c'eſt à dire, les repouſſe au dedans) il diminuë la ratelle. La gomme Elemi eſt tres-ſinguliere és oignemens, & emplaſtres des bleſſures de la teſte.

La poudre de Sumac (arbre) appliquée en cataplasme garde d'inflammation les fractures des os.

La Saignée.

LE saigneur doit estre ieune, bien voyant, & bien façonné à ouurir la veine; il doit estre garny de bonnes lancettes de diuerses pointes; pour bien faire il faut frotter le lieu où se doit donner le coup, & au dessus lier auec vn bandeau, puis ayant trouué la veine la faisant enfler & grossir l'ayant bien choisie & aduisée, il la faut toucher & flatter du doigt prochain du poulce, & tenant la lancette à deux ou trois doigts faut inciser la veine, non pas rudement, de peur d'entamer & blesser l'artere: mais en effleuant la pointe de la lancette; L'Euacuation faite faut deslier le membre, clorre la playe auec du coton, & s'il y eschet flux de sang auoir la poudre rouge toute preste pour tarir le flux & resouder la playe.

Quand le sang est trop gros & de mauuaise yssuë, le regime, le bain, la pourmenade, vn emplastre de leuain appliqué sur le lieu des veines, vne soupe de vin craignant les defaillances, s'alicter, oster toutes les pierres precieuses qu'on a sur sa personne qui peuuent retenir le sang, &c. font la saignée plus douce & plus asseurée: L'ouuerture estant faite il faut manier vn baston, demener les doigts, tousser, & estre feru sur les espaules.

Selon les forces du patient, & selon la grosseur du sang faut faire la playe large ou estroite, faut aussi

tenir preſte l'eau froide pour empeſcher les ſincopes ou r'appeller les eſprits qui s'eſuanoüiſſent par la defaillance ; Il y a bien du debat pour ſçauoir ſi le ſaigné doit dormir ou non aprés la ſaignée.

L'AR-

L'ARCHITECTVRE.

CHAPITRE XLVII.

1. L'ARCHITECTVRE, c'eſt la ſouueraine maiſtriſe de baſtir, qui donne l'adreſſe pour pouuoir diſpoſer toutes les parties auec rapport, bien-ſeance, ornemens, aſſiettes, eſlognemens, exaucemens, & toutes les proportions, dont elle rend raiſon pertinente pourquoy chaque choſe eſt ainſi faite.

2. Les vns ne ſont Architectes que de mains ſans plus, car ils font leurs ouurages par routine, tirant des copies deçà & delà, mais ils ne ſçauent ny donner raiſon de ce qu'ils font, ny rien inuenter qui vaille, & pour toute raiſon, diſent que c'eſt la couſtume de faire ainſi. Les autres ne le ſont que par Liures & par diſcours qu'ils ont leu, mais ils n'ont point de main, & ne ſçachant que la Theorie, ils ne valent rien que pour faire la ville de Platon, qui ſont des Idées baſties entre deux airs. Le bon Architecte doit marier ſon eſprit auec ſa main, & le compas auec ſa raiſon, mettant les mains à la beſongne. Les premiers ne font que les corps ſans ame; les ſeconds des ames ſans corps, les troiſiémes font le tout,

& ſont gens de nom & de reputation qui ont la vogue, & ſont gens d'entrepriſes.

3. Cette noble ſcience à vray dire, a eſté inuentée partie par hazard, partie par caprices, partie auſſi par raiſon & par nature. Ces colomnes façonnées en femmes, & en hommes qui ſouſtiennent les baſtimens, c'eſt vn caprice des Grecs, qui pour memoire de leur victoire les firent comme eſclaues porter le faix de leurs edifices, & pour conſacrer cela à l'eternité, ce ne fut que caprice; de meſmes ces patenoſtres, ces gouttes pendantes, ces feſtons, ces laz entrenoüez, ces fruitages, mille & mille ornemens qui ſe mettent ſur les friſez, cela vient de ce que les vainqueurs attachoient toutes les deſpoüilles des ennemis, les attours des femmes, & telles beatilles pour en conſeruer la memoire, depuis que les Architectes les voulurent imiter en leurs ouurages, & en ont façonné tant & tant de diuerſitez & enrichiſſemens.

4. Le parfait Architecte ne doit rien ignorer, autrement s'il fait bien ſera par nature, comme les beſtes qui font de fort beaux ouurages, & ne ſçauent pourquoy. Il faut donc premierement qu'il ſoit Peintre, ſçachant tirer du pinceau pour faire les plans, éleuations, deſſeins, pour copier les raretez qu'il rencontre pour contenter ſa fantaſie, griffonnant mille caprices pour en tirer quelque choſe de bon. 2. Geometre pour entendre le maniement du compas, l'vſage du cercle, de la reigle, des niueaux, du plomb, des meſures. 3. Qu'il ſçache la Perſpectiue pour donner la lumiere dans la maiſon, deſrober le iour en certains coins, contenter l'œil par les diuers aſpects, s'il ne peut de droit

fil introduire les rayons du Soleil, au moins refléchir la clarté, & insinuer par reflexions & bricoles, allumant le iour tout par tout, sans faire les choses aueugles, & faisant minuit à midy. 4. L'Arithmetique pour sçauoir calculer les despends, les estoffes, les nombres de degrez, & de mille autres choses qu'il faut sçauoir sans y faillir d'vn poinct. 5. L'histoire, car tous les enrichissemens, statuës, armes, & autres ornemens ne sont que fables, ou histoires, & s'il ne les sçait bien, il fera mille fautes: car c'est de là que viennent ces testes de bœufs, iettant par les yeux des fleurs & des lauriers, ces paniers pleins de fruicts, ces cornets d'abondance, ces couppes, ces carquans, & tous les ornemens des frises & des niches. 6. La Philosophie pour sçauoir le naturel des animaux, les courses des eaux, la conduite des torrens, la source des fontaines, & les boüillons poussez par des esprits vitaux, la mer, les élemens, les fleurs, les fruicts, tout ce qui est en nature; & puis il ne sçauroit entendre autrement les escrits d'Archimede & des autres. 7. La Medecine & l'Astrologie pour faire les bastimens sains, les orientant bien à propos, choisissant le meilleur Soleil, le bon vent, l'air le plus pur, les eaux bonnes, & point endormies ou pourrissantes, le sol ferme, le climat gracieux, la lumiere bien mesnagée, rien de sombre, morne, & triste, belle veuë & libre aux fenestres, l'assiette pour faire horloges plats, en bosses, en belle assiette pour le plaisir, & pour l'vtilité. 8. Il doit sçauoir le droit & les coustumes du pays, pour les lumieres des maisons, les murs mitoyens, les limitrophes, l'esgoust des eaux & la descharge des maisons, percer

les puits, ietter hors d'œuure ce qu'il faut, autrement il faudra refaire bien des choſes, ou auoir des procez.

5. Les ordonnances, diſpoſitions, ou Idées ſont trois; pluſieurs mots de cette ſcience venuë à nous de Grece, ſont demeurez parmy nous comme s'ils eſtoient deuenus François. Premierement, l'Ichnographie (c'eſt le plan) c'eſt vn vſage de cercle, & de la regle és plates-formes, ou fondemens de l'edifice. Secondement, l'Orthographie, (c'eſt à dire, l'éleuation de la face) c'eſt vne veuë directement en haut au deuant, ou frontiſpice, tirée par meſure hors de l'Ichnographie, en vne figure de l'ouurage futur. Tiercement, Scenographie vient au deuant, & au coſté ſur le centre auec ſes lineamens.

6. L'eurithmie, c'eſt le rapport bien meſuré de la largeur, longueur, hauteur, de façon que toutes les parties s'accordent bien en belle proportion, & ſymmetrie. Symmetrie, c'eſt vne égale conformité de toutes les pieces, & vne ſi viſte proportion & rapport de tout l'ouurage que chaque partie a ſa iuſte meſure, de coudée, de pied, de paume, de doigt; tout ainſi qu'au corps humain, prenant la meſure de la teſte on ſçait combien de teſtes il y a en vn corps; combien le bras, le doigt, la iambe doit eſtre longue pour faire vn homme bien proportionné, ainſi d'vn baſtiment, car de la groſſeur ou longueur d'vne ſeule colonne, on ſçaura tout le reſte de la proportion d'vn baſtiment bien aſſorti. Le Temple de Salomon eſtoit à la proportion d'vn corps humain bien-fait, & ſur tout de celuy de Ieſus Chriſt, dont il eſtoit la figure.

7. La bien-ſeance (*decorum*) c'eſt vne des plus diffi-

ciles pieces de tous les meſtiers, car comme la beauté d'vn viſage conſiſte en ie ne ſçay quoy qui ne ſe peut dire, mais l'œil le iuge incontinent ; auſſi és baſtimens, chaque choſe eſt ſi bien aſſiſe en ſon lieu, a ſes grandeurs ſi iuſtes, ſes meſures ſi bien priſes, le tout ſi reuenant & agreant à l'œil, que rien plus. Ces grands portes par où pourroit ſortir toute la maiſon ſans rien abbatre, ces feneſtres miſes en eſchiquier, ces cheminées poſées haut & bas, ces entrées par le coin d'vne cour triangulaire, & cent mille autres telles fautes ſont diametralement oppoſées à la bien-ſeance.

8. La Structure doit viſer au deſſein du Maiſtre, car il y a des baſtimens de neceſſité, de plaiſir, de parade, de fortification, de ville, des champs, de terre, de marine expoſée à tous les vents, de là vient vne diuerſité incroyable d'Idées.

9. Chaque pays a ſa mode & ſes fantaſies, de façon qu'il y a des principales façons qu'on appelle ordres, ordonnances, & diſpoſitions qui ſont en vogue pour le moins cinq. Tuſcane, Dorique, Ionique, la Corinthienne, & la Compoſée ou Italique. La Gotique n'entre pas en conte, car elle ne plaiſt pas aux gens du meſtier.

10. La premiere ordonnance c'eſt la Tuſcane & la Ruſtique, qui eſt toute nuë & cruë & a fort peu d'ornemens ; auſſi eſt la plus baſſe & la plus aiſée n'y ayant point de façon ſur façon comme és autres qui ſont pleines de mignardiſes & delicateſſes. La Tuſcane ſe diuiſe en ſix parties. Mais toutes ſes pieces ſont commençant d'embas.

1. Le *Plinthus*. Le Plinthe.

2. Le Piedeſtal.

3. Le proiect de la baſe: c'eſt vn cercle qui marque la groſſeur.

4. Vn autre *Plinthus*. Plinthe.

5. *Thorus*. Le Thore.

6. *Cincta*. Ceinture.

7. Le corps, le tronc, & le vif de la colonne.

8. *Anulus*. Anneau.

9. *Aſtragalus*. Aſtragales, Armilles, ou rondeaux.

10. *Hypotrachelium*. Le Gorgerin.

11. *Anulus ſeu cincta*. Anneau.

12. *Echinus*. Echine.

13. *Abacus*. Abaque.

14. *Epiſtylium*. L'Architraue, qui eſt vn gros ſommier de pierre ou de charpenterie.

15. *Tenia*. Bandelette.

16. *Zophorus*. Friſe.

17. *Cimatium*. Cimaiſe.

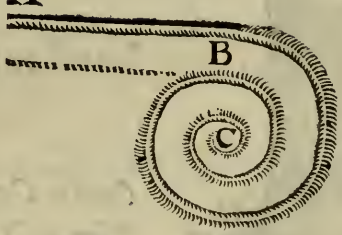
18. *Corona*. Coronne.

19. *Cimatium*.

On nomme la Naſſelle, *ſcotia*, *Trochilos*, c'eſt à dire, poulie obſcure.

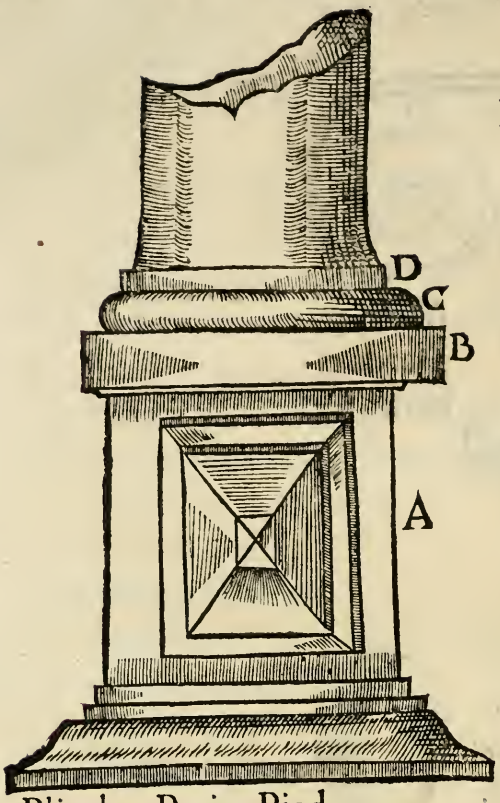
A. Volute.
B. Listeau de la volute.
C. L'œil de la volute.

Voluta.



Iacula.
Dards esbarbillez.

ouum
ouue
œuf.



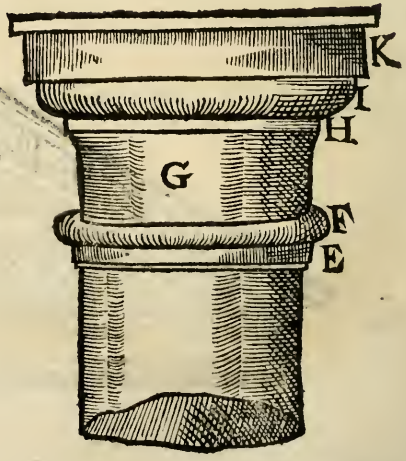
Le vif ou fuſte.

Cincta. Ceinture.
Thorus. Thore.
Plinthus. Plinthe.

Piedeſtal.

Liſteau, reigle ou ceinture.

Plinthe, Patin, Pied.



E. *Anulus.*

E. *Anulus*. Anneau ou rondeau.
F. *Astrogallus*. Astrogalle.
G. *Hypotrachelium*. Frise du chapiteau.
H. *Anulus seu cincta*. Ceinture.
I. *Echinus*. L'échine.
K. *Abacus*. L'Abaco, ou l'Abaque.

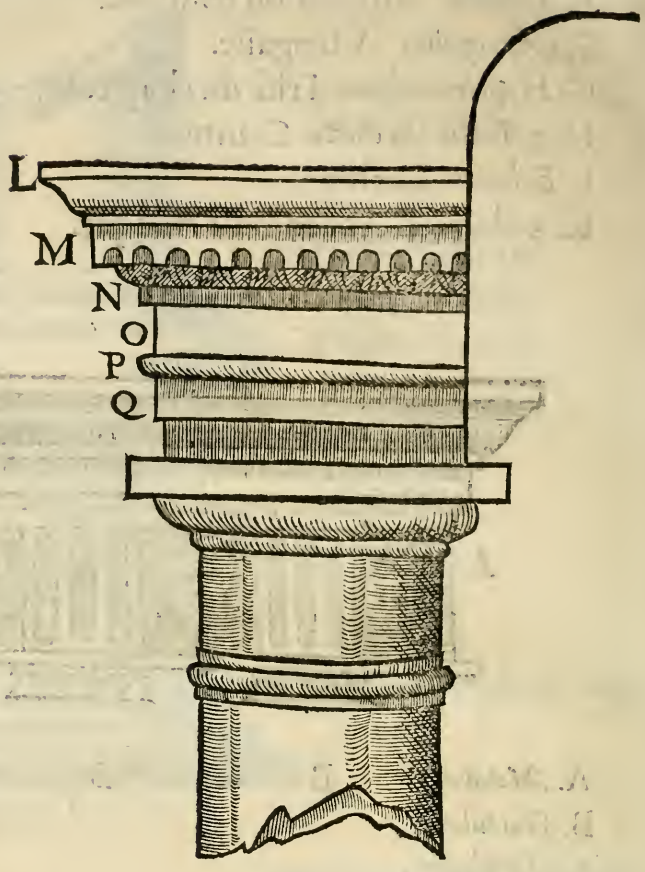
A. *Metopa*.
B. *Guttulæ*.
C. *Trigliphes*.

Cornice.

Friſe.

Architraue.

Chapiteau.



L. *Cimatium.* Gueule renuerſée.
M. *Corona.* Coronne.
N. *Cimatium.* Cimaiſe.
O. *Zophorus.* Friſe.
P. *Tenia.* Bandeau.
Q. *Epiſtylium ſiue Architrabs.*

Voicy l'ordre de la Toſcane en deſcendant.

A. L'œuf.
B. Rondeau.
C. Liſteau ou reiglet.
D. Coronne, ou Gouttiere.
E. Liſteau.
F. Gueule renuerſée.
G. Friſe.
H. Liſte de l'Architraue.
I. L'Architraue.
K. Liſteau de l'Abaco.
L. L'Abaco.
M. L'œuf.
N. Liſteau.
O. Friſe du chapiteau.
P. Rondeau.
Q. Collier ou Gorgerin de la colonne.
R. Fuſte, ou vif de la colonne, le tronc, le corps, la membrure.
S. Ceinture.
T. Tore ſuperieur.
V. Baſe.
X. Tore inferieur.
Z. Plinthe.
1. Piedeſtal, ſtylobate, ſoubaſſement.
2. Liſteau ou reiglet.
3. Le patin du piedeſtal, la pate.

11. La proportion eſt qu'on fait la colonne Tuſcane au deſſus la quatrieſme partie plus menuë qu'en bas,

tout le reſte doit eſtre fait à meſure, & on doit rendre conte de tout iuſqu'à vn atome, & au moindre filet ou ſaillie qui ſoit en l'ouurage, tout ſe faiſant par compas, & rien ſans raiſon & meſure. Pour eſtre Architecte il y faut bien d'autres ingrediens, mais pour ſçauoir parler en voila aſſez, & cette figure fera voir à l'œil chaque piece de la Tuſcane.

12. Le deuxiéme ordre c'eſt la dorique, tous ne ſont pas d'accord de ſes pieces, voicy à peu prés les parties ramaſſées.

A. *Plinthus.* Plinthe.

B. *Baſis.* Baſe.

Aprés eſt le corps quarré du piedeſtal.

C. *Corona.* Coronne.

D. *Cimatium.* Cimaiſe.

E. *Plinthus.*

F. *Thorus inferior.* Thore.

G. *Supercilium.* Sourcil.

H. *Scotia.* Scotie ou creux.

I. *Thorus ſuperior.*

K. *Spira.*

Suit aprés le corps de la colonne ou toute vnie, ou cannelée auec vingt ou plus, canaux fort proportionnez. On la nomme en Latin *Striata.*

L. La Phriſe.

M. *Cimatium.*

N. *Echinus.*

O. *Plinthus.*

P. *Cimatium.*

Là deſſus eſt appuyé le reſte.

Q. *Epistylium.*

R. *Guttulæ.* Les gouttes ou clochettes.

S. *Tenia.* Liſte, bandeau.

T. Trigliphes, ou entre-deux ſont les Metopes, ou plats & teſtes de bœufs; car les Anciens ſe ſeruant és ſacrifices de plats, & de bœufs, &c. ils les mettoient aux ornemens des Temples, plats, vaſes, teſtes de bœufs auec des rameaux & des fleurs, & rubens volans, ou s'entrelaçans & renoüans enſemble. Entre les Metopes ſont des canalets & trigliphes à iuſte proportion, & en certain nombre, ainſi que les gouttes ſont ſix enſemble d'ordinaire. Des cornes de bœufs pendent des dixains & patenoſtres.

V. *Capitellum.* Chapiteau.

X. *Corona.* Coronne.

Y. *Cimatium.* Cimaiſe.

Z. *Scima.* Scime.

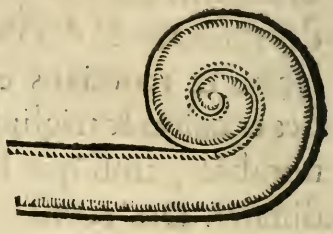
Entre l'eſpace des gouttes on taille bien des roſaces, ſouuent des foudres, ou des pointes de iauelots, ou des œufs, ſouuent on laiſſe cela tout nud. Tout cela eſt fondé en hiſtoire, car du commencement apres leurs victoires ils appendoient les armes ſanglantes des ennemis vaincus, des trophées, des ſacrifices en action de grace, les Architectes choiſiſſoient de tout cela ce qui pouuoit mieux contenter l'œil en leurs ouurages.

De vous dire que la Dorique contient quatorze modules, ou modelles pour eſtre à iuſte proportion cela ne vous ſeruira de rien, à vous qui ne voulez que ſçauoir manier la langue, & non pas le compas.

13. La Colonne Ionique eſt faite à la forme d'vne fem-

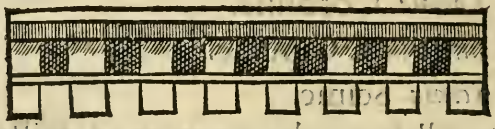
me, car elle a le pied plus petit, la Dorique reſſemble vn homme, & n'a pas le Diametre ſi greſle que l'Ionique. Elle a huit ou neuf parties ſelon le iugement du Maiſtre. Outre les parties communes auec la Dorique on remarque és modernes & anciennes colonnes Ioniques.

1. Les volutes & ſaillies.

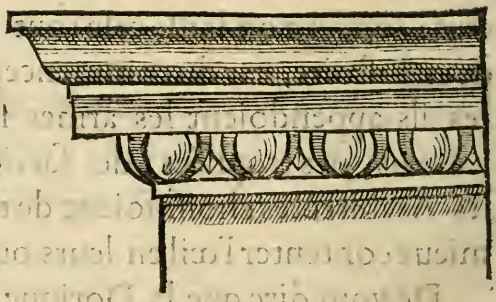


2. Les Phriſes ſemées de fleurs.

3. Les dentilles, ou dentelles ſur la phriſe.

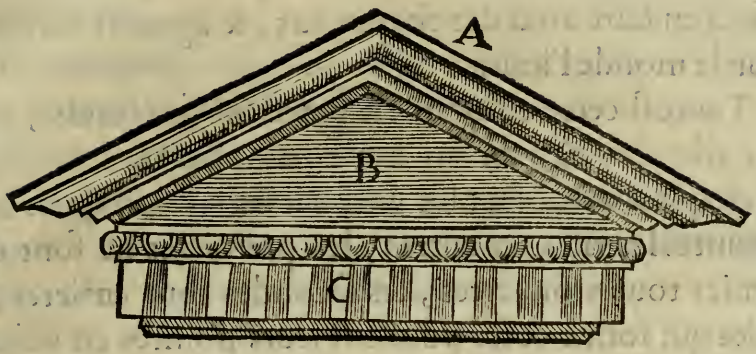


4. Les faces ſur faces.



Architraue.

5. L'Abacus, qui eſt comme vn buffet tout plein de plats mis en rang, y entre-meſlant d'autres choſes, & deſſous des aſſiettes les vnes à demy ſur les autres, ainſi qu'on void à Rome, ou ſeparées les vnes des autres.



A. La Scime.
B. Le Timpan.
C. La Coronne.

6. Il y a encor d'autres ornemens particuliers dont ils enjoliuent leurs chapiteaux, & les volutes qui ſont ouuragées de mille fantaſies, de Roſes, de Patenoſtres, de Rubens entortillez, de Chappelets enfilez de gros & petits grains, de fleurettes. On marie quelquefois l'Ionique auec la Dorique auec fort bonne grace, & tous les iours on adiouſte mille diuerſitez, chacun ſelon ſes appetits.

14. Ainſi que la Dorique a prins ſon nom de Dorus, qui en fut l'Auteur, baſtiſſant vn temple auec telle inuention, auſſi la Corinthienne eſt venuë par hazard d'vne Vierge treſpaſſée en Corinthe. Car on dit que ſa nourriſſe ayant amaſſé quelques tuilettes, pots caſſez, & le tout dans vn panier recouuert d'vne grande tuile, faiſant vn petit tombeau à la mode du païs, aduint qu'il ſe trouua là deſſous vne racine d'Acanthe, qui au Printemps pouſſant ſes grandes fueilles à trauers, s'entortilla d'vne façon ſi iolie, que Callimachus entra en fan-

taſie d'en faire ainſi des chapiteaux, & agrea ſi fort que tout le monde l'imita.

Tantoſt cette colonne eſt poſée ſur ſon fonds, tantoſt elle eſt poſée ſur vn' autre colonne. Or les fueilles du chapiteau croiſſent les vnes ſur les autres, quaſi prouenantes les vnes des autres, les premieres ne ſont que demies toutes ouuertes, les ſecondes ſont entieres, & celles qui ſont à coſté pouſſent leurs pointes en volutes & tigettes; les dernieres ſortent quaſi comme de petits vaſes, & iettent leurs pointes des deux coſtez en toute liberté rempliſſant bien les vuides. Ce ſont donc où doiuent eſtre fueilles de patte d'Ours dite Achante, mais les ouuriers ſouuent font des choux, & des artichaux, & ce qui vient au bout de leur cizeau.

Deſſus ces fueilles on fait des volutes en belle proportion, & ſur celles du milieu on met quelque grande roſace, & du fruitage; ou autre fantaſie qui eſt aſſiſe droitement au front du tailloir. Voicy les parties de ce qui eſt appuyé ſur la colonne.

L'Architraue qui eſt diuiſée en trois faces, auec deux Aſtragales.

A. *Faſcia.* Face.

B. Aſtragale ſurſemé de perles rondes, ou gouttelettes.

C. *Faſcia.*

D. Aſtragale. cecy ſe nomme Peſons.

E. *Faſcia.* Et toutes ces ſix pieces ſont l'Architraue.

F. *Cimatium.* Cimaiſe.

G. *Phriſe.*

G. Phriſe.

H. *Cimatium.*

I. *Denticuli.* Dentelles.

K. *Cimatium.*

L. *Echinus.* Echine qui eſt tout ſurſemé d'œufs, ou d'ouales, entremeſlé de pointes, de iauelots, ou autre fantaſie & aux bouts de fueillage.

M. *Corona.* Coronne.

N. *Cimatium.* Cimaiſe.

O. *Scima.* Scime.

15. La derniere eſt la compoſée, qui eſt vn meſlange des ordres qui viennent au ſecours les vns des autres, & ſelon l'eſprit de l'ouurier, ainſi ſont les deſſeins hardis, gays, heureux, & l'œil content. On l'appelle auſſi Italique, car c'eſt de l'inuention des Romains comme les autres quatre des Grecs. Le Coliſée eſt aſſorty de tous ces ordres les vns ſur les autres. La compoſée comme la plus mignarde a la baſe plus deliée & gracieuſe, on ne s'en ſeruoit quaſi qu'és arcs triomphans.

Or les meſlanges & compoſitions ſont fort bizarres, mais belles & agreables. On en void qui ont au Plinthe & au pied de la colonne des teſtes de bœufs, & des feſtons attachez aux cornes, & entre-deux vn plat de ſacrifice, & des rubens volans; là deſſus des liens entortillez, puis le *Thorus* tout nud, l'Aſtragale apres tout emperlé de groſſes perles, ou enfilé de groſſes patenoſtre, l'autre *Thorus* à blanc, puis deſſus vn feſton de fueilles de Laurier lié de ruben entortillé tout autour de fort bonne grace, là deſſus la colonne ou cannelée, ou entortillée comme celles du Temple de Salomon,

vignetées d'vne vigne qui va grimpant contre-mont & couure de pampres, de grappes, d'aiguillettes. La friſe, la moitié à la Corinthienne de fueilles naiſſantes, l'autre à l'Ionique ou cannelée ; ou bien à chapiteau fueilleté, voluté à volutes figurées, l'entre-deux emperlé, ſur le tout vn beau fueillage ſaillant deſſus la ſcime & s'eſpanoüiſſant en l'air. Tantoſt on y met d'autres caprices couurant partie de la baſe, d'ondes, d'eſcailles ſur eſcailles, de deuiſes & laz entortillans des lettres, de volutes façonnées en cornets, de rubens & liens agencez en diuerſes façons, bref on ne ſçauroit dire la diuerſité des ouurages & inuentions de cette compoſée.

16. Outre les colonnes il y a diuerſes pieces dont on compoſe le baſtiment.

Les iambes ou iambages d'vn huis, ou porte. *Latera oſtiorum.*

Arcboutans, eſtages, contreforts, ſont ceux qui eſtayent & ſouſtiennent par dehors les murailles. *Anterides.*

Le fond, l'aire, le parterre, c'eſt le ſol où on veut aſſeoir le baſtiment. *Area.*

Planches, bois de fente, membrures, membrures de ſciage, bois ſcié ou fendu, c'eſt l'eſtoffe. *Aſſeres.*

Aſtragale, c'eſt comme vn collier ou carquan qui ceint la colonne, il eſt ſouuent chargé de fueillages, & brins entrelaçez.

Baſe & ſoubaſſement, c'eſt proprement le pied de la colonne, c'eſt vn cercle qui eſt immediatement ſous le corps de la colonne & deſſus le piedeſtal.

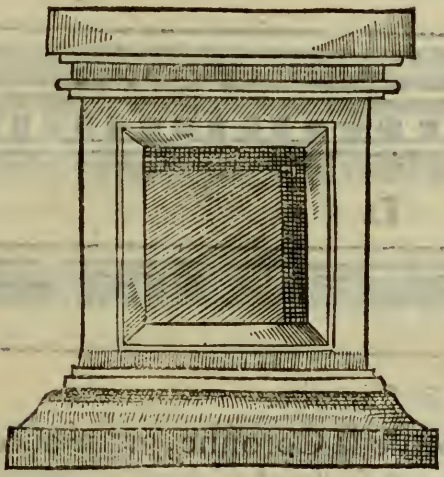
Blocaille, moillon, remplage, rempliſſage, ce ſont les cailloux tout rudes qui ſeruent à remplir la muraille. *Cæmentum.*

Chantiers ou chéurons dont on fait le toit *Centerij*; la mortaise c'est le vuide où on enchasse les chéurons; & le Tenon, *Cardo*, ce qui entre dans la mortaise.

Atlas, *Cariatides*, sont figures de femmes qui portent les modillons.

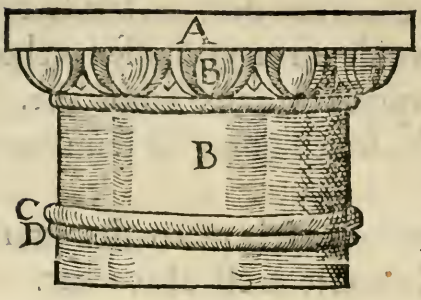
La clef de la voûte, c'est la pierre du mitan qui semble ouurir & fermer la voûte, & estre le cachet.

Stylobate, c'est à dire, porte-colonne, c'est ce petit mur quarré qui soustient le corps de la colonne, auec la cornice vn peu forjettée.



Le Tailloir & la colonne doit estre assise à niueau sur la base. Or la base suit le Stylobate, elle se diuise en deux, le bas c'est pour le Plinthe, puis suit le Bozel, puis le Limbe ou l'Anneau auec l'Apophyge, suit la Colonne, puis le Chapiteau.

Le Chapiteau contient trois parties, la plus basse se nomme le Gorgerin, en Grec *Hypotrachelium*, suit l'Eschine, puis l'Anneau, en fin le Plinthe.



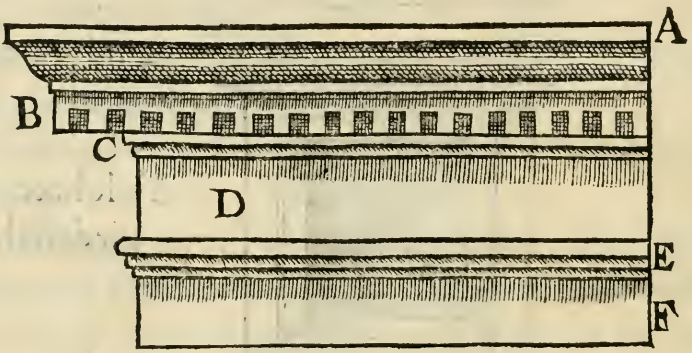
A. Plinthe.

B. Echine.

C. L'anneau.

D. Le Gorgerin.

Apres le Gorgerin ſuit la Colonne, commençant par l'Aſtragale, puis l'Apophige, auec le Limbe. Sur tout cela vient la trabeation appuyée ſur la Colonne; voicy la figure & les noms.



A. Coronne & Cimaiſe.

B. Le menton de la Coronne, graué auec trois caneleures, & le tout eſt forjetté.

C. Cimaiſe. Naiſſelle, ou gueule renuerſée.

D. La Friſe ou Zophore.

E. La bande ou tenie.

F. L'Architraue. La Coronne eſt partie de la cornice.

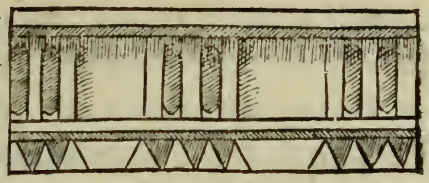
17. La Cornice Dorique eſt compoſée d'vne autre façon, elle a premierement la Coronne.

2. La ſime, & le filet ou reigle de la ſime.

3. La Coronne au menton auec vne ſeule creneleure, qui ſe nomme *Scotia*, par Vitruue.

4. La Cimaiſe ſuperieure, puis l'inferieure.

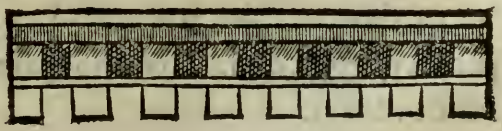
5. La Friſe où ſont les trigliphes, c'eſt à dire, trois cuiſſes, deux caneleures entre elles, puis deux demies au bout, & ſix larmes pendantes ſous ſes cuiſſes, & ces caneleures. Or ce mot de trigliphes vient de ces caneleures creuſées, on treuue és vieilles pieces des Hexaglyphes, c'eſt à dire, ſix caneleures, & autant de cuiſſes ; on nomme auſſi ces caneleures des rayons, graueures, &c.



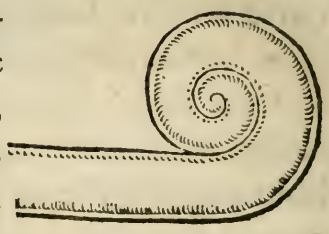
Entre les Trigliphes ſont les Metopes quarrées, meublées de teſtes de bœufs, portant les teſtes liées de cheuelieres, auec des fleurs, fruits, fueilles, des perles, le tout relié auec des rubens & bandelettes : aux autres ſont des plats. On les nomme Metopes, parce qu'elles ſont entre-deux opes ou licts où repoſent les chéurons, ou les aix.

6. Suit la tenie qui ſe forjette, & deſſous icelle droit ſous les trigliphes ſont les ſix larmes, ou gouttes à mode de toupies renuerſées, ou petites clochettes.

18. En la Ionique la Friſe ſe dit auſſi trauaiſon; la Coronne eſt dentelée, c'eſt vne bande coupée à mode de dents qui repreſentent les teſtes des aix.



L'entablement ou le tailloir qu'on dit en Latin *Abacus*, d'où ſortent & ſe forjettent les volutes. Entre les volutes on engraue dans l'échine des ouicules, ou œufs, ou bien ouales & ouues, aſſiſes dans de petits creux ronds, iuſques au haut niuellement de l'œil.



On fait auſſi vn Cercle qu'on nomme l'œil de la Colonne, qui eſt diuiſé en huit lignes au haut de la Colonne.

Entre les œufs, on graue des dards barbillonnez de coſté & d'autre. On enfile auſſi des perles auec leurs verticilles. On met des cordelettes, & autres tels ornemens. On dit auſſi vne colonne coiffée de ſon Chapiteau.

Au Chapiteau Corinthien les fueilles d'Achante (ou Branque Vrſine) ſont entieres, ou naiſſantes & demies; les parties les plus eſpaiſſes ſe laiſſent tomber és angles pour faire des volutes ou petits lierres, & faut qu'il en ait huit, les plus molles ſe gliſſent derriere les autres; il y a des tiges auſſi d'où ſortent des fleurs; les grandes fueilles ſont au milieu de l'Abacus eſtenduës contremont, & vn peu penchantes ſur ſoy & renuerſées pour faire de petites volutes.

Ces mots de trabeation ou trauaiſon, colomnaiſon, & ſemblables ſont aſſez clairs.

Modules, ou Modillons en François, ſe nomment Corbeaux. Les reuolutions des volutes, & arrondiſſemens des doubles volutes. Les Chapiteaux ſe poſent ſur les gorges de la Colonne, non au niueau, mais par emboiſtures.

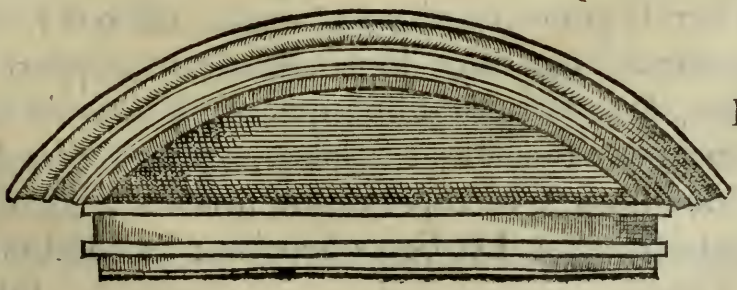
19. Pour baſtir ſolidement il faut treuuer le lict de la terre ferme ; ſi le fond eſt mal-vny ou mareſcageux il le faut tarir, ou ficher de bons pieux à grand coup de bellier qui eſt la machine ordinaire. Puis là deſſus on leue le Stylobate, le iuſtifiant à la reigle & au niueau.

Les degrez doiuent eſtre non pairs, afin que commençant à monter du pied droit, on ſe treuue au dernier ſur le pied droit en bonne démarche. Le degré doit eſtre de dix pouces ; le Repoſoir, aire, ou Palliere doit auoir enuiron deux pieds de largeur, pour faire l'eſcalier bien aiſé à l'entrée d'vn Temple.

La premiere couche ou filiere de pierres. A proportion de la hauteur & groſſeur il faut auſſi faire les ſaillies.

L'entrecouppeure de la denteleure, dite des Grecs *Metoche*, qui eſt le vuide creuſé entre les dents, doit auoir ſa iuſte proportion; puis la doucine regnant deſſus. Or toute ſaillie qui a autant de reſſort ou forjet que de hauteur, en eſt plus belle.

Deſſus tout cela on met le faiſte triangulaire A, ou B arrondy & les doucines bien à propos.



20. Dorus fut le premier qui ſur la forme d'vn homme fit la Dorique ſans beaucoup d'ornemens. Depuis on fit la Ionique ſur la forme des femmes, d'où vient qu'elle eſt plus mignarde & ornée en la baſe : Donc ils ſuppoſerent vn bozel ou ſpire en lieu de patin & ſoulier, au chapiteau des volutes pour perruques & cheueux annelez & entortillez ; puis mirent au front des cimaiſes, & doucines, les ornans de feſtons, fueillages, & autres tels affiquets, des teſtes de femmes ; le corps tout cannelé & pliſſé pour repreſenter les robbes des Dames. Les caneleures ſont plus & moins enfoncées, l'entre-deux ſe nomme Areſtes. De la Corinthienne i'en ay parlé au nombre 14. i'adiouſte que les Helices ou Vrilles en façon de Cartoches ſe doiuent rencontrer au milieu du Chapiteau, & eſtre droitement miſes à plomb de la Roſace qui ſort contre le front du tailloir.

21. On fait porter aux colonnes, iambages des portes, pilaſtres, ou montans & contreforts de la muraille, de gros ſommiers, poutres, poitrails, ou ſablieres: puis des ſoliues au plancher pour ſouſtenir les aix. On met auſſi pour faire les toicts des filieres qui regneront ſur les coupeaux du pignon ou comble. Ces filieres ſont ſouſtenuës par des boiſes en trauers leſquelles portent des aiguilles ou fléches appuyez de leurs tenons. On fait de grandes ſaillies aux toicts, afin que l'eau ne face tort aux murailles. Pour couurir la couppure des ſoliues, & le foriect du bois qui ſortoit hors de l'alignement on a treuué les trigliphes, & pour l'entre-deux les Modillons & Metopes ; cette neceſſité a eſté cauſe de ces ornemens. Les Grecs appellent les couches des

ſoliues

ſoliues *Opes*, & l'entre-deux *Metopes*, nous les nommons des creux & troux de Colombier. La dentelure, & foriect d'aix crenelez, en l'ordre Ionique a eſté inuentée à meſme deſſein, & les modillons en la Dorique qui ſont comme teſtes & ſaillies de chéurons.

22. L'Epiſtyle ou l'Architraue auec ſa platte-bande ſous laquelle poſent les larmes procedantes de la tringle à plomb des trigliphes. Sur les milieux des Trigliphes on tire vne ligne à plomb nommée Areſte, en Latin *Femur*, en Grec *Miros*; auec ces Areſtes on façonne les canaux ou coches des trigliphes à la reigle. Les Metopes ſe façonnent aux plats-fonds des Cornices, on les nomme Lacunaires.

23. On appelle ouurage Diaſtyle, Tetraſtyle, & Hexaſtyle dont l'entre-colonne emporte la groſſeur de deux, quatre ou ſix colonnes. Et le rencontre eſt de quatre ou ſix colonnes.

24. Aux portes du temple faut obſeruer les piedroits, les membres ornez de demy taille, le claueau, la Cimaiſe regnant autour du front, & ſe ioignant aux onglets & extrémitez, les rouleaux, Cartoches ou Conſolateurs, & Conſoles, &c. Les fueillures, les deux battans de l'huyſſerie auec leurs piuots enchaſſez dans le ſueil; les tympans ou panneaux aſſis entre les deux battans, le fronteau, les trauerſans.

25. Quand les mortaiſes faites à queuë d'Arondelle ou autrement ſont cheuillées & enclauées auec tenons de fer à vis, il faut qu'il y ait de l'eſpace entre les cheuilleures & bandages, car ſi les fers ſe touchent & ne peuuent receuoir la reſpiration ou raffreſchiſſement du

vent ils s'eſchauffent l'vn contre l'autre, & ſe roüillant font pourrir le bois.

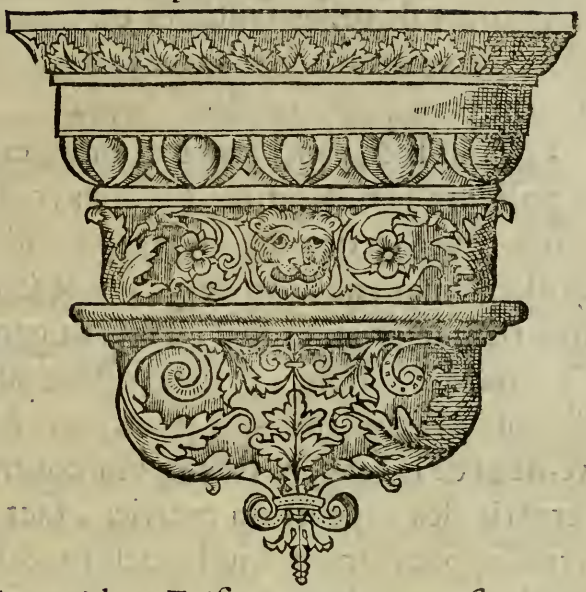
26. La voix n'eſtant qu'vn air fluant qui gliſſe par l'air à ondées & cercles, on treuue des lieux nommez circonſonans où la voix diuaguant parmy l'air, elle eſclatte ſans aucune rencontre qui la r'allie & r'amene aux aureilles, & en fin ſe rend confuſe, & s'eſtend au mitan ne laiſſant qu'vn ſon inarticulé, & embroüillé dans l'eſprit de l'Auditeur.

Les reſonans ſont ceux où la voix rencontrant aucuns corps ſolides treſſaut & exprime quelques barbotemens & faiſant ſes derniers accens doubles, & des échos ſourds & confus deceuant l'Auditeur.

Les conſonans c'eſt où la voute, ou courbeure & cambreure eſt ſi bien faite qu'elle aide la voix à monter, & ſe gliſſer dans l'aureille ſi diſtinctement qu'on n'en perd pas vne ſillabe.

27. Pour ſouſtenir le faix des baſtimens faut faire de bonnes arches en la muraille, & mettre de bons panneaux de ioinct tous reſpondans au centre de la clef qui les fermera, car ainſi la matiere ſoulagée de ſon fardeau ne ſe cambrera point, ny les ſoliues ne ſe démentiront point, ny le baſtiment ne s'affaiſſera nullement. Mais encor que les panneaux de ioinct venant à eſtre preſſez du fardeau foulaſſent leurs panneaux de couche, & pouſſaſſent hors les clefs des voûtes, ou leur impoſtes qu'on dit Aſſiettes, ſi faut-il que les piles d'embas, & les ſouſtenemens ſoient ſi maſſifs qu'ils portent aiſément le faix.

Impoſte ou aſſiette.



28. Faut que les fondemens ſoient ſi ſolides, ſi bien niuelez, & ſi bien maçonnez que l'eſboulement des terres ne les puiſſe eſbranler; ny mettre hors de lieu les cloſtures des baſtimens. Il les faut donc fortifier d'Anterides, Eriſmes, ou contreforts qui commencent à monter depuis le Tuf ou lit de terre ferme, iuſqu'au haut; que dans œuure, & contre le terrain cela ſoit fait à dents de ſcie, & les areſtes des coings bien façonnées, & les couches de la maçonnerie bien faites.

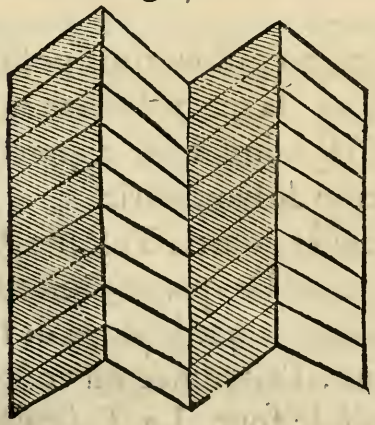
29. La beauté des maiſonnages giſt en trois poincts, en la ſubtilité de la manifacture, la magnificence riche, & la iudicieuſe diſpoſition. C'eſt à dire, belle apparence, commodité d'vſage, decoration de ſymmetrie.

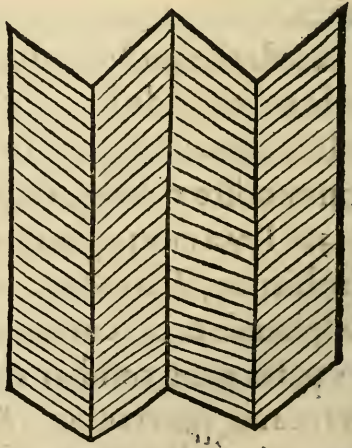
30. Il y a cinq eſpeces de baſſes courts, Tuſcane, Corinthienne, Tetraſtyle, ou garnie de quatre-Colonnes, Diſpluuiée & tellement deſcouuerte que la pluye de toutes parts peut tomber dedans, Teſtudinée ou voûtée à Berceaux, ou retubes, & culs de four. La Tuſcane eſt quand les ſoliues trauerſantes auront leurs ſaillies poſan-

tes ſur des ſouſpenduës, & pour receuoir les pluyes certains cours de tuiles faiſtieres ou canaux, deſquels par Eſuyers couuerts de planches l'eau ſe pourra couler en la ciſterne pratiquée au deſſous du plan.

31. Pour bien pauer les chambres, entre les ouurages de poliſſure la ruderation, (repous, c'eſt le bloccage de marbre qui chet quand les ouuriers taillent leurs pierres) ou plaquement de mortier qui rendent les aires bien ſolides tient le premier lieu, il ſe faut garder de plancher d'aix qui ſe reiettent, & gauchiſſent aiſément, car cela eſt cauſe des fendaſſes aux planchers; & faut mettre entre-deux de la fougere ſeche pour contregarder la charpenterie des vapeurs du mortier, faut auoir de bonne terraſſe pour plaquer à iuſte meſure, & faire la premiere couche bien ſolide, ſur cette eſcaille aſſiez à niueau voſtre paué de Marqueterie ou Muſaique, ou bien de grandes lozenges eſquarries, plombées, & d'vn beau coloris, ou bien d'ouurage à tuile ou à eſpy.

Ouurage à tuile. Ouurage à eſpy.





32. L'Architecte doit ſçauoir comme il faut peindre

les edifices, & en donner les premieres Idées au Peintre; aux lieux bien grands il faut peindre des Theatres, Scenes, Perspectiues pleines de colonnes, portaux, ruës, feintes. Es galeries on peind des iardinages, parterres, mappemondes, maisons de plaisances, Marine couuerte de Galeres & vaisseaux; combats, flottes, armées campées; païsages & forests, fables en grand volume; fantasies impossibles dont on charge l'incrustature, plustost que des remembrances des corporalitez qui sont en estre.

Quand les Peintres suiuent leur quinte, & la verue saisit leur pinceau, ils font des harpies dont les queuës abboutissent en floccars à costes reuestuës de fueilles crepelées, de volutes garnies de rosaces; des candelabres d'où sortant des rainseaux de fueillage delicats & fort esgayez, qui porteront de petits enfans assis bien enioüez & follastrant ensemble; des boüillons de fleurs sortant de fueillards, & de là certaines moitiez d'animaux incognus, demy hommes finissant en bestes brutes, mille Caprices qui sont mieux receus que les veritez mesmes, car il semble qu'on se delecte à estre trompé.

33. On dit asseoir les grosses pieces; faire la couche du bois, ou des pierres, la premiere main de placage contre la muraille de mortier plus espais pour faire crouste; puis on met la seconde couche de mortier delié & delicat qui s'applanit doucement, & met tout à l'égal & à niueau. On dit prendre vn faux allignement, ou prendre bien l'allignement.

34. Pour guinder les fardeaux on se sert de machines qui sont assemblages de bois qui par roulemens de choses circulaires ont vne merueilleuse force pour sous-

peſer les groſſes pieces de bois & de pierre, celle donc qui ſert à monter auec effort d'engins ſe nomme Acrouatique; l'autre ſorte qui eſt machine ſpirituelle qu'on nomme Pneumatique, fait ſes effets à force de l'air & du vent, qui s'entonne & s'enfonce dedans auec violence, par le moyen d'attachons & expreſſions ou eſpraintes de vent qui anime toute la machine; en la premiere il n'y a nul artifice, parce que tout ſe fait à force d'engins, aſſemblage de membrures, entretoiſes, tortillement de cordages, contreforts, arcboutans, eſtamperche, trauerſans, entez dans les mortaiſes; mais la ſpirituelle qui ne iouë que par eſprit & vent fait mille beaux effets & fait organiquement, là où l'autre ne fait que mechaniquement mouuant les roüages aſſez lourdement, & auec des moulinets aſſez groſſiers.

Ces Machines ſe nomment de leurs figures, Gruë, Singe ou Ergate, Chéure, Truyette, Tournoir ou Sucula, le Tympan, Treuil, Mouffles, barres, eſcharpes, pieux courbez ou à teſte de croſſe, bellier, hie ou maillet ferré, poulies ſont pieces dont on baſtit ces organes, & machines tractoires, ouleuantes en l'air, pouſſantes, roulantes, attirantes. Automates ſont engins qui ſe remuënt d'eux-meſmes.

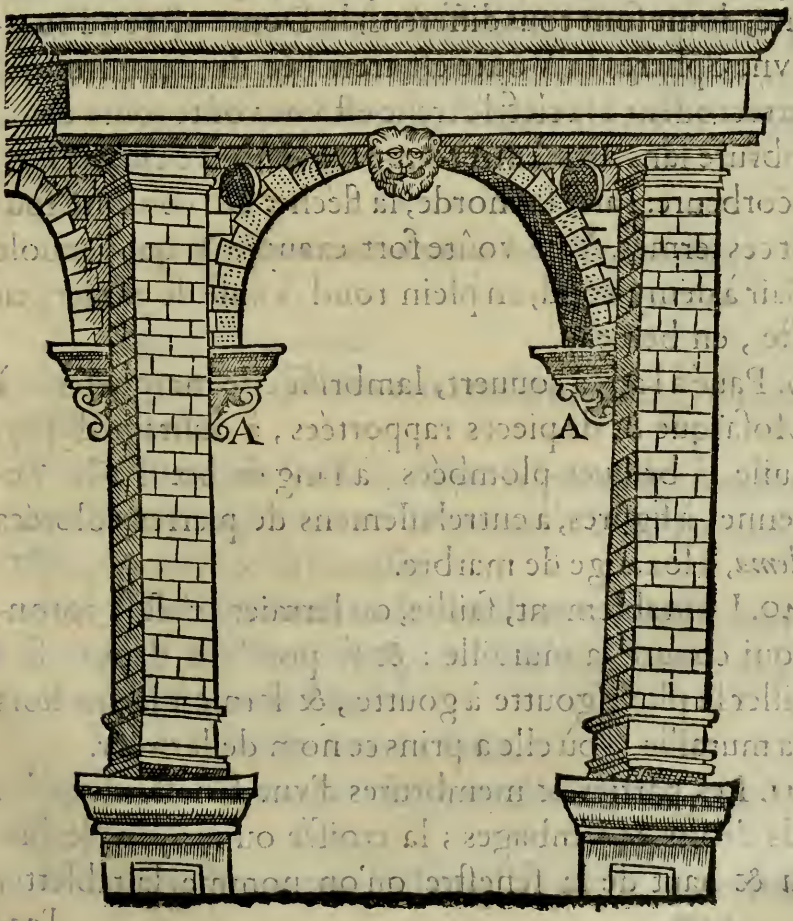
Dioptre, c'eſt vn inſtrument à niueller de l'eau. Entaſis, c'eſt l'enflure & le renflement de colonnes.

Friſe, c'eſt vne platte bande entre l'Architraue & la Cornice, en laquelle on entaille mille fantaſies à demy-boſſe pour eſgayer la beſongne.

Mouffle ou bandage où ſont pluſieurs poulions pour guinder les fardeaux.

35. Le Piedestal auec ces ornemens, moulures, addouciſſemens, doit eſtre le tiers de la colonne; l'Architraue, Friſe, & Cornice la quatriéme partie. On meſure tout cela par modules. Si la Colonne a vingt & vn module, le Piedeſtal en aura ſept. La Tuſcane a en hauteur ſa groſſeur ſept fois.

36. La Proiecture, ſaillie, ou larmiere des impoſtes (qui ne doiuent paſſer la moitié des colonnes) ſont ces membres qui appuyent les arcades qui ſe font entre les colonnes.



A. Impoſtes. Et ces membres quarrez qui ſouſtiennent les impoſtes, ou ſaillies, ſe nomment Pilaſtres; piliers quarrez.

37. On nomme ces canaux de la Colonne Ionique & Dorique, des rayons, caneleures, & quant cela eſt plein on nomme baſtons, & colonne embaſtonnée. Les creux des Trigliphes ſe nomment auſſi rayons & canaux.

38. Les fleurs & fruicts peſle-meſlez en la Friſe d'vn ſeul nom ſe nomment le Fruitage, *Encarpa.* Le feſte, ou coupet d'vn edifice, ou frontiſpice, *faſtigium.* Arc, arche, voûte, dome ſont tous differens; le Dome eſt rond comme vne Sphere; la Voûte eſt trenchée de deux arcs qui s'entrecroiſent à la clef; l'Arche eſt vne voûte toute d'vne cambrure ſans arcs entrecouppans; L'Arc c'eſt vne ſimple corbeure: l'arc, la chorde, la fleche. On confond ſouuent ces termes. Vne voûte fort exaucée & qui s'enuole en l'air à demy-rond, en plein rond, à anſe de panier, en areſte, en berceau.

39. Paué à l'air, à couuert, lambriſſé, de marqueterie, à la Moſaïque & de pieces rapportées, à ouurage d'eſpy, à thuile, à briques plombées, à ſang de bœuf à la Venitienne, à figures, à entrelaſſemens de pierres colorées *emblema*, à lozange de marbre.

40. L'entablement, ſaillie, ou larmier, c'eſt la coronne qui couure la muraille: & ſe pouſſant dehors fait diſtiller la pluye goutte à goutte, & larme à larme hors de la muraille, d'où elle a prins ce nom de larmier.

41. Les parties & membrures d'vne feneſtre ſont les pieds droits & iambages; la croiſée ou moyeu; le linteau & haut de la feneſtre qu'on nomme la tablette; l'ac-

l'accoudoir ou pauſoir, c'eſt le bas oppoſé au linteau.

Cheminée a ſon manteau, ſes conſoles, termes & ſtatuës, niches, cornices & volutes, le canon & tuyau, les iambages & les baſes, la plaque de fonte, les chenets de parade, les allumoirs qui ſont des boulettes d'airain pleines d'eau auec vn petit ſoupirail plantées ſur l'atre.

42. Si le baſtiment n'eſt bien conduit la voûte s'affaiſſe, les murs pouſſent & font ventre, les bois ſe fendent & vermouliſſent, les pieces ſe laſchent, tout ſe dément de tout coſté, le baſtiment prend coup & eſclatte, les creuaſſes s'entr'ouurent & menacent ruine, partant faut r'enforcer les angles & oſſemens des parois depuis le rez de la chauſſée iuſqu'au haut, de pierres fortes, l'armer de bandes & clefs de fer.

Les parties principales d'vne piece d'Architecture.

A. La grande Cornice.

B. Le quarré du tableau, ou milieu, champ, ſurface.

C. Piedeſtal.

D. Volutes ornées de fueilles en forme de conſoles.

E. La targue, ayant en teſte vne roſe, au bas vn Cherubin, ou autre telle fantaſie.

F. Lauriers qui ſortent des rouleaux, ou cartoches de la targue; Cartoche ou papier roulé par les deux bouts, l'vn au contraire de l'autre.

G. Les Trigliphes dans la Friſe.

H. Les Metopes, dans le quarré deſquelles on met des teſtes de beſtes.

I. C'eſt vn Marbre de baſſe-taille, ou de bas relief où

l'on poſe quelque figure.

K. Piedeſtal du coſté droit qui ſouſtient vn Ange de boſſe ronde, ou autre ſtatuë.

L. Le gauche.

M. Pierre d'attente.

N. Le premier coſté & montant de tout l'ordre.

O. Le ſecond.

P. Friſe de la Cornice, & deſſus du montant.

Q. Le retour de la Cornice.

R. Le terme qui eſt deſſous le retour, c'eſt quelque Satyre, ou autre ſtatuë.

S. Le deſſous du montant, où l'on met en petite taille quelque hiſtoire. Abacus.

T. Le chef, la teſte, le haut de l'œuure.

V. Les gouttes, ou les œufs.

X. Les clochettes.

Z. La dentelle.

T
T
M
M
L
I
K
H
G
N
P
P
B
R
R
C
S
E
S

Suit vne liſte des enrichiſſemens des ouurages d'Architecture.

1. Chappeaux de triomphe, liez de rubens de ſoye flottante.

2. Groteſques. Hommes habillez à manteaux volans.

3. Arabeſques. Hommes s'acheuans en beſtes, en fueillages, &c.

4. Teſtes de bœufs ſeches d'où ſaillent branches riches de fueillage.

5. Maſques.

6. Cornets d'abondance.

7. Fueillage. Vaſes. Satyres. Monſtres. Beſtions. Roſaces.

8. Billettes enfilées (ils ſemblent chappelets.)

9. Entrelaſſures de branches, hommes, beſtes.

10. Tout cela s'entaille dans la Friſe.

11. Moulures, & ornemens de l'Architraue. Moulure à fueillage.

12. Lineamens.

13. Lizieres ornées de billettes, ou boulettes.

14. Chappeaux de verdure, dans le vuide de leur rond, ſont entaillez & ciſelez à demy-boſſe des demy-figures qui ſe iettent hors de l'œuure. Guirlande.

15. Le bozel d'enhaut, & d'embas. Et le contre-bozel.

16. Les filets. Vne corde de billettes.

17. Fuzée. Oreilles de ſouris refenduës en maniere de fueillage.

18. Plat-fonds ou concaue, des ronds, des chappeaux

de verdure, d'où sortent les figures.

19. Les saillies de la Frise.

20. Colonne canelée, & rudentée, c'est quand la moitié est faite de canaux, & le bas est de canaux comme remplis de bastons ronds. Rudenture, caneleure.

21. Les Chapiteaux couuerts de tailloirs, ou tailleaux eschancrez, & au milieu de l'eschancrure vne fleur de lys.

22. La voulture de l'arcade, où porte la courbure. Les costieres ou iambages de la porte. La clef, ou coing de la voulture, est au mitan, est quasi toute hors du massif: (c'est à dire, du corps du bastiment, & des grosses pierres.) Les ceintures des iambages.

23. Petits enfans volans à demy-bosse.

24. L'Architraue est sur les Chapiteaux, la Frise sur l'Architraue; la grande Cornice sur la Frise; ce qui est dessus diuisé en quarreaux ou niches s'appelle les saillies de la niche, les vnes estant à plomb sur le vif des Colonnes, les autres sur les arcades.

25. Frontispice, la pointe & la teste du Frontispice; les Cymes, ce sont lignes pendantes qui font le Frontispice, & le forment en triangle.

26. Figurettes qui se pratiquent en certains lieux à la desrobée, pour remplir le fond, & les vuides.

27. L'ouurage est si entier, & si sain qu'vn seul quarreau ne s'en est encor démenty.

28. Festons ou faisseaux de fueillages, à teste de pauot, de fruits, &c. liez auec des rubens volans & faisant semblant de passer par des boucles.

29. Sur cent pilliers est assise la voûte ronde à cul de four, ou retube, & sur ceste voûte de la tournelle, est

vne lanterne à huit feneſtres qui a en teſte vn globe d'or.

30. La ceinture de la maſſonnerie qui eſt dedans, en veut vne autre dehors.

31. Les Piliers & Pilaſtres ſont empietez ſur des moulures qui leur ſeruent de baſe, formées en trois degrez au niueau du paué de dedans, & ceignent tout le baſtiment en rond.

32. Des replis des Cartoches ſortent des branches, goſſes de febues demy-ouuertes, Carobes, &c.

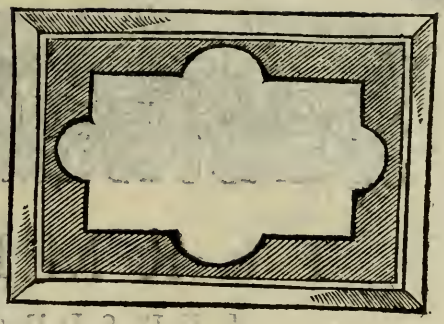
33. Saillies, ou proiectures à plomb ſur les colonnes.

34. Couuerture à eſcailles d'argent entrecouppées de coſtes de melons dorées du haut à bas, ayant des baluſtres de bronze ſur ſoy, & vne lanterne de criſtal.

35. Vn coffre aſſis ſur deux pieds d'harpies appuyez ſur vn Plinthe, qui eſtoit ſur le plan de la haute Corniche qui regnoit ſur quatre pilliers, ayant au dedans vne voûture à quarreaux & roſaces, d'où ſailloit vn eſcriteau volant auec ſes lettres, Miroir d'or de verité, & l'autre, Miroir d'vn vray amour; qui eſtoit en face de la Perſpectiue.

36. Les vaſes aſſis à plomb ſur les colonnes (continuées par arceaux qui ſouſtiennent l'Architraue en rond) auoient la ventrure de trois pieds ornée d'vne ceinture, ou platte-bande, puis s'eſtreciſſant en amont venant vers le goulet, comme auſſi vers le pied; les anſes ſont deux Dauphins recourbez, & qui mordent les léures du vaſe.

37. Le toit monte en pointe, & fait vne pyramide qui n'a qu'vn œil, ou feneſtre en rond; au haut y poſe vn Aigle volant, à l'entour ſur des feſtons pendans ſe branchent quatre Aigles à aiſles deſployées.



38. Table de marbre, ou table d'attente.

Niche, ou nid où ſont poſées les ſtatuës.

39. Sur la pomme de la lanterne il y a vn piuot qui enfile, & larde vn coq doré qui tourne à tout vent.

Les Heros y eſtoient en demy-boſſe, mais ſi proprement dénuez que les figures ſembloient ſortir hors du fond, & ſe ietter hors l'ouurage.

Les moulures à parquets ronds & quarrez eſtoient parſemées de roſes à demy-taille, rehauſſées d'or, & le fonds couché d'azur.

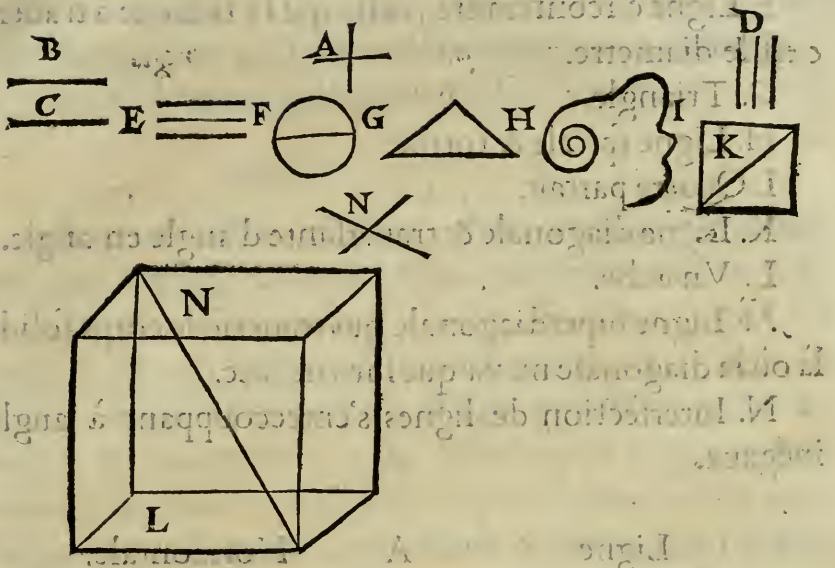
TERMES DE PERSPECTIVE.

CHAPITRE XLVIII.

1. L'ART de Perſpectiue, ou Optique ſert infiniment à l'Architecture, elle conſiſte à la conſideration de diuers aſpects de toutes les choſes qui ſe peuuent preſenter à l'œil ſur terre, ſoit qu'on les regarde de front, de trauers, d'enhaut, d'embas, en toute façon. L'adreſſe que donne cét Art conſiſte en ſections de lignes, afin de donner aſſiette, forme, grandeur, proportion, aux corps, ſurfaces, païſages, & tout ce qu'on veut faire.

2. La ſource de tout cét Art vient de la nature de noſtre veuë, à laquelle les choſes ſe repreſentent en diuerſes façons, & ſelon que l'œil les regarde de prés, de loin, de haut, de trauers, ainſi ſemblent-elles rondes, quarrées, ouales, tortuës, en pyramide, en mille façons. Cét Art conſiſte en trois eſpeces. Premierement, Plates-formes Geometrales. Secondement, Superfices & ſurfaces Perſpectiues. Tiercement, Corps ſolides & maſſifs.

3. Le nom des lignes neceſſaires en cét Art qui eſt fort agreable, ſont celles-cy.



A. Le traict quarré, fait d'vne ligne perpendiculaire, & l'autre trauerſante.

B. C. Sont les deux lignes principales en cét Art, dont l'vne ſe prend comme ſi elle ſortoit de l'œil de celuy qui regarde & ſe nomme Horizontale; l'autre trauerſante ſe nomme Ligne-terre, parce que c'eſt vne ligne qui eſt deſſous les pieds de celuy qui regarde. Ainſi B. eſt touſiours releué auſſi en haut par deſſus C. qu'eſt la grandeur du perſonnage qui regarde.

En la ligne Horizontale eſt le poinct de la veuë, ou la prunelle de l'œil, & le poinct principal. Et en icelle meſme ſont les tiers poincts en égale diſtance du poinct principal.

D. Lignes perpendiculaires.

E. La Ligne-terre eſt commencement du Plan Perſpectif, elle fait touſiours la ſeparation, & eſt entre le Plan Perſpectif & le Plan Geometral.

F. Ligne circonferante, celle qui la trenche à trauers, c'eſt le diametre.

G. Triangle.

H. Ligne ſpirale & tortuë.

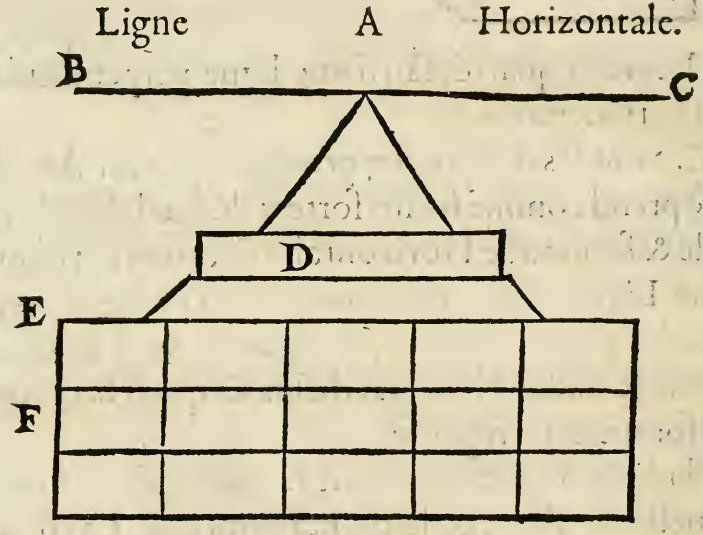
I. Quarré parfait.

K. Ligne diagonale & trauerſante d'angle en angle.

L. Vn cube.

M. Ligne ſuperdiagonale qui trauerſe le corps ſolide, là où la diagonale ne va que ſur vne face.

N. Interſection de lignes s'entrecouppant à angles inégaux.



A. C'eſt le poinct principal.

B. C. Les tiers poincts.

D. Plan Perſpectif.

E. Ligne-terre.

F. Plan Geometral.

Voila le fondement de cét art, car en ces poincts, lignes, sections, & aux poincts accidentaux qui suruiennent, gist la principale partie de la Perspectiue.

Les termes ordinaires sont,

1. Raccourcissement d'vne chose veuë par le front; veuë par son angle directement; par lignes radiales, ou pyramidales, les diagonales tirées, les trauersantes, les circonferantes, les ronds, les differentes assiettes de la veuë, la veuë par les costez, & faut garder de passer les termes de l'entreprise, & ne donner plus longue estenduë aux bastimens ou païsages, que ce que la veuë peut porter naturellement, autrement il sera faux & hors de l'entreprise de la veuë.

2. Toutes les choses veuës vont radier & se rendre par droites lignes à l'œil du voyant & au poinct principal. Les lignes radiales ou visuales, auec leurs sections font les raccourcissemens, profonditez, rehaussemens. Et pour peu que la chose veuë soit esloignée de l'œil, tousiours elle diminuë & est raccourcie.

3. Les tiers poincts sont tousiours aussi loin du poinct principal que le personnage est loin de l'œuure qu'il veut feindre. Vne ligne qui baise & touche tout doucement l'autre. Ligne qui en croise vne autre; qui perce d'outre en outre vn corps solide; les tiers poincts aident à faire la conduite des raccourcissemens; tirer des lignes perspectiuement, diagonalement & d'angle en angle; coupper les lignes; prendre l'espaisseur ou diametre d'vn corps solide. Lignes qui trauersent mutuellement.

4. Plattes-formes mises à l'aduenture, & neantmoins

aiſées à remettre en Perſpectiue. Corps ſolide couché à plat, ou dreſſé à coſté, ou exagone & eſtoille à ſix pointes; les faces differentes & diuers regards des corps ſolides.

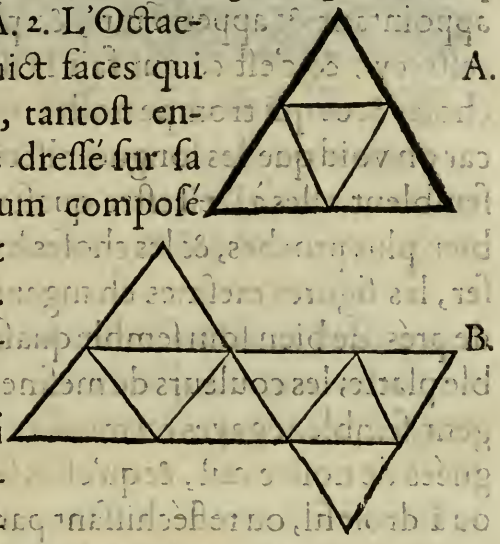
5. Prendre ſon origine de quelque choſe perpendiculairement & à plomb, ou diagonalement, ou diametralement. Des cubes percez à iour veus de front ou par l'angle. Ronds eſleuez en corps ſolides veus en differentes aſſiettes & poſtures. Faire des ronds ou figures ſans aucune couppe de lignes & d'vn ſimple contour de compas.

6. Plattes-formes cornuës & hors de toute iuſte quarrure. Lignes naiſſantes & extraictes des autres, & r'enuoyées à mont, ou en bas. Arcs fondez ſur lignes diagonales. Colonnes erigées ſur Stylobates auec toutes les iuſtes proportions des mouleures, ſaillies; colonne toute nuë, ou enrichie d'ornemens.

7. Quelquefois les plans perſpectifs d'où ſortent & s'eſleuent les corps ſolides, ſe conduiſent ſeulement par le poinct principal; autrefois par les tiers poincts, voire par le poinct accidental. Le centre de la colonne, la quarrure du Taillouer du chapiteau, le nud & le corps de la colonne, le calibre du chapiteau, le montant de la colonne, les quatre angles faiſant le nud du Stylobate; la grande ſaillie de la colonne, les membres du chapiteau, Architraue, &c.

8. Non ſeulement on peut reduire en l'Art de Perſpectiue & au plan perſpectif, les cinq ordres des colonnes les tirant de là auec tous leurs membres, mais auſſi les cinq corps reguliers de la Geometrie, & l'éleuation d'i-

ceux en corps ſolide, comme le Triangle à quatre faces nommé Tetraedrum. A. 2. L'Octaedrum, c'eſt à dire, à huict faces qui tantoſt eſt deſueloppé, tantoſt enueloppé. B. 3. Le Cube dreſſé ſur ſa pointe. 4. Dodecaedrum compoſé de douze pentagones & faces à cinq angles. 5. L'Iſcoſaedrum qui contient vingt faces.



En fin on peut auſſi reduire les ronds ſpheriques au Plan Perſpectif & l'arrondir de rond parfait & complet.

9. Quelque part que nous ſoyons nous faiſons le centre de toutes choſes qui nous enuironnent, en ſorte que tout ce que nous voyons à l'entour de nous eſt circonferamment racourcy.

10. Cét Art eſt neceſſaire en Peinture pour faire les r'entremens, eſlognemens, poſtures differentes, les Perſpectiues, les aſſiettes naturelles, pour allumer le iour à droit fil, faire les ombrages où il faut, & conduire droit le rayon du iour, le meſnageant bien en toute la Peinture, poſant bien le poinct du iour, & mille ſecrets de l'Art qui ne ſe peuuent executer ſans commettre de lourdes fautes.

11. Tout le ſecret de cét Art vient du naturel de la veuë, car il faut s'imaginer que la veuë ſe face comme en triangle, duquel la baſe eſt aſſiſe ſur les yeux, & l'angle ſur l'obiect qui ſe preſente à noſtre veuë; au reſte

plus cét angle s'eſloigne de nous & plus le triangle ſe va appointant & appetiſſant, & plus l'angle eſt mince & reſtrecy; & c'eſt ce qui fait la differente apparence des choſes & ce qui trompe noſtre veuë alterant les obiects; car on void que les longues allées quoy que paralelles, ſi ſemblent-elles à l'œil eſtre quaſi vnies au bout, au moins bien plus proches, & les choſes hautes ſemblent s'abbaiſſer, les figures meſmes changent, car vne choſe quarrée de prés, de bien loin ſemble quaſi ronde; vne voûtée ſemble platte; les couleurs de meſme, ſe chargent & deſchargent, ſemblent gayes ou mornes, ſelon qu'elles ſont eſloignées de noſtre œil, & qu'elles ſe dardent à noſtre veuë, ou à droit fil, ou refléchiſſant par bricoles, à grand iour, ou à iour foible; & c'eſt en cela que giſt l'excellence de la Perſpectiue, & des ouurages, d'exprimer naïuement non pas les choſes en leur naturel, mais ainſi qu'elles doiuent paroiſtre à l'œil ſelon leur aſſiette, & ſelon la portée de noſtre veuë. La Colonne de Trajan eſt miraculeuſe en cela, car eſtant toute chargée de perſonnages cizelez tous de differentes grandeurs, ſi eſt-ce qu'ils ſont ſi bien façonnez que tous à l'œil paroiſſent de meſme corpulence, quoy que ceux d'enhaut ſoient deux fois plus grands que ceux qui ſont au bas de la Colonne : mais ce ſont des coups de maiſtres; le vulgaire ne ſçait ny faire, ny iuger de ces ouurages.

DV FAIT DE LA MENVISERIE, QVI EST PARTIE DE L'ARCHITECTVRE.

CHAPITRE XLIX.

1. ESTABLIER, sur lequel on fait la besongne.

2. Le Vallet, c'est vn espece de crochet de fer, qui fiché dans vn trou, tient ferme le bois qui est en œuure.

3. Le Varlop-entier.

4. Guillaume, c'est vn demy-rabot.

5. Cizeau, de toute sorte. Cizeler.

6. Le Fermoir, c'est comme l'instrument à prendre la mesure des pieds.

7. Rabot. Le gros pour esbaucher la besongne. Le petit, pour applanir; qui rabotte en creusant, & sillonant; qui fait des bastons sortant d'vn creux: qui, &c. Rabot rond, qui fait le canal rond.

8. Le bec d'asne, pour dresser la mortaise.

9. Fueilleret pour dégauchir.

10. Reiglette à pied. Lesquierre. Le triangle pour tracer droit.

11. Quille-bouquet pour dresser les mortaises; c'est à dire, concauitez. Compas.

12. Eschantillon. Mouchettes, qui font les choses rondes.

13. Les outils de moulures.

14. Guillaume debout, ou de coſté.

15. Bouuet à reprofondir, & à eſligir, c'eſt à dire, *poſt delineatum lignum reſcindere.*

16. Fermoir à nez rond.

17. Outil de taille : taillé eſt ouurage auec des teſtes & figures. Enrichiſſement c'eſt ouurage de fueillages, branchages, roſaces, &c. Outil d'enrichiſſement.

18. Sie à fendre, à debiter, à tenons, à tourner.

19. Arminette pour dégroſſer le bois. Hache.

20. Gouche. Outil de taille pour faire le rond.

21. Dauid, ou le ſergent de fer qui tient les aix collez freſchement.

22. Virebrequin, ou Vibrequin.

23. Le crochet, qui arreſte les aix.

24. Fer de ruſtique, c'eſt à dire, qui imprime des roſes, & eſtoilles, &c. tout en vn coup.

25. Eſmorcher le tenon, c'eſt à dire, entamer auec la tariere, pour y planter apres le clou.

26. Detiroir, vn fer long, quarré, pointu pour faire le trou aux cheuilles.

27. Vn deſie cheuilles.

28. Le bois vif, loyal, marchand, c'eſt à dire, Le bon pour les ouurages. Le mauuais eſt, premierement pourry. 2. Gelif, c'eſt à dire, qui a eſté gelé, car il ſe fend, s'entr'ouure en petits filets, & ſe creuaſſant eſparpilleroit l'enrichiſſement, & les ouurages. 3. Le bois piqué, c'eſt à dire, vermolu, & picoré des petites beſtioles naiſſantes. 4. Le bois eſchauffé, car il pourrit bien toſt : c'eſt quand les aix preſſez s'eſchauffent, ou que le bois eſt en lieu trop chaud, &c.

29. Mar-

29. Marqueterie: c'eſt ouurage faict de diuerſes pieces de bois de pluſieurs couleurs.

30. Le maillet de bois.

31. Taille douce, c'eſt à dire, platte & qui ne releue. Relief, qui releue à demy, & demeure l'autre moitié dans le fonds. En boſſe, ou plein relief, qui ſe iette entierement hors de l'œuure, & quitte le fonds, & a toute ſa rondeur en l'air. Taille d'eſpargne: c'eſt quand pour eſpargner le fonds, auec mil traicts, & lignes on hache dru & menu le fonds, laiſſant quelque petit poinct de iour entre-deux, pour feindre vne concauité, ſans endommager le fonds.

32. Sauterelle, c'eſt à dire, vn compas de bois qui ſert à tout faire, & quarré, & aigu, & pointu; c'eſt quaſi le maiſtre inſtrument des compagnons de boutique.

33. Polir l'ouurage & l'enrichiſſement, c'eſt le frotter auec la peau de Chien-Marin, ou d'eſcorce de noix verde, ou luy donner luſtre auec vn filet de cire, eſtendu par deſſus au tour, donnant du pied ſur la marche, & branlant la perche, & la chorde, tenant ſur le ſupport vn baſton plat au bout, qui diſpenſe la cire à fleur de peau, & donne eſclat à l'œuure. Le poliſſoir.

34. Le gré, ou affiloire; où l'on donne pointe aux outils, & le fil.

35. Piece à dégaucher le bois, & l'ongle qui empeſche que les tenons ne ioignent bien. Cela ſe dit deſongler, c'eſt à dire, couper l'extrémité du bois, & l'ongle.

36. Riflard, c'eſt vne eſpece de Varlop ou Rabot, qui dépece la beſongne en rond, & en peu de temps; & quaſi raſle tout ce qu'il rencontre.

37. Ciſeau à lumiere, c'eſt le Pere des outils, car il leur fait leurs lumieres, c'eſt à dire, le trou où l'on enchaſſe le fer pour ouurer.

38. Le Banchiar, ou le ſoc, où l'on dégroſſe la beſongne auec l'herminette, c'eſt le premier meſtier de boutique, & l'apprentiſſage du compagnon.

MERVEILLES DES MATHEMATIQVES.

CHAPITRE L.

1. L'ESPRIT de l'homme trenche du petit Dieu, & ſe meſle de faire des mondes de criſtal, & contrefait les miracles de l'Vniuers. Dieu a creé mille choſes qui n'eſtonnent guere nos eſprits, l'artifice fait profeſſion de n'œuurer que des miracles. Les Mathematiciens forcent les natures, & changent les Elemens, & nous font voir ce qu'on ne peut voir, ny croire quand meſme on le void du bout des doigts. Ils vous font iaillir des eaux qui ſe lancent & dardent, & quaſi contrefoudroyent l'air, & puis ſe precipitent à bas pour faire ce qu'on leur commandera, ils contrebalancent le vol du feu, & bon-gré mal-gré le font aller à la cadence de leur contrepoids, & reſſorts qui maiſtriſent le feu, qui ne peut eſchapper ſans congé; ils animent des orgues, & les font ioüer, chanter, & parler tout langage, & des chanſons inoüyes, & non

appriſes, & font-que des ſouffles incogneus, enflent les tuyaux, & fredonnent là dedans auec eſtonnement des Orgues meſmes, qui eſtant en Italie chantent à la Françoiſe, criaillent à l'Allemande, eſclatent à l'Angloiſe, font toutes les mignardiſes de l'Italie. Les gros tuyaux muglent comme taureaux, les menus font le roſſignol, les moyens font les fredons, & ſous les paſſages de cent mille oiſillons qui ſont les tuyaux des Orgues de nature, tous ces pauures haut-bois muets, deuiennent muſiciens par force, & des Orlandes là ſus, puiſque là ſus ils chantent diuinement. Mon Dieu quelles hardies entrepriſes, dans l'airain & l'argent des Indes, faire trompetter les Gruës Italiennes; dans le metal d'Allemagne, faire ſiffler les ſerpens à l'Egyptienne, mille petits voleurs d'oyſeaux faits au moule, fretiller, ſauteller, gringotter, dégoiſer, entre-diſputer, iazer en cent airs, & ces petits corcelets froids & morts, & inſenſez comme bronze, ne laiſſer pas pourtant d'animer ce metal, luy ouurir mille bouches, luy enſeigner la game, le faire donner mille aubades, & tous treſpaſſez qu'ils ſont, s'efforcent de donner du plaiſir à l'aſſiſtance. Et que peut-on dire de grand de cette diuine ſcience qui ſçait contrefaire les voûtes azurées du Ciel, & les allumer de mille & mille Eſtoilles. C'eſt elle qui a fait mentir ceux qui ſe ſont hazardez de maintenir qu'il n'y pouuoit auoir deux Soleils au monde; car ſe ſeruant des mains & de l'eſprit d'Archimedes a enchaſſé dans vn firmament de criſtal vn ſecond Soleil, compagnon ou petit cadet de l'autre, courant par la glace, & le dorant de ſes raiz à meſme cadence que l'autre, faiſant vn petit an de cri-

ſtal par ſes tours & retours, comme l'autre meſure la grand année par ſes courſes courant par les voûtes de Saphirs où eſt ſa carriere ordinaire : c'eſt elle qui par la force de ſon eſprit actif, entreprenant, & qui frize la toute-puiſſance, a baſty vn' eſcharpe de verre, l'a peuplé de douze Signes terreſtres, & comme d'vn Zodiaque en a ceint ſon petit Ciel de terre. Par les eſclairs, & rayons de cét Art, la Lune icy allume ſon filet d'argent, enflamme le reply de ſa glace, ſe remplit de iour, eſt toute eſpanoüye, ſemble vn Soleil de nuict, & tout à coup fleſtrit, & ternit ſon criſtallin, s'éclipſe, & meurt piece à piece, & paroit toute d'airain, & reſuſcite tout de meſme que la grande dans le Ciel fait ſes mois, & ſes courſes. Choſe eſtrange que cette ſcience par des ſecrets rapports, ait ſi bien accordé cette Sphere aux cadences & aux branles des Cieux, qu'vn petit hommelet fait tout ſeul en terre, tout ce que les intelligences font au Ciel où elles tourneboulent ces grandes voûtes de l'Vniuers. Par ainſi l'Art a enfanté vn petit bout de machine, enceinte d'vn grand monde, vn Ciel & Paradis portatif, vn grand vniuers dans vn rien de verre, le beau miroir où la nature ſe mire toute eſtonnée de voir qu'à ce coup l'Art ait ſurmonté & quaſi enfanté la Nature. N'y a-il pas du plaiſir de voir poſtillonner ces petites Eſtoilles, vous iureriez qu'elles ne bougent non plus que celles qui ſont enracinées au Ciel, & voila pourtant qu'elles tirent païs, & à grandes erres s'en vont au Ponant, & faut que la raiſon démente l'œil ; i'oſeroy dire qu'en ces Eſtoilles on y a mis vn paſſage immobile, vne courſe ſtable, vn vol fiché & immuable, qui eſt faire

des choſes qu'on ne peut comprendre meſmes en les comprenant.

2. Et qui peut expliquer l'heur de ſes eſprits en l'inuention des monſtres au Soleil, & des quadrans ſolaires? Ils vous plantent vn ſtile, & vne verge de fer là où bon leur ſemble, & faut que le Soleil, & tout le firmament luy rende conte de tous ſes voyages, & luy face ſçauoir de point en point toutes ſes entreprinſes. La pointe de ce ſtile eſt le Kalendrier du iour, & l'indice des heures, & du mouuement du Soleil, iamais il ne bouge, & ſuit par tout le Soleil, qui vole ſans ceſſe d'vne viteſſe incomprehenſible; vn petit bouton de fer vous fait ſçauant de tout ce qui paſſe là haut, il vous monſtre l'heure du iour, le ſigne où eſt le Soleil logé au Ciel, les ſaiſons de l'année. Mon Dieu le grand miracle qu'vn petit filet d'ombre courant ſur vne fueille de marbre inciſé, vous face voir tout ce que le Soleil ſçauroit faire en la grande eſtenduë de ſon Ciel. Non ie ne croy point que les Eſtoilles ne mouruſſent d'enuie, ſi elles en eſtoient capables, & que de honte de ſe voir ainſi, ou contre-faites, ou ſurmontées en ſi peu de marbre, qu'elles ne changeaſſent leur route, pour ne ſeruir de riſée à ces petits hommelets, qui veulent faire des petits faiſeurs de monde. Car qui ſe peut meshuy eſtonner de voir les heures faites par la lumiere du Soleil, & les courſes des aſtres flamboyans, ſi vn petit bouton d'ombre, & vn petit rien ſe pourmenant ſur la blancheur d'vn marbre, marque aſſeurément toutes les heures du iour? Et qui penſera que ce ſoit grand miracle de voir des grandes boules de glace azurée, enchaſſées de feu

eſtoilé, eſtre bouleuerſées ſans ceſſe, d'vn branſle iamais entre-couppé, ſi vn petit metal, & vn filet de fer mort & immobile en fait pour le moins tout autant, ie ne ſuis pas aſſez hardy pour dire d'auantage. Et qui pis eſt l'art ne fait que ſe ioüer, & ce n'eſt que pour s'eſbattre, & quand elle prend ſes menus plaiſirs qu'elle fait tout cecy, cependant qu'auec tant d'apparat, & tant de maieſté la nature fait ſes efforts là haut au Ciel, au maniement de ces machines dorées de ces tant belles medailles. Mais n'eſt-ce pas paſſer les termes d'entreprendre de partir les nuicts meſmes, & pour n'auoir plus affaire du Ciel, & n'eſtre obligé aux Eſtoilles, aller forger des inſtrumens qui par des cheutes d'eau miraculeuſes, font tout ce que le Ciel fait par ſes cheutes de l'Orient au Ponant, & au lieu des eaux glacées du Ciel, & des feux gelez des Eſtoilles, auoir des eaux coulantes qui ſeruent d'horloges & meſures à nos vies compaſſées ? Quelle audace, de meſurer nos nuicts par le mouuement de ces eaux, & imiter iuſtement le roüement des Eſtoilles ? Ne ſemble-il pas qu'il y a de la temerité en ſon fait & de l'arrogance, de contraindre l'eau & les élemens de faire des meſtiers qu'ils n'ont oncques appris, & ſe meſler de contrefaire les cieux, & auoir des reglemens à leurs mouuemens, pareils aux diuins mouuemens des globes celeſtes : ie ne ſçay qui me tient que ie ne die que l'artifice deuroit auoir honte de ſurmonter ainſi la nature. Ne fait-il pas beau voir Dædalus homme peſant, & animal lourd comme les autres, à qui nature à peine auoit leué le menton, & ouuert les yeux pour regarder l'air & le Ciel, & ce galand

pourtant s'affuble des aiſles non données de Dieu, & s'enuole piaffant ſur les nuées, qu'il trenche du battement de ſes aiſles, & fait paſmer la nature d'eſtonnement de voir vn homme volant, & ſe balançant ſur les nuës ? Voyez-là ce Cupidon de fer pendu à rien, & eſtranglé ſans corde entre Ciel & terre, faiſant amende honorable à la chaſte Diane ? qui tient tout ce diablotin de fer, où eſt le licol, où la main, où les cheſnes qui le garrottent? qu'on ait ſçeu agencer de l'Aimant ſi bien à propos, que le fer vole ? que la terre monte ? que le poids ne peſe plus ? que l'air ſoit la terre, ou ſe paue pour ſouſtenir le fer ? que le rien ſerue de gibet pour pendre ce petit Dieu criminel. C'eſt trop, c'eſt trop, comme ſi le Mathematicien eſtoit le compagnon de la nature, ou ſon corriual, & qui luy voulut debattre la preſceance, faiſant des miracles en ſe ioüant, donnant la parole aux muets, faiſant Muſiciens des oyſeaux d'argent, animant la mort, & donnant vie au treſpas, & à des choſes inſenſées, en vn mot quand il luy plaiſt, baſtiſſant des mondes, & les deſmoliſſant à ſa fantaſie.

AV LECTEVR DV STILE DV PALAIS.

MOn cher amy, c'eſt vn labyrinthe, où Minos vous attend à gueule beante, que la chicane d'auiourd'huy; on feroit douze grands Tomes des termes, des fuites, des fineſſes, des remiſes, des ſoupleſſes, des ſurprinſes, des tours & des retours des procez. C'eſt la vraye pierre Philoſophale, & la ſublime Alquemie où à force de ſouffler, & cauſer, de l'ord on fait de l'or, & tout ſe metamorphoſe en argent, & n'y a mauuaiſe cauſe qui ne deuienne bonne, tant on y met de fueille, & de dorure. La France ſeule en ſçait plus que tout le reſte de l'Vniuers, & faut aduoüer la verité, qu'il y a grand nombre d'auſſi braues Aduocats, qu'il y eut oncques en France, ny ailleurs. Mais en vn ſi grand nombre, il ne ſe peut, qu'il n'y en ait pluſieurs ſans cauſe. Quand les nouueaux mondes furent trouuez, on preſenta au Roy de Portugal vne requeſte, le ſuppliant d'enuoyer dix mille Aduocats en ces pays de conqueſte: dix mille dea, ce fit-il, & pourquoy ſi grand nombre? parce Sire, qu'il y en aura aſſez de reſte, pour manger Portugal; & ceux-là feront plus du plat de leurs langues, que vos ſoldats de la pointe de leur eſpée, pour conquerir les Indes. Neantmoins l'hiſtoire d'Ethiopie, porte que le Roy Emmanüel enuoya vn grand nombre de Docteurs és droicts au Preſtre-Iean: Cét Empereur voyant vn tas de gros Liures, demanda à ces Meſſieurs quels Liures c'eſtoient là; ce ſont Sire, les Canons, les Loix imperiales, les Ordonnances, le Droict

le Droict Ciuil, l'Infortiat, les Rubriques, le Digeſte, le Code, la Pratique; c'eſt Baldus, Iaſon, Bartholus, en fin ce ſont les Loix pour adminiſtrer la Iuſtice au genre humain: Et vous Meſſieurs qui eſtes-vous & quelle profeſſion eſt la voſtre? Nous ſommes Docteurs ce firent-ils tous à voſtre ſeruice. Or ſçachez que ie n'ay autre loy en mes Seigneuries, que celle de Ieſus Chriſt, ny ne veux autres Docteurs que S. Auguſtin, S. Hieroſme, & les autres; & vous m'auez la mine auec vos Canons & bagatelles, de vouloir nous renuerſer la ceruelle auec vos Infortiats, ſi vous ne vous en allez bien viſte, ie feray bruſler tous vos Liures, & vous feray ietter treſtous dans la riuiere, harpies que vous eſtes; & ſur ma foy que mon frere le Roy de Portugal a bonne grace de me faire vn ſi beau preſent: Nous auons veſcu heureuſement ayant pour Code le ſens commun, pour Digeſte vn diſcours bien digeré & bien meur, pour Infortiat nos Couſtumes r'enforcées par tant de ſiecles, pour gloſe nos actions conformes à la raiſon & à nos façons de faire, de façon que nous n'auons que faire de beaux cauſeurs qui par vn babil affetté nous facent tourner la teſte, & auec tant de loix, nous facent perdre la loy de l'innocence & de la verité, ſi vous les chaſſa treſtous, auec leurs Liures n'en retenant vn ſeul. Sans guere intereſſer la France on en pourroit bien armer dix mille, & plus, pour faire la guerre à la Lune de l'Orient, auſſi bien viuent-ils ſans cauſe. Mais ſi faut-il aduoüer tout rondement que l'Eloquence auiourd'huy ne paroit que dans les Parlemens, & dans les chaires où les Predicateurs l'employent; d'abondant il faut confeſſer franchement que des termes du Palais comme d'vne riche carriere noſtre Eloquence Françoiſe puiſe mille & mille Diamans, & traicts tres-riches de bien dire, qui ſont autant d'Eſtoilles enchaſſées dans le firmament d'vn noble diſcours. Tous nos grands hommes qui ont eſté eminens à bien dire, ont eſté fort curieux de s'inſtruire és termes du Palais pour s'en preualoir en

leurs discours & dans leurs Liures. Sans cette diligence, il est inéuitable qu'on ne se face moquer de soy en parlant, ou qu'on ne se priue d'vn riche threſor de belles paroles. Ie ne dis pas qu'il faille follement faire parade de mille petites particularitez qui ſont bonnes pour de petits Clercs de Notaires, & mille petits Soliciteurs crottez, il faut meſpriſer cela, & choiſir les plus nobles façons de dire, & les termes les plus exquis pour en vſer ſobrement & auec beaucoup de reſerue; Cét Eſſay que ie vous preſente, aidera à deſroüiller voſtre eſprit, & vous mettra ſur la langue quelques termes des plus choiſis, & des plus nobles; le reſte vous l'apprendrez aiſément, ou vous l'attendrez de moy quand i'auray remarqué que vous aurez bien vſé de ce que ie vous offre. Bien dire (ce dit Lactance) n'appartient qu'à bien peu de perſonnes, bien viure à tout le monde; Helas que le monde ſeroit heureux ſi tous ceux qui ont la parole dorée, auoient auſſi la vie dorée, & que la langue, le cœur & la main ioüaſſent à meſme reſſort. Mais ſouuent & trop ſouuent la langue eſt toute d'or, la main toute de fer & de hameçons, & le cœur vne roche. Lecteur mon amy, Dieu vous face la grace de bien dire, & encor faire mieux, & vous bien ſeruir de ce petit preſent de paroles que ie vous donne d'auſſi bon cœur que ie ſuis à voſtre ſeruice.

LE STILE, ET LES TERMES DV PALAIS.

CHAPITRE LI.

1. ESTRE receu en foy & hommage par le Seigneur feodal, luy payer les droits, & deuoirs en ſon temps, recognoiſtre le fief mouuant de luy, afin qu'il n'entre en la ſaiſine des fruicts pendant la main-miſe.

2. Le droict d'aiſneſſe eſtoit le principal manoir du pere, & vn iardin, où n'y ayant point de iardin le vol d'vn Chapon, tenu en fief au ioignant de ladite maiſon, & cela par preciput.

3. Le Seigneur feodal ayant fait ſaiſir, & mettre en ſa main le fief mouuant de luy, par faute de droits & deuoirs non faits pendant le temps de la main-miſe, & ſaiſine, n'eſt tenu de payer les charges, & hypoteques non infeodées de ſon vaſſal. Et n'y eſchet point droit de relief à perſonne.

4. Apres la vente d'vn heritage faite à vn eſtranger, vn parent & lignager peut dedans l'an de la ſaiſine, ou infeodation prinſe requerir d'auoir ledit heritage par retraict lignager, en r'embourſant l'acheteur.

5. Le Seigneur foncier ou cenſier prenant des terres emblauées (c'eſt à dire, ſemées de bled, mais de bled qui eſt deſia en eſpy, s'il n'y a que la graine en terre, on dit terre enſemencée) durant le bail, & la ferme, s'il veut auoir les gaignages d'icelles terres, il eſt tenu de reſtituer au fermier, ſes feurs & ſemences (c'eſt à dire, tous les frais faits) autrement le fermier peut former ſa complainte en cas de ſaiſine, & de nouuelleté.

6. Qui ioüit franchement, & ſans inquietation dix ans d'vn heritage, acquiert preſcription : Le vaſſal ne peut acquerir preſcription du fief mouuant du Seigneur. Item des biens vendus, ſubhaſtez, criez, deliurez par decret au plus offrant & dernier encheriſſeur, & à l'encant.

7. Qui achepte vne terre chargée de quelque rente teuë en la vente, il doit au beſoin ſommer ſon garant, ou celuy qui a promis garantir, & au defaut de garantie ; ſi on vſe de fuites & ſubterfuges, il faut vſer de conteſtation, mais auant de litiſconteſter, il peut intenter le cas & pourſuitte de ſimple ſaiſine : Si ce n'eſt qu'il vueille demander communauté en tous biens, & conqueſts immeubles : & ne ſera pas tenu à payer les debtes mobiliaires (c'eſt à dire, des biens meubles.)

8. En toutes les Gaules le mort ſaiſit le vif, c'eſt à dire, (*Subſtituit ſibi, ſaginat, apprehendit vt hæredem.*) Le doüaire couſtumier de la femme eſt la moitié des heritages de ſon mary. Le dot, eſt ce qu'elle apporte à ſon mary pour ſon mariage. Le doüaire prefix, eſt ce

qui eſt accordé qu'on luy dourra, & lors elle ne peut pretendre de doüaire couſtumier qui eſt plus grand. Donner en auancement d'hoirie, c'eſt à dire, quand le pere donne quelque heritage à ſes enfans deuant ſon treſpas.

9. Proceder par voye d'arreſt, ou de brandon (c'eſt à dire, vn ſigne mis ſur vn baſton) ou de gagerie, c'eſt à dire, faiſant ſaiſir des gages, & des meubles des debteurs pour les faire venir à raiſon, & contraindre d'entrer en payement, & en faire ordonner comme de raiſon.

10. L'vſufruictier d'vn fief peut à ſes perils & fortunes, mettre en ſa main les fruicts: & le proprietaire du fief ne peut bailler main-leuée ſinon en payant les droits audit vſufruictier. Quand on a payé au Seigneur feodal les deuoirs, rien ne luy eſt deu que la bouche, & les mains, auec le ſerment de fidelité, excepté les fiefs du Vexin. Au reſte le Seigneur ne peut exploiter en pure perte, ny faire ſaiſir le fief du treſpaſſé iuſques à quarante iours apres le treſpas.

11. Euincer vn fief par retraict lignager (c'eſt à dire, *euincere, ſuum facere propter ius conſanguinitatis cum eo qui alienauit*) & payant le quint au Seigneur feodal, faire qu'il ne le puiſſe retenir par puiſſance de fief, ny l'vnir & mettre à ſa table (c'eſt à dire, *ſuum facere*) puiſque il a cheuy, & baillé ſouffrance (c'eſt à dire, ſouffre) & accordé vn delay à ſon debteur.

12. Le vaſſal ne peut deſmembrer le fief au preiudice du Seigneur, bien ſe peut-il ioüer, diſpoſer & faire ſon profit des heritages, pourueu qu'il retienne la foy entie-

re, & quelque droit ſeigneurial & domanial ſur ce qu'il aliene, afin que luy qui n'eſt que Seigneur ſeruant & vaſſal, ne face tort au Seigneur dominant, ou feodal. S'il y a procez entre les Seigneurs feodaux, le vaſſal doit eſtre receu par main ſouueraine (c'eſt à dire, du Roy ſouuerain Seigneur de tous) à perceuoir les fruicts de ſes terres.

13. Les choſes de franc aleu ſe tiennent noblement, & ne doiuent cens, rentes, charges, champart (c'eſt à dire, *partem fructuum campi*) ny autres redeuances ou droits ſeigneuriaux, & ne ſont tenuës d'autre Seigneur que de Dieu, & ne ſont pas comme les choſes tenuës roturierement. On contraint l'acheteur de deguerpir (c'eſt à dire, *derelinquere*) & quitter le mal acheté; ſi on vent les biens par decret (c'eſt à dire, *decreto iudicum*) au plus offrant, &c. Soit-il fief, ou roture il doit vn tant au Seigneur; & qui tient des terres en cenſiue doit payer les droits de cens au Seigneur cenſier, ou foncier, c'eſt à dire, (*Domino fundi*) & ce qui ne ſe peut bonnement partir, ſe licite (c'eſt à dire, *adiudicatur alicui ex hæredibus plus offerenti aliis cohæredibus*) & s'adiuge à vn ſeul.

14. Saiſir les gaignages des terres (c'eſt à dire, *pendentes adhuc fructus, & lucra, cum n. ex vno grano tam multa naſcantur, lucrum eſt, inde alij omnes campi dicuntur gaignages*) & vſer de main-miſe.

15. Cedules ſouz ſing priué, obligations pour ſomme de deniers, & biens mobiliaires, vſtancilles d'hoſtel qui ſe peuuent tranſporter ſans fraction; &c. ſont cenſez biens meubles; mais s'ils tiennent à fer, & à cloud,

ou ſont ſéellez en plaſtre, & ſans deſaſſembler ne peuuent eſtre tranſportez ſans deterioration; Bled & fruicts qui ſont encor ſur le pied, & pendant par racine, &c. ſont reputez immeubles.

16. Qui s'eſt laiſſé deſſaiſir d'vn heritage, & ayant laiſſé paſſer l'an n'eſt receuable à intenter complainte en cas de nouuelleté, puiſque ceſte complainte ne ſe peut plus aſſeoir, il ſe face remedier par complainte de ſimple ſaiſine. Les proprietaires d'vn heritage obligé, ou hypothequé à aucune rente ou charge réelle, ſont tenus hypothequairement icelles payer. Pourſuiure conteſtation en cauſe, & faire que le demandeur ſoit defaillant & debouté de deffenſes.

17. Vn reſpit (c'eſt à dire, delay de payer ſes debtes; octroy du Prince, & priuilege) n'a lieu contre le deu adiugé par ſentence definitiue & contradictoire. Il y a des choſes qui ne ſont preſcriptibles par quelques laps de temps que ce ſoit, comme le rachat de legs pitoyables, à la charge pourtant de faire remploy en autres heritages. Infeodation & infeoder eſt quand le Seigneur feodal admet en poſſeſſion, & ſaiſine le vaſſal. Le lignager, qui a droict de retraict (c'eſt à dire, *retrahendæ hæreditatis venditæ à conſanguineo*) doit eſtre de la ſouche, eſtoc, & de la ligne dont eſt l'heritage vendu.

18. En cas de déconfiture (c'eſt à dire, quand on vend les meubles d'vn qui n'a dequoy payer) les creanciers viennent à contribution au ſol la liure, & au pro rata de leur debte. Quiconque a le ſol, appellé, l'eſtage du Rez de chauſſée, ou la ſuperfice, a droit de faire &

edifier deſſus & deſſous : comme auſſi celuy qui a des terres iectiſſes (c'eſt à dire, qui a ietté de la terre ſur ſon ſol, & l'a releué & rehauſſé par le iect de nouuelle terre) en peut faire ce que bon luy ſemble. Le Bourgeois de Paris & de Ban-lieuë (c'eſt à dire, les lieux autour de Paris diſtans d'vne lieuë, ou auſſi d'autres villes, qui ioüiſſent des meſmes bans, crys, & priuileges que les villes, *ſuburbana oppida*) ne peut eſtre adiourné ailleurs qu'à Paris.

19. Garde-noble ou gardien, eſt celuy qui a l'adminiſtration des biens nobles de ſes enfans iuſqu'à ce qu'ils ſoient en aage. Garde-Bourgeoiſe, c'eſt pour les roturiers fils de Bourgeois de Paris ou ailleurs. Les acqueſts ſont ce qui s'acquiert deuant le mariage, les conqueſts ce qui s'acquiert par les conioints en mariage. Toute donation faite entre vifs, & conceuë par perſonnes giſans au lit de maladie dont elles decedent, eſt reputée faite à cauſe de mort, eſt teſtamentaire, & non point donation entre vifs. Les biens propres ou auitins ſont les biens anciens patrimoniaux à la difference des acqueſts, & biens aduentifs, dont on peut diſpoſer par teſtament & ordonnance de derniere volonté au profit de perſonne capable. Teſtament ſolennel doit eſtre ſigné par le teſtateur, fait, & leu par deuant Notaire, teſmoins maſles aagez de vingtcinq ans, & non legataires.

20. La legitime eſt la moitié de la portion que les enfans euſſent herité, ſi les parens n'en euſſent diſpoſé par donation entre vifs, ou derniere volonté. Si les enfans troublant l'ordre de noſtre mortalité gaignent le deuant

deuant & meurent les premiers, les Peres succedent, toutes les debtes deduites au prealable ; & n'est besoin d'autre institution d'heritiers. Au reste nul ne se porte heritier s'il ne veut, mais s'il fait acte d'heritier, il payera les debtes. Il y a heritier simple, & heritier par benefice d'inuentaire.

21. Sur peine de nullité, il faut depossseder & désaisir le proprietaire, afin que la main-mise & saisie (c'est le mesme) soit réelle & valable. Il faut faire les criées (c'est à dire, proclamations à haute voix) dans la Parroisse des biens, garder les solemnitez, mettre affiches & panonceaux (c'est à dire, l'exploit du Sergent) à la porte de l'Eglise, & du debteur saisi. Faire les quatre quatorzaines (c'est à dire, chaque quatorze iours publier vne fois au prosne, ou apres la Messe, &c.) Le chef cens est le premier qu'on paye en recognoissance à celuy qui a baillé l'heritage à cens; le surcens c'est le second cens imposé à l'heritage censuel. Les appartenances d'vn heritage, dépendances, redeuances, charges, hypotheques, les tenans & aboutissans (c'est à dire, *limites, seu vicinæ hæreditates, onera, &c.*)

22. Il y a droit escrit, droit commun, c'est à dire, la Coustume d'vn pays, droit haineux, c'est à dire, contraire au droit escrit, mais receu pourtant en cas de retraict & rachapt, droit à la chose, droit en la chose. Pythagoras dit qu'en pas vn il ne faut passer la balance (c'est à dire, prendre plus qu'il ne faut.) Nul ne peut ioüir du *Committimus* (c'est à dire, d'estre renuoyé à la Chambre des Requestes, qui est pour les priuilegiez) s'il n'est couché sur l'Estat, & Officier prenant gages;

les autres *ad honorés* tant seulement, ont leurs causes pendantes par deuant les Iuges ordinaires, soit que les causes soient entieres, soit qu'elles soient desia contestées.

23. Le Sergent ou Huissier par le commandement de Messieurs les gens tenans les Requestes du Palais ou, &c. Assigner iour aux parties pour oüyr droit en definitiue. L'assignation & adiournement se fait par attache, ou à la personne. Si l'adiournement est grief (c'est à dire, contient iour, ou intimation) il faut que la partie, ou le Procureur garny de procuration comparoisse, &c. Faire veuë, & ostention à l'œil & au doigt d'vn lieu roturier, ou hostel noble assis en tel endroit, monstrer les tenans à tel & tel, & les aboutissans de l'autre, & les confins, & en cas qu'on ne se treuue sur le lieu, donner defaut contre l'absent adiourné. On peut aussi demander monstre d'vne maison contestée, & sçauoir où elle est size, & d'autres lieux contentieux, afin qu'on face monstre des tenans, &c.

24. Former complainte, applegement, ou reintegrande contre aucuns exploiteurs, & appeller garends. Deuant contestation de cause on peut sommer son garend, si la chose est suiette à garentie, & requerir delay. Pour ce faire il faut leuer du Greffe vne commission pour sommer ledit garend: & la sommation se fait *in scriptis*, c'est à dire, par exploit libellé d'vn Sergent, contenant la demande en denontiation, & formelle requeste.

25. Les parties persistent respectiuement en leurs demandes & conclusions. La Cour parties receuës a mis

& met hors de cauſe Guillot ; a appointé & appointe les parties en droit à eſcrire par aduertiſſement ; & produire ce que bon leur ſemblera, les productions ſeront communiquées pour contre icelles bailler contredits, & ſaluations. Faire forclorre partie aduerſe de produire, au cas qu'il n'ait produit ; eſtre debouté de defences à cauſe d'vne ſentence de contumace, & du defaut, quand on ne compare point à l'aſſignation. Le remede eſt, que les contumax obtiennent lettres Royaux pour eſtre releuez des defauts & contumace, en refondant les deſpens qui auroient eſté faits. Auoir bonne cauſe d'appel, mettre l'appel au neant ; le Roy en ſes lettres commande de faire bon, & brief droit. Le defendeur propoſe & allegue ſes defences pour faire porter iugement de caſſation des defauts.

26. Requerir droit luy eſtre fait ſur l'entherinement d'vne lettres Royaux, & eſtre receu à propoſer defences. Demander ſon renuoy pardeuant ſon Iuge ordinaire, quand on n'eſt pas du reſſort de la Iuriſdiction où on eſt conuenu ; comme és cauſes layes pardeuant vn Iuge lay, des ſpirituelles, &c. tendre par ſes defences, à fin de non proceder, & empeſcher la retention de ſa cauſe. Alleguer la fin, ou les fins, de non receuoir (c'eſt à dire, *cauſas cur non debeat recepi talis petitio alterius*) & ſommer le defendeur originaire, ou defendeur en garentie, (c'eſt à dire, *qui pro alio ſpopondit*) s'il ne compare, il ſera contumacé & conteſté contre luy. Si on a droit de ſe ioindre en cauſe auec le principal qui eſt pourſuiuy, on le peut faire, ſinon il faut paſſer condamnation.

27. Obtenir lettres ſignées Guillot, & ſéellées de cire rouge des armes du Roy, pour faire faire priſée, & eſtimations des biens, ou lieux : ſera ordonné qu'ils comparoiſtront demain dix heures du matin, leuée de la Cour, pour faire ſerment en tel cas requis, ſoit mettant la main ſur le pis (c'eſt à dire, la poitrine s'ils ſont Preſtres) ou leuant la main. En matieres beneficiales les ſentences de recreance, & maintenuë ſont executées nonobſtant l'appel. Si vn meurt ſans hoirs procréez de ſa chair, les biens litigieux ſeront ſequeſtrez.

28. Former des incidens par raiſons friuoles, tendantes à fin de non proceder par dilatoires, ou autres manieres.

29. On a retenu certains mots Latins qui ſont ſi fort en vſage, qu'ils ſont comme François, & s'en faut ſeruir bon-gré, mal-gré. Comme, il a eu ſon *Viſa* ; il a droit de *Committimus*, & va aux Requeſtes, on luy donnera vn *Veniat*, vn *Pareatis*. L'appel interiecté doit eſtre *Illicò*, ou il eſt nul, ſi ce n'eſt qu'on obtienne des lettres de Relief d'Appel.

30. Il faut que les adiournemens ſoient libellez, & contiennent la demande de celuy qui les fait faire ; ſi par hazard l'exploit n'eſt libellé on peut bailler demandes par eſcrit ; libelle general ou incertain ne ſont nullement receus en Iuſtice. Demande alternatiue ou libelle alternatif, c'eſt demande de la choſe ou de la valeur. Deuant la conteſtation en cauſe on peut changer l'exploit libellé, mais apres, non.

31. Adiournemens vallables faits ſelon les formes de

Iuſtice, à vn Procureur & ayant fait eſlection de domicile. Le mineur en fait de crime, eſt tenu de reſpondre par ſa bouche, autrement ſon tuteur pour eſtre adiourné en toutes actions, tant réelles que perſonnelles. Les Chapitres s'adiournent à ſon de cloche, partie des capitulans aſſemblez, ou bien par attache à la porte de l'Egliſe parlant à l'vn des habituez auec inionction de le faire ſçauoir aux autres.

32. Le Iuge peut eſtre pris à partie quand on maintient par le relief en cas d'appel qu'il y a dol, fraude, concuſſion, ou erreur euident en fait, & en droit, ou deſny de Iuſtice. Il faut appeller *illico*, c'eſt à dire, incontinent que l'arreſt eſt donné, autrement l'appel eſt nul; il y a pourtant certaines clauſes pour vallider les reliefs d'appel & les autorizer.

33. Il y a des clauſes compulſoires, pour informer des attentats, & autres cas, clauſe d'eſlargiſſement, d'exploiter ſans aucun *Pareatis*; il y a amende pour le fol appel. Faut faire reſſortir les appellations par deuant leurs Iuges.

34. Appellation interiectée, attentat par deſſus les appellations, appellation en matiere de nouuelleté d'appleignemens, & contrepleignemens; l'intimé peut faire executer la ſentence par le Iuge *à quo*, quand l'appellation ne ſera releuée dans le temps accouſtumé, on peut faire adiourner l'appellant en deſertion. Appellations verbales appointées au Conſeil. Le principal grief de l'appellant eſtant reparé, acquieſcer pour les autres.

35. Les appellations ne ſont miſes au neant, ny moderées, ſinon par les Cours ſouueraines. Toutes les ap-

pellations criminelles reſortiſſent à la Cour. Appel d'incompetance allegué, ou recuſation, empeſche le Iuge de paſſer outre. Appellans iugez non receuables, & les fins de non receuoir doiuent eſtre dites.

36. Lettre de conuerſion d'Appel en oppoſition quand le Sergent fait quelque inſolence, & mange le pauure bon homme qui eſt contraint de prendre le baſton blanc, ſes enfans pendus à ſon col, ſa femme par la main va de porte en porte chercher ſa miſerable vie. Lettres Royaux d'Anticipation pour faire ioindre les fuyards plaidans, qui ne veulent ny plaider, ny payer.

37. Clauſe d'abbreuiation, clauſe de prouiſion pour eſtre payé par deſſus l'appel. Appeller vn en deſertion d'appel, parce que ayant appellé, il n'a ny releué dans le temps de l'ordonnance, ny renonce à ſon appellation. On peut neantmoins obtenir lettres pour eſtre releué de la deſertion d'appel. Le Iuge *à quo* face mettre à execution la ſentence dont l'appel eſt demeuré deſert. On peut dans huitaine renoncer à toutes appellations, faiſant ſignifier l'acte de la renonciation à la partie.

38. Le Parlement de Paris eſt la Cour des Pairs qui y ont ſeance, & voix deliberatiue, & y ont leurs cauſes commiſes en premiere inſtance, & meſmes les appellations des Iuges de leur Pairie, & les amendes du fol appel ne peuuent exceder vn eſcu ſol vn quart.

39. Le Domaine du Roy eſt du tout inalienable par la loy du Royaume, diſpoſition de droit Ciuil & Canon, & par le ſerment du Sacre; il y a droit de retour aux appennages qu'on donne aux puiſnez de France mourans ſans maſles. Eſtant aliené hors d'appennage la

reception de foy & hommage appartient au Roy auec les profits de fief, & la foy ne se prescrit par quelque laps de temps que ce soit.

40. Le droit de Regale que le Roy a, fait que les fruicts, prouision, & collation des benefices dépendent du Roy, tellement qu'vn Eueſque ne peut estre Sacré auant que d'estre inuesty par le Roy. La Regale dure iusqu'à la prestation du serment de fidelité. Les Roys ont fait don des droits de Regale à la saincte Chapelle. Pour faire ouuerture de Regale, suffit qu'il n'y ait aucun possesseur naturel, & actuel du benefice pretendu vacant en Regale. Le Regaliste doit plaider saisi, ne peut y auoir sequestre.

41. Autrefois apres la presentation des parties, falloit continuer les erremens de Parlement en Parlement, autrement la cause & instance d'appel demeuroit perie: Maintenant il n'y a aucune peremption d'instance, ny de procez sinon par laps de trois ans; ny pour l'appellant, ny pour l'intimé.

Il est fait deffence expresse aux Clercs, de ne se presenter ou cotter pour leurs maistres Procureurs, à peine d'estre punis de crime de faux.

42. Presentation personnelle quand on comparoit en personne par adiournement personnel, & ce pour obeïr & ester à droit. Ceux qui ne comparoissent aux assignations se laissent mettre en defauts, & contumacer, mespriſent l'authorité du Iuge: il y a pourtant des empeschemens legitimes: Le Greffier des presentations apres le sauf (qui est selon la distance des lieux) escheu il deliure le defaut, congé defaut, ou congé

ſimple. Congez, ou defauts qui emportent gain de cauſe. Congé defaut qui n'emporte aucun profit que readiournement. L'anticipé requiert le profit & l'adiudication du defaut obtenu contre l'Anticipant, inthimé & defaillant. Adiourner le defaillant à eſtre & comparoir à iour competant pour, &c.

43. Appeller quelqu'vn à repriſe de procez. Si le defendeur fournit de defences pertinentes, & que par icelles il empeſche l'entherinement de la requeſte du demandeur, le defaut ne pourra de rien ſeruir, & faudra prendre appointement en droit à eſcrire. On baille contredits, & ſaluations dedans le temps de l'ordonnance, & on prend iour à oüyr droit. Eſtre debouté de toutes les deffences comme non receuables. Defaut & contumaces mal obtenuës & caſſées.

44. Lettres Royaux pour mettre defauts, ſentences, & contumaces au neant, & eſtre receu à propoſer defences, en refondant les deſpens deſdits defauts. Debouter le defendeur defaillant d'exceptions dilatoires, & declinatoires, & ordonner qu'il viendra defendre peremptoirement.

45. Edit peremptoire eſt ainſi dit, parce qu'il aſſoupit & eſteint la querelle, ne ſouffrant plus que l'adiourné puiſſe tergiuerſer. Adiournement perſonnel, c'eſt quand on adiourne, & à faute de comparution, on paſſe outre & ſera fait droit.

46. Il y a deux appellations, à ſçauoir verbales, ou procez par eſcrit quand il y a appointement à produire & à oüyr droit.

Appel comme d'abus ſe plaide en publique audience en

ce en la Chambre Dorée, mais si l'appel est trouué friuol par calomnie, & qu'il n'y ait point de malfaçon, il y a condemnation de double amende. On appelle comme d'abus quand on contreuient aux ordonnances du Royaume, ou qu'on peche en la forme d'agir, & souuent il eschet qu'vn grand Appel est fondé sur vne chose de neant, tout ainsi que dans vne petite nuée quelquefois il eschet qu'il se fait vn grand tonnerre. Cét Appel est verbal, & se doit releuer directement en la Cour de Parlement dans trois mois.

47. En cinq cas les Procureurs ne sont tenus de conclurre comme en procez par escrit. Premierement. Si le procez par escrit se peut vuider en pleine audience. 2. S'il y a quelque prouision à requerir. 3. S'il y a desertion d'appel. 4. S'il y a fin de non receuoir. 5. S'il y a grief euident. Le premier n'est guere en vsage.

48. Requeste pour faire forclorre l'appellant de bailler griefs, moyens de nullitez, & faire production nouuelle. Vn Chicaneur qui ne vit que de delays tirant touſiours en arriere, monstre assez que sa cause ne vaut guere. L'appellant fait souuent production nouuelle, l'intimé doit donner ses contredits, si on les laissoit faire ce ne seroit iamais fait, & les procez seroient immortels. Apres l'appellant baille des saluations contre les contredits. Quand le procez est sur le bureau, on ne souffre plus de production nouuelle.

49. Il y a trois sortes de preuues. La premiere, Vocalle par tesmoins. 2. Literale par tiltres & contracts. 3. Par raisons de droit deuëment alleguez & iustifiez par les Aduocats. Mais si on a obmis à articuler quelques faits nou-

ueaux qui giſent en preuue, & qui ſoient pertinens & deciſifs du procez, faut obtenir lettres Royaux, pour eſtre receu à les articuler & verifier en bonne forme. Apres par l'entherinement des lettres on contraint de fournir reſponſe aux faits nouueaux. On preſente requeſte de forcluſion de fournir de reſponces auſdits faits nouueaux. On fait clorre les faits nouueaux pour faire l'enqueſte, & informer. Si les faits nouueaux ſont calomnieux ou ne ſeruent à la deciſion du procez, ceux qui les auront articulez, ſeront deboutez & condamnez à l'amende du fol appel.

50. Quand l'appel n'eſt ſouſtenable, il faut que l'appellant acquieſce à ſon appel, & pour ce faire il faut qu'il paſſe procuration ſpeciale à ſon Procureur, autrement l'acquieſcement ſera ſuiet à deſadueu. Il y a vne autre ſorte d'acquieſcement qui n'eſt ſuiet à deſadueu. Quelquefois il faut conſentir condamnation des deſpens de la cauſe d'appel. Appointement d'acquieſcement paſſé par expedient ſur l'appellation verbale. L'arreſt ou le iugement eſtant prononcé, faut payer les eſpices, & leuer l'arreſt en forme s'il giſt en execution, ſinon ſuffira de le leuer par extraict.

51. Il y a des arreſts & iugemens interlocutoires, quand il y a negatiue de quelques faits pertinens & deciſifs du procez; où il faut au prealable faire enqueſtes, oüir teſmoins, les recoler ſur les lieux, &c. Appointement de reception d'enqueſte ou de figure, & audition de teſmoins, les parties payent par moitié les eſpices des arreſts interlocutoires.

52. Adiourner quelqu'vn pour faire la reprinſe de pro-

cez indecis, mais il faut bailler copie des derniers erremens & appointemés prins en la cauſe dont eſt queſtion. Adiourner pour voir declarer vn Arreſt executoire : ſi l'inthimé ne compare, le defaut emporte profit.

53. Les peremptions d'inſtances ſe font ainſi, le procez & inſtance ſe perit par trois ans, à conter du iour de la derniere procedure. Les peremptions n'ont point de lieu, quand il ne tient pas aux parties que le procez ne ſoit iugé : il eſt vray que ſi le procez eſt pendant par deuant les Iuges inferieurs, s'ils ne font prompte iuſtice apres requiſition faite, on en peut appeller comme de deny de iuſtice. Preſenter requeſte pour faire declarer vne inſtance perie apres les trois ans : ſi les inſtances ſont pertinentes, faudra dreſſer appointement en droit, à eſcrire par aduertiſſement, à fin de deſpens.

54. On peut conſtituer vn nouueau Procureur, quand le premier eſt mort ; on peut reuoquer l'ancien Procureur, à cauſe de ſa negligence, ou mal verſation, & en conſtituer vn nouueau, ou à cauſe de mille chiquaneries, & tours de ſoupleſſe, qui ſont bien ſouuent la plus fine pratique qui coure auiourd'huy, tant ſe multiplient ces Meſſieurs, qui ſe mangent l'vn l'autre, comme les brochets quand ils ont auallé les autres poiſſons, ils s'entremangent l'vn l'autre.

55. Demander main-leuee pour auoir ioüiſſance, poſſeſſion, & ſaiſine d'vn benefice, apres que la partie eſt morte ; adiourner les Commiſſaires eſtablis au ſequeſtre pour venir rendre compte & reliqua de leur commiſſion. S'ils refuyent, faut les faire condamner par ſaiſie de leurs biens, & empriſonnement de leurs perſon-

nes. Contraindre l'oyant de compte de fournir de debats dans huictaine, *aliàs* forclos. Si on fournit contredits, faut faire commandement aux rendans compte de fournir de reſponces. En fin il faut faire clorre les faits, & faire faire leur enqueſte.

56. La cauſe ne peut eſtre dite conteſtée, s'il n'y a appointement en droit à eſcrire & produire. Adiuger au demandeur ſes fins & concluſions faites, ſi les pieces produites ſont iuſtificatiues du fait. Obtenir lettres de ſubrogation au lieu & droit d'vn deffunct. Le ſubrogé en matiere beneficiale eſt tenu aux charges, arrerages, & deſpens du temps de ſon predeceſſeur, comme il a eſté iugé par arreſt.

57. Paſſer tranſaction, & s'accorder d'vn procez meu, ou à mouuoir; cela eſt valable, mais pour la ſtabilité, & aſſeurance perpetuelle, faut faire emologuer cette tranſaction à la Cour luy preſentant requeſte pour l'authoriſer. La Cour defend d'obtenir lettres Royaux de reſciſion des tranſactions, & eſt enioint aux Iuges de n'y auoir nul égard, & debouter les impetrans, pourueu que le tout ſoit fait ſans dol & fraude, ou force. Apres l'arreſt prononcé, il n'y a plus de tranſaction, & s'il s'en fait c'eſt vne pure ſurprinſe.

58. Arreſt d'Iterato, quand friuolement & ſans grief vn ſe porte pour appellant, afin qu'il ſoit paſſé outre nonobſtant ledit appel, ne autres oppoſitions. Quand il y a defences fournies, il y en a qui fourniſſent de repliques, & dupliques, & prennent appointement à produire. Arreſt pour la taxe des deſpends. Par la Couſtume de Normandie, le demandeur eſt tenu bailler cau-

tion des deſpends, au cas qu'il ſuccombe.

59. Donner commiſſion pour taxer & liquider dommages & intereſts. Requeſte pour auoir commiſſaire à la Barre pour oüir & regler les parties ſur la liquidation des dommages.

60. Faire criées, ventes, ſubhaſtations & adiudications par decret. Faut mettre les tenans & aboutiſſans d'vn heritage ſaiſi. Faut mettre les pannonceaux & baſtons Royaux, & mettre vne affiche és lieux ſaiſis. Adiourner celuy ſur qui on crie, qui eſt le proprietaire, & le dernier encheriſſeur pour vuider ſes mains des deniers de l'enchere. Oppoſition afin de diſtraire, empeſche l'adiudication par decret, qui ne ſe peut faire que l'oppoſition ne ſoit vuidée. Il y a auſſi vne oppoſition à fin de payement, mais on ſe peut ſubroger à vn autre, ſans nouuelles criées, car criées ſur criées ne valent rien, de peur qu'on ne mange les heritages en frais.

61. On eſt touſiours receu à encherir, iuſques à ce que le decret ſoit ſéellé, & faut que le dernier encheriſſeur paye, & mette és mains du Greffier le prix de ſon enchere, ou qu'il apporte quittance des creanciers, autrement le decret ne luy ſera deliuré. Apres vn decret adiugé par la Cour, aucun n'eſt receu par leſion, ou vileté de prix à vouloir impugner l'adiudication par decret. Debattre les criées d'vn heritage de nullité. A choſe venduë à l'enquant & ſubhaſtée, on n'eſt pas receu à mettre enchere, ſinon en la preſence des parties.

62. Toute requeſte doit eſtre Ciuile, mais on appelle requeſte Ciuile, quand on veut faire caſſer vn arreſt de la Cour, non pas qu'il ſoit iniuſte, mais parce qu'il a

eſté donné par dol & ſurprinſe de la partie aduerſe, fauſſe allegation fortune aduenuë, ſubſtraction d'vne piece deciſiue, faux teſmoins ou tiltres.

63. L'autre moyen de faire caſſer les arreſts, c'eſt par propoſition d'erreur de fait, non pas de droit, car ceſtuy-cy n'eſt pas receuable. La propoſition d'erreur n'a point de lieu en matiere poſſeſſoire, ny contre les arreſts interlocutoires. Faut vne requeſte pour eſtre receu à propoſer erreur; puis lettres patentes aux Maiſtres des Requeſtes par leſquelles le Roy leur commande de voir les erreurs pour en donner aduis, s'ils donnent aduis que les erreurs ſont receuables, & qu'il y a eu erreur euident au iugement du procez, on en fait rapport au Conſeil Priué du Roy, & y aura arreſt pour cela, & commiſſion, les erreurs clos & ſéellez du contre-ſéel de la Chancellerie ſeront preſentez à la Cour. Faudra les erreurs eſtant ouuerts en donner copie au defendeur pour fournir defenſes, apres le Procureur donnera repliques, & le defendeur dupliques, & prendront les parties appointement à oüir droit.

64. S'il y a nullité, ou contrarieté d'arreſts, faudra preſenter requeſte à la Cour pour ſçauoir quel des deux il faudra executer. Ceux qui mal à propos font la propoſition d'erreur s'ils ſuccombent ils ſont condamnez à de bien groſſes amendes comme de raiſon.

65. Tous crimes ſont perſonnels, c'eſt à dire, que celuy qui fait le mal, en porte la peine, & par la diſpoſition de droit n'y a nulle garantie. Si eſt-ce qu'on diuiſe le crime en perſonnel, & réel; le perſonnel concerne la perſonne outragée, le réel c'eſt larrecin de

bleds, &c. Or toutes appellations en matiere criminelle reſſortiſſent droit aux Cours Souueraines. Les appellations interiectées ne ſe releuent, ains faut incontinent apres l'appel deliurer le priſonnier au rabais pour le mener en la Conciergerie du Palais, auec ſon procez pour eſtre iugé à la Cour. Mais il faut que celuy qui eſt adiourné perſonnellement ſe mette en eſtat, c'eſt à dire, en priſon, afin qu'on puiſſe vuider le procez.

66. La Cour cognoit en premiere inſtance des crimes de leze-Maieſté diuine & humaine, & certains autres crimes; des autres ce n'eſt qu'incidemment, quand il y a des attentats faits au preiudice d'vn appel, main-miſe de ſequeſtre, Commiſſaires empeſchez. De façon que meſme quand vne inſtance eſt inſtruite & en eſtat de iuger par recolement & confrontation de teſmoins, concluſions prinſes d'vne part & d'autre, la Cour n'en retient pas la cognoiſſance, mais renuoye cela au Iuge des lieux.

67. S'inſcrire en faux contre quelque piece & ſouſtenir qu'elle eſt fauſſe; faudra faire apporter au Greffe la minute de l'acte maintenu faux, & la ioindre auſdits moyens de faux. Ce crime de faux eſt capital, & en danger de la vie, de l'honneur, & des biens. Mais auſſi ceux qui ont à tort formé l'inſcription en faux, ſont condamnez à faire amende honorable, ou en autre peine, auec tous deſpens, dommages & intereſts enuers ceux qui ſont abſous.

68. Si le procez pendant à la Cour la partie fait rebellions, efforts, iniurie, & outrage l'autre au meſpris & contemnement de la Cour, faut faire ordonner com-

miſſion pour informer, requerir l'adionction de Monſieur le Procureur General du Roy, ſe mettre en la ſauuegarde du Roy & de la Cour, auec deffences à la partie de n'attenter contre luy à peine d'eſtre puny comme de ſauuegarde enfrainte.

69. Il y a trois ſortes de decrets. Premierement. Si la preuue n'eſt ſuffiſante, l'on ordonne que l'accuſé viendra au premier iour, pour reſpondre ſur les excez qu'on pretend qu'il a faits. 2. S'il y a preuue ſuffiſante on decrette adiournement perſonel. 3. Si les excez ſont grands, on decrette prinſe de corps, & à faute de le pouuoir prendre au corps, l'adiourner à trois briefs iours à ſon de trompe & cry public, en cas de ban, auec ſaiſie, & annotations de biens. Or il faut prendre garde, s'il y a ſur l'arreſt & decret vn *Retentum*, afin de faire mettre en priſon celuy qu'il faut.

70. Exoiner & excuſer, c'eſt quand vn inthimé eſt malade, & ne peut comparoiſtre ny aller à pied ny à cheual, il enuoye homme exprés faire l'exoine, & excuſe de ſon impuiſſance: les exoines ſe reçoiuent touſiours à la Cour. Quand à ſon de trompe, ou cry public, on adiourne quelqu'vn à eſter & comparoir en perſonne, à trois briefs iours, il faut qu'entre chaſque iour, il y ait interualle de huict ou dix iours, que s'il ne comparoit, il eſt banny, atteint & conuaincu des cas à luy impoſez, & l'Huiſſier met à la main du Roy tous & chacuns ſes biens; apres ſi on le peut apprehender au corps on l'execute, ou bien en effigie & dans vn tableau, s'il ſe veut iuſtifier, la premiere choſe il faut qu'il ſe mette en eſtat, & dans la Conciergerie.

71. Si

71. Si l'accusé nie, on procede contre luy par recolement, & confrontation de tesmoins: au prealable on luy demande s'il a quelques reproches contre le tesmoin. S'il y a indice suffisant que l'accusé soit coulpable, on ordonne qu'il aura la question; on reitere souuent les tortures, les interrogatoires, mais ceste reiteration de question ne se fait sans nouueaux indices. Si le crime n'est grand, on consent l'eslargissement du prisonnier, en baillant caution, ou à leurs cautions iuratoires, ou bien à la garde d'vn Huissier & Sergent.

72. Si le Clerc ioüit de la clericature, il est renuoyé à l'ordinaire, ou bien en certain cas priuilegié, on commet quelqu'vn pour assister à l'Official pour luy parfaire son procez. Le Roy se reserue touſiours le coup de la grace; les termes sont: auons quitté, remis, & pardonné, & de grace speciale, pleine puissance, & auctorité Royalle quittons, &c.

73. Remission se donne au cas qui requiert punition de mort: Pardon, au cas qui requiert punition corporelle, autre que mort, il faut auoir lettres du Prince, & celuy qui les a obtenuës, les doit presenter luy-mesme à celuy à qui elles sont addressées, & se mettre en estat; bien souuent on a pendu des gens auec leurs graces attachées à leur col.

74. Il y a plusieurs arrests d'abreuiation de procez; plus on en fait de defences, & plus s'allongent-ils, car tous les iours on inuente mille sortes de subtilitez, & de fuites, pour toutes defences ils disent qu'il faut que chacun viue de son mestier, & que c'est bien la raison.

AV LECTEVR DES ENRICHISSEMENS.

A Vray dire, Lecteur mon amy, les amis ſont bien ſouuent importuns, & les plus grands amis, ſont quelquefois les plus grands traiſtres de noſtre reputation. Euſſiez-vous creu en bonne foy qu'ils me vouluſſent forcer de vous donner vn petit Eſſay des Enrichiſſemens d'Eloquence Françoiſe, pour faire le bec aux ieunes Orateurs, & leur apprendre le moyen d'eſmailler leur diſcours, & le rendre fleuriſſant? ils m'alleguent que l'artifice de tous les artifices c'eſt celuy de bien dire, ce que ie leur aduouë tout rondement. Mais auſſi ie leur allegue mon incapacité, & qu'il y a d'ailleurs mille Rhetoriques pleines de ces belles lumieres, d'où ils peuuent tirer ces beautez. Or les gens qui ſont opiniaſtres, & auſquels l'amour a deſrobé partie du iugement, ne ſont iamais contens ſi vous ne leur accordez toutes leurs requeſtes, qu'ils eſtiment eſtre touſiours ciuiles ayant eſté dictées par l'amour. Que ferions-nous là puiſque vous ne faites rien qui vaille, ſi vous ne faites ce qu'ils commandent en demandant? De vray, c'eſt vn grand threſor que ſçauoir bien enrichir vn diſcours, & le releuer par des façons de dire hautes, hardies, viues, courageuſes, & toutes pleines d'eſprit, & d'vn certain enthouſiaſme. Vne choſe dite par vne perſonne froide, ſera platte, baſſe, & morne tout ce qui ſe peut, & toute propre à endormir ſes auditeurs; la meſme, animée par vn eſprit vif & iudicieux, &

qui ait la verue de Ciceron, les foudres de Demosthene, & l'esmail d'Isocrate, semblera vn miracle. Tant il est vray que la façon donne plus d'esclat que l'estoffe. Mais ie vous diray auec rondeur, que ie ne me sens pas assez fort, pour vous façonner cette piece d'Eloquence qui à vray dire est le cœur & l'ame de l'Eloquence : aussi n'est-ce qu'vn Essay pour les apprentifs, & non pas vn present pour les habiles hommes comme vous, & pour les beaux diseurs. Tous ces Essays n'estant qu'en leur bouton, meuriront peu à peu, & s'espanoüissant croistront à vne parfaite beauté. Cependant donnez cela à mes amis, aussi bien que moy, & laissez viure cét auorton le mieux qu'il pourra. S'il vous peut seruir, ie vous l'offre de bon cœur; si vous n'en auez affaire, ie ne l'ay pas fait pour vous, ny n'ay pas iuré de ne rien faire que pour vous seul, afin que vous ne vous y amusiez pas. Tant y a tel qu'il est ie le consacre au public, & le donne à ceux qui s'en voudront seruir, à qui ie souhaitte toute sorte de bon-heur, & Paradis au bout. Voila Lecteur ces deux mots que i'auois à vous dire.

ESSAY

DES ENRICHISSEMENS DE L'ELOQVENCE.

CHAPITRE LII.

Prosopopée.

1. LES Enrichissemens, & les dorures de nos discours ce sont les figures les plus releuées, & les plus esclattantes. La premiere, & l'vne des plus nobles, c'est la Prosopopée; Pour la faire il faut feindre des personnes, & faut faire parler ce qui ne peut parler. Que fay-ie helas! ne vaut-il pas mieux ouyr les soupirs de la pauure France, & la douce voix maternelle de nostre patrie, qui diroit sans doute, si elle vouloit dire. Ah mes enfans, & mes cheres entrailles, las & que faites vous! quels sont vos conseils, & contre qui armez-vous vos courages? quoy voulez-vous foüiller au cœur de vostre pauure mere, & la foüiller du sang de ses propres enfans. Barbare, ah la barbare cruauté! &c.

2. Donner la parole aux morts. Ouurez moy ces tombeaux, brisez moy ces lames de cuiure, qu'on resuscite

le mauuais riche, qu'il monte en chaire, qu'il preſche tout paré de flammes comme il eſt, que peut-il dire autre choſe, ſinon ces triſtes complaintes. Malheureux que ie ſuis, falloit-il pour vn peu d'eſcarlatte, &c.

3. O que i'aime Platon qui donne voix & harmonie au Ciel, & Dauid qui dit que toutes les creatures ont vn langage muet que Dieu ſeul entend : ouurez-nous Seigneur l'oreille & l'ame, çà que le monde parle, & que peut-il dire ſinon vſer de reproche, poſſible en ces termes. Homme ingrat penſes-tu que la terre te porte pour tes beaux yeux, que l'air prenne plaiſir de s'empeſter en tes poulmons, &c.

4. Le Sauueur dit vn iour, que ſi les hommes ne le loüoient les pierres prendroient la parole. Si iamais il fut temps, c'eſt maintenant, Rochers qu'attendez-vous, cailloux & marbres que ne vous emparlez-vous, & que ne dites vous. Ciel & terre que n'écraſez-vous ces hommes ingrats, faudra-il que les pierres vous importunent, & vous preſentent requeſtes afin de chaſtier, &c. quoy & qui peut plus ſupporter ces infames, ces, &c.

5. On peut faire parler les diables, ou les damnez, comme vn Pere ſe plaignant de l'ingratitude de ſon fils. Cruel, ah barbare & deſloyal fils (eſcoutez ce damné qui preſche) eſt-ce la recompenſe de mes trauaux miſerable : quoy ? qu'il me ſoit reproché à iamais que ie me ſois damné pour vn fils ingrat? qui ne dourroit pas pour moy, ce qu'il donne à ſes chiens, &c. Item faire parler Dieu, l'Ange Gardien ; les Saincts, & ſur tout grande force a de faire parler les Payens, vn So-

crates, Seneque, &c. damnez qui accuſent les Chreſtiens. Faire parler la vertu, le vice: les Martyrs: les ieunes Vierges, &c.

Propoſer le fait deuant les yeux par vne hypotipoſe.

1. NE vous ſemble-il pas de voir, au moins à voir vos viſages bleſmes & effrayez, il ſemble que vous ſoyez enueloppez dans ce naufrage. La mer bondiſſoit effroyablement, les montagnes eſcumantes de rage ſe choquoient & froiſſoient, tout l'air eſtoit allumé, & fendu d'eſclairs, &c.

2. Il faut que ie vous face voir ce monſtre d'homme. La teſte pleine de vin, les yeux roüans en teſte, & rouges de ſang, la bouche baueuſe, la parole chancellante, tout le corps tremblant, vne perſonne armée de fureur, la poitrine allumée de rage, &c. Ainſi d'vn cholere, enuieux, & autres vices.

3. Au contraire, faut repreſenter le bien comme la Virginité, vn martyre S. Agnes. Ie ne ſçay ſi ie me trompe, ou ſi mon eſprit me porte à contempler ce miracle. Vne ieune Angelette, rayonnante de virginité plus que de feu, au milieu des flammes comme dans vn nouueau Empirée, les yeux colez au Ciel, la face doucement riante, la bouche pleine de ſaints ſoupirs, &c.

4. Repreſenter vne bataille, vn banquet, vn Paradis, vn Temple; vn Printemps, vn homme qui meurt. Voyez ce pauure cadaure, ces yeux enſepuelis deuant que d'eſtre morts, le viſage de cire, les ioües couſuës ſur la peau, les temples creuſes, l'haleine puante, l'ame

ſur le bord des léures, ces regards eſgarez, &c.

5. Repreſenter quelque choſe auec douceur & compaſſion, vne perſonne repentie, la larme à l'œil, plombant ſa poitrine, & la martyriſant de coups, &c. helas & quoy n'y a-il point de pitié ? les foreſts, & les rochers ſont touchez de quelque compaſſion à vn ſi cru ſpectacle, &c. Au contraire pour exciter à deſdain. Voyez-là ce voleur hardy, iettant feu-flamme par les yeux, eſcumant de rage, &c.

Suſpenſion des eſprits.

1. LAs ! i'ay honte de le dire, quoy & qu'attendez vous là deſſus que vous puiſſe dire vne perſonne pour bien emparlée qu'elle puiſſe eſtre ? que ç'a eſté vn ſimple vol, ou vn larrecin ? poſſible vn meurtre fait à la chaude ? les plus rudes diront volontiers que parmy les boüillons de la rage, & à la grande enfleure & inflammation de ſa cholere quelque aſſaſſinat, quelque parricide, quelque eſtrange ſacrilege; Ah, N. vous direz tout ce qui ſe peut dire, & ne le direz pas pourtant. Le fait ſurpaſſe toutes nos paroles, que direz-vous ſi ie dis qu'on a donné iuſques dans le Ciel, qu'on a attaqué Dieu meſme? i'ay horreur, & le cœur me tremble ſeulement en le voulant repaſſer par ma bouche, &c.

2. Au rebours, d'vne grand' choſe en faire vn rien. Saints & Saintes de Paradis que la calomnie a grand bouche, & le front extrémement petit ! apres tant d'artifice de paroles, & ces gros mots dont il a voulu eſtonner vos patiences, finalement qu'eſt-ce, vne montagne

qui eſt en couche, & apres ſi grand enflure, elle enfantera vn' meſchant rat. Car que croyez-vous que c'eſt? vn, &c. iamais il n'y penſa: vne rebellion? las il mourroit pluſtoſt cent mille fois: que ſera donc, &c. vn petit mot laſché, &c.

3. En doutant, & balançant ſon eſprit. Pour moy, Meſſieurs, ie ne ſçay où tourner mon pauure eſprit, car que diray-ie que, &c. Oſerois-ie nier que, &c. mais comme s'accorde cecy auec cét autre paſſage de, &c. ains comme s'accorde-il auec ſoy-meſme? &c. faudra-il eſtre deuin, & reſuſciter les Sybilles ou les Prophetes pour nous ouurir l'eſprit, &c.

4. En demandant aduis à l'auditeur, ou à ennemy. Or çà ie vous en faits iuge vous-meſme, tant me confié-ie en la iuſtice de ma cauſe: qu'euſſiez-vous fait là deſſus? oyant tels crimes, & de ſi prodigieux excez, quel arreſt, quel ſupplice, &c. qu'euſſiez vous dit? qu'il falloit faire miſericorde, il ne la veut pas demander; qu'il s'amendera; il dit haut & clair qu'il fera encor pis, que, &c.

Les Interrogations pleines d'energie.

1. LAs! & à qui parlé-ie, & ſur qui eſt-ce que ie deſcharge mes ſoupirs? Ciel & terre & où en ſommes-nous? quoy Ciel que vous ne laiſſiez pas de rouler ſur ces teſtes excommuniées? vous terre vous ne vous ouurez pas, &c.

2. Addreſſer aux treſpaſſez, ou damnez ſa parole. Ouurez moy ces tombeaux que i'arraiſonne ces cendres, & ſes os deſcharnez. Où ſont maintenant ces delices? où ces rob-

ces robbes brochées d'or, greſlées de pierreries, herminées de martres, eſclattantes de richeſſes ? où ces eſperances, ces deſſeins, &c. Où ſont ces ſeruiteurs, ces pipeurs qui promettoient les eternitez? ou, &c.

3. Pour eſmouuoir à pitié. Las, helas Seigneur,& contre qui roidiſſez-vous vos bras tout-puiſſans ? allumez vous vos foudres pour ſi peu de choſe ? quoy voudriez vous bien armer tout le Ciel, & couurir de fer & de feu toute la nature pour combattre vne ſi chetiue creaturette, & l'abbatre à vos pieds ! Hé que i'y porte ma teſte moy-meſme. Voudriez-vous bien refuſer la miſericorde, &c.

4. Par deſpit, & en menaçant. Iuſques à quand miſerable, iuſques à quand abuſerez-vous de la patience de Dieu, & meſuſerez-vous de ſa toute bonté ? iuſques à quand irriterez-vous le Ciel contre l'outrecuidance de vos ſottes, & folles entrepriſes ? ne croyez-vous pas que Dieu lit en voſtre cœur? qu'il a eſuenté vos ſecrettes vilenies, & percé iuſques au fond de, &c.

5. En deſeſperé. Viure?& à quoy faire viure ſi ie meurs cent fois l'heure ? mourir ? & pourquoy non, ſi la vie eſt plus barbare, meurtriere que la mort ? viure ? ouy dea pour gens faillis de cœur, & qui nagent dans les delices, mais moy qui ſuis touſiours en agonie viure pour mourir touſiours? Mourir, ah la ſeule penſée me conſole, & quoy ie ne me ietterois entre les bras de la mort, pour ſortir du ſein felon de la vie, qui me martyriſe, & bourrelle ſans ceſſe?

6. Pour fléchir & mouuoir à pitié les Saints, les hommes, &c. Quoy nous refuſerez-vous cela ? & qui treuue-

rez-vous qui vous honore? & qui ſera celuy qui vous dreſſe des Autels & Egliſes ſi vous nous abandonnez?& à qui perſuaderez-vous que vous eſtes ſi equitables,ſi la pauure iuſtice abbatuë à vos pieds, la pauure innocence toute eſplorée, ne treuue du ſecours? &c.

7. Deſdaignant quelque mal. Ah malheur, & à quoy eſt-ce, & à quel precipice ne pouſſez-vous ceux qui vous aiment, maudite auarice ? en quel enfer geſnez-vous leurs pauures cœurs eſclaues ? eſt-ce ainſi que vous les enchantez, & que ſi puiſſamment vous les tyranniſez? &c.

Apoſtrophes bien enchaßées ſont tout-puiſſantes.

1. AVx choſes inſenſées. Si les hommes ſe rendent ſourds à mes paroles, & muets à leur deuoir. Vous, vous ſacrez tombeaux, vous cendres & precieuſes reliques de nos anceſtres eſcoutez ma complainte : ie vous appelle à teſmoin, i'implore voſtre compaſſion: tombeaux dites moy, &c. ſtatuës & colyſées qui foulez les depoſts de ces grands hommes que font maintenant ces corps, ces chairs ſi delicates, &c.

2. Aux outils & inſtrumens des bourreaux qui martyriſoient. Quoy oſeriez-vous bien cruelles eſpées, roües d'enfer, flammes maudites oſeriez-vous bien entamer ces corps innocens, ces chairs virginales ; eſpandre ce ſang precieux conſacré à Dieu, & voüé à ſa gloire. Que cherchez-vous en ces veines ? contre qui exercez-vous voſtre cruauté ? penſez-vous eſteindre l'amour qui ard dans leurs entrailles par vos flammes, & par les

boüillons de vos huyles faire esbloüir la saincte charité de leurs cœurs? &c.

3. O Loix sacrées! ô Liures diuins! ô saincts Conciles! ô diuins Oracles ie m'addresse à vous! où estes-vous maintenant? & à quoy seruez-vous de risée au monde? de blanc & de bute à la calomnie? de iuges qui donnez l'arrest de nostre condamnation sans dire mot? &c.

4. Aux absents. Hé Dieu & que n'estes-vous en vie, & en ma place diuin Apostre, où estes-vous maintenant S. Estienne qui fendiez les cœurs en preschant, où sont ces cœurs qui se fendent, où ces yeux qui se fondent en larmes, où ces langues foudroyantes? que disiez-vous si puissamment, & de quel accent tonniez-vous en la chaire! &c.

5. Aux SS. de Paradis, aux damnez, aux mortnez & sans Bapteſme, à ceux du Purgatoire. Aux forests & Hermitages. Saintes Cauernes dites-nous la vie de vos Antoines, Hilarions, Macaires, &c. diuin silence des forests apprend nous les soupirs de Iean Baptiste, ses feruentes prieres, ses larmes: A quoy passoit-il le temps ce petit Ange habillé en Hermite; quelles ecstases, quelles Apocalypses, &c.

6. Les damnez aux SS. Viuez, viuez heureux, ames fortunées, soyez heureuses, soyez à iamais floriſſantes. Adieu chers patriotes, Adieu nos bons parens & amis, Adieu pour iamais. Las & n'aurez-vous point là haut de pitié de vostre sang? des os de vos os? de la chair de vostre chair? de la moitié de vos entrailles qu'on va plonger pour iamais en enfer? &c.

Etopæie, qui pare le corps, & l'ame de ſes parures, & façons de faire.

1. IL faut narrer l'eſtat de l'affaire, ou l'humeur, & le naturel de la perſonne, & comme auec vn pinceau le naïfuer, & tracer pour gaigner & mouuoir l'Auditeur. Le voulez-vous voir Meſſieurs ? ce petit enfant eſtoit affublé d'vne rude haire, & d'vne peau de Chameau, ceint d'vne ceinture qui meurtriſſoit ſa chair, plus nud que veſtu, tout fin ſeulet, les yeux colez au Ciel, le viſage deſcharné, & ſentant tout le Ciel, ſa bouche ſucrine & innocente, &c.

2. Voile-là ce Caïn auec vn viſage farouche, fronçant le ſourcil, roüant felonnement ces yeux de bourreau qui ne regardent que pour maſſacrer, le viſage bleſme, morne, & tout ſauuage, la parole chancellante & peu aſſeurée comme ſortant d'vn cœur parricide & bouleuerſé de mille frayeurs ; les cheueux & la barbe horriblement retrouſſée, & comme vn ſonge-creux file ſa mouſtache, cache ſon coutelas meurtrier ſous ſa Cappe, & refrongnant ce front de ſuif & le trenchant de rides eſtonne ce pauure innocent Abel, &c.

3. Vn yurongne. Auez-vous iamais veu vn homme plein de vin, & qui ne l'a encor cuué, mais qui eſt au boüillon, & à ſes grandes fumées. Sa teſte peſe tant que ſes iambes luy chancellent ſous le faix, le viſage enluminé & tout en feu, la bouche baueuſe & bauarde, les yeux eſgarez & ternis, la parole folle & inſenſée, qui croit que tout tourne, que les murailles s'aſſemblent pour l'eſcraſer, &c.

4. Vn martyre. Ah que ie meurs & que le cœur me creue, quand mon esprit me ramentoit la contenance Angelique de S. Agnes? elle cette diuine pucelle estoit parée de blanc, & des couleurs de son espoux, ses cheueux d'or serrez sous vn voile de crespe, sa face Archangelique riante, ses yeux liez & attachez à vn Crucifix qu'elle tenoit, sa sainte bouche pleine de beaux mots, & de prieres ardentes, son col de neige chargé d'vn gros carquan de fer, ses petits bras dans des menottes qui luy estoient trop larges, &c. Le Tyran d'ailleurs auec vn visage barbare, vn port hautain & altier, &c.

Feinte de silence.

1. CEcy est vn Soleil enchassé au Firmament, mais il le faut faire auec grand iugement. Premierement, disant ce qu'on fait semblant de ne dire. Moy? que ie die ces vilenies, souillant ma bouche, & l'honneur de vos aureilles? que ie ramentoiue ces meurtres de sa mere & sa sœur; ces sacrileges & voleries des Autels? ces inceستes, &c. ah ne m'y contraignez pas, il n'est en ma puissance, de commander à ma langue de tenir ces propos, &c.

2. Ayant dit tout ce qu'on sçait. Que fay-ie, & où suis-ie? cela? que ie parle de cela? non non; vaut mieux couler sous silence, & ensepuelir dans le tombeau d'vne eternelle oubliance, choses qui enueniment l'air, & empeste nos esprits par vne contagion, &c.

3. Et quand aurions-nous acheué, si nous donnions carriere à nos esprits dans la lice de ces vertus? qui peut

parler de la charité de ce Seraphin homme S. Paul ? qui de ſes torrens de larmes, &c. Eſcoulons ſous ſilence ſes miracles, &c. Paſſons par deſſus ſes ſermons enflambez d'amour de Dieu, &c. Diſons ſeulement, &c.

4. Vaut mieux ſe ietter à couuert ſous l'aiſle du ſilence, que ſe ietter à l'eſſor, & entamer ces matieres. C'eſt vn labyrinthe où tout eſprit s'eſgareroit; c'eſt vn Ocean où tout Pilote rencontre des briſans, & fait debris aux huits. Laiſſons, laiſſons hardiment ce que nous ne ſçaurions exprimer : & comme ſeroit-il iamais poſſible, de dire l'amour que Dieu, &c. le ſoin qu'il a de nous, &c. les douceurs ou les abyſmes de, &c. Non, ie ne le veux pas dire, diſpenſez-moy s'il vous plaiſt.

5. Mon Dieu, & que n'ay-ie le temps, & la langue à mon commandement, ah que dirois-ie, où pluſtoſt que ne dirois-ie pas! ie vous conteroy par le menu ſa valeur, ſa, &c. (& ayant tout dit) mais puis que le temps ne me le permet, ie me veux renger à la raiſon, & m'accommoder au temps qui me preſſe de plier les voiles, & me ietter au haure, & à l'ancre.

6. Malheureux temps, ah la lie & la bouë de tous les temps, quels monſtres nous auez-vous enfanté! le cœur me fend, & la douleur me le ſerre ſi tres-fort que ie n'en ſçaurois arracher vn ſoupir. Acheuons donc, & ne diſons plus mot de ces, &c. plongeons tout cecy en l'abyſme du ſilence, enterrons-le ſous la lame eternelle de l'oubly. Craignons que le Soleil ne s'éclipſe, & ne retire ſes rayons nous condamnant à vne nuit eternelle s'il nous oit parler de, &c.

Indulgence, & choix qu'on donne à l'Auditeur.

1. RESUSCITEZ, resuscitez de l'enfer si vous pouuez, deterrez du tombeau Caluin, & remettez-le en essence, ie suis tant asseuré de la bonté de la cause, que ie suis content de le faire iuge du procez où il est partie. Pourrez-vous bien supporter les furies & les rages qui le contraindront à se condamner, puis que vous ne sçauriez supporter ce qu'il a escrit en sa vie. Oyez-le luy-mesme, &c.

2. Vous direz possible, Ie vous accorde que N. fut vn voleur, fut vn impie, fut le scelerat du monde le plus cruel; adioutez qu'il fut Athée, vray Epicurien, &c. si est-ce pourtant que vous n'oseriez nier qu'il n'ait esté sçauant. Vray Dieu quelle deffence! est-ce là tout? pour auoir sçeu vn peu de Grec escorché, trois petits mots de Latin frizé, &c.

3. Posez le cas que ie vous passe condamnation, que ie vous aduouë que l'Eglise Romaine est pleine de mille abus; çà monstrez-nous ce que sont vos Ministres. Ostez le rideau, faites-nous sçauoir pourquoy ils ont ietté le froc aux vrties, comme en leurs monasteres ayant commis ou voulu commettre mille ordures, dont les Registres sont chargez, en vn iour de nopces incestueuses ils se sont faits sains, chastes, modestes, &c.

4. Si ainsi est, çà donc portez moy l'encensoir que i'en donne à Caluin, allumez les chandelles que i'honore ce Dieu Luther, sonnez les cloches, ioüez des Orgues, qu'on haut-loüe le grand Melanchton, Bucer, pour

auoir ſçeu ruiner l'Allemagne, diſſipé l'Egliſe, &c. & nous pleurons à chaudes larmes d'auoir eſté opiniaſtres à maintenir les Conciles, à conſeruer la vraye Egliſe, à honorer Dieu à, &c.

5. Ie ne treuueray iamais mauuais, & ſçauray gré à qui m'aidera à eſtre homme de bien; que les humbles reprennent nos outrecuidances, les vierges, les inceſtes de l'Egliſe Romaine, les Hermites, les voleries, ſimonies, &c. mais vous las & encor vn coup, mais vous nous reprenez, vous nous reformez; des Apoſtats ſe moquent des Religieux? des gourmands de ceux qui ieuſnent? des Athées de, &c. Allez maintenant & dites que, &c.

6. Voyez comme i'apprehende peu vos artifices, voyez comme noſtre cauſe eſt bien aſſeurée; ie le veux dire de toutes mes forces, & voudrez que ma voix peuſt retentir iuſqu'aux quatre coins de l'Europe; Ie fay Luther, ie fay Caluin iuge de noſtre cauſe. Oyez-le, &c.

Production de teſmoins, & Authoritez.

1. MOn Dieu qu'il fait bon oüir ceſte bouche de diamant, qui découle d'vne eloquence dorée, il triomphe icy, & ſe ſurmonte ſoy-meſme, & ayant eſté par tout bouche d'or, icy il eſt bouche du Paradis, &c.

2. Que nous ſommes heureux de pouuoir entendre vn Seraphin en terre, car quand S. Paul parle, faites voſtre conte que ce ſoit vn des eſprits des plus hautes hierarchies.

3. Voicy ce fol de Diogenes tout reuenu, qui planté au mitan de la place, eſtant eſtranglé de la preſſe & de la

de la foule, crie à pleine teſte, vn homme, vn homme: ainſi ceſtuy accablé de mille textes expres, crie monſtrez moy en l'eſcriture. Tien voicy S. Auguſtin qui te le monſtre, eſcoute ceſt Oracle du Ciel, &c.

4. Ne vous ſemble-il pas oüir vn de ces grands hommes du ſiecle d'or quand S. Hieroſme parle? quels coups de tonnerre deſchargez ſur l'hereſie, quel foudre d'Eloquence, autant de mots, autant de quarreaux qui froiſſent les cornes de l'hydre de l'hereſie.

5. Enuie me prend d'impoſer ſilence à ma langue, & vous faire icy tonner ce tonnerre de bethlehem. *Vitia. n.* eſcoutez s'il vous plaiſt, c'eſt S. Hieroſme qui parle, ſoyez luy fauorable, &c.

Ironie, pour eluder viuement ce qu'on oppoſe.

1. AH le mauuais coup! ah le perilleux paſſage! las & comme en eſchapperons-nous? O le cruel & enorme abus! ô les inouyes abominations? faire vœu de virginité, ieuſner le Quareſme comme les Saints, confeſſer ſes pechez, honorer Dieu & les Saints, cela? que cela ſoit Egliſe: ah les abus, ah les idolatres? las & où tourneray-ie mon eſprit, & ma langue pour treuuer raiſon de me defendre. I'auois penſé de dire, &c. comme le tenant bien aſſeuré; maintenant on me dit, que c'eſt crime de croire en l'Egliſe qui eſt de toute antiquité; de garder les Commandemens: ah Meſſieurs quel conſeil me donnez-vous, &c.

2. Ceſte nouuelle pretenduë nous veut reformer; bon gré? ouy dea que ie luy en ſçay bon gré: mais ie vous

prie enuiſageons vn peu nos reformateurs. Que ſont-ce? Saints tombez du Ciel, Oracles enuoyez du Paradis, la ſainteté, & pureté meſme. Oyez leur propos, voyez leur contenance, leur deſſein eſt de retrancher l'erreur, &c. qui? vn qui n'a ſçeu garder vne celle en Allemagne en ſon Conuent, qui n'a ſçeu porter le omus à Noyon, vn farel défroqué de cerueau & de teſte, ſont-ce là ces, &c.

3. Pauure Auguſtin, miſerable Hieroſme, ô le malotru Gregoire le Grand, & les autres qui ſe ſont geſnez pour entendre la Sainte Eſcriture, là où ces Meſſieurs, ces femmelettes, ces frippiers & mareſchaux entendent tout parfaitement, voire meſmé ſans auoir eſtudié, poſſible ſans ſçauoir lire. Ah peines mal employez, ah ſueurs bien inutilement eſcoulées! &c.

Execration.

1. DIeu vous abyſme, & vous encoffre és enfers eternellement! tant eſtes-vous cruelle, volupté maudite, & deteſtable.

2. Saints & Saintes de Paradis puiſſiez-vous deliurer le monde de ces peſtes, & malheurs! ah puiſſiez vous faire ouurir la terre, pour engloutir ces diableries de peché, de tromperies, d'Atheiſmes qui nous perdront, ſi vous ne les perdez.

3. Fi fi, ah que i'ay la bouche amere, ſeulement pour auoir paſſé par mà langue ce funeſte attentat! Dieu, & que ne me ſuis-ie aduiſé, ayant entamé par meſgarde ce diſcours puant, de couper la parole par le milieu; & faire mourir ce diſcours au milieu de ſa vie.

4. Enfers & à quoy ſeruez-vous ? diables & furies, & contre qui enragez-vous, & où deſchargez-vous vos fureurs, ſi vous n'eſtranglez ces monſtres, ces bourreaux qui outragent les chairs innocentes, de ces diuines pucelles du Paradis, &c.

Exclamation vigoureuſe.

1. O Moy miſerable tout outre ! ô trois & quatre, & cent fois condition malheureuſe & pitoyable! las i'ay deſia eſcoulé tout mon cœur, & diſtillé ma vie par mes yeux, & la douleur pourtant eſt enracinée en ma poitrine, où elle me bourelle, & me liure de cruelles batailles, & me reproche ſans ceſſe, malheureux, me fait-elle, eſt-ce là où il falloit employer ſa vie, &c.

2. O temps lie des temps ! ô mœurs deſbordées & diſſoluës! & en quel pays ſommes-nous ? l'Egliſe le void, la Nobleſſe en eſt allarmée, les ſçauans ne crient d'autres choſes, & nonobſtant tout s'en va de mal en pis!

3. Le cœur me fend, helas & quel ſpectacle effroyable & plus que tres-horrible ! les hommes c'eſt trop peu, les beſtes meſmes, que dis-ie, les Elemens, les flammes, les glaiues, les tourmens meſmes ont honte de ce meſchef. Vne Vierge innocente miſe ſur la roüe ? ô horreur, roüe mettez-vous en piece, & ſoyez plus humaine que les hommes. Vn Saint ietté dans l'Ocean? ô barbarie! Ocean pauez-vous, & ne vous profanez du ſang de ce Saint. Vn Ange homme condamné aux flammes! ô parricide abominable! flammes eſteignez-vous, ou pluſtoſt volez ſur ces bourreaux, &c.

Excuſe, ou repentance.

1. MOn Dieu qu'ay-ie fait: Meſſieurs; mercy ie vous prie. Las & pourquoy ay-ie mis en peine S. Chryſoſtome, vne ſi grande perſonne, & qu'eſt-il queſtion d'employer ces grands hommes, & emparler ces Oracles! ah c'eſt profaner leur Maieſté, & la choſe ne le merite pas. N'eſt-ce pas aſſez, de faire rougir ces gens en leur faiſant porter parole par Seneque, par Plutarque, par des Athées, & gens ſans religion! oyez, oyez Lucian, &c.

2. Ie m'oubliois du plus beau, excuſez-ie vous prie la faute, mais ie n'ay rien dit ſi ie ne dis le nerf, & l'ame de cét affaire. Et où auois-ie laiſſé en arriere ce qui deuoit eſtre au frontiſpice, &c.

3. Aidez-moy Meſſieurs, & ſecourez-moy en ceſte matiere, il ne m'eſt pas poſſible d'en ſortir, ie m'enuelopperay en ce labyrinthe ſi vos faueurs, & aſſiſtance ne me donnent courage, & me ſoulagent par leur bienveillance, &c.

4. Maladuiſé las ie le confeſſe, i'ay eſté bien maladuiſé de m'aller ainſi engager en ce labyrinthe, d'où il n'y a moyen de ſortir; car quelle apparence y a-il que ie puiſſe prouuer ce que i'ay promis, & entrepris. Hazardons, puis que nous y ſommes, Dieu nous aidera s'il luy plaiſt, & à tout rompre nous ferons naufrage en belle mer, où il eſt à deſirer naufrage, ce ſera finalement ſe perdre en Paradis, & s'eſgarer en Dieu.

Souhait, & ſainte Priere.

1. A La mienne volonté, que la douce miſericorde de Dieu, eut, &c.

2. Par ce bras victorieux, & par ceſte main du monde la plus foudroyante en guerre, & la plus liberalement royale en paix ie vous coniure. Par tous les deuoirs de pitié, de bonté, &c. par l'amour que vous portez à vous meſmes, deſchargez nos cœurs de ſes frayeurs qui les geſnent, &c.

3. Pleut à Dieu MM. mais diſons-le tous, & diſons-le de cœur, & diſons-le cent & cent fois le iour; Pleut il à Dieu que nous euſſions le cœur fait comme noſtre creance, la langue comme le cœur, la main & l'œuure, comme la langue, & la parole.

Tranſitions.

1. ET ſortons au nom de Dieu ſortons de ces mares pourries, & ces lieux infectez de peſte, & craignons la contagion: ie crains ſeulement en parlant des enfers où eſt plongée l'ame voluptueuſe, que ie ne vous face bondir le cœur; montons pluſtoſt au Paradis des vertus & diſons, &c.

2. Vous m'attendez (ie m'en apperçoy à vos viſages) au diſcours que i'ay promis de, &c. Or allons puis que vous le commandez, voſtre bonté nous ſeruira de pole & de guide.

3. Diſpenſez-moy ie vous prie de ce diſcours, ie n'en

ſortiray iamais, ſi vous ne m'en arrachez, tant eſt-ce choſe douce de parler de Dieu, mais couppons court, & entrons en matiere plus neceſſaire.

4. Cela? & c'eſt abuſé de vos patiences de vous entretenir auec ſes gens qui ne veulent ny rendre, ny entendre raiſon, ny croire à l'Euangile, ny defendre leurs paroles, oſtez-moy ces opiniaſtres, &c.

LA MVSIQVE.

CHAPITRE LIII.

1. LA Musique est vn chant recueillant harmonieusement en soy des paroles bien dites, mesurées en quelque gracieuse cadence de rime, ou balancées en vne inegale égalité, doucement pesle-meslans les sons graues, & aiguz; bas, & hauts, fendans & perçans, ou rabbatus, &c.

2. La Game est vne eschelle assise sur les iointures de la main gauche, où sont les clefs qui font l'ouuerture du chant.

3. Le son est vn frappement d'air, si le coup est lent, & tardif le son est bas; si le coup est grand, & soudain, haut, aigu, fendant l'air, perçant l'oreille, tout cela va par cercles, & ondées d'air qui va battre l'oreille, & frapper l'ame d'vne douce atteinte.

4. Les extremitez de la voix sont, eleuation montant de basse en haute voix s'approchant du tonnerre; l'autre abbaissement, qui est vn mouuement du haut en bas, voix qui s'approche du silence.

5. Consonance est vn heureux rencontre de deux sons ou plus, qui sont mesurables, & ont ie ne sçay quelle affinité & bonne intelligence, d'où se fait vne alliance,

ou douce confusion, & vn heureux meslange d'où naist la consonance, & accord qui contente l'oreille; mais s'ils ne s'accordent, & que chacun face son cas à part se voulant porter tout entier à l'oreille, sans s'allier à l'autre, à l'heure ils sont receus aigrement de l'oreille, & font vn fascheux discord, & dissonance qui blesse l'oreille, & effarouche l'oüye.

6. Les termes sont. Premierement le ton, vt. 2. Demy-ton est vn ton non entier, mais hasté. 3. Diton, c'est vne tierce parfaite, contenant deux tons, vt, mi. 4. Diatessaron c'est vne quarte, vt-fa. 5. Diapente, vne quinte parfaite, re-la. 6. Diapason est l'octaue double, & parfaite consonance, composée de diatessaron & diapente. 7. Diese est la moitié d'vn demy-ton petit.

7. Il y a trois especes de Musique. Premierement, la Diatonique estenduë, ou molle: La 2. Chromatique (c'est à dire, coloree) entonnée, ou molle; ou d'autant & demy qui sont ses trois especes. La 3. Enharmonique, c'est à dire, parfaite harmonie, qui est trop pleine d'artifice, & est seulement pour les doctes. Comme aussi la deuxiéme; la premiere est en vsage.

8. Diasteme, c'est vn interualle, ou distance composée de deux interualles. Systeme vn amas de voix par interualles & diastemes.

9. Les modes de chanter selon les anciens, sont la Dorienne, Phrygienne, Lydienne, Eolienne. La mode Dorienne est propre aux deuotions; La Phrygienne, est guerriere; La Lydienne plaintiué; L'Iastienne variable & fredonnée; L'Eolienne, simple. L'vne est pesante, & graue; l'autre fretillante; ceste-cy aiguë, piquante, passion-

passionnée, ardante; celle-là espessie, sombre, desdaigneuse.

10. On fait dire au Luth tout ce qu'on veut, & fait-on des Auditeurs tout ce qu'on veut. Quand vn braue ioüeur en prend vn, & pour taster les chordes, & les accords, se met sur vn bout de table à rechercher vne fantasie; il n'a si tost donné trois pinçades, & entamé l'air d'vn fredon, qu'il attire les yeux, & les aureilles de tout le monde; s'il veut faire mourir les chordes sous ses doigts, il transporte tous ces gens, & les charme d'vne gaye melancholie, si que l'vn laissant tomber son menton sur sa poitrine, l'autre sur sa main; qui laschement s'estend tout de son long comme tiré par l'aureille; l'autre à yeux tous ouuerts, ou à bouche entr'ouuerte comme s'il auoit cloüé son esprit sur les chordes; vous diriez que tous sont priuez de sentiment, hormis l'oüye, comme si l'ame ayant abandonné tous les sens, se fut retirée au bord des aureilles pour ioüir plus à son aise de si puissante harmonie, mais si changeant son ieu il resuscite ses chordes aussi tost il remet en vie tous les assistans, & leur remettant le cœur au ventre, & l'ame és sentimens, à qui elle auoit esté volée, ramene tout le monde auec estonnement, & fait ce qu'il veut des hommes.

11. La Musique donne l'allarme comme à Alexandre; vn autre prend les Poissons, qui dans vn lac d'Alexandrie se laissent aisément prendre par la douceur d'vne chanson; elle guerit la Sciatique, en Lesbos, & Ion isles; elle guerit de la piqueure de la Tarantole en Italie; elle fait tout.

12. Il y a quinze voix, ou ſons, qui en noms Grecs s'appellent:

1. Proſlanuanomene, c'eſt à dire, voix acquiſe.

2. Hypate hypaton, principale des principales.

3. Parhypate hypaton, prochaine de la principale des principales.

4. Lichanos hypaton, montre des principales.

5. Hypate meſon, principale des moyennes.

6. Parhypate meſon, prochaine de la principale des moyennes.

7. Lichanos meſon, montre des moyennes.

8. Meſe, c'eſt à dire, la moyenne.

9. Parameſe, c'eſt à dire, prochaine de meſe.

10. Trite diezeugmenon, c'eſt à dire, troiſiéme des déjointes.

11. Paranete diazeugmenon, c'eſt à dire, prochaine de la plus haute des déjointes.

12. Nete diazeugmenon, c'eſt à dire, la plus haute des déjointes.

13. Trite hyperboleon, la tierce des excellentes.

14. Paranete hyperboleon, prochaine de la plus haute des plus hautes.

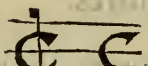
15. Nete hyperboleon, la plus haute des excellentes.

13. Le petit Roſſignolet choriſte de nature ſçait tout cela par nature, eſclattant d'vne voix qui gringotte en haute & baſſe Note tout ce qu'il veut, & d'vn ſiffletis trenchant, hachant, coupant, entrerompant ſes chanſons dégoiſe cent fredons, & en chantant il charme ſes ſoucis, & addoucit ſes aigreurs, & ſes cuiſans regrets, qui autrement le liment.

14. Plein chant ſe chante par Notes égales; la Muſique figurée ſe chante par diuerſes figures.

15. Les clefs ſont nature, b mol, & b quarre, entre leſquelles il y a touſiours vne quinte de l'vne à l'autre; elles ſont aſſiſes en façon que de leur aſſiette on iuge à qui elles ſeruent. Or ces clefs ſont touſiours aſſiſes ſur les regles, & iamais en eſpaces.

16. Muances, ſont les changemens de voix d'vne à vne autre, quand il faut monter plus haut que le la, ou deſcendre plus bas que l'vt.

17. Les ſignes du mineur imparfait  monſtrent, que tout ce qui ſuit, ſe doit chanter par meſure égale, tant au toucher qu'au leuer. Et notez, que toute Muſique ſe commence par toucher, & s'acheue par leuer.

18. Il y a huit Notes en la Muſique de mineur imparfait. Premierement, la maxime vaut huit meſures ou ſemibreues, c'eſt à dire, il faut ſur icelle toucher & leuer huit fois égallement.

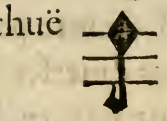
Secondement, la longue en vaut la moitié.

Tiercement, la breue vaut deux.

En quatriéme lieu, la ſemibreue vaut vne meſure.

En cinquiéme lieu, la blanche vaut la moitié d'vne meſure.

En ſixiéme lieu, la noire vaut la quatriéme partie d'vne meſure.

En ſeptieſme lieu, la crochuë  vaut la huictiéme partie.

Finalement, le Fredon, vaut la ſeiziéme partie d'vne meſure.

19. Il y a auſſi les pauſes & meſures du ſilence ; le baſton touchant trois lignes vaut quatre pauſes, c'eſt à dire, il faut garder ſi- lence autant de tẽps qu'il en faudroit employer à chanter vne Note de quatre meſures.

En apres, le baſton touchant à deux lignes, en vaut deux.

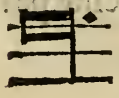
Tiercement, s'il n'en touche qu'vne, tendant en bas, vaut vne pauſe.

Quartement, s'il tend en haut, la moitié d'vne meſure, & s'appelle ſoupir.

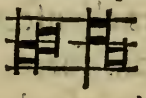
Quintement, s'il a vn crochet, il ſe dit demy-ſoupir, & vaut vn quart de meſure.

En fin, ſi le crochet eſt double, il vaut la huitiéme partie d'vne meſure, & ſe dit quart de ſoupir.

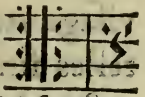
20. Il y a deux ſortes de poincts en la Muſique figurée. Premierement, le poinct d'augmentation, qui augmente de moitié, la valeur de la Note precedente; comme ſi elle vaut huict, auec le poinct elle vaudra douze.



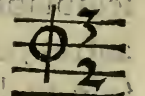
L'autre poinct eſt de diuiſion, qui n'augmente pas la Note precedente, ny ne ſe chante, mais il diuiſe, & fait alterer les Notes, c'eſt à dire, qu'elle double ſa valeur, ou empeſche qu'elle ne s'altere & ſuiue le train des precedentes. Or ce poinct ne ſe met en Muſique de mineur imparfait, ny en Muſique noire, c'eſt à dire, de pures Notes noires.

La ligature des Notes peut accroiſtre ou diminuer la valeur des Notes, ſelon qu'elles montent ou deſcendent, & ſelon que la queuë va en bas, ou en haut, & à gauche. 

La maxime n'augmente, ne diminuë ſa valeur en ligature.

22. Le ſigne de repriſe, & repetition eſt tel  qui ſignifie qu'il faut repeter iuſques-là.

Le poinct d'orgue eſt tel qui ſignifie qu'il faut tenir la Note (ſus ou ſous laquelle il eſt mis) en ſon ton, iuſques à ce que les autres parties conuiennent à ladite Note.

23. Le mineur imparfait s'appelle du nombre binaire, & le mineur parfait, ou de trois; & ces ſignes monſtrent que la Muſique ſuiuante ſe doit chanter par trois ſemibreues. On dit que  le nombre de trois, eſt touſiours tout blanc, ou tout noir, non peſle-meſlé de blanc & noir.

24. En Muſique du mineur parfait & imparfait, ſe treuue ce ſigne qui eſt appellé de ſeſquialtera, ou tripla, & ſignifie que la Muſique ſuiuante ſe conte par trois ſemibreues, ou trois blanches. La Muſique fai-

te en proportion d'hemiolia se conte par trois aussi, & se figure par Notes noires.

25. Les Anciens Compositeurs ne faisoient que des carmes à certaine cadence de pieds, puis y adioustoient quelque air, & c'estoit tout, depuis on y adiousta des loix harmoniques, puis des modes Doriennes, Phrygiennes & Lydiennes, & auec des tourdions meslant cela de bonne grace.

26. La belle forme estoit iadis fort simple, car peu de chordes, la simplicité & grauité estoit l'excellence de la Musique, ils n'aimoient point ces chansons fretillardes, ces fredons sur fredons, ces voix forcées qui se guindent iusqu'au Ciel, & se precipitent iusqu'aux abysmes d'enfer, deualant par mille crochets, desfigurant le visage au hazard de perdre l'haleine & la vie, & mille telles singeries qu'ils ne pouuoient souffrir, nommant ceste Musique efféminée, & affectée; ainsi ils s'abstenoient des chants rompus & diminuez, n'estimant rien que la bonne grace.

27. Aristote dit que l'harmonie est chose digne, grande, & diuine, dont le corps est composé de parties dissemblables, neantmoins accordantes les vnes auec les autres, & entrant dans le corps par l'aureille auec ie ne sçay quelle diuinité rauissent l'ame. De fait les Anciens auoient des chansons propres pour sonner à l'arme, pour resueiller les courages, pour aller à la charge & choquer l'ennemy, pour marcher en ordonnance & à cadence, & pour la retraite, voire pour façonner à la vertu, aiguiser & allumer les courages, cuire & digerer la cholere, oster les frayeurs par la voix accordante auec le batte-

ment de quelque instrument.

28. La science harmonique donne cognoissance des interualles, des composez, des sons, des tons, des mutations, des douces issuës, des saillies heureuses, des meslanges melodieux, de la bien-seance des accords, accordant le sentiment exterieur & l'entendement interieur, & faisant bonne liaison des modes, mariant la nature & l'art, & les mettant en bonne intelligence. On ne se regle pas par le iugement & sentiment de l'ouye, ains par l'harmonie proportionale qui est chose plus delicate & plus deliée, sçachant feindre & amollir les tons, lascher les tons & notes par ie ne sçay quels interualles, remuant des tons, laissant les autres immobiles, & prenant bien les consonances.

29. Pour desaigrir les amertumes de nostre pauure vie, Dieu nous a donné les douceurs de la Musique, qui est le refrain & l'écho des chansons harmonieuses du Ciel, & vn ingenieux amas de toutes les proportions, & plaisirs que la nature a semez par l'estenduë de cét Vniuers qui ne vit qu'à la cadence, & au branle des Cieux. Au reste quand ceste diuine harmonie sort du iubé de Nature, comme si c'estoit la Princesse de tous nos sentimens, habillée de ses accords, & parée de ses fredons, elle manie, & mesnage nos pensées auec vne puissance souueraine. Tout y tressaut de ioye, tout y bondit, & rebondit, & danse le branle qu'elle commande, elle deslie nos langues, les emparlant puissamment, elle efface tous les ennuis, & bannit aussi tost ces esprits familiers des chagrins qui tyrannisent nostre vie; elle desenfle les enflures de nos choleres qui nous

grossissent le cœur, addoucit nos cruautez, recalme les orages, donne pointe à nos conceptions, esueille nos courages, ouure nos appetits, desserre la viuacité endormie de nos beaux esprits, & les resiouït; allume le chaste amour de l'innocence, & par vne bien-heureuse & diuine pharmacie, par le miel des plaisirs, elle chasse le fiel de nos passions qui pourrissoient en l'impureté de nostre sang. Quelle estrange puissance de sçauoir si doucement enchanter nos esprits, que sans dire mot elle persuade & nous entraine, distilant & coulant par l'aureille ses charmes & ses chansons qui desrobent l'ame à l'ame mesme, & l'arrachent par les aureilles, sans qu'elle se mette en deuoir de se defendre, & riant de sa captiuité. Pendant qu'elle parle des doigts, qu'elle fait haranguer vne chorde d'vn Luth, & commande qu'vn bois creusé dégoise mille chansons, cette Sirene se rend maistresse de nos esprits qui se font ses esclaues. Qui le croiroit que chaque son eut son partage, & sa puissance, & domaine à part. Le Dorique coule dans nos cœurs l'amour de chasteté, & allume les flammes innocentes de la virginité. Le son Phrigien met le cœur au ventre, l'espée au poing, & au vent, fait boüillonner le cœur, ardre les esprits, roidir les bras, & iette tant de souphre dans nos veines, qu'on ne desire rien plus esperdument que le choc, & le chamaillis de la guerre. Là où l'harmonie Æolienne calme les orages des esprits qui sont en tourmente, y glisse la bonace, abbat les vents, & froisse la roideur de leur violence dont ils renuersoient l'estat de nos ames, endort nos malheurs par la douceur de ses enchantemens sacrez. Le

son

ſon Iaſtien eſueille les eſprits aſſopis & aſſomez, donne pointe à leurs penſées; & ſur l'aiſle de ſes harmonies les emporte vers le Ciel, les enleuant de la bouë & de la pouſſiere qu'ils conuoient, & d'vn beau vol les guinde à l'amour des choſes qui ne ſentent que le Ciel, & la ſainte diuinité. La Muſique chantée à la Lydienne, chaſſe les ennuis qui tenaillent le cœur, couppe ces limes, & rebouſche leurs dents dont elles rongent le fil de noſtre pauure vie, iette dans la poitrine le iour & la ioye qui trenche les nuages & les nuits des ennuis; diſſoud les monopoles des chagrins qui minutoient noſtre ruine. Bon-gré, mal-gré imprime le ris au viſage, la ſerenité au front, la gayeté aux yeux, le chant ſur la langue, les ſoupirs donnent air au cœur, & quand on auroit la mort entre les dents & l'ame fuyante ſur le bord des léures, ſi faut-il rire d'aiſe. Chacun de ces cinq a trois ſortes de chants, le haut, le bas, l'entre-deux, de façon qu'on forme comme quinze manieres de ſons & tons differends. Le Diapaſon accueillit tout cela, & r'alliant toute la mignardiſe de ces varietez, amaſſe vn concert de douceur que iettant dans l'ame il iette l'ame en Paradis, & le Paradis dedans l'ame. Qui s'eſtonnera doncques que le gentil Orphée ait eu tout pouuoir ſur les beſtes ſauuages, les faiſant oublier leur gibbier & leur chaſſe, pour ſe repaiſtre & engraiſſer de fredons, & manger par l'oreille ces diuines viandes. Quand il faiſoit parler ſa Harpe, fredonner ſes doigts, mariant ſa voix Angelique aux miracles de ſes chordes, les peuples de la mer ſe iettoient à la rade; les Sirenes danſoient ſur l'herbe verte diaprée de fleurettes;

les Ours repudioient les foreſts tant cheries; les Lyons à la foule ſe iettoient en la preſſe des autres auditeurs, quittant leurs cannayes, & leurs forts, & prenoient tous grand plaiſir d'eſtre aux pieds de leur doux Tyran, ſe rendant eſclaues volontaires de ce tant gracieux voleur. Tous ces naturels farouches, & d'humeurs ſi contraires, eſtoient deſſauuagez, & défarouchez par le charme de la Muſique, & pendant que la chorde parloit, tous ſe iuroient fidelité, & rendoient enſemble l'hommage deu au commandement de la Harpe tout-puiſſante. Et qui en doute que la ville de Thebes ſe ſoit baſtie au ſon des fredons & du Luth d'Amphion, ſe deſtachant des durs rochers ces porphires, & s'agençant à la cadence de ſes chanſons; ſi ce n'eſt qu'on die qu'eſtant les maneuures tous eſlangouris & engourdis cette douceur les ayt remis en vigueur, & en appetit de bien faire. Ah que ie ſçay bon gré à celuy qui a mis Muſée en Enfer ayant ſon eſcharpe au col, & ſa Harpe en l'air, & ſes mains embeſognées à donner des aubades: appaiſant la barbare cruauté des Enfers, & ſucrant les aigreurs des martires, eſtonnant & endormant leurs ſouffrances, & quaſi mettant le Paradis en Enfer. Voila les artifices, mais quoy, la voix naturelle n'a-elle pas ſes douces friandiſes; n'a-on pas treuué la douce liaiſon des accords, faiſant des pieds bien entrelaſſez, & des accens heureuſement accouplez des poëſies, chantant auſſi muſicalement des pieds que de la langue? Tout l'effort meſme des Orateurs, & cette toute-puiſſance d'eloquence de quelle clef ſe ſert-elle pour deſſerrer les cœurs, ouurir les eſprits, & fendre les poitrines obſtinées, ſi ce

n'eſt des clefs dorées de la Muſique, des harmonieuſes cadences de leurs periodes, & de la melodie de la voix bien accordée au ſon des paſſions humaines ? ô quel charme quand chaque affection chante bien ſa partie, & d'vne voix proportionnée à ſon naturel, deſcharge dans l'oreille de l'auditeur, toute ſa peſanteur. Quand l'eſperance chante le ſuperius, la crainte le tremblant, l'humilité le bas, la cholere la taille ; la iuſte deffence la contretaille ; l'artifice fredonne ; la nature va le plein chant ſouſtenant la Muſique ; la modeſtie fait le tacet ; les douleurs font les ſoupirs ; l'ardeur ſe iette aux brochets & aux fuites ; la prudence fait les feintes, & les dieſes ; qui d'vn ſon aigu, qui d'vn peſant, d'vn perçant, d'vn fendant, de mille façons on aſſiege ſi puiſſamment & doucement l'eſprit de l'auditeur, que finalement il ſe rend, & ſe laiſſe emporter. Et ce qui eſtonne dauantage eſt de voir que toute varieté qui s'oit par 150. tuyaux d'orgues, on la fait paſſer par le ſeul canal de la vie, & de la voix humaine, faiſant de la ſeule bouche tout le plein chœur des chantres de nature ; de là eſt venuë la ſource des poëſies, des carmes, ou pluſtoſt charmes des Poëtes, la graue peſanteur des Heroïques rehauſſe le courage ; les Iambes doux-coulans, accoiſent les borraſques des ames bouleuerſées, les Odes vous plantent au cœur la lieſſe, & les autres font mille beaux effets s'eſbattant dans nos poitrines, & combattant les noires humeurs de melancholie qui flotte dans nos veines. Ces efforts ſi puiſſans donnent quelque eſpece de creance à ce qu'on chante de ces chantereſſes de Sirenes, qui enſorceloient tous

les paſſans, & par les appas rians de leurs voix charmereſſes amorçoient les Mariniers, les arrachant comme par force au vent, & à la marine, & eux par l'oreille ſe laiſſant attirer en vn doux ſeruage, & melodieux eſclauage. Oſtez-nous ces fables, & iettez les yeux & oreilles ſur ceſte diuine Harpe tombée du Ciel en terre entre les mains de Dauid, qui faiſant parler ces chordes, & chanter des diuins Pſeaumes, exorciza Saül, eſtrangla ce follet, luy donnant la chorde par les innocens fredons de ſes doigts virginaux, pinçant ſaintement ces tant ſçauantes chordes. L'harmonie chaſſa ceſt eſprit noir, la Muſique deſſerra le cœur & le gozier de ce pauure Roy qui ſe ſentoit mourir, cela ſouda les playes, feit eſcouler les faſcheries, qui eſtouffoient le cœur Royal de ce pauure poſſedé. Qui ſe peut imaginer comme dans vn petit filet bien bandé, ou ſur le bout d'vne langue muſicienne, on peut r'enfermer toute la melodie du monde ? enfilant d'vne tirade le peſant, l'aigu, l'enroüé, le fendant, l'argentin, le tonnerre, le ſifflet, le chancelant, l'arreſté, le volage, les bricoles, les feintes, les fuites, le courroucé, le flatteur, le tremblant, le ſoupple, l'arrogant, le ton peſle-meſlé en cent mille façons. Car tout ainſi qu'on ſerre la perruque royalle d'vn Diademe enfilé de mille pierreries, auſſi la nature flatte l'eſprit de mille varietez de tons enchaſſez tous enſemble. C'eſt donc vn Eſſay & vn auant-gouſt du Paradis que la Muſique, puiſque dans le Ciel on ne fait autre exercice que de chanter les grandeurs de Dieu à deux chœurs, les Anges d'vn coſté & les hommes de l'autre.

Suite de la Musique.

LE monde est bien obligé à celuy qui fut le premier inuenteur de la Musique, qui est le doux charme de tous les ennuis de nostre pitoyable mortalité. Car ceux-mesmes qui sont plongez sous vn abysme de mal-heurs, si est-ce qu'au moindre fredon d'vne douce Musique, ils surnagent comme les Dauphins (au dire des Poëtes) sous les pieds du Menestrier Arion, & tressaillent de ioye. Quelle fascherie se peut trouuer, qui ne se laisse enleuer lors qu'vn gentil superius s'enuole iusques au Ciel, & s'emporte soy-mesme, dardant les mignardises de sa voix à perte d'haleine & d'oüye ? ou lors qu'vn bassus apres auoir long temps poursuiuy le superius, & ne le pouuant atteindre, quasi se despitant contre soy-mesme, se precipite, & s'enfonce iusques au centre de la terre, faisant du tintamarre de sa voix, trembler les vitres, & les murailles. La taille & l'haute-contre vont voltigeant par l'air, ondoyans par ascendens & descendens, tantost s'accordant volent si haut, qu'ils attaquent de pres le plus braue superius, & qui est propre aux plus hautes entreprises : tantost se fondent sur la basse-contre, & luy faisant tourner le dos, le poursuiuent tousiours battant, iusques à tant qu'il s'abysme. S'ils s'accordent tout quatre, ô Dieu quelle douceur : ils pesle-mesle leur voix, & conspirans ensemble d'vn accord heureusement des-accordé, ils meslangent haut & bas, aigre & doux, art & nature, & b. mol, & b. quarre, & si vous n'y prenez gar-

de, ils vous rauiront l'ame par les oreilles. Puis tout à coup ils se mutinent, vn gaigne au pied, & trois vous le talonnent; aussi tost il tourne le visage, & ces trois à gaigner pays, pendant qu'vn seul les galoppe, puis se mipartissant deux contre deux, ils choquent si rudement, qu'il en y a pour rire. Le plaisir est quand ils chantent à l'enuy à deux ou à trois chœurs. Tantost deux petits rossignols s'enuoyent le cartel de deffi, pour se battre en duel, l'vn presente la premiere estocade de sa langue, l'autre la renuoye & redouble, coup sur coup, fredon sur fredon, passage sur passage, l'vn se feint, l'autre soupire, qui crie, qui se taist, puis se dardent tout à coup, puis se retirent, tantost ils se flattent par mignardises, tantost se menacent rudement, souuent vous diriez que le cœur faut à l'vn, & que l'autre vueille rendre son ame: souuent vous cuidez qu'ils soient d'accord, aussi tost ils se faschent: mesmes qu'ils contrefont l'echo, vn dit, l'autre redit sans y faillir d'vn seul poinct; l'vn se plaint, l'autre pleure; l'vn rit & l'autre esclatte, ie pense qu'ils mourroient en duel, n'estoit que par compassion quelque farouche basse-contre auec le tonnerre de sa voix les espouuante, & les separe l'vn de l'autre, ou plustost que chaque chœur espousant le parti de son superius, ne se mit en bataille rangée, dix contre dix, teste à teste, entrechoquant voix contre voix, haut contre bas, taille contre taille, à son de trompettes & de fifres, flustes, cornets, & tabourins, auec les coups de canons des orgues, les mosquets des saquebutes, qui bat, qui crie, qui suë, qui soupire, & rend l'ame, qui se cache en embuscade, & ayant demeuré coy long

temps, en vn clin d'œil fend la preſſe au moindre ſigne qu'on luy donne, & ſe iette dans la meſlée à corps perdu, en fin treſtous ſont ſi bien acharnez & enueloppez ſi auant au chamaillis, qu'ils y lairroient tous, ou la vie, ou aumoins la voix, n'eſtoit qu'on ſonne la retraicte, auec vne douzaine d'Alleluia, & lors ſe r'allians & faiſans paix; s'en vont boire vn coup de compagnie, & ſont plus grands couſins que iamais, lors qu'eſſuyant leurs viſages, arrouſant leurs fluſtes, ils racontent leurs tirades, leur proüeſſe, & leurs ruſes miraculeuſement harmonieuſes.

LA VOIX.

CHAPITRE LIIII.

PAix-là, Meſſieurs, il faut icy garder ſilence, & donner audience à la voix, elle ſeule le merite, comme l'Ambaſſadeur ordinaire de nos ames, & le truchement de nos affections. Mais d'où vient-elle, ie vous prie, qui ſont ſes pere & mere, où le lieu de ſa natiuité? eſt-il bien poſſible qu'vn petit ventelet ſortant de la cauerne des poulmons, meſnagé par la langue, briſé par les dents, eſcraſé au palais, face tant de miracles? Ie ne veux pas parler des Muſiciens, car vous les oyez tous les iours, tel y en a qui ſeul chantera les quatre parties, & d'vne tirade deuidant cent cinquante

crochets, ſe deſrobe aux aureilles, & vole iuſques au Ciel, d'où ſe culbutant auec vne voix precipitée, par autre cent cinquante tons differens, deſcend iuſqu'aux Enfers. L'on iureroit par tous les ſaincts de Paradis, qu'il n'eſt poſſible ſi les ſourds meſmes ne l'oyoient chaque iour. L'accouſtumance nous a fait perdre l'admiration. Sçauez-vous ce qui m'eſtonne le plus, c'eſt de voir que d'vne meſme langue artiſtement maniée, on contrefait toutes ſortes d'oyſeaux: fermez les yeux, & ouurez les oreilles, ce Charlatan qui vient d'Italie fera le Roſſignol, le Cop, & la Linotte; la Caille, la Perdrix, le Corbeau, la Colombe, & vous penſeriez eſtre ſous les volieres Royales de Fontainebleau. S'il vous veut faire rire, il vous fera bramer vn Aſne, rere le Cerf, mugler le Taureau, rugir le Lyon, hannir le Cheual, abbayer tous les Chiens, vrler le Loup, & ſon goſier vous ſemblera l'Arche de Noé, où toutes les beſtes chantoient, les oyſeaux d'vn coſté, les animaux qui vont à pied de l'autre. Ce n'eſt pas encor là où ie vous veux conduire, auez-vous point veu de ceux qui ſont de leur bouche toute ſorte d'inſtrumens; haut-bois, clairons, fluſtes, cornets, & violons, fifres, tambours, & ſiſtres, & comme ſi les dents eſtoient des chordes, le creux du nez, le ventre d'vne viole, la langue vn archet, le goſier fut le manche, il vous chante tous les airs que peut porter vne viole, de ſorte que comme l'homme eſt vn petit abbregé de toutes les creatures, auſſi ſa voix eſt vn petit monde ramaſſé de tous les fredons & paſſages de nature, & de l'art. Il eſt bien vray, qu'il n'y a point d'apparence de vouloir brauer le Ciel & la terre, ſoit lors

que

que grossissant sa voix, enflant les ioües, & ramassant son gosier, il veut foudroyer & imiter l'effroy esclattant du tonnerre; soit lors que secoüant la teste, enfonçant les yeux, refongnant le visage, poussant sa langue, & debatant ses léures fort rudement, il contrefait le bruit de l'artillerie. C'est trop, c'est trop se hazarder, cela est plus tolerable, lors que d'vne mesme voix, il exprime toutes les affections, & desueloppe toutes les playes de l'ame; il desgaine sa cholere auec vne voix ardante & foudroyante; il soulage sa douleur, auec vn soupir cordial, & vn accent pitoyable; est-il desesperé, sa voix le monstre assez, car elle est entrecoupée de soupirs, & se dardant iusques au Ciel, tout aussi tost se laisse tomber par terre. Veut-il menacer, il se sert d'vne voix rude, d'vn ton farouche, & perçant les oreilles de sa roideur, estonne le pauure criminel qui l'escoute. Chose du tout admirable. Les larmes ont leur voix à part, toute faite à sanglots & d'vn son aigre-doux, qui fleschiroit les pierres: s'il faut flatter, voicy vne voix du tout mignarde & doüillette, qui ne sent que musq & ambre-gris, & se coulant dans les cœurs les plus endurcis, fait fondre les glaçons qui ont fait geler leurs ames. Est-il temps de rire, oyez-vous pas les esclats d'vne voix forte & hardie, qui sort à bouche ouuerte. Ce Soldat, ce Thrason qui braue là, voyez auec quel accent, d'vne voix piaffante, gonfle & hautaine il gronde; & ce pauure Diable qui transit de peur deuant luy, voyez quelle voix il a tremblante, mal-asseurée & chancellante. Comment est-il possible qu'vn morceau de chair dans vn trou auec des osselets rengez, qui est le tuyau & haut-bois de la na-

ture, face sortir si grande varieté de voix, & si aisément, que les petits enfans y sont maistres? que dy-ie les enfans, les bestes mesmes se seruent de la voix, comme du Calepin de leurs imaginations, car la voix est leur parole, auec laquelle il monstre à tous, tout ce que leur imagination leur graue dans la teste. Il faut bien dire que soit Dieu ou la nature, qui monstre ce qu'elle sçait faire, car si elle veut ioüer des orgues, le nez luy sert de tuyaux, les dents de soupases, la langue de main, les poulmons de soufflets, & d'vn rien fait tout ce qu'elle veut, ie pense que c'est de ces vents icy que dit Dauid, *Qui educit ventos de thesauris suis*, c'est à dire du cœur & des poulmons, qui sont les coffres des finances de la nature. Ne vous estonnez pas maintenant si S. Iean Baptiste, s'appelle la voix de l'Eglise, & de Iesus Christ, car il ne pouuoit dire chose plus excellente.

DE L'HOMME,

AV LECTEVR.

CE chef-d'œuure de la main tout-puissante de Dieu est le miracle du monde, & la merueille des merueilles. Son corps est l'abbregé de toutes les eminentes perfections de l'Vniuers; son esprit vn epitome des grandeurs de Dieu & des Anges; son entendement vn thresor des sciences, sa memoire vn vray prodige qui conserue dix millions de choses rares, sa volonté vn vray Paradis des vertus. Il faudroit mille ans pour faire anatomie du corps, & esplucher toutes les merueilles cachées en chaque partie d'iceluy. Ie vous donne icy vne Anatomie de son corps, vous despliant piece à piece toute l'œconomie de ce petit monde qui est à la verité du tout miraculeux. Il n'y a rien de plus mince en ses commencemens ny de plus sale, rien de plus imbecille en sa tendre ieunesse. Cela estant versé sur terre ne sçait faire autre chose que criailler, plorer, & rompre la teste à toute la maison; il le faut lier pieds & poings comme vn petit esclaue, & vous l'empriſonner dans la geole d'vn berceau comme vn petit criminel de nature. Il ne sçait ny parler, ny marcher, ny mesme manger ou s'aider tant soit peu, n'y ayant si petite beste qui ne sçache se pouruoir d'elle-mesme. Est-ce là ce Roy des animaux, cét Empereur du monde, cét hommelet qui tantost fera du petit tyran? Si tost qu'il deuient grand, il deuient vne beste farouche, la cholere en fait vn lyon, la faim vn loup-garou, l'auarice vne harpie, l'ambition vn Paon, la fineſſe vn Renard, la malice vn

démon. Quand cela a vn peu couru ſur terre, tout à coup la mort ſuruient qui fait ſon coup, & de tout cela fait vne charogne, puis vn peu de cendre, puis vn rien couuert d'vn epitaphe. Se peut-il bien faire qu'vn petit ver de terre s'oublie bien tant que de rouler dans ſon eſprit des penſées d'vn Dieu, ayant le corps ſi miſerable, qu'il n'eſt qu'vne bute à tous maux? S. Baſile dit que l'homme eſt comme ces demy-dieux fabuleux qui ſont demy-dieux & demy-beſtes comme les Pans & les Satyres. Car ſi le corps obeyt à l'eſprit, l'homme vit comme vn Ange; mais ſi l'eſprit eſt tyrannizé par le corps, certes c'eſt vne vraye brutalité, & l'homme n'eſt qu'vn démon ſur la terre. L'homme à l'homme eſt vn loup-garou, l'homme à l'homme eſt vn petit Dieu, ſelon qu'il ſe comporte. Il n'y a piece ſur ſa perſonne qui ne ſoit vn miracle ſi on prend la peine d'en ſçauoir les proprietez. Pour en ſçauoir parler en termes propres ie vous offre ce petit Eſſay, qui vous aidera à deſplier vos conceptions, & releuer voſtre diſcours par la naifueté des paroles. Cela ſeroit bien honteux que l'homme ne ſçeut pas parler de l'homme, luy qui fait profeſſion de parler de toutes choſes. Cecy vous doit ſuffire que ie vous preſente d'auſſi bon cœur que ie ſuis à voſtre ſeruice.

L'HOMME CHEF-D'OEVVRE DE DIEV, ET LE MIRACLE DE NATVRE.

CHAPITRE LV.

LEs parties simples & dont chaque partie retient le nom de son tout, sont neuf.

1. Les os qui sont les pierres, les colonnes, les parois, les pilotis, la force du corps, seruant icy de base, là de rempars, ailleurs d'outils, là de forme du harnois; de ressorts des mouuemens estans bien emboitez, & liez ensemble.

2. Les ligamens sont parties blanches, sans sang, sans sentiment, non vuides, mais massiues, qui prouiennent des os, & font la liaison, & pourtant se plient, se bandent, se desbandent aisément, mais font si bonne liaison des os & des iointures qu'elles ne se desnoüent ny se desmettent, ou desboitent pas aisément.

3. Les cartilages sont d'vne substance plus molle que les os; plus dures que les ligamens, mais souple pourtant afin que és mouuemens elles ne se froissent trop rudement, & s'vsent d'elles-mesmes: elles seruent d'e-

ſtaye, quaſi comme les ligamens, ioignant les os, ou les membres enſemble, & les liant bien fort.

4. Les nerfs ſortent du cerueau, ou de la moüelle de l'eſpine, ſont d'vne ſubſtance tendre, molle, blanche, ont ſentiment fort aigu, & donnent mouuement.

5. Les panniculés ſont des tayes faites des nerfs & ligamens qui lient & arment les membres, & donnent à quelques-vns le ſentiment comme au cœur, à la rate, &c.

6. Les filamens, ſont des chordes, & filets longs, greſles, & blancs, ſolides, forts; ils ſeruent ou à tirer la nourriture, ou à la retenir, ou à pouſſer les ſuperfluitez.

7. Les veines ſont canaux, & tuyaux où coule le ſang plus eſpais, & ſortent du cœur, ou du foye, où eſt la veine caue qui eſt comme la mere, & la maiſtreſſe racine des menuës veines.

8. Les arteres ſont conduits qui ſortent du cœur, où eſt la grande artere mere de toutes les autres, elles ſont couuertes de tayes fermes, & eſpaiſſes, afin que les eſprits vitaux qu'elles charrient, n'eſuaporent. Elles & les veines ſont iointes, afin qu'elles ſuçent leur nourriture des veines, & que les veines tirent de la chaleur des arteres, auſſi y a-il des Orifices & des bouches afin qu'elles ſe puiſſent communiquer enſemble.

9. Le ſang ſe fait du chile plus eſpais, gluant, bien cuit. Les membres plus peſans, ou de plus grand trauail & effort; ſont armez d'os, de nerfs & autres choſes plus ſortables & proportionnées.

10. Il y a dans l'homme trois cens os, c'eſt à dire cent

cinquante de chaque costé : chacun d'eux a dix proprietez (les Anatomistes les nomment *Scopos*) la douceur, rudesse, liaison, enchassure, figure, & autres toutes differentes des autres, de façon que multipliant cela, resultent dix mille cinq cens proprietez d'vne coste, & autant de l'autre costé de l'homme en ses os seulement, sans les occultes. Voila donc partie du harnois de l'homme tout fait de gons & enchassures, afin de pouuoir iouer de toutes ses pieces enclauées les vnes dans les autres d'vne si belle emboiture, qu'ils ne desenchassent pas aisément, à cause des cordes & ligamens qui estreignent les emboitures.

11. Pour la puissance vegetatiue & nourrissante qui repare ce que la chaleur radicale a consumé, il est besoin de plusieurs officiers & cuisons. La premiere digestion se fait en la bouche par la mouture des dents, les premiers trenchent pource sont aigus, les machelieres sont plattes & rabboteuses pour moudre & menuiser la viande; pour les viandes dures, il y a des crochets, qui brisent plus fortement, & pource sont encharnez dans les genciues auec trois racines. La langue sert comme de pesle en vn four pour tourner la viande & la faire moudre de tous costez.

12. Apres vient la gorge où est l'entonnoir, le couloir, & le tuyau du gosier qui entonne la viande dans l'estomac pour la cuire, & est fermé d'vne petite langue de chair afin qu'il n'y entre rien de froid qui empesche la concoction. Tout aupres est l'artere aspre qui porte l'air aux poulmons, qui s'ouure à l'air qui entre, & se ferme à la viande quand on mange.

L'artere eſt annellée iuſqu'au mitan afin d'eſtre touſiours ouuerte ; de là en bas elle eſt molle afin que ſi on aualle quelque gros morceau qui eſtrangle elle cede, & face place afin que le morceau deſcende en l'eſtomach. Le cœur & le foye de leur chaleur font boüillir la marmite de l'eſtomach ; voire de la petite veſſie de la cholere par vne ſecrette veine qui ſe va rendre entre les deux tuniques de l'eſtomach, ce feu de cholere ſert comme de bois coulé ſous le fond de cette marmite. Meſmes la vertu Regitiue (comme nomme les Medecins vne certaine puiſſance qui regente nos corps) attire la chaleur de tous les membres pour cette cuiſon, de là on a froid apres le repas.

13. De là ſortant le chile eſt ſuçé par vn million de petites veines eſtroites au commencement, afin de ne rien ſuçer de groſſier, de là s'eſlargiſſant pour porter tout cela en la veine-Porte qui s'en va aboutir au bas du foye & s'y deſcharger : Le foye receuant cela le recuit, pendant que le plus groſſier aliment demeure pour les inteſtins (qui ont de longueur ſoixante paulmes pour le moins) qui ont tant de détours & de plis afin qu'ils ne deuorent tout en vn coup ce qui ſort de l'eſtomach, car il eut fallu manger à tout moment, & faire quelque autre choſe, & en outre le foye n'eut eu loiſir de rien attirer pour faire le ſang. Les lies s'eſcoulent par les conduits cachez, puis que pas vn membre ne s'en peut nourrir. Au reſte Dieu a enueloppé nos inteſtins d'vne toillette & de graiſſe afin de les tenir plus chaudement & doucement.

14. Le foye recuiſant cette liqueur blanche la rougit, & partage

& partage les humeurs, enuoyant la melancholie à la ratelle; la cholere, à la bouteille de fiel attachée au foye, laquelle renuerſant par accident cette humeur fait venir la iauniſſe. Or la melancholie monte en l'eſtomach, & enduiſant les tuniques excite l'appetit ſans lequel on ne voudroit manger, & la cholere deſcend & va piquer les inteſtins pour les aider à ſe deſcharger. Choſe eſtrange que ce feu deſcende, & que cette humeur terreſtre de la melancholie monte à l'eſtomach. Ce qu'on boit ſert à deſtremper la viande pour la rendre liquide & coulante; le reſte par vne veine emulgente eſt attiré par les roignons creux, de là ils ſe deſchargent par les veines vreteres (qui vont des deux coſtez & ſont fort eſtroittes) dans la mare de la veſſie; qui a deux tuniques & deux trous, l'vn deſquels ſe ferme par vn petit nerf, afin que l'humeur ne coule perpetuellement, mais ſeulement s'ouure au commandement de l'homme, & ſe ferme auſſi.

15. Comme l'eſtomach eſt le cuiſinier, le foye eſt deſpenſier du corps; il partage le ſang en deux, & par la veine caue il enuoye la pitance aux membres, aux os, & à chaque partie qui a des veines qui leur ſeruent de bouche pour humer vn aliment propre à ſa complexion; des ſuperfluitez on nourrit les cheueux, poils, ongles, & autres valetailles, comme les laquais viuent des reſtes. L'autre ſang va au cœur qui a deux coffrets, ou ventres; au premier le ſang ſe recuit & ſe raffine, & par le canal du poulmon il enuoye toutes les fumées dehors. Puis ce ſang veinal paſſe à l'autre ſein pour ſe rappurer & deuenir ſang arterial & faire des eſprits vi-

taux. Car ils donnent vie, & chaleur, & mouuement à nos membres qu'ils ſemblent animer & en eſtre les eſprits, le cœur les diſtribuë par les arteres qui ſortent de luy & s'eſpanchent par tout eſtant touſiours ſous les veines, afin que le ſang ne gele dans les veines, & que les veines les couure pour conſeruer la chaleur de ſes eſprits qui ne ſont que feu, vif, & actif, & pource l'artere eſt double & forte. Or vne branche deſcend aux parties inferieures, l'autre monte à la teſte pour porter ces petits eſprits par tout.

16. Le cœur eſt aſſis au milieu comme le Roy, ſa chaleur eſt tres-grande, & la petite paroy qui eſt entre les deux coffrets eſt dure pour bien ſeparer ces deux ſangs. Le poulmon luy ſert d'eſuentoir pour le rafraiſchir, & pource eſt ſpongieux & leger, ſe meuuant aiſément pour donner de l'air au cœur qui auſſi le nourrit delicatement comme ſon bon ſeruiteur, du ſang arterial le plus fin, pendant que les autres membres ne viuent que du ſang des veines comme du pain de meſnage. Il y a le Pericade, c'eſt à dire, eſtuy, ou guaine, ou coffret du cœur où nature a mis vn peu d'eau pour le rafraiſchir ſans ceſſe. Or pour former la voix la languette qui couure le canal du poulmon eſt fenduë comme la pipette d'vn haut-bois, ou doucine large & eſtroit pour meſnager le vent & le ſon. L'air attiré par les poulmons ſert auſſi à faire les eſprits vitaux, & animaux.

17. Voila pour l'ame vegetatiue & nourriciere, pour la ſenſitiue il y faut des eſprits animaux qui ſe font au cerueau pour diſtribuer aux cinq ſens. L'eſtoffe dont-ils

ſe font ſont les eſprits vitaux qui du cœur montent au cerueau, qui eſtant tres-delicat & neceſſaire a eſté armé d'vne ſalade ou armet qui eſt le dur teſt couuert d'vn bon cuir, & de cheueux. Il eſt encor enueloppé de deux toillettes, l'vne groſſe & forte appellée *Dura mater:* l'autre ſubtile & deliée nommée *Pia mater*, qui couurent les ſaillies du cerueau, & la ſubſtance, & les ſources des nerfs, qui eſt la moüelle de l'eſpine du dos laquelle eſt comme vne queuë qui ſort du dernier du cerueau, & va donner iuſqu'au grand os.

18. Il y a deux ventricules au cerueau où ſe font ces eſprits, mais de dire comment-ils ſe font, c'eſt choſe qui ne ſe peut, les eſprits pour le ſentiment ont leurs nerfs à part, & ceux pour le mouuement auſſi, de là vient que le paralitique ne peut mouuoir vn bras, & pourtant y ſent la douleur, car les nerfs du mouuement ſont bouchez non pas les autres. De la paſte du cerueau, & de la moüelle de l'eſpine naiſſent douze couples de nerfs qui ſortent par des petits pertuis de l'eſpine du dos. Or ces eſprits ne ſont que feu, ou rayons eſpars par tout le corps, & vne ſubſtance fort ſpirituelle, & comme l'eſprit du ſang le plus pur: de fait donnant vn grand coup ſur la teſte, ou ayant vne extréme frayeur on reſerre ces nerfs, & on en eſpreind & fait ſortir ces eſprits par les yeux, de façon qu'il ſemble que vos yeux eſtincellent, ou que vous voyez des eſtoilles & de petits feux volans, c'eſt ce qu'on dit faire voir les eſtoilles en plein midy.

19. Le ſens commun, c'eſt ce qui eſt en la premiere partie du cerueau où aboutiſſent les nerfs des cinq ſentimens exterieurs, & par là le cerueau leur diſtribuë des

eſprits pour faire leur office, & eux r'enuoyent par ces meſmes nerfs des images, & des nouuelles de tout ce qui ſe repreſente à eux. Cette partie eſt mollaſſe & peut receuoir aiſément ces images, mais non pas les retenir, & pourtant vn peu plus auant eſt le ſiege de l'imagination, où ſe conſeruent les images des choſes, & de là elle a pris ſon nom. Plus auant encor eſt cette puiſſance qu'és beſtes ſe dit eſtimatiue, és hommes cogitatiue, qui ſpiritualize ces images, ainſi la Brebis voyant le loup cognoit l'inimitié choſe qui n'a point de corps, finalement en la derniere partie du cerueau eſt la memoire, partie du tout miraculeuſe, & vn threſor infiny.

20. L'œil eſt compoſé de trois humeurs, la criſtalline, la rouſſe, & l'azurée, par ces vitres paſſent les tableaux & petits portraicts des creatures & montent au cerueau. En l'oreille y a vne petite veſſie pleine de vent où frappant la voix, le ſon fait comme vn tabourin, ou ſonnette, qui bruyant eſueille l'ame, mais ſi les nerfs ſe bouchent, ou [illegible]e veſſie (dite Miringue) creue & perd ſon vent l'homme deuient ſourd, & pource Dieu a façonné l'oreille en limaçon, afin que le ſon ſe caſſe en entrant, & ne donne droit, & de peur d'eſtre ſurpriſe par des beſtioles, il y a de la cire là dedans qui ſert de glu. L'odorat & le flairement ſe fait en deux petites eſponges de chair molle aſſiſe dans les narines où deſcendent deux nerfs qui reçoiuent les parfums portez par l'air & enuoyez au cerueau, ces meſmes narines ſeruent d'eſgouſt, & de larmier pour deſcharger le flegme qui ſe ramaſſe au fond du cerueau dans vn

ſouey & vn entonnoir fait exprés pour cela qui ſe deſcharge par les narines. Le gouſt eſt en deux nerfs eſparpillez par la langue qui eſt pleine de porcs, afin que les liqueurs penetrent iuſqu'à ces nerfs iuges des liqueurs. L'attouchement eſt eſpandu par tout le corps pour ſentir le froid, le chaud, le ſec, le moite, le mol, le rabboteux, le poly, &c. & a ſes nerfs à part.

21. Tout le corps eſt enueloppé d'vne peau delicé qui ſe deſtache ſouuent ſans douleur; puis d'vn cuir eſpais, & puis la graiſſe qui couure la chair comme d'vn lodier, ſi ce n'eſt és corps fort chargez de maigre. Le col eſt vne colonne qui eſt comme aſſiſe ſur des gonds pour contourner la teſte, & eſt l'eſtuy des deux tuyaux de la vie: La poitrine & le dos fait en coffre ou cuiraſſe pour armer le cœur (comme le teſt ſert de morion au cerueau) & là aux femmes Nature ouure deux fontaines de lait, & le ſang qui couroit deuant pour nourrir l'enfant dans le ventre monte auſſi toſt aux mammelles pour le nourrir par là. Les mains partagées, mobiles, articulées.

22. L'ame a deux parties la ſuperieure qui contient la volonté, l'entendement, & la memoire: & l'inferieure où ſont les paſſions; en la partie concupiſcible il y en a ſix, l'amour, haine, deſir, fuite, ioye, triſteſſe. En l'iraſcible cinq, eſpoir, deſeſpoir, hardieſſe, crainte, & cholere.

L'Anatomie de toutes les parties exterieures du corps.

1. LA ſyme de la teſte, c'eſt *vertex*; le ſommet ce qui ſuit.

2. Le front siege de la pudeur.

3. Les sourcils, les yeux, les oreilles.

4. Le nez. Les iouës ou pomettes & leurs plis.

5. Le menton, & sa petite fossette au milieu, sous les léures, & la bouche.

6. Le col, gozier.

7. Le haut des espaules, ou omoplates, ou passerons.

8. Les os trauersiers, & les clauicules, & la fourchette.

9. La poitrine, puis les hypocondres dessous.

10. Les aisselles, sous le bras.

11. Les mammelles, les tetillons au milieu, & soubs-mammelles, le brechet ou sternon, c'est à dire, l'os de la poitrine.

12. La ceinture; le nombril.

13. Les Hanches au dessus de la cuisse; les flancs sont entre les costes, & la cuisse, les aines.

14. Le haut de la cuisse.

15. Le ventre.

16. Il y a l'entre-mammelles, l'entressailles, l'entreboites des cuisses.

17. La cuisse, le concaue de la cuisse.

18. Le surgenoüil en dedans, & en dehors, le mygenoüil, le soubgenoüil en dehors, & en dedans; le jarret qui est derriere le genoüil.

19. La greue de la iambe, le gras ou mollet de la iambe, le my-gras de la iambe.

20. Le col du pied, ou tarse; suit le metatarse ou dessus du pied, & dessous la plante.

21. Le bas de la cheuille en dedans, & en dehors.

21. Le talon ; les orteils.

22. La plante du pied.

23. Le bras, le coude, la iointe du coude, le poignet, la main, la paume, le dessus, les doigts, la iointe de la main.

24. Les muscles de l'espaule, & d'autres parties, sont ces moignons de chair qui aident au mouuement & encharnent le corps.

25. Le dos, l'espine du dos & ses vertebres, la nuque du col.

26. Tout le scelete se diuise en trois, la teste, le tronc, les iointures. La teste comprend le crane, ou le test, & la face: le crane est composé de huit os: six propres, & deux communs : ceux-là sont le front, l'os occipital, deux parietaux, les deux temples dans lesquels sont contenuz trois osselets nommez estrieu, enclume, marteau : les communs sont la sphenoïde, & l'ethmoïde: les futures ou coutures qui les lient ensemble.

27. La face comprend les deux machoüeres, la superieure est composée d'vnze os, l'inferieure de deux, en chacune sont articulées seize dents par gomphose, desquelles quatre sont inciſoires, deux canines, & dix molaires.

28. Le tronc se diuise en l'espine, les costes, l'os sans nom : L'espine a quatre parties, le col, le dos, les lumbes, l'os sacrum. Le col a sept vertebres : le dos douze, les lumbes cinq, l'os sacrum quatre, l'extremité duquel se nomme coccy, ou croupion : les costes sont douze de chaque costé, sept vrayes & cinq fausses:

auſquelles l'os de la poitrine dit ſternon eſt attaché par deuant les clauicules, par le haut, & les omoplates par derriere. L'os ſans nom a trois parties, l'ilion, l'iſchion, le pubis.

29. Les iointures ſont deux, la main, & le pied: la main ſe diuiſe en bras, coude, & extréme-main. Le bras eſt d'vn os ſeul; le coude de deux, du coude & du rayon; où eſt la poulie où s'enchaſſent les os, l'extréme-main a le metacarpe, ou paume de la main; le carpe ou poignet; & les doigts; les os du poignet ou carpe ſont huit, du metacarpe ou milieu de la main, quatre, des doigts, quinze, outre les ſeſanoides qui rendent les articulations & emboitures des os plus ſerrées.

30. Le pied ſe diuiſe en cuiſſe, iambe, & extréme-pied: la cuiſſe a vn os ſeul; la iambe deux, l'os de l'eſperon dit petit foſſile ou peroné; tibia, la greue; auec la rotule ou palete du genoil, ſur lequel on s'agenoüille. L'extréme-pied a trois parties, le col du pied, milieu du pied, pedion, metapedion, orteils: les os du pedion, ſept, du metapedion, cinq, des orteils, quatorze, auec leurs ſeſanoides.

31. Il y a en outre l'oſſelet du cœur; les Medecins nomment Symphiſe la naturelle vnion des os. En la teſte il y a cinq ſutures, la coronale, ſagitale, lambdoide, les deux eſcailleuſes.

32. Entre les parties vitales, c'eſt à dire, le cœur, le poulmon, &c. & les naturelles, c'eſt à dire, le ventricule, les boyaux, &c. Il y a le diaphragme qui eſt comme vne haye, & ſeparation; cette peau ſert à l'inſpiration en ſe laſchant, & à l'expiration en ſe bandant; de fait és

fait és animaux morts il eſt touſiours bandé, or on meurt par expiration. Il ſert au mouuement du rire, & ceux qui ſont naurez au diaphragme meurent en riant.

33. Le thorax c'eſt le coffre des coſtes qui ceignent le cœur & les parties nobles; le dedans ſe nomme la capacité.

34. Le cœur a deux ventres & vne peau entre-deux, deux oreillettes, & deux mouuemens, vn s'appelle diaſtole ou dilatation quand par l'inſpiration il s'enfle & ſe dilate, l'autre ſyſtole quand il ſe reſerre par l'expiration, ce mouuement eſt perpetuel & miraculeux.

35. L'aureille a pluſieurs parties. Premierement. La ruche, c'eſt ce trou où s'amaſſe la cire & la glu iaunaſtre. 2. La coquille, ce ſont ces contours pour meſnager le ſon & le faire reſonner. 3. La partie en haut ſe nomme l'aiſle. 4. La partie inferieure qui rougit en la honte, & ſe tire pour faire reſſouuenir ſe nomme, *lobos*. 5. Tout le tour ſe dit helix ou entortillement.

Les yeux.

1. LEs yeux ſont vn vray miracle de Nature, on les nomme miroirs de Nature. Galen. membre plein de diuinité.

2. Portes du Soleil, feneſtres de l'ame.

3. Les truchemens de l'ame, & ſon miroir. On lit en luy l'amour, la haine, la fureur, la pitié, la vengeance. L'audace luy eſleue le ſourcil, l'humilité l'abbaiſſe, ils flattent en l'amour, ils s'effarouchent en la haine, ils ſouſrient en la ioye, ils languiſſent en la triſteſſe, & ſe

fondent en larmes, ils s'enaigriſſent en la cholere, ils ſe colent opiniaſtrement, & s'attachent à terre parmy les ſoucis & penſers ennuyeux, ils fleſtriſſent, & terniſſent leur criſtal és maladies.

4. Ils ſont de nature aqueuſe, gliſſante, criſtalline, pour plus aiſément receuoir les pourtraicts, & les images de toutes les creatures.

5. L'œil a ſi muſcles, qui ſont les reſſors qui ioüent pour le mouuoir : la poulie qui le hauſſe par le moyen d'vn petit ligament incogneu à l'antiquité, & deſcouuert par Fallopius. Les noms des muſcles droits ſont: Premierement, le hauſſeur ſuperbe : 2. l'abbaiſſeur humble: 3. l'ameneur biberon : 4. l'emmeneur deſdaigneux. Et les 2. obliques, roüeurs, circulaires.

6. L'œil eſtant de nature d'eau, afin qu'il ne coule a beſoin de tunique, ou tayes pour reſerrer les humeurs aqueuſe, criſtalline, & vitrée. La premiere tunique eſt dite conionctiue, le blanc de l'œil Iris, la fonde, &c. elle attache l'œil & le garde de ſortir. La 2. la cornée, car elle eſt dure & claire, liſſe, & laiſſe que le iour la perce, & donne iuſques au criſtalin, & embraſſe tout l'œil, & le defend. La 3. eſt l'vuée, qui eſt comme vn grain de raiſin : elle eſt percée au mitan d'vn petit trou, c'eſt à dire, la prunelle de l'œil, & la feneſtre : elle eſt de diuerſes couleurs, par ſon noir elle attrempe l'eſclat de la lumiere, & rabbat & meurtrit ſa trop grande lueur. 4. C'eſt l'aranoide, ou araigniere, faite pour enuelopper le criſtallin. 5. La reticulaire qui apporte, & meſnage les eſprits viſoires dans le criſtallin, & dans l'œil, & porte les images au cerueau comme au iuge. 6. La vi-

trée qui ſepare l'humeur aqueuſe, de la vitrée, afin quelles ne ſe meſlent & confondent.

7. Les humeurs ſont trois. La premiere en excellence eſt la criſtalline, qui eſt l'ame de l'œil, le miroüer, & le centre, c'eſt la Princeſſe de l'œil à qui toutes les autres parties ſeruent. La ſeconde c'eſt l'aqueuſe, qui eſt pourtant la premiere qui ſe void, & qui ſert de rempart à l'œil, ſa ſubſtance eſt comme l'eau ou aubin d'œuf; elle ſert comme de lunette au criſtallin pour luy addoucir les objets. La troiſiéme eſt la vitrée, elle eſt comme du verre fondu; elle eſt derriere le criſtallin, & comme ſon eſtuy qui le nourrit, le conſerue, le repolit. Au reſte la cornée ſert de glace au criſtallin pour addoucir la lumiere; l'vuée par ſes couleurs la reſioüit, la prunelle luy ſert de feneſtre, l'aragniere luy ramaſſe les eſprits, & fait comme le plomb aux miroüers. L'humeur aqueuſe eſt comme ſon bouleuart, la vitrée eſt ſa nourrice, le nerf optique luy apporte les eſprits viſoires, & luy ſert de meſſager pour porter les eſpeces au cerueau; les muſcles & les nerfs luy donnent mouuement; la paupiere de rideau, les cils & ſourcils de corps de-garde; le front de paraſol.

8. Il y a les nerfs optiques qui ne ſemblent auoir aucune concauité, & portent par leur continuité les eſprits viſoires, & animaux: les autres nerfs ſont pour le mouuement. Il y a auſſi des veines & arteres pour porter des eſprits vitaux; de la graiſſe pour le tenir chaud; de la chair molle aux coins des yeux, afin que les larmes, la chaſſie, & autres humeurs ne luy nuiſent.

La parfaite beauté consiſte en trente-ſix poincts.

1. LA peau de tout le corps comme Iaſpe, ou Porphyre entre-coupée de petites veines azurées trenchant de bonne grace cét yuoire mouuant.

2. Cheueux blond-dorez & friſez par nature fort naïfs.

3. Le front mollement voûté, ſerein comme vn Ciel, poly comme Albaſtre.

4. Deux yeux à fleur de teſte, eſtincelans, d'vne belle grandeur, & doucement rayonnans.

5. Les ſourcis de brins d'Ebene fort menus, bien arrengez & ajencez en façon d'arc.

6. Les ioües comme de Lys & de Roſes, entamées de deux foſſettes.

7. La bouche incarnadine, & d'œillets ou de corail.

8. Des perles Orientales, ou Diamans enchaſſez dans l'eſcarlatte des genciues & toutes à l'eſgal, & de meſme grandeur, non entr'ouuertes ny entre-baillantes, ny iauniſſantes.

9. Vne haleine douce, & mieux fleurante que l'Ambre gris.

10. Le menton rond & foſſelu, non pointu, ny applaty, ny fendu.

11. Tout le teint vny, & delié, ſans eſtre detranché de rides, ny fendu de ſillons.

12. Le col de neige, ou lait caillé d'vne belle rondeur & grandeur proportionnée.

13. Les temples bien remplies & non enfoncées & creuſes.

14. Les ioües non point abbatuës, affamées, deſchargées, pendantes, ou fleſtries, mais doucement enflées ſans eſtre pourtant trop bouffies, & bourſoufflées.

15. Le nez aquilin, à pourfil, & fendant à droicture le viſage party eſgalement.

16. Les oreilles petites, vermeilles, fermes & nullement auachies ou languiſſantes & trop auallées.

17. La teſte bien arrondie, d'vne groſſeur auenante au reſte du corps, non trop menuë, ny mince, ny trop longue & pointuë.

18. La couleur viue, & animée ſans excez de rougeur, de paſle-couleur, de ſafran, ou pareille terniſſure de viſage.

19. Le maintien graue-gay, ſans feintes & artifices, plein de naïue douceur, accompagné d'vne parole argentine, ſobre, &c. Les autres ne ſont pas grand cas, la beauté de l'ame conſiſte en vn ſeul poinct qui eſt de n'auoir nul peché mortel, mais auec la charité la douce infuſion de toutes les vertus qui la rendent ſi belle que Ieſus Chriſt la nomme ſon Eſpouſe, là où la beauté du corps n'eſt à vray dire que du fumier bien paré; & vne carcaſſe embaumée.

La beauté corporelle.

LA vraye beauté eſt vn eſclat de la vertu, & le vray portraict d'vne ame ornée de ſes perfections : la beauté fardée, eſt vne droite idole qui repreſente vne choſe qui n'eſt pas. Idole pourtant adorée d'honneur plus haut que celuy de Latrie, puis qu'on perd Dieu

pour ne perdre la veuë de la beauté, les plus ſages en ſont quelquefois ſi tres-fort charmez, qu'ils font faillite à la ſageſſe, & portent la marotte, & le capuchon verd. Cependant qu'eſt-ce tout cela qu'on appelle beauté. Deux lopins de verre caſſé appellez des yeux enchaſſez dans deux trous couuerts d'vn petit cuir volant bordé de petits filets, là deſſus vne arcade d'Ebene & des brins bien ioliment arrangez ſans deſordre, vne table d'yuoire vn peu voûtée couuerte d'vn peu de ſatin ſans aucune ride, vn peu de neige ſurſemée d'eſcarlatte qui fait les ioües ny trop enflées, ny trop auallées ou pendantes, entre-deux deſcend vn canal du cerueau & l'eſgout de la teſte qui my-partit le viſage de bonne grace, de la chair toute ſanglante fenduë en deux pour faire des leures, ie ne ſçay combien d'oſſelets attachez à du ſang caillé, & enraciné dans les genciues, vn morceau de chair platte attachée là dedans & mouuante pour briſer l'air & façonner quelque babil affecté, le tout enuironné de crins & d'vne grande perruque, n'y a-il pas bien dequoy faire tant de tintamarre? Sans flatter n'eſt-ce pas là vn aſſemblage ridicule? des os, du cuir, du verre, du ſang, du lard, du carton ou cartilages, de la chair, des cheueux, vne haleine puante qui ſort de la cloaque d'vn eſtomach pourry, ne ſont-ce pas là tous les ingrediens d'vne charogne, & d'vne carcaſſe maſquée? On dit que la beauté doit auoir trente & tant de circonſtances, où les vit-on iamais aſſemblées? Icy Nature a enchaſſé vn bel œil, vn grain d'Ebene dans du Criſtal couppé de tres-bonne grace, mais le front eſt trop boſſu ou eſcraſé, les temples ſont

tant aualées que c'eſt vne pitié, les oreilles auachies & ſi tres-fort ouuertes qu'il les faut cacher, le nez eſcraſé & punais, ou bien les léures gerçées & crottées, les dents gaſtées, & iaunaſtres, le menton trenché & mal fendu, quelques ſortes de ioües bourſoufflées, ou enluminées de boutons & de ſang caillé, ſi nous auions des yeux, ou de la ceruelle, nous iugerions aſſez que c'eſt beaucoup plus ce qui defaut, que ce qui ſemble y eſtre. Mais ſoit à la bonne heure, ie le veux que tout y ſoit, il n'y a rien de plus ſuperbe, & deſdaigneux que la beauté, il faut eſtre eſclaue de ſes bizarreries, aualer mille dégouſts & amertumes, n'auoir point d'yeux pour voir cent & cent ſottiſes, ny d'oreilles pour ouyr cent & cent indignitez. Las & quel eſclauage! puis c'eſt vne fleur fleſtrie deuant que d'eſtre eſpanouye, vn once de ſerein, vne goutte de catherre tombant à trauers, vn œil chaſſieux & diſtillant la cire, vne piqueure de dents, vne meſchante fiéure, deux liars de ſaffran ou de iauniſſe, les paſle-couleurs, & à tout rompre vn peu de temps paſſant par deſſus, vous défigure cette face qui fait tant d'Idolatres, trenche de rides le front, & fait vn viſage ſi hideux, qu'il peut ſeruir de fantoſme pour eſtonner les petits enfans, & faire fuir les hommes: & vn homme d'honneur ne meurt pas de honte, voyant qu'eſtant ſi ſage en tout autre affaire, il ſe laiſſe faſciner l'eſprit par cette carcaſſe mouuante; Menippus, treuuant ſur la greue d'Enfer le teſt d'Helene tout deſcharné, & affreux, courut de toutes ſes forces & auec roideur pour l'eſcraſer ſous ſes pieds; comment, fit-il, vieille charogne, eſt-ce donc là cette beauté qui a mis

tout l'Orient ſans deſſus deſſous ? Petite punaiſe par vos attraits auez-vous bien donné la mort à tant de braues Capitaines, n'eſtant que ſi peu de choſe ? Il alloit froiſſer & moudre ceſte teſte deſcharnée ſous la iuſte colere de ſon indignation, s'il n'euſt eſté arreſté. Le pis eſt que ces traits ſont autant de fléches qui percent le cœur, & maſſacrent l'ame de beaucoup de perſonnes, qui pour vne volupté d'vn moment, ſe condamnent aux peines eternelles. La plus hardie de celles qui font profeſſion de beauté, n'oſeroit auoir entrepris de lauer ſon viſage en belle compagnie, non pas meſme pleurer, car cette eau effaceroit le fard, deſcouuriroit la vieille peau toute entre-couppée de rides, vn cuir iaunaſtre, vn teint bazané & hauy, & verroit-on bien que c'eſt vne Helene qui maſque vne vieille Hecube laide comme vne fée. Sçait-on pas bien qu'il n'y a rien de plus puant, que ce qui ne ſe peut ſentir ſans muſc ? Voila le pot au roſe deſcouuert, & ſans le demander, vous pouuez aſſez vous imaginer que voila pourquoy ces ieunes fardées ne ſont iamais ſans pommes de ſenteur. Cela eſt ſi puant, les haleines ſi fortes, les dents ſi gaſtées, les maladies ordinaires, les mignardiſes & faineantiſes corrompent tellement leurs conſtitutions, & deſbauchent leur eſtomach, de façon que teſte d'homme n'auroit le courage de s'en approcher, ſans l'antidote, & le preſeruatif de quelque bonne odeur. Et pour vn beau fumier, pour vn cadaure muſqué, pour vne cloaque aſpergée d'vn peu d'eau roſe, pour vne harpie embaumée, pour vn ſac de lard, de ſang, d'os, & de chair peint au dehors, pour vn fantoſme habillé de ſatin, pour vn beau

beau rien aller engager ſon ame à des geſnes inſupportables, & n'auoir pas aſſez de courage pour meſpriſer puiſſamment choſe de ſi petite eſtoffe ? Car qu'eſt-ce autre choſe cette beauté qu'vn malheur d'yuoire, qu'vn charme diamantin, qu'vne neige qui fait tranſir la vertu, qu'vn feu qui fait des cendres du cœur des fols, vne tyrannie cruellement douce, vne mort à petit feu, vne noble barbarie, vne felonnie doucement meurtriere de la ſageſſe, vne embuſcade d'enfer, vn aſpre purgatoire des eſcerueléz, vn aigre-doux ſupplice des eſprits, & vn enfer doré & raccourcy qui fait boüillir les ames dans des ardeurs pires que les infernales ? Ce fol de Petrarque s'eſt laiſſé eſchapper qu'vne œillade le perdit, & le feit le doyen de l'hoſpital des fols ; Holofernes fut ietté par terre par le regard du patin de la chaſte colombe Iudith; Samſon fut défait par deux gouttelettes qui tomberent des yeux d'vne ieune affettée, le Roy Dauid, ce cœur ſans peur, fut renuerſé par vne volée d'œil ; Ce vieux fol Salomon ietta là ſon ſceptre & empoigna la marotte, & radotta ſi bien qu'il n'y eut rien au monde de ſi deſbauché que luy, quittant Dieu & le Ciel, pour faire vie de garçon, & de folaſtre, parmy vn grand haras de femmelettes. N'eſt-ce pas là eſtre Chreſtienne à bon eſcient, de diſputer toute la matinée auec la glace d'vn miroir, & cent fois y coller ſes yeux pour idolatrer ſon propre viſage tout couuert de menſonges, le teindre en eſcarlatte, le ſaupoudrer de cendre, le deſrider auec la paſte & le fard, l'enuenimer d'arſenic & de ſublimé pour oſter les nuées, & les taches, feindre vn mal de dents pour porter l'emplaſtre, & faire par

cét artifice eſclatter la blancheur, ietter de petites mouches pour couurir vn rien en effet, mais vn mal pretendu, & vne enfleure d'eſprit pluſtoſt que de peau, limer les dents, faire le ſourcil, & ſe parer d'vn monde d'affiquets, & faire de ſon corps comme vn panier de ſes petits colporteurs, qui chargent toute leur ſubſtance, & leur domaine dans vn panier meublé de mille petites beſongnes. Vne belle queſtion me monte icy en teſte, c'eſt à ſçauoir qui eſt plus fol, & qui a l'eſprit plus perclus, & la ceruelle renuerſée, ou les hommes qui ſe laiſſent coiffer, & ſi aiſément mener à la boucherie pour acheter de la chair déguiſée & toute bourſoufflée, ou les femmes qui prennent tant de peine pour emmufler des veaux. Ie ne ſçay s'il y a choſe au monde qui ait plus precipité de gens en Enfer que la beauté. Beauté qui eſt l'huys, ou l'huiſſier qui donne entrée à tous les pechez dans l'ame, Beauté qui eſt le canon d'Enfer, le plus puiſſant pour renuerſer tous les rempars des vertus, & enfoncer tous les bouleuars de la ſageſſe humaine. Beauté qui ſert de baſilic à qui la mire, de vipere à qui la touche, de Hyene à qui paſſe par ſon ombre, de Panthere qui auec ſon odeur attire les beſtes puis s'en gorge à ſon aiſe, d'aimant qui tyranniſe auec des ſecrettes violences, le fer meſme, de canicule qui fait enrager & mourir de chaud les cerueaux foibles, qui en toute ſaiſon ardent des chaleurs canicu-laires de la volupté.

L'œconomie de l'homme.

1. L'Appetit en l'homme loge à la bouche de l'estomach, afin de restaurer ce qui euapore sans cesse de la substance de l'homme, qui est tout perspirable, & euaporable pour sa rareté, & ouuertures des pores qui percent sa peau & son cuir à claires voyes, mais fort deliées. Il y a en luy des parties solides, fluides, rapides; les solides sont les os, tendons, membranes, nerfs, veines, arteres, chair, graisse, & cuir. Les liquides sont les humeurs, le sang, la pituite, la cholere, la melancolie, tous ces sucs & jus sont differents, & pourtant tous ensemblément coulent dans les veines, & dans la masse sanguinaire. Les rapides sont les esprits, naturels, vitaux, animaux rapportez au foye, au cœur, & au cerueau; Le naturel est matiere du vital, le vital de l'animal, qui s'espure dans la boëtte, & creuset, ou alambic du cerueau. Tout cela est en flus continuel, & partant naturellement appete le restablissement de ce qui s'escoule. Or le ventricule a cette charge dont il s'acquitte par le concours de plusieurs mouuemens; 1. d'inanition des parties; 2. de l'attraction des veines, 3. la suction du ventricule qui suçe & hume, or le ressentiment de cette suction resueille le sens commun, & la faculté sensitiue luy trace son chemin, & la guidant par les nerfs, luy donne commandement sur la place, & à l'heure cette partie instrumentale se met en deuoir, court à l'aliment pour restaurer le dechet des parties euaporables: ce qui se fait en digerant & cuisant la viande, puis la condui-

ſant par les canaux pour nourrir tout le corps. L'inapetence deſmolit l'appetit d'où s'enſuit vne atrophie qui tarit la vie & ameine la mort. Les parties donc vuidées par la chaleur attirent des veines, les veines ſuçent de l'eſtomach, celuy-cy attire auſſi & fait ouuerture du pylore partie ſuperieure de l'eſtomach, & luy donne mouuement de ſuction, d'où vient l'appetit qui repare toutes les bréches faites au corps, autrement la chaleur naturelle s'eſteint & l'humeur radicale tarit, fleſtrit, & ſe conſume & apres la vie, qui conſiſte en ces deux choſes bien vnies & entretenuës (quoy qu'elles ſe battent ſans ceſſe.) L'eſprit eſt vne ſubtile vapeur eſprainte du ſang, le naturel ſe fait au foye là où ſe fait la premiere cuiſon du ſang; d'iceluy ſe forme au cœur l'eſprit vital, qui eſt vapeur plus deliée, & charrie par les conduits des arteres la chaleur qui viuifie les membres de la perſonne; le vital qui gaigne le cerueau ſe ſubtiliſe dauantage & ſe rafreſchit & deuient eſprit animal, de ce dongeon on diſtribuë par les nerfs tant motifs que ſenſitifs ces eſprits qui rendent les membres capables de mouuement, ſentiment, & de s'acquiter du deu de leurs charges. Or il eſt fort ſubtil, delicat, actif, remuant, & qui aiſément s'éuapore, & a beſoin de fort prompte reſtauration. C'eſt vn extraict du ſang, comme le ſang de l'aliment. Les facultez ſont trois. La premiere naturelle qui eſt aſſiſe au foye & meſnage la nourriture, accroiſſement, generation. La ſeconde vitale eſt enclauée au cœur d'où elle donne les motions vitales, maintient la vie, chaſſe la pourriture. La troiſiéme animale eſt au cerueau & gere les affaires des puiſſances &

actions sensitiues, motiues, intellectiues; chacune fait sa charge par l'entremise des esprits; la premiere du naturel; la seconde du vital; la troisiéme de l'animal, & toutes sans cesse trauaillent. Si ce n'est que par miracle il y ait suspension de la qualité consumante de la chaleur, & vne maintenuë de l'humidité radicale en vn estat sans dechet, (comme en ce petit enfant de sens qui a desia vescu dixhuit mois sain & gaillard sans manger, ny boire) la substance s'éuapore, la peau se trenche en rides, se colle & s'attache aux os; le cuir s'vlcere & se perce à la pointe des os aigus; les membres flestrissent & se dessechent, & sont saisis d'vn Marasme mortel.

LE CHEVAL.

CHAPITRE LVI.

1. SI le Cheual tient plus de la terre, il sera melancholique, terrestre, pesant, de peu de cœur. Si de l'eau, phlegmatique, tardif, mol; s'il a plus de l'air, sera sanguin, ioyeux, esueillé, agile, attrempé en ses mouuemens; si du feu, cholerique, leger, ardent, beau sauteur, & de bon nerf, fougoux, si la proportion des elemens y est, il est parfait.

2. De tous poils il y a d'excellens Cheuaux, pourtant le bay obscur, c'est à dire, couleur de chastaigne, le

grison pommelé, le gris obscur tirant sur le noir; le gris, nommé teste de more, (c'est à dire, qui a la teste plus noire que le corps) l'alezan obscur, c'est à dire, tané iaunastre tirant au brun, sont de plus gentille nature, & emportent le prix. Les autres couleurs sont, incarnat, couleur d'or, poil de vache, gris cendré, poil de Cerf, roüan, moulcheté, noir brun, desteint, tacheté, fauue, meslé, tacheté comme d'escume, poil de loup couleur mal-tenante, laué.

3. Le Cheual balsan (c'est à dire, à pied blanc) doit auoir ses balsanes (c'est à dire, taches blanches) qui ne soient pareilles, ny ne montent à mesme hauteur, & si ne doiuent estre trop hautes en la iambe, ny trop descendre aux iointes du pasturon. Le balsan de la main de la bride (c'est à dire, pied gauche deuant) n'est en credit; mais du pied droit, qui se nomme Arzel, sera superbe, & ne fait bon estre dessus, en vn affaire: le balsan du pied de l'estrier (c'est à dire, pied gauche derriere) est de bon cœur, & bon coureur. Le balsan des deux mains est malencontreux, & pour auoir vn pied blanc cela ne l'habille pas sa mauuaise qualité, car de raison vn bon Cheual doit auoir plus de blanc derriere que deuant. Le balsan des deux pieds est bien marqué, & s'il a l'estoille au front, ou la liste, & raye blanche qui descend par la face ou chanfrain, qui n'arriue au musçau, ny touche les sourcils, il est excellent. Le balsan des pieds, & des mains, est Cheual loyal, & de bonne fantasie, mais ils ne sont forts. Le balsan de la main de la bride & du pied de l'estrier (c'est à dire, les deux pieds gauches, l'vn deuant l'autre derriere) est

mauuais, & ſe nomme trauat ; le balſan de la main de la lance, & du pied droit, ſe dit auſſi trauat, & ne vaut rien. Balſan de la main de la bride & du pied droit, ſe dit traſtrauat, tombe aiſément, & ſes cheutes dangereuſes. Balſan de la main de la lance, & du pied de l'eſtrier, ſe dit traſtrauat, ne vaut guere. La cauſe eſt que les pieds balſans ſont ioints au ventre de la mere, & retiennent ie ne ſçay quoy que marchant ils ſe r'allient volontiers, de là vient qu'ils s'en frottent, frayent, & entretaillent & choppent, & vous paſſent caualier.

4. Les balſanes mouchetées d'Hermines affinent le Cheual ou en ſa bonté, ou en ſa mauuaiſtié. C'eſt mauuais ſigne d'auoir l'eſtoille au front ſans liſte, & vn autre ſur le muſeau. Le Cheual rubican, c'eſt à dire, bay, ſurſemé de poils gris, s'il eſt ſemé auant la main (c'eſt à dire, ante) il ne vaut guere, ſi arriere la main, bon.

5. Tout Cheual de quelque poil qu'il ſoit mouſcheté par tout de blanc eſt bon ; mais ſi ſeulement par les flancs, vers la croppe, & au col vers les eſpaules, fort mal ; on le dit frelonné (& l'Italien *Atauanato*, car tauano, & en Eſpagne *los Tauanos* ſont les Mouſches, Frelons) parce qu'ils naiſſent és chaleurs & au temps que regnent les Frelons, & les piquent, & n'ayant aſſez de queuë ne ſe peuuent defendre, or là où ces tans les piquent, le poil blanchit, & fait ces taches.

6. Le blanc mouſcheté de noir, ou de rouge, eſt de bon ſens, leger, adroit. Le gris mouſcheté de rouge, ou tanné, ſur les machoüeres, & muſeau, eſt ſuperbe & s'eſgare de bouche. Le bay ſans tache eſt cholere, & ſanguin, tant plus qu'il tire ſur le rouge, & ſur l'alezan.

Les poils blancs ſont donnez de nature aux ſanguins & aduſtes qui ſont bays ou, &c. pour rabbattre leur ferocité & fierté. Les tous noirs ſont aduſtes, mornes, & melancholiques. Le phlegme produit ces taches blanches pour addoucir la cholere & desfaroucher la malignité de la chaleur & ſechereſſe. C'eſt pourquoy moins il y a de blanc (à cauſe de foibleſſe) tant mieux. Le gris pommelé pourtant eſt de grand courage & hardy, parce que ſon blanc ne vient pas de l'humeur molle, & corruptible du phlegme, mais d'vn phlegme ſalſe qui eſt humeur aigre qui eſt cauſe de ſes roüelles, & pommes dont il eſt couuert.

7. Le Cheual qui a l'eſpy (on le dit *ſpada Romani*) ſur le col prés des crins; s'il paſſe d'vn coſté & d'autre, & mieux s'il l'a ſur le front, montre vn courage franc, pur guerrier, & heureux en bataille. Et s'il l'a aux hanches c'eſt à dire, *coxæ*, là où ſe fait la ſciatique derriere, vers le tronc de la queuë, & où il ne peut voir, cela corrige tous les malheurs des autres parties; s'il le peut voir c'eſt vn mauuais ſigne, & que le Cheual ſera de mauuaiſe volonté, & meſchante creance.

8. La corne des ongles doit eſtre lice, douce, non rabboteuſe, noire, large, ronde, ſeche, caue, molle, le talon ample. Le ieune Poulain ne s'oſe affermir, ny fier, ny repoſer ſur ſes ongles qui ſont tendres, il ſe va eſpargnant, & s'aide des iambes, de l'eſchine, & meſnage le mieux qu'il peut ſa corne. Les coronnes ſoient deliées & garnies de poil. Les paſturons (c'eſt à dire, poplites, partie du jarret) courts, non trop couchez ny auſſi enleuez, car il ne brunchera, & ſera fort par bas.

bas. Les iointures groſſes, & ayant vn bon touppet & houppe de poil derriere. Les iambes larges, & droites; le bras nerueux auec les canons (c'eſt à dire, ce qui eſt entre le genoüil & le paſturon) cours, eſgaux, iuſtes, bien faits. Les genoux gros deſchargez, & vnis qui monſtrent les nerfs bons & vnis eſtant deſcharnez. Les eſpaules longues, larges, bien fournies de chair; poitrine large, ronde; le col ny trop court, ny long, gros vers la poitrine (plein, qui emplit bien ſa barde, trauerſé, c'eſt à dire, qui eſt large deuant, & derriere, & à trauers) & fait en arc au milieu vers la teſte, delié & plus greſle; les oreilles petites, hardies, aiguës comme vn aſpic, & auenant à la taille de la beſte; le front ample, ſec, deſchargé; les yeux gros, noirs, non enſepuelis, ny ſortans hors de teſte, yeux verons, c'eſt à dire, inégaux. Les ſalieres (c'eſt à dire, les trous, & concauitez ſur les ſourcils) pleines, & ſe iettant dehors; les machoüeres deliées & maigres; les nazeaux ouuerts, enflez, & qu'à trauers ſe voye le vermeil de dedans, ſigne qu'il reſpire aiſément, & à longue haleine; la bouche grande, bien fenduë toute la teſte priſe de rencontre, ſoit ſeche, longue, & comme celle d'vn Mouton; mais le Genet & le Cheual à la legere, a la teſte plus petite; les crins rares, longs, clair-ſemez; les creſpez monſtrent vigueur; les gros, force; les deliées, bon ſens, & bonne volonté. A ſept ans le Cheual eſt raſé, & ferré de toutes ſes dents, & pas vne ne loche, deuant elles tombent, & reuiennent.

9. Le garrot (c'eſt à dire, l'os qui eſt à la fin du col, & des crins, deuant le premier arſon) ſoit droit, non poin-

tu, & eſtendu, & là ſe voye le departement des eſpaules ; le dos court, non voûté ny enleué, mais plat ; les reins (c'eſt à dire, lumbi, & ce qui eſt entre la fin du dos, & de la croppe) ronds, vnis, gros. L'eſchine, ou eſpine du dos, double & vuidée en canal ; les coſtes larges, longues ; le ventre long, grand, proportionné, & comme caché des coſtes par deſſous. Les flancs pleins, qui ont vn eſpy, & tant plus il monte vers les os de la hanche, & regarde l'eſpy de l'autre coſté, le Cheual ſera plus beau coureur. La croppe ronde, vnie, penchante, vn canal au milieu : les cuiſſes longues, amples, les os bien-faits, & force chair autour. Les jarrets ſecs, larges, eſtendus, & les vuidures (*Ital. falci.*) courbes, amples comme vn Cerf, ſera bon voyageur, & bon chemineur. La queuë fournie de poils longs iuſqu'à terre, le tronc gros qui commence bien haut vers la croppe, bien aſſis entre les cuiſſes, les queuës vndées, & creſpées ſont bonnes. Le train derriere doit eſtre plus haut que celuy de deuant ; vaut mieux que le Cheual ſoit leger, & ait bon cœur, que d'eſtre fort ſans cœur, ou ſoupleſſe ; qui a tout, eſt le parfait.

10. L'eſchine foible, qui ſe laiſſe, & abandonne, branlant, & faiſant le trot à deux fois (*Ital. nauigari lombi*) n'eſt bonne ; ny celle qui ſe raccropit, & amoncelle tout courbant l'eſchine pour vn temps, & puis ſe relaſche ; mais celle qui tient ferme ſans hauſſer, ny baiſſer, comme vn Cheual de fer, l'excellente eſt celle qui eſtant ſi dure, ſe raccropit & dure touſiours ainſi, c'eſt à dire, la deuxiéme & la troiſiéme s'aſſemblent en vn.

11. Il faut donc qu'il ſoit tout à meſure, viſte au pas, au trot, galop, à la carriere, au maniement, aux ſauts, iuſte de teſte, de corps, à l'arreſt, au parer, eſtant coy, allant, ſomme tout tel qu'eſt la volonté du Caualier qui le monte. En outre le pas eſleué, le trot libre, galop vigoureux, carriere viſte, maniment ſeur, & prompt, les bons fermes, l'arreſt leger, la teſte & col fermes, la bouche ſouple, & de bon appuy qui eſt le fondement de toute ſa perfection.

12. Il faut bien endoctriner vn cheual, la bride, les renettes d'icelle, le mors y ſeruent bien. Il faut que l'eſperonnier ſçache bien compaſſer les boucles, chainettes, & barres des freins : on en fait pour hauſſer la teſte au Poulain, qui ont mal à la bouche, pour le cheual qui a la bouche peu fenduë, qui eſt fort en bouche, pour faire baiſſer la teſte, pour le faire ioüer de la langue, pour celuy qui becquette, pour deſarmer vn Cheual (c'eſt à dire, empeſcher qu'il ne ronge ſes machoüeres) pour le faire prendre plaiſir à maſcher ſon mords, pour vn rouſſin qui ſe renuerſe, pour vn double courtaut qui a mauuaiſe bouche, pour vn rouſſin qui a la bouche d'vn diable (c'eſt à dire, *equo durißimi oris*) pour celuy qui iouë des mandibules, qui ne veut point de fer (c'eſt à dire, *non curat frænum ſed it ſemper ſuo modo*) pour vn qui tire la langue, pour tous les diables (c'eſt à dire, *equo durißimo*) pour arreſter le cheual qui peſe trop à la main, & eſt fort de bouche, pour releuer, pour faire bonne bouche, pour faire qu'il ne s'embride trop, & charge trop la main du Caualier. On fait auſſi vn Camorre (qui eſt comme vn cercle)

pour le Cheual qui renuerſe.

13. Pour les domter il faut qu'ils ayent trois ans, il faut l'attacher à double cheueſtre afin qu'il ne ſe bleſſe aux cuiſſes, le mettre aupres d'vn Cheual domté, & le flatter luy paſſant doucement la main ſur le col, & là où il craint il ne le faut beaucoup preſſer de l'eſperon, mais le flatter, car à tous les mauuais pas craignant qu'on ne le voulut mal-mener, & battre, il deuiendroit peureux & eſtonné.

14. Ils ont ces maladies aux yeux, il iette des larmes, il les a troublez & cligne ſouuent, il a vne taye, ou peau qui couure l'œil c'eſt le reume qui deſcend, ou le mal de l'ongle, c'eſt vne cartilage qui couure partie de l'œil, ou la maille, c'eſt à dire, comme vne perle, & eſcaille. Les auiures ſont les glandes entre le col & la teſte qui ſerrent le goſier, & l'eſtranglent bien toſt, & fait que s'eſtouffant il ſe iette à terre. Ce mal ſe nomme, morbilles, ou auiures, ou viures. Le mal de l'eſtranguillon s'engendre en la gueule, c'eſt comme glande de chair qui ſerre les maſchoüeres, & ne laiſſe reſpirer. La morue, les galles & rongnes au col : la ſoritie, ou ſcime, ou lucorde eſt quand il ne peut tourner le col. Le mal de malferrure eſt mal de reins, cholique, ou tranchaiſons. Le cor ou corne eſt vn mal ſur le dos & cuir du Cheual qui rompt le cuir & deſcend iuſqu'aux os. Les courtes, ſont enfleures groſſes dans le Cheual. Le mal de poulmon, ou polmoncelle mortifie la chair, fait pourriture, perce iuſqu'aux os, vient de la ſelle mal-faite. Le Cheual ſur lequel la Lune a rayé eſt tout amorty. La bleſſure du garrot eſt fort dangereuſe,

c'eſt à dire, l'os entre les eſpaules : les puzioles ou eſcorcheures plus petites font peu de mal.

15. Ils doiuent auoir trois conditions ſi on n'y veut perdre le temps. Sçauoir eſt bonne eſchine, bonne iambe, & bon pied. Qui doiuent eſtre de nature. Car la bride ne leur donne pas.

Emboucher bien vn Cheual, c'eſt à dire, l'embrider. Le bien mettre en bride. Bailler ou mettre l'emboucheure, ou le mors, ou la bride au Cheual.

Cheual effrené, c'eſt à dire, endurcy : qui ſe deſarme & abandonne de teſte, abandonné de teſte.

Bailler la main plaiſante & la contrainte douce à vn Cheual

Au Cheual fort fendu de bouche faut bailler bride ou mors qui aye plus d'vne priſe, voire qui en aye trois ou quatre ſelon qu'il aura la bouche deſmeſurément fenduë. Quand on luy aura baillé les priſes propres ſelon la fente de ſa bouche, il ne tombera facilement en vice s'il commence volontiers à maſcher ſon mors, ſa bride.

Percer le mors, c'eſt quand vn Cheual peut facilement, franchement, & ſans peine paſſer la langue deſſous l'emboucheure, c'eſt à dire, deſſous la bride. La genciue deſarmée de quelque dent.

Il ſera prompt à s'enarbrer, cabrer & leuer tout haut au grand danger du Cheualier. L'encoleure & le col ſerpentin du Cheual eſt brune. C'eſt vne bonne voûture, voûté & courbé en forme d'arc. Le col renuerſé ou reuers.

Le Cheual bien dreſſé ne doit rien faire ou obmet-

tre que de la volonté du Cheualier & la ſuiure de point en point quelle qu'elle ſoit, & non d'vn certain maiſtre, mais de toute ſorte, & qu'il entende, la voix, la main, la baguette & le la ho de ſon maiſtre.

Le bon Cheualier maniant le Cheual à paſſades & repolons, c'eſt à dire, le faiſant paſſader ne faut pas qu'il luy laiſſe trop auancer le muffle en auant, ny auſſi trop s'égourmir ou rengorger, mais moyennement entres les deux & en port gaillard & honneſte.

16. Dreſſer vn Cheual au galop raccourcy, c'eſt à dire, l'enſeigner à faire vn amoncelement ou accropiſſement de bonne grace ſautant & galopant. Il s'amoncele & accropit de bonne grace s'auançant touſiours ſautant & galopant.

Dreſſer & manier les cheuaux aux ſauts balancez, c'eſt à dire, les enſeigner à faire des ſauts hauts, & meſurez; ce qui ſe fait par ornement à la fin de la carriere, du repolon & paſſade ou remiſe, & faut que le Cheualier ſe tienne bien ferme à ce maniement.

Dreſſer aux ſauts de Mouton, Idem, fors qu'aux ſauts balancez le Cheual s'auance auec la teſte. Mais aux ſauts de Mouton combien qu'il monte plus haut, toutefois il doit cheoir au meſme lieu dont il s'eſt ſouſleué pour faire la paſſade, c'eſt à dire, ce ſaut ſe fait ſeulement à la fin de la paſſade, non de la carriere, ny de la remiſe, ny de quelque autre maniement que ce ſoit.

Cheual qui eſt venu dur en bouche. Luy bailler le caueſſon ou caueſſine, c'eſt à dire, petit licol qu'on baille premierement au Poulain. Il ſert pour faire leuer, releuer, & bien porter la teſte & le col, tant allant droit que faiſant la volte.

Caueſſon de fer eſt propre pour les Cheuaux friſons & Courſiers. Caueſſon de corde & de cuir aux Genets d'Eſpagne & Turcs.

La Moulette de l'eſperon doit eſtre mouſſe pour picquer le Poulain.

Cheual frizon, c'eſt à dire, d'Allemagne poltron & malin de nature ayant le cœur double : il eſt laſche de courage. Il ſe corrige par rude traictement ; empire par amiable doux & gracieux. Le Cheual François eſt proche de ceſtuy-cy tous propres à la charruë.

Le Poulache de Dannemarc approche aux meilleurs, il a le col deſcharné, les iambes bien fondées, la teſte ſeche & eſt d'aſſez bon cœur.

Les Cheuaux Turcs, Barbes, & Mores ſont gaillards, courageux & abhorrent le coupſet, piqueurs, comme tous cheuaux de gentil courage, comme ſont Sardes, c'eſt à dire, de Sardeigne.

Les Cheuaux de Naples doiuent quelquesfois eſtre reſueillez & regaillardis par l'eſperon & par le ſecours & chaſtiment de la parole.

L'on doit dreſſer vn Cheual obſeruant ſa complexion melancholique, cholerique, phlegmatique, ſanguine, en la ſaiſon propre pour le mettre en œuure.

Manier ou dreſſer vn Cheual à remiſes, ou à repolons, ou paſſades. Faire faire les ſauts à la capreole, c'eſt à dire, ſauter en Cheureils ou Cheureaux. Icy le Cheual va en auant & ne retombe pas en meſme lieu & ruë, en retombant au contraire des autres ſauts où il ruë en montant & s'eſleuant en l'air.

Cheual qui s'entre-taille par foibleſſe ou mauuais fer.

Qui ſe balote, c'eſt à dire, quand hauſſant trop le bras, meſme en trottant il ſe les atteint. Qui ſe forge, c'eſt à dire, ſe bleſſe les talons ou bien s'atteint les nerfs.

Fers auec le crampon. Fers desferrées, c'eſt à dire, de deux pieces. Vnis, c'eſt à dire, ſans crampon.

Bailler, donner les eſperons au Cheual, c'eſt à dire, l'inſtruire à entendre l'eſperon. Cheual qui prend bien l'ayde, le cours de l'eſperon ou de la baguette, c'eſt à dire, apprend par le moyen de l'eſperon, &c. ſeur aux eſperons, c'eſt à dire, qui les entend fort bien.

Picquer auec les eſperons pareils, c'eſt à dire, en meſme temps & coups & endroits donner des deux eſperons. Donner vne tallonnade, c'eſt à dire, vn coup d'eſperon.

Quand il ſera en haleine & qu'il aura reprins ſon vent. Qui porte bien ſa teſte iuſte & ferme.

Camarre. Inſtrument pour aſſeurer la teſte du Cheual mal aſſeuré de teſte. Bailler les voltes doubles : redoublées.

Cheual Balezan, c'eſt à dire, qui a des marques blanches aux mains ou aux pieds. Le balezan de la main de la lance ſera adextre & bien maniant, mais malheureux couſtumierement.

Le balezan de la main de la bride ne vaut gueres. Le balezan du pied droit s'appelle arzel, ſuperbe, vicieux, & infortuné, & qui ne doit ſeruir en iournée de bataille.

Le balezan du pied de l'eſtrier eſt bon & bon coureur.

Les Eſpis ou remoulins du Cheual ſont petits cercles de poil retors comme les Anties qui ſont au milieu du front

du front au gozier, en l'eſtomach, au nombril, aux flancs.

Cheual tendre d'eſchine, foible de iambe, chargé de machoires fort en bride, gaillard de reins & de bras.

Le poil bay, chaſtain, le gris pomelé ou roüé, le roüan nommé teſte de More, alezan obſcur ſont les plus attrempez & les plus eſtimez. Apres ceux-cy le bay doré ou obſcur, le blanc moucheté de noir, le gris argenté qui a les extrémitez noires, c'eſt à dire, la pointe des oreilles, des crins, queuë, iambes, bras, &c. vaut mieux.

Vn bon Cheual ſe mene bien mieux par vn filet de ſoye que par des rudes camorres, & pluſtoſt à l'air de la gaule, qu'au coup de baguette, ou au fer de l'eſperon.

La deſcription du Cheual.

C'Eſt en tout ce qui ſort de ſa main, que Dieu ſe monſtre Dieu, mais en quelques choſes il ſemble qu'il ait pris ſon plus particulier plaiſir de monſtrer ſa puiſſance. Laiſſons les choſes cachées, amuſons-nous à contempler ce que nous manions tous les iours, y a-il choſe plus admirable qu'vn beau Cheual de ſeruice, accomply de ſes perfections. Que ſçauroit choiſir l'œil de plus beau en ce parterre du Monde qu'vn beau Genet, ou autre ayant la corne liſſée & noiraſtre, haute, arrondie, bien creuſée, ſes paturons (c'eſt à dire, poplites ce qui eſt derriere le genoüil, où il ſe plie, *ſuffrax*) courts, entre-droits & courbes ou lunez, ſes bras ſecs,

nerueux, ſes genoux deſcharnez & bien emboitez, la iambe d'vn beau Cerf, ſa poitrine large, & bien ouuerte, l'eſchine graſſe, double & tremblante, la croupe large, le corſage long & haut, les flancs bien vnis, le manteau bayardant, le col d'vne moyenne arcade, mais non trop voûté, reueſtu d'vne grande perruque flottante en l'air, & creſpeluë; la queuë iuſques à terre bien eſpeſſe, le front ayant la peau couluë ſur les yeux gros & eſtincelans, la bouche grande, eſcumeuſe, les nazeaux ouuerts, & qui ronflent, l'eſtoille au front, deux balzans aux iambes, ayant ſon courage en fleur, & l'âge de ſept ans, mettez moy vn Eſcuyer qui le manie comme il faut, y a-il pareil plaiſir au monde? Il n'eſt ſi toſt aſſis & quaſi couſu en ſelle, les rénes en vne main, la baguette en l'autre, parlant auec les talons & l'eſperon, par le flanc au Cheual, que vous le voyez bondir & faire merueille: tantoſt il ſe cabre, il ruë, il ſaute; tantoſt il ſe lance & ſe darde, & quaſi nage par l'air, il ſe recule, il va de coſté piaffant, & tournant ſa teſte & ſon corps: s'il va le pas, c'eſt en grondant & hanniſſant; s'il eſt preſſé, il va de bond en bond, il galope auec maieſté, & auec vne cadence bien ſeante. Si l'on laſche la bride, & preſſe de l'eſperon, alors comme s'il auoit des aiſles il fend l'air, il deſtrape auſſi toſt & quaſi eſchappant à ſoy-meſme il ſe laiſſe derriere ſoy, il attrape le vent, il luy gaigne le deuant, il vole, il s'emporte à perte de veuë, & laiſſe les oyſeaux bien loing, & deſbandans tous ſes nerfs fait vne carriere à perte d'haleine, & quelquefois de vie, mais de telle viteſſe que l'œil quaſi ne le peut

ſuiure. Mais eſtant arreſté, & retournant à petit pas alors il le fait beau voir, car ayant quelque ſentiment de gloire, & luy ſemblant d'auoir gaigné le prix, vous le voyez maſcher ſon mords orgueilleuſement, il ſeme par la carriere vne eſcume, & couure tout de neige, il a les yeux qui iettent le feu, il regarde de coſté & d'autre, vous diriez que c'eſt pour receuoir les applaudiſſemens, & ne pouuant remercier, il redouble ſes hanniſſemens pleins de ioye, & s'arreſtant il vous bat la terre du pied & la gratte pour ſe donner du plaiſir, ſpecialement ſi le Caualier le flatte luy paſſant ſa main ſur le col, & banniſſant l'eſperon du flanc luy preſente vn bouquet d'herbes pour le rafreſchir. Alors il ne ſe fait gueres prier de faire ſes courbettes, tous les airs, quatre caprioles en l'air, & autant de ſauts de Mouton les quatre pieds en l'air, & ſi vous voulez la iambette. Le paſſetemps eſt quand il ſe ſent entre les dents vn mors d'argent, & les roſes dorées, la bride brodée d'or, la ſelle royalle, & la houſſe de drap d'or, & les houppes pendantes, or c'eſt alors qu'il ſe quarre, qu'il eſbranle ſon pennache, qu'il ſe ſent ſur la teſte, & comme faiſoit Bucephalus qui ne receuoit ſur ſoy qu'Alexandre le Grand, mais encor en habits imperiaux, car tout autre eſtoit pluſtoſt ſecoüé, & rüé par terre qu'il n'auoit le pied en l'eſtrier; il braue, il ronfle, il ne touche quaſi la terre ſinon du bout de l'ongle, il fait du Roy, & piaffe à merueille. Sur tout ſe void le naturel de cét animal lors qu'on fait retentir vn clairon accompagné d'vn fifre, & d'vn tabourin battant & donnant vne allarme; Car pour lors s'il ſe ſent la teſte armée d'vn chanfrain,

le poitral d'arme, & la ſelle de guerre, & armé au combat auec ſon harnois, ô quelle peine y a-il à le manier, il pennade, il ſe tourmente, il baue de rage, & redoublant ſes hanniſſemens il cherche la meſlée & le choc, il rompt les caillous du pied, il trepigne ſans ceſſe, & les oreilles dreſſées, iettant feu-flamme par les yeux & par les nazeaux, ſe darde tant qu'il peut, il ne ſe peut tenir ſur ſes pieds, mais rongeant de deſpit ſon frein eſcume ſa rage par la bouche, & ſans parler ne demande que la guerre.

Mais du Bartas a fort naïfuement deſcrit tout cecy, feignant que Caïn fut le premier Caualeriſſe du monde, & dit,

Caïn de cette peur, comme on dit tranſporté
Donne le premier frein au Cheual indomté:
Afin qu'allant aux champs, d'vne poudreuſe fuite
Sur les iambes d'autruy ſon meurtrier il euite,
Car entre cent cheuaux bruſquement furieux,
Dont les fortes beautez il meſure des yeux,
Il en prend vn pour ſoy, dont la corne eſt liſſée,
Retirant ſur le noir, haute, ronde, & creuſée.
Ses paſturons ſont courts, ny trop droits, ny lunez:
Ses bras ſecs & nerueux, ſes genoux deſcharnez.
Il a iambe de Cerf, ouuerte la poitrine,
Large croupe, grand corps, flancs vnis, double eſchine:
Col mollement voûté comme vn arc my-tendu,
Sur qui flotte vn long poil creſpement eſpandu:
Queuë qui touche à terre & ferme, longue, eſpeſſe,
Enfonce ſon gros tronc dans vne graſſe feſſe:
Oreille qui pointuë a ſi peu de repos

Que ſon pied gratte-champ, front qui n'a rien que l'os:
Yeux gros, prompts, releuez: bouche grande eſcumeuſe:
Nazeau qui ronfle, ouuert, vne chaleur fumeuſe:
Poil Chaſtain, aſtre au front, aux iambes deux balzans,
Romaine eſpée au col, de l'âge de ſept ans.
Cain d'vn bras flatteur ce beau Genet careſſe,
Luy ſaute ſur le dos d'vne gaillarde adreſſe:
Se tient & iuſte & ferme, ayant touſiours tournez
Vers le front du deſtrier & ſes yeux & ſon nez.
Lors le Cheual faſché de ſe voir fait eſclaue,
Se cabre, ſaute, ruë, & fumeuſement baue,
Rend ſon piqueur ſemblable au ieune iouuenceau
Qui manie ſans art le timon d'vn vaiſſeau.
L'onde emporte la Nef, & la Nef le Pilote
Qui touche ià la mort, qui paſlit, qui tremblote,
Et d'vn craintif glaçon ſentant preſſé ſon ſein,
Se repend mille fois d'vn tant hardy deſſein.
L'Eſcuyer repourprant vn peu ſa face bleſme,
R'aſſeure accortement & ſa beſte & ſoy-meſme:
La meine ores au pas, du pas au trot, du trot
Au galop furieux. Il luy donne tantôt
Vne longue carriere: il rit de ſon audace,
Et s'eſtonne qu'aſsistant de chemin il face.
Son pas eſt libre & grand: ſon trot ſemble égaler,
Le Tigre en la campagne & l'Arondelle en l'ær:
Et ſon braue galop ne ſemble pas moins vîte
Que le dard Biſcaïn, ou le traict Moſcouite.
Mais le fumeux canon de ſon goſier bruyant
Si roide ne vomit le boulet foudroyant,
Qui va d'vn rang entier eſclarcir vne armée,

Ou percer le rempart d'vne ville sommée,
Que ce fougoux Cheual sentant lascher son frein,
Et picquer ses deux flancs, part viste de la main,
Desbande tous ses nerfs, à soy-mesmes eschappe:
Le champ plat, bat, abbat, destrape, grappe, attrappe,
Le vent qui va deuant couuert de tourbillons
Escroule sous les pieds les bluettans seillons,
Fait decroistre la plaine: & ne pouuant plus estre
Suiuy de l'œil, se perd dans la nuë champestre.
Adonques le Piqueur, qui ià docte ne veut
De son braue Cheual tirer tout ce qu'il peut,
Arreste sa ferueur: d'vne docte baguette
Luy enseigne au parer vne triple courbette:
Le louë d'vn accent artistement humain:
Luy passe sur le col sa flatereusse main:
Le tient & iuste & coy; luy fait reprendre haleine,
Et par la mesme piste à lent pas le r'ameine:
Mais l'eschauffé destrier s'embride fierement,
Fait sauter les caillous; d'vn clair hannissement
Demande le combat, pennade, ronfle, braue,
Blanchit tout le chemin de sa neigeuse baue;
Use son frein luisant, superbement ioyeux,
Touche des pieds au ventre, allume ses deux yeux;
Ne va que de costé, se quarre, se tourmente,
Heriſſe de son col la perruque tremblante:
Et tant de spectateurs qui sont aux deux costez,
L'vn sur l'autre tombant font largue à ses fiertez,
Lors Caïn l'amadouë, & cousu dans la selle,
Recerche ambitieux quelque façon nouuelle
Pour se faire admirer. Or il le meine en rond;

Tantoſt à reculons, tantoſt de bond en bond,
Le fait balſer, nager, luy montre la iambette,
La gaye capriole, & la iuſte courbette.
Il ſemble que tous deux n'ont qu'vn corps & qu'vn ſens:
Tout ſe fait auec ordre, auec grace, auec temps:
L'vn ſe fait adorer pour ſon rare artifice,
Et l'autre acquiert, bien-né, par vn long exercice
Legerté ſur l'arreſt, au pas agilité,
Gaillardiſe au galop, au maniement ſeurté,
Appuy doux à la bouche, au ſaut forces nouuelles,
Aſſeurance à la teſte, à la courſe des ailes.

VERS DE SOYE.

CHAPITRE LVII.

LEs Vers de Soye naiſſent & eſcloent des fleurs qui tombent des Cyprés, Terbentins, Freſnes. La pluye les abbat, la terre les nourrit auec ſes vapeurs. Ce ſont petits papillonneaux tout fin nuds, puis ſe font velus, & s'arment apres contre le froid d'vn bon cuir & d'vne robbe eſpeſſe. Ces beſtioles ont les pieds aſpres, & rabboteux, car c'eſt auec eux qu'ils raclent tout le coton qu'ils peuuent agraffer, & gripper ſur les arbres pour enfiler la ſoye. Ils font vn blot de tout, & foulent la ſoye auec les pieds, la cardent auec les ongles, puis la pendent

entre les branches, & la peignent pour la rendre coulante, ſubtile, viue, ſouple, propre à ſe pouuoir tiſtrer, & mettre en beſongne, ils s'enſepueliſſent richement dans ce peloton, s'entortillent dans ce duuet & ſe couchent comme dans vn riche tombeau, ou nid pour ſe couuer ſoy-meſme, & contraindre la mort d'enfanter la vie. Au reſueil & à leur renouueau ces precieux Vermiſſeaux ſe r'habillent d'aiſles, ſe reiettent au trauail, liment fort gentiment les fueilles des Meuriers, & les digerent en ſoye, ayant tout leur petit eſtomach comme vn riche magazin d'Orient garny de ſoye viue, teinte en la teinture de nature.

POVR

POVR PARLER DE L'OECONOMIE DES CIEVX, ET DE SES MERVEILLES.

CHAPITRE LVIII.

1. LE Ciel de ſon pourpris emmantele tout le monde,& par la douceur de ſes influences l'alimente, & luy diſtile ſa vie. C'eſt la maiſon de Dieu,le paué du Paradis, les parterres des Anges fleuris d'Eſtoilles & d'vn eternel Printemps, le Temple de la Diuinité, la Chappelle ardante du monde, la voûte azurée de l'Vniuers.

2. Le nombre des Cieux n'a pas touſiours eſté conté, tantoſt on a creu qu'il n'y en auoit qu'vn ſeul, dans lequel couloient doucement, & gliſſoient les Aſtres, comme dans vn criſtal liquefié & fort tendre. Tantoſt on en a mis huit à cauſe des diuers mouuemens, & branles fort differends, puis neuf, puis dix, douze: & ſi d'auanture quelque nouueau Galilei nous forge quelques autres lunettes, nous courons fortune de trouuer encor de nouueaux Aſtres & de nouueaux Cieux, tant il eſt vray que nos eſprits ſont foibles, & nos inſtrumens trompeurs, & ſujets à l'erreur.

3. Cette machine ronde fait ses reuolutions circulaires par vne vistesse inenarrable. Mais c'est vn conte de Platon, de dire que les Estoilles rendent quelque son ou tintement par leur mouuement, mais le doux coulement du Ciel, ces accords si discordans des mouuemens contraires, ces douces liaisons & diuorces des Estoilles, c'est ce qu'on appelle la douce harmonie des Cieux.

4. On nous voudroit faire croire qu'il a esté nommé Ciel, d'vn mot qui signifie cizelé, & graué, à cause que le Zodiaque est composé en douze figures d'animaux qui y sont grauez, & toute la peau du Ciel est sursemée d'animaux empraints & façonnez pour embellir le Ciel. Mais en effet, ce ne sont que certains assemblages d'Estoilles, que la fantasie des hommes a façonnées en figures & constellations qui se rapportent à quelque sorte d'animaux, mais à la verité ils y rapportent si peu, que ce qu'on appelle le Lion, pouuoit aussi aisément estre appellé vn singe; la necessité nous a forcez de prendre cela pour argent contant, & Dieu mesme chez Iob, se sert de ces façons de parler, les nommant Orion, Hiades, &c.

5. Les Estoilles semées par le Ciel, sont les parties les plus massiues du Ciel, des boutons de glace qui seruent de liaison & d'entretien au Ciel; les canaux dorez par où la bonté de la nature distile ses influences sur nous, & fait couler insensiblement ses faueurs, les yeux de la nature qui sans cesse nous sert de corps-de-garde; les pierreries de la nature dont elle se pare d'ordinaire. Tantost elles iettent leur feu & leurs rayons, tantost elles éclipsent leur beauté & se despoüillent de leur clarté rayonnante.

6. La Lune eſt la Planette la plus proche de la terre & la plus familiere, c'eſt le Soleil de la nuict, ſon cours & decours ne faut iamais; ſa glace eſt éclairée ſelon qu'elle regarde le Soleil, & tantoſt nous n'en voyons qu'vn filet & croiſſant d'argent, tantoſt elle s'enfle & fait vn myrond, puis elle s'arrondit & ſe fait toute pleine. Son argent eſt touſiours tacheté de quelques maſques, & certaines noirçeurs qui ſemblent façonner vn viſage. Elle ſuruient aux defauts du Soleil, ſouuent elle luit auec luy & meſle ſes rayons auec ceux du Soleil en plein iour. La niaiſerie des Peintres ſe void en ce que d'ordinaire la peignant en compagnie du Soleil, ils font que les cornes regardent le Soleil, & font tout au rebours, car c'eſt le dos qui mire le Soleil, & iamais les cornes. Elle n'a de clarté ſinon ce qu'elle attire du Soleil, luy preſentant ſon miroir & ſa glace. Pline eſt bien badaut pour vn habile homme, de croire que la Lune hume les vapeurs de la terre & s'en nourrit, & les Eſtoilles auſſi, & que ſes taches ne ſont que l'indigeſtion des parties plus terreſtres & plus groſſieres des vapeurs de la terre.

7. Quand la Lune eſt diametralement ſous le Soleil, & interpoſée entre luy & la terre, elle l'éclipſe & deſrobe à la terre les raiz du Soleil. Et par contr'eſchange l'ombre de la terre enueloppant la Lune l'éclipſe, & ne la laiſſe ioüir des rayons du Soleil. La pointe de l'ombre de la terre ne montant point plus haut, n'éclipſe pas les autres Eſtoilles.

8. La grande boule du Ciel roule ſur deux eſſieux fichez, & vole d'vne viſteſſe ailée, l'Ange luy donne le branle & le mouuement, & le fait tournoyer ronde-

ment à la cadence de la diuine prouidence, coronant le monde de ſon arche bien voûtée & diaprée d'Eſtoilles. Le Soleil enchaſſé là dedans engendre les ſiecles & les ans, les iours & les ſaiſons, frayant vne orniere eternelle que touſiours il va retraçant & refrayant, courant par ſa meſme carriere.

9. On ſçait à poinct nommé le cours & les trauaux des Aſtres, les aſpects, les rencontres & les fuites; les mariages & les diuorces des Planettes, leurs defaillances & eclipſes, leur leuer, leur coucher, leurs aſcendans, les conionctions, leurs defauts, & tout le meſnage des Cieux: On ſçait la connexité, & le courbement des Cieux, l'eſpaiſſeur & la maſſiueté de chaſque Sphere. Les conionctions Orientales & matinieres des Eſtoilles auec le Soleil, ou bien les Occidentales & veſpertines: Les courſes directes & retrogrades; les abbaiſſemens vers la terre, les eleuations vers le Ciel par leurs epicycles; les Anges des Planettes, les Zones ou ceintures qui partagent & ceignent le Ciel, le Zodiaque qui va biaiſant entre les deux poles.

10. Pline eſt bien ſimple, quand il ſe vante d'auoir treuué la theorique des Planettes, rapportant toute la difference de leurs mouuemens à la violence des raiz du Soleil, & à ſa repercuſſion, les rendant ſtationnaires ou retrogrades. Il y a bien d'autres myſteres en ces mouuemens admirables, & faut bien que les Anges mettent la main à la beſongne roüant ces corps celeſtes.

11. C'eſt choſe ſaintement effroyable que la grandeur des Eſtoilles, la diſtance des Cieux, la viſteſſe explicable de ſa courſe. Il y a telle Eſtoille qui ne ſemble pas

plus groſſe qu'vn eſcu, qui eſt cent & quinze fois plus grande que toute la terre. Bonté de Dieu, qui ſe pourroit imaginer cette beauté de voir vne telle boule de criſtal tout en feu, & puis en voir le Ciel tout parſemé de pareilles, iettant icy bas mille benedictions ſur la terre par le moyen de leurs rayons & la douceur de leurs influences.

12. Il y a autant de diſtance d'icy au Ciel de la Lune, qu'en feroit vn Caualier bien monté (faiſant tous les iours ſoixante mille) en cinq années & plus.

D'icy à Mercure, en dix ans.

D'icy à Venus, en vingtſix ans.

Au Soleil, an 169. & trois mois.

A Mars, 184. & cinq mois.

A Iupiter 1291. & deux mois & plus.

A Saturne 2065. & onze mois.

Au huitiéme Ciel 2755. ans, & ſix mois.

Au neufiéme, 2982. ans pour le moins.

De façon que faiſant tous les iours vingt mille, il faudroit pour deſcendre à terre du neufiéme Ciel ſeulement, des années pour le moins neuf mille. Partant ſi vn homme auoit commencé à deſcendre depuis le commencement du monde, faiſant tous les iours vingt mille, il n'auroit fait que les deux tiers du chemin, & luy faudroit encor trois mille ans, deuant que de mettre pied à terre, & n'en doutez nullement, car il n'y a nul erreur au calcul de ces grands perſonnages, qui en ont tiré le conte.

13. Pour la viſteſſe du mouuement, c'eſt choſe quaſi incroyable, marquer vne Eſtoille au firmament, elle fera en vn iour de milles d'Italie (dont trois font vne bon-

ne lieuë de France) elle fera dy-ie quatre cens dix millions, & cinq cens mille & plus; & à chaſque heure elle fera dixſept millions & plus; & à chaſque minute d'heure nonante ſix mille, & deux cens mille d'Italie; de façon que ny le vol de l'oyſeau, ny la violence d'vne ſagette, ny la furieuſe volée du canon, ny meſme la deſcente du quarreau du Ciel, ny choſe du monde peut approcher de cette viſteſſe inimaginable, mais pourtant tres-veritable.

14. Chaſque Planette a vne couleur propre, Saturne eſt blanc d'vn blanc plombé & vn peu bruniſſant; Iupiter eſt clair, vif, drillant, mais enflambé & vn peu ſanguin en ſes rayons ardans; Venus l'Orientale eſt embraſée, l'Occidentale reluiſante, mais auec vn feu moins eſueillé, Mercure eſtincelant & fretillant, iettant pluſieurs raiz qui eſbloüiſſent la veuë, la Lune a ſa glace argentine, douce, gracieuſe, le Soleil eſt tout feu rayonnant, & eſparpillant nos veuës de ſa trop grande clarté.

15. On n'a point eu de honte de vouloir faire inuentaire des Eſtoilles, & les conter toutes par le menu. De fait on iure qu'il n'y en a de celles qui paroiſſent que 1022. choſe qui ſemble ridicule aux niais, mais treſaſſeurée aux gens du meſtier, qui vous deſfieront d'en marquer vne ſeule qu'ils n'ayent contée deuant nous, & marquée ſur leurs globes. Le chemin de ſainct Iacques, ou voye de laict, n'eſt autre choſe qu'vn million de petites Eſtoilles dont les rayons n'arriuent pas iuſqu'à nous. Galilei auec ſes lunettes les diſtingue, en treuue de nouuelles, & deſcouure mille nouueautez dans le Ciel.

16. Le Chariot & la Croiſade ce ſont les Eſtoilles les

plus proches des deux piuots, gonds, & poles du monde, ſur leſquels roule tout ce grand Vniuers, le Chariot eſt le pole du Nord, & la Croiſade du Sud; on la nomme ainſi, à cauſe des quatre Eſtoilles rangées à mode de Croix, dont elle eſt compoſée. On void ſouuent le Soleil, & la Lune coronnez de cercles ou ſanglans, ou luiſans, ou blaffards & mourans, voire des arcs en Ciel, on void des trois Soleils, des Lunes, & autres prodiges, ſoit que cela ſe face par hazard & la rencontre des vapeurs, ou que Dieu a deſſein ſe ſert de cela pour nous faire penſer à luy, & à nous.

17. Il n'y a nulle Eſtoille qui n'ait ſa vertu particuliere quoy qu'incognuë, les nuées cauſent la pluye infailliblement, les autres la gelée, qui flocque la neige, qui diſtile des roſées abondantes, qui ſeme la greſle, qui ouure la bouche & les portes du vent, qui enueloppe le monde de broüillats, qui morfond de frimats, qui contribuë à la generation des mineraux, & quand le Soleil & la canicule s'allient, le monde bruſle d'vne chaleur enragée, ſelon le cours & decours de la Lune, les ouyſtres & poiſſons armez d'eſcailles & fermez dans leurs boüettes, croiſſent & decroiſſent en chair.

18. Le Soleil eſt aſſis au milieu des Planettes comme le Roy du Ciel, auquel toutes les Eſtoilles font la Cour. Par ſa grande puiſſance il regente le Ciel, la terre, fait les ſaiſons, & a eſté nommé Dieu par la gentilité. Pline a eſté ſi fol que de croire que c'eſtoit le ſeul Dieu du monde, l'œil de la nature; le potentat de l'Vniuers, le maiſtre & le gouuerneur des Aſtres, l'entendement du monde & l'ame & le mary de la nature. Luy qui parta-

ge les temps, qui forme les saisons, qui dore les Elemens, qui esmaille la terre, qui perce iusqu'aux entrailles de la terre pour y créer les Metaux, & enfonce ses rayons iusques aux abysmes de l'Ocean pour y polir les pierreries; c'est luy qui embellit le visage des Cieux les couurant de serenité & de maiesté, qui empourpre les nuées, qui y trace l'arc en Ciel, qui hume les broüillars, qui essuye les pluyes, qui lasche & qui arreste les vents & les tient en bride, qui enfle & desenfle la marine, qui couure les campagnes de toutes sortes de fruits, qui donne la vie aux bestes, qui resioüit ce grand Tout de sa belle lumiere, sans laquelle ce monde n'est qu'vn vray charnier & vn tombeau des creatures, qui se mangent les vnes les autres. Ce globe de cristal tout plein de feu, & d'vne lumiere toute d'or, c'est le thresor du monde, & comme dit vn Ancien, c'est quasi le Dieu materiel des choses corporelles, c'est le miroir de la maiesté de Dieu.

19. Le S. Esprit qui l'a creé prend plaisir à le loüer, disant que c'est vn vase du tout admirable, chef-d'œuure de la main toute-puissante de Dieu, la gloire du firmament, la source inépuisable de la lumiere, la fournaise des ardeurs & des flammes qui cuisent les Elemens, & alimentent l'vniuers, le bel œil de la nature, le grand canal d'or, par où le Ciel distille sur nous ses faueurs & saintes Indulgences, & verse ses liberalitez & douces influences, le Pere de toutes les beautez de la nature, l'honneur & le thresor des Estoilles & de l'azur des Cieux, Roy duquel la Maiesté esteint la gloire, & eclipse la beauté des Astres & de toutes les choses belles.

20. La Lune sa sœur, est le Soleil des nuicts qui trenche l'es-

che l'eſpaiſſeur des tenebres auec ſes rayons argentins, moites, & doucement conſolant les ennuys des nuicts langoureuſement ſombres. Aſtre qui ne vit que d'emprunt & a viſage touſiours changeant, c'eſt la maiſtreſſe de la mer, la Reine de la nuict, la mere des roſées, la douce nourriſſiere de la terre, la guide des mariniers, le miroir du Soleil, la compagne de ſes trauaux, la gardienne de ſa lumiere, & depoſitaire du iour & des threſors du Ciel, l'autre gloire du firmament, l'emperiere des Eſtoilles, la Regente de ce bas monde, où elle a ſa iuriſdiction & ſon domaine, retrogradant par ſon propre mouuement, fendant le Ciel à contrepoil & au rebours, du branſle commun des Cieux, nous marque les mois, les années, & les ſiecles. Elle par ſa douceur attrempe les chaleurs trop ardentes du Soleil ſon frere.

21. Quand le Soleil s'approche ou recule des Planettes, & ſe marie auec diuerſes Eſtoilles, ſelon les aſpects differens, il fait auſſi des effets admirables, durant qu'il eſt auec la canicule, la mer boüillonne; l'air n'eſt plus air, mais flammes reſpirables, les vins tournent, les lacs s'eſmeuuent, la terre eſt vne vraye Zone torride, & tout le monde vn Purgatoire, tandis qu'il eſt en cette conionction, & les chiens meſmes enragent durant ces iours Caniculaires, les maladies redoublent & empirent, que ſi ces ardeurs Caniculaires ſont renforcées par le vent de Midy, de vray elles ſemblent du tout inſupportables deſmontant la teſte, deſbauchant l'eſtomach, allumant le ſang dans nos veines, & c'eſt à l'heure ce qu'on appelle vent de Requiem, & vent de ſucceſſion, car ces chaleurs eſtouffent les malades.

22. Horoſcope, Aſcendant, & Natiuité, c'eſt la rencontre des Eſtoilles qui montent ſur l'orizon & ſur la terre, à l'inſtant que quelqu'vn vient au monde. Car ces faiſeurs de natiuité qui amuſent les curieux, de la qualité des Eſtoilles, des liaiſons & aſpects differens, ſelon les diuerſes maiſons où ils logent, ils nous tirent des natiuitez, & prediſent aux perſonnes le bon-heur, ou malheur de leurs vies, ils en diſent de tant de ſortes que quelquefois ils rencontrent par hazard, mais d'ordinaire ils mentent; & eſt aſſeuré que les Eſtoilles ne peuuent forcer la liberté, mais ils en vſent de la ſorte pour ſe faire admirer & pour contenter les curieux, qui treuueroient bien plus aſſeurément le vray bon-heur dans le Ciel des vertus, que dans le Ciel des Eſtoilles.

DES RARETEZ DV FEV ET DE L'AIR.

CHAPITRE LIX.

1. LEs Comettes s'allument là haut dans l'element du feu, auec vne grande varieté, selon que les vapeurs sont disposées. Il y en a qui ont la cheuelure sanguine & toute herissée; des barbuës & faites à mode de crins; des lances à feu qui volent comme des fléches; d'autres qui vont en appointant & faisant vne espece d'espée fort luisante, mais passe & languissante; des tonneaux yssans d'vne clarté enueloppée de fumée; des cornets, des cheuelures argentines, de bourruës & veluës, de serpentines & retortillées, à longue queuë, en nœud ramassé, en cimeterre, en haut-bois, en targue, en mille & mille figures, voire en bataillons rangez, en machines de guerre, en feu & en sang, & en mille frayeurs.

2. L'Air est le receptacle des vapeurs & exhalaisons que le Soleil attire par la force de ses rayons, là on void de nuict mille feux volages, des ardans & flam-

bars trompeurs qui seruent de guidons pour mener aux precipices, des clartez formées en Estoilles, des Astres tombans à terre comme si les Estoilles se mouchoient, des glissades de feu, & comme des fusées tirées par nature, Castor & Pollux ou le feu S. Elme, qui voltige autour des mariniers, mille flammes folles & feux follets volletant çà & là, & cent cheureaux sautelant par les airs, & mille sortes d'impressions que la nature veut celer & resserrer au cabinet de ses priuez secrets.

3. Quand le ventre des nuées est gros d'exhalaisons chaudes, cela cause de grands esclairs qui trenchent les nuées, les descoud, & monstre par la fente le feu qui est resserré là dedans, ce feu voulant sortir choque de tous costez, brise les obstacles, froisse & rompt tout, & fait esclatter les nuées qui entreheurtant, & s'entrechoquant font ce cruel tintamarre qui fait trembler tout l'Vniuers auec effroy. Le quarreau ensouphré qui en sort comme vn coup de canon renuerse tout ce qu'il rencontre, & de fureur abbat tout ce qu'il bat.

4. Les replis des montagnes, & les concauitez recourbées sont cause que les flots de l'air agité se froissant là dedans melodieusement s'articule, & se façonne en voix qui redit tout ce qui luy est dit, voire souuent redouble, & triple. Nature nous a voulu enseigner que le secret ne se doit iamais confier à personne, puisque les pierres mesmes le descouurent, & les deserts le redisant l'enflent souuent, le desguisent & le doublent. Vous estonnez-vous que les hommes gardent si peu le secret puisque les pierres parlent, & le silence des solitudes deuient si babillard qu'il ne fait que causer quand vous

contez aux rochers vos secrettes pensées?

5. Le vent est vne des pieces du thresor de Dieu, le plus habile homme de la terre a bien de la peine de deuiner qui est-ce qu'il le meut, & qui le pousse si furieusement, qu'il abbat les testes des rochers, desracine les arbres, renuerse les maisons, & bouleuerse tout l'Ocean. Il y en a quatre principaux, l'Oriental qui se nomme, Est; l'Occidental, Oüest; vent d'aual, d'embas, Ponent; le Septentrional, Bize, Nord, Tramontane; le Meridional, vent de Midy, Sud, Marin, Autan.

Outre ces quatre cardinaux, il y en a quatre mitoyens, entre Midy & Orient, Su-est; entre Orient & Septentrion, Nord-est; entre Occident & Septentrion, Nord-oüest; entre Occident & Midy, Sud-oüest.

On en a encor entrelardé quatre autres, premierement; Nord-ou-est, ou vestral; 2. Est-nord-est; 3. Est-sud-est; 4. Sud-ou-est. Et nos mariniers de ce temps en ont adiousté pour le moins deux douzaines. Il y en a de peu de portée qui ne soufflent guere loin, d'autres qui courent d'vn bout du monde à l'autre. Vne des merueilles de l'Vniuers, c'est ce vent qui a en diuers lieux des proprietez quasi incroyables.

6. Rum, c'est le lieu d'où vient le vent, c'est aussi vn traict & ligne droite d'vn vent à l'autre, ou d'vn demy-vent, ou d'vne quarte de vent à autre, & de plus grande menuise de vents, comme il s'en fait tous les iours. Arrumer vne carte, c'est y tirer des lignes & Rums de vents, demy-vents, & quartes au point oppositе, ce qui se fait aux cartes marines, à cause que les routes de mer sont en l'air, & en haut, & dans le vent, & non en bas, comme

ceux de terre : cela mene droit ſans faillir & ſans deſrouter. On en fait auſſi de quartes terreſtres, arrumées pour aller par tout, à trauers, à droit chemin, ſans guide & ſans faillir d'vn ſeul point. De façon que le vent à la faueur d'vne buſſole & d'vne carte arrumée, nous fait aller d'vn bout du monde à l'autre ſans nous fouruoyer, qui eſt vne choſe du tout admirable.

7. Le tintamarre de la nuée s'appelle tonnerre, qui eſt quand la vapeur allumée veut ſortir & ne peut fendre le ventre de la nuée eſpaiſſe ; s'il ſort & rompt tout, c'eſt la foudre, ce qui tombe, c'eſt l'eſclat de la foudre, quand on void vne grande queuë de feu, vn ſerpent, des grandes fentes qui trenchent la nuée en ſerpentant, ce ſont les eſclairs qui ne font que deſcoudre la nuée, car la foudre briſe tout, & rompt, & froiſſe les nuées en eſclats. Quelquefois la nature eſtouffe le bruit du tonnerre & fait vn muglement ſourd ; ſi la vapeur ne fait que gliſſer & couler cela ne fait qu'eſclairer, mais choquant rudement il donne le coup de canon effroyable, & fracaſſe tout. Selon que les impreſſions de l'air ſont enuenimées & enſouphrées, auſſi ce qui en eſt battu eſt plus, ou moins endommagé du coup. Quand vne vapeur fumeuſe monte en l'air, & s'eſt roulée dans la nuée, ſi elle eſt foible, elle ſort en eſclair, ſi elle eſt forte, elle ſort auec violence, & deuient foudre & eſclat de tonnerre.

8. Il y a haut ſon, ſifflement, craquetement, claquetement des nuées, agitation impetueuſe, diſſolution violente, froiſſement, repouſſement, eſbranlement impetueux. Au reſte, la foudre qui perce eſt fort deliée & ſubtile ; celle qui diſſipe eſt vne flamme meſlée auec

vn vent tourbillonneux; l'eſpanduë, briſe tout ce qu'elle touche. La legere, ne fait que griller & noircir ce qu'elle frappe; la moyenne, bruſle; la forte, allume, liquefie, conſume, ce qu'elle atteint.

9. La folle gentilité qui croyoit que la foudre eſtoit le dard de Iupiter, & qui penſoit que la foudre eſtoit l'execution du deſtin d'vn chacun, diſoit qu'il y auoit des foudres Monitoires, Poſtulatoires, Peſtiferes, fallacieuſes, menaçantes, meurtriſſantes, flatteuſes, accablées, ſouterraines, Royalles, mortelles, baſſes, fauorables, ioyeuſes, triſtes, meſlées, indifferentes, ineuitables, eſtonnantes, de bon augure, de nul effet.

10. La foudre agit de pluſieurs ſortes, & fait des effets prodigieux, elle choque & briſe les choſes dures, paſſe à trauers des molles innocemment, eſpargne ce qui eſt pertuiſé & va de longue, fond l'argent dans vne bourſe ſans eſtre entamée, tombant ſur vn arbre bruſle ce qui eſt ſec, perce ce qui eſt dur, moud l'eſcorce, fend le tronc, arrache les racines, pile & eſtreint les fueilles, l'eſpée eſt calcinée & poudroyée, & le fourreau eſt tout entier; le fer des iauelines coule au long des hantes nullement atteintes; le vin ſe glace, & apres ſe dégele, mais il eſt mortel, cependant le tonneau n'eſt point entr'ouuert ny briſé, les arbres frappez de foudre dreſſent leurs pointes du coſté d'où elle eſt partie & a eſté lancée, les beſtes venimeuſes battuës du coup du Ciel, perdent leur venin, & ſe rempliſſent de vermine apres la mort, cependant mourant auec leur venin iamais n'engendrent vn ſeul ver.

11. On peut dire que le vent c'eſt vn air coulant dou-

cement, ou d'impetuosité; vn flot ondoyant entre deux airs, vn tourbillon & combat de plusieurs qui se battent & se piroüettent, d'où vient ce tournoyement de finfreluches, & bourriers qui voltigent de biais; vne course de vapeurs agitées; meslange d'exhalaisons qui s'entrepoussent; vent de droit fil, vent qui se plie & replie en tours & retours, & tourbillons. Vent r'enforcé & qui se donne carriere, vent lasche qui soufflant s'esuanoüit, le rayon du Soleil quelquefois resueille & pique le vent, luy donnant toute la bride, il y a vent de toute saison, vent de Printemps, d'Esté, d'Automne, d'Hyuer; petit vent qui s'abbaisse, vent qui frise les flocquons de neige, & gele les eaux de sa froideur; vent court qui ne dure guere & ne s'aduance guere loin; vent qui rebattu d'vn escueil retourne sur soy, rode autour d'vn mesme lieu, s'esbranlant à secousses, & se roüant autour de soy-mesme en tourbillonnant, vent qui espard l'air à ondées; vents legers & bondissans à petites bouffées & halenées entrecoupées, vent roide & de longue haleine, bruyant & sortant auec effort ou de quelque cauerne, ou des lieux souterrains, vent de terre, vent de marine, vent de riuiere.

12. Le vent a esté donné pour purifier l'air & ne le laisser croupir & pourrir, pour porter les nuées à guise d'arrousoirs, & distiller les pluyes sur la terre, pour donner branssle à l'Ocean & pourmener le monde par tout l'Vniuers, pour brider l'orage, & chasser les deluges, & les nuées qui abysment le monde, pour balayer le Ciel & rendre la serenité, pour attremper les ardeurs du Soleil, pour r'affreschir la nature, pour ouurir les fleurs & les

les eſpanoüir, pour ouurir le commerce d'vn pole à l'autre, pour varier les ſaiſons, meurir les fruicts, pour eſpurer l'air que nous reſpirons & enleuer les infections enuenimées, pour nourrir les ſemences, attirer les roſées, affermir les arbres; il conuertit les riuieres en criſtal, les pluyes en greſles, les roſées en grezil, la terre en gelée & en caillou, tantoſt il dégele tout, & couure la terre d'vn deluge en faiſant comme vn Ocean. C'eſt le vent qui fait la reueuë de la terre, charriant les nuées comme des aqueducts & canaux pour verſer de l'eau & abbreuuer les biens de la terre. Tantoſt Borée ce grand ballay du monde, ſe leue impetueux pour nettoyer les airs, chaſſer les nuées, & r'amener au Ciel vne ſerenité dorée.

13. Les nuées ſont le rideau de la nature, dont elle nous couure le Ciel, c'eſt vn pauillon & vn daiz, ſous lequel elle a mis à couuert les mortels, les contregardant des ardeurs du Soleil, c'eſt vn paraſol, & vn abig agreable; quelquefois tout au rebours ce ſont les cataractes qui verſent vn deluge ſur la terre, ou des roſées fauorables. D'où peut venir vn nombre innombrable de ces vapeurs? qui donne le coloris ſi vif & ſi differend, nous en faiſant des tentes de tapiſſeries admirables? Qui les enyure de vermillon, qui les dore d'vn ſi bel or, qui les fait toutes de neige ou d'argent? qui renge ces batailles & ces armées qu'on void là dedans les airs? qui mene ces trouppeaux & ces moutons couuerts de toiſons blanches? Qui y allume l'enfer & ces flammes effroyables, qui les remplit de boulets de greſles, de carreaux & coups de canon, de feux volages, & de mauuais augure? Qui les

fait choquer ſi horriblement & s'entre-eſcraſer ; quand il pleut du ſang, du lait, des cailloux, du miel, de la Manne, du ſouphre, de la neige, qui eſt l'ouurier qui façonne cela? qui coule cela par le tamis & alambic des nuées, & apres auoir bien rodé, en fin que deuient tout ce bagage, ſe fond-il en pluye, s'éuapore-il en vent, s'abyſme-il dans l'Ocean, ſe replonge-il ſous la terre & dans le ventre des montagnes ? O que Dieu eſt admirable en tous ces ouurages : & vray Dieu que l'homme eſt beſte qui ne peut comprendre la moindre des creatures emanées de ſa toute-puiſſance, qui ne fait que ſe ioüer en faiſant tout cela.

LA ROSEE.

CHAPITRE LX.

IL faut que ie confesse mon ignorance, car autrement ie me perdrois en considerant d'vn costé le cas que Dieu, & la nature font de la Rosée, & de l'autre la pauureté de cette petite creaturette Rosée; la parole est plus pesante & plus riche que tout ce qui est dans la Rosée mesme: vne meschante petite fumée, & bien souuent puante, enleuée de quelque mare pourrie, portée au second estage de lair (qui est la matrice des fleaux de la nature, gresles, neiges, frimats, & foudres, & Enfers mouuans) si toutesfois elle y arriue, où estant elle se morfond aussi tost, & se ramassant dans soy-mesme, de là à peu s'espaissit, & se change en petites larmes qui tombant ne nous porte autre chose sinon serain empesté & catharres mortels, se fondant sur nos testes. Voilá bien vne belle piece, & dont il faille faire tant de cas. Si faut-il bien que ce soit chose de quelque pris, puis que Dieu en parle si hautement. Voila que c'est que d'y penser maintenant, il me semble de voir la beauté de cette ordinaire

influence : O combien de threſors vois-ie enfermez dans ſes petites gouttelettes, & ces petits grains benis, de criſtal liquefié. Quoy ? que penſez-vous que ce ſoit de l'eau, ie vous prie ne le penſez pas, car ſi Pline dit vray, comme ie penſe, & que la Roſée prenne la qualité de la choſe ſur laquelle elle tombe, ce qui vous ſemble de l'eau, eſt ſucre dans les roſeaux de madere, hypocras dans la vigne, manne dans les fruicts, muſq dans les fleurs, medecines & Recipes dans les ſimples, Ambres dans les peupliers, Nectar & Ambroſie ſur les fruicts de la terre, le laict des mammelles de la nature qui en nourrit tout ce bas vniuers. Ie ne me veux donc plus eſtonner, de ce que Dieu laiſſant toutes les autres tant belles creatures, ne ſe vante ſinon d'eſtre le Pere des Roſées. Iob 38. *quis genuit ſtillas roris, & qui eſt Pater pluuiæ? &c.* Vous diriez qu'il aye enuie de dire, qu'il n'y a rien qui repreſente mieux la diuine generation du fils, lequel eſt engendré du Pere par ſon entendement, duquel, comme d'vne nuée feconde ſe diſtille la diuine Roſée du verbe, *fluat vt ros, verbum meum*; voire meſme l'incarnation ſemble du tout ſemblable, car le Soleil de la diuinité, vny à la petite vapeur de noſtre pauure mortalité, à fait ce diuin parterre de Ieſus Chriſt, & le beau Paradis de l'Egliſe, née de la Roſée qui ſortit des cinq playes de ceſte nuée ſuſpenduë en l'air, & dans l'arbre de la Croix, auſſi le Soleil comme Pere, marie le rayon ſon fils auec la petite vapeur virginale d'où ſort la Roſée, qui eſt comme le petit Meſſie de la nature, & rend le Purgatoire de noſtre monde, comme vn Paradis de delices. N'eſt-ce pas la Roſée qui tombant dans nos iardins les emperle de

mille pierreries muſquées ? Icy elle fait la roſe, là les fleurs de lis, là bas les tulipes, autre part les violettes, & cent mille autres fleurettes. C'eſt la Roſée qui couure d'eſcarlatte les roſes, elle qui habille d'innocence les lis, qui pare de pourpre les violettes, qui brode d'or les ſoucis, qui enrichit toutes les fleurs d'or, de perles, de ſoye: elle ſe metamorphoſe icy en fleurs, là en fueilles, puis en fruict de cent cinquante ſortes, c'eſt elle qui eſt le diuin Prothée, & le Chameleon des creatures, s'habillant à la liurée de toutes les choſes plus rares, icy eſcarlatte, là du laict, eſmeraude, eſcarboucle, or, argent, & le reſte. Mais encor ſçauez-vous que c'eſt que la Roſée, il me ſemble que tout ainſi que lors qu'vn homme eſt bien bas, & qu'il n'eſt affamé que de rien, on prend & chappon & poulet, & perdrix, & à force autres, puis en faiſant vn conſumé, on en donne vne cueillerée au patient, qui auſſi toſt ſe remet en vigueur; auſſi lors que la terre eſt morfonduë en hyuer, & ſemble atteinte d'vn accez de maladie, la nature ſemble puiſer la fine fleur de toutes les plus rares creatures, & les mettant dans l'alambic d'vne petite vapeur, en diſtille vn conſumé, & vne petite Roſée qui ſe gliſſant par les veines de la terre, la fait rajeunir, & la remet en la fleur de ſon âge, & d'vn riche Printemps. C'eſt pourquoy Dieu en fait ſi grand cas, car s'il veut faire vn feſtin parmy les hermitages à ſon peuple, ie n'y eſtois pas, mais ie m'oſerois bien aſſeurer, que ç'a eſté par le miniſtere de la Roſée, qui s'eſt conuertie en manne, & la manne en toute viande. Faites que Dieu ait enuie de ſe faire vne chambre dorée, & vn cabinet pour ſa Maieſté, vous verrez qu'il choiſira la maiſon de la Roſée.

Pſal. *Qui ponit nubes latibulum ſuum, &c.* Voulez-vous qu'il minute les articles de paix auec le genre humain, & que nous faiſions vn contract de bonne amitié, il n'a garde de monſtrer ſa volonté en autre lieu que dans vne petite pluye & roſée, où il graue ſa volonté, & attache au croc ſon arc ſans fleſche, *Ponam arcum meum in nubibus, &c.* Gen. C'eſt auſſi de luy qu'a apprins le Prophete, lors qu'il le ſemond de ſa promeſſe, & le prie de ſe faire homme, il ſe ſert du ſtile de Dieu, & le coniure en ces termes, *Rorate cæli deſuper, & nubes, &c.* Vous voyez bien le bon Iſaac, la main leuée, qui veut benir Iacob, mais peut eſtre que vous ne ſçauriez pas deuiner ce qu'il veut dire; tout beau, S. Patriarche, ie vous prie ne luy donnez pour toute benediction, ſinon vne ſaincte roſée qui deuale du Ciel, *Det tibi Deus de rore cæli, &c.* en luy donnant cela, vous luy donnez tout; de fait, Dieu fait autant d'eſtime d'vne ſimple gouttelette de roſée, que de tout le reſte du monde, *ante te*, dit Salomon, *orbis terrarum eſt tanquam gutta roris antelucani.* Vous vous eſtonnez de peu de choſe, ie me veux hazarder de dire vne choſe bien plus ſublime, c'eſt que puiſque le fils de Dieu dit d'vn petit grain de mouſtarde, *ſimile eſt regnum cælorum grano ſinapis, &c.* Auſſi me ſemble de pouuoir dire, *ſimile eſt regnum cælorum, guttæ roris*, car le Sauueur du monde, qui eſt ce grain de mouſtarde eſt pareillement cette riche gouttelette de roſée, comme i'ay appris d'Origene. *Alligamentum guttæ eſt dilectus meus, &c.* Car tout ainſi que le fils de Dieu en apparence exterieure n'eſtoit pas grand cas, mais ſi le Soleil de la diuinité l'eſclairoit, il ſe voyoit à veuë d'œil eſtre la beauté du Paradis, auſſi vne gouttelette de Roſée qui

eſt tombée ſur vne fleur de lys, comme dans le ſein de la Vierge, elle vous ſemble vn petit point d'eau arrondie, & vn grain de criſtal, mais ſi le Soleil y donne, ah! quel miracle de beauté, d'vn coſté elle vous ſemble vne perle d'Orient, tournez, elle deuient vne Eſcarboucle eſclattante, puis vn Saphir, apres vne Eſmeraude, vn Amethiſte, vn tout enfermé dans vn rien, & vn petit miroüer de toutes les grandes beautez du monde qui y ſemblent grauées: autant de gouttelettes, autant de perles orientales, autant de gourtes de manne dont le Ciel nourrit la terre, & enrichit la nature, qui eſt le ſimbole des graces dont Dieu arrouſe & feconde nos ames.

L'ARC EN CIEL.

CHAPITRE LXI.

L'ARC en Ciel, eſt ce beau miroüer où l'eſprit humain a veu en beau iour ſon ignorance, c'eſt là où la pauure Philoſophie a fait banqueroute, car en tant d'années, elle n'a ſçeu rien ſçauoir de cét Arc, ſinon qu'elle ne ſçait rien, & que c'eſt vn *Noli me tangere*, puiſque tout autant de cerueaux qui s'y ſont alambiquez n'en ont rapporté que rompemene de teſte auec leur courte honte. Car d'vn coſté y a-il rien de plus mince en tout le pourpris de nature? Vne meſ-

chante demie escharpe, faite d'vn beau rien bigarré teint en fausses couleurs, paré d'vne beauté mensongere, sa matiere, est vn neant, sa durée vn moment; sa beauté, tromperie; sa figure, vne arcade tremblante; vn arc sans fléche, vn pont sans appuy, vn croissant qui ne peut croistre, le fantosme des couleurs, vn rien qui veut faire de quelque chose. Toutesfois ce riche rien, est le miracle des plus belles choses de l'vniuers, qui comparées à luy sont quasi comme vn rien. Que voudriez-vous richesses? tout l'Arc n'est autre chose que le quarquan de la nature enfilé de toutes les pierreries de nature, autant de gouttelettes, autant de ioyaux de tres-rare beauté, les vnes sont perles, les autres ont l'esclat du Diamant, les flammes de l'Escarboucle, le rayon doré du Rubis, le bril du Saphir, i'auray plustost fait de dire que c'est la carriere où la nature a cachées toutes les plus rares pierreries, & la plus riche piece de tous ses thresors, desquels elle se pare quand bon luy semble, c'est le colier de son ordre, l'escharpe de sa liurée, sa chesne de perles, & le plus beau de tous ses affiquets, dont elle se pare pour plaire au Ciel son espoux. Ce n'est rien dites vous que l'Iris, i'en suis content pour l'amour de vous, mais à condition que ce soit vn rien priuilegié, & vn rien habillé de toute chose. Le Ciel est esmaillé d'Estoilles d'or toutes d'vne couleur, & cét arc est estoillé de cent mil petites estoilles esclattantes, & de petits Soleils de toutes couleurs; il est aussi flamboyant que le feu, aussi bigarré que l'air & les nuées, vous y voyez le cristal violet de l'Ocean, & les riches tapisseries de la terre, estant parsemé & fleurdelisé de toutes fleurettes de la primeuere.

uere. Comment vous y voudriez au surplus des odeurs? Or c'est trop, car la perfection des elemens ne veut point d'odeur, toutesfois il y en a icy de toute sorte, c'est vn Ambre-gris, vert, & rouge, vn baume distilé, du musq liquefié, ce n'est qu'eau rose, & Nectar qui pleut, car Aristote nous asseure, que tout ce qui est arrosé par l'influence de cest arc en l'air, sent l'Aspalathe, le musq, & le benioin. Bon Dieu quel braue rien, qui est toute chose! voyez sa figure, ne diriez-vous pas que c'est non pas le pont au change de Paris, mais le pont aux Anges de Paradis, tout esclattant d'orfeurerie celeste? On disoit autrefois que le chemin S. Iacques, ou le grand chemin de laict qui paroist au Ciel, c'estoit le chemin des Dieux, lors qu'ils alloient au consistoire de Iupiter, mais cela n'est que fable; bien veux-ie croire que s'il y auoit quelque chemin ordinaire, par lequel les Anges descendent en terre, & les hommes montent au Ciel, on n'en treuueroit de plus beau que ce pont tapissé tousiours, & tousiours ennobly de tant de belles pierreries. Aussi Dieu le prise autant que creature du monde corporel, car s'il se met en son lict de Iustice, & au throsne de sa gloire, Ezechiel qu'il l'a veu dit, qu'il se pare de cest arc en Ciel, *& Iris erat in circuitu, &c.* s'il veut haut-loüer la beauté de l'humanité de son fils, il l'appelle vn Arc en Ciel. Psal. *Thronus eius sicut, &c. & testis in cælo fidelis*, c'est à dire, Iris; s'il veut piaffer, & faire monstre de ses plus rares thresors, il ne desploye autre piece que ceste-cy, *Magnificentia eius & virtus eius in nubibus.* Psal. Sa couronne Imperiale, & sa mitre à triple couronne, c'est ce mesme arc, *Iris in capite eius*, dit S. Iean. Tu as donc raison Salomon,

lors que tu l'appelle le chef-d'œuure de Dieu (Eccles. 43.) le threſor de la nature, le riche baudrier de l'vniuere, la ſaincte cataracte des diuines influences, le chapeau de fleurs du gay Printemps, le diadéme de ce bas monde. Dieu y prend bien ſi grand plaiſir, que lors qu'il eſt au plus haut point de ſa iuſte cholere, s'il y iette vn coup d'œil, auſſi toſt il s'appaiſe. Gen. *Videbo arcum meum, & recordabor, &c.*

FIN.

PRIVILEGE DV ROY.

LOVIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Nauarre, A nos amez & feaux Conſeillers, les gens tenans nos Cours de Parlemens, Baillifs, Seneſchaux, Preuoſts, ou leurs Lieutenans, & autres nos Iuſticiers & Officiers, & à chacun d'eux ainſi qu'il appartiendra, Salut. Nos bien-amez Romain de Beauuais, & Iean Oſmont, Marchands Libraires à Roüen, nous ont fait remonſtrer qu'ils ont recouuert vn Liure intitulé, *Eſſay des Merueilles de Nature, & des plus nobles Artifices, piece tres-neceſſaire à tous ceux qui font profeſſion d'Eloquence, par René François, Predicateur du Roy*, Lequel ils deſireroient mettre en lumiere s'ils auoient ſur ce nos lettres à ce requiſes & neceſſaires. A CES CAVSES, deſirant bien & fauorablement traicter leſdits expoſans, & qu'ils ne ſoient fruſtrez des fruicts de leur labeur, leur auons permis & octroyé, permettons & octroyons de grace ſpecialle par ces preſentes, imprimer, ou faire imprimer, en tel marge & carractere que bon leur ſemblera ledit Liure, iceluy mettre & expoſer en vente, & diſtribuer durant le temps de dix ans, à commencer du iour qu'il ſera acheué d'imprimer. Deffendant à tous Imprimeurs, Libraires

eſtrangers, & autres perſonnes de quelque qualité qu'ils ſoient, d'imprimer ou faire imprimer, ny mettre en vente durant ledit temps, ledit Liure ſous couleur de fauſſes marques, & autres deſguiſemens, ſans le conſentement & permiſſion deſdits expoſans, ou de celuy ayant charge d'eux, ſur peine de confiſquation d'icceluy, d'amende arbitraire, & de tous deſpens, dommages, & intereſts enuers eux, à la charge d'en mettre deux exemplaires en noſtre Bibliotecque publique auant que l'expoſer en vente, ſuyuant noſtre reglement, à peine d'eſtre décheuz du preſent Priuilege. SI vous mandons que du contenu en ces preſentes, vous faciez, ſouffriez, & laiſſiez ioüir leſdits Oſmont, & de Beauuais, pleinement & paiſiblement, & à ce faire ſouffrir & obeïr tous ceux qu'il appartiendra, en mettant au commencement ou à la fin dudit Liure ces preſentes, ou vn bref extraict d'icelles. Voulons qu'elles ſoient tenuës pour deuëment ſignifiées, & qu'à la collation foy ſoit adiouſtée comme au preſent original. Car tel eſt noſtre plaiſir. Donné à Paris, le ſaiziéme iour de Ianuier, l'an de grace mil ſix cens vingt & vn. Et de noſtre regne l'vnziéme.

Par le Roy en ſon Conſeil.

RENOVARD.

WILLIAM SALLOCH
Pines Bridge Road
Ossining, New York